


STABIT ATQUE FLOREBIT



HISTOIRE
DE MESSIRE
BERTRAND
DV GVESCLIN

CONNESTABLE DE FRANCE, DVC DE MOLINES, COMTE DE Longueuille, & de Burgos.

CONTENANT LES GVERRES, BATAILLES, & conqueſtes faites ſur les Anglois, Eſpagnols, & autres, durant les regnes des Rois IEAN *&* CHARLES V.

Eſcrite en proſe l'an M. CCC. LXXXVII. à la requeſte de Meſſire Iean d'Eſtouteuille, Capitaine de Vernon ſur Seine.

Et nouuellement miſe en lumiere par Mᵉ. CLAVDE MENARD, *Conſeiller du Roy, & Lieutenant en la Preuoſté d'Angers.*



A PARIS.
EN LA BOVTIQVE DE NIVELLE.
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, ruë S. Iaques, aux Cicognes.

M. DC. XVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR DV VAIR GARDE DES SEAVX DE FRANCE.

MONSEIGNEVR,

Cette Histoire ne deuoit estre presentée au public, si l'authorité de vostre nom ne luy donnoit saufconduit en ce siecle, auquel nous voyons auec regret, que la vertu n'a pas tousiours son iuste prix, pour estre releuée selon son merite: mais heureux d'ailleurs, de ce que vous, comme censeur public des Royales faueurs, les sçauez mesnager sur les seules considerations de l'honneur & du courage. L'on verra en ceste Histoire, quelle ardeur poussoit nos peres aux combats, menez par vn Lyon, quelle frayeur chassoit les colombes pressées par nostre Aigle. L'on y verra ce fast estranger contraint d'obeir aux loix de nostre bon-heur, confesser estonné son impuissance. L'on y verra l'orgueil de nos voisins ceder à nos droits, ployer souz la

valeur de nos bras, & confus apres tant de pertes, battuz par tant de victoires, se cacher honteux dans le destroit de leur vaste Ocean. Que si quelque ame genereuse veut profiter en sa lecture, elle y apprendra mille beaux traicts de candeur, de franchise, & de loyauté.

VOVS, MONSEIGNEVR, *qui sçauez dignement estimer & releuer toutes ces vertus, pourriez vous en desagreer la monstre? Vous, qui faites voir à tous les hommes iusques à quelle perfection conduist la vraye Philosophie, quand traittée comme il faut, elle fait auec le temps paroistre sa bouche dor prez du bon Traian, le sage Rusticus au conseil d'Antonin, son bien disant Themistius pres du grand Theodose?*

BENISSE *le ciel nos souhaits communs, & fasse reuiure en nos iours, sous le doux œil de vostre prouidence, cét esprit de paix, de iustice, & de pieté, que nos confusions auoient honteusement alteré. Ces vertus sont vierges, & sœurs, n'ayans qu'vn point pour naissance, vn pareil horoscope pour directeur, vn semblable aspect en leur fortune:* PRESENT DV CIEL, HONNEVR VNIQVE DE LA TERRE, *sous les influences gratieuses desquelles paroissent les grandeurs & se conseruent; florissent les sceptres & se perpetuent. Qu'elles r'entrent en splendeur desormais, afin d'appuyer vos actions, dresser vos aduis, & proposer vostre nom pour but accomply de leurs perfections, ou comme disoit mieux de son S. Paul l'eloquent Chry-*

ſoſtome, ἀνδριάντα τῆς ἀρετῆς, poſee ſur le pié d'vne rare fermeté, laquelle ſe faiſant admirer à tous François, tire de mon ame ce vœu public de la verité, que i'attache treſ-content au temple eternel de la vraye renommee, pour m'y deuoüer,

MONSEIGNEVR,

Voſtre treſ-humble & obligé
ſeruiteur, C. MENARD.



A LA NOBLESSE FRANCOISE.

MESSIEVRS,

Ce Miltiade François cherchant des Themistocles parmy nous, se fait iour au trauers de nos histoires, à ce qu'vn exemple singulier de courage, honneur, & fidelité réueille les vostres, & enseigne puis qu'il le faut, quels doiuent estre vos cœurs dans nos armes, quelles vos couleurs dans les factions. Et pleust à Dieu que cét esprit qui vous rendoit autrefoys, ASYLE DE LA RELIGION, COLOMNES DE CETTE MONARCHIE, FRONTIERES DES PEVPLES VOISINS, SEVRETÉ DES LOIX, RECOVRS DES OPPRESSEZ, vous maniast encore tous, & n'eussions veu de nos yeux ce que nos Annales n'ozeront publier cy-apres, ou en rougiront: peser son deuoir, & le balancer non au poids de la vertu, non aux grains de l'honneur, mais de la passion & des vengeances, qui décrient vostre ordre & la fidelité que promettent vos espees. Icy verrez-vous vne ame forte, nourrie dans le fer, pétrie sous des palmes, dans laquelle Mars fist escole long tẽps, la Bretaigne en fut l'essay, l'Anglois son boutehors, la Castille son chef-d'œuure; dõt les actions n'estoient que Heraults de sa gloire; les défaueurs, theatres éleuez à sa constance, le cercueil embassement d'vn immortel trophee. Et la mort empeschee de treu-

uer ſucceſſeur à tant de vaillances, luy fit meriter le plus honorable prix, que ſceptre donnaſt iamais à ſujet. Le ieune Charles à la teſte du conuoy, couuert de ſes Lauriers, ſuyure ſon corps, & pour tiltre ſolemnel des obligations qu'il auoit à ſa loyauté, l'appartir à ſes cendres. Profitez en cette leçon genereux ſang, le plus pur de ce corps, & confeſſez que ces tiltres glorieux ne s'acquierent au cantonnement des Prouinces, dans le ſac de vos compatriotes, ou par déchirement d'vne Courõne que vos ayeux prodigues de leur vie auoiẽt ſi haultement fleuronnee. Le culte diuin, le ſeruice du Roy non pretexté, la defenſe du lys vous les doiuent, & cette ſaincte affection que doit voſtre bras à l'innocence.

Ce vaillant Cheualier Messire Bertrand de Guesclin, qui tant de cheualeries ot faites, tant que par sa proesse estoit Connestable de France, fut trop mal content des parolles qu'on luy rapporta, & en ot moult grand deuil : Car il estoit cheualier de grant
„ cœur. Et dit, Puisque le Roy me tient pour suspect qui
„ i'ay loyaument seruy, ie ne demeureray iamais en son
„ Royaume, ains m'en vois en Espaigne, où i'ay ma vie
„ tres honorable: car ie y suis Duc, & luy renuoie son
„ espee. Dont pource vint vn si grand bruit en ce royaume, que ce fut merueille, pour le Sieur de la Riuiere, & tant que tout le monde le commança à hayr, & monstrerent au Roy Charles tous les grands Seigneurs, pourquoy il le mouuoit de debouter ce vaillãt cheualier Messire Bertrand de Guesclin, qui si bien l'auoit seruy, & estoit mauuais exemple aux autres. Et sur ce le Roy de France Charles s'aduisa & voult reparer la chose, & enuoia les Ducs d'Aniou & de Bourbon en Bretaigne, pour appaiser le Connestable du courroux qu'il auoit, lesquelz allerent au Pont Ourson, & là manderent le Connestable qui à eux vint volontiers. Et luy venu dit le Duc d'Aniou, Connestable, fait-il, Mon
„ Seigneur le Roy nous enuoie à vous, moy & beau Cou-
„ sin de Bourbon, pource que vous auez esté mal con-
„ tent d'aucunes parolles qu'il vous a mandez, c'est à
„ sçauoir qu'on luy auoit donné entendre que vous te-
„ niez la partie du Duc de Bretaigne, & vous deuez estre
„ bien lié & ioyeux quant telles choses vous mande, les-
„ quelles le Roy ne creust oncques. Veez icy l'espée
„ d'honneur de vostre office, reprenez la, le Roy le veut,
„ & vous en venez auec nous. Les parolles finies du Duc
„ d'Aniou, respondit le bon Connestable: Mon tres redouté Seigneur ie vous remercie humblement des parolles que me dites, & des parolles que m'auez aussi dit

que le Roy ne creut oncques, dont ie remercie le Roy, "
nonobstant le grãd bruit qui en a couru. Et vueille bien "
Monseigneur, que le Roy sçache que ie l'ay seruy bien "
& loyaument comme preud'homme, & ne luy feis "
oncques trahison. Car si ie seruoye le Duc de Bretaigne "
qui est contre luy, ie seroye traistre contre lui, qui est le "
plus grand Roy qui viue. Et ce peu d'honneur que i'ay "
conquis en ce monde, ie ne le voudroye pas perdre "
pour quelque chose qui viue, & dites au Roy que i'ay-"
me plus mon honneur que toutes les Seigneuries & "
biens qu'il me pourroit donner. Et cela ie luy certifie. "
Si vous remercie de l'espée que m'auez aportée, ie ne la "
reprendray point, baillez la à vn autre qu'il luy plaira: "
Car pour l'oster de soupçõ & tous autres, ie m'en vois "
en Espaigne, & vous iure par ma foy que iamais en ce "
Royaume ie ne demeureray. Dont le Duc d'Aniou "
fut moult courroucé, & dit au Connestable: Ha beau-"
cousin! ne faictes point cecy, & ne le mettez point en "
vostre teste. Adonc parla le Duc de Bourbon, Cousin "
Connestable ie vous prie que ne faites ce que vous di-"
tes. Car Monseigneur le Roy vous veut moult grand "
biẽ, & vous l'auez bien desseruy, & feriez mal de le lais-"
ser en ceste maniere. Et lors respondit le bon Conne-"
stable: Ha Monseigneur de Bourbon! I'ay esté en vo-"
stre compagnie en tous les plus grands faits de ce Roy-"
aume, & vous & moy auons dechassé le Duc de Bre-"
taigne de son pays, qu'il n'y auoit que vn chastel. Il est "
mal à croire que ie me fusse ralié auec lui. Et quant à ce "
que vous me requerez de demeurer, vous estes le Sieur "
du Royaume qui plus m'auez fait de plaisir, & qui ie "
croirois plus volõtiers, & à qui ie suis plus tenu apres le "
Roy. Mais ie vous iure & promets par ma foy de ce "
que ie vous ay dit, vous n'en trouuerez point le con-"
traire, vous suppliant que l'amour que auez tousiours "

„ euë à moy, vous ne la vouliez point oblier: car où que „ ie sois ie vous seruiray de corps & de cheuance, & n'o- „ blieray iamais les plaisirs que vous m'auez fait. Et vous „ prie que vous ayez souuenance de celuy qui m'a brassé „ cecy; car vous sçauez les tours qu'il vous a faits, & faict „ tous les iours, & ne tardera deux mois que ie passeray „ à belle compaignie en vostre pays, & verrez que ie ne m'en iray mie seul. A tant s'en allerent les Ducs d'Aniou & de Bourbon rapporter au Roy les parolles de son Connestable, que pour nulle rien plus ne le pouuoint conuertir à faire demourer. Dont le Roy fut moult courroucé & dolent, & dit le bon Duc Loys de Bour- „ bon en la presence du Roy deuant tous (apres ce que „ ot parlé le Duc d'Aniou) Monseigneur vous faictes au „ iourd'huy l'vne des grandes pertes que vous fissiez pie- „ ça long temps: Car vous perdez le plus vaillant cheua- „ lier, & le plus preud'hommme que ie cuidasse oncques: „ Mais voicy de son estat, & ont mal fait ceux qui ont „ commencé cecy.

Puis il suit au chapitre suiuant sa retraitte pour aller en Castille, & que passant par le Bourbonnois où le Duc estoit, lors ne pouuant le retenir luy donna vn bel hanap d'or émaillé de ses armes, luy priant qu'il y voulsist boire tousiours pour l'amour de luy, & luy donna aussi belle ceinture d'or tres-riche, de son ordre de l'Esperance, laquelle luy mist au col. Ainsi prinrent congé l'vn de l'autre, & luy bailla le Duc de Bourbon dix gentilz hommes de son hostel, pour le conduire quatre iours, lesquels il nomme, auec lesquels estant au Puy Nostre Dame les citoyens le supplierent qu'il voulsist aller deuant Chastelneuf de Randon qui destruisoit tout le pays, & que ainçois qu'il partist du Royaume le deliurast, & que ce lui seroit vne loüable memoire auec les autres biens qu'il auoit faits. Ce qu'il accorda, & apres son pelerinage fait au Puy posa son siege, à la conduite duquel il mourut. Voila ce qu'en dit cette histoire

particuliere, bien autrement que ce qu'en auons ailleurs. Mais nous ne pouuōs aussi taire ce que d'Argentré au dixiesme de son histoire chapitre 26. a escrit, qu'en la recontre de la Brossiniere en laquelle le Baron de la Poule Anglois fut defait par le Conte d'Aumale gouuerneur d'Aniou & du Maine l'an MCCCCXXIIII. *la bonne femme Iehanne de la Val veufue du Connestable Guesclin viuoit encores, qui ceignit l'espee dudit Guesclin à André de Laual puisné de la maison, qui fut depuis Mareschal de France, lors fort ieune, & le fist cheualier.*



BERTRAND DV GVESCLIN COMTE DE LONGVEVILLE CONESTABLE DE FRANCE

D'Argentré liure 8. de l'Histoire de Bretagne chapitre 7.

Ce fut la fleur de cheualerie; fust de sa personne, pour auoir combatu d'homme à homme en châp clos, six ou sept fois: fust en conduittes de batailles ou d'armees. Iamais le grand nombre ne l'empescha de charger: & l'eussent bien mieux apperceu les Anglois sur la fin, n'eussent esté les estroittes deffenses que luy faisoit le Roy de ne hazarder iamais rien, ny de combattre: ce que luy desplaisoit assés. Ce fut vn homme sans fard, sans dissimulation, le visage tousiours ouuert, en mesme estat prest de quelque agreable parole, guay & accueillant, large & liberal du sien. Tout son meuble & bagues de sa femme se dependoient en l'aduancement de la solde aux Capitaines & gens de guerre, & payemens de rençons, pour les pauures soldats, quelque fois hors de guerre des Anglois mesme: & s'il estoit tel, si estoit sa femme de mesme, qui ne plaignoit pas de dependre cent mille francs qui luy auoient esté deposez, pour remonter les Capitaines qui le suyuoient quand ils estoient deualisez à la guerre, entreprenans vaillamment. Il estoit aduisé & prompt à l'execution, l'ennemy l'auoit sur les braz, qui le pensoit à trente lieuës loin, comme il monstra bien au Roy Dom Pedro à Montiel, lequel il defist accompagné de cinquante mil hommes auec vingt mille qu'il auoit, estant venu de sept iournees nuit & iour pour le surprẽdre; au millieu d'vne bataille, froid & asseuré comme en sa chambre, au combat, furieux, fort, & roide. Iamais n'assailly place qu'il ne prist par composition, sappe, escalade, ou par force, fors bien peu. Il comman-

doit aux armees, où estoient les Princes : il les sçauoit seruir de ce qu'il leur failloit : les contenter & retenir le commandement : & tout se passoit par ce qu'il commandoit, quelque grandeur ou ambition qu'il y eust, auec tel comportement, & deference, que chacun pensoit auoir esté le commandeur de ce qui s'estoit biẽ fait. Bref cet homme fut en toutes choses excellent, & digne d'immortalité de tous siecles, le dispensant du peché d'auoir porté les armes contre son pays : car comme disoit vn ancien, il n'y a cause qui puisse sembler iuste depuis que l'on porte les armes contre sa patrie.

TABLE



TABLE DV LIVRE HISTORIAL

DES FAIZ DE FEV MONSEIGNEVR BERTRAN DV GVESCLIN, IADIX DVC de Molines, Comte de Longueuille & de Burgos, Conneſtable de France.

FIN.



HISTOIRE DE MESSIRE BERTRAND DV GVESCLIN,

DVC DE MOLINES, COMTE DE LONGVEVILLE ET DE BVRGOS, Conneſtable de France.

PROLOGVE.



OVS ceulx qui les cuers ont gentilz, & ayment & deſirent honneur, nobleſce & gentilleſce, naturellement ſe delitent moult à lire, ou faire lire, & recorder, pour amener à memoire les nobles faiz des vaillans Cheualiers & preudommes, hardiz és armes, qui ont eſté és temps paſſez, pour ſauoir les proeſſes, & cheualeries, & empriſes, que par leur grans ſens & hardieſſes ils ont faictes & acheuées en leurs aages. Et mout eſt prouffitable à tous ieunes hommes, qui de leurs pouoirs entendent à enſyeuir les euures, pour y

prandre bon exemple: affin que par vasselage & vigour de corps ils puissent acquerre loz & pris d'armes pour monter en honneur, & en haultesse, ainsi comme ceux-cy firent. Mais combien que les faiz de tous preuz facent à ramenteuoir, il puet sambler selon raison naturelle, que plus conuenable chose soit de reciter, ou relater, & aux oyans plus delitable de oïr & entendre les faiz de ceux, dont ils ont euë cognoissance par propre vision, & les aucuns d'iceux plus certaine par conuersatiō; que des autres qu'ilz n'ont veu, ne de leurs besongnes aucunement sceu, mais que par narration d'escriture. Et pour ce espoir, que plusieurs liront, ou ferōt lire ce present Romant, lesquelz parauanture ont plusieurs foiz veu & cogneu, & les aucuns d'iceulx frequenté & conuersé vn tres-vaillant, large, loyal, & hardy Cheualier, c'est assauoir feu Monseigneur BERTRAN DV GVESCLIN, iadix Connestable de France: qui de vaillance, & de largesse puet & doit estre accompaigné aux neuf Preux, pour les beaux faiz qu'il fist, & acheua en son viuant. Lequel Romant, sans addicion ou diminucion aucune, sera cy-apres traictié en prose pour cause de briefté, & extrait d'vn autre Romant compilé en paroles rymées; excepté mutacion de paroles pour autres, pour abregier le langage, & euader prolixité. Ie supplie treshumblement à tous ceulx qui la Vie & Histoire dudit Monsei-

gneur BERTRAN ſceuent, pour lequel, à l'aide de Dieu, ce preſent Liure ſera fait & ordonné, que ſe aucune faulte ils treuuent en la ſubſtance de la matiere, qu'il leur plaiſe à corriger, (car auſſi l'ay-ie fait ſoubz leur correction) & moy auoir pour excuſé. Car ie ne puis edifier d'autres eſtoffes, que de celles que i'ay. Et qui voudra legierement & aiſiement trouuer les Chapitres dudit Liure, ſans lire tout aourné, ſi regarde cy deſſus en la Table, laquelle l'en trouuera comptée par nombre, & rabatiue, ou referande auſdits Chapitres.

De la naiſſance de Monſeigneur BERTRAN, *& de ſes meurs, & de ſon maintieng & gouuernement iuſques à l'aage de* XVIII. *ans ou enuiron.*

CHAPITRE I.

MONSEIGNEVR BERTRAN DV GVESCLIN deſſus nommé, dont ce Prologue cy a fait & fera mention, fu nez de loyal mariage, ou chaſtel de la Mote de Broon, à ſix lieuës pres de Rennes, extrait de moult noble lignée, combien que lors teinſſent pou de terre. Et fu ſon pere nommé Meſſire REGNAVT DV GVESCLIN, & ſa mere eſtoit vne tres-belle & gentil Dame. Mais BERTRAN eſtoit lait enfançonnet, & mal

gracieux, & n'estoit plaisant de visaige, ne de corsage. Car il auoit le visage moult brun, & le nez camus. Et auecques ce estoit de grosse & rude taille le corps, rude aussi en maintieng & en paroles: pou habilité à chose quelconque, & de petit contiennement. Et auecques ce, moult semilleux & ennuyeux, & pour les ieunesces que il faisoit: & continuelment tenoit vn baton. Et pour ce son dessus dit pere & sadite mere le hayoient moult, & souuent desiroient sa mort: ne ne vouloient souffrir, qu'il fust à la table de ses freres, combiẽ qu'il feust l'ainsnel de tous leurs enffens. Mais souuentesfois l'appelloient nyce, coquart, malostru, & mescheant. Et moult estoit debouté & dechascié tant d'eux, comme de leurs mesnies.

Si auint à vn iour de la Sension, que la mere dudit BERTRAN estoit en sa chambre, & ses deux autres fils auecques elle, assis honorablement à haute table. Et ledit BERTRAN, qui ainsnez estoit, comme dit est, & auoit pour lors l'aage de six ans ou enuiron tant seulement, se seoit tout seulet & sans compaignie à vne petite tablette. Lors se leua, & vint à ses freres, que il » moult aimoit, & leur demanda de haulte voix: Se » ilz se deuoiẽt là asseoir des premiers au mengier, » & il deust ieûner, & attendre aussi cõme vn gar- » çon. Et en outre leur dist, Que il iroyt seoir à » leur table, voulzissent ou non, & se ilz en par-

loient, il abatroit tout par terre. Lors ſes diz freres le recueillirent doubcement, & s'ala ſeoir delez eulz, & rudement print à mengier à plain poing. Et quant ſa mere vit ſa contenance, elle luy eſcria hautement, Que ſe delà ne ſe leuoit, elle le feroit tres-bien batre. Et quant il l'entendi, il ſe leua tout courroucié, en telle maniere qu'il treſbucha ladite table à terre, & tout ce qui deſſus eſtoit. Et lors ſa mere diſt, que c'eſtoit vn rude charreton, & qu'en luy n'auoit ſens, raiſon, ne maniere, ne ja à ſon extraction ne feroit honneur.

ENTRETANDIZ entra leenz vne Conuerſe, qui Iuifue auoit eſté, laquelle venoit viſiter la Dame, pour lui donner remeide & gariſon d'aucune maladie. Laquelle Conuerſe ſe cognoiſſoit ou ſigne des mains & du viſage, & commença à regarder BERTRAN, qui eſtoit tout ſimple & coy, pource que on luy auoit dit moult de villenies, & appellé garçon & bergier. Lors elle le ſalua, en diſant, Que Dieu le beneiſt. Lequel cuidant qu'elle le deiſt par deriſiõ, luy diſt, Que elle le laiſſaſt en paix, ou ſe non, il lui donroit du baton que il tenoit. Mais elle l'apaiſa moult doubcement, en luy diſant, Qu'il ne ſe courrouçaſt, & qu'il auroit plus d'onneur ou temps auenir, que hõme de ſon lignage. Lors diſt le Maiſtre d'hoſtel, qui ceſte parole oy, Qu'elle s'eſtoit bien acquitée, & belle bourde auoit trouuée. Et lors la-

dite Conuerse vint à la Dame, & lui demanda de „ BERTRAN, se c'estoit son fils. Et elle luy res- „ pondi, que oy. Mais pour les rudesces & nicetez, „ qui estoient en soy, son Seigneur ne le pouoit „ amer. Mais ladite Conuerse, qui la philosommie dudit BERTRAN auoit bien auisée & regardée, conta veritablemẽt à sadite mere de mot à autre tout le bien & honneur, qui à auenir lui estoit; & comment il seroit prisiez & honnourez en plusieurs lieux, & par especial ou Royaume de France, & amez des Fleurs de Liz. Laquelle Dame mere dudit BERTRAN, ne le pouoit croysre, pour ce qu'elle en veoit si petite apparance. Et apres ce, fist disner ladite Conuerse. Mais comme ledit Maistre d'ostel apportoit vn paon pour la seruir, BERTRAN lui osta des deux poings, & „ en seruy icelle Conuerse, en luy disant, Qu'il luy „ vouloit amender ce que ainsi rudement auoit „ parlé à elle. Et puis lui versa plaine coppe de vin si habondamment, qu'il le conuint aseronder. „ Pourquoy ladite Conuerse dist, Que oncques „ mauuaise chair ne l'auoit engendré. Et sa mere „ dist, Que oncques maiz ne lui auoit veu faire tãt „ de bien. Mais BERTRAN, qui à la Conuerse auoit dit, que iamais n'esperoit auoir bien, ioye, ne honneur, pour ce que son pere & sa mere le deboutoient ainsi, & ne sauoit pourquoi, res- „ pondi lors à sadite mere: Que mauuais estoit le „ fruit, & riens ne valoit, qui meurir ne pouoit.

Mais pou acoutoit de chose que l'en deist de lui. Et quant il vint en l'aage de neuf ans, il se maintint plus honnestement. Et sadite mere aussi le fist vestir & ordonner plus gentement: & deffendi à toutes ses gens, que l'en ne lui meffeist, ne mesdeist aucunement.

MOVLT croissoit & amendoit ledit BERTRAN, & vne coustume auoit, lors que souuent en plains champs ou emmy les prez il assembloit tant d'enffens comme il pouoit, si comme quarante, ou cinquante: & les faisoit tournoyer & combatre les vns contre les autres, tournoyoit & combatoit auecques eulx, les abatus releuoit, & les releuez hurtoit & boutoit jus. Et aucunesfois y auoit d'iceux enffens, qui plouroient & crioiét moult hault. Et ledit BERTRAN, qui là endroit auoit donné & receu de grans cops, tant que par maintesfoiz lui failloit le sang par la bouche & par le nez, & auoit sa robe toute souyllie & deschirée, donnoit vn certain pris au mieulx tournoyant & combatant, lesquelz departoient par son ordonnance & commandement; puis les menoit boyre, & paioit pour eulx. Dequoy ils parloient souuent ensemble, en loant sa personne, & priant à Dieu, qu'il lui acreust honneur. Si auenoit que BERTRAN estoit parti de leur compaignie, & retournoit à l'ostel de son pere ainsi souyllié & deschiré comme dit est. Sa mere le laidangoit & blasmoit moult durement, en disant,

» Que c'estoit vn chetif garçon, qui menoit laide
» vie & deshonneste: & le menaçoit moult fort, que se plus retournoit en tel estat, il se repantiroit. Et lui ramenteuoit les biens que la Conuerse auoit sorty sur soy. Lesquelz, si comme elle disoit, ne le creoit pas. Car il ne demonstroit pas qu'il fust yssuz de si noble lignée cõme il estoit, & qu'il se gardast de fouloyer, ou elle le courrouceroit. Mais BERTRAN ne s'en deportoit en riens, ains tournoyoit continuellement, & faisoit tournoyer en plusieurs païz. Et se combatoit encontre les plus fors & les greigneurs, en escriant GVESCLIN: & leur commandoit qu'il ne fust deporté neant plus que le mendre de eulx tous. Tant que par plusieurs foiz retournoit souyllié, & deschyré, & nauré, cõme autres plusieurs foiz auoit fait. Et auecques ce faisoit drecier quintaynes, & y ioustoit & faisoit iouster: & au mieulx ioustant donnoit vn beau pris au departir. Quant son pere vit ce, il fist crier & deffendre en sa terre, & ou païs dessusdit, Que nuls
» quelconques ne laissast son filz suiuir BERTRAN,
» en poyne de cent solz d'amende. Et adonc les enffans furent si doulans & coiz, qu'ils se deffuyoient de BERTRAN, quant approucher les vouloit. Et quant il vit ce, souuent les venoit assaillir de luitier, & malgré eulx à eulx luitoit. Dont à son pere en venoit les plaintes, lequel maudisoit la mere qui l'auoit porté, laquelle en plouroit moult

moult tendrement : & tant, qu'elle dist, que l'en n'en pourroit cheuir, qui ne le mettroit en prison. Lors fu emprisonné BERTRAN bien l'espace de quatre mois, & lui enuoyoit-on à boyre & à menger, & ce qui besoing lui estoit. Mais vne foiz enferma en ladicte prison la châbriere, qui lui aportoit à disner, & s'en yssy, & emporta les clefs, puis se mussa au mieulx qu'il pot. A vn matin vint à vn champ à vn bouuier, qui haroit de deux iumens à la charue du pere dudict BERTRAN. Lequel destacha l'vne d'icelles, & monta dessus. Et quant ledit bouuier vit, qu'il s'en aloit, il commença fort à crier. Mais BERTRAN n'en fist que rire, qui cheuaucha sans selle & sans bride, à tout vn licol de ladicte iument, laquelle estoit toute pelée. Et quât son pere sceut ces nouuelles, il voulzist bien qu'il fust noyé. Lequel s'en vint à Rennes à vn sien oncle, qui vne sienne belle ante auoit espousée. Et quant elle le vit, elle lui blasma moult ses folies, en disant qu'il auoit telle renommée, dont sa mere estoit moult tourmentée au cuer: & qu'il ressembloit mal au lignage dont il estoit yssus, & qu'il menoit vne vie aussi comme toute desuée. Lors son mary reprint ycelle, en disant qu'elle auoit tort, & qu'il conuenoit que ieunesce fust iectée, & que BERTRAN estoit encores ieunes assez, pour auoir sens & honneur : & vouloit, qu'il demourast auecques eulx, tant comme il

lui plairoit. Laquelle chose n'estoit pas bien agreable à la Dame. Car moult se doubtoit, que ledit BERTRAN ne les troublast ou courrouçast par aucune fole ieunesce. Mais toutesfoiz il se tint bië trois moys paisiblemët auec son oncle, sans aler ioüer ne çà ne là. Et aucunesfoiz cheuauchoit vn cheual auecques lui, & de foiz à autre aloit auecques sadite belle ante. Et tant que en ladite ville on ordonna vn bon pris à donner au mieulx luytant à vn certain iour de Dimenche apres disner, & en certaine place. Auquel iour & heure la tante de BERTRAN le mena auecques elle au Sermon. Mais il s'embla tout bellement d'elle, si tost comme ledit Sermon fu commencié. Et vint esdites place & luyte, où plusieurs le recogneurent, qui lui requirent de luyter. Mais il leur dist, qu'ilz lui promettroient ainçoiz, qu'ilz ne le disroient à son ante; & que se elle le sauoit, il seroit batuz. Lors firent, qu'ilz ne l'encuserent point.

ADONC BERTRAN, qui moult ieune estoit, & n'auoit que dix-sept ans d'aage, regarda vn Breton, qui auoit luitié fierement, & abatu plusieurs des compaignons, bien le nombre de douze, sans ce qu'il feust cheu aucunement. Et vint prendre & aherdre icelui Breton, & tant par force comme par engin le gecta contre terre. Mais BERTRAN chey auecques lui, pour l'autre qui le tiroit fort à soy: & au cheoir qu'i

fist encontra vn caillou tranchant, qui le genoïl lui entamma, si que le sanc en sailly formant, & fu tellement blecié, qu'il ne se pouoit soustenir sur la gambe. Lors commença à dermenter & complaindre, pour paour qu'il auoit, que sa belle ante ne sceust le fait. Et pria aux compaignons, qu'ilz lui feissent appareiller sa playe à vn MIRE, & puis qu'il fust porté en l'ostel de sadicte belle ante. Laquelle chose ils firent, & lui mirent sur son chief ledit pris, qui estoit vn chappel ouuré d'or & d'argẽt. Et il leur dist, que pour Dieu ilz lui ostassent, & qu'il n'estoit pas endaussez & droit. A icelle heure qu'il fu apporté oudit hostel, le Sermon dessusdit estoit finé, & le queroit par tout sa belle ante. A laquelle dist vn Breton, qui delez elle estoit, que BERTRAN s'estoit moult bien porté à la luyte, & auoit gangné le pris : mais il estoit blecié d'vne pierre, qui lui auoit coppé le genouyl à moitié. Et quant la Dame l'entendi, icelle fu moult courrouciée : & s'en ala en son hostel, où elle trouua BERTRAN couchié dedens vn lit. Lequel elle commença mout fort à tencher, & lui dist, qu'il ne se maintenoit pas comme filz de Cheualier, de aler ainsi luitier auecques les chetifs: & que mieulx lui vaulzist, puis que ainsi vouloit faire, de essaier sa force à bouhourdier. Et il lui respondi, que elle ne se voulzist courroucier, & que quant il seroit gary comme il pensoit à estre bien brief, se Dieu

plaist, & qu'il peust cheuaucher, il syeuroit iou-stes & tournoys. Si fu gary dedens le neufiesme iour, & se tint là vn mois tout en paix.

Ce temps durant l'en le fist apaisier à son pere, & puis fist tant que sa mere, son ante, & ses autres amis lui donnerent armeures, escu, espoy, & vn roucin trotant, qui n'estoit pas trop bon. Et par tout où il sauoit ioustes & tournois, il alloit, & montoit sur la meilleur iument de son pere. Car son petit roucin lui duroit moult poy. Et quant il auoit besoing d'argent, il vendoit sa monteure, & prenoit des autres iumens de sondit pere, & de ses ioyaulx aussi, & de ceulx de sa mere, & les vendoit. Et où il sauoit aucun diner de nobles gens, ou aucun gentil homme logié, il enuoioit de son vin. Et tant deseruoit, que chacun lui faisoit ioye, & le festoient & honnoroient. Mais pource qu'il estoit si ieune, comme de l'aage de dixhuit ans, on ne le laissoit nulle part iouster, pour ce que son frere en auoit fait priere. Dont BERTRAN estoit moult dolent. Et quãt il estoit retourné à l'ostel de sondit pere, il luy comptoit les honneurs, auecques l'estat & maintieng des Seigneurs, si honnourablement, que mou lui plaisoit. Et quant ledit BERTRAN veoit aucun pouure homme demandant ausmõne pour l'amour de Dieu, il lui dõnoit pain, vin, ou argent. Et se il que donner ne lui eust d'icelles choses, ainçois lui donnast de sa propre ve-

ſture. Et ce eſtoit le principal apres generation, pour quoy ſon pere plus l'amoit, & penſoit qu'il deuſt venir à honneur.

De la premiere iouſte notable qu'il fiſt, & dont il ot le pris, laquelle fu à Rennes.

CHAPITRE II.

EN ce temps repairoit BERTRAN en ladite ville de Rẽnes, auecques ſon ante. Et auint, que à vne feſte y fu cryée de iouſtes de hault pris, leſquelles furent à vn Mardi, où auoit pluſieurs Cheualiers & Eſcuiers d'onneur: & aux feneſtres pour regarder pluſieurs Damoiſelles & bourgoiſes treſ-belles & bien parées. Et BERTRAN eſtoit monté ſur vn pouure roucin de haraz, qu'il auoit pris à vne des charues de ſon pere. Et eſtoit regardez de pluſieurs, qui diſoient, qu'il ſembloit mieulx bouuier que filz de Cheualier, & qu'il cheuauchoit vn cheual de monnyer: & mieulx eſtoit taillié de ſeruir vn bergier, que il n'eſtoit de venir tournoyer ne iouſter. Et ly autres, qui de lui auoient oy parler, l'excuſoient, & en diſoient moult de bien. Lors commença à dire BERTRAN à ſoy-meſmes, que iamaiz ne ſeroit amez ne cogneuz des Dames, pour ce qu'il eſtoit laiz, & mal faitiz. Et moult ſe plaignoit à ſoy de ſon pere, qui autrement ne luy vouloit

aidier. Lequel estoit en la place monté & armé du costé de ceulx de dedens: mais BERTRAN riens n'en sauoit. Lors on commença à tromper, & Cheualiers & Escuyers à iouster moult fort de lances les vns contre les autres, cheuaulx & hõmes à verser, & testes à desheaumer. Et moult y auoit grant assemblée, tant de Bretons Galoz, comme de Bretonnans. Et lors BERTRAN s'en vint à vn sien cousin, qui retournoit des ioustes, lequel icellui iour auoit moult bien iousté. Et lui pria bien acertes, que son cheual & ses armeures lui prestast, & il lui guerredonneroit bien en autre temps. Lequel les lui bailla & aida à lui armer. Et lors BERTRAN se mist és rens, ainsi monté & armé. Et vit vn Cheualier, qui iouste demandoit. Et BERTRAN lui signa la main, & corut son cheual contre luy: & le feri droit à la visiere, en telle maniere qu'il lui osta le heaume tout ius du chief, & versa Cheualier & cheual par terre. Si que le cheual mourut, & ledit Cheualier se pasma, tant que l'en cuidoit que il fust mort. Et Heraulx commencierent fort à crier, mais ne sauoient qui estoit BERTRAN. Et quãt le Cheualier pot parler, il demanda qui tel cop lui auoit donné. Et on lui dist, que sauoir ne le pourroit, se il ne le desheaumoit. Lors se fist vitement armer, pour venir contre BERTRAN. Mais le pere dudit Bertran, qui ledit iour auoit iousté moult vaillammẽt, & qui estoit de la par-

tie dudit Cheualier, s'auança pour venir contre Bertran ſon filz, qu'il ne cognoiſſoit. Mais quãt BERTRAN aduiſa les armes, il ietta tantoſt ius la lance. Et cuida ſon pere, qui plain d'ardieſſe eſtoit, qu'il le fiſt par eſpouentement. Apres vint vn autre Cheualier, qui iouſta à Bertran: & Bertran contre lui, qui l'attaint par telle maniere, qu'il le desheauma, & le heaume enuoya plus de douze piez loing de ſoy. Adonc commencierent haultement à crier les deſſuſdiz Heraulx: A « l'auentureux nouuellement venu. Dont Bertran « out moult grant ioye, qui iouſta quinze lances ains qu'il ceſſaſt. Si en fut moult priſée la iournée. Puis vint vn Cheualier de Normendie, qui auſſi comme par enuye iouſta à BERTRAN, & le desheauma. Et adonc fu recogneuz de ceulx de ſa lignée, qui moult le feſtoierent. Et entre les autres ſon pere luy diſt, que iamais ne lui faudroit, mais bailleroit cheuaulx, or & argẽt, pour acquerir Baronnies, & deuſt toute ſa terre engager à long temps. Moult eſtoient ioyeux tous les amis Bertrã, de ce qu'il auoit ainſi fort iouſté à la feſte, & d'icelle emporté le pris & honneur, qui moult eſtoit grant.

Du commencement & cause de la guerre meuë entre Monsieur CHARLES DE BLOIS, *& Monsieur Iehan Comte de Montfort, pour cause de la Duché de Bretaigne.*

CHAPITRE III.

EN la Duchié de Bretaigne auoit eu vn vaillant Duc, qui bon François fu toute sa vie, & ala auecques le Roy PHILIPPE de France en la compaignie de plusieurs autres, Nobles, & gẽs de Commune, pour leuer le siege mis deuant la cité de Tournay, par Edouart d'Engleterre, & ses gens: qui sans aucun droit chalongoit l'onneur de la Couronne de France, & à tres-mauuaise & sans nulle cause guerrye & guerryoit le Royaume. Et auecques iceulx Engloiz estoient plusieurs Flamens, Henuyers, Brabançons, & Alemans. Et ala le Roy en son ost, ou quel auoit bien quatre cents mil hommes, pour lui combatre. Mais vne vaillant Contesse, qui lors estoit en Henault, laquelle auoit le monde delaissié, & estoit deuenuë Abbeesse à Fõtenelle; & estoit icelle Dame suer dudit Roy Philippe, & mere de la femme dudit Edouart, pourchassa tant qu'il y ot treues entr'eux. Et s'en vint le Roy en France, qui à ses gens donna congié, & mercia moult

le

le Duc de Bretaigne, qui à ses commandements estoit tousiours venu. Lequel Duc retourné en son pays, en l'année d'apres ala de vie à trespassement. Lors auint, que deux personnes, qui se disoient ses heritiers, dont l'vne fu vne Dame, femme Monsieur CHARLES DE BLOIS; & l'autre fu le Conte de Montfort nommé IEAN, qui vouloit preceder en hoyrrye. Tant que procés en fu en la Court de Parlement. Mais pour ce que ledit Conte doubtoit, qu'il ne cheyst, il se parti à vn matin sans congié du Roy; depuis ce qu'il auoit esté pris à Nantes du Duc de Normēdie filz dudit Roy. Et s'en ala en Bretaigne, où il fu de aucuns receuz, & d'autres non. Illec garny neuf ou dix chasteaulx, & de là passa la mer, & ala en Engleterre, & prist aliance auecques les Engloiz, pour greuer Vannes & Rénes; où il estoit haiz & escandit, & conquerre toute la Duchié. Adonc enuoya le Roy d'Engleterre à tout grāt foison gens d'armes & archiers, le Duc de Lanclastre descendre oudit pays. Ouquel estoit lors BERTRAND DV GVESCLIN, qui bien auoit oy dire, que le Duc Charles auoit greigneur droit, que le Conte de Montfort. Adonc quist & assembla soixante compaignons, qu'il alia auecques soy, en propos de aidier de bon cuer audit Charles, & de nuire aux Engloiz à son pouoir. De iour couroit & cheuauchoit où bon luy sembloit, & de nuit se tenoit és bois & és forests.

Si sceut que pres d'ilec les Engloiz tenoient vn chastel nommé FOVGERAY: dont estoit Capitaine Robert de Blãbourc, Cheualier Engloiz, qui moult estoit doubté. Et estoit ce chastel à demie lieuë pres de boys, lequel Bertran faisoit espier de tous coustez. Tant que vn iour vn varlet espie lui vint dire, que ledit Capitaine & ses gens s'en aloient vers l'ost Charles de Bloys, & n'y auoit oudit chastel gueres de gens, qui peussent garder la fermeté. Et quant Bertrã oy ce, il fist desguiser lui & ses gens en habiz de boscherons: mais dessoubz estoient bien armez. Et s'en alerent chargez de bourrées, fagoz, & autres busches, deuers ledit chastel. Et Bertran aloit deuant, qui bien sembloit boscheron. Et bië auoit ordonné & enchargé à ses compaignons ce que faire deuoient. Lesquelz venoient apres lui en quatre parties. Et quant ceulx, qui estoient ou dongon du chastel, les apperceurent, la garde commença à sonner sa trompe. Adonc y ot telz des compaignons Bertran, qui bien voulzissent estre autre part. Mais ils n'osoient retourner, pour ce que Bertran approuchoit ainsi le chastel, & bien leur affermoit que icelui iour y entreroient.

De la prinse du chastel de Fougeray faite par ledit Bertran & ses gens, & comme ilz desconfirent les Engloiz, qui dedens estoient, & le Capitaine aussi, & autres Engloiz, qui oudit chastel vouloient retourner, lesquels ilz rencontrerent sur les champs.

CHAPITRE IV.

QVANT ceulx du chastel de Fougeray virent venir Bertran & ses compaignons ainsi vestuz de robes blances, & chargiez de busches, ilz cuidierét pour vray que ce fussent boscherons; & furent d'acort, qu'ilz les mettroient dedens, pour ce que besoing auoient de bois à ardoir. Lors ala le portier lui quatriesme sans plus desuerroüyller la porte, & pons aualer. Adonc Bertran & aucuns de ses compaignons vindrent getter leur busches ius, en telle maniere, que on ne peust fermer ladite porte. Mais Bertran sacha s'espée, & tua le portier, & puis escria GVESCLIN. Et ses gés passerét apertemét le pont, & lui aidierent à gaaigner la porte. Lors saillirét auant Engloiz, qui bien estoient oudit chastel, tant soudoiers, comme queux, bouteillers, varlés, & autres mesnies, deus cens hommes ou plus, qui moult fort assaillirent ledit Bertran & ses gens, en gettant de gros cailloux, & traiant & lançant moult fort à eulx, tant qu'ilz estoient à

grant destroit, pour la deffence que les Engloiz faisoient. Et entretans vn Escuier Engloiz, qui vne cognie tenoit, fery vn des compaignons Bertran, si que il le tua. Et Bertran le tua aussi de son espée. Et puis prist ladite cognie, & escria GVESCLIN, & les Engloiz recula iusques à vne bergerie. Et là fu tellement empressé lui & ses compaignons, que plus n'en pouoiét. Et il mesmes estoit naurez en plusieurs lieux. A tant vint deuant le chastel vne cheuauchée de gens d'armes, qui estoient à Monsieur Charles de Blois, lesquelz par certains espies auoient sceu l'issue du Capitaine, & autres du chastel. Et quant ilz oyrent, ilz se bouterent dedens, & vindrent au secours à Monsieur Bertran, & des siens. Mais ains qu'ilz y entrassent, ceulx qui la porte gardoient leur escrierent, qu'ilz n'y meissent le pié, se ilz n'estoient des gens & bien vueillans de Mõsieur Charles de Bloys, ou autrement mors seroient. Car Bertran du Guesclin estoit leenz à tout cinq cents combatans, qui occyoient Engloiz. Lesquelz entr'eulx diret, que aussi le queroient-ils. Et commencerent à escrier, GVESCLIN, & que tous y mourroient les Engloiz. Et quant Bertran l'oy, ne sceut que deuenir, ne que penser: mais esperoit que ce fust son Seigneur de pere, qui icelles gens conduisist. Mais quant iceulx le secoururent, qui venoient de dehors tous nouueaulx, ilz le trouuerent ses armeures

toutes despeciées, & que le sanc lui couroit en plusieurs parties du corps, & auoit sur lui dix Engloiz. Et sa coignie auoit perduë, & s'aidoit des poings. Adonc dirent bien, que c'estoit le plus vaillant Escuier, que oncques mais eussent veu. Lors ala à Bertran vn Cheualier, qui bien le cognoissoit, lequel à force d'espee fist vn par entour lui, & dérompi la presse. Mais à Bertran troubloit tellement la veuë pour le sanc qu'il auoit perdu, qu'il ne veoit mais goute. Et le Cheualier luy disoit tousiours, qu'il le sycuist. En fin tous les Engloiz furent mis à mort, & le chastel conquis & rendu à Bertran. Car chacun d'eulx disoit, que c'estoit le plus preux du monde. Et bien estoit de raison, que le bien de lui feust rementeuz. Puis leuerent les pons, & fermerent la porte. Et apres vindrent à Bertran, pour lui bender & mediciner ses plaies. Mais il ne vouloit point, que on le teinst, ne feyst aucun bien. Apres ce, Bertran leur demanda, qui là les auoit enuoyez. & on lui compta. Puis mengierent & burent largement, des viures qui là estoient; & firent tres-bonne chiere. Et lui vint-on dire entretandiz, cõme ilz mengoient, que Robert de Blambourc iadis Capitaine dudit chastel, & ses gens, y cuidoient retourner, & s'estoit mis à voye. Et adonc nos gens yssirent hors, qui desconfirent & tuerent ledit Blambourc, & ses gens; excepté ceulx qui s'enfuyrent.

AINSI demoura Bertran & ses gens ou chastel de Fougeray, dont moult desplut au Conte de Montfort, qui durement s'en plaignoit. Mais Charles de Bloys, qui parler en oy, dist à sa gent: Que voulentiers le verroit, & se il le pouoit tenir, moult de bien lui feroit. Mais entretandiz lui vindrent nouuelles de la descenduë du Duc de Lenclastre, & de ses gens, que EDOVART d'Engleterre auoit enuoyez pour secourir ledit Messire Iehan de Montfort, fust tort ou droit. Et quant Monsieur Charles de Bloys sceut les nouuelles, il fist mettre en villes, qu'il auoit, garnison de gens d'armes & d'arbalestriers, & aussi de viures & de batailles. A Rennes mist le Tort boiteux de Peuchot, qui estoit moult bon Cheualier, & plusieurs soudoyers auoit auec soy.

Du siege que le Duc de Lenclastre & ses gens mirent deuant Rennes, & comment Monsieur Bertran les assailly souuent, ledit siege durant. Et parmy l'ost entra dedens Rennes, où il amena plusieurs viures, qu'il conquist sur les EngloiZ, & ardy vn berfray, qu'ils auoient drecié deuant ladite ville.

CHAPITRE V.

OR auint que le Duc de Lenclastre, auec soy le Conte de Pennebroc, Iehan de Chandos, Robert Canole, Iames Daudelée, & leur ost,

vindrent aſſiegier Rennes. Et auecques eulx a-
uoient pluſieurs Bretons. Et iura le Duc de Len-
claſtre, que iamais n'en partiroit, tant qu'il au-
roit mis ſon panon dedens. Et BERTRAN ſe te-
noit en vn bois prés d'ilec, qui mout eſtoit cour-
roucié, que atant ne pouoit eſtre venu, pour en-
trer en la ville, où il auoit pluſieurs parens & a-
mis. Et toutesfois il eſpioit, & faiſoit eſpier ceulx
de l'oſt de tous coſtez. Et ſouuent les aſſailloit
tant, qu'il ne les laiſſoit dormir ne repouſer.
Dont ſouuent en oyoit parler le Duc de Len-
claſtre, qui enquiſt qui eſtoit celui, qui tant d'é-
nuy leur faiſoit. Et vn Cheualier Breton, qui bię̃
congnoiſſoit Bertran, compta au Duc ſon ligna-
ge, ſa ieuneſce, & ſa proeſce, & comment il a-
uoit pris le chaſtel de Fougeray, qu'il tenoit. A-
donc le priza moult, mais mieulx le voulziſt
loing de ſoy, que ſi prés. Puis fiſt miner, & en-
commencier vne treſ-grant mine, & planiere,
où la lumiere eſtoit touſiours. Mais Bertran le
coſtoyoit de prés, tant que vn iour en cheuau-
chant ſur la riuiere, il rencontra vn Cheualier
Engloiz, qu'il priſt, & par lui ſceut l'eſtat de l'oſt,
& de ladite mine, & bien le fiſt garder. Puis vin-
drent lui & ſes gens bouter le feu en l'oſt, & eſ-
cria GVESCLIN. Et cuidoient ceulx de l'oſt, que
le ſecours de France fuſt venu. Mais au partir, lui
& ſes gens prindrent quatre Cheualiers Engloiz,
qui fiancerent de la main: leſquelz ſe rendirent

tant seulement à Bertran, lequel s'en party atant. Et dist le guet du iour, que chacun s'en allast en son logeys, & qu'il n'y auoit estrange personne entour eulx. Adonc le Duc de Lenclastre dist, qu'il se pensoit, que ce eust esté Bertran du Guesclin. Et bien auoit cuidé parauant, que ce eust esté le Duc Charles, qui là eust amené ses gens. Et bien les tenoit pour brebiz, qui ainsi se venoient bouter entr'eulx. A tant vint ilec vn Cheualier, que Bertran auoit deliuré: lequel dist audit Duc, que ce auoit fait Bertran, & le pareil lui en gardoit, se dedens Rennes, où ses amiz estoiẽt, ne le laissoit paisiblement entrer. Et le Duc respondy, que à vn tel garnement ne pensoit à dõner treues. Et fist miner tres-fort, & la dessusdite mine auancier tres-fort, tant qu'il pot: dõt ceulx de la cité estoient en tres-grant effroy. Car ilz ne sauoient de quel costé on minoit. Et pour ce le Tortboiteux ordonna pendre bacins en tous les hostelz, qui prés des murs estoient. Parquoy ilz sceurent bien la mine. A l'encontre de laquelle ilz contreminerent tant, que icelle rencontrerent: laquelle ne valu riens, mais fondi, & y furent tous mors les mineurs, & ceulx qui leur aidoient, tant Engloiz, comme Bretons. Dont le Duc de Lenclastre fu moult courroucié. Adonc commenda à getter ses engins, & la ville moult fort à assallyr. Et auoient les citoyens moult pou de viures, & par especial de chars. Et pour ce le

Duc, qui bien le pensoit, fist amener és prez deuers les fossez bien deulx mil porceaulx, que par ce il cuidoit bien faire yssir ceulx de la cité, & les attrapper, & mettre à mort. Lesquels vouloient aler dehors. Mais le Tort Capitaine leur defendit, & dist que bien avoit de leurs pourceaulx sans d'ilecques partir. Car les Engloiz ne la * voient, que pour eulx deceuoir. Lors fist amener vne grant truye, & la fist pendre lez la porte, & le pont aualer. Et quant les pourceaulx oyrent ladite truye, qui cryoit,& brayoit moult hault en son complaignant, pour ce que la corde, à quoy elle pendoit, la destraingnoit & engoissoit ; iceulx pourceaulx commencierent à courir tant comme ilz pourent deuers la porte. Si tost comme les premiers ilz furent, qui crierent laidement comme les autres, on despendi vistement ladite truye,& la trayna l'en dedens la ville. Si commença à crier plus fort que deuant, & les pourceaulx à la syeuir. Et Engloiz, qui ce auoient bien veu, cheuaucherent vers ledit pôt, & crioient à ceulx de dedens, que faussement leur auoient leur proye emblée, comme faulx Bretons, mais ilz l'acheteroient de chair & de sang. Mais quant ceulx de dedens virent, que l'ost des Engloiz s'esmouuoit, ilz leuerent leur pont, & fermerent leur porte, puis monterent sur les creneaulx, & se commencierent à mocquer & gaber des Engloiz, en disant qu'ilz n'a-

uoient pas perduz leurs pourceaulx, & que bien les deuroient payer de ce qu'ilz gardoient leurs porcs. Lesquelz furét lors departiz, & bien en auoient besoing. Car leenz estoit pres pris de viures. Ainsi furent long temps en ladite cité, sans yssir de léenz, ne estre assailliz. Mais leurs viandes restraingnoient, & apetichoient moult.

Vn iour de Mercredi le Tort boiteux assembla le Conseil de la cité, & leur dist: Seigneurs, » vous sauez comment le Duc de Lenclastre & les » Engloiz nous ont asseigiez, & iuré que de cy ne » partiront, tant qu'ilz nous auront. Si fust bon, » ce me semble, de enuoyer deuers le Duc Charles, lequel est à Nantes, pour auoir secours, ainçois que rendre nous conuiengne. Mais ie ne scay, qui feroit si bon ne si hardi, qui ou message » osast aler. Adonc parla vn bourgoiz, lequel en la ville auoit trois filles & cinq filz, qui n'auoiét maiz que menger, & leur estoit le pain failly. Et dist qu'il se auantureroit, & mettroit en peril de mort pour eulx à aler oudit message, & que de ses enfans pensassent. Adonc orent tous grant pitié de lui. Et le Tort boiteux s'arma, & fist ses gens armer. Et quant le bourgois deubt yssir, qui à pié aloit, cheuaucherent vers l'ost des Engloiz, lesquelz yssirent lors cōtre eulx, & y out estour. Mais ceulx de la cité se reculerent, & r'entrerent ens, puis leuerent leur pont, & fermerent la porte. Et le bourgois qui s'en aloit fu pris & happé

des Engloiz moult villainement. Maiz il leur dist, que point ne l'arrestassent, mais le feissent parler au bon Duc. Lors respondirent, qu'il auoit moult bien parlé, & le menerent tout droit deuers le Duc, qui estoit en son paueillon. Lors se agenoilla, & le salua, en faisant moult le doulent, & le desconforté. & puis lui dist: Sire, entendez moy pour Dieu. Apou, que ie ne me desespere. Car ceulx de Rennes par leur felonnies ont fait vn trop grant meschief. Car ilz ont mis à mort tous les petiz enfens, & des miens ont tué sept. Et ce ont fait, afin que on n'aperçoiue leur estat. Et aussi ont occys & mis à mort tous les vielz hommes & vielles femmes, mesmes les pouures qui queroient leur pain. Et mieulx ayment à les ainsi destruire, que à les bouter hors, pour doubte qu'ilz n'eussent raconté à vous, & à voz gens le meschief & famine, qui y est. Si vous diray comme venger en pourrez vous & moy. Et se vous voulez, demain leur doiuent venir quatre mil Alemans si chargiez de vitailles, que oncques maiz homme n'en vit tant. Et se vous vous mettez au deuãt, vo⁹ lez encõtrerez. Car ilz viẽnent en deux parties pour vostre ost espier. Adonc lui dist le Duc, qu'il le tenoit pour vaillant. Et assez lui fist donner à boire & à mengier. Et quant ilz qui estoit sages & bien enparlez, ot biẽ beu, il dist assez de bourdes. Mais le Duc fist armer & ordonner ses gens, & leur dist qu'ilz au-

roient dedens brief temps l'assault, se ilz ne se gardoient: & que Charles de Bloys venoit à tout quatre mil Alemans armez, que le Roy IEHAN de France lui auoit enuoyez. Si vouloit aler apres vespre à l'encontre d'eulx, & ses coureurs enuoyer au deuant, pour leur secrez sauoir. Et quant le bourgois vit, qu'il les ot ainsi assotez, & qu'ilz se mettroient au chemin; il, qui bien sauoit le païs, pour ce que nez en estoit, se mist au chemin, que oncques ne fu auisé d'Engloiz, qui en leur ost auoient chargié grant foison vin & vitaille, qu'ilz emporterent auecques eulx. Et ceulx, qui en l'ost estoient demourez, cuidoient bien que le secours venist grant & fort. Et ceulx de la cité faisoient sonner maint instrumens. Combien que bien pou eussent à boire & à mengier, & qu'ilz eussent trestous grans fain. Car les riches bourgois, dont planté y auoit, auoient tous leurs biens repris & muciez couuertement. Et mesmement ceulx, qui auoient aucuns viures, le gardoient moult bien, que on ne le sceut en la ville.

OR fault parler du messagier, qui en la nuit qu'il parti trouua vn hostel, où n'auoit homme ne femme, ouquel il se repousa iusques à l'adiournement. Mais quant partir s'en deust, il trouua & encõtra BERTRAN DV GVESCLIN, & ses gens armez, qui aloit pour espier l'ost des Engloiz. Et quant il apperceut le bourgoiz, il

l'appella faulſe eſpie, & lui diſt que le corps Dieu le creuentaſt, & que il lui diroit verité, ou il perdroit la teſte. Et ilz, qui grant paour out, lui cria mercy, & diſt qu'il ſe rendoit. Et lors Bertran lui demanda, qui le faiſoit là hanter, & que c'eſtoit pour eſpier lui & ſa gent, & liurer aux Engloiz. Et le bourgois lui conta lors ce que fait auoit, & comment les Engloiz s'eſtoient partiz, & laiſſié leur oſt. Mais Bertran demanda, ſe il diſoit verité. Et il lui reſpondy, que oyl, & auecques lui retourneroit. Adonc Bertran fiſt armer ſes gens, & les miſt en moult noble ordonnance. Et leur diſt, que ce iour acquerroient grant honneur, & que dedens Rennes entreroient. Et ilz reſpondirent tuit, que il eſtoit temps d'aler. Moult amoient Bertran, & eſtoient bon & hardi, & le ſeruoient bien. Car encores vendroit à grant honneur. Et qu'il eſtoit bien taillé de deuenir Roy ou Duc. Voire, diſt li autre nommé « Helye, s'il puet long temps viure. Mais gens ſi a- « uentureux ne deuiennent pas voulentiers vielz. « Lors diſt vn autre, Sur Bertran a l'on ſorty main- « te haulte proeſſe, & tout auendra quanque aue- « nir doit. Entretandiz, que Bertran & ſes gens « cheuauchoient vers l'oſt du Duc de Lenclaſtre, qui la matinée auoit cheuauchié, ſe tenoit en vn champ, ſes batailles rengées: & deuant auoit enuoyé ſes coureurs la nuit, auecques maintes eſpies, qui riens n'auoient trouué. Si n'oſoiēt par-

ler ne faire liée chiere. Donc commença le Duc
» à dire: Ie croy que c'est moquerie. Or auons
» nous ainsi lessié nostre ost toute nuit à nuitiée.
» Se Bertran du Guesclin à toute sa mesnie le ve-
» noit assaillir, bien serions deceuz. Et bien me
» doubte, que sa parole n'en soit auerie. Mais ledit
Bertran & les siens s'en vindrent en l'ost droit à
Soleil leuant, ainsi comme le guet de la nuit e-
stoit repairié, & la greigneur partie des gens en-
dormiz. Lors abatirent tentes, & bouterent feux
en plusieurs loges. Dont ceulx de l'ost crioient,
& plusieurs autres s'en fuyoient. Car ilz cuidoiēt
de vray, que ce fussent François, qui ylec fussent
venu bien vint mille tout à vne foiz. Et les gens
Bertran tresbuchoient tout ce qu'ilz trouuoiēt,
& tant qu'ilz vindrent à vne rue, où auoit plus
de cent charettes chargées de chars salées, de
vins, & de fourmens. Ausquelles auoit, à chacu-
ne d'icelles, ou cheual, ou iument. Et s'en cui-
doient fouyr quant ilz virent l'esmeute. Mais
Bertran en tua plusieurs, & les autres baty, & fist
batre & naurer, & malgré eulx mener à Rennes
tout le charroy. Et en alant, les batoit & feroit
tellement, comme se ce feussent esclaues. Tant
» que le plus hardi disoit: Ie me rens. Et il les ap-
pelloit villains, & disoit que se ilz ne hastoient
leur chemin, il les feroit pēdre comme maatins.
Mais en l'ost n'ot Engloiz, homme d'armes, ar-
chier, ne autres, qui saillist auant pour secourre

le charroy; mais s'en fuyoient tous. Et Bertran vint à la barriere de la cité, & commença à crier, GVESCLIN, en disant, qu'il estoit leur cousin. Lors tantost ses amis le recongneurent. Et vint le Tort boiteux encontre lui, lequel auoit faict ouurir la porte: & acola le vaillant Bertran. Et entra lors dedens Rennes. Et encontre lui vindrent des bourgois & bourgoises des plus souffisans: & mesmes les petiz enfens, lesquelz enclinoient tous Bertran. Puis le menerent à son hostel, chieux son ante. Adonc fist tout le charroy venir deuant sondit hostel. Puis demanda aux charretiers, qui là estoient, se ces biens estoient à eulx, & qu'ilz ne lui celassent pas. Et qu'ilz n'auroient nul mal, ia n'en doubtassent. Et ilz dirët, que oyl, & qu'ilz estoient marchans, & ces biens auoient amenez pour l'ost gouuerner. Adonc leur dist Bertran: Seigneurs, or entendez, ia n'y " perdrez qui vaille vn seul denier, ne cheual, ne " iument aussi. Mais serez paiez de ce que vos dé- " rées vous ont cousté, puis vous en retournerez " en l'ost. Car ie le vous commande ainsi. Et me re- " commandez au Duc de Lenclastre, & lui dites, " que ie me suis mis ceans à garant: & que nous a- " uons des biens assez pour viure, au plaisir de " Dieu, tant que secours nous soit venu. Et vous " deffens aussi à trestous, que en l'ost vous ne re- " uenez iamais en vostre vie. Et se ie vous y truys, " vous me lairrez ce que vous enporterez, & se "

» perdrez la vie. Et culx respondirent, qu'il n'en voulust doubter, & que iamais en leur viuant ilz n'y retourneroient. Et soubzhaidierent, qu'il plust à Dieu, que il tenist le remenant.

ENTRETANDIZ fut compté au Duc de Léclastre l'affaire, qui moult courroucié fu, quant il le sceut. Et dist, que bien auoient perdu leur nuytie; & que le villain leur auoit belle donnée. Et soubzhaydoit, que il le tenist en sa tente, où tout le fait lui fu compté. Et bien lui sembloit chose fayée. Atant vindrent là les charretiers, qui bien lui dirent le message Bertran, & comment il les auoit fait paier, & rendre cheuaulx &
» voitures: & en oultre dire au Duc. Sire, Bertran
» se recommāde à vous, & dit que par Dieu il vous
» verra le plus tost qu'il pourra. Et assez a viure lui
» & ses gens. Et quant il vous plaira des vins de la
» cité, il vous en enuoyera: & du boschet aussi pour
» adoucir vostre cuer. Car assez en a. Et quant le Duc l'entendi, il s'en merueilla moult. Et dist que grant honneur l'auoit engendré, & qu'il estoit gentil de cuer, s'il lui deuoit prouffiter. Car oncques larges cuer ne deust finer mauuaisement. Et dist, que se longuement viuoit, il deuroit passer tous les Cheualiers du monde. Mais moult lui pesoit de ce que oncques ne l'auoit veu. Lors le Conte de Pennebroc dist au Duc:
» Sire, se vous me creez, vous ferez venir Bertran
» par vn sauf-conduit, que vous lui enuoierez. Et

ie ſuis certain, & ne le meſcreez pas, que ſe vous le mandez, il lui vendra tantoſt. Lors en fu le Duc d'acord, & appella vn Herault, & lui bailla vn ſauf-conduit tout ſeellé, lequel il fiſt faire pour Monſieur Bertran. Et moult le deſprioit qu'il y veniſt ſoy quatrieſme de tel gent comme il vouldroit, & bon gré lui en ſauroit. Adonc le Herault s'en parti, lequel portoit à ſon col les armes de ſon Seigneur. Et cheuaucha tant, qu'il vint là. Et quant ceulx de dedens l'aperceurent, nul ne trayt, ne lanca à lui. Mais le Tort boiteux, qui la ville gardoit, s'en vint ſur les creneaulx; & demanda au Herault, pourquoy il venoit là. Et il lui reſpondi, qu'il venoit de par le noble Duc, qui en la cité enuoyoit vne lettre. Tantoſt fu la porte ouuerte, & le pont aualé. Et alerent pluſieurs encontre lui, & forment fu hõnouré. Et le Capitaine vint là, & ſes gens. Mais le Herault, qui regardoit de toutes pars, diſt que il ne veoit pas celui, pourquoy il eſtoit là venuz. Et lui demanda le Capitaine, qu'il demandoit. Et il diſt, que c'eſtoit Bertran du Gueſclin à la chiere hardie, qui leurs gens auoit ainſi eſueillié au matin. Lors le Capitaine venant contreual la chauſſiée, lui diſt que c'eſtoit celui au iaques noir. Et ſix Eſcuyers auoit en ſa compaignie. Et quant il les vit, il diſt que ce ſembloyent bien brigants, qui marchans eſpiaſſent. Et lors ledit Capitaine pria au Herault, qu'il ne deiſt à Ber-

tran, fors que courtoisie. Et se il lui auoit dit aucune villenie, il lui auroit tost donné de sa hache parmy la teste. Et il dist, que Dieu & la Vierge Marie l'en voulzissent garder. Adonc le Capitaine vint à Bertran, & lui dist qu'il parlast à ce Herault. Et Bertran lui demanda, qu'il vouloit sermonner. Lors s'enclina le Herault deuant lui. Et Bertran le fist releuer, & le salua: & demanda, quelles nouuelles il vouloit raconter. Et le Herault respõdi, que le Duc de Lẽclastre lui prioit, que à lui venist, & ses gens aussi: & bon sauf-cõduit lui apportoit, de venir & retourner, sauf allant, & sauf venant, s'il y voulzist aler. Car pas ne le deuoit refuser. Et Bertran lui respondi, qu'il estoit prés de l'aler. Adonc prist le sauf-cõduit, & le bailla à lire. Car riens ne sauoit de lettres, ne oncques n'auoit trouué Maistre, de qui il se laissast doctriner: mais les vouloit tousiours ferir & fraper. Et quant Bertran out entendu ce que le Duc lui auoit mandé, il dist au Herault, qu'il yroit auecques lui. Et tantost le mena à son hostel, & luy donna vn bon gippon de soye tout neuf, que oncques n'auoit vestu. Puis ala à son forchier, & en trayt cent flourins, qu'il lui donna aussi. Il l'en prisa grandement. Et oyants tous, que chascun l'escouta, que s'il estoit Duc ou Conte, que si lui auoit-il donné beau don: & que encores vendroit le corps de lui à grant hõneur. Et moult l'en prisa le Capitaine. A tant

Bertran monta ſur ſon cheual, & commanda sõ corps à Dieu. Puis cheuaucha moult fierement vers le Duc de Lenclaſtre, & le Herault auecques lui, qui moult l'onnoura. Et quant il fu entré en l'oſt, moult fu regardé. Et diſoit li vns à l'autre: Veez comme il eſt gros & noir, & comme il a les poings quarrez. Il eſt fort & puiſſant, mal eſt, qui le porta. Car il nous a fait des maux, & fera encores. Mais Bertran ala tout oultre, tant qu'il vint deuant le Duc, & s'agenoylla. Mais le Duc, qui bien doctriné eſtoit, le priſt par la main, & le fiſt tantoſt leuer. Et diſt, que bien fuſt-il venuz, & bon gré lui ſauoit de ce qu'il eſtoit venu à lui quant il l'auoit mandé. Et Bertran diſt: Ie ſuis tout apreſtez de faire ce que vous me demanderez, fors que de faire paiz iuſques à ce que vous le ferez encontre mon Seigneur, qui eſt mon aduré. Et le Duc lui demãda lors, qui eſtoit ſon Seigneur. Et il lui diſt, que c'eſtoit le Duc CHARLES DE BLOYS, & Madame ſa femme, qui de Bretaigne l'eritage deuoient tenir. Et le Duc reſpondi à Bertran, qu'il ne ſauoit, & que ainçois en mourroient cent mil hommes. Et Bertran diſt: Ie vueil, que on en occye aſſez. Au moins auront l'auoir ceulx qui demourront. Le Duc diſt, que c'eſtoit verité, & commença à rire. Et Bertran leue les ſourcis, & le regarda cõme Ilion Crete. Et quant le Duc vit, que Bertrã ne s'ebayſſoit, il commença à rire plus que de-

uant. Et puis lui dist ces paroles, ou semblables:
„ Bertrã, se vous voulez demourer auecques moy,
„ vous aurez trouué vn bon ami & loyal. Ie vous
» feray Cheualier, & vous donray aussi grant ter-
" re, & grant auoir. Sire, dist Bertran, se ie vous a-
" uoye premierement seruy, & i'aloye seruir vn
„ autre mortel ennemy; bien me deuriez tenir
» pour traictour. Et ia ne plaise à Dieu, que ie le
» fasse ainsi. Mais se à mon droit Seigneur le Duc
" Charles, lequel est extrait du sanc Royal, vous
„ aurez paix & accort; ie feroye vostre gré, ie le
„ vous certifie. Et le Duc de Lenclastre respondi,
que ainsi ne pouoit estre.

De la iouste faite par ledit BERTRAN *en la presence du dessusdit Duc, contre Guillaume de Blambourc Cheualier Engloiz, de trois cops de glaiue: dont au quatriesme le mata durant ledit siege. Et comment iceluy siege fu leué.*

CHAPITRE VI.

AINSI comme BERTRAN DV GVESCLIN parloit au Duc de Lenclastre en sa tente au siege deuant Rennes, apres ce que le Duc, qui moult le prisoit, lui ot fait bailler vin & espices largement, vn Cheualier nommé Guillaume de Blambourc, lequel estoit prochain parent de

Robert de Blambourc, qui auoit esté Capitaine du chastel de Foulgeray, que Bertrã auoit prins, comme dit est icy deuant, s'en vint audit Bertran, & le requist de trois cops de glaiue, par tel conuent, que s'il lui eschappoit, le Duc l'en lairroit aler fiancement à Rennes. Et Bertran vint prendre le Cheualier par la main, & lui dist que grans mercis: & qu'il ne lui en fauldroit pour son pesant d'argent. Et s'il ne souffisoit de trois, il en auroit six, se voulenté lui en prenoit. Et quant le Duc l'oy ainsi parler, il dist au Cheualier, que c'estoit vn fier vassal, & qu'il auoit en son cuer vn droit cuer de serpent. Et grant merueille ot, de ce qu'il auoit ainsi respondu. Et dist, Puis « que ainsi le voulez faire voz deux, ie vous met- « tray le iour. Ce sera à demain au matin. Et le He- « rault s'en vint tantost agenouiller deuãt le Duc, & lui dist comme Bertran lui auoit donné vn gippon de soye, & cent flourins d'or. Et adonc fist presenter à Bertran vn coursier bel & riche, qui valoit maint deniers. Et quant Bertran l'ot receu, il dist au Duc: Sire, Dieu vous gart d'en- « combrier. Car oncques mais ie ne trouay Duc, « Conte, ne aultre Prince, qui me donnast vaillãt « vn seul denier, se ie ne l'ay conquis à l'espée. Et « se ie vous pouoye faire seruice aucun, ne chose « qui fust à vostre desirier, mon honneur sauuée, « & sans abaissier mon pris, ie le vous rendroye de « cuer. Car le cheual est bel, qui le sauroit cheuau- «

monta à cheual: miſt l'eſcu à ſon col, & fiſt lacier ſon heaume: & priſt la lance, qui le fer ot trenchant. A tant vint ſa tante, qui lui commença à dire. Ay, beau niez, vous me courrouciez moult, & vous alez mettre en peril de mort. Car vous alez iouſter à l'vn des plus preux Cheualiers, qui ſoit en cel oſt là deuant. Et les Engloiz auſſi tiennent pou de leurs conuenans. Et ſe ie vous voy morir, ie mourray. Si te pry, beau niepz, ou nõ de Dieu, que tu faſſes oſter ton heaume, & ie te baiſeray. Et Bertran lui diſt, Dame meſprenez. Pourquoy vont li ieune clerc à l'eſcole, mais que pour aprendre? Et auſſi m'en vais-ie à l'eſcole pour aprendre à iouſter, & deuenir Cheualier ſouffiſant. Alez vous en à l'oſtel baiſier voſtre mary, & ne me ſyeuez plus: & à Dieu vous comment. Et quant la Dame entẽdi ſon nepueu Bertran, elle lui diſt doubcement: Beau niez, ie voy bien, & ſcay, que cuidier & grant ieuneſce vous ont admoneſté de penſer à telle choſe, de quoy le voſtre pere aura ſon cuer irié, & voſtre mere auſſi, & tous ceulx, qui vous ſont de ſanc & d'amitié. Belle ante, diſt Bertran, n'ayez voſtre cuer irié. Ie reuendray tantoſt s'il plaiſt à Dieu. Faites que le diſner ſoit apreſté. Car ainçois que le feu ſoit alumé & eſpriz, & le diſner apreſtez, ie ſeray retourné. Adonc eſt Bertan yſſus de Rennes, & les Cheualiers & autres gens de la ville ſont montez aux creneaulx: & regardoient Bertran, qui

qui s'en aloit vers l'ost tout parmy les prez, où le Cheualier estoit venu, moult noblement monté & armé. Mais vn commandement fist lors faire & crier le Duc de Lenclastre, que nul homme, qui armé fust, n'aprochast les deux champions de vingt lances, ou de plus. Et se le Cheualier estoit vaincu en champ, ne qui fust maté, ne mis au dessoubz, que nulz ne se must pour lui aidier & secourre. Et qui ledit commandement tresfasseroit, il le feroit pendre. Lors n'y ot nul, qui ne se teust & tenist coy. Et le Cheualier descendi du cheual, & prist le glaiue en sa main, dont le fer fu tranchant, & pendi son escu à l'arçon de sa selle. Et Bertrã vint à lui, qui ne lui fist pas courtois salut; mais dist, que ce n'estoit pas bon signe, que si tẽpre estoit venu, & mieulx voulzist, qu'il fust encores couchié en son lit. Et qui croisre le vouldroit, il n'en feroit plus. Mais ce ne disoit-il pas pour le refuser, mais pour le contrarier. Et oultre lui dist, que bien tost se leuast, & s'il pouoit il seroit tantost abatu. Et quant le Cheualier entendi Bertran, qui ainsi parla, il ne parla nés vn mot, mais monta sur son cheual, prist son glaiue en sa main, & acola son escu. Et Bertran d'autre part s'aficha és estriers, & moult bien se sont mis en arroy. Et le Duc de Lenclastre estoit sur le pré, & le Conte de Pennebroc auecques lui, & des autres assez: qui moult se merueilloient de Bertran, qui ainsi s'en aloit, & riens ne

doubtoit. Et le Cheualier vint contre lui, qui pou le prisa. Mais Bertran le fery sur son escu, en telle maniere qu'il le perça, & le haubert aussi, tant qu'il entra au couton du pourpoint. Mais adonc ne le toucha aucunement en chair. Et le Cheualier, qui pou l'amoit, fery lui dessus le bacinet, si que le glaiue y atacha, & pou s'en failly, qu'il ne le perça tout oultre. Mais oncques Bertran ne se remua du cheual. Car il se affichoit és estriers comme vne tour. Adonc reuint au tout François, & raporta son glaiue. Mais si dolens fu au cuer, qu'il ne sonna mot. Puis r'alerent ensemble, tant que trois glaiues coururent. Et bien se porterent l'vn contre l'autre, que nulz ne s'y bleça. Et Bertran lui escria haultement, se plus en vouloit, qu'il ne le celast pas: & que se pour le Duc ne fust, & ce aussi qu'il estoit venus de leur lez, il ne l'eust ia tant deporté. Mais se plus l'attendoit, il lui en mescherroit. Et quant le Cheualier entendi la raison de Bertran, il ne le prisa pas vn bouton; ains dist, qu'il recommenceroit. Et Bertran dist, qu'il le vouloit. Adonc coururent l'vn contre l'autre. Mais Bertran fery le Cheualier en son escu, où il l'auoit feru le premier horion, tant qu'il lui perça, & hauqueton. Et fery parmy le corps en telle maniere, qu'à pou qu'il ne lui perça le foye, & le pommon; & tout armé l'abati du cheual emmy le sablon, & lui dist à haulte voix, Que assez en auoit pour sa

liureson. Et se ne fust pour le Duc, qui tant estoit redoubtez, il donnast au Cheualier encor vn autre horion. Puis saisi le cheual par le frain, & dist tout haut: Seigneurs, adieu vous comment. Ie « m'en vais à nostre maison à deux cheuaux. Et le « Herault commença à crier: Sire, le Duc vous « mande, que vous n'ayez soupeçon, & que bien « vous en pourrez aler à vostre voulenté. Car « vous auez accomply vostre entention. Adonc le « salua Bertran, & lui donna le cheual que conquis auoit. Dont moult fist à louer. Et tous les Cheualiers vindrent contre lui, & moult l'onnourerent. Puis le menerent ou chastel, où ils auoient aprestez vn moult riche disner pour lui. Et les Engloiz s'allerent ordonner, & assirent la cité ainsi comme sur le aduespremement, & auoiét fait charpenter vn grant beffray de bois moult hault, lequel ilz firent trainer sur roes iucques pres du fossé. Et quant il fu drecié, grant planté de gens y auoient, & pouoient. Et le firent garder les Engloiz toute nuit, pour ce que le landemain en vouloient ouurer, & à la ville donner vn grant assault. Mais Bertrā du Guesclin, qui mout fist à loer, à l'aube du iour lui, & le Capitaine, auecques leurs gens d'armes, & cinq cens arbalestriers yssirent hors, & porterent feu Gregoys auecques eulx. Et allerent tellement assembler aux Engloiz, qu'il les conuint reculer en l'ost. Adonc commencierent à crier & à brayre, &

Engloiz & Bretons à eulx armer. Et le Duc de Lenclaſtre meſme s'auança tant, comme il pot: Mais auant qu'il peuſt venir, Bertran bouta le feu ou befray, que on veoit flamber de toutes pars. Ainſi fu le befray tout ars & deſpecié. Adonc vindrent les Engloiz rengiez & ordonnez, qui aſſaillirent, & enchaſſierent François, tant que reculer les en conuint. Et rentrerent dedens Rennes, & le Capitaine, & Bertran auſſi, qui en emmenerent leurs gens liés & ioyeulx. Mais moult eſtoit le meſchief grant en la ville, de ce que pou auoient vitaille. Et le Duc de Lenclaſtre ſi fu moult traueillé, & ſes gẽs auſſi. Et eſtoit en vn temps d'iuer, que le temps eſtoit moult diuers. Et moult voulentiers s'en feuſſent partiz, & le ſiege laiſſié, s'il ne fuſt ce qu'il auoit iuré, dont s'en repentoit, qu'il ne s'en partiroit pour eſtre mehaignié, iucques atant que ſon panon fuſt mis en hault ſur les creneaulx de la cité. Et lors fu vn parlement entre les Engloiz & les Bretons. Et fu ordonné par Bertran, par le Capitaine, & les autres plus notables de la cité, que pour le ſerement que le Duc auoit fait, on le laiſſeroit entrer en ladite cité, lui dixieſme, armez, & mettre ſon panon ſur la porte pour ſondit ſerement acomplir: par ainſi que lui & ſes gens leueroient le ſiege, & s'en yroient. Et lors fu crié ſolempnellement par ladite cité, que tous les bourgoys & habitans d'icelle, fuſſent lendemain preſt &

obeissant pour receuoir le Duc de Lenclastre enuiron l'aube apparissant, sur peine de perdre corps & auoir. Et que qui auroit pain, chair, poisson, ou autres viures quelconques, qu'il le meist sur l'estail à huis, ou à fenestre, à plaine rue. Et qui en receloit la valeur de six deniers, ou de plus, tout seroit forfait. Et seroient tenuz de arrester corps & biens les sergens. De ceste ordõnance furent les aucuns liés, & les autres dolent. Car de telz y auoit, qui auoient plus viures que l'en ne pensoit. Et tel en fist le iour six denrées, qui autresfoiz en auoit vendu bien autant deux solz. Et moult en fu le commun reconforté de la planté des viures, dont assez y auoit pour gouuerner la cité vn an tout entier, ou plus. Et auoiét les Engloiz, & ceulx de dedés pris treues ensemble iusques à trois iours. Mais le Duc trouua tãdiz en conseil, qu'il n'y mettroit ia le pié, s'il n'auoit la ville conquestée à sa voulenté. Mais toutesfois, pour acquitter son seremét, il vint à cheual dedés Rénes, lui dixiesme de Cheualiers. Adõc ceulx de la cité vindrent contre lui, & moult lui firent grant hõneur. Puis fu mené par la ville auec ses gens. Et Bertran aussi lui tenoit compagnie. Et quant le Duc aperceut les hostelz ainsi garnis de vitailles, il dist tout coyement à soy, que il tendroit le marchié, que il auoit promiz. Et quant il ot veu tant de chars salées & crues, & poissons salez, tant saurions comme autres, &

Engloiz & Bretons à eulx armer. Et le Duc de Lenclastre mesme s'auança tant, comme il pot. Mais auant qu'il peust venir, Bertran bouta le feu ou befray, que on veoit flamber de toutes pars. Ainsi fu le befray tout ars & despecié. Adonc vindrent les Engloiz rengiez & ordonnez, qui assaillirent, & enchassierent François, tant que reculer les en conuint. Et rentrerent dedens Rennes, & le Capitaine, & Bertran aussi, qui en emmenerent leurs gens liés & ioyeulx. Mais moult estoit le meschief grant en la ville, de ce que pou auoient vitaille. Et le Duc de Lenclastre si fu moult traueillé, & ses gés aussi. Et estoit en vn temps d'iuer, que le temps estoit moult diuers. Et moult voulentiers s'en feussent partiz, & le siege laissié, s'il ne fust ce qu'il auoit iuré, dont s'en repentoit, qu'il ne s'en partiroit pour estre mehaignié, iucques atant que son panon fust mis en hault sur les creneaulx de la cité. Et lors fu vn parlement entre les Engloiz & les Bretons. Et fu ordonné par Bertran, par le Capitaine, & les autres plus notables de la cité, que pour le serement que le Duc auoit fait, on le laisseroit entrer en ladite cité, lui dixiesme, armez, & mettre son panon sur la porte pour sondit serement acomplir: par ainsi que lui & ses gens leueroient le siege, & s'en yroient. Et lors fu crié solempnellement par ladite cité, que tous les bourgoys & habitans d'icelle, fussent lendemain prest &

obeissant pour receuoir le Duc de Lenclastre enuiron l'aube apparissant, sur peine de perdre corps & auoir. Et que qui auroit pain, chair, poisson, ou autres viures quelconques, qu'il le meist sur l'estail à huis, ou à fenestre, à plaine rue. Et qui en receloit la valeur de six deniers, ou de plus, tout seroit forfait. Et seroient tenuz de arrester corps & biens les sergens. De ceste ordõnance furent les aucuns liés, & les autres dolent. Car de telz y auoit, qui auoient plus viures que l'en ne pensoit. Et tel en fist le iour six denrées, qui autresfoiz en auoit vendu bien autant deux solz. Et moult en fu le commun reconforté de la planté des viures, dont assez y auoit pour gouuerner la cité vn an tout entier, ou plus. Et auoiẽt les Engloiz, & ceulx de dedés pris treues ensemble iusques à trois iours. Mais le Duc trouua tãdiz en conseil, qu'il n'y mettroit ia le pié, s'il n'auoit la ville conquestée à sa voulenté. Mais toutesfois, pour acquitter son seremẽt, il vint à cheual dedés Rẽnes, lui dixiesme de Cheualiers. Adõc ceulx de la cité vindrent contre lui, & moult lui firent grant hõneur. Puis fu mené par la ville auec ses gens. Et Bertran aussi lui tenoit compagnie. Et quant le Duc aperceut les hostelz ainsi garnis de vitailles, il dist tout coyement à soy, que il tendroit le marchié, que il auoit promiz. Et quant il ot veu tant de chars salées & crues, & poissons salez, tant saurions comme autres, &

lars és bacons aussi, & puis en la boucherie char de beuf, gras aigneaulx, & grans moutons, il dist aux Cheualiers de la cité: Seigneurs, i'enuoyeray querre mon panon. Lors respondi Bertran: Sire, se vous estiez là dehors, iamais ne rentrerez en ceste cité, tant comme à menger y auroit. Car le Duc CHARLES est arriuez à Iugon. Et croy que vous venez sauoir nostre estat. Si ne say quel serement vous pensez à tenir. Adonc le Duc enuoya en l'ost querre son panon d'Engleterre par vn Herault. Et quant le Duc tint la banniere, il monta sur la porte, & ilec l'atacha, present le Capitaine, & plusieurs autres, qu'il mena auec lui. Et Bertran du Guesclin apres ce lui presenta le vin. Le Duc si but, & puis si demanda congié. Et Bertran lui demanda: Sire, où sera la guerre? Dites moy s'il vous plaist, & ne le me celez ia. Car i'ay bien en pensé, que ie vous syeuray par tout, où il aura guerre. Et quant le Duc l'oy, il commença à rire, & dist à Bertran, qu'il le sauroit. Atant s'en parti le Duc, & si tost qu'il ot passée la barriere, & les dix Cheualiers, qui auecques lui estoient, ladite banniere d'Engleterre, qui sur ladite porte estoit, fu gettée à terre à ses piez, & fu tellement huez, que tout honteux en estoit. Lors dist à ses gens, que maudite fust l'eure, que il s'estoit oncques à ce acordez. Mais non pour quant il lui conuenoit ses loyaultez tenir. Puis fist deslogier & trousser tantes, trefs, & paueil-

lons, & bouter le feu és logeys. Et pour le temps d'iuer se vint logier dedens Aurroy, qui bien estoit fermé. Et quant le temps fu passé, Charles de Blois vint à Rennes, & plusieurs Cheualiers en sa compaignie. Et quant il ot oy compter la verité des faiz de Bertran, il lui donna vn chastel moult bien fermé, que l'en apelle la ROCHE DERIEN, & de l'auoir assez. Et le retint auecques soy, & moult fu son priué. Et suruint en ce temps là en Bretaigne plusieurs grans guerres & mortalitez. Et moult y auoit d'aduersitez, pour la guerre, qui estoit entre ledit Monsieur Charles de Bloys & le Conte de Montfort. Ces deux Seigneurs tenoient plusieurs villes, chasteaulx, & citez. Mais pour ledit Conte secourir, le Roy d'Engleterre enuoya grant foison de gens. Entretandiz ceulx de Dinant firent sauoir au Duc Charles, cõme il enuoiast secours de soudoyers en leur ville. Car bien doubtoient estre assailliz. Et lors y enuoya Bertran à tout cinq cens ou six cents combatans. Mais tandiz comme ilz aloiét, le Duc de Lenclastre, auecques lui le Conte de Mõtfort, le Conte de Pẽnebroc, & plusieurs Engloiz & Bretons Bretonnans vindrent mettre le siege deuant Dinant. Mais ainçois furent dedens entrez ledit Bertran & Oliuier son frere, qui de nouuel s'estoit mis aux armes, & le Tort boiteux, & plusieurs autres Cheualiers hardiz & combatans, qui puis firent aux Engloiz mains ennuys.

Du siege que le Duc de Lenclastre mist deuant la cité de Dinant, durant lequel, en sa presence, & en ladite ville de Dinant, où il vint par sauf-conduit, Bertran du Guesclin combati & oultra en gage de bataille Thomas de Cantorbie Cheualier Engloiz.

CHAPITRE VII.

QVANT ceulx de Dinant se virent asseigiez des Engloiz, lesquelz gardoient le pas à Brest, & à Bahon : & quant les gens Monsieur CHARLES DE BLOIS, qui dedens Dinant estoient, apparceurent ce, ilz enuoyerent de-uers le Duc de Lenclastre, à ce qu'il leur voulzist dõner terme de cy à quinze iours. Lequel temps durant ilz enuoyerent deuers Monsieur Charles de Blois pour auoir secours. Et se dedens ilz ne l'auoient, ilz se rendroient au Duc de Lencla-stre, & au Conte de Montfort : lesquelz s'y ac-corderent. Et fist-on crier les treues d'vne part & d'autre. Et auint à vn certain iour, tandiz comme ces treues duroient, que Oliuier du Guesclin frere Bertran yssy hors de Dinant tout seul, à cheual, moult richement monté, ainsi comme vn ieune homme feroit, & comme celui qui cui-doit bien estre asseuré. Mais ledit Oliuier fu ren-contré sur les champs d'vn Cheualier Engloiz, que on appelloit Thomas de Cantorbie, lequel estoit

estoit frere de l'Archeuesque. Lequel Cheualier estoit moult orgueilleux, & moult desmesuré. Et s'en vint à Oliuier moult fierement, & le prist par le giron; & puis lui demanda moult orgueilleusement, qui il estoit, qui ainsi aloit. Et Oliuier lui dist, que on l'apelloit Oliuier du Guesclin, quant sauoir le vouloit, & frere de Bertran: mais il estoit le mainsné. Lors dist le faulx Engloiz: Par saint Thomas vous ne m'eschapperez, " vous estes mon prisonnier, vous en vendrez a- " uecques moy. Et se vous ne vous rendez, tantost " ie vous tondray la teste, & morrez tout mainte- " nant en despit de Bertran. Ne ia pour son nom " n'en serez deportez, pour tant qu'il a tousiours " greuez noz bons amis. Le deable out tant fait, " qu'il est monté si haut. On parle plus de lui & de " ses faiz, que on ne fait de tous ceulx de ce païs. " Sire, dist Oliuier, vous auez grant tort. C'est vn " poure Cheualier, & pourement herité. Et se il " s'est auancié pour auoir richesse, & estre hon- " nourez, vous ne l'en deuez blasmer. Dont dist " l'Engloiz, que ia respit n'y auroit. Et vint à l'espée traite. Et quant Oliuier le vit, si li mua le sãc. Et ne fu pas de merueille. Car il estoit desarmé, & tout seul. Et l'autre si estoit bien armé, & si auoit quatre Escuyers auecques lui. Lors dist: Ie " me rens, puis que vous le voulez. Mais croy que " vous me rendrez, & si n'aurez du mien qui vaille " deux. Certes, dist l'Engloiz, ainçois me rendrez "

„ mil flourins, ou vous ne partirez iamais. Ce n'est
» pas grant finance. Car Bertran en a assez. Ainsi le Cheualier Engloiz emmena Oliuier prisonnier en sa tente, où ses compaignons estoient. Et là fu apperceu d'vn Escuyer Breton, qui bien le recognut, lequel s'en ala tantost à Dinant deuers Bertran, qu'il trouua ou marchié, où il regardoit le ieu de la paulme. Lors lui dist en bas tout coyement, qu'il venoit tout droit de l'ost, où il auoit veu Oliuier son frere, que vn Cheualier Engloiz menoit en sa prison. Et quant Bertran l'oy, il teint comme vn charbon, & deuint bien esbahy. Puis demanda à l'Escuier, se il bien l'auoit auisé. Et il dist, que oyl bien par Dieu, & que de pieça le cognoissoit. Car il auoit seruy leur pere & seruoit, quant il lui donna armes, pour aler deuers Bertran. Et lors lui demanda, se il sauoit point le nom du Cheualier, qui son frere tenoit en prison. Et il dist, que il l'auoit oy nommer Thomas de Cantorbie, & frere estoit de l'Archeuesque. Dont dist Bertran, que par saint Yues il lui rendroit, ne oncques si mauuais prisonnier n'auoit pris. Adonc monta sur son cheual, passa la porte, & s'en vint à force d'esperon iusques aux tantes. Il est entré en l'ost, & chacun, qui le cognut, le festoya moult. Et demanda la tante au Duc, & on lui enseigna. Adonc est venu deuant le Duc, qui iouoit aux eschez à Iehan de Chandoz. Si y fu le Conte de Montfort, Robert

Canole, le Conte de Pennebroc,& plusieurs autres Cheualiers & Seigneurs, lesquelz Bertran salua moult honnourablement. Et s'agenoilla deuant le Duc. Et le Duc lui dist, que bien fust-il venu. Et tãtost laissa le ieu,& le prist par la main, & le releua. Et Iehan de Chandoz lui dist doubcement: Bertran, bien soyez venu, vous buuerez de mon vin, ainçois que vous retournez. Et Bertran lui respondi, que ia n'en buuroit iucques à tant que on lui eust fait droit. Et Chandoz lui dist, que s'il y auoit Cheualier en l'ost, qui tort leur eust fait, qu'il leur fist apparoir, & tantost lui feroit amender. Et Bertran respondi...... Oyl, vous auez vn Cheualier que ie n'aime point, que l'en appelle Thomas de Cantorbie. Car sans raison il m'a courroucié. Vous sauez, que de vostre acort,& du nostre, nous auons treues iusques à certain iour. C'est voir, dist le Cheualier. Aussi les tendrons nous, ne vous en doubtez pas. Seigneurs, ce dy Bertran, vous dites moult bien. Mais le Cheualier, dont i'ay parlé deuant, a troué vn mien frere, qui n'est encore que enfant, lequel estoit yssus de Dinant aux champs pour soy aller esbatre. Si l'a pris, & mis en sa prison, ainsi comme vn mescheãt. Si vous requier, Messieurs, pour loyaulté, que vous me fassiez deliurer mon frere Oliuier. Car, beaus Seigneurs, ie feroye pour vous plus que tant. Dont lui dist Iehan de Chandoz, que plus n'en parlast, & incontinent

lui ſeroit deliuré, & amendé à ſa voulenté. Et Bertran leur diſt, que grans merciz. Dont firent apporter le vin, & burent. Et à Bertran firent dõner à boire. Puis manderent le Cheualier, qui Oliuier tenoit: lequel y vint, & ne l'oſa refuſer.
» Et le Duc lui diſt: Vecy Bertran, qui vous vueil
» accuſer, que vous auez empriſonné ſon frere
» germain auiourdhuy, & comme voſtre priſon-
» nier le voulez raençonner. Ce n'eſt mie bien fait.
» Car s'il le puet prouuer, vous le deliurerez, & ſi
» l'amenderez. Et le Cheualier, qui fu fel & orgueilleux, diſt au noble Duc, quant il oy ainſi
» parler: Sire, vecy Bertran. Mais s'il vueil ſur moy
» adeuiner, & que i'aye fait choſe qui à blaſmer
» faſſe, & que bon Cheualier ne puiſſe faire de
» droit, vecy mon gage prés de le combatre ou
» champ de bataille, corps à corps, per à per. Et quant Bertran oy ce dire, ſans vn ſeul mot ſonner, il ala happer le gaige, & puis le priſt par la
» main, en diſant: Faulx Cheualier, traictre, & tel
» vous prouueray-ie deuant tous les Seigneurs,
» ou ie mourray à honte. Et diſt le Cheualier; Ie
» ne vous en fauldray ia, ne iamaiz ne dormiray en
» lit, iucques à tant que combatu vous aye. Et Bertran reſpondy, que iamais ne mengeroit que trois ſoppes en vin ou nom de la Trinité, iucques à tant que le gaige fuſt fait. Et lors Iehan de Chandoz lui diſt, que voulentiers le feroit armer, & lui preſteroit le meilleur cheual qu'il euſt. Car voulentiers veiſt le champ d'eulx deux.

Ceste nouuelle fu en la cité sceuë. Et quant le Capitaine, Cheualiers, & autres gens d'armes le sceurent, les bourgois aussi moult en furét troublez & courrouciez. Là auoit vne Dame nommée Tiphaine, extraicte de noble lignée, laquelle auoit enuiron vingt quatre ans, ne oncques n'auoit esté mariée, & estoit bonne, sage, & bien doctrinée, & moult experte és ars d'Astronomie. Aucuns disoient, que elle estoit faée, Mais non estoit, ains estoit ainsi inspirée de la grace de Dieu.

CESTE Dame, qui née estoit de Dinant, & qui aussi y demouroit, quant elle oy, que tant le peuple auoit doubté du champ, que Bertran deuoit faire: elle leur dist en hault, que nulz ne s'esmayast, & qu'ilz le receuroient sain & sauf dedens Soleil couchant, & si desconfiroit ou champ son ennemy. Et s'en ne le veoit ainsi auenir, elle vouloit perdre quanque elle auoit vaillant. Adonc la nouuelle ala en la ville, dont les * orent moult grant ioye. Lors vn Escuyer Breton monta à cheual, & s'en ala brochant de l'esperõ, tant comme il pot, à Bertran, qui estoit en l'ost des Engloiz, comme dit est. Et quant il vint à lui, il l'enclina, & lui dist qu'il vouloit parler à lui. Et Bertran lui demanda, qu'il vouloit, & que tantost deist sans decryer. Et lors l'Escuier, qui preux & hardiz estoit, dist que vne Dame à moult hault pris, laquelle estoit nommée Tiphaine,

auoit dit à Dinant à tous, que pour certain il vainqueroit ſon ennemy. Et pour ce, ſe combatiſt hardiement. Dont reſpondi Bertran; Vaa, fol eſt, & bien chetif, qui ſe fie en femme; il n'eſt pas moult ſoubtil. Car il n'a en lui de ſens neant plus que en vne berbiz. Et ne s'en fiſt que riſer. Atant vint à lui vn meſſage de par le Tort boiteux, & de par les bourgoiz de Dinant. Et diſt en hault à Bertran: Sire, le Capitaine, & les autres bourgoiz de la cité m'enuoyent deuers vous, & voſtre ante auſſi, leſquelz vous prient, & conſeillent, que ou marchié dedens la cité de Dinãt vous venez voſtre bataille faire contre voſtre aduerſaire, ſe le Duc de Lenclaſtre le veult. Regardez, il y pourra bien venir, & auecques lui vingt ou trente des ſiens, & on lui donra hoſtages ſouffiſans, ſans aucun mal penſer, & retourner par deça. Mais à ceulx de Dinant deſplaiſt, que tant vous voulez fier aux Engloiz, comme de vous auenturer tellement entre eulx. Par ma foy, diſt Bertran, ie ne me doy pas doubter. Car le Duc de Lenclaſtre eſt tant gentil, qu'il ne daigneroit penſer traiſon. Maiz non pour quant ie yray ceſte choſe recorder. Adonc s'en vint au Duc, & lui diſt: Sire, vous auez oy cõpter à ceſt Eſcuyer-cy ce que ceulx de Dinant me mandẽt, leſquelz ie ne vueil pas courroucier ne troubler. Car mes amis y ſont. Et non pour quant i'ay grant deſir de faire le champ. Si regardez com-

me vous en voulez ouurer & ordonner. Adonc « dist le Duc, que par Dieu il seroit fait ou marchié de Dinant. Car se aucuns de ses hommes vouloient greuer Bertran, aucuns pourroient dire pour lui deshonnorer, qu'il en seroit consentant, pour braser trayson. Et c'est vne renõmee, que tout preudomme doit doubter. De ce furent d'acort touz les Barons Engloiz, & manderent à ceulx de Dinant, que ostages souffesans leur enuoyassent, & ilz entreroient dedens Dinant pourveoir le champ acheuer. Lesquelz leur enuoierent bons ostages. Et adonc le Duc de Lenclastre entra en ladite cité, auec lui vingtiesme, sans plus. Mais que il mena auecques lui Bertran, & le Cheualier Engloiz. Lequel Duc & les dessusdiz furent bien festoiez & moult honnourablement receuz. Et s'arresterent ou marchié de Dinant. Et adonc les Engloiz se rengierent moult gentement. Lors y out vn parlemẽt pour faire la paix, & le cham delaissier. Mais Bertran en iura Dieu, que iamaiz en son viuant n'en feroit paix, si seroit li vns d'eulx recreant. Adonc dist le Duc de Lenclastre, que plus on n'en parlast, mais tous priassent pour le droit. Dont se fist Bertran armer moult noblement de bonnes plates & greues, & ot l'espée & le coustel & lance pour iouster, & riche bacinet & gans à broiches de fer, qui biẽ faisoient à doubter. Puis lui fist-on son cheual amener en la place, sur lequel il mõ-

ta & s'aficha aux estriefs. Puis prist le glaiue en sa main, & moult se fist regarder. Car il estoit moult biẽ appareillié pour acheuer son champ. Pour lequel veoir, tous les Barons d'vn costé & d'autre se mistrent lors en ordonnance. Et le Tort boiteux fist moult bien garder ledit chãp, & crier que aucun ne se meslast de l'vn ne de l'autre aidier, ne greuer; ne qui à l'Engloiz meffist pour son pris aualer, en poyne de perdre la teste. Dont n'y ot si hardi, qui s'en osast mesler. Mais le Cheualier Engloiz alors se doubta moult, & espouenta en son cuer. Car au besoing cuidoit trouuer de ses amis. Et bien se voulzist acorder à Bertran, & lui rendre son frere Oliuier. Lors lui en fist parler, sans ce que l'en monstrast, que ilz venissent en son nom, par Robert Canole & Thomas de Grançon, lesquelz s'en vindrent à Bertran, & lui dist ledit Robert moult doubcement: Sire Bertran, les gens de nostre costé, tant Cheualiers, comme Barons, ont regardé au fait. Si ne voudrions pas, que mal vous venist de par nous en aucune maniere. Et combien que vous soiez en vostre possession, & entre vos amis. Ou se vous estiez vaincu de nostre champion, on pourroit dire en tous païs estranges, que le chãp ne seroit pas fait par iuste partie. Car vous estes trop ieune pour championner, & mieulx vauldroit bonne paix, que mauuaise tençon. Et se vous nous voulez croysre, nous apaiserons ceste

discen-

discension, & ferons quitter la rençon de vostre " frere. Comment? ce dist Bertran, il ne doit riẽs. " Et il m'est auis que c'est conscience, & bien rai- " son, que se vns est à tort en prison mis, qu'il en " doibt estre purement deliuré. Et d'autre part, " vecy le noble Duc de Lenclastre, & Iehan de " Chandoz, où tant a honnour, & le Conte de " Pennebroc, & les autres Barons, tant de vostre " costé comme du nostre, qui ne lairront auoir à " mon aduersaire ne à moy nulle villenie. Mais " qui nous lairra faire le champ, que empris auõs, " ie iure à Dieu tout puissant, que le faux Cheua- " lier, qui m'a fait villenie, n'eschappera iamais " iucques à tant que son tort lui aye monstré. Ou " ie le destruyeray, ou ie rendray la vie, ce voyant " la Baronnie, s'il ne me rent s'espée tenãt la poin- " te en sa main, en disant, qu'il se rent à mon com- " mandement. Lors dist Robert Canole, que ce " ne seroit-il pas. Dont dist Bertran, qu'il feroit grant folie. Car on doibt plus doubter la mort, que villenie. Quant les Engloiz oirent sa res- ponce, moult en furent courrouciez. Et bien di- soient li vn à l'autre, que c'estoit vn droit Ro- lant. Dont s'en alerent à l'autre Cheualier cham- pion ne sçay quans Cheualiers Engloiz, qui lui dirent, qu'il pensast de sauuer sa vie: & que en Bertran ne pourroient trouuer acort, respit, ne plaisant parole, mais conuient que le champ soit parfait. Lors dist le Cheualier: Or m'en vueille "

„ Dieu aidier. Ie ne vy oncques mais homme si en
„ grant * de faire bataille. Mais se ie puis, il s'en re-
„ pentira. Maiz toutesfoiz ie vous prie, que se vous
„ veez, que i'en soie au deseure, que vous ne le cō-
„ trediez, parquoy ie ne le puisse tuer. Car mon
„ cuer le desire. Et se ie en suys au pys, si me vueil-
„ lez secourre, & sauoir à lui, se il se vouldroit ac-
„ corder à la paix faire. Et ilz ont respondu: Ne
„ vous en doubtez. Mais se le champ fust fait là
„ hors, nous vous puissions mieulx aidier, se il en
„ fust besoing. Apres ce parlement, chacun se de-
parti, & ala en sa place. Et les deux champions s'entreregarderēt, & vindrent l'vn contre l'autre les glayues en leurs poins, comme fiers ennemiz. Puis vindrent courre leurs cheuaulx, & eulx entreferir sur les escuz, tant que iceulx glaiues rōpirent, & les fers en volerent. Mais l'vn ne l'autre ne chey ne tresbucha. Puis tray à son retour chacun son espée, & se sont rassemblé & entreferi de taille & d'estoq moult fierement. Et tant de gens y auoit entour eulx pour les regarder, que tous estoient enclos deuāt & derriere. Maiz ilz auoient place assez, qui par auant leur auoit esté ordonnée. Adonc s'en vint Bertran escoquier l'Engloiz de son espoy ou haubert moult fort en boutant, & puis ou bacinet; & l'Engloiz aussi lui. Puis s'entracolerēt par le haterel à tout leurs broiches de fer. Et fust-on bien allé vne lieuë de terre, ainçois que de leur corps yssy

point de ſanc : & fort s'eſperouuoiét aux eſpées. Tãt que l'Engloiz, qui mout fort eſtoit en boutant, laiſſa cheoir ſon eſpée. Et quant Bertran le vit, qui moult ioyeulx en fu, il poigny ſon cheual, & fiſt ſemblant qu'il voulziſt fouyr. Mais tãtoſt qu'il fu vn poy eſlongné, il miſt pié à terre, vint à l'eſpoy, & le releua. Puis le getta en l'air hors du champ, ſur la tourbe des gens. Dont le Cheualier fu dolent & irié. Mais fort ſe deffendi de ſon couſtel de plates. Mais Bertran lui eſcria: Faulx traictre, defendez voſtre cheual, ou " tout en l'eure ſera vendu & tué : & puis vous oc- " ciray. Car telle eſt ma voulenté. Mais l'Engloiz " le fuyoit, & aloit autour du champ, ſans arreſter. Et Bertran ne pouuoit courir, pour ce qu'il auoit les genoulx armez. Adonc s'aſſiſt à terre, & ſe deſattacha & deſarma la iambe, pour auoir le genoyl à deliure, & eſtre plus legier. Et l'Engloiz cheuaucha deuers lui, apreſté de combatre. Et ſe il peuſt, il euſt fait paſſer ſon cheual par deſſus lui. Mais Bertran fery le cheual de ſon eſpoy parmy les coſtes. Et quãt ledit cheual ſe ſenty feru, il regimba ſi fort, & tellement ſe demena, que le Cheualier, qui ſus eſtoit, treſbucha à terre. Et atant Bertran ſailly ſur lui, & lui deſboucla le bacinet. Puis lui donna de ſon eſpoy ſur le nez : & apres des broches du gantelet, tant que le ſanc lui couroit ſur le haterel. Et tant fu auuglez de ſanc, que ainſi lui ſilloit, qu'il ne ſot où il fu, ne

point ne veoit Bertran, mais bien le ſentoit. Dõt ſe leua en̄ eſtant. Et lors vindrent dix Cheualiers Engloiz, qui dirent à Bertran, qu'il ne ſe meuſt, & que aſſez en auoit fait. Et il leur reſpondi, que pour eulx il n'en feroit riens; ſe ſon Capitaine nommé Tort boiteux ne lui prioit, ou cõmã-doit, qu'il ſe ceſſaſt: mais occiroit l'Engloiz fuſt bon gré, ou malgré. Atant vint le Tort boiteux, qui entra ou cham, & diſt à Bertran, qu'il en a-uoit fait aſſez: & que ſe iamais paix ou acort n'en eſtoit fait, que ce ſeroit à ſon hõneur. Voire par Dieu, diſt le Duc de Lenclaſtre, ce ſera grant dommage, ſe Bertran meurt ainçois qu'il ſoit Roy d'aucune Royauté. Car oncques Alexan-dre, qui tant fu renommé, ne fu auſſi hardi. Haa! Seigneurs, diſt Bertrã, ne me raualez point pour Dieu, mais laiſſiez moy partuer ce traictre par-iure. Car ce ſera grant perte, ſe vous m'en de-ſtournez. Adonc entrerent ou champ Engloiz, & ceulx de Dinant, qui ſe mirent entredeux, pour faire laiſſier le champ. Mais Bertran leur diſt: Seigneurs, laiſſiez moy ma bataille ache-uer. Car par la foy que ie doy à Dieu, ou il ſe rẽ-dra à moy comme mon priſonnier, ainſi com-me il a fait faire mon frere, ou ie le tueray tout mort. Dont diſt Canole: Bertrã, ie vous requier, que vous baillez voſtre champion au Duc. Car vous en auez aſſez fait, & eſt en voſtre dangier. Et vecy le Tort boiteux voſtre Capitaine, à qui

tous ceulx de Dinant doiuent par droit obeir; " qui vous vient prier, cõme vous vous en vueillez " deporter. Dõt dist Bertrã; Quãt ie l'orray parler, " ie lui respondray du faire, ou du laissier. Adonc " dist le Tort boiteux. Ie vous prie & requier, " que au gré de Robert Canole vous vueillez faire " paix, & nous vous garderons vostre droit. Adõc " dist Bertran: Ie l'octroy à vostre desir. Dont fist- " on l'Engloiz moult bien appareillier. Et de Bertran furent moult ioyeulx dedens Dinant, & firent faire le soupper pour lui festoyer. Là vint son ante, qui l'acola, & lui dist, que moult l'auoit Dieux chier.

ADONC s'en ala Bertran ou Palais, & en la presence des Cheualiers, Escuiers, & bourgoiz. Et s'agenoilla deuant le Duc, & lui dist: Sire ne " vous vueillez pas merryr, se i'ay fait mon deuoir " contre vostre Cheualier. Car il m'auoit fait des- " raison. Et se pour l'onneur de vostre hault nom " ne fust, iamais à sa sauueté ne me fust eschappez, " que ie ne l'eusse occis. Bertran, ce dist le Duc, à ce " que on puet veoir, aussi grant honneur y auez " vous eue, comme se vous l'eussiez occis. Car il a- " uoit grandement mespris. Si r'aurez vostre frere " Oliuier. Et pour ce qu'il vouloit auoir mil flou- " rins de rençon, il paiera à vostre frere mil liures, " que ie lui donne en pur don; pour ce que par " trayson lui vouloit faire ennuy. Et aussi ie vous " donne son cheual, & toutes ses armeures; ne ia- "

" mais en ma court ne mettra le pié. Car ie n'ay cu-
" re de gens, qui fassent trayson, ne point ne l'a-
" uõs accoustumé en nostre païs. Mais le iardin est
" bel & noble, où ourtye ne puet venir en sa saisõ.
Ainsi iugea le Duc de Lenclastre. Puis fist deliurer, & mener deuant lui Oliuier du Guesclin, & lui fist amender le tort fait plainement, ainsi cõme iugié & ordonné l'auoit. Dont s'en rentra en son tref, & sa gent auecques lui; & renuoya à Dinant ses ostages, ainsi comme il auoit promis. Et Bertran fu moult festoyez au soupper. Et là fu le Capitaine, qui moult noblement l'auoit fait apprester: & les bourgois & bourgoises de la ville aussi. Et apres sopper, chanterent, & danserent moult noblement. & grant fu l'esbatement. Et en ce temps estoit le Roy IEHAN filz du Roy Philippe en Engleterre. Et fist EDOVART vne armée en icelui temps, pour venir en France. Et vint iusques deuant Rains. Et pour ce manda ses gens, qui estoient lors en Bretaigne, lesquelz entrerent en mer à Brest de lés Buhon. Et pour ceste cause fu leué le siege de Dinant. Et lors fu vn Parlement d'Euesques & d'Abbez pour faire & ordener vn traictié. Parquoy certain acort fu fait entre les gens du Duc Charles & le Conte de Montfort. Et lors les Engloiz partirent de Bretaigne, & s'en retournerent en Engleterre, où ilz trouuerent le nauire de leur Roy tout prest, qui ledit passage vouloit faire en France. Ouquel vo-

yage faisant, par droit miracle de Dieu, & pour la punition diuine, vne tempeste & vn orage vint descendre sur l'ost des Engloiz. Et cheoient les pierres si dures & si pesans, que plusieurs en estoient naurez, & tous senglans. Et se mussoient & quatissoient, & disoient entr'eulx, que c'estoit aucun signe & demonstrance, que Dieu leur faisoit. Et en icelle saison, le Roy Edouart passa la mer, & s'en retourna en Engleterre, où estoit ce tres-excellant Prince le bon Roy Iehan filz du bon Roy Philippe de France, qui tant furent hardiz & cheualereux. Et tant amerent leurs subgiez, que pour la deffence du peuple vouldrent auenturer leur corps en batailles mortelles contre les Engloiz ennemis du Royaume. Le Duc Charles de Blois out moult à faire, & plus encores eust, se ne fust Bertran, & les bons Cheualiers, qui lui aidoient. Et pour certain le Roy Engloiz perdy plus en ce voyage, qu'il n'y gaaigna. Et durant icellui, ainsi comme il plut à Dieu, que vne maladie du ventre vint au Duc de Lenclastre, pour quoy, tant pour icelle occupation, comme pour autres, & par especial que lui & ses gens auoiét esté tous affamez en la cheuauchée, que faite auoient en l'iuer precedant, parmy le Royaume de France, s'en retourna en Engleterre. Et en icellui temps gouuernoit Bertran la guerre en Bretaigne pour ledit Charles de Blois, qui lors n'estoit pas si puissant de gens, comme le Conte de Montfort.

Du siege que le Conte de Montfort mist deuant le chastel de Becherel, qui par traictié fu delaissié: & comme ledit Bertran s'eschappa de la prison, où icellui Conte l'auoit fait tenir sans cause. Et tantost fu faict Capitaine de Guingant, & acquist trois chasteaux que les Engloiz tenoient ou païs de Bretaigne.

CHAPITRE VIII.

AINSI se departirent les Engloiz auecques le Duc de Lenclastre, de la Duchié de Bretaigne, où moult auoit grant guerre entre Monsieur Iehan de Montfort, qui lors tenoit plusieurs chasteaux, & Monsieur Charles de Blois; qui ne peust soustenir guerre encontre lui, si ne fust BERTRAN DV GVESCLIN, qui prist oudit païs de Bretaigne plusieus chasteaulx fors & grans. Si auint, que ledit de Montfort auoit en son obeissance de par vn vaillant Cheualier, nômé Rogier Dauy, lequel auoit espousée la mere au Viconte de Rohán, vn grant chastel & fort nommé Poscyen, & celui de Turquot lés Iugãt, & plusieurs autres: chalongoyt Becherel, qui est chastel fort & grant, de vielle antiquité. Si vint deuant icellui de Montfort auec grant assemblée. Et y estoit le Latmer d'Engleterre, qui auoit planté d'Archiers, Iehan de Chandoz aussi, qui estoit Lieutenant du Roy Engloiz, Robert Canole,

nole, Harpedayne, & Gautier Huet, qui tous y estoient venuz de par ledit Roy, auecques grant foyson de gens d'armes, qu'ilz auoient amenez de leurdit païs d'Engleterre, pour aidier audit de Montfort. Lequel aussi auoit auecques soy du païs de Bretaigne Messire Iehan de Beaumanoir, & plusieurs autres Barons. Lesquelz Cheualiers vindrent aux barrieres dudit chastel, & pour traictier, & parlamenter au Capitaine de leenz. Et moult fort lui prioit Messire Iehan de Montfort, comme le chastel & la terre deuoient estre à lui de droit. Mais le Capitaine Chastelain dist, qu'il n'en sauoit riens. Et toutesfois, pour ce qu'il se doubtoit dudit de Montfort, il respődi en conclusion, qu'ilz enuoieroient deuers le Duc Charles son Seigneur *. Et ou cas qu'il ne l'aroit bon & brief, il rendroit & deliureroit ledit chastel. Mais pour ce ne s'en remua dudit siege l'ost dudit Conte : ainçois attendoit la respőce d'icellui Duc. Auquel icellui Capitaine escriui par certain message le fait & appointement dessusdit. Et quant il sceut la teneur des lettres, il fu moult doulent. Car il vit bien, que s'il perdoit Becherel qu'il pourroit tout perdre. Si iura Dieu, en qu'il creoit, que se il deuoit mourir, si l'irayt-il secourre. Adonc manda ses Cheualiers & Escuiers, & autres soubdoyers. Si vindrent à lui le Seigneur de Laual, le Viconte de Rohan, Bertran du Guesclin, & Oliuier de Mauny, auec

plusieurs Archiers & Arbalestriers, lesquelz ledit Monsieur Charles vouloit mener à Becherel pour leuer le siege. Et tant les mena, que il n'auoit que vne eauë à trespasser, qu'il ne peust assembler en bataille auec ses ennemiz. Sur la riuiere aloient plusieurs de ses gens palater, pour eulx esbatre. Et là vint vn Euesque pour faire paix, & mettre à amour les deux parties aduerses: lequel aloit souuent de l'vn à l'autre. Et pour son beau parler fist tant par deuers les deux Seigneurs, que ilz furent d'accort, sans faire bataille, parmy ce que chacun d'eulx, qui disoit auoir le droit, cause, & proprieté de la Duchié de Bretaigne, porteroit nom de Duc: & auroit chacun d'eulx tant de citez, villes, chasteaulx, & terres, qu'il pourroit bien porter le nom. Pour lequel acort mieulx tenir, & estre plus ferme, furent liurez hostages de l'vne & de l'autre partie. Et furent baillez pour le Duc Charles, Bertran du Guesclin, & trois autres Cheualiers: & pour Messire Iehan de Montfort plusieurs Engloiz y furent liurez. Et y ot certain iour nommé, pour accomplir ce que dit est. Et durant icelui temps, on deuoit nombrer & apprecier par iuste pris ou estimation les citez, villes, chasteaulx, forteresses, & autres dessusdites. Mais ladite ordonnance ne fu en riens tenue. Et quant la iournée, qui mise estoit, fu faillie, & aux Engloiz l'en ot deliuré & rendu leurs ostages, Bertran du Guesc-

clin, qui auoit esté baillé en ostage pour le Duc Charles, comme dit est, demoura tout seul en prison. Et le gardoit vn Cheualier Engloiz nõmé Guillaume de Feleton, lequel estoit moult amy du Conte de Mõtfort, qui aussi le lui auoit baillé en garde: pour ce que trop hayoit Bertrã, autant comme il lui auoit esté nuysant, & aydãt au Duc Charles. Mais toutesfoiz Bertran ne tenoit pas prison, mais aloit esbatre où il lui plaisoit. Et toutesfois lui ennuyoit de ce que armer ne se pouoit. Vn iour dist audit Guillaume de Feleton: Sire, ne me le celez pas, dites moy, dites " à quoy il tient que ie suis si longuement par de- " ça. Vous sauez que le iour est passé, qui fu mis de " la paix accorder, laquelle ne se tendra ia si com- " me ie croy. Ie vous prie pour Dieu, que vous " vueillez faire sauoir au Conte de Montfort, cõ- " ment ie puisse estre deliuré: & se il me veult ra- " ençonner, ou comment. Car il me ennuye trop. " Et se il veult de mon argent, il en aura voulen- " tiers. Mais toutesfoiz ie ne doy, moienant qu'il " me vouldra faire raison. Et se on en prent ran- " çon, par Dieu, qui tout crea, ou l'vn, ou l'autre " le me rẽdra: ou ie auray tel chastel, qu'il me souf- " fira bien. Bertran, ce dist Guillaume, ne mena- " cez point. Car vous pourriez dire tel chose, que " vostre fait empireroit. Sire, dist-il à Guillaume, " non fera, se Dieu plaist. Car le Conte de Mont- " fort, qui me bailla à vous, est si loyal, ce croy-ie, "

» qu'il me fera droit. Et Guillaume dist, qu'il mesmes yroit, & s'en payneroit de son pouoir pour l'amour de Bertran, & partiroit le plus tost qu'il pourroit. Puis demoura vn mois sans partir. Et apres ce, ledit Guillaume s'en ala deuers le Conte de Montfort, qui moult doubtoit Bertran. Lequel Conte dist audit Guillaume en conseil, que Bertran n'en partiroit ia, mais l'enuoyeroit en Engleterre, où il auroit en conuenant, que contre lui iamais à nul iour ne s'armeroit. Dont retourna ledit Guillaume, qui à Bertran compta ces parolles. Dont forment s'en ennuya, & moult en fu doulent. Et derechef lui dist, que sans cause estoit detenu prisonnier pour ladite plegerie. Car en soy n'auoit pas tenu, que l'acort n'eust esté fait. Et d'autre part to⁹ les pleiges dudit Cõte lui auoient esté deliurez. Parquoy il monstroit clerement son droit, & le tort que on lui faisoit.
» Et Guillaume dist, que c'estoit verité: mais amé-
» der ne le puis, dont il me poise. Si conuient at-
» tendre, & ie croy que vous aurez bonnes nou-
» uelles bien prouchainement. Voire, ce dist Ber-
» tran, s'il plaist à Dieu. Mais à cellui qui attent en-
» nuye aucunesfoiz. Et quant Bertrã vit, que pour beau parler il n'en pourroit yssir, ne venir au bout, il se aduisa cõme malgré eulx il s'en pourroit yssir, vouleissent ou non. Dont appella vn sien Escuier, qu'il moult amoit. Et lui commanda, que les deux meilleurs cheuaux, & mieulx en-

ſellez, dont il pourroit finer, il lui fiſt amener à certaine place qu'il lui ordonna. Dont appelle Bertran vn ieune enfant tout baſſement, qui eſtoit filz Guillaume Felleton: Alons, diſt-il, vn pou eſbatre aux champs là dehors. Car i'en diſneray mieulx. Et l'enfant en fu d'acort. Adonc ſe party Bertran du chaſtel, où il eſtoit, auecques lui icelui enfant, & ſondit Eſcuier: & n'eſtoient que eulx trois. Et fu ou mois d'Auril, que les oſeillons chantent. Et tant diuiſa Bertran, qu'il vint à ſes cheuaux. Et cil qui amené les eut, lui ſot bien enſeigner. Et Bertran monta à cheual, & puis diſt audit enfant: Beau filz penſez de repairier, & me ſaluez voſtre pere. Et lui dites que ie m'en vais en France aidier au Duc de Normendie à guerrier. Si pourroye bien oblier mon meſtier. Et quant l'enfant l'oy, il commença à plourer, & diſt qu'il ſeroit tenciez. Et Bertran lui diſt, qu'il ne s'eſmayraſt, & que ſe ſon pere lui faiſoit ennui ne deſtourbier, qu'il reueniſt tantoſt vers lui, & il lui donrroit aſſez à boyre & à mengier, & chaſteaulx & armeures: & que ia ne lui faulldroit tant comme il euſt denier. Puis diſt à ſon Eſcuier, qu'il cheuauchaſt fort. Car il ſe vouloit aler herbergier à Guinguant. Et tant cheuaucha, qu'il vint en icelle ville, & moult il fu feſtoiez des bourgois. Et lui dirent que bien fuſt-il venuz. Car de lui auoient bien beſoing. Car entour eulx auoient pluſieurs chaſteaulx garniz d'Engloiz,

qui souuent couroient iusques à leurs barrieres, & ne leur laissoient aumaille grosse ne menue, que ilz n'emmenassent. Et par especial le chastel de Pescyen leur faisoit le pis. Et quant Bertran l'entendi, si en fu moult doulent. Mais pourtant n'auoit-il illec talent de seiourner: mais s'en vouloit aler tout droit à Paris aidier à mondit Seigneur le Duc de Normendie, qui aux Engloiz & Nauarois auoit grant guerre. Et se monta & arma Bertran moult bien à Guingant, & à Dinant fist venir son auoir. Maiz aussi tost comme Bertran monta sur son cheual, & sa gent qu'il cuida emmener auecques lui, on lui ferma la porte de la ville, & leua-l'en le pont. Dont tout le sanc lui
„ mua, & leur dist: Seigneurs, pour Dieu que vous
„ ay-ie fait? Se aucun se plaint pour vn denier, ie
„ lui en paieray deux. Maudit soit-il, à qui ie doy
„ riens, se il tantost ne le demande. Et cilz ont ref-
„ pondu: A ce ne tient pas. S'il vous faut de l'ar-
„ gent, nous vous en baillerons assez. Car nous en
„ auons à vostre commandement la valeur de soi-
„ xante mil liures. Mais nous vous prions pour
„ Dieu, que vous nous aidiez contre Engloiz: &
„ que nous allons assaillir auecques vous le chastel
„ de Pescyen, qui tant nous fait de grief. Haa! hô-
„ me de Dieu, ne nous faillez mie. Chacun de nous
„ vous en supplie de cuer. Car nous nous fions tât
„ en vous, & en vostre Seignourie & maistrie, qu'il
„ nous semble, que se vous venez en nostre com-

paignie, que Engloiz feront destruiz, & mis à « mort. Et quant Bertran l'oy, le cuer lui attendrya « moult. Car illec fu plusieurs foiz nommé homme de Dieu. Et tant le deprierent tous les bourgoiz, qu'il s'en retourna à son hostel. Atant fu la chaucee & la rue plaine de gens, qui disoient l'vn à l'autre: Bertran est demouré, Dieu lui doint « bonne vie. Et là demoura Bertran vn an entier « & accomply, & conquist trois chasteaulx. Mais ainçois y out maint escarmouche & enuaye. Et Bertran y conquist grant honneur, & grant grace: & moult fu prisé & amé de la bourgoisie. Et puis s'en departy, & s'en alla deuers le bon Charles de Bloys, que on dit qui est sains; lequel lui fist grant honneur, & grant courtoisie. Car il lui dõna à Dinant vne gentil Dame & de noble lignee, & la plus sage qui fu ou Royaume. Et celle prist Bertran, qui auenu lui estoit, & pour ce qu'il deuoit passer fleur de Cheualerie, comme elle sauoit bien par l'art d'Astronomie, où elle estoit moult experte, comme i'ay dit cy deuant. Ne elle n'ot pas esté huit iours en sa compagnie, quãt elle lui pria qu'il creust son conseil, ou il feroit folie. Et lui aprist les iours eureux de combatre. Et lui dist, que tãt comme il feroit ce, il ne feroit desconfit lui ne sa gent. Mais Bertran le tenoit adonc pour trufferie. Mais puis trouua-il bien sa parole auerye, quant il fu prins deuant Alroy, & ses gens desconfiz, comme cy apres sera plus à

plain esclarcy. Ou temps dessusdit fu prins respit pour la guerre de Bretaigne. Mais en France auoit entre les haults Barons vne guerre moult merueilleuse. Car en la Duchié de Normendie le Roy de Nauarre, qui lors hayoit & greuoit le Royaume de France, tenoit Eureux, Breual, Annet, Pacy, Nogent, Gauroy, Renneuille, Turchebray, le Moulin Chappel, Conches, le Ponteaudemer, Chierbourc, & plusieurs autres forteresses, bonnes villes, chasteaulx, oudit pays: & ailleurs, si comme Mante, Meulenc, & Roleboyse. Et tant y auoit Engloiz & Nauarroiz oudit pays de Normendie, tant aux lieux dessusdis, comme à saint Sauueur, qui est pres de la mer. Dont estoient les principaux Capitaines le Captal de Busch, le Pascon de Mareul, Pierre de Sacquauuille, & Iehan Iouel, qui tellement occupoient icelui pays, que nulz ne osoit aler par terre sans sauconduit portant, que il fust François. Et aussi les Engloiz de Roleboye gardoient tellement le pas endroit icellui sur l'eauë, que nul marchand ne autres François ne Normand n'osoit, ne pouoit monter ne aualer la riuiere de Saine, sans leur congié, & sans soy raençonner à eulx. Car là auoit vn Chastellain moult cruel & felon. Et moult en estoient courrouciez ceulx, qui marchandise vouloient faire mener: & par especial les marchans du pays de Rouën. Et adõc le Roy de France par dure fortune estoit prisonnier

nier en Engleterre. Et le Duc de Normendie son ainsné filz nommé CHARLES, attendant d'estre Roy, & pour lors Regent ledit Royaume; lequel estoit tant sage & discret, & plain de grãt prudence, & noble conscience, que bien y est puis apparu, & appert encores, auoit en icellui temps tant de tribulations, que nulz ne le pouoit dire. Et les Engloiz aussi estoient en Picardie & en Beauuoisiz, au Moulin de la Sau..... à la Rochelle, & en plusieurs autres lieux. Et briefuement auoit lors ou Royaume telle diuision & discension de guerres, que c'estoit grant pitié: & mesmement de ceulx, qui par droit & par raison deussent viure en tresgrant amour, & estre tresloiaulx freres, compaignons, & amis. Et tout fu par tentation de l'ennemy, qui ne desire fors que mal. Adonc manda mondit Seigneur de Normendie, pour auoir secours des citez, & bonnes villes du Royaume, si comme Tournay, Arras, Amiens, & Noyon, & autres. Et se assemblerent les Picars lés vn fort chastel, qui Mauconseil a nom. Et les Normans se assemblerent en autre costé. Et auoit Monsieur le Duc tant à faire lors, qu'il ne sauoit où mener ses soubdoyers, dont il auoit foison. Si proposa qu'il yroit à Melun.

De l'aßaut que Monsieur le Regent fist faire à la seconde forteresse de Melun, où Monsieur Bertran & ses gens, & autres aßaillirent moult fort. Et comment la ville fu renduë en l'obeissance de mondit Seineur le Regent, qui lors fist Bertran Capitaine de Pontorçon.

Chapitre IX.

POVRCE que ceulx de Melun faisoient à Monsieur le Regent moult d'ennuy, & à sa bonne ville de Paris, où ilz ne laissoient descendre aucune marchandise de au dessus d'illec par la riuiere de Saine, mondit Seigneur le Duc se party auecques lui de Paris, & grant planté de gens d'armes, Arbalestriers, & Archiers. Et s'en vint deuers Melun, où il auoit, & a encores deux villes fermées, & vn moult bon chastel. Et en la premiere ville fu receu le Duc & ses gens. Mais l'autre fermeté, qui est au bout du põt, fu moult contraire au Roy, dont ilz firent grant mesprison. Et auec les gens du Duc estoit venu Bertran, qui ne cognoissoit François ne Bourgoignons, ne aussi n'en estoit cogneu, & auoit amené auec lui ses gens. Mais briefment se fera cognoistre, ainsi comme vous orrez. Bertran entra dedens Melun auecques lesdites gens du Duc. Et fu passé à gaiges lui & ses gens par le Marechal du Duc.

Mais pou faisoit-on compte de lui, se n'estoiét aucuns, qui en auoient oy parler, comment il se auenturoit hardiement. Ainsi fu le Duc de Normendie logié dedens Melun. Et en l'autre forteresse estoit le Bascō de Mareul, & auec lui maint soubdoyers, gens d'armes, & Archiers, Engloiz, & Nauarroiz. Et oudit chastel estoit la Royne BLANCE, qui bien se faisoit garder, & tenoit ledit chastel à sien. Et Monsieur le Duc lui fist moult courtoisement sauoir, comment elle lui voulzist faire liurer la ville & le chastel: & il lui recompenseroit autant ailleurs. Mais son Conseil respondi, qu'il n'en failloit plus parler, &que ia le Duc n'en ioyroit, ne ne posséderoit, se par force ne le pouoit prendre & conquester. Et quant le Duc oy ceste responce, il leur manda qu'ils auroient assault. Mais le Bascon de Mareul n'y acompta riens. Car le lieu estoit fort & bien garny de viures, &bien porueu de gens. Et quant Bertran oy dire, que l'en feroit assault pour conquester honneur, il iura Dieu que il auentureroit corps & mēbres. Et de ce n'ē mēti pas. Celle nuit reposerent les François. Et commenda le Mareschal de l'ost, que chascun fust prest le lendemain pour assaillir. Et quant vint au matin, on cria aux armes droit à l'aiourner, de par le noble Duc, & que chacun alla à l'assault pour honneur acquerre. Et leur souuenist comment Engloiz & Nauarroiz auoient villainement ouuré & desobey

oudit Monſeigneur le Duc, qui Regent eſtoit, & attendant d'eſtre Roy. Et que l'en deuoit bien exiler ceulx, qui tendoient à le desheriter. Adonc s'armerent Cheualiers & Eſcuyers, Archiers & Arbaleſtriers, & autres gens: & prindrent lances, eſcus, pauais, & autres targes pour le trait. Adonc s'en vindrent enuers la ville, & commencierent l'aſſault, tellement que grant beauté eſtoit de veoir. Et le Baſcon de Marueil & ſes ſoubdoyers eſtoient ſur les murs, & ſe defendoient en gettant pierres moult fort aual, & faiſoient traire leurs Arbaleſtriers moult raidement. Mais ſur tous les autres ledit Baſcon iettoit treſ-fort, qu'il n'ataignoit nul, qu'il ne fuſt mort, ou mehaingné. Et tant que les plus hardiz le doubtoient moult. Et quant Bertran l'aper-
» ceut: Haa! Dieu, diſt-il, ie n'eu oncques ſi grant
» fain de boire ne de mengier, comme i'ay de cõ-
» batre celui, qui ainſi ſe deffent. Car il me ſem-
» ble, que s'il eſtoit deſconfit, que on en conquer-
» roit les autres aſſez plus legierement. A cel aſſault ſe defendoient moult fort ceulx de dedés, comme dit eſt. Mais és foſſez entrerent des Frãçois bien quatre cens, ou plus, qui portoient eſchielles pour apoyer aux murs. Mais tel y monta, qui apres s'en repenti. Car moult fort ſe defendoient le Baſcon de Mareul & les ſiens. Et le noble Duc de Normendie, combien que par foibleſſe de greues maladies qu'il auoit eués, ne fuſt pas en eſtat de porter armeures, ne ſoy gaires tra-

uailler, vouloit à toutes fins ſoy auenturer auec les autres à l'aſſault. Mais ſon conſeil le retint. Dont il n'ot en lui que courroucié. Et leurs diſoient, qu'ilz le feroient blaſmer, pour ce qu'il eſtoit le premier, ce diſoit, & ilz lui faiſoient regarder ſa perte. Sire, ce diſt ſon Conſeil, leſſiez " ouurer vos gens. Car trayſon fait moult à re- " doubter auiourd'huy, & moult a greué le Ro- " yaume. Et penſez de vous garder, & y mettez " poine. Ou ſe non, vous ne pourrez aller nulle part ſauuement. Et Monſieur le Duc, qui à vne feneſtre eſtoit apoyé, diſoit en ſoy demeurant: Haa! doubz Pere IESVS-CHRIST, or eſt bien " le Royaume confondu. Car le Roy mon pere eſt " detenu priſonnier en Engleterre, ou ſeruage " du Roy Engloiz, qui à nous deuſt eſtre bien te- " nus par raiſon, & le deuſſiez batre, & il nous a ba- " tuz, & tient pluſieurs de nos chaſteaulx, où il a " mis ſes gens. Et ceulx qui amis & eſcus me deuſ- " ſent eſtre, ſe ſont encontre moy eſmeuz: telle- " ment que ie ne ſcay où aler. Haa! noble Royau- " me, quand ſeras-tu remis ſus à l'onneur de la " Fleur de Liz? Dont regretoit les XII. Pairs de Frã- " ce, c'eſt aſſauoir Rolant, Oliuier, & Ogier, qui tant furent preux: & le Duc de Naymes, qui tant fu ſages & loyal Conſeiller. Parquoy le Royaume de France ne pourroit eſtre mal pourueu d'autele gent. Et le Beſgue de Villaines diſt en le reconfortant: Sire, prenez en vous aduiz. Car ſe "

„ vous auez plenté d'ennemis, aussi ot Charlemai-
» gne, qui regna comme hardy encontre Turcs &
» Payens, & mesmement ot maintesfoiz guerres &
» estriz contre plusieurs de ses subgez. Puis l'ama
» tant nostre Seigneur, qu'il se trouua au dessus de
» ses ennemiz. Combien que en gardāt son droit,
» il pardist plusieurs foiz de ses meilleurs amis. Si
» ne fust-il oncques plus noble Roy. Et si l'ama
» tant nostre Seigneur, que pour lui faisoit mira-
» cle de iour & de nuit. Si vous vueillez resiouyr
» & penser d'acquerre des amis. Car si tost comme
» vn Prince est hay, il est perdu. Et le Duc respon-
» di, que c'estoit verité, & que bien s'en apperce-
» uoit. Car ceulx qui la fleur de Liz deussent gar-
der & honnourer, la vouloyent defouler au pié,
ce lui est aduis. Adonc commenda, que on feist
fort assaillir, quoy qu'il deust couster. Lors vit-
on maint vaillant hommes d'armes puissammēt
assaillir d'vn merueilleux assault. Et ceulx de de-
dens se defendoient à guise de sangliers. Mais les
assaillans conuenoit souuent reculer en bas, des
pierres qui cheoient. Mais Bertran, qui ce veoit,
s'en ala és fossés, pour entamer le mur. Mais pour
neant se traueilloit. Car on n'y pouoit myner.
Dont commença à regarder le Bascon de Ma-
rueil, qui forment espouentoit les François. A-
donc souhayda moult, qu'il le peust tenir. Et iu-
ra, que ainçois feroit-il tellement atourner son
corps, que Mire ne lui auroit besoing, où il yroit

aux creneaux parler à sa teste. Dont saisy vne eschielle, qu'il mist sur son chief; puis se fist aidier, & se pena tant qu'il vint aux murs, & y appoya l'eschielle. Apres prist vn ays, dont il se couury, & commença à monter contremont. Et quant le Duc le vit, il demanda à ses gens, qui estoit qui ainsi montoit. Et vn Cheualier lui dist: Sire, c'est Bertran, qui és faiz de Bretaigne endu- " ra tãt de poine pour vostre cousin le Duc Char- " les, ne oncques tel Cheualier ne fu. Lors le Duc " dist, qu'il lui en souuiendroit, & qu'il en prenoit assez poine, & trop. Car en peril se mettoit d'estre tout affolé. Puis dist ledit Monseigneur le Duc ainsi: Se à mon Cõseil pleust, par qui ie suis " gouuerné, ie montasse voulẽtiers à ces carneaulx " pour aler requerir mes mortelz ennemis. Ainsi " disoit le vaillant Seigneur, qui puis fu Roy, cõme vous orrez cy apres. Et tel desobey lors à faire sa voulẽté, qui puis s'en repenti. Mais Bertran, qui monté estoit sur ladite eschielle, vn escu sur son chief, se penoit tant cõme il pouoit d'entrer dedens, & crioit hault au Bascon de Mareul: Bascon lessiez moy aller sur ces creneaulx, ou tu " viengnes ça dessoubz. Et ie te prouueray, que tu " à tort & à mauuaise cause tiens la ville contre le " Duc de Normendie. Mais le Bascon n'acoutoit " riens à son dit: mais demanda vne pierre à ses gẽs toute la plus pesante que l'en pourroit trouuer. Et ilz lui dirent: Vous auez deuant vous ce "

" que vous demandez, & grans bans trauerſſains,
" & queuës plaines des caillous. Vous ne pouez
" faillir, boutez à tous coſtez ſur ce villain, qui
" ainſi monte. Mais comme il eſt gros & quarré, &
" court & tout enflé pour ſes armeures, qui le tũ-
" beroit ou foſſé, il aroit tantoſt le cuer creué. Et
" ſembloit eſtre vn porteur d'affeutrures, qui ſoit
" nez de Paris. Car il eſtoit tout bourſouflé. Ainſi ſe mocquoient de Bertran ceulx qui mal le cognoiſſoient. Et le Baſcon deſcharga ſur lui & ſur ſon eſchielle vn grant quaque tout plain de cailloux, qui rompi ladite eſchielle, & abati ledit Bertran ou fons des foſſez, ne il n'ot aubert ne eſcu, qu'il ne fuſt froiſſiez. Car ainſi comme il eſtoit aual, le faiz le ſieuoit: & chey la teſte en l'eauë, & les deux piez dehors. Et tellement fu eſtourdi, qu'il ne ſauoit où il eſtoit. Dont s'eſcria le Duc à ſes gens, que Bertran fuſt ſecouru, & que pitié ſeroit ſe il mouroit ainſi. Adonc le priſt vn Eſcuier par les piez, & à force le tira hors de l'eauë. Et Bertran, qui en auoit beu, eſqueut la teſte. Et pour certain il ſembloit mieulx mort que vif. Puis fu porté en vn fumier tout chaut. Et quant il pot tirer ſes membres, & qu'il fu reuenu à ſoy, il demanda à ceulx qui le gardoient, qui deable l'auoient là porté, & ſe l'aſſault eſtoit ia failly, & qu'il conuenoit qu'il y allaſt. Et vn Eſcuyer, qui bien le cognoiſſoit, lui diſt, qu'il lui pouoit bien ſouffire, & qu'il en auoit bonne

part. Mais Bertran se leua tantost dudit fumier, pour aller à l'assault. Mais aucuns des François s'en retreoient ia. Et dist-on à Bertran, qu'il n'alast plus assaillir, & que l'assault fineroit tantost. Et Bertran respondi, qu'il yroit aux barrieres. Et de ce dist-il verité. Car il n'auoit illec si hardi, qui fust osé aler où il ala. Car par force il rebouta d'vn glaiue qu'il tenoit en sa main les ennemis dedens leurs barrieres, & plusieurs en abati. Mais ilz fermerent leurs barrieres, & leuerent le pont apres ledit assault, qui longuement auoit duré. Et quant vint à l'anuytier, on sonna la retraitte iusques à l'endemain Soleil leuant. Dont y ot vn parlement, & fu fait vn traictié, par lequel la Royne & son Conseil rendi Melun au Duc, la ville & le chastel, qui grant ioye en ot. Puis s'en retourna à Paris. Et moult honnoura Bertran, & le fist Capitaine de Pontorson, lequel ne seiourna gaires à Paris. Car adonc auoit à Meulanc, à Mante, & à Roleboise dessus nommées, qui toutes sont sur la riuiere de Saine, grant plenté d'Engloiz & Nauarroiz, comme dit est; qui trop greuoient le païs, tant par terre comme par eauë.

Du siege, aßault, prise, & destruction du fort de Roleboise, & de la prise de Mante & de Meulenc. En laquelle ville de Meulenc le chastel & murs furent abatus.

CHAPITRE X.

CEVLX de Rouën, qui leur Capitaine auoiēt esleu & fait d'vn riche bourgoiz de la ville, nommé Iacques de Lyeur, qui moult gentemēt se maintint, tant que d'eulx estoit moult amez, yssirent de ladite ville tous d'vne voulenté bien dix mille en la compaignie de leur Capitaine, & vindrent asseigier Roleboyse du costé deuers Saine. Et la tour estoit en hault assisse sur le mōt, qui pent. Et ainsi comme ledit siege y estoit, le hardi Cheualier Bertran, & plenté de Cheualiers & autres gens auecques lui, vindrent prendre leur logeys de l'autre costé deuant Roleboyse pour assaillir la tour, laquelle ilz assaillirēt moult asprement. Mais le fier Chastellain se defendoit moult orgueilleusement, ne la vouloit nullemēt rēdre. En l'ost de Bertran auoit vn Cheualier nōmé Guillaume de Launoy. Celui s'auisa vn iour, par quel engignement on pourroit entrer dedés Mante, qui bien estoit fermée. Et en icelle auoit vne moult belle Eglise, & aisée à fortifier cōme vn chastel. Dōt furent à cōseil ledit Che-

ualier, & autres dix ou huit, auecques Bertran, qui disoit que on ne la pourroit auoir, qui n'y yroit bien garniz de gens d'armes, & d'Arbalestriers, & qu'ilz yroient au plaisir de Dieu, mais qu'ilz eussent conquis le fort, où ilz estoient deuant: & qu'il ne demourroit fort Engloiz ne Nauarroiz entour Paris, qu'il ne fust conquis, s'il pouoit. Mais ledit de Launoy, qui estoit bien soubtil, leur dist que à son auis ilz auroient Mante, ainçois qu'il fust trois iours accompliz. Vn iour prist de ses gens à vn soir iusques au nombre de trente, & les ordonna, & fist vestir en habit de vignerons. Et bien sembloient gens, qui les vignes du pays deussent labourer. Mais au dessoubz estoient moult bien armez, & portoiēt les aucuns d'eux bonnes espées, & les aultres bons cousteaulx. Et puis leur dist Guillaume ce que faire deuroient. Et par le conseil de Bertran auoit logié dedens ladite ville de Mante bien trente glaiues ou plus de leurs gens, tous logiez en vne hostellerie: lesquelz auoient donné à entendre à ceulx de la ville, qu'ilz estoient au Roy de Nauarre. Et menaçoient fort le Duc de Normendie. Si auint que ledit Guillaume de Launoy se leua apres myenuit, & s'arma, & fist armer ses gens, puis se mist à la voye. Et quant ilz approcherent Mante, ilz descendirent & se mirent à pié. Celle nuit faisoit grant bruyne. Encores y veoit-on bien peu, quant le Soleil fu leué. Et

auoient de couſtume ceulx de Mante, que au matin toute la proie ſe aſſembloit à la porte, pour yſſir dehors, & aler paiſtre aux champs. Laquelle porte ouuroient quatre bourgoiz d'icelle ville, qui les clefs en gardoient. Si fu ainſi, que quant iceulx bourgoiz ourent ouuert le guichet, & la moitié de la barriere, ilz apperceurent les deſſuſdiz, qui ainſi s'eſtoient deguiſez, qui s'eſtoient tant auanciez, qu'ilz eſtoient bien prés de Mante. Si cuidierent pour vray les deſſuſdiz bourgoiz, que ce feuſſent vignerons, qui veniſſent en la place pour gaaigner leur iournée. Adonc ouurirent la porte & toute la barriere à plain, puis alerent en leur garde mettre leurs armeures, & les beſtes yſſirent. Lors vindrent à la porte quatre deſdiz vignerons, qui dedens entrerent, & puis ſix, qui occuperent la porte. Adonc ſacha chacun ſon eſpée. Et ſur l'eure furent illec tous aſſemblez. Adonc corna l'vn d'eulx d'vn cornet tant comme il pot, afin que Guillaume de Launoy & ſes gens, qui prés d'illec eſtoient embuſchez, l'oyſſent. Et entretandiz les vignerõs donnerent aux bourgoiz maint grant colée. Adonc commencierent à crier ceulx de la ville, comme gens effroyez: Tray, tray. Et les vignerons auoient ſur le pont deſtellé vne charrette, que l'en cuidoit mener dehors, par où ne pouoit le pont leuer. Et combien que ladite ville fu moult eſtonnée, encores n'y auoit-il gaires de gens le-

uez, quant Guillaume de Launoy & ſon armée entrerẽt dedens. Et tantoſt les trente glaiues, qui parauant y eſtoient, comme dit eſt, ſe mirent auecques lui, & commencierent à crier hault, LAVNOY, LAVNOY. Adonc s'enfouyrent ceulx de la ville vers l'Egliſe de Noſtre Dame. Puis vint en la ville Bertran, & auecques lui le Conte d'Aucerre, & maint autres Cheualiers, qui amenoient moult de gens. Et commencierent à crier, Launoy, Launoy. Car ainſi eſtoit ordené. Et ainſi comme ilz cheuauchoient par la ville, & les gens d'icelle ville leur gettoyent l'vn vn peſtel, l'autre vn mortier, pour vengier leur honte, & crioient moult fort: Tray, Tray, pour eſueiller leur gens. Et adonc les femmes embracerent leurs enfans, & commencierent à crier moult hydeuſement. Et auſſi faiſoient ceulx, qui de ladite ville pouoient eſchapper, & aler aux champs, moult grant dueil. Et Bertran, qui le ſecours auoit amené, auoit auecques lui maint Arbaleſtrier, & s'en ala tout droit enuers ladite Egliſe, où ia eſtoient entrez les bourgoiz. Mais Bertran & ſes gens firent tant, qu'ilz y entrerent bien la valeur de cinq cens, & aucuns de ceulx, qui eſtoient par la ville, commencierent à piller durement. Et quant les bourgoiz deſſuſdiz, qui ou clochier de ladite Egliſe eſtoient, virent le meſchief, ſi crierent aux François, qu'ilz rendroient la tour. Et adonc l'en ſe ceſſa de nul hõ-

me blecier. Et puis Monsieur Bertran manda les
" bourgoiz de la ville, & leur dist ainsi: Seigneurs,
" vous rendrez vous au Duc de Normendie, qui
" est Regent, & ainsné filz du Roy? Se vous le vou-
" lez ainsi faire, & lui baillez hostages auecques
" loial serement, vous aurez voz biens & herita-
" ges sauuez. Et ceulx, qui ne le voldront faire, ie
" leur donray congié à trestouz entierement. Mais
" ilz n'emporteront ioyaulx ne argent, ne chose
" qui vaille, excepté ce qu'ilz auront vestuz tant
" seulement. Or m'en donnez tantost response.
" Car nos gens sont moult en grant de piller sur
" vos biens. Et quant les bourgoiz oyrẽt ainsi par-
ler Bertran, si orent doubte de perdre leurs biẽs,
& leurs grans heritages. Car il fait grant mal de
guerpir sa terre. Si se assentirent d'estre loyaulx
subgiez du Roy nostre Sire, & de mondit Sei-
gneur le Regent. Et quant ce vint au serement li-
urer, ilz requirent aux Seigneurs, qui là estoient,
que Meullenc fust assaillie. Car se elle contraire,
ceulx de Mante ne pourroient durer. Et on leur
out en conuenant, mais que Rolcboise peust e-
stre gangnée. Maiz qui Bertran eust voulu crois-
re, on fust auant alé à Meullenc. Mais lui & nos-
diz gens retournerent à Roleboyse. Et moult e-
stoit le Chastellain courroucié de Mante, qui
ainsi estoit gangnée. Et aux François crioient
souuent, que faussement l'auoient prise. Mais
Bertran & ses gens lui firent vne enuoie moult

forte de trayre & de lancier. Et le Chastellain & ses gens estoient dedens ladite tour, qui iettoiét contreual pierres & grans cailloux, pour eux defendre. Et dura l'assault iusques à complie. Et moult bien se il porta la Commune de Rouën à cel assault, qui moult fu grant, combien que on n'y conquist adonc riens. Donc manderent engins, qu'ilz firent amener à charroy. Et quant le Capitaine du chastel les vit appareiller, il requist que à Bertrã il peust parler. Laquelle chose lui fu octroyée. Et y vint, & fu pris appointemét, qu'il rendroit ledit fort, & vuideroit la tour parmy certain argent qu'il en deuoit auoir. Dont fist ledit Chastellain chargier tantost tout son auoir, & chacun de ses gens aussi. Et Bertran s'en ala logier dedens ladite tour. Et celle nuit donna vn moult riche soupper. Et lors orent conseil ensemble, de enuoier deuers le Duc de Normédie, pour sauoir se il lui plairoit, se celle tour fust abatue, comme ilz auoient voulenté de faire, afin que iamais ne fust besoing de y guerroyer. Lequel en fu d'accort. Et ainsi ladite tour fu minée, versée, & abatue és fossez. Et adonc Bertran conseilla, que on alast à Meulenc. Et leur dist: Seigneurs, vous sauez que Meulenc est vn " fort lieu, & assis sur Saine: & a fait à ceulx de " Paris des maulx assez. Si le nous fault auoir. Car " nous auons icy des mineurs assez, qui tantost au- " ront miné la tour. Et ceulx respondirent, qu'ilz "

le feroient à sa voulenté. Et auec eulx estoit le Conte d'Aucerre. Si se partirent, & menerent en leur compaignie cinq cens Arbalestriers, & vindrent à Mante, où estoit demouré ledit gentil Chastellain, qui les clefs en gardoit: & tenoit le Monstier, qui moult estoit bien garité entour. En ladite ville, les gens dudit Bertran chargierent trefs, harnoiz, Arbalestes, pauais, & maint escu. Donc s'en ala vn Cheualier droit à Meulenc, & dist à ceulx de la ville, qu'ilz la gardassent bien: & que Bertran, le Conte d'Aucerre, & leurs gens venoient tous armez pour icelle assaillir, & que bien se deffendissent. Quant ceulx de Meulenc oyrent ceste nouuelle, si furent moult courrouciez: & aussi estoient par auant ceulx de Mãte, qui ainsi auoit esté prise. Adonc enforcierent leur ville tout autour, & y portoient pierres & cailloux, hommes, & femmes, & enfans, pour defendre leur ville. Et la tour d'enhault estoit si forte & bien auitaillée, que le Chastellain, qui dedens estoit, ne craignoit riens. Car biẽ y auoit à viures de pain, & de vin, & de chars salées pour quinze mois, ou plus. Et si auoient ceulx de Meulenc bateaulx, dont ilz gardoient l'eauë. Mais ilz les mirent dedens la ville à sauueté. Et Frãçois & Normans s'en venoient par la riuiere, qui amenoient maintes nefs bien garnies de pourueances. Apres viennent les Archiers & bonsbardes de pié. Et puis venoient les gens d'armes

costoiant

costoiant ladite riuiere, qui les dessusdiz condui-
soient, tant qu'ilz vindrent deuant Meulenc. Si
coururent entour la ville, pour auiser où le siege
seroit mieulx seant. Mais Bertran ne s'oublia
pas, mais regarda la tour qui seoit sur la mon-
taigne, & la ville ou pendant au dessoubz. Puis
regarda le pont, que Engloiz & Nauarroiz a-
uoient forteffié, lequel estoit bel & grant. Bons
fauxbourgs y auoit derriere, & la ville estoit de-
uant. Dont appella Bertran le Conte d'Aucerre,
& lui monstra ce qui lui en sembloit. Et lui dist,
que c'estoit grant chose d'vn pont deffensable
assis sur telle riuiere. Car qui auroit la tour & la
ville, si n'auroit-il pas le põt: & qui en saura bon
conseil, si ne le cela pas. Dont respondi le Con-
te à Bertran : Ie ne scay à quoy vous pensez. Car "
il semble à voz paroles, que vous auez la tour & "
la ville en vostre commandement. Vous ne de- "
mandez pas comment on y entrera, ainçois vi- "
sez au pont, qui n'est que le moins, & comme re- "
menant. Car se nous poyons prendre la tour & "
la ville, ou que de bonne voulenté on le nous "
rendist, nous en deurions Dieu loüer. Ainsi cõ- "
me vn crediteur doit prendre de due debte ce "
que on lui offre, & puis plaidier du remenant. "
Mais i'entens bien à vostre vouloir, que tantost "
vouldriez auoir le pont, la tour, & la ville. Se cõ- "
uient à tel proye prendre plus d'vn ostouer. Et "
pour ce nous y conuient-il saigement vesier. Et "
M

" fust bon de faire logier nos gens au lés deuers
" Paris, où il a de bon Nauarrois, & illec mettre
" vn droit siege, & puis assaillir bien fort. Et se par
" assault ne le pouons auoir, nous ferons miner la
" tour, & la ville aussi. Et apres, se Dieu plaist, nous
" aurons bien le pont. Sire, se dist Bertran, vous di-
" tes moult bien. Faites donc sonner la trompette
" pour noz gens esmouuoir, & donner assault à la
" ville. Ainsi comme Bertran disoit ces paroles, vn carreau d'espringale vint à cheoir de lés lui. Mais il ne meffist ne à soy ne à son cheual. Dont dist Bertran, qu'il veoit bien, que leenz y auoit gens, qui n'amoient la Royne, ne le Regent, ne ne prisoient aussi. Mais au plaisir de Dieu ilz en auroient briefment leur paiement, que canon & espringalle ne leur auroit ia mestier, qu'ilz n'eussent assez à souffrir. Ce iour fu ordené entre les Princes, & autres Seigneurs de l'ost, que le lendemain on assauldroit la ville. Et ainsi fu fait. Adonc assaillirent moult fort. Et trayoient Arbalestriers tant comme ilz pouoient. Et varlés de pié les targoient. Dont vindrent assaillir les gens d'armes auec Bertran aux barrieres, & firent tant qu'ilz les copperent d'espées & de haches. Et estoit la ville sur le point d'estre prise. Et quant ceulx de dedens, qui s'estoient deffenduz tant comme ilz auoient peu, virent, ilz laissierent leurs deffenses. Et pour doubte de mort, ilz s'en fouyrent enuers la tour, où ilz auoient mises &

retraites toutes leurs cheuances. Et les aucuns d'iceulx s'en allerent sur le pont, qui pou les garanti. Car Bertrã abati d'vne hache, qu'il tenoit, la porte de la ville. Puis entrerent dedens lui & toutes ses gens, & les autres aussi. Et bien cuidoient gangner la tour. Mais elle leur fu moult fort defenduë. Et quant le Conte d'Aucerre vit, que par assault on ne la pourroit auoir, il ordonna Archiers & Arbalestriers encontre ladite tour: afin que les gens, qui dedens estoient, ne peussent greuer les nostres. Et auecques eulx pauoisiers, pour les targier & garder. Et adonc ledit Conte, & Bertran aussi, & leurs gens, en criant, Guesclin, Montioye, saint Denys, Au Roy de France, fusterent la ville bien & fort, en pillant ce qu'ilz trouuoient de bon. Et maint riches hommes y ranconnerent. Et briefment, ilz firent tant, que le pont leur fu baillé. Et ainsi n'auoient mais à auoir que ladite tour, deuant laquelle Bertran s'en vint, & fist appeller le Chastellain, pour parlementer à lui. Lequel vint tantost aux creneaulx. Et adonc lui dist; Ie vous signifie & commande de par nostre Regent de France, que vous nous rendez la tour. Ou par la foy que ie doy à Dieu, ia decy ne partiray, si l'auray prise auant. Et le Chastellain lui respondi: Sire, ie croy que ainçois que vous peussiez entrer en ceste tour, il vous conuendra aprendre à voler hault. Adonc Bertran fist assaillir ladite

tour. Mais ceulx de dedens ne se esbayssoiẽt gaires. Et quant il vit ce, il fist encomẽcier vne tresgrant mine, laquelle ceulx de la tour ne pouoiẽt veoir. Et estoient iceulx mineurs bien gardez. Lesquelz minerent tant iour & nuit, qu'ilz vindrent dessoubz le fondement des murs, qu'ilz pionnerent moult bien, & firent soustenir sur bonnes estages, & sur grans bans pesans. Donc s'en allerẽt les mineurs à Bertran, & lui dirẽt que quant il lui plairoit, ilz feroient tres-bucher & cheoir ladite tour. Et Bertran respondi, qu'il vouloit que ce fust tantost, Car puis que ceulx de dedens ne vouloient obeir, ce estoit bien raison qu'ilz morussent. Et adonc les dessusdiz mineurs alerent bouter le feu en ladite mine aux merriẽs, qu'ilz auoient moult bien oings & engressiez. Et tantost comme iceulx bois furent ars, il chey de ladite tour en vn couron bien la moitié ou plus du costé deuers le mont. Et quant ceulx de leenz virent ce, ilz vindrent aux creneaulx demander rençon, & se rendirent tous à Bertran. Et le Chastelain & tous ses compaignons furent pris. Et les enuoya Bertran en prison à Paris, & si fist abatre le demourant de ladite Tour, & la closture de la ville aussi. Et sur le pont laissierent bonne garnison. Adonc s'en departirent tres-tous, & s'en alerent ceulx de Roüen chacun en sa maison, & les Cheualiers aussi, dont plenté y auoit. Et Bertran s'en ala à Paris deuers le Duc.

de Normãdie, qui maint beau don luy dõna. Et de là Bertran s'en ala tout droit à Pontorſon, & illec ſeiourna auecques ſa femme, pour la morte ſaiſon. Depuis Guillaume de Feleton Cheualier Engloiz deſſus nommé le fiſt adiourner en Parlement à Paris. Mais Bertran s'en ala excuſer, diſant qu'il ne meſpriſt oncques en riens enuers ledit Guillaume. Car à tort & ſans cauſe on l'auoit detenu priſonnier, & qu'il auoit bien tenu conuenant. Et ſe Guillaume vouloit autrement dire, Bertran lui vouloit prouuer de ſon corps, & touſdiz demandoit le champ. Mais Guillaume le redoubtoit fort. Car Bertran eſtoit preux, & ſi auoit moult grant renom. Si s'accorderẽt de ceſte choſe. Et Bertran eſtoit auecques le Duc de Normendie Regent.

EN icelui temps reuint le Roy IEHAN en France, & fu deliuré à plain d'Engleterre, où il auoit eſté priſonnier. Et moult reueremment fu receu le noble Seigneur de ſes vraiz & loyaulx ſubgiez, comme il deuoit bien eſtre. Et ſe tint en France & en Normendie vne eſpace de temps, pour faire aſſembler des deniers de la rençon qu'il deuoit aux Engloiz. Auſquelz il fiſt deliurer en la Duchié de Guienne pluſieurs citez, bonnes villes, pays, chaſteaulx, & fortereſſes: que par le traictié de ſa rençon il leur deuoit faire bailler. Et pour tenir conuenant au Roy Engloiz, retourna à Londres en Engleterre, où le-

dit Roy Iehan, dont Dieu ait l'ame, ala de vie à trespassement en l'an LXIII. Dont ce fu moult grant pitié. Car pour verité tenir, ledit Prince, qui estoit loyal, pour riens n'en voulust faire faulte. Et auecques ce estoit hardi comme lyon, large & courtois à tout homme. Parquoy il fu moult plaint & regretté. Adonc le Royaume y receut grant perte. Adonc s'esmurent Engloiz & Nauarrois ou pays de Normendie à l'encontre du Duc, qui deuoit estre Roy: & s'assemblerent en la deuant dite ville d'Eureux plusieurs des dessusdiz Capitaines Nauarroiz & Engloiz, lesquelz firent & confermerent là endroit leurs aliances: & faisoit tellement courre le pays de Normendie, que moult le greuoient, par especial entour Rouën, & entour Vernon. Mais Bertran se tenoit tousiours assez prez d'eulx oudit pays de Normendie, & auec lui l'Archeprestre, le Viconte de Beaumont, & plusieurs autres Archiers. Et auoit en ce mois le Duc de Normendie ordonné Bertran son Mareschal, pour mener ses conuoiz en bataille. Dont Bertran iura Dieu, qu'il feroit les Engloiz courroucier, ou il seroit vne foiz occis en bataille. Et estoit ledit Bertran à Rouën, lequel manda & assembla gens d'armes, c'est assauoir Normans, Bourgoignons, Champenois, Picars. Et ainsi comme il estoit là, vne espie vint, qui lui dist, qu'il venoit d'Eureux, où il auoit lessié le Capital, qui auoit auecques lui

compaignie de gens. Et faiſoit venir dés lors maint de mauuaiſe meſnie, qui s'en vouloient aler vers Paris. Et quant Bertran l'oy, ſi dreça la chiere. Adonc manda à pluſieurs nobles Cheualiers ſecours, qu'ilz y veniſſent à banniere deſployée. Si vindrent à lui le bon Conte d'Aucerre, Meſſire Baudoyn Dennequin Maiſtre des Arbaleſtriers de France, le Viconte de Beaumont, l'Archepreſtre, Loys de Heueſquerque né du pays de Flandres, Thierry de Bournonuille, qui à la beſongne, parquoy ceſte aſſemblee ſe fiſt, fu fait Cheualier: Iehan de Cayeu, Guillaume Trinchant de Granuille, Meſſire Engerran Deudyn vn vaillant Cheualier, le Seigneur de Rambures, le Sire de Sempy, Robert de Villequier, celui de Betencourt, & Robillart de Frontebos auſſi, Robert de la Treille, & pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuyers, auecques leurs gens. Et moult y auoit noble aſſemblée. Adonc demanda le Maiſtre des Arbaleſtriers, auquel lez on cheuaucheroit, pour trouuer les Engloiz & Nauarroiz. Et le Viconte de Beaumont diſt, qu'il fauldroit enuoyer des coureurs au deuant. Mais Bertran ordonna, que l'oſt des Frãçois iroit tout droit au Pont de l'Arche, & leſdiz coureurs à la Croiz ſaint Lieffroy, & à Cocherel. Et ainſi fu fait. Là peuſt-on veoir noble Cheualier, maint bacinet luyſant, maint cheual noblement enſellez, & maint ſommier trouſſé, maintes bannie-

res, & maint panon. Et de Rouën y auoit maint bourgoys noblement & bien armez, & maint bon Arbalestriers. Et les conuoierent & festoierent moult ceulx de ladite ville. Et au departir plouroient moult piteusement Dames & Damoiselles. Et Bertran si mena nostre gent, tant qu'ilz furent dedens ladite ville du Pont de l'Arche, où ilz se repouserent, & refrechirent moult bien, & firent referrer leurs cheuaux. Et illec achepterent haches, dagues, & espées de plusieurs ouuriers, qui ilec les auoient apportées. Et en paioient l'argent tout sec. Puis disoient l'vn à
" l'autre: Ordonnons nous bien. Car nous aurons
" la bataille ains le tiers iour passé, puis que nous
" sommes ou conduit de Bertran. Car qui n'a bon
" cuer, si ne conuerse pas auecques lui pour com-
" batre. Et quant noz gens furent bien apprestez, ilz se sont partiz du Pont de l'Arche, & mis sur les champs rengiez & ordonnez, comme pour attendre la bataille. Et Bertran compta ses gens, & estima à XI. cens combatans. Adonc les con-
" forta gentement, en disant: Beaus Seigneurs, so-
" ions asseurez. Car a Dieu le veu, si nous auions
" trouuez Engloiz, vous les verriez tantost descō-
" fiz, & fussent deux contre vn. Car Dieu, qui scet
" le bon droit, pour quoy nous vouldrions com-
" batre, si nous aidera. Dont enuoia dix coureurs sauoir où le Captal estoit, & les Engloiz, & s'ilz les trouuoient, que tantost fussent retournez à Bertran,

Bertran, & à ſes gens deuant Cochepel. Et treſi noble choſe eſtoit à veoir en plains champs, cõme de ſi poy de gens. Car de la clarté des armes reſplendiſſoit le païs d'enuiron. Et maint noble instrumens faiſoient ſonner. Et n'y auoit nul, qu'il n'euſt grant deſir, voulenté, & hardemẽt de combatre. Car Bertran leur donnoit cuer, qui aloit de renc en renc, en diſant: Mes enfans, ayez voulenté de acquerre la gloire des ſains cieulx, où doiuent venir tout loyal Chreſtien, qui ou ſeruice de leur Seigneur, & pour leur pays defendre veulent expoſer leur corps. Si vous prie bonnement, que s'il y a nul de vous, qui ſe ſente en pechié mortel, qu'il ſe voiſt confeſſer aux Cordeliers. Car i'ay oy retrayre à pluſieurs Clers, que noſtre Seigneur dit en l'Eſcriture, que pour vn pecheur en meurent plus de cent. Et quant les gens d'armes oyrent ledit Bertran ainſi parler, ilz diſoient li vns à l'autre: Ie vous dy de certain, que ſe Bertran ne ſceut bien de vray que nous deuſſions rencontrer les felons Engloiz, il ne deiſt ia telz mos. Si vous prie, que nous alons confeſſer, & ſoions en eſtat de receuoir la mort s'il le conuient. Car Bertran ſi nous fera mourir ou reſſuſciter. Adonc s'allerent pluſieurs de noz gens confeſſer, & eulx mettre en bon eſtat aux Cordeliers de lez le Pont de l'Arche. Puis ſe mirent tous au chemin enſemble en grant voulenté de combatre, & d'eulx auenturer. Et tant che-

minerent, qu'ilz vindrent à la Croix saint Lieffroy. Si se logierent en l'Abbaye, & pour rafreschir eulx & leurs cheuaulx. Et leurs varlés alerent en fourage de ville en ville, pour trouuer vitaille. Et quant ilz pouoient trouuer en aucune maison haches ou coignées à copper boys, ilz les emportoient auecques eulx, & disoient l'vn à l'autre, que mieulx valoit ferir de vne telle hache, que d'espée. Car qui bien en seroit attaint, il auroit bien Dieu à amy, se iamais pouoit parler. Et par ces haches furent desconfiz les Engloiz en la bataille de Cocherel, comme vous orrez cy apres. Et lors que Bertran & ses gens estoient en ladite Abbaye, vindrent à lui maint coureur, qui leur dirent, qu'ilz n'auoient peu trouuer féme ne homme, paysant, laboureur, ne autre, qui leur sceust compter ne dire, où estoit le Captal. Mais bien sçauoient de certain, qu'il estoit yssus d'Eureux, & auecques lui treize cens Engloiz bõs iousteurs, & cercoient le pays, & bien les auoiẽt veuz toute iour. Mais ilz ne pouoient sauoir, où ilz faisoient leur retraite. Et Bertran respondi, qu'il ne pouoit croysre, qu'ilz ne fussent prés d'ilec, pour les sourprendre. Adonc renuoya iceulx coureurs courir les bois, & qu'ilz preissent leur tour par deuers Cocherel, où ilz le trouueroient, & lui raportassent nouuelles. Adonc Bertran se desloga de ladite Abbaye, & disoit que iamais ne cesseroit, iusques à tant qu'il eust trou-

ué Engloiz, & que les gars * ilz lauoiét la peau, & fussent ores trois contre vn. Et puis dist à ses gés: Seigneurs, aiez bon cuer & hardi. Et s'il y a nul " couart, qui ait doubte de sa pel, ie lui donne cõ- " gié de s'en aler en sa maison. Car ie scay bien, que " nous aurons prouchainement l'estour. Et s'il y a " cellui, ne viel ne ieune, qui se mette au fouyr, " par Dieu ie le feray pendre par le hasterel. Ne- " nyl, nenil, nous viurons ou mourrons auecques " vous. Et tant alerent ceste gent, qu'ilz aperceu- rent Cocherel, dont ilz estoient bien prés. Et ilz se arresterent. Et fu en vn iour d'Esté, qu'il faisoit moult grant chaut. Et s'en aloit le Duc de Normendie à Rains, pour estre sacrez, lequel deuoit estre couronné à la Trinité ensieuant. Et là estoient Ducs, Contes, & Barons, pour la solempnité de la feste. Et pour ce, les Engloiz a- uoient aduisé de entrer adõc ou Royaume, pour faire au Roy villenye, & dommage audit Royau- me. Et s'estoit venté le Captal, que le Roy & son bernage il deliureroit au Roy Engloiz. Mais Ber- tran lui changa bien le dez.

En icellui temps cheuaucha ledit Captal, & auecques lui ledit Iehan Iouel, & Pierre de Saquainuille dessusnõmez, & d'autres Cheualiers, & Escuiers plusieurs. Et prenoient leur chemin parmy les bois, & maint coureurs auoient. Mais ilz ne sauoient rien de Bertran, ne Bertran d'eulx aussi. Et noz gens, qui la riuiere d'Eureulx auoiét

passé quant ilz choisirent Cocherel, vn petit hamel, si s'arresterent en vn pré, comme dit est, pour eulx refreschir. A tant vindrét les coureurs, qui estoient dix, & dirent qu'ilz auoient esté en plusieurs parties, escouté, & visé en manieres d'espies : mais ilz n'auoient veu homme viuant, ne Cheualier, ne Escuier, pour chasser ne faire
" enuoie. Adonc dist Bertran : Ie ne sçay que dire,
" mais se i'eusse couru, ie ne doubte point, que ie
" n'eusse trouué le Captal & ses gens. Mais ie croy
" que vous doubtez les Engloiz. Vous sçauriez
" mieulx trouuer vne grant huche, ou vn coffre
" bien rempli, pour piller les ioyaulx qui dedens
" seroient, qui vostres ne sont pas, que de trouuer
" les Engloiz. Car ie oseroie bien iurer pour vray,
" que ilz ne sont pas loing decy; ne me partiray, si
" en auray nouuelles. Car vecy le chemin qui doit
" aler enuers nos aduersaires. Et il disoit verité. Car ilz estoient des Engloiz dedens le boys ou mont de Cocherel. Mais ainçois que nosdites gens les peussent apperceuoir, Bertran les fist armer & ordonner en bataille. Et le Conte d'Aucerre, le Viconte de Beaumont, & les autres Barons si firent nombrer noz gens à vnze cens, toutes gens combatans comme dit est, tous desirans de bataille. Et moult estoient courrouciez, que les Engloiz ne leur venoient au deuant. Adonc dist l'Archeprestre : Seigneurs, se il vous plaist, & vous l'acordez, ie merray de ma gent de là ce

mont, pour sauoir se nous verrions apparoir Engloiz, & se besoing me sourt, ie le vous feray sauoir. Et ilz ont respondu, qu'il auoit moult bien parlé, & aussi se ilz auoient besoing qu'il le secourust. Et il leur a creanté, que si feroit-il. Ainsi s'en departi donc, puis s'en repenti. Car il reuint à tart, ainsi comme vous orrez. Et tout ainsi comme il fut asseuré, vint vn Herault, criāt tant comme il pouoit: Beaus Seigneurs, tenez vous en ordonnance. Car vecy les Engloiz venir à banniere desploiée: & tantost les verrez, sans gaires demourer. Et quant Bertran l'oy, si leua la chiere, & dist à sa gent: Beaus Seigneurs, soiez asseurez. Car nous aurons auiourdui, se Dieu plaist, vne noble iournée. Huy verra l'en les bōs, & ceulx qui vouldront acquerre honneur & bōne renommée. Et saura l'en qui bien s'aidera d'espée & de lance. Et en disant ces paroles, ilz ont veu sur la montaigne à l'issue d'vn bosquet la banniere du Captal leuée. Et quant Bertran la vit, il en a Dieu loé, & grant ioye en demena. Puis fist mettre toutes ses gens à pié, & ordonner en conrroy bien serrez. Et disoit, que ces gens seroient tous leurs, ains la vesprée. Lors lui dist le Viconte de Beaumont: Sire Bertran, tenons nous en ce val, & regardons Engloiz en leur estat. Car de monter en hault, nous pourroit-il bien venir mal. Nous n'y monterons pas, dist Bertran, mais attendons icy noz ennemiz à pié, iusques à tant

„ qu'ilz ſoient à nous venuz. Ie donne au Roy no-
„ ſtre Sire à ſon eſtraine de ſa noble Royaulté ce-
„ lui, que on appelle le Captal.

ENTRETANDIZ eſtoient ſur ladite montaigne les Engloiz, qui monſtroient leurs bannieres & leurs lances à noz gens, qui les gardoiét
„ en bas. Adonc diſt le Captal: Que ferons-nous,
„ beaus Seigneurs? Veez-là noz ennemis, qui ſe
„ doubtent. Et bien eſt vray, que ſe nous ne deſ-
„ cendons, nous ne pouons d'eulx approucher.
„ Car ilz ne monteront pas çà deſſus. Dont diſt
„ Pierre de Saquainuille: Se nous deſcendons là
„ deſſoubz, noz gens ſeront laſſez, & en aurons le
„ pire deux contre vn. Mais nous attendrons s'il
„ vous plaiſt, que en autre place ſoit l'auenture
„ trouuée. Et Iehan Iouel diſt, que bien auoit dit:
& qu'ilz fuſſent deux ou trois iours en celle place. Car aſſez auroient à viures, & Françoiz ſeroient tous affamez. Et de ce fu le Captal d'acort. Et quant vint à Soleil reconſſant, Bertran aſſembla le Conte d'Aucerre, le Beſgue de Villaines, le Viconte de Beaumont, le Maiſtre des Arbaleſtriers, & tous les autres notables Cheualiers de
„ l'oſt, & leur diſt: Seigneurs, ie voy bien, que ces
„ Engloiz, qui là deſſus ſont, ſi tendent à nos affa-
„ mer, ne point ne deſcendront encontre nous. Et
„ ſe nous montons ſur la montaigne encontre
„ eulx, nous nous en repentirons, & ainſi pourriõs
„ perdre noſtre temps. Si leur manderons, ſe vous

l'acordez, que nous leur liurerons place demain à matin. Et ilz lui respondirent, que moult bien auoit dit. Mais huy est trop tart, & Soleil reconssant. Si est bon de y enuoier matin droit à Soleil leuant. Celle nuit se firent noz gens bien garder: mais pou auoient à viure, dõt il leur desplaisoit. Et le landemain droit à Soleil leuant, les Engloiz regarderent les François, & eulx aussi. Car bien cuidoient les vns des autres, de chacun des deux parties, que de nuyt s'en deussent estre fouys. Mais nennyl. Car les vns veoient bien les bannieres des autres bien à plain. Adonc enuoya Bertran vn sien Herault en l'ost des Engloiz, pour place deuiser, lequel cheuaucha tant, qu'il vint deuant le Captal, & puis lui dist ainsi: Sire, « Bertran, & tous ses compaignons vous mandent « de par moy, se vous voulez auoir bataille, ou « non. Et se elle vous plaist, tout maintenant vous « liureront place sans arrester, oultre celle riuiere « deux traiz d'arc, lequel qu'il vous plaira. Et se ce « ne voulez faire, alez encontre Bertran du Guesclin le preudomme, vous Iehan Iouel, & Pierre « de Saquainuille, ou tiers champions, pour vous » courir de cop de lance, c'est assauoir de fer de » glaiue. Et celui qui sera abatuz pourra là dessoubz liurer place à sa deuise, où il & son compaignon s'en retourneront à leur hostel, & lairront ladite place. Et quant le Captal oy le Herault, qui ainsi parla, il se tut tout coy, & ne son-

» na mot. Puis dist ainsi: Gentil Herault, ie ne le
» vous celeray ia, ie cognois bię Bertran & savou-
» lenté. Mais ie vous dy que quant le iour vendra,
» que il y aura bataille entre nous & ses gęs. Ie as-
» sembleray à lui par Dieu qui tout crea, & si des-
» cendray aussi quant il me plaira, mais il n'est pas
» temps. Car i'entens vn secours, qui sans faillir
» me vendra. Sire, ne vous en vantez ia. Car ce n'est
» pas par nous, se il n'y a bataille, que Monsieur
» Bertran l'a depieça moult desirée. Adonc descę-
di le Herault de la montaigne, & vint aux François, & leur dist la responce dudit Captal. Ainsi demoura la chose toute la nuit en cest estat. Et furent là endroit noz gens deux iours & deux nuis en ce point: & n'auoient que mengier. Si les appressa moult la fain, & Engloiz auoient des viures assez. Car bien y auoit, qui leur en apportoit. Et noz gens n'en pouoient nulz auoir. Car noz gens ne s'osoient mettre au chemin, pour doubte desdiz Engloiz, qui si prés estoient. Adonc noz gens, qui bien eussent mengié lait & fromaige sans pain, enuoierent en fourrages leurs varlez. Mais ilz ne trouuerent chose, qui leur fust prouffitable, excepté enuiron deux cęs haches, qu'ilz prindrent des villains en village, lesquelz les en vouloient porter. Mais pour tant que iceulx villains les vouloient requeurre, & eulx mettre à deffense, iceulx varlés les tuerent tous & mirent à mort, & emporterent lesdites

haches,

haches, qui puis en orent grant besoing à la bataille. Ainsi auoient noz gens tres-grant faulte de viures, & tant que par necessité vrgente ilz mengoient chars de cheuaulx en lieu de beufs & de moutons. Et ainçois que fust le tiers iour, plusieurs se pasmerent pour fain qu'ilz auoient. Dont s'auisa Bertran, & leur dist: Ie me suis auisé comme nous le ferons. Nous monterons trestous à cheual, & ferons trapasser tout nostre harnoiz & sommage, que les varlés merront deuant. Puis passerons ceste riuiere, & ferons semblant que nous nous en fuyrons. Et quant les Engloiz nous verront ainsi desflogier, ilz cuyderont que nous nous en vueillõs fouyr de grant paour. Si descendront à val, & lors nous retournerons à eulx à force de cheuaulx, bannieres desployées: & soyons trestous prest. Et que on le die & fasse assauoir à tous les compaignons. Et i'ay à Dieu en conuent, que se on le fait ainsi, ie croy que nous les desconfirons. Et le fauldra ainsi mander à l'Archeprestre. Et de ce furent tous d'acort. Et que partir les veist de place, il cuidast bien que iamais n'en deussent pié retourner. Adonc les Engloiz, qui leur partemẽt apperceurent, l'alerent dire au Captal; dont il out grant merueille. Car il dist, qu'il n'auoit oncques mais oy compter, que Bertran se daignast departir de place. Et les Engloiz, qui sur la roche estoient montez pour mieulx veoir noz gens, lui dirent derechef,

que pour certain ilz s'en aloient, & qu'ilz auoiēt veu les varlés à tout les males & sommiers, qui aloient deuant. Et les gens d'armes aloient derriere, pour les garder. Adonc dist le Captal: Il nous fault aualer, pour rēcontrer Bertran. Car ie vueil auiourd'huy deshonnourer. Et se assener le puis, ie le mettray en tel point, que iamais ne s'osera monstrer deuant Prince. Moult auoit grant ioye le Captal. Mais Pierre de Saquainuille estoit courroucié sans de ce que on aualoit. Lors dist vn Engloiz, qui Manchion de Blancbourc auoit nom: Iamais ne me creez, se Bertran ne retourne tantost, comme nous approcherons de lui. Adōc respondi Iean Iouel vn Engloiz moult oultrecuidé. Vous faites folie de ainsi parler. Ne vo⁹ esmayez point ainsi. Et se vous vous doubtez de lui, si n'y mettez le pié. Car qui point d'argent n'a, il n'a au marchié que faire. Conuiēt-il pour vn homme plain d'oultrecuidance perdre sens & honneur? Tel redoubte Bertran, qui ne le cōgnoist. Et en guerre gist auanture. Car li vns y pert, li autres y gaangne. L'vn y prent santé, l'autre maladie. Et tel desconfit hyer sa partie aduerse, qui auiourduy perdra les membres, & la vie. Adonc se tut Manchion de Blancbourc. Mais autre chose pēsoit. Non pour quāt heoit-il durement Bertrā, pour ce que deux siens cousins lui auoit occys en Bretaigne. Ainsi s'aualerent Engloiz, qui disoient l'vn à l'autre, que Bertran

s'enfuyoit. Mais il ot moult grant ioye quant il les vit deualer. Et dist à Thibaut du Pont, qui estoit de lés luy. Nous tendons à la ray, vecy les oysiaux prins. Adonc fist sonner sa trompette si haultement, que les plus lointaings l'oyrent. Et adonc s'en retournerent trestouz teste leuée, & firent sonner plusieurs autres trompettes. Et quant Engloiz virent la retournée, ilz furent esbahiz comme bestes. Et Pierre de Saquainuille dist: Bertran nous a donné du lart. Moult fu dolent le Captal & ceulx de sa compaignie. Et voulentiers fussent remontez en la montaigne, mais ilz n'auoient loysir. Car la chose estoit trop hastée. Car aussi tost comme Engloiz furent deualez, noz gens se monstrerent deuant eulx tous, rengiez & serrez en ordonnance de combatre. Adonc le Captal dist à ses gens: Seigneurs, ne « nous doubtons point, mais monstrons au iour « bon semblant contre noz ennemis. Car espoir, « qu'ilz font leur mescheance. Nous sommes plus « de gent, & si auons assez de viures, & moult de « remenant. Dont nous sommes plus appers, plus « puissans, & plus fors. Et François ont longuemẽt « ieuné, pourquoy ilz sont plus foibles & recreuz, « ne ie ne prise point leur force. Car ilz sont tous « affamez. Mais par leur beubant, pour ce que ilz « cuident que on lez syeue, ilz sont retournez en « monstrant fier semblant. Prenons vne soppe en « vin. Car nous ne sauons quant nous larons mais «

„ ensemble. Mais se ie puis, ie challengeray ma
» vie, ne ilz ne me prendront point comme lieure
» en fuyant. Et par semblable dist Iehan Iouel. Et entretandiz comme Engloiz beuoient de bon vin, noz gens passerent la riuiere d'Eure, qui en burent à leur voulenté. Et les suyuoiẽt plusieurs femmes, qui moult les confortoient de boyre.
» Et leur dist Bertran: Or auant fillettes, la plus
» pouure de vous sera riche à ceste foiz. Et Baudoyn Denequin dist, qu'il s'esmerueilloit moult où estoit l'Archeprestre. Mais pour neant le disoit: Car on auoit dit à l'Archeprestre, que noz gens estoient desconfiz, pour ce qu'ilz auoient passé la riuiere. Et ce fu la cause, pourquoy il ne reuint point. Mais plusieurs de ses gens retournerent.

De la bataille de Cocherel faite par Bertran & les autres François, en laquelle le Captal & les dessusdiz Engloiz & Nauarroiz furent tuez, & desconfiz. Et apres ce Monsieur le Regent donna à Bertran la Conté de Longueuille.

CHAPITRE XI.

AINSI comme François & Engloiz estoient l'vn deuant l'autre tous armez & appareillez, pour combatre en la plaine de Cocherel, entre la riuiere d'Eure & vne grant montaigne, qui

ioint au bois; le Captal de Buich, lequel estoit Capitaine d'iceulx Engloiz, comme dit est, aparceut que la greigneur partie de ses gens n'auoiét voulenté de combatre, pour ce que ladite montaigne, qui derriere eulx estoit, les arguoit trop fort. Car ilz n'eussent peu fouyr se besoing leur en fust. Ledit Captal, qui bien sauoit les faiz appointier, & attendoit le secours d'vn Escuyer, qui lui deuoit amener six cents bacinets, enuoya en l'ost des François vn Herault: entour lequel, quant venu y fut, tous les Barons s'assemblerent pour oyr qu'il vouloit dire. Si leur dist les paroles qui s'ensuiuent, ou les semblables: Seigneurs, " le Captal de Buich, le Bascon de Mareul, Iehan " Iouel, & tuit li Cheualiers Engloiz m'enuoient " deuers vous, & vous mandent, que par tres-bonne " amour, & sans nul mal penser, ilz vous donrront " de leur vin se vous en voulez. Car ilz sceuét " bien, que vous n'auez pas gramment à boyre ne " à mengier: ne aussi ne vous est pas grant mestier " de vous liurer bataille, ne de vous faire mehaignier. " Et s'il vous plaist par respit retourner arriere, " ilz vous en lairont aler vostre chemin, & " s'en retourneront aussi, sans vous adomagier en " rien. Si vous vueillez conseiller sur ce. Car aussi " bien pourrez vous perdre en la bataille, comme " gaigner. Adonc respondi Bertran au Herault: " Vous sauez tresbien preschier, & pour ces paro- " les ie vous donray vn coursier & cent florins. Et "

» vous direz à voſtre retour par delà, que nous i-
" rons à eulx, s'ilz ne viennét premiers à nous. Car
" ſe Dieu plaiſt, ie mangeray encore nuyt du Cap-
„ tal vn quartier: ne ie ne penſe mais huy à men-
» gier d'autre chair. Et quant le Herault l'entendi, il lui ſembla que ce fuſt à dire, que ſe icelui Captal eſtoit prins, il paieroit les fraiz de Bertran & de ſes hommes. Si fu ledit Herault moult eſmerueillié de ceſte reſponſe. Puis priſt congié audit Bertran, & le mercia moult du don, que fait lui auoit. Et ala relater audit Captal, & aux Engloiz ce que ledit Bertran lui auoit reſpondu. Adonc diſt le Captal, que nuls ne fuſt eſbahy, mais ſe miſt en courroy, que trop auoit-on attendu. Lors commença la meſlee d'vne partie & d'autre, des varlés François contre les varlés Engloiz, de dagues, de couſteaux, & de baſtons affaitiez. Et battirent tant l'vn l'autre emmy le pré, que le ſanc leur failloit par bouche & par nez, & en pluſieurs autres parties du corps. Mais les varlés Frãçois auoient bonnes haches d'eſpreuue. Parquoy les varlés Engloiz furent deſconfiz, les aucuns d'iceulx naurez & abatuz, & les autres tuez, & leurs cheuaulx auſſi. Et quant Bertran le ſot, ſi en ot treſ-grant ioye, & diſt aux Cheualiers Françoiz, que c'eſtoit vn bon ſigne: dont Dieu fuſt loé & beneiſt, & que la iournée ſeroit pour eulx. Et quant ladite bataille des varlés fu finée, moult voulentiers ſe feuſſent deſrengiez les Engloiz.

Mais ilz ſe gardoient de meſprendre. Car les François eſtoient ſur les champs ſi noblement armez, & de ſi belle monſtre, qu'il ſembloit que ce feuſſent droiz Enges. Adonc ſe party des Engloiz par le gré du Captal vn Eſcuyer des leurs, qui vint demander ſa iouſte d'vn cop de glayue contre vn des noſtres. Et pluſieurs en y auoit, qui bien y voulziſſent aler. Mais Bertran ne le voult acorder, fors que à vn Eſcuyer, qui auoit nom Rolant du Boys, lequel tout armé ainſi comme il appartenoit monta à cheual, & vint iouſter contre ledit Engloiz, en telle maniere qu'il luy perça toutes ſes armeures, & le naura bien auant en char. Et auſſi fiſt l'Engloiz lui deſſoubz l'eſſelle. Mais pour tant que le cop de Rolant fu peſant, il conuint ledit Engloiz à trebucher, & en emmena ſon cheual ledit Rolant. Mais icellui Engloiz fu ſecouru & emporté des ſiens. Et moult eſtoient les Engloiz doulent, tant pour ceſte cauſe, comme pour la deſſuſdite deſconfiture de leurs varlés. Et dirent, que ſans plus deſcrier ilz aſſembleroient. Et le Captal leur diſt, qu'ilz ne ſe haſtaſſent pas, & que tout à tant ilz vendroient à eulx. Mais ledit Captal par ſa malice fiſt mettre ſa table emmy le pré, où il eſtoit, & du pain & du vin deſſus, & pluſieurs chappōs. Et ce faitſoit-il pour arguer nos gens. Mais Bertran les tenoit enſemble ſans ſeparation, & approuchoient Engloiz tout doubcement ſans

noyse faire, les Archiers deuant eulx. Lesquelz commencierent à traire, & les Engloiz contre eulx aussi à l'aproucher. Mais ce ne dura pas longuement. Car si tost comme le trait fu failly, les gens d'armes se assemblerent, qui se combatirẽt à force de glaiues, d'espées, & de haches. Et moult fu forte & cruelle la bataille. Et Bertran y vint assembler de grans cops. Et aussi faisoiẽt de l'autre lez, le Bascon de Mareul, Iehan Iouel, & Pierre de Saquainuille, & autres Cheualiers & Escuyers de l'vn lez & de l'autre. Et crioient les vns Guesclin, les autres Aucerre, & les autres Beaumont. Si y estoit Messire Baudoyn Dennequin, qui moult bien s'y portoit. Et Thibaut du Pont tenoit à deux mains vne espée, & feroit sur Engloiz comme forcené. Mais son espée rompy en la presse. Mais vn Breton seruiteur, qui apres lui estoit, lui bailla vne hache grãt, & pesant, & dure. Si en fery vn Cheualier Engloiz, qu'il rencontra en son chemin, en telle maniere que le cop lui coppa & lui abati la teste ius. Là reconforta l'estour, & moult s'y prouua puissamment Bertran, en criant Guesclin. Et disoit aux nostres: Or
" auant mes amis, la iournée est à nous. Pour Dieu
" souuiengne vous, que nous auons vn nouueau
" Roy en France. Que auiourduy sa Courronne
" soit honnourée par nous. Adonc prindrent noz gens grant courage en eulx, & tres-fort assaillirent Engloiz. Mais le Captal, qui confortoit les Engloiz,

Engloiz, tant cõme il pouoit, y fist ce iour merueilleuse proesce. Tant que en toute place estoit sa force redoubtée. Car moult estoit hardi & plain de grant vaillance. Et se il eust esté aidant à la Couronne de France, on peust bien dire que ce fust flour de Cheualerie. Mais pour le bon seruice qu'il fist aux Engloiz, il mourut plus vilainemẽt en vne prison, où moult prist de desplaisance. Mais ce iour porta en ladite bataille puissamment sa lance. Et aussi firent du costé des François le Conte d'Aucerre, le Cheualier Vert qui son compaignon estoit, le Viconte de Beaumont, le Sire d'Ennequin nommé Baudoyn Maistre des Arbalestriers de France, le Besgue de Villaines, le Sire de Sempy, le Sire de Rambures, & Messire Enguerran Deudin, qui ne doit pas estre obliez. Ces Seigneurs cy s'y porterent tres-especiaulment, & tous les autres moult bien generaulmẽt. Mais Engloiz s'y porterent moult puissamment, tant que à vne emprainte ilz occirent de noz François le Sire de Betencourt, Regnault de Bournonuille, qui en la place fu fait Cheualier, Iehan de Serarpot, Iehan de Cayeu, Pierre de l'Epine, Guillaume de Trenchant, & plusieurs autres Escuyers François: dont ce fu grant dommage. Et le Bascon de Mareul cryoit comme tout enragié: Où estes vous alez, Bertrã? «
Vous cuidiez à matin auoir trouué poucins. «
Mieulx voulzist, que vous feussiez accordez à «

» nous. Et quant Bertran l'entendi, il assembla audit Bascon comme vn lyon creté, & le fery en telle maniere qu'il l'abaty à terre emmy le chãp. Et là fu tellement atourné ledit Bascon, que on cuidoit que iamais n'en deust releuer. Mais il fu tantost secouru d'Engloiz. Et entour lui commença l'estour grant & merueilleux. Moult s'y porterent tous les Françoiz, grans & petiz, & par especial ledit Bertran & les dessus nommez. Et moult se doubtoient Engloiz. Car ilz perdirent moult de leurs gens. Mais moult les confortoit le Bascon de Mareul. Et aussi faisoit le Captal, qui souuent regardoit, se vn secours lui vẽdroit de sept vingts glaiues, que il attendoit. Mais ilz vindrent trop tart, ainsi comme vous orrez cy-apres. Si se combatoit tellement ledit Captal, qu'il faisoit rens * entour lui. Et Bertran de l'autre partie, qui tousiours prioit que le Roy en son ioyeulx auenement peust oir bõnes nouuelles de ladite bataille, qui moult estoit dure & aspre: & moult y ourent à souffrir les François. Car ilz perdirent tout à vne foiz deux nobles Barons, qui par leurs hardiesses s'estoient trop abandonnez sur les Engloiz: c'est à sauoir le Viconte de Beaumont, & Messire Geuffroy d'Ennequin, lequel fu occis du Bascon de Mareul. Dont moult fu dolent Bertran, & la Baronnie aussi. Mais le Conte d'Aucerre, & le Vert Cheualier, donnerent tel assault audit Bascon, qu'ilz

se liurerent à mort en la place. Dont les Engloiz orent moult les cuers pensans. Et tantost apres Jehan Jouel se fery & bouta si auant és François, qu'il fu nauré à mort, & fu lessié comme pour mort. Adonc vindrent à nos gẽs deux coureurs, de deuers les champs, qui leur dirent, qu'ilz ne se doubtassẽt point, & qu'il leur venoit de secours sept vingts combatans. Dont François furent à merueilles resioys : & moult leur en reuindrent les cuers. Et combien que ledit secours ne venist pas à eulx, mais à leurs aduersaires; ce nonobstãt ilz se bouterent tellement as Engloiz, & de si grant force & raideur, qu'ilz les firent à celle foiz tous ressortir, & leur occirent de leur gens Robert du Sart vn Cheualier Engloiz, qui par auãt faisoit moult à redoubter, Glaissenyen l'Aleman, Iossequin, & Pierre de Londres, qui nepueu estoit à Chandoz. Et entretandis que noz gens maintenoient ainsi la bataille par le conseil de Bertran, se party d'eulx Eustasse de la Houssoye, qui en amena auec lui deux cens lances, & se vindrent mettre derriere vne haye, où auoit plusieurs grans buissons, en vne piece de terre, où iadis auoit eu vigne, qui lors estoit en friche. Et tant firent les nostres, qu'ilz percierent ladite haye, & se mistrent derriere les Engloiz. Puis se ferirent en eulx moult rudement, en escriant Guesclin : & leur leuoient leurs armeures. Si y boutoient glaiues & espées, & les tresbu-

choient par terre bien durement. Car ledit de la Houssoye, & sesdites gens auoient l'auentage de la montaigne, & si auoient le doz des Engloiz deuers eulx. Lesquelz ne se pouoient retourner pour eulx deffendre, mais versoient l'vn sur l'autre, & crioient fort. Car moult estoient corrociez & doulens. Et le Captal veoit bien cest encombrier. Mais il ne s'osoit retourner, pour ce que Bertran le lui defendoit, auecques lui Thibault du Pôt vn hardi Escuyer, lequel vint aherdre à deux ledit Captal par la cheuechaille du haubert. Et les autres François aussi si l'appresserent moult fort. Mais il tenoit vne dague en sa main, dont il se defendoit moult fierement. Mais ledit Thibault le tenoit tellement, qu'il ne pouoit nullement eschapper. Et là receu tant de cops, & fu si vilainement batu, qu'il ne veoit ne entendoit. Et lors lui dist icelui Thibault hautement à
» clere voix: Haa! Sire, rendez vous. Il vous en est
» besoing. Certes, vous estes mort, si plus y tardez.
» Voire, ce dist Bertran, qui bien entendoit à le
» tenir, i'ay en conuenant à Dieu, que se tantost ne
» se rent, ie lui bouteray mõ espée dedens le corps.
» Et quant ledit Captal l'oy, si dy: Haa! Or voy-ie
» bien qu'il demeure souuant de ce que le fol pan-
» se. Beau Sire, ie me rens à vous, puis que ainsi va.
Et Bertran le receut, & en prist la foy. Pierre de Saquainuille aussi a tendue sa main, en disant qu'il se rendoit. Briefment tous les Engloiz furent desconfiz, & mors, ou priz. Adonc se cui-

dierent bien l'ost des François reposer, quant vne espie vint à grant haste dire à Bertran, & aux Seigneurs qui là estoient, qu'il venoit contre eulx sept vingts glaiues courant moult fort. Haa! Dieu, ce dist Bertran, ie cuidoye de vray « que ce fust l'Archeprestre, qui ainsi venist. Il « nous a tourné le doz au besoing moult laide- « ment. Et vn sien Escuier, qui à lui estoit, respon- « di: Sire, par Dieu on dist à l'Archeprestre en ma « presence, que vous & toutes voz gens estiez des- « confiz. Non suy, Dieu mercy, ce dist Bertran. « Or auant, mes amis, il nous conuient hastiue- « ment combatre les Engloiz, & les enclorre en « telle maniere, qu'il n'en puist vn tout seul re- « tourner à sauueté. Mais nos gens osterent à tous « leurs prisõniers leur bacinet: & s'ilz ne leur laissierent costel ne espée, ne autres armeures defensables, dont greuer les peussent. Et ce firent-ilz, pour ce qu'ilz ne sauoient pas bien leur pensée, & se parauanture ilz changoient leurs propos. Puis se mirent nosdites gens ensemble en tresbonne ordonnance, & alerent assaillir les Engloiz, qui contre eulx venoient. Et quant ilz virent noz gens ainsi ordenez, ilz aperceurent biẽ que leurs gens auoient perdue la iournée. Si cuidierent fouyr, mais ilz ne pourent. Car ilz furent tellement enclos, que bien pou en eschappa, qu'il ne conuenist icelui iour mourir à l'espée. Et Bertran dist: Alez-vous en, foles gens. Deables «

„ vous ont bien mis en ce pays. Et maudit soit-il,
„ qui si grant assemblée en a fait. Car le Royaume
„ en est bien encombrez, ne oncques mays n'ot
„ Roy en France, puis que Crestienne fu, qui trou-
„ uast sa terre ainsi peuplée de ainsi mauuaise gét,
„ comme ceulx-cy sont. Mais se ie vy long temps,
„ elle en sera deliurée. Et l'Escuyer, qui ledit se-
cours auoit amené aux Engloiz, s'en retourna au chastel de Nonencourt, dont party estoit par a-uant. Mais en son chemin au retour, il deuesti vn tunicle que vestu auoit, semé de broderie d'ar-gét: & s'affubla d'vn sac qu'il trouua en vn mou-lin. Et quant il fu venu audit chastel, & ledit Cha-stellain le vit retourné en tel habit tout seul, & sans aucun de ceulx qu'il auoit amené, si lui de-manda, comme il aloit. Et il lui respondi, mau-uaisement: & que le Captal, & Pierre de Saquain-uille estoient prins: & le Bascon de Mareul, Iean Iouel, & tous leurs autres gens mors, ou feruz à mort. Et quant le Chastellain l'oy, tout le sanc lui mua. Et incontinent eust fait mourir ledit Escuyer. Mais tantost vn autre vint là, qui à la derniere bataille auoit esté, lequel conferma la parolle du premier message. Mais entretandiz que les François combatoient & desconfissoient le secours dessusdit derrain venu, & qu'ilz e-stoient partiz de la place, où ilz auoient eu la vi-ctoire, plusieurs villains du pays vindrent des-pouiller les mors. Et quant les gens d'armes s'en

retournerent, iceulx villains s'enbrouerent bien tost pour doubte de mourir. Et iceulx, qui pourent estre attainz ourent mauuais paiement. Mais noz gens prindrent le Viconte de Beaumont, le Sire d'Ennequin, qu'ilz emporterent pour eulx ensceuelir & donner sepulture, qu'ilz orent mout honnorable. Et plourerent maintes lermes Cheualiers & Escuyers des plus preux de l'ost François. Puis cerchierent nosdites gens entre les mors, tant qu'ilz trouuerent Iehan Iouel, qui ledit iour auoit esté tenu pour mort, qui ne l'estoit pas encores. Mais il ne valloit gaires mieulx. Si le firent trousser sur vne charrette, & aussi cerchierent, qu'ilz emporterent auecques eulx les autres bons Cheualiers de nom, & Escuyers de pris, qui mors estoient en la place. Puis firent monter le Captal, Guillaume de Granuille, Iehan Dauy, & tous les autres prisonniers, dont moult y auoit de nobles & de riches. Et cheuaucherent sur le soir tous noz dessus diz François, tant qu'ilz vindrẽt à Vernon. Et moult auoient grant fain tous les mieulx vanez. Et entretandiz que noz gens entroient en ladite ville, ledit Iehan Iouel mourut. Si le firent mettre en terre, puis s'en alerent en la ville de Rouën. Et firent sauoir par lettres au Roy nostre Sire, ainsi que auenu estoit, & les noms des prisonniers qu'ilz tenoient, en la cité de Rains, où il deuoit estre consacrez le iour de la sainte Tri-

nité lors prouchain aduenir, qui fu l'an de grace MCCCLXIV. Le Ieudy prouchain precedent fu ladite bataille deuant Cocherel. Et pour certain audit Sacre auoit tres-grant planté de Ducs, Contes, Barons, Cheualiers & Escuyers, & autres Gentilz hommes. Mais le Roy nostredit Seigneur fu sacré le Dimenche apres ladite feste de Trinité. Lors vint-on dire au Roy les nouuelles de ladite victoire & prinse du Captal, & Pierre de Saquainuille, & autres prisonniers. Et quant le Roy le sceut, si en mercia & loa grandement nostre Seigneur, qui telle honneur & telle grace lui auoit faite en son ioyeux aduenement: & prioit pour ses Barons, que Dieu les lui voulzist sauuer. Car moult leur sauoit bon gré de ceste besoingne: & par especial sur tous autres à Bertran. Et leur māda par ses lettres, qu'ilz teinssent en bonne prison ses ennemiz. Et ilz si firent. Car ilz les mistrent ou chastel de Rouën. Si vous dy, que la feste du Sacre si fu moult efforcée pour ces bonnes nouuelles. Là estoit le Duc de Braybant oncle du Roy, le Duc Aubert Conte de Haynau, & le Duc de Bourbon frere de la Royne. Et apres le Sacre, le Roy s'en vint à Paris, où il fu receu en grant honneur, que ie ne vous pourroye dire. Mais gaires n'y aresta, ains s'en ala à Rouën, où il trouua les nobles Barons, dont il fu moult honnourez & conuoyé. Apres ce cōmanda à decapiter Pierre de Saquainuille, lequel estoit

estoit né du Royaume, & auoit esté aduersaire du Roy, comme dit est. Puis apres le bon Roy, en qui estoit toute honneur, & qui bien sauoit congnoistre & remunerer le bon seruice de chacun en temps & en lieu, festoya moult ses Barons, & au departir leur donna largement du sien. Car il ne vouloit retenir la poine de aucun. Mais entre les autres il donna à Bertran la Conté de Longueuille, où il auoit plusieurs Nauarrois, qui ne le vouloient receuoir. Mais puis fist-il tant, que le païs lui fu deliuré à plain. Ainsi fu Bertran Cōte, & auec ce estoit Mareschal de toute Normēdie; où le Roy le laissa quant il s'en retourna à Paris. Et bien estoit besoing qu'il y fust, pour garder le pays. Car en Coustentin auoit lors plusieurs forteresses Englesches & Nauarroises, qui moult greuoient le pays de Normendie.

De la prinse de la Valongnes, Carantan & Douure, faite par ledit Bertran & ses gens: & d'vne desconfiture faite par eulx sur les Engloiz oudit pays de Normendie.

CHAPITRE XII.

BERTRAN du Guesclin assembla auecques lui à Rouen plenté de bonne gent: & y estoit le bon Conte d'Aucerre, le Vert Cheualier, le Besgue de Villaines, Alain de Beaumont,

qui grant voulenté auoit de vengier la mort de feu le Viconte de Beaumont son frere, Oliuier de Mauny & sō frere Alain, Eustasse de la Houssoye, & plusieurs autres. Lesquelz se partirent de ladite ville de Rouën pour aller assaillir lesdites forteresses. Et faisoit Guillaume Boitel leur auant garde, lequel trouua en chemin les Engloiz embuschez, qui fierement l'assaillirent. Mais il & les siens se defendirent tellement, que les Engloiz furent desconfiz. Et en mourut bien sept vingts en la place, & le demourant s'en fouyrent à Valongnes. Et quant ilz furent venuz, ilz commencierent à crier aux Engloiz moult affreement, qu'ilz allassent à garant, & que le deable venoit, Bertran du Guesclin, qui ne prenoit hōme à rençon. Et quant ilz l'oyrent, ilz coururent trestouz aux carneaux. Si vous dy, que la ville n'estoit pas forte, ne oncques n'out esté. Mais il y auoit vn chastel moult bien guerité, ouquel auoit vne tour de encien ouurage: & entour icelle estoit la basse court. Et tantost ceulx de ladite ville manderent la venue de Bertran à saint Sauueur, & à Caranten, que tenoient les Engloiz. Et Bertran cheuaucha tant, que il & ses gens vindrent deuant ladite ville de Valongnes, où il mist le siege. Puis s'en vint sur le fossé requerre au Chastellain, qu'il lui rendist le fort, ou se non, & il le prenoit à force, il le feroit mourir, & tous ceulx qui dedens estoient. Et il respondi à Ber-

tran, qu'il n'y mettroit ia le pié, & que du Roy ne de lui ne donroit vn bouton. Et Bertran lui dist, qu'il voulust ou non, il auroit le chastel, & si lui feroit la teste trancher. Adonc ledit Chastellain, qui Engloiz estoit, & moult heoit les François, & qui oudit fort auecques ceulx du pays auoit bien cent soubdoyers d'Engleterre, fist mettre en plusieurs lieux coustes pour le trait, & és autres cloyes & fiés pour les engins. Car icelui iour assaillirent noz gés moult fort. Mais riés ne leur valu, dōt moult fu courcié Bertran. Celle nuit se logierent en la ville, & ot conseil auecques les nostres, comment on peust auoir la tour. Si dist le Conte d'Aucerre, puis que assault n'y valoit riens, qu'il conuenoit que ladite tour fust rompue d'égins, on minée de mineurs. De cest acort furent tous. Si enuoierent à saint Lo querir six engins gettans pierres, lesquelz noz gens firent getter moult fort contre ladite tour. Mais il y auoit vne guerite, qui sonnoit vn bacin quant la pierre deuoit eschapper. Et puis le Capitaine frotoit & essuyoit les murs d'vne blanche touaille, en riant & soy mocquant de nos gens. Et quant Bertran, qui moult courcié en estoit, vit ce, si fist apprester des mineurs pour commencier vne mine. Mais point n'y pouoient miner, pour ce que le chastel estoit assis sur roche. Dont tint conseil auec les Barons: entre lesquelz estoit le Viconte de Rohan, le Sire de Beaumanoir, en

eulx disant qu'il auoit entendu que le Conte de Montfort, auecques lui Iehan de Chandoz, Robert Canole, auoient asseigié le chastel d'Alroy en Bretaigne: lequel se pris estoit, le Conte de Bloys auroit tout perdu. Pourquoy, se bon leur sembloit, ilz lairoient ce chastel, qui moult fort estoit à prendre, où ilz estoient deuant. Et quant il les manderoit, ilz yroient. Mais mieulx valoit ainçois de prendre le chastel de Valongnes, où ilz tenoiēt le siege. Car aussi estoit-il moult nuysant au Roy, & audit Charles de Bloys son cousin. Adonc liurerent deux fois assaut audit chastel. Et pour ce que le Chastellain sceut, que les nostres auoient iuré le siege, & aussi que se par assaut estoient pris ceulx de dedens seroient perduz, & auroient les testes coppées: Il parla à ses gens, qui bien estoient d'accort dudit chastel rendre, sauf leurs corps & leurs auoirs. Puis s'en vint ledit Chastellain sur les carneaux, qui acheua de la main: Et Bertran monta à cheual, & ala parler à lui sur les fossez, pour oir qu'il vouldroit dire. Et le Chastellain lui dist, que se il vouloit le chastel acheter, il lui vendroit, à lui liurer lendemain, pour la somme de trente mille frans. Et quant Bertran l'entendi, il dist que on ne se deuoit point ruser, & que ainçois seroit-il deuant vn an tout entier, que ia il en fist bailler vn seul denier: mais il logeroit en la ville où il auoit de bons hostelz, qu'il feroit tres-bien auitailler de

tout ce qu'il leur conuendroit pour l'iuer passer: puis quant vendroit à l'esté, se il pouoit atraper ledit Capitaine, ne les siens, il les feroit tous pédre. Et combien qu'il n'eust lors que six engins, il en auroit assez, ains la quinzaine. Ainçois ne demourroit-il engin en toute la Normendie. Et se dedens trois iours ne se rendoient, iamais ne leur feroit amour ne courtoisie. Dont respondi le Capitaine, qu'il lui en donroit response, mais qu'il eust parlé à ses gens: lesquelz il assembla, & monstra que ce seroit grant folie, de eulx plus tenir. Dont s'acorderent aucuns, & la greigneur & plus saine partie, du rendre, & les autres non. Et par especial y en auoit huit rebelles. Mais le Chastellain vint à Bertran, & lui dist: Sire, nous " vous rendrons le fort, mais que nous nous en " partons, nous & nos auoirs saufs. Et Bertran lui " acorda, & saufconduit pour lui & tous les siens. Et lendemain à Soleil leuant ouurerent la porte, & le pont aualerent. Puis s'en partirent chargiez & troussez d'or & d'argent, ioyaux, & autres meubles. Et s'en alerent ainsi, comme ordenez l'auoient parauant, les vns à saint Sauueur, & les autres à Chierbourc. Et quant François virent, qu'ilz s'estoient ainsi mis à voye, & que on leur apportoit les clefs du chastel, si commencierent tellement à huer, que on n'y oy pas Dieu tonner. Si y auoit dudit chastel huit Escuiers armez, qui moult furent ar...ez, de ce que ainsi estoient

abontagiez, & que tousiours leur seroit reprouué. Si leur venoit mieulx estre occys ou affolez, que de laissier ainsi leur dit fort. Adonc de commun accort retournerent & entrerent dedens: puis fermerent apres eulx, & se desieunerent des viures, dont assez y auoit. Et Bertran cheuaucha, & plusieurs Cheualiers & Escuiers auecques iusques aux barrieres. Puis escria haultemẽt, ouurez la porte. Et ceulx de dedens vindrent aux carneaux, & dirent à Bertran: Sire, or vous en alez.
„ Car vous vous estes trop tost moquié & gabé de
„ nous, ne iamais en vostre viuant ne entrerez ou
„ chastel. Et Bertran leur respondi: Certes, gars,
„ vous mentirez. Car ie y soupperay encores en-
„ nuyt, & vous ieunerez dehors. Adonc furent les Archiers moult courrouciez. Si firent sonner leurs trompettes, & leurs Arbalestriers trayre. Si assaillirent tous ensemble communément. Et ceulx de dedens se defendoient de cailloux, & trayoient d'arcs ceulx qui Archiers estoiẽt. Mais trop pou furent pour soustenir tel faiz. Car on les assaillit deuant & derriere, si qu'ilz ne sauoiẽt de quel costé defendre. Puis dreça l'en eschielles contre le mur, que l'en cuida entamer de marteaux de fer, de piques, & de houes. Mais ilz furent si espés, que on ne les peut dommager. Adonc noz gens firent tant, qu'ilz rompirent vn huis de fer, par où ilz entrerent en la tour. Et ceulx de dedens, qui trop furent outrecuidiez,

ſe mirent à deffenſe. Mais pou leur valu. Car ilz furent prins par force, & les fiſt-on ſaillir ius de la tour:puis ourent les teſtes trenchées,pour tant qu'ilz eſtoient traitres. Et entretandiz que noz gens ſe logoient oudit chaſtel, Oliuier de Mauny emmena pluſieurs ſoubdoyers, & ala deuant le fort deCaranten donner vn ſi fort aſſault,que tantoſt on le rendi. Dont Bertran mercia Dieu, quant il ſot ladite prinſe. Puis fiſt venir deuant lui le Capitaine dudit fort, qui eſtoit nommé Pierre le Doux: & lui demanda comme il peuſt briefmét auoir vne forteresſe nommée Douure, où il auoit vn fort Mouſtier. Et ledit Capitaine lui reſpondi, qu'il alaſt à la forteresſe lancier & aſſaillir, & crier haultement Guesclin; & pour ſon cry il les feroit plus eſbahiz, que ne feroient vn millier des François. Et quant Bertran l'entendi, ſi lui diſt,qu'il auoit failly à voir dire,mais non pourquant ilz ſeroient aſſailliz. Adonc s'en ala Bertran aſſeigier ladite forteresſe, qui bien eſtoit fermée de murs & de foſſez: & la fiſt aſſaillir. Mais vn gentil Cheualier Engloiz, qui dedens eſtoit, nommé Hue de Carualay, lequel auoit auecques ſoy pluſieurs Normans,qui hommes du Roy deuſſent eſtre, ſe deffendi en telle maniere, que riens n'y perdirent ceulx dudit fort. Adonc Bertran fiſt miner deſſoubz les foſſez, & le Mouſtier auſſi. Et dura ladite mine, qui treſ-grant eſtoit, moult longuement:& ſi ſecre-

tement fu faite, que ceulx de dedens ne s'en pourent apperceuoir, iusques à vn certain iour, que plusieurs des compaignons de leenz disnoient ensemble enuiron heure de midy. Si auoit l'vn d'eulx mis vn pot & vn voirre sur vne fenestre, qui dedens le mur estoit. Mais pour cause de la mine, qui dessoubz ledit mur estoit, il commença si fort à croller, que ledit voirre trembla tant qu'il en espandi du vin. Adonc aperceurent ladite mine, & contreminerent à l'encontre par le conseil dudit Hue de Carualay, tant & si efforciément, que lesdiz mineurs & contremineurs s'entr'encontrerent, & estoient bien prés l'vn de l'autre. Adonc les mineurs François le vindrent dire à Bertran, & lui dirent aussi, que qui s'en aideroit, on pourroit bien entrer dedens le Moustier. Et Bertran respondi, qu'ilz auoient moult bien dit. Adonc s'arma lui & ses gens, & se bouta en ladite mine. Mais ilz firent aler deuant eulx dix d'iceulx mineurs, pour eulx monstrer: lesquelz trespercierent tant ladite mine, qu'ilz mistrent noz gens dedens le Moustier. Adonc escrierent haultement Guesclin, & furent ceulx de dedens si sourpris, qu'il n'out en eux nulle defense: mais se rendirent tous à Bertran. Adonc fu mise la banniere sur les carneaulx. Puis fist amener tous les prisonniers en la sale deuant lui, desquelz estoit Hue de Carualay Cheualier Engloiz, & dix autres Engloiz de sa compaignie.

Lesquelz,

Lesquelz, eu sur ce bon conseil, ourent leurs vies sauues, & furent mis à rençon. Mais tous ceulx, qui estoient nez du païs de Normendie, qui oudit fort furent trouuez, pour l'offense que faite auoyent, orent chacun la teste coppée emmy ladite ville. Puis alerent noz gens mengier. Et se reposerent iusques au soir, qu'ilz departirent l'auoir entr'eulx. Puis orent conseil entr'eulx, qu'ilz yroient asseoir saint Sauueur, qui est sur la mer. Mais landemain leur vindrent nouuelles, qui les en destournerent. Car vn message vint de par le Duc Charles de Bloys, qui moult reueraulment salua Bertran tout premierement, & puis tous les autres Barons; & puis leur dist, comment le Conte de Montfort auoit mis le siege deuant le chastel d'Alroy. Pourquoy le Duc Charles leur prioit & requeroit, comment ilz lui voulzissent secourir & aidier à leuer ledit siege, & cõbatre ledit de Montfort. Car il ne tendra que en « vous. Et se il vous plaist venir, mon Seigneur « vous fera tous riches, & vous fera partir tout ce « qu'il a vaillant. Si vueillez tous auoir pitié de lui, « grans & petiz, que il soit par vous aidiez à gar- « der le bon droit que il a. Lors ledit Bertran res- « pondi audit message, qu'il deist à son Seigneur; Que tous ceulx qui là estoient presents, desquelz icelui Bertran se faisoit fort, yroient tantost à lui, & ne lui faudroient ne pour mort, ne pour vie. Dont s'en parti le message, auquel il donna

vn destrier. Puis appella les Seigneurs, qui là estoient, & leur montra moult courtoisement, comment le Conte de Montfort assembloit gés pour auoir la bataille en Bretaigne contre Charles de Bloys: en l'aide duquel il nous cõuient aler. Car nous en aurons honneur s'il plaist à Dieu. Si se accorderent tuit, & dirent que tantost ilz vouloient partir pour y aler.

Du siege, qui fu mis par le Conte de Montfort deuant le chastel d'Alroy en Bretaigne, & de l'assemblée qui se fist pour ledit siege leuer, & cõbatre ledit de Montfort.

CHAPITRE XIII.

APRES ce que le Conte de Montfort eut assegié le chastel d'Alroy, lequel auoit en son aide Iehan de Chandoz, Robert Canole, & Hue de Carualay, Cheualiers Engloiz, & d'autres gens d'armes, & Archiers nez du pays d'Engleterre tresgrant multitude: lesquelz estoient en la ville logiez tout entour ledit chastel, & auoient ledit siege iuré, se à force n'en estoient leuez. Ceulx de dedens enuoierent pour secours deuers le Duc Charles leur Seigneur, lequel estoit à Guinguant, où il auoit fait son mandement. Auquel vindrent le Conte d'Aucerre, Bertran du Guesclin, Charles de Dynant, le Viconte de Rohan, ceulx de Beaumanoir, Eustasse

de la Hossoye, Oliuier de Mauny, Guillaume de Launoy, Guillaume Boytel, Guillaume de Brou, le Vert Cheualier, Loys de Chaalon, Philippe de Beauieu, Guerart de Frontigny, Henry de Pierrefort, Haymart de Poitiers, le Sire de Pois de Sauoie, & maint autres Cheualiers & Escuiers de plusieurs pays. Et de Iugon y vint moult belle compaignie, auec le Moyne de Bethune, qui maint iour auoit esté page de Bertran. Mais par sa voullanté l'auoit-il mis en honneur. Et ainsi ledit Mõsieur Charles assembla tant cõme il pot de gens, puis les mena au chastel Iosselin. Et illec furẽt nõbrez à quatre mille tous defensables. Et là peust-on veoir maint escus, glaiues, & panons, bãnieres, & destriers, espées, haches, & arbalestes. Et landemain se partirent dudit chastel Iosselin, & s'en alerent à Lonuaux Abbaye. Mais tantost vne espie l'ala dire au Conte de Montfort, lequel dist quant il le sot, que moult lui ennuyoit, que pour eux deux conuendroit tant de bons Cheualiers & Escuiers mourir, & estre affolez. Et dist, que moult lui en pesoit, ainsi lui en voulzist Dieu aidier : & qu'il vouldroit bien que le Duc Charles fust d'acort auec lui, en telle maniere, qu'il laissast audit de Montfort la moitié de la Duchié de Bretaigne paisiblement, par telle condition, que s'il n'auoit hoir de sa femme, ladite moitié retourneroit au Duc Charles apres le trespassement dudit de Montfort. Et Iehan de Chandoz

» lui dist: Vecy vn bon traitié, & par mon conseil
» vous lui enuoierez ceste offre ; afin que on ne
» puist pas dire, que vous vouliez autrui desheri-
» ter pour vous auancier, & que vous ayez meil-
» leur cuer de combatre contre lui, ou cas qu'il le
» refuseroit: ains mettez poine de pacifier auec
» lui. Car vous estes tous d'vn lignage. Si seroit bõ
» laissier le maltalent. A ces paroles le Conte de
Montfort enuoya vn sien Herault deuers le Duc
Charles de Bloys, pour luy requerre qu'il voul-
zist ordener vne place, où leurs consaulx peus-
sent estre assemblez, pour les mettre à accort.
Adonc s'en ala ledit Herault tout droit à Lon-
uaux deuers Monsieur Charles de Bloys, auquel
il compta son messaige. Et lors lui respondi, qu'il
en auroit conseil auecques ses Cheualiers. Les-
» quelz sa raison oye, lui dirent: Sire, lessiez faire
» la bataille. Vostre ennemy se doubte de vous. Et
» se vous nous voulez croisre, vous aurez toute
» Bretaigne à gouuerner, & verrez tous voz enne-
» miz tourner en vostre obeissance. Et si serez trop
» blasmez, de ainsi laissier aler vostre droit. Mais le
Duc Charles, qui plusieurs fois parauant auoit
deprié à Dieu, qu'il lui voulzist aidier, selon le
bon droit qu'il cuidoit auoir en la Seigneurie,
dist à ses gens ; Qu'il lui peseroit moult de com-
batre: Car il redoubtoit moult le pechié de
ceulx, qui par fait & occasion en pourroiét mo-
rir. Mais sesdites gens lui dirent: Sire, que vous

auez bon droit, comme nous le ſauons moult « bien. Vous n'y aurez pechié, ſe nous mourons « pour voſtre fait. Et nous ſommes tous vos ſoub- « doyers, vos amis, & vos champions. Si ne vous « deuons louer conſeil, qui ne ſeroit bon & loyal. « Car il n'y a celui, qui ne ſoit preudomme. Adõc « Bertran diſt, que ſe bon leur ſembloit, il manderoit au Conte de Montfort, que il ſe parteſiſt d'Alroy, qui eſtoit du propre heritage dudit Monſieur Charles de Bloys. Ou ſe non, il ſeroit combatu dedens quatre iours. Si s'en alaſt à Mõfort, qui ſien eſtoit. Et de ceſte choſe furent les Barons d'acort, qui leurdite reſponſe chargierent audit Herault. Lequel le Duc Charles appella lors, & lui demanda ſe il ſauoit ſur quel point le Conte de Montfort vouloit traitier auecques lui. Et il lui diſt, que bien ſauoit, que il ſeroit de lui, par lui baillant la moitié de la Duchié, comme dit eſt deſſus, & par la maniere & condition deſſus dite. Et en euſt lors eſté d'acort ledit Charles pour l'onneur de Dieu, & pour guerre eſcheuer. Mais il fu de par ſa femme tiré à part de ſes hommes, qui lui dirent : Sire, pour Dieu que « voulez-vous faire? Vous n'auez pas cuer de vail- « lant Cheualier. Car ainſi comme homme re- « creant & failly, voulez leſſier aler ce qui de droit « vous apartient à cauſe de voſtre femme. Car nul « Cheualier n'eſt digne de terre tenir, ſe il ne la « defend à l'eſpée, quant beſoin en eſt. Et ainſi le «

" monstre Caton en son Liure, se de son conseil
" voulez vser. Et vous sauez aussi, comme vous e-
" stes de grant lignage. Si ne deuez pas à vostre po-
" uoir soufrir, que par mendre de vous soiez abes-
" sié ne subiugué. Et se le Conte de Montfort a fait
" venir Engloiz deça la mer pour vous guerrier, &
" le Royaume de France aussi, si vous deffendez, &
" ne le lessiez pas ainsi deposseder vostre pays. A-
donc respondi Charles, qu'il creoit le conseil
que donné lui auoient. Mais vn songe, que son-
gé auoit, le faisoit moult esmerueiller, qui tel e-
stoit, que il veoit vn Faucon pelerin venant
d'outremer, & maint Espreuier enuiron lui.
Puis montoit en hault en l'air, & vn Aigle sem-
blablement acompaignee de plusieurs autres oi-
seaux. Mais ledit Faucon en volant approchoit
dudit Aigle, lequel s'aualoit pour soy repouser.
Mais le Faucon descendi sur lui en telle manie-
re, qu'il le fist cheoir à terre, & puis le tint aux
ongles, & de son bec lui tira la ceruelle, & ainsi le
" mist à mort. Sire, dist l'vn de ses Barons, qui à lui
" parloit parauant, vous estes le Faucon qui vain-
" cra, & vendrez au dessus de voz besongnes. A-
donc par le conseil d'icelui, Monsieur Charles
donna congié audit Herault, & derechief en con-
fermant la premiere response, lui relata de mot
à aultre ce qu'il deuoit respondre au Conte de
Montfort. Lequel Herault fist son rapport. Et
icelui entendu, Iehan de Chandoz dist, que par

la foy que il doit à Dieu, ne au Roy d'Engleterre, ne au Prince de Galles son ainsné fils, qui là l'auoient enuoyé, iamais par son conseil accort n'en seroit fait. Mais fust bien, de ordonner leurs gens, afin de receuoir leurs aduersaires se ilz venoient à eulx. Puis dist: Or verra l'en auiourduy, « en qui sera proesce, & qui conquerra honneur. « Maudit soit-il, qui s'en fuyra. Et Canole apres « ce dist, Que en icelui iour le verroit Bertran, & le Conte d'Aucerre, qui bon Cheualier estoit. Et adonc assembleroit bonté sur autre. Mais son cuer lui disoit bien, & de pieça auoit dit, que la Duchié demourroit au Côte de Montfort. Ainsi disoient entre eulx. Et dedens le chastel d'Alroy les gens du Duc Charles estoient à grât mesaise de fain. Car planté y auoit de soubdoyers, bourgois, femmes, enfans, qui n'auoient que mengier. Et par grant souffreté auoient mengié leurs cheuaux, & regrettoient souuent leur Seigneur. Et lui signifierent par signe de feu, qu'ilz monstroient en plusieurs lieux entour le dongon, que plus ne se pouoient tenir. Et quant les coureurs dudit Charles, qui deuant cheuauchoient, l'aperceurent, si lui alerent dire à Lonuaux l'Abbaye, où logié estoit en vn parc de bois lui & ses gens. Et quant il le sot, si fu moult desroiez au cuer. Mais vn sié Arbalestrier, qui Breton estoit, le reconforta, & lui dist que se il pouoit exploiter, ilz saroient bien brief tout ce

que Charles leur vouldroit mander. Car il trayroit oudit chastel plusieurs quarreaux d'arbaleste, à chacun desquelz auroit ataché vn breuet seellé, contenant la venue dudit Charles & de ses gens, afin qu'ilz se tenissent encores vn pou. Et le Duc respondi, qu'il auoit bien parlé. Adonc icelui Arbalestrier se parti sur l'anuytié, seurement monté, & l'arbaleste au col. Et cheuaucha tant, qu'il vint à vn gué, où on auoit plusieurs foiz abeuuré cheuaulx. Et quant il apparçeut le feu, qui ou chastel estoit, il mist en coche vn carrel bien empané: & commença à traire si fort, qu'il attaint ledit feu, & fu ledit carrel trouué, & landemain fu baillé au Chastellain. Et quant il ot leu ledit breuet, il manda les soubdoyers, & leur
» dist: Charles de Bloys nous mande, qu'il vient à
» nous, & que nous tenons ce chastel, qui ainsi est
» affamé, iucques au iour saint Michel, qui sera
» bien prouchainement. Et se dedens lors il ne se
» mõstre aux Engloiz, que nous fassiõs du chastel
» ce que nous voudrons. Lors dist vn Cheualier: Il
» souffist bien, mais s'il vous plaist nous ferons vn
» traitié auecques le Conte de Montfort: Parmy
» lequel nous lui promettrons rendre ce chastel le
» landemain de ladite feste saint Michel à Soleil
» leuant. Et de ce lui baillerons bons ostages, mais
» qu'il nous reconforte de sa vitaille. De ce furent ceulx du chastel d'accort. Adonc s'en ala le Chastellain à la porte, & fist signe aux Engloiz, que on

on venist parler à lui. Donc Robert Canole ala soy-mesme aux barrieres, & lui demanda qu'il vouloit. Et le Chastellain lui compta le traitié dessusdit, que faire vouloient. Mais que on leur baillast des viures comme dit est, par leur argent paiant, & non autrement. Et Robert Canole lui " respondi: Chastellain, vous sauez bien, que nous " attendons la bataille, & que Charles de Bloys & " ses Barons viennent pour nous combatre. Mais " non pourquant ie parleray de ce fait au Duc. Car " vous estes bonnes gent. Si est bien raison, que on " vous donne bonne responce. Ce iour leur fu o- " troié ledit respit. Et ilz liurerent bons Cheua- " liers Gentilz hommes en pleiges. Et aussi les Engloiz leur liurerent ou nom dudit de Montfort pain blanc & bis, vin, & autre vitaille. Et ce mesmes iour Charles de Bloys party de l'Abbaye de Lonuaux, auecques lui quatre mille hommes d'armes, tous soubdoyers hardiz. Et tant esploitierent à pié & à cheual, qu'ilz virent le chastel d'Alroy. Et quant ceulx dudit chastel les apparçurent, ilz mirent en hault sur le dongon vne banniere blanche. Et puis firent corner les menestereulx, tant que ceulx de ladite ost Monsieur Charles les oyrent bien, & virent à plain ladite banniere. Adonc dist Bertran, que c'estoient bõnes gens. Et pria, que Dieu voulzist donner victoire à leurs gens. Et ce que ceulx dudit chastel auoient ainsi fait, segnefioit que prouchaine-

ment ilz deuroient estre gectez de poine, ou ilz feroient du tout exilez. Icelle nuyt se logierent lesdites gens Charles deuant ledit chastel, lez vn petit bras de mer, en vn port de bois bien garniz d'arbres. Ouquel auoit par dedés vn moult beau manoir pour eulx rafreschir. Et entre iceulx & leurs aduersaires, n'auoit que vn pré, & vn ruissel; ouquel la mer ressortissoit aucunesfoiz. Et se ordonnerent chacun comme pour le landemain auoir bataille. Et enuoierent de leurs coureurs ennemiz, dont moult orent grant ioye. Et lors se auancierent de eulx armer plus vistement que deuant. Car bien cuidoient en icelle nuyt auoir la bataille. Et le Conte de Montfort dist à ses
„ Cheualiers: Seigneurs, ie vous prie, alons les as-
„ saillir. Ie voy mon ennemy, qui m'a deffyé. Si lui
„ vueil courre sur à l'espée. Car ie auray la Duchié,
„ ou ie y lesray la vie. Et moult desiroit de eulx
„ courre seure endroit Soleil couchant. Mais Oli-
„ uier de Cliçon lui dist: Sire, or ne vous hastez
„ pas. Car li vns n'est pas sage, qui n'a mesure en
„ soy. Vous auez tous iours sagement ouuré iuc-
„ ques à cy. Mais ores aprime vient le fort. Nous a-
„ uons bel parlé à eulx, & leur fait moult grant of-
„ fre, & nous submiz en toutes offres & raisons,
„ comme bonnes gens. Si nous conuient d'oresen
„ auant combatre. Mais noz ennemiz si se sont mis
„ en ce parc à garant. Si y auroit grant meschief à
„ l'entrer dedens. Et mieulx nous vaut attendre

que ilz s'en departent. Et d'autre part ilz sont "
maintenant venuz. Et se nous les assaillons si "
chaudement, ilz pourroient tantost dire, que "
nous les aurions pris, lassez, & recreus. Et Robert "
Canole conferma sa parole, en disant: Ie loasse "
bien qu'ilz feussent assailliz, eulx yssuz dudit "
parc. Car ilz sont bien deux contre vn. Et ledit "
Oliuier si dist: Ie n'y donroye rien. Car i'ay plu- "
sieurs foiz oy dire, Que souuent & en maintes "
places est le plus grant nombre desconfit. Et "
mieulx valent vn pou de gent bien ordonnez, "
quant ilz s'entraiment loyaulment & de foy, que "
ne font tant de gens assemblez de plusieurs par- "
ties, qui à paine sont d'accort, quant tant en y a. "
Car l'vn se met derriere, & l'autre deuant. Et bié "
vouldroye, qu'ilz feussent encore deux mille "
plus qu'ilz ne sont. Si verrions par deça nostre "
ennemy. A ce conseil s'acorda le Conte de Mõt- "
fort & toutes ses gens. Et les François, qui ou
parc estoient, cuidoient pour vray enuiron mié-
nuyt estre assailliz. Si se armerent, & alumerent
tresgrant clarté. Là vint Charles de Bloys, &
Bertran auec lui, qui les enuoyerent chacun en
son retrait. Celle nuyt fist le guet pour eulx
Guillaume de Launoy, & en sa cõpaignie maint
bon Arbalestrier. Et vindrent au matin pour es-
pier Engloiz, qu'ilz veoient cheuauchier par
delà la riuiere. Et aussi auoient eulx fait ladite
nuyt à faloz & à brandons, pour costoier la ri-

uiere. Dont commencierent à corner, tromper & grailloyer. Mais les François estoient tous armez de pié en cap. Ne oncques eulx ne virent gens mieulx appareilliez. Si alerent leurs coureurs pour gangner l'eauë. Et Engloiz vindrent à l'encontre, & s'entr'approchierent sur vn petit fossé. Mais les François gangnerent sur les Engloiz maint noble destrier, & maint riche prisonnier. Et quant Iehan de Chandoz le sceut, il fist crier sur peine de perdre la teste, que nulz ne leur deffendist plus le pas. Et dist au Duc : Sire, ie vous prie que vous laissiez commécier François à nous assaillir : & nous tenons ensemble sans nous desrouter. Car on voit souuent, que il meschiet à celui qui premier assault.

De la bataille, qui fu deuant ledit chastel d'Alroy entre Monsieur Charles de Bloys auecques ses gens & soubdoyers, d'vne part, & le Conte de Montfort & ses gens, auecques Engloiz, d'autre part.

Chapitre XIV.

LORS s'armerent d'vn lez & d'autre, & fist le Conte de Montfort vn sien parent armer d'vne armes pareilles aux siennes propres. Et portoit les Ermines tout plainement. Et Oliuier de Cliçon, qui moult auoit bonnes gens

d'armes, fist leuer sa banniere. Et par semblable Chandoz, & Canole. Et mistrent les Archiers Engloiz tous premiers, qui bien se appointierent pour trayre. Adonc s'escrierent : Huy verra-l'en « proesce, & hardement. Et commencierent à « tromper & à corner. Et d'autre part Charles de Bloys auecques ses gens, dont les Cheuetaines, Cheualiers, & Escuiers plus notables sont cy deuant nommez, se mistrent sur les rans tous armez de pié en cap, comme dit est : & passerent l'egue, qui petit estoit. Puis descendirent de leur cheuaux, & se mirent à pié. Et prindrent place à leur auantaige aussi tost les vns comme les autres; les bannieres & les panons deuant. Et à l'approucher tromperent fort des deux lez. Dont commencierent des deux pars à traire. Mais ce fu pour neant. Car tous estoient bien armez. Et si se tenoient serrez, les glaiues és poings, dont ilz boutoient sur les escuz moult fierement, & tresshardiement. Et fort se combatoient. Mais Hue de Carualay, qui moult estoit fier, s'en vint à Chandoz, & lui dist tout bellement: Sire, ie voy « bien que ceulx de delà sont fors, & nous assail- « lent hardiement. Faites tenir la bataille, & ie « m'en iray par ce petit val. Et emmerray auecques « moy cinq cens hômes chacun la lance au poing. « Puis m'en retourneray, & vendray assaillir noz « ennemiz par derriere, en telle maniere que vous « les verrez tous encombrez. Et Iehan de Chan- «

dos dist, qu'il auoit bien parlé. Adonc ledit Hue s'en party sans arrester, & prist auecques lui les cinq cens hommes dessusdiz, qui auoient chacun vne bonne hache tranchant en son poing. Et quant ilz furent en la valée, ilz osterent leur cuissez pour plus legierement aler. Ne point ne furent aparceuz des gens dudit Charles. Car il y auoit grant foison de genestres, entour quoy ilz se mussoient par derriere. Et ceulx du chastel d'Alroy veoient bien du dongon où ilz estoiét. Et prioient tous à Dieu, qu'il voulzist aidier au Duc Charles leur Seigneur. Atant vint parmy ladite bataille Oliuier de Cliçon, tenant en sa main vne hache acerée : lequel se bouta entre ses ennemiz. Et fery vn Escuier de Iuguon sur son bacinet, tellement que il l'abbati à terre. Et puis les gens dudit Oliuier le ferirent de glaiues & d'espées, tant qu'ilz le tuerent. Dont Bertran fu moult marry. Et adonc se fery és Engloiz, dont il abati foison. Et Guillaume Boitel lui tenoit compaignie. Et moult y furent bon champion le Vert Cheualier, Eustasse de la Houssoye, & Guillaume de Launoy. Et de l'autre costé Robert Canole, qui auoit droit cuer de Lyon, s'y portoit moult bien auecques Chandoz, & les autres Engloiz, en l'aide du Conte de Montfort. Mais entre les autres le Conte d'Aucerre, qui tant estoit bon Cheualier, y fery le iour habondamment sur Engloiz ; & moult s'y prouua ce

iour. Si auint par cas de meſchief, que vn Eſcuier le fery d'vne eſpée de Bordeaux parmy la viſiere en telle maniere, qu'il lui creua le seneſtre oeyl. Adonc s'en cuida icellui Conte retourner à tout ledit cop. Mais vn Engloiz vint à lui, qui derechief le fery. Et le ſanc lui commença fort à deſcendre, qui tout l'auugloit. Lors vn Cheualier lui diſt, qui bien le rauiſa: Haa, Conte d'Aucer- "
re, pour Dieu ne vous laiſſiez occyre: mais vous "
rendez tantoſt, ou vous eſtes mort. Lors ledit "
Conte d'Aucerre lui bailla l'eſpée, & ſe rendy priſonnier. Dont moult ennuya à Charles de Bloys, quant il le ſot. Et pour certain auſſi fut-il moult regreté des autres François. Et Bertran du Gueſclin mena ſa bataille contre Oliuier de Cliçon, & Charles de Dynant contre Robert Canole. Et Oliuier de Mauny portoit vne hache, dont il feroit moult fort par la bataille, puis eſcrioit Mauny. Et ſe doubta moult le Conte de Montfort au commencement. Mais Iehan de Chandoz le reconforta, & lui diſt, qu'il ne s'eſbahiſt point, & qu'il auroit la victoire, qui à celle iournée lui vendroit. Et autel lui diſt Robert Canole. Et vn ſien couſin, qui les ſiennes armes portoit, comme dit eſt cy deuant, ou les ſemblables, ala moult orgueilleuſement parmy la bataille, pour ſon Seigneur aidier, en eſcriant Bre- "
taigne, où es tu Charles de Bloys, vien ça, ie la te "
chalenge. Et quant Charles l'oy, ſi s'en hontoya "

moult fort. Car il cuida que ce fust son aduersaire, qui se disoit estre Duc, pour ce que icelui Cheualier portoit autelles armes. Et pourtant s'auança à venir encontre lui. Et Charles tenoit vne hache d'acier, qu'il empoigna à deux mains, & en fery ledit Cheualier sur son bacinet, tellement qu'il le tresbucha à terre. Puis monta dessseure lui. Et ses gens aussi lui vindrent aidier. Et de l'autre costé Iehan de Chandos, Robert Canole, & Oliuier de Clyçon, vindrent pour secourre ledit Cheualier. Et plusieurs cops y ot feruz de glaiues & d'espées. Mais le dessusdit Charles fu à force releué, & ledit Cheualier illec occys. Et quant Charles le vyt, si escria haultement
„ Bretaigne, Ore est mort icellui de Montfort,
„ par qui i'ay esté ainsi greué. Car ie le cuidoie biẽ
„ auoir tué. Et tantost fut ceste chose comptée audit Conte de Montfort, comme Charles auoit tué ou champ son cousin, qui ses armes portoit: & se vantoit qu'il auoit tué ledit Conte. Adonc icellui Conte, ces paroles entendues, se bouta moult fierement en l'estour. Et quãt ledit Charles l'aperceut & recognut aux armes, si fu moult doulent. Car il vit bien, que à lui auoir failly. Lors se commença ladite bataille moult fort. Et bien s'y prouuerent sur tous les autres François le Viconte de Rohan, le Sire de Beaumanoir, & Bertran du Guesclin. Moult auoit Charles de Bloys bonnes gens, & bien ordenez. Et eussent
vaincu

vaincu le iour la bataille, se ne fust l'empesche-
ment qui leur seuruint par derriere, de Hue de
Carualay, & cinq cens Engloiz auecques lui,
desquelz est dessus faite mention; qui assaillirent
au dos les gens au Duc Charles, en les ferant tous
ensemble de haches à deux mains, où ilz donne-
rent maint grans cops. Et quant Bertran le vit, il
& ses gens retournerent contre eulx, qui ont
leur mort iurée. Et sur ses aduersaires fery maint
cops d'vne hache à deux mains. Et là ot bataille
tres-dure & tres-cruelle. Tant que chacun, ou
la greigneur partie, auoient la chair chargée de
sanc & de sueur. Oliuier de Cliçon entre ceulx
de sa partie s'y porta tres-puissamment, que grãt
merueille estoit du veoir. Et tenoit en sa main vn
martel. Mais qui il atteignoit à cop, n'auoit po-
uoir de releuer. Et quant il apparceut la bataille,
qui se despeçoit, & dessembloit, il dist à haulte
voix: La iournee est à nous. Et Iehan de Chan-
doz s'y contint moult vaillammẽt. Et aussi Char-
les de Bloys, auecques les gens qu'il auoit, assem-
bla au Conte de Montfort, le Viconte de Ro-
han, & Charles de Dynant. Mais le Vert Cheua-
lier se prouua tres-vaillamment, & si abbati la
banniere du Conte de Montfort emmy le pré.
Mais par Robert Canole fu tantost redrecée.
Hue de Carualay, & Gautier Huet, & leurs gens
mirent icelui iour à mort maint vaillant hom-
mes. Et queroient Bertran, qui en l'estour estoit,

comme tout desué; & crioyt Nostre Dame. Et deuant lui tuoit & abatoit Engloiz à merueilles; & estoit tout taint de sanc & de sueur. Et tresfort y feroit d'vn pesant martel d'acier, que il tenoit. Et quant Iehan de Chandos l'aparçut, il requist & commanda à ses gens, qu'ilz assemblassent à lui. Adonc l'assaillirent deuant & derriere de glaiues & d'espées. Tant que par force de bouter l'abatirent à terre. Mais cellui de la Houssoye, Charles de Dynant, & le Vert Cheualier le redrecerent tantost. Et en la presence de Chandoz ledit Charles ala ferir Richart de Cantorbye, qui son beau frere estoit à cause de sa femme: & lequel icellui Chandoz auoit moult chier. Tant qu'il lui abaty la ceruelle, & à terre le fist tresbuchier. Dont ledit Chandoz fu trop courroucié: & dist à haulte voix à ses gens; Que moult lui deuoit ennuyer, se vengier ne s'en pouoit. Adonc Bertran du Guesclin, qui reculer ne se daignoit, ala assembler auec ledit Chandoz: & Beaumanoir contre Gautier Huet moult bon Cheualier Engloiz, lequel fu tellement feru des François de glaiues & de haches, qu'ilz le abatirent par terre. Et eust esté illec occys, se ne fust Oliuier de Clyçon, qui moult faisoit à doubter.
» Lequel le secourut, puis escria haultemẽt; Beau-
» manoir, Beaumanoir, vous ne pouuez cõtrester.
» Rendez vous tantost. Car vostre bataille est se-
» paree. Car mieux vous vaulzist aidier au Duc,

que d'estre à Charles, pour greuer vos amiz. Et quant Beaumanoir l'entendi, il ne daigna respõdre, tant pource, comme pourtant que icellui Oliuier lui dist, que il attraperoit icelui iour le Viconte de Rohan & lui; mais mena sa bataille d'autre-part. Adonc releuerent les Engloiz ledit Gautier Huet, & abatirent à terre le Moine de Bethune, & occirent Huon de Iuguon. Dont se commencierent forment à deschirer les gens au Duc Charles, qui là estoit si courroucié, que plus ne pouoit estre. Et le Conte de Mõtfort le poursuiuoit tousiours de prés, pour lui enserrer. Car il lui sembloit, se il le pouoit prendre, que il pourroit à tousiours mais posseder le païs. Et Chandoz aussi ne tendoit, fors comme il peust prendre Bertran. Car bien lui sembloit aduiz, que se Charles & lui estoient priz, la guerre seroit finée à tousiours. Et pour ce, par tout où il le veoit, il le faisoit fort assaillir & empresser. Et Bertran, qui moult estoit hardy vassal, & de fiere ieunesse, se deffend tellement, que nul si assaillant ne pouoit auoir la maistrise de luy. Dont regarda par la bataille, & vit ses gens qui trop appetiçoient, & ly plusieurs s'enfuyoiét. Adonc lui souuint de sa femme, qui bien lui auoit enchargié, qu'il ne se combatist en quelque maniere que ce fust, mais que en certains iours, que elle lui auoit denommez. Lors se aduisa Bertran, que en icellui iour, que la bataille fu faite, lui e-

ſtoit..... Et diſt que ſa femme lui auoit prophetié verité. Dont commença moult piteuſement à regreter Charles de Blois, en diſant que auiourduy perdroit Bretaigne. Et entretãdiz ledit Charles eſtoit enuironné & aſſailly de Cheualiers Bretons & Engloiz, de hache & de glaiue. Et fu ſa banniere gettée à terre, & lui prins par le bacinet. Et adonc vn Engloiz faux tirant & cruel le fery traitrement de vne dague parmy la bouche, tant que d'autre part lui fiſt paſſer demy pié. Et quant ledit Charles ſenty le cop, il s'eſtendi à terre, bati ſa coulpe, & ſe commanda à Dieu, en diſant: Vraiz Dieu, pardonnez moy la mort des
„ bonnes gens, qui cy meurent pour moy. I'ay
„ guerrié long temps oultre ma voulenté, & par
„ l'ennortement de ma femme, qui touſiours m'a
„ donné à entendre que i'auoie treſ-bon droit.
Tantoſt l'en ala dire à Bertran la mort dudit Charles. Et quant il le ſot, il le plaint moult: en diſant, que le plus preudomme, qui au ſiecle fuſt, eſtoit mort, & que malgré ſien & à force il auoit guerrié. Lors diſt Bertran, qu'il ne priſoit riens ſa vie, & qu'il amoit mieulx morir que viure. Dõt ſe combati comme vn droit ennemy, tant qu'il n'ot mais ne hache ne eſpée. Et quant Iehan de Chandoz le vit ainſi ſourpris de ſes gens moult aſprement, vint à lui. Adonc Bertran, qui eſtoit las, traueillié, & nauré, crya à haulte voix, qu'il ſe rendoit pris. Dont fu liuré à Chandos. Et auſſi

furent prins le Vicõte de Rohan, le sire de Beaumanoir, & Charles de Dynanr. Et briefmẽt, tous furent mors ou pris, excepté aucuns qui s'enfuyrent. Car les varlés François durant icelle bataille se prindrent aux varlés Engloiz, qui gardoient leurs cheuaux & sommiers: & les getterent par force du champ. Mais ilz furent enchassiez des Engloiz de toutes pars, iucques bien pres de Vãnes. Et apres ce retournerent iceulx varlés Françoiz pour leurs maistres trouuer. Et quant ilz furent coisiz des Engloiz, adonc furent assailliz, & liurez à mort. Et de leurs maistres les greigneurs estoiẽt prisonniers, & autres occys. Heureux fu, qui en eschappa. Adõc demenerẽt ceulx du chastel d'Alroy grant dueil. Car ilz veoient les mors & les naurez sur les champs. Et le Conte de Montfort s'arresta ou champ, auec lui Chandoz, & Oliuier de Cliçon, qui moult estoit traueillez & ensanglantez. Et si y estoit Gautier Huet, & d'autres assez. Et entretandiz qu'ilz se reposoient vn petit, les mors furent desuestuz de leurs armeures, & de leurs pourpoins, en telle maniere qu'ilz demouroiẽt tous nus. Adonc le Cõte de Montfort mercia les siens à haulte voix, de ce qu'ilz lui auoient aidié à vaincre & occire ses ennemis mortelz. Mais de Charles lui pesoit moult, ce disoit. Car se il fust demouré en vie, ilz se fussent accordez, & deuenuz bons amis

ensemble. Et pieça l'eussent esté, se ne fust le cõseil dudit Charles. Et Iehan de Chandoz dist, que bien deuoient Dieu loer. Car on n'auoit oncques mais veu desconfire Bertran, lequel il tenoit prisonnier; ne iamais ne le lairroit aler iusques à tant que le Conte eust paix auecques le Roy de France tout à sa voulenté. Lequel Conte commanda à ses gens, que ledit Charles de Blois fust mis ou champ. Si le rendroit aux bourgois de Guingant. Dont le quirent Cheualiers & Escuiers, qui les mors regardoient tous vn à vn. Mais oncques ne le pourent trouuer. Si s'en retournerent le dire au Conte de Montfort, lequel iura, que plus auant n'yroit, iusques à tant qu'il l'eust trouué. Et si ne l'auoit oncques veu que troiz foiz en sa vie, ce disoit. Donc vint ou châp, & le trouua couchié le visaige contre Orient, & tantost le recognut. Et auoit la hayre vestue, & la corde ceinte. Adonc commença le Conte de Montfort à pleurer, & à souspirer moult tendrement, en disant: Hay! Charles, or appert biẽ, que par mauuais conseil vous m'auez guerrié. Dieu le vous pardoint. Adonc le fist mettre en biere, & couurir, & puis porter à Guingant: où il fu de ceulx de la ville sollempnellement receu, & à grant procession, puis enseuely & mis en terre. Et depuis fist Dieu plusieurs miracles pour lui, dont on vous en dira aucuns cy apres, quant temps & lieu sera.

Ce iour entrerent le Conte de Montfort & ses gens ou chastel d'Alroy, qui lui fu rendu. Et de là Iehan de Chandoz en emmena Bertran du Guesclin à Niors. Et le Conte d'Aucerre demoura prisonnier à Robert Canole, qui puis le deliura. Tantost furent portées les nouuelles de ceste desconfiture au Roy nostre Sire, qui moult en fu courroucié, & moult regretta Charles son cousin: & apres, Bertran, & ses autres amis, desquelz il se attendoit estre aidiez & secouru se besoing lui en fust. Car moult donnoient à faire à son Royaume les Roys de Nauarre & d'Engleterre; ne il ne sauoit où trouuer loyaulté. En cest estat fu vn espace de temps, durãt lequel le Cõte de Montfort enuoia deuers lui, & en suppliant, qu'il lui pleust à lui laissier ladite Duchié de Bretaigne en paix, & il le seruiroit loyaulment, & lui feroit hommage, comme son homme lige, & loyal subget. Adonc le Roy pour apointier & respondre de ceste chose, enuoya en Bretaigne vn noble Prelat Per de France, lequel estoit Archeuesque de Rains, & extrait de lignage de Craon. Auquel il donna & ottroia pouoir de la paix faire & confermer. Car il ne vouloit point auoir de guerre aux Bretons. Car trop en auoit-il sans cause à ceulx de Nauarre & d'Engleterre. Adonc ledit Archeuesque, lui venu oudit païs de Bretaigne comme Embaxadeur du Roy, monstra au Conte de Montfort en la presence de ses Ba-

rons, qui là estoient assemblez, Que bien fust de apaisier la discension d'entre lui & la Duchesse de Bretaigne, à qui son Seigneur & mary auoit esté occis en la bataille. Pour lequel, entre les autres miracles, que plusieurs personnes notables auoient veuz & sceuz de certain puis son tres-passement, en estoit nouuellement auenu vn tel, Que celui, qui lui auoit donné le cop de la mort, s'en vanta vne foiz par sa folie, & tantost enragea & yssy du sens. Adonc ses amis le prindrent, & le porterent lié comme vn larron à la tombe dudit saint Charles à Guinguant. Auquel ilz supplierent deuotement, & firent oblacion pour leurdit parent. Et tantost iceluy forsené fu remis à son sens, & incontinent s'agenouylla deuant la dite tombe, où il fist ses oraisons moult deuotes. Et à ladite Eglise rendy soy & tous ses biens, & y vsa toute sa vie. Ce miracle & plusieurs autres y auindrent. Dont à tant ie m'en deporte, & reuiens audit traitié & accort, qui fu fait en ceste maniere: Que la Duchesse tendroit certaine quantité de citez, villes, & chasteaulx en la Duchié de Bretaigne. Et le Conte de Montfort en seroit Duc en sa vie, & en feroit hommage au Roy de France. Et parmy tout ce, les prisonniers seroient deliurez en payant leurs rançons en deniers comptans. Par ainsi furent deliurez le Conte d'Aucerre, Bertran, & tous les autres. Et apres ce, ledit Conte de Montfort, qui auoit receu les

feaultez

feaultez & hommages de ses Barons, s'en ala à Paris, & fist hommage au Roy. Mais puis en deffailly, dont il fu moult hay, & dechacié de ses gens, & s'en ala en Engleterre iucques à vn certain temps, comme cy apres sera plus à plain esclarcié. Et Bertran du Guesclin, apres ce que deliuré fu, s'en ala en ladite ville de Paris deuers le Roy, qui moult luy fist bonne chere. Et le Captal, qui pris auoit esté à Cocherel, comme dit est deuant, deliura au Roy certains chasteaulx, qu'il detenoit pour son Seigneur. Et parmi ce sa rençon lui fu quittée, & fu bien amy du Roy, & detenu de son conseil. Et traicta de la paix enuers le Roy de Nauarre, qu'il tenoit pour son Seigneur: tant que par respic y fu par plusieurs foiz. Et en ce contemple y ot plusieurs parlemens & traictiez entre le Roy de France, & celui d'Engleterre. Mais acort n'y pouoit estre trouué. Et en icellui temps regnoit ou pays de Guienne le Prince de Galles ainsné filz dudit Edouart, lequel se tenoit à Bordeaulx, & subiugoit le païs dessusdit, & seignorissoit tres-excessiuement. Car il ne tenoit compte de homme, de quelque estat qu'il fust. Et pour ce, par sondit excez & oultrage perdy-il depuis ce la Seignourie & possession dudit païs, comme plus à plain sera cy apres desclarié. Ce temps durant fu faite la paix du Roy de Nauarre auecques le Roy nostre Sire, ou chastel de Vernon. Lequel de Nauarre donna

au Roy nostredit Sire vn cuer de fin or, en segnefiãce d'amour & de loiaulté qu'il lui deuoit porter. Et adonc iura Bertran, que se par luy estoit la paix brisée, oncques si mauuaise ne fu faite. Et lors dist Bertrã, qu'il vouloit aler en Cyppre aidier au Roy, qui tres-bon Chrestien estoit, & de nouuel auoit prise la cité d'Alexandrie sur les Sarrazins en icellui mois. Et se vouloit croisier pour aler oudit pays de Cyppre, & de là en Grenade qu'il pensoit à conquerre, & d'en estre Roy.

Du commencement & cause de la guerre d'Espengne, meuë entre le Roy Pietre, contre Henry, que l'en disoit Bastart d'Espengne.

CHAPITRE XV.

MAIS vne guerre l'en destourna, qui dedens Espaigne commença lors entre le Roy Pietre & Henry, qui depuis fu Roy. Et dy, que icellui Pietre estoit de tres-mauuaise nature, comme il apparut à ses euures, & par especial à sa mauuaise fin. Il auoit espousée vne tres-noble Dame, laquelle estoit suer germaine de la Royne de France, qui lors estoit, & du Duc de Bourbonnoiz leur frere. Leur tierce suer fu femme du Conte de Sauoye. La quarte est femme du Conte de Harecourt, & la cinquiesme du Sei-

gneur de Lebret. Et sont extraictes de la droitte ligne de Monseigneur S. Loys. Si vous dy de certain, que ladite Royne d'Espengne estoit moult belle & bōne, & tres-vraye preude femme. Maiz son mary ne conuersoit point auecques elle, si comme à boire, mengier, ne au coucher. Et du tout auoit delaissiée sa compagnie, pour amour de vne autre Dame, qu'il maintenoit en peché d'adultere, laquelle estoit Dame de Castre, & auoit icellui Pietre tellement ensorcelé par poisons, qu'il ne pouoit viure ne durer, se tousiours ne la veoit. En cest estat fu ainsi long temps, & auoit vne tres-mauuaise coustume, que de toutes choses quelconques il se cōseilloit aux Iuifs, qui en sa terre demouroient, & leur descouuroit tous ses secrez, & non pas à ses prouchains amis & parens charnelz, ne à aucuns autres Chrestiens aussi. Si estoit bien droict que homme, qui de tel conseil vsoit à son escient, en deust auoir mauuaise consequence. Car Dieu paye les ouuriers ou tost ou tart, chacun selon ses demerites. Et pour la fole-plaisance, & amour desordenée, que icelui Pietre auoit à sa concubine, il auoit tellement acueilly en hayne la Royne sa femme, qui tant estoit benigne Dame, que bien voulsist qu'elle fust morte & trespassee de ce siecle, ne luy chausist de quelle mort. Et la fist secrettement empoisonner de venin. Et ce nonobstant ladite Dame luy estoit tousiours douce,

encline, & obeissante. Et pour ce, les nobles Barons du pais blasmerẽt plusieurs fois audit Roy ses folies. Et mesmement l'en reprist son frere ledit Henry, lequel combien qu'il fust tenu des gens pour bastart qu'ils le cuidoient : ne pourquant il estoit hoir legitime, & né en loyal mariage, ainçois que ledit Pietre, comme il fu depuis sceu. Moult l'amoit & honnouroit chacun, pource qu'il estoit vray Catholique, & moult charitable à tous pauures, & qu'il amoit & soustenoit iustice. Et moult s'auança des gẽs de plusieurs estaz, tant de grans comme de petiz. Si que pour le bien de sa personne chacun desiroit, & souhaidoit qu'il fust Roy en lieu de Pietre, qui trop se faisoit hair. Et estoit lors ledict Henry Conte de Trichemare, à cause de vne vaillant Dame qu'il auoit espousee. Et demeuroit à Burs auec le Roy Pietre, qui sa Court y tenoit. Et auoient demouré ensemble maintes années. Tant qu'il auint que ledit Henry fu prié & requis des Barons d'Espaigne, comme il monstrast derecief au Roy son frere qu'il faisoit tresmal, de ainsi acointier Iuifs, & eslongner les Chrestiens. Et aussi luy pria la Royne, comme il luy voulzist blasmer sa deffaulte, de ce qu'il tenoit icelle, qui du sang royal estoit yssuë, tout ainsi comme vne fole esgaree: qu'il ne deust pas. Car ladite Royne, ainsi comme dit est, estoit suer de Duc, de vne Royne, & de deux Contesses. Adonc luy respõ-

dy Henry: Dame, par la Vierge Marie, ie en ſuis "
moult doulent. Et pluſieurs fois i'en ay reprins "
& blaſmé, premierement à luy & à moy, & feray "
encore ains qu'il ſoit nuyt. Et ſe il ne vueil amē- "
der ſa vie deſordenee, ie me doubte bien que "
Dieu ne l'en paie. Et non pourquant ie le lui "
diray, & me deuſt bannir de ſon Royaume. Car "
il ſe fait hair de tous les Barons de ſa Court. A tāt "
s'en ala Henry au Palais, où le Roy ſon frere e-
ſtoit, lequel parloit en Conſeil à pluſieurs Iuifs,
entre leſquelz n'auoit aucun Chreſtien. Et adōc
ſe miſt à parler aux Cheualiers Eſpaignolz. Et
quant il vit qu'il fu temps & heure, il s'aprocha
du Roy, & le ſalüa. Et le Roy, qui moult eſtoit
faintif, reſſalua auſſi lui moult laſchemēt. Adōc
Henry lui commença à dire: Comment eſt-ce, "
noble Roy? Vous ne vous maintenez pas ainſi "
comme le Roy de France, qui tant eſt noble, "
doux, & courtoiz: & comme fiſt noſtre bō pere, "
qui tout ſon viuant guerria les Sarrazins, prinſt "
& aſſeiga leurs Chaſteaux. Et decy iuſques en "
Grenade conquiſt le pais, dont il deſconfiſt le "
Roy, lequel s'en fouy. Et auſſi par luy deſconfiſt "
en bataille le Roy de Belmarin, & ſes deux fils "
prins, & grant planté de Sarrazins. Mais vous ne "
leur faictes nulles guerres, ains leur dōnez treues "
& reſpiz, pour l'or & pour l'argent que vous en "
auez. Mal vous donnez garde d'vn ſort, qui eſt "
trouué ou liure de Brutus, dont Merlin a parlé "

entre ses Propheties, & le Cor d'Auignon aussi: si comme m'a dit vn message clerc né de vostre Royaume, que ainsi est trouué en l'art d'Astronomie, Que vne Aigle naistra, ou est nez de Bretaigne petite, qui vendra en Espaigne à grant compaignie d'oyseaux, qui auront moult dures plumes. Et trouuera vn felon Roy mescreant, orgueilleux, & conuoiteux: lequel sera desconfit en bataille, & perdra toute sa Seigneurie. Et sôt, à comparaison d'icelui Aigle, à l'Estournel. Car quant il se part de aucun arbre, où il a esté assis, & s'en cômence à vouler; tous les autres oyseaux, qui entour lui sont, lui tiennent compagnie, & s'en voulent auecques lui, & à lui s'umilient. Et quant il vient à vn colombier, où il a plusieurs coulons, tous les coulons s'en vont, que nulz n'y en demeurent. Si vous prie, Sire, or regardez que ce puet estre. Vous estes sages homs, mais vous ne le monstrez pas. Si vous dy bien, que icelui Estournel segnefie ledit Aigle, qui par tout où il vendra, se rendront à lui citez, villes, chasteaux. Et les coulons seront ceulx, qui lui en apporteront les clefz. Et le sieuront tous oyseaux par tout où il voulera. Si le vous dy pour vostre bien. Car ie seroye courroucié, & pou auroye d'onneur, se vous perdez le vostre. Si regardez à vostre fait, & vous auisez; & si ostez tous ces Iuifs d'auecques vous, & creez, amez, & prisez tous voz Barons. Car li homs n'est pas sires de son

pays, qui est hais & despité de ses gens. Et d'autre "
part auisez vous du pechié que vous faites enuers "
Madame vostre femme, qui tant est bonne, lo- "
yal, & gentil Dame, & extraite de si bon sanc, & "
de si noble, comme de Monseigneur saint Loys. "
Si vueillez vostre vie amender, & auoir doubte, "
que icelui Aigle ne soit auolé en ce pays pour "
vostre pechié. Si vous en confessez. Car ie vous "
dy pour vray, que ledit Aigle est nez: & a esté veu "
ou Royaume de France, qu'il deliure de plusieurs "
mauuais: & plus ne vous dy. Car ie vous en ay as- "
sez dit. Adonc respondi Pietre par tres-grant fe- "
lonnie, & comme tout forsené: Haa! faux ba- "
start, desloyal filz à putain, & traictour prouué, "
ie croy que vous vouldriez bien que ie feusse "
mort. Car se i'estoye tué ou occys, vous cuide- "
riez estre Seigneur d'Espaigne. Mais ia ne plaise "
à Dieu, que telle Royaulté viengne à bastart. Si- "
re, ce dist Henry, or ne vous courroucíez pas. "
Car ie ne vous en parleray iamais en mon aage. "
Et s'il vous en vient bien, si le prenez. Adonc lui "
dist le Roy Pietre: Bastart, or vous en alez bien "
tost decy. Ie vous banniz du Royaume d'Espen- "
gne. Et se decy en auant y estez trouuez, ie vous "
feray deffaire comme traictre. Là y auoit vn Iuif "
nõmé Iacob, lequel dist à Henry, Que bien estoit
assoté, de auoir blasmé le plus noble Roy, que
on peust trouuer: & qu'il l'auoit tãt courroucié,
qu'il le pouoit bien aperceuoir, & bien tost s'en

alast qu'il ne le comparast. Et quant Henry l'oy,
" tout le sanc lui mua, & lui dist lors: Faulx Iuif lar-
" rō enuenymé, vous & voz cōpaignōs auez bien
" enchanté le Roy. Mais foy que ie doy à Dieu, qui
" fu par ceulx de vostre lignage pené en la Croix
" pour vengier la siéne mort, & ce qui est par vous
" depité, iamais ne forconseillerez le Roy. Adonc
tray vn coustel bien affilé, & aherdi Iacob parmi
la cheuesaille, & lui lança parmy les costes. Tant
qu'il lui perça le cuer & le foye, & abati à terre.
Et puiz escria, que s'il y auoit leenz hōme quel-
conques par qui il fust touchié, il lui donroit du-
dit coustel parmi le corps, sans nul despiter. A-
donc le Roy se leua moult courroucié, & com-
me tout enragé, & tira vn coustel, dont il vouloit
par tres-grant yre aler ferir sondit frere. Mais vn
sien Cheualier le retint, qui se mist au deuant de
lui, & dist que pour Dieu il se deportast. Et Hen-
ry s'en party, & deuala les degrez. Puis s'en vint à
ses gens, & leur dist, Qu'ilz sellassent bien tost ses
cheuaulx, & qu'il auoit pis fait que celui, qui ioue
aux dez. Et Pietre se faisoit tenir, qui estoit fier
comme vn lion. Et disoit à ses gens, qu'ilz estoiét
tous larrons, quant ilz ne lui auoient laissié occi-
re ce garçon. Et ses Cheualiers lui dirent, qu'il se
apaisast: & se Henry s'estoit meffait, qu'il le lui
voulzist pardonner. Car il estoit son frere, & hō-
me de renom; & bien pouoit casser vn pot en son
" hostel. Se il a mis à mort vn Iuif, ne vous en soit à
riens.

riens. L'ame ira deuant noſtre Seigneur Ieſus « Chriſt. Et pleuſt à Dieu, que tous ceulx de voſtre " Royaume feuſſent en autel point. Faites hucher " voſtre frere, & lui pardonnez voſtre maltalent: " & nous vous en prions tous. Et Pietre diſt, que « riens n'en feroit: ainçois le feroit bannir d'Eſpengne. Et ſi fiſt-il depuis. Et fiſt pendre celui, qui l'auoit defendu. Et ainſi perſeuera & regna ledit Pietre vne eſpace de temps, touſiours de mal en pis.

Du treſpaſſement de la Royne d'Eſpengne femme de Pietre, & comme il fu ſceu que Henry eſtoit droit heritier dudit Royaume, & ledit Pietre riens n'y deuoit auoir.

CHAPITRE XVI.

OR vous dy que Pietre, qui trop heoit ſa femme la Royne, & ſans aucune iuſte cauſe, par hayne l'auoit pluſieurs foiz fait empriſonner. Mais elle s'en eſtoit guerie par bon remede. Et toutesfoiz pour elle eſlongner, lui auoit aſſigné certaine terre, pour ſoy gouuerner, & ſouſtenir ſon eſtat. Dont elle reçut les hommages dudit païs. Ouquel demouroit vn Iuif treſriche, qui moult noble reuenue auoit & tenoit: combien qu'il en payaſt rençon au Roy Pietre. Lequel Iuif vint faire hommage comme

les autres à icelle Dame, comme il est de coustume en tel cas. Il la baisa comme son homme. Et quant il se fut retrait, la Dame fist tantost chauffer de l'eauë, & en laua sa bouche & son visage. Et puis dist à ses gens à haulte voix, qu'ilz n'amoiēt pas son honneur, quant ilz l'auoient laissié baisier à vn tel chien, mâtin puant. Et commanda qu'il fust pendu. Mais il fu rapporté au faulx Iuif, lequel quant il le sceut, monta tantost à cheual, &s'en fuy tāt comme il pot vers le Roy Pietre. Auquel il compta le fait dessusdit, & cōme la Dame le vouloit faire pendre quant elle sceut, qu'il estoit Iuif. Et pour ce s'en ala deuers ledit Roy à reffuge, & se il ne le gardoit, il seroit „ honny. Adonc respondi Pietre, On vous en gar„ dera. Mais ie voy bien que la Dame n'aymera ia„ mais homme, où ma plaisance soit. Et bien scay, „ que elle pourchassera la mort de moy mesmes. „ Et pour ce il la conuient faire morir. Mais ie „ vouldroye bien qu'il fust fait si cellément, que „ on ne sceust dont la mort fust venue. Si que qui „ bon conseil y saura, si ne le cele pas. Sur ce dist le „ Iuif: Ie vous en conseilleray bien, il conuiendra „ la Dame estaindre en son lit. Si n'y parra ne plaie „ ne cop, & bien en cheuirons. Car elle sera sour„ prise. Et Pietre dist, que benoist fust il qui l'en deliureroit. Et ce faulx Iuif assembla auecques plusieurs autres Iuifs, & par sa malice ala aussi comme à myenuyt, où la Dame demouroit. Et

hurta à l'uis, en disant que on lui ouurist. Et tantost la chamberiere vint, laquelle lui demanda qui il estoit. Et tantost ledit Iuif lui respondi: Nous sommes au Roy Pietre, qui icy nous enuoye. Car bien croy qu'il venra encores huy coucher auec Madame. Et se Dieu plaist il y aura bonne paix. Adonc ladite chamberiere ala deuers ladite Dame, qui ses Heures disoit: & lui dist que Dieu auoit apaisié son mary à elle, & qu'il auoit enuoyé les Iuifs deuant soy, qui là estoient. Adonc la vaillante Dame, qui de la grace diuine estoit inspirée, quant elle entendi ces paroles, si commença à pleurer moult tendrement. Car elle sentoit * bien prouchainement auenir. Dont la chamberiere ot grant pitié. Et dist, que elle n'ouueroit pas l'uis, iusques à ce que elle lui commandast. Mais la Dame lui dist: M'amie abandonnez l'uis. Car ie vueil receuoir mort au gré de nostre Seigneur, qui pour nous mourut, & à lui obeir. Auquel, & à sa benoiste mere icelle Dame se recommanda lors moult deuotement, aussi aux douze Apostres, & generaulment à toute la Court de Paradiz: en depriant à Dieu, qu'il donnast ioye & honneur au Duc de Bourbon son frere, & à toutes ses suers, & au Roy Charles de France. Adonc entrerent les felons Iuifs en la chambre de la Royne, qui en son lit s'estoit boutée, & affublée d'vne moult riche pelice. Et tenoit en ses mains vn Sautier & vn cier-

ge. Et quant elle les apperçut, si leur demanda qui à celle heure les auoit enuoyez en sa chambre. Et toutesfoiz bien pensoit, que ce eust esté Pietre, qui point ne l'amoit. Et ilz lui respondi-
» rent: Dame, il vous fault mourir. Car le Roy le
» veult ainsi. Dont dist la Dame: Ie voy bien que
» priere n'y vault rien enuers vous. Or me vueille
» nostre Seigneur aidier ainsi vraiement comme
» i'en ay bon mestier. Adonc commencierent Dames & Damoiselles à demener grant dueil, & moult merueilleux, & à lermoier & plourer moult fort, en dechirant leurs cheueux. Et di-
» soient tres-piteusement: Haa! Beau Sire Dieu,
» quel douleur & quel meschief, quant on fait au-
» iourduy mourir la plus france Royne, & la plus
» courtoise Dame, & mieulx creant en Dieu, que
» l'en peust trouuer en ce monde. Adonc leur dist
» la Dame Royne: Mes amis, vueillez vostre dueil
» delessier. Car ie m'en vais en Paradis auecques
» nostre Seigneur, qui vueille aduertir Pietre, qui
» sans cause m'a traictiée à mort. Car il ne scet que
» il fait. Car vne fole lui a donné de son mestier. Donc prindrent les Iuifs toutes celles, qui vouloyent faire noyse & crier, & les aualerent en vn celier parfont: & quatre en firent mourir, pour leur murdre plus celer. Puis prindrent vne grant coite pesant la charge d'vn sommier, & la lancierent sur la Dame, & lierent les deux coites ensemble d'vne corde, & si pendirent à chacun

corron vn mortier. Puis firent vuidier hommes & femmes hors de ladite chambre, laquelle ilz fermerent. Puis s'en partirent, & s'en allerent bouter en vn fort chastel assis sur vn rochier. Ainsi fina la Dame, comme vous l'auez cy oy. Et le landemain fu trouuée trespassée en son lit, tenant en sa main vn Sautier. Puis fu enseuelie & enterrée dedens vne Eglise. Dont ledit Pietre n'acoutoit riens, mais par couuerture fist crier & publier, que on n'auoit pas fait déuier la Dame de son gré, ne de sa voulenté. Et aussi fist bannir publiquement ceulx, qui ce auoient fait. Mais il n'ala pas asseigier le chastel, où ilz estoient retraiz, comme il le sauoit bien. Mais ourent leur paix ainçois qu'il fust demy an. Du trespassement de la Dame furent plusieurs doulenz, & mesmement les Iuifs en blasmerent le Roy en son absence, & l'apelloient Tiran.

OR vous dy que Henry estoit à Trichemarre, dont il estoit Conte à cause de sa femme. Et là assembla grant gent pour aler contre Pietre. Si auint que vn Iuif riche & puissant, lors demourant à Burs depuis le trespassemẽt de ladite Royne, auoit veu plusieurs beaux miracles. Parquoy il estoit inspiré de la grace de Dieu, & se parti du Roy Pietre qu'il auoit long temps serui, & bien sauoit sa naissance. Si s'en vint à Henry, & fist assembler maint Cheualier, Prelaz, & autres Clerz. Et puis leur requist, que ilz le feissent ba-

» ptizer. Et ilz si firent. Puis leur dist: Seigneurs,
» ie monstreray experte raison, pour quoy Henry
» mes Sires, que veez là, doibt estre Roy d'Espen-
» gne. Ie serui long temps son pere deuant Arcala,
» où il fiança la belle Donne qu'il menoit tous-
» iours auecques lui. Et engendra en icelle ledit
» Henry, & trois filles qui sont par deça. Et pro-
» mist à icelle Dame, qu'il moult aymoit, que ia-
» mais n'auroit autre femme. Mais elle ala de vie à
» trespassement. Apres ce, le Roy espousa vne au-
» tre Dame, qui de lui ot quatre filles toutes en-
» suiuans, sans porter nul filz. Dont le Roy fu
» moult courroucié. Et dist la Royne, & iura sur
» Dieu, que se elle n'auoit vn filz la premiere foiz
» que elle gerroit d'enfant, que iamais en sa vie
» son corps ne l'aimeroit. Puis auint que ladite
» Royne fu ençainte, & se deliura de vne fille. Et
» tantost en lieu de celle fu porté & mis le filz d'vn
» Iuifs si secretement & celeément, que oncques
» le Roy n'en sot riens, qui bien le cuidoit auoir
» engendré. Et tantost fist baptizer ledit enfant,
» qui estoit assez bel; & ot nom Pietre. Et à ceste
» cause a esté indeuëment couronnez, & Henry
» si n'a pas la couronne, qui auoir la deust. Quant
ceulx qui là estoient, entendirent ces parolles, si
en orent grant merueilles. Et iurerét li plusieurs,
que iamais ne lui fauldroyent. Et quant Pietre le
sot, il maudist le Iuif, & le doubta forment. Mais
non pourquant il assembla foison gens d'armes,

& tant fist & pourchassa par belles promesses, & plus par beaux dons d'or & d'argent, qu'il tourna deuers lui la greigneur partie des gens, qui parauant aidoyent à Henry ; lequel auoit lors moult pou de gens, pour son droit garder. Et tel l'amoit de bon cuer, qui ne lui osoit aidier. Car les riches ont tousiours le plus de depport. Si cheuauchoit ledit Pietre moult fierement contre Henry, & le fist tant dechacier par ses gens, qu'il lui conuint vuider le Royaume d'Espengne, où il lessa sa femme & ses enfans. Et s'en ala en Arragon deuers le Roy, qui lui fist grant hõneur. Car moult l'auoit cher. Donc lui conta comme Pietre filz de Iuifs estoit, & n'auoit aucun tiltre de droit ou Royaume d'Espengne : & auoit dechasſié & banny il, qui Roy en deust estre. Et ledit Roy respondi à Henry. Ie croy bien « que vous dites vray. Mais ledit Pietre ne puis-ie « guerrier. Et se vous voulez hebergier auecques « moy, ie vous donrray vostre estat honnorable- « ment à loy de Cheualier. Dont dist Henry, qu'il « se pensoit en telle maniere appointier & alier à ceulx d'Espengne, que le droit qu'il auoit lui pourroit bien aidier. Ainsi demoura ledit Henry long temps en Arragon. Et quant Pietre le sot, si en ot le cuer moult yrié: & fist escrire vnes lettres, qu'il enuoya audit Roy d'Arragon, contenãt en substance de paroles ceste forme: Nous « Pietre Roy de toute Espengne, Seigneur souue- «

» rain de l'onneur de Portugal & d'Arragon, vous
» faisons sauoir que forment & mauuais gré vous
» sauons, que vous tenez & receptez auecques
» vous nostre ennemi Henry le bastart, que nous
» heons de tout nostre cuer. Car comme faux trai-
» ctour il a enchanté ma gent, & se veult faire Roy
» par l'abusion d'vn Iuif, qui me het. Mais Dieu
» scet bien comment il en est. Si sachiez, que se
» plus le souffrez en vostre terre contre nostre
» vouloir, & mandement, nous yrons en Arragon,
» où nous merrōs d'Espengne si grant assemblée,
» qu'il vous conuiendra fouyr hors de vostre païs.
Et presenta lesdites lettres le message dudit Pietre au Roy d'Arragon en sa ville de Perpegan, où estoient auecques lui sa femme, vn leur filz, & leur fille. Et quant il out veu les dessusdites lettres, tout bassement il appella Henry, & lui monstra ce que Pietre lui auoit mandé. Lors dist Henry, qu'il ne vouloit pas que par lui eust aucun encombrier: & pour ce s'en yroit prouchainement. Maiz Dieu le voulzist vengier de Pietre ainsi vrayement, que la hayne qu'il auoit à lui estoit pour loiaulté tenir & faire, & pour iustement ouurer.

Comment

Comment Bertran fist absodre les gens de grandes Compengnes, qui escommeniez estoient : & puis les mena en Espengne auecques plusieurs Cheualiers, & Escuiers François, en l'aide & secours de Henry, & à l'encontre du Roy Pietre.

CHAPITRE XVII.

TANTOST apres ce que Henry fu chaslié d'Espengne & d'Arragon, vindrent en France nouuelles du trespassement de la Royne d'Espengne. Dont le Roy & la Royne furent moult courrouciez, & le Duc de Bourbon aussi. Et moult fu blasmé ledit Pietre de vaillans Cheualiers, de ce que ainsi faussement l'auoit fait mourir par traison. Et en ce contemple couroit parmi le Royaume de France vne tres-grant & innumerable multitude de peuple, qui grant Compengne se faisoient appeller. Et y estoient Engloiz, Gascoings, Henuyers, Alemans, & autres gens, & de plusieurs & diuerses nations. Où moult auoit larrons & murdriers, qui roboient le païs, & rençonnoient, & tát faisoient de persecutions & de maux, que on ne les pourroit raconter. Et pour obuier & resister à leur fole emprinse, le Roy CHARLES, qui moult amoit son peuple, & secourir le vouloit, assembla son grant & estroit Conseil. Ausquelz il monstra ceste

chose, pour auoir aduis comme on en peust ordonner pour le mieulx, sans auenturer ne mettre en peril de mort ses nobles Barons & tout son Royaume à iceulx malfaiteurs, sans combatre. Car il, qui estoit tressages sur tous autres de sondit Conseil, & de sa personne plain de grant hardiesse, doubtoit pour ses Barõs les mauuaises fortunes de bataille, qui peussẽt auenir. Et pour ce voulzist bien, quoy qu'il deust couster, qu'ilz fussent hors de son Royaume, & s'en alassent en Espengne contre le faulx Pietre mescreant, qui sa belle suer auoit fait mourir, comme dit est. Et BERTRAN dist au Roy, qu'il en deliureroit biẽ son pays, ce lui sembloit, mais qu'il peust parler à eulx. Car il les emmeneroit auecques lui sur les Sarrazins en Grenade, & en Cyppre, pour aidier au Roy, qui n'agaires auoit conquis Alexandrie. Et tantost que Bertran ot prins son appointement auecques le Roy nostredit Seigneur, il enuoya vn sien Herault deuers lesdites gens de Compengne, pour auoir vn saufconduit pour aler parler à eulx. Lequel Herault les trouua logiez assez prés de Chalon sur la Soosne. Et tantost qu'il fu venu à leur logeys, il fu recogneuz à son tunicle. Puis le menerent parler aux Capitaines, ainsi comme requis les auoit. Lesquelz il trouua assis au disner. Et s'adreça premier à Hue de Carualay, Mathieu de Gournay, Nicolas Scambourc, Robert Scot, Gautier Huet, Bric-

quet, le Bourc de Elames, le Bourc de Pierre, le Vert Cheualier, & Iehan d'Eureux. Ausquelz il fist son message. Lesquelz respondirent tous, qu'ilz le vouloient; & lui firent bailler le saufconduit. Et ledit Hue de Carualay dist, que voulentiers verroit Bertran, & lui donroit de son vin. Et fu celui, qui premier ottroya le saufconduit. Et tantost ledit Herault s'en retourna à Bertran, lequel parti incontinent, & cheuaucha tant qu'il vint en l'ost de ladite Compengne, & le salua. Et ilz s'enclinerent contre lui. Et Hue de Carualay, qui moult estoit vaillant Cheualier Engloiz, le vint acoler, & l'appella amy & compaignon. Mais Bertran respondi, qu'il n'y en auoit nul, à qui il ne voulzist faire ce qu'il lui plairoit. Et Carualay lui respondi, & iura Dieu, qu'il yroit auecques lui par tout, où il lui plairoit guerrier tout homme, excepté le Prince de Galles. Cellui seruiroit-il sur tous autres. Et Bertran respondi, que autre chose ne vouloit-il pas. Adonc on fist apporter du meilleur vin, dont Gautier Huet seruy Bertran. Lequel ne le voult prẽdre, mais lui dist que ce seroit pour lui. Toutesfoiz n'y ot oncques Cheualier, qui voulzist boyre, iucques à tant que Bertran ot beu. Apres boire, leur dist: Seigneurs, ie vous diray pourquoy "
ie suis icy de par le Roy de France, qui son peu- "
ple gardast voulentiers. Et se vous me voulez "
croysre, ie vous feray tous riches. I'ay grant vou- "

» lenté d'aler aidier au Roy de Cyppre, ou en Gre-
» nade, pour greuer les Sarrazins. Et se vous vou-
» lez venir auec moy, le Conte de la Marche, Oli-
» uier de Mauny, ses freres, & autres Cheualiers
» qui se veulent traueiller pour sauuer leurs ames;
» ie vous feray tres-loyal compaignie: & auecques
» ce bailler de l'argent du Roy deux cents mil flo-
» rins, & auoir du saint Pere absolucion de tous
» voz pechiez. lequel nous fera aussi bailler de son
» thresor. Et puis yrons parmy Espégne, pour gre-
» uer le Roy dã Pietre, qui a fait vn villain murdre.
» Sur lequel Roy nous pourrons grandemẽt gan-
» gner & prouffiter. Et aussi est le pays plantureux.
» Si nous vault mieulx ainsi faire, & pour nos ames
» sauuer, que de nous dampner & donner au dea-
» ble. Car trop auons fait de pechiez & de maulx,
» comme chacun puet sauoir endroit soy. Et tous
» nous conuendra finer. Adonc respondi Hue de
» Carualay: Bertran du Guesclin, si m'aist Dieux,
» moy & mes compaignons de foy ne vous faul-
» drons ia. Et ainsi le vous promets, ou cas que le
» Roy de France, que nous ne heons pas, n'auroit
» guerre à mondit Seigneur le Prince, de qui ie
» suis homme. Et Bertran respondi, que ainsi le
» vouloit. Et dist à Hue, qu'il demandast aux au-
» tres Cheualiers & Barons, se ilz en estoient d'ac-
cort. Et Hue de Carualay, qui tres-vaillant Che-
ualier estoit, & moult courroucié de la guerre
des deux Roys, parla lors aux Capitaines Bretõs,

Engloiz, Gaſoings, & Nauarrois, & à leurs gens. Telz y ot, qui de ceſte requeſte furent liez, & les autres doulenz. Car en icelle aſſemblée auoit pluſieurs pillars & droiz tirans, qui n'auoient pitié de tuer, ardoir, ne rober hommes, femmes, & enfans. Et ſi doubtoient les poines & ahenz, qu'il leur conuendroit traire à paſſer les montaignes & les deſtroiz. Et le pays de Frãce leur ſembloit doux & delitable : & y trouuoient bons vins & bonnes viandes. Et diſoient les aucuns: Que ferons-nous à Rome, quant nous trouuerons le ſaint Pere ſur les champs? Mais nonobſtant ce tous bons Capitaines dudit oſt s'acorderent à Bertran, iuſques à vingt cinq des principaux. Auſquelz il print congié, & leur diſt, qu'il les manderoit quant il ſeroit temps & lieu, pour venir deuers le Roy, qui leur feroit bonne chiere, & n'euſſent doubte aucune. Car Bertran diſt, que oncques n'auoit fait ne penſé trayſon. Et ilz dirent, que bien ſauoient ſa loyaulté, & qu'ilz ſe fioient plus en lui, que en tous les Prelas, qui eſtoient en Auignon, ne en France. Mais Bertran leur requiſt, que les fors qu'ilz tenoient en France leur fuſſent deliurez. Et ilz lui octroierent. Adonc print ledit accort eſcript & ſeellé, & s'en ala à Paris, où il trouua le Roy, & lui diſt, Qu'il enuoieroit hors de ſon Royaume celle mauuaiſe gent guerrier ſur les Sarrazins, pour ſauuer leurs ames. Et cõment les Capitaines vendroient

à Paris se il plaisoit au Roy. Et le Roy dist qu'il le vouloit bien, mais que ce fust tout secretement. Car il ne vouloit pas que ceulx de Paris s'esmeussent à aler encontre eulx. Que pour la plainte des gens iceulx Capitaines pourroient estre effrayez. Ausquelz le Roy ne vouloit qu'amitié, puis qu'ilz estoient Cheualiers de renom, & que à lui s'estoient acordez. Puis furent mandez, & vindrent au Temple à Paris, où ilz furent noblement festoiez & disnez. Et leur donna le Roy de beaux dons, afin de nourrir amour & paix. Et là vindrent à eulx, pour eulx acointier, & faire cognoistre l'vn l'autre, le Conte de la Marche, le Besgue de Villaines, le bon Mareschal Daudrehem, Oliuier de Mauny, Guillaume Boitel, Guillaume de Launoy, Caraenloet, qui depuis tua Chandos, & plusieurs autres Cheualiers & Escuiers, qui tous iurerent de faire le voyage. Et Bertran mena toutes ses gens à Chalon sur la Soosne, & de là les arouta vers Auignon. Et ainsi deliura de ces gens le Royaume de France, dont il fu moult amé du peuple. Et quant le Pape entendi, que ceste grant Compengne aloit deuers lui, qui le pays de Prouuence pourroient bien gaster & destruire, si enuoya tantost deuers eulx vn sages homs Cardinal, sauoir qui ilz estoient, & que eulx aloient querre en ces parties là. Et biẽ leur dist, que si tantost ne vuidoient le pays, il les escomenyroit de tout son pouoir. Adonc icelui

Cardinal alla oudit meſſage bien à enuiz, & en grant doubte. Tant ala, qu'il vint à culx. Puis demanda, à qui il deuoit parler, & ſoy adrecier cõme meſſage du ſaint Pere. Et vn Engloiz lui reſpondi, qu'il trouueroit bien à qui, & bien fuſt-il venu. Puis lui demanda, s'il apportoit point d'argent. Et quant le Cardinal l'entendi, ſi en fu tout courroucié. Adonc vindrent encontre lui Bertran du Gueſclin, Ernoul Daudrehem Mareſchal de France, le Conte de la Marche, Huet de Carualay, Iehan d'Eureux, Gautier Huet, Robert Scot, Oliuier de Mauny, le Vert Cheualier, & pluſieurs autres, qui l'enclinerent & honnourerent haultement. Mais telz y eſtoient, qui ſa veſture vouluſſent bien auoir robée. Apres ce, ledit Cardinal fiſt le meſſage du Pape, ainſi comme enchargé lui eſtoit. Et le Mareſchal, qui moult eſtoit ſage, & ſi preudõme, que l'oriflambe lui auoit eſté baillée en garde, reſpondit audit Cardinal: Sire, vecy vne gent, qui ont eſté ou " Royaume de France, où ilz ont fait des maulx " & perſecutions plus de vint fois que on ne vous " pourroit dire. Ores ſe ſont acordez de aler ſur " les Sarrazins. Et les cuidions mener en Cypre. " Mais nous auons entẽdu, que le Roy en eſt treſ- " paſſé. Et pour ce les voulons mener ſur les Sarra- " ſins en Grenade. Si ſupplions tous à noſtre ſaint " Pere, qui eſt Lieutenant de Dieu, que tout pre- " mierement il nous abſoille de paine & de coul- "

pe: & apres, qu'il nous face deliurer deux cens mil frans pour noſtre voyage faire. Quant le Cardinal l'entendi, tout le ſanc lui mua. Et diſt, Seigneurs, le nombre eſt trop grant. Quãt eſt d'abſolution, vous l'aurez, de ce n'en doubtez ia. Mais de l'argent ne reſpon-ie pas. Et Bertran lui diſt: Sire, il conuient auoir en preſent tout ce que le Mareſchal demande. Car ycy en y a moult qui d'abſolucion ne parlẽt point, & trop mieulx aimeront auoir de l'argent. Car nous les faiſons preudommes malgré eulx, & les mettrõs en exil, afin qu'ilz ne faſſent mal à nulles gens Chreſtiẽnes. Et quant ilz auront de l'argent largement, ſi ſe tendront-ilz à enuiz de mal faire. Et pour ce, dites au ſaint Pere, que nous ne les pouons autrement emmener. Et le Cardinal diſt, qu'il yroit, & ſa reſponſe leur feroit briefment ſauoir. Or vous haſtez, diſt Bertran. Com plus demourrez, & plus y aurez de dommage. Car nous yrons logiet en Villeneufue. Adonc ledit Cardinal pria humblement à Bertran, qu'il ne conſentiſt en aucune maniere, que on fiſt mal au pays. Et Bertran reſpondi, qu'il ne promettoit pas, qu'il les en peuſt tous garder: mais il en feroit ſon plain pouoir. A tant s'en party icelui Cardinal, & s'en ala en Auignon, où les gens deſiroient moult à oyr des nouuelles. Et auoient tout fermé, & ſe tenoient aux portes & aux murs. Et le Cardinal diſt à aucuns d'iceulx, qui lui en enqueroient:

queroient: Nous aurons bonne paix, se nous a- "
uons de l'argent. Et puis ala au Pape relater la "
confession des gens de la grát Compengne, qui requeroient absolucion. Et le saint Pere respondi, qu'ilz l'auroient: mais que pourtant ilz vuidassent le pays. Mais le Cardinal dist, que auecques ce il leur conuendroit bailler deux cens mille frans. Ce tint le Pape à grant merueilles. On a accoustumé, ce disoit il, de nous donner "
grans dons d'or & d'argent en la cité d'Auignon "
pour absoldre les gens. Et il conuient que nous "
absoillons ceux-cy à leur deuise. Et encor que "
nous leur donnions du nostre, c'est bien contre "
raison. Adonc le Pape par le conseil dudit Cardinal fist assembler à conseil les plus riches & plus puissans bourgois, lesquelz assirent vne taille sur ceulx de la ville grans & petiz, selon sa faculté, qui ne montoit que à cent mille frans. Et atant s'acorda Bertran, & les autres Barons de Fráce. Et entretandiz que on la cueilloit, le saint Pere estoit en son Palais, qui veoit ceulx de l'ost aler en fourrage, & mener en leur logeis beufs, vaches, moutons, berbiz, poulaille, vins, pain blanc & bis. Haa! Dieu, ce dist le Pape, commẽt "
ceste gent ouurent de mal en pis, & se donnent "
de poine pour aler en enfer. Et le Conseil du Pa- "
pe assembla la finance. Puis enuoierent le Preuost du Pape à Villeneufue, lequel dist à Bertrá: Sire, l'auoir est tout prest, & l'absolucion escrip- "

te & feellée. Et Bertran, qui bien auoit entendu, comme les pauures gens de la cité en auoiét esté
" tailliez & greuez, lui demanda: Dictes moy, fre-
" re, & ne me le celez pas. Dont vient ce tresor?
" l'a prins le Pape en son tresor? Et il lui respondi
" que non, & que le commun d'Auignon l'auoit
" paié, chacun sa porcion. Lors dist Bertran: Pre-
" uost, ie vous promets, que nous n'en aurons de-
" nier en nostre vie, se il ne vient de l'argent du
" Pape, & de son riche Clergié. Et voulons, que cet
" argent cueilly soit rendu à ceulx qui l'ont paié,
" sans ce que riens perdent du leur. Et dites bien
" au Pape, qu'il le leur face rendre. Car se ie sauo-
" ye que le contraire fust, il m'en peseroit. Et euf-
" se ores passée la mer, si retourneroy-ie par deça.
Adonc fu Bertran payé de l'argent du Pape, & ses gens derechief absous, & ladite absolucion premiere derechief confirmée. Adonc firent charger & trousser leur harnoiz, & s'en alerent à Thoulouse la cité, où le Duc d'Aniou estoit, qui moult les honnoura, & donna maint beau don aux Cheualiers. Puis pria en conseil à Bertran, si cher comme il l'amoit, que il alast aidier à Henry à l'encontre de Pietre, qu'il trouueroit en Arragon, où il gastoit le Royaume. Et que sur lui, qui ne creoit pas la loy Chrestienne, il vengast la mort de la bonne Royne d'Espengne. Et Bertran lui respondi, que il en feroit tant, qu'il s'en apparceuroit. Dont prinst congié Bertran du no-

ble Duc. Et tant cheuaucherent lui & ſes gens, qu'ilz vindrent pres d'Arragon, où dam Pietre eſtoit venu à tout grant compaignie d'Eſpaignolz: qui en ſon chemin faiſoit tout ardoir & exiller. Et meſmement à ſon frere Henry fiſt-il maint dommage. Et lors eſtoit le Roy d'Arragon à Perpegan en ſon chaſtel, où il faiſoit ſon mandement pour auoir aide. Et Pietre auoit par force conquis en ſon Royaume pluſieurs chaſteaulx grans & fors. Et le Conte Henry ſi eſtoit à Chaſteaublanc, qui eſt en ſon heritage, où il ſe gardoit, & ſa femme auſſi. Et auoit auecques maint Eſpaignol, pour lui aidier encontre Pietre. Et quant il oy nouuelles de la venue Bertrã, &des bons Cheualiers qu'il amenoit auecques lui, il ala encontre eulx par vn ſaufalant. Et ſi toſt comme il les approucha, il enclina premieremẽt Bertran, & tous les autres; & eulx lui auſſi. Et tantoſt Bertran l'ala doubcement embracer, & lui promiſt & iura, que iamais en France ne retourneroit, iuſques à tant qu'il l'auroit couronné du Royaume d'Eſpengne, qu'il deuoit auoit par droit mieulx que ſon frere Pietre le meſcreant, qui ſa courtoiſe femme auoit fait murdrir en trayſon. Et pour ce eſtoit là venuz, pour lui punir. Et Henry diſt, que Dieu lui fuſt en aide auſſi vraiement, comme meſtier en auoit treſ-grant. Adonc mena ledit Bertran & toute ſa compaignée logier ou dit Chaſtelblanc. Mais tantoſt

les nouuelles furent portees à Perpegan au Roy d'Arragon, comment il estoit venu en sa compaignie. Et tantost ledit Roy, qui grant ioie en ot, enuoia deuers lui quatre Cheualiers, pour lui deprier qu'il venist deuers lui, & amenast les gens qu'il auoit, & il lui feroit prouffit & hõneur. Adonc ledit Bertran & les Cheualiers alerent en ladite ville de Perpeigan deuers ledit Roy, qui moult les honnoura & festoia. Puis les fist disner, & apres menger les mena en sa chambre. Et leur „ dist; Beaux Seigneurs, vous estes venuz deça „ pour aler en Grenade. De ce m'a l'en pieça parlé. „ Mais par Dieu, qui crea le monde, vous ne pour„ riez faire meilleur voiage, que de destruyre Pie„ tre, qui m'a tant courroucié. Car il est desloyal, „ & n'a point de foy. Car il ayme Iuifs, & Sarrasins. „ Et oncques pire ne fu. Et si a fait faussement mo„ rir sa femme, qui tant estoit bonne : & bannir „ son frere pour le bien qu'il lui monstroit. Lequel „ deust estre Roy d'Espengne mieulx que ce trai„ ctre là. Car ledit Henry fu engendré du Roy ALFONS en la riche Donne qu'il tenoit pour sa fé„ me. Car il l'auoit fiancée. Et si engendra aussi en „ icelle Dame trois filles moult belles, lesquelles „ Pietre mist en prison quant il enchassa Henry; „ pour ce qu'il estoit commune renommée de ce„ ste chose, ainsi comme vn Iuif lui rapporta. Et „ pour icelles filles esprouuer, les fist mettre entre „ les lyons, qui moult estoient cruelz. Mais ilz fu-

rent tous coys,comme aignelets. Et n'y out oncques celui,qui par mal touchast à aucunes d'icelles. Et ainsi furent sauuées & deliurées de peril. Et que ce soit verité, nous le vous affermons ainsi. Donc dirent les Cheualiers, que c'estoit beau miracle. Et promistrent au Roy, qu'ilz aideroiēt & conforteroient Henry: & s'il plaisoit à Dieu, ilz chasseroient Pietre hors d'Espengne, & vengeroient la mort de la Royne. Et le Conte de la Marche leur en pria aussi, pour ce qu'elle estoit de son parenté,& du sanc de Bourbon. Et le Roy d'Arragon dist, que à ce commencement leur feroit present de cent mille flourins d'or, & s'il leur feroit deliurer des viures assez pour eulx, & pour leurs cheuaulx. Et ilz dirent, qu'ilz en iroiēt piller sur les Espaignolz, où ilz auroient le debat à eulx.

DE LA se party vne espie, qui ces paroles escouta. Lequel esploita tant, qu'il trouua le Roy Pietre, & lui dist: Sire la blance Compengne est venue par deça, lesquelz viennent des parties de France. Et ont chacun croix blanche sur l'espaule. Et le Roy demanda, qui les conduisoit. Et ledit espie lui respondi, que c'estoit Bertran du Guesclin. Et quant le Roy l'oy, tout le sanc lui mua, & estraint les dens, & esroulla les yeux: & par grant hair deschira sa barbe. Adonc lui demanda vn Iuif, que il moult aimoit, nommé Abraham: Sire, dites nous comme va la chose. Et

" le Roy lui respondi: Si grant mal m'auendra,
" que ie pardray Espengne, & m'en conuendra
" foir. Et l'Aigle est venuz, qui m'en dechassera.
" C'est Bertran du Guesclin, qui me doit desconfi-
" re, & mon frere Henry couronner à Burs: lequel
" sera Roy d'Espengne, & tendra ma terre. Adonc
chey ius de la grãt douleur qu'il eut. Et puis dist,
que à grãt tort l'auoit dechassié. Car passé a plus
d'vn an lui auoit bien c'est affaire dit. Adonc
icelui Iuif le reconforta, & lui dist: Sire, ne vous
" esbayssez. Car vous ne verrez ia aucun, que vo-
" stre terre perdez ainsi. Car ainçois qu'ilz aient
" conquis Burs, ne Toulete, ne Sebile la grant,
" qui est si bien fermée, ne Tudelle aussi, pourrez-
" vous bien auoir secours, pour resister à eulx. A-
" donc dist Pietre: Ie suis moult effroié. Plus ne
" vueil arrester ycy, maiz m'en retourneray. Car
" ie n'atendroye Bertran pour tout l'or du monde.
" Adonc fist commander à ses gens, que tout fust
troussé dés la nuyt. Et eulx si firent. Et le lende-
main droit au point du iour s'en partirent, pour
aler à Burs, & lessierent Arragon, que ainsi a-
uoient gasté. Et s'en vindrent à Maguelon vne
bonne ville fermée, où il a bon chastel, & siet à
l'entrée d'Espégne du lez deuers Arragõ. D'ilec
s'en alerent à Borge, & à S. Domin, & de là à Ber-
uesque: & fist moult bien garnir lesdites villes, &
plusieurs chasteaulx d'enuiron. Et d'ilec ala Pie-
tre en la cité de Burs, où l'en a coustume de cou-

ronner les Roys d'Eſpengne. En icelle ville y a-uoit moult de belles bourgoiſes, &ſi y auoit Iuifs & Sarraſins, que Pietre creoit. Donc les Chreſtiens eſtoient moult doulens, & moult heoient ledit Pietre. Lequel fiſt treſbien garnyr la ville, & derriere & deuant haucier les murs, & les foſſez d'enuiron aparfondir. Car moult doubtoit la venue de Bertran, & des autres Barons. Leſquelz au partir d'Arragon prindrent chacun la croix blance. Et pourtant les appelloit-on LA BLANCE COMPENGNE. Et bien eſtoient pourueuz de vitaille, qu'ilz menoient à charroy & ſommiers. Adonc Bertran demanda à Henry, par où on pourroit entrer en Eſpengne, pour pluſtoſt trouuer Pietre. Et il, qui ſauoit le païs, lui reſpõdi, qu'il conuendroit aler à Maguelon, qui eſtoit l'entrée d'Eſpengne, à l'iſſue d'Arragon. Et Bertran reſpondi: Or alons dont briefment, ſi le " conquerrons. Tant cheminerent, qu'ilz vin- " drent deuant ladite ville, où ilz ſe logierent. Adonc Henry s'en ala iuſques aux barrieres, & appella le Capitaine, lequel y vint, & le rauiſa, & puis lui diſt: Sire de Trichemare, que faites vous, " ne que demandez icy? Ie vous demande la ville " comme droit Seigneur d'Eſpengne que ie ſuy. " Et il reſpondy à Henry: Retournez-vous en ar- " riere. Car ou Royaume n'auez qui vaille vn de- " nier, ne à vous n'obeyrons en riens. Par ma foy, " diſt audit Capitaine, ſi vous en repentirez. Et ilz "

respondirent, qu'ilz n'y comptoient neant. Adonc s'en retourna aux Barons de l'ost, & leur dist le respons dudit Capitaine.

Comment Bertran du Guesclin & la blance Compengne prindrent d'assault, ou nom du Conte Henry trois bonnes villes fermées en Espengne, c'est assauoir Maguelon, Borge, & Beruesque, auecques les chasteaux d'icelles.

CHAPITRE XVIII.

TANTOST que Henry ot rapporté en l'ost, que ceulx de Maguelon ne s'estoient voulu rendre à lui, & Bertran dist, que ladite ville seroit assaillie: si ordonnerent canõs, & canoniers qui iceulx getteroient, & puis Archiers & Arbalestriers pour traire, & varlés pauoisiers pour iceulx targier. Et puis firent copper grant foison d'arbres, de buissõs, & d'autres bois pour emplir les fossez. Puis s'armerẽt & appareillerẽt tres-biẽ, cõme bons assaillans: & drecierent contremont bãnieres & panons. Là y auoit Bretons, François, Engloiz, Normans, Liegoys, Brebançons, Flamens & Gascoins. Car il y en auoit de plusieurs langues tres-grant nombre. Là estoient le bon preudomme Mareschal d'Audrehem, Hue de Carualay, qui bon Cheualier estoit, Gautier Huet, & son frere Ienson, Guillaume Boitel, le Sire

Sire de Beauieu, & maint autres Cheualiers, qui firent ſonner trompes & trõpettes moult haultement. Adonc commença l'aſſault grant & fier. Et ceulx de dedens ſe deffendoient moult fierement : & gettoient chaux viue, & poinçons. Et n'y auoit homme ne femme, ne varlet ne garçon, qui ne fuſt à la defenſe. Et Bertran crioit: Aſſaillez hardiement. Car nous les arons, & trou- "
uerons là dedens Iuifs & Sarraſins. Adonc l'en "
commença fort à getter & à lancer bois dedens les foſſez. Tant qu'ilz furent aempliz & razez iuſques aux murs. Et trayoit-on ſi dru aux carneaux pour greuer les Eſpaignolz, qu'ilz n'oſoiẽt bouter la teſte hors. Mais Guillaume Boitel fiſt aler ſa bataille iuſques au mur, qu'il fiſt troüer à picques & à hoes. Tant que lui & ſes gens entrerent par le trou dedens. Et Bertran du Gueſclin ne s'y faignoit pas. Et tellemẽt furent effraiez les Eſpaignolz, qu'ilz ſe bouterent dedens le chaſtel. Lors alerent nos gens fuſter la ville, laquelle ilz prindrent à vn aueſprement : & empriſonnerent Iuifs & Sarrazins tant qu'ilz en porent trouuer. Illec ſeiournerent trois iours, & puis y leſſierent le Capitaine, & s'en partirent. Si alerent logier à deux lieuës d'ilec deuant vne ville nommée Lorge. Et Héry cheuaucha iuſques à la barriere, & demanda le Capitaine: lequel y vint. Si lui requiſt, que la ville lui voulziſt deliurer, comme à leur droit Seigneur qu'il eſtoit. Et le deſſuſ-

dit Capitaine lui dist, que entrer n'y pouoit. Car Pietre son frere, que il amer deust, leur auoit defendu sur les membres copper. Et bien sauoit que il estoit vn Roy, qui moult doubter faisoit, & qu'il les pourroit faire mourir, se il trespassoit son commandement. Seigneurs, dist Henry, ie vous en garderay bien. Car i'ay les François en mon commandement. Et ne partirõs de cy, quoy qu'il doye couster. Si aurons la ville, comme nous auons fait Maguelon. Et ledit Chastellain lui dist: Or lessiez vostre sermonner. Car vous n'y entrerez ia que ie puisse. Dõt fu Henry moult courroucié, & relata audit Bertran la respõce, & aux autres Barõs; qui iurerent, que la ville seroit assaillie. Adonc se ordonnerent & appareillerẽt chacun, grans & petiz, pour assaillir, à vn Ieudi matin. Donc firent trayre Archiers & Arbalestriers, & les fossez aemplir par les varlés. Et ceulx de dedens se deffendoient moult fort, & gettoiẽt pierres & cailloux sur noz gens, lesquelz entrerent où fossé; & à hoes, picques, & leuiers, despecierent les murs. Tant qu'ilz y attacherent les eschielles de cordes, où plusieurs monterent à mont. Mais vn chastel y auoit en la ville, où il auoit Iuifs & Sarrazins, qui d'eauë chaude eschaudoient noz gens. Mais noz gens firent tant, qu'ils entrerent en ladite ville. Et y ot vn Normant, qui mist la banniere Bertran sur le mur. Puis escria à noz gens: Venez auant. Car la ville sera

tãtost prise. Puis cõmença ledit assault, tellemẽt que noz gens s'y bouterent, tant gens d'armes comme Arbalestriers, tout à cop. Et tantost alerent ouurir l'vne des portes, par où leurs compaignons entrerent. Adonc Espaignolz crierẽt, qu'ilz se rendoient: & vindrent crier mercy à genoulz, & les femmes aussi. Et Henry les y reçut. Puis assaillirent le chastel, qu'ilz prindrent, & tuerent Iuifs & Sarrazins tout à fait. Mais aux Chrestiens ne toucherent-ilz. Car Henry leur pardonna. Et à Bertran donna ladite ville auecques la Conté, tout ainsi comme elle se cõporte; qui est assise en la Duchié de Moulines, dont Bertran fu Duc apres ce. En icelle ville seiournerent nosdites gens, pour eulx reposer; & firent les nauires appareiller. Puis s'en alerent mettre le siege deuant Beruesque, qui est vne moult forte ville, fermée de deux paires de murs bien hauls, & garnie de plusieurs Espaignolz hardiz, qui aymoient & doubtoient Pietre. Et quant Henry vint à eulx parler, ilz ne tindrent oncques compte de lui. Toutesfoiz il leur dist: Seigneurs, vous " estes foles gens, qui ne me receuez à Seigneur " luige. Car vous sauez que mon frere vit de mau- " uaise vie, & ne croit pas en Dieu. Et se vous me " voulez receuoir, ie vous ay en conuenant de dõ- " ner franchise à vostre voulenté. Et ilz respondi- " rent, qu'ilz n'en feroient neant. Et quant Henry entendi leur responce, si fu moult doulent. Et

„ Bertran lui dist: Henry, ces gars ne vous doub-
» tent point; mais ie les vous rendray bien brief.
Adonc fu ladite ville asseigée tout entour. Et quant noz gens furent vn petit seiournez, si se adouberent. Et gouuerna Bertran la premiere bataille, qui fu deuant vne porte, où il fist leuer sa banniere, que Iehan du Bois porta. Et puis le Conte de la Marche la sienne, le bon Mareschal d'Audrehē aussi, & Hue de Carualay. Et là estoiēt, Alain de Mauny, qui bon coureur estoit; & Yuō de Launoy Breton Bretonnant, qui deux champs de bataille auoit oultrez: Iehan de Beaumont, & son frere Alain, & plusieurs Engloiz & Bretons, qui firent sonner leurs trompettes pour donner assault. Et ceulx de la ville se mussoient aux murs & aux carneaux, pour defendre l'entrée. Et quant ils virent nos gens rengiez & ordonnez, ilz les maudirent moult fort, & qui en la contrée les auoit fait venir. Et estoient les Iuifs à vn des costez de la ville. A celez s'ala logier Hue de Carualay & ses gens endroit la Iuifrie. Et tellement y assaillirent, qu'ilz percierent le murs en plusieurs lieux, & y firent de grans trous à marteaulx d'acier. Et par la lascheté & fausseté des Iuifs, entrerent dedens. Et là auoit vn Breton Bretonnant, qui mist la banniere Bertran sur le mur. Adonc commencierēt nos gens à monter par eschielles de corde sur les murs: & crioient les vns Guesclin, & les autres

Carualay: les autres la Marche, & les autres Audrchen. Puis disoient aux Espaignolz. Traytres, « tous y mourrez. Et les Espaignolz leur disoient: « Alez en * Noromale, où vous fustes nez. Donc « estoit Bertran au dessoubz de la montaigne, mais il assailly si hardiement, qu'il vint charpenter aux barrieres de vne cognie. Et cryoit tant comme il pouoit: Assaillons ces renoiez. Et ceulx « d'enhault gettoient queuës toutes plaines sur nos gens, si qu'ilz les abatoient. Mais tantost se releuoient, & les aloient assaillir. Et dirent plusieurs Cheualiers & Escuyers de bonne vie, qui en terre de Surie auoient esté deuant Satalie, & deuant Alexandrie, & depuis recorderent en plusieurs lieux; Que oncques mais ne furent à si fort assault, ne on ne cuidast pas que la ville deust estre prise en deux ans tous entiers, se ne fust par famine, ou par ietter des gros engins. Mais noz gens desiroient tellement à icelle, que oncques mais on ne vit si en grant d'assaillir. Tousiours estoit le bon Bertran à la porte deuant, & auec lui Oliuier de Mauny, & ses freres, qui ses cousins estoient. Et cellui de la Houssoye, qui fu enuoyé és fossez, dont il ot le bras rompuz. Et aussi y estoit le Sire de Beauieu, & plusieurs Cheualiers & Escuyers François & Engloiz deuant nõmez, qui assailloient moult fort, & faisoient les fossez aemplir. Mais les deffendeurs raualerent laidement noz gens, de grans merriens qu'ilz tresbu-

choient ius des murs, & de tonneaux plains de cailloux. Car qui en estoit attaint, il estoit mort sans remede,& aloit par terre. Et quant le Conte Henry, qui estoit logiez deuers les marés, vit la grant proesce & honneur, qui estoit en Bertran, & és nobles Barons; ses gens coururent à l'assault comme tous desuez, & ramperent contremont le mur. Puis mirent la banniere Henry à cousté. Adonc entrerent noz gens de tous costez en la ville. Mais Bertran & les siens ne demourerent pas derriere, ne Hue de Carualay, & ses Engloiz aussi. Et quant ceulx de la ville apperceurent nos gens, & virent leurs bannieres & panons leuez, ilz s'en alerent mucier en caues & en celliers. Et les aucuns saillirent des murs és fossez, & les autres se gettoient à genoulz. Là ot grant criz gettez de femmes & d'enfans. Dont s'en alerent noz gens en la Iuifrie. Si trouuerent la porte & le postis fermé. Mais par force abatirent ladite porte, où ilz ferirent maint cop. Et Hue de Carualay & ses gens leur reuindrent de l'autre lez par dessus les murs, où ilz estoient entrez. Adonc furent Iuifs laidement atrappez. Illec auoit vne tour moult ancienne, où plusieurs Iuifs se retreyrent. Et ainsi comme il y en montoit trois, vn Escuier des nostres les syeui de prés, tant qu'il entra apres eulx. Mais il fu abatu d'vn mortier pesant, que l'en getta sur lui. Ne pourquant il se releua hastiuement, & abati iceulx Iuifs en montant les de-

grez. Adonc fu ladite tour assaillie. Et fist apporter Bertran de la gresse, & oindre tresbien l'huys de la tour, & le feu bouter. Et ainsi furent iceulx Iuifs eschaudez & estains, & le vaillant Escuier, qui sieuiz les auoit: dont ce fut grant pitié. Par telle maniere fu conquise Beruesque, & tous les Iuifs tuez & mis à mort. Et tant en y auoit, que noz gens marchoient par dessus, & se rendirent Espaignolz plainement. Leenz se logierent nosdites gens moult noblement. Mais de ladite cité yssirent hastiuement deux bourgois, qui moult estoient doulens: & exploicterent tant qu'ilz vindrent en la cité de Burs, où ilz trouuerent Pietre en son Palais. Et auec luy estoit Ferrant de Castre, qui l'amoit loiaument. Car Pietre tenoit sa suer, & lui auoit proumis de l'espouser. Adonc iceulx bourgois le saluerent moult courtoisement. Et Pietre leur dist, que bien feussent-ilz venuz. Puis leur demanda, comment le faisoient sa bonne gent de Beruesque. Et ilz lui respondirent: Sire, on y fait mauuaisement. Car " Bertran du Guesclin, où tant a hardiesse, & Henry vostre frere, & les autres, qui sont auecques eulx, nous ont liuré vn assault si fort & si merueilleux, que oncques tel ne fu, ne iamais ne sera: & ont conquis nos murs, où ilz sont montez comme singes ou chaz, & toute la ville ont prise à leur commandement: & ont occis Iuifs & Sarrazins, & de voz hommes assez, & à foison. Quãt

„ Pietre l'entendi, si leur dist: Vous mentez faussement. Car par assault n'a elle pas esté prise, ains auez euz l'or & l'argent pour icelle liurer à mes ennemiz, ausquelz vous l'auez vendue, comme faulx traitours. Et pour ce vous feray mourir. Adonc parla l'autre bourgois, qui dist: Sire, par la Vierge Marie il n'y ot oncques traison faite ne deuisée, ne oncques or ne argent n'en fu promis, ne receu. Mais par force d'assault de hardies gens d'armes & d'Archiers & d'Arbalestriers trayans à la voulée, qui leurs vies n'espargnoient point, ne ne doubtoient estre bleciez, naurez, ne traueilliez, a esté nostre ville conquise. Ne en ce pas n'a cité ne ville, tant soit bien close, qu'ilz n'eussent prins par assault, ains la quinzaine passée. Ie croy que ce sont ennemis, qui d'enfer sont venuz. Vous n'auez ville, ne chastel, ne cité aussi, qu'ilz ne conquierent ainçois vn an passé. Et quant Pietre l'oy, si leua la chiere, & dist: Faulx traictre, filz à putain, vous auez faussement méti. Et ce que cy auez deuisé, auez controuué par la finance que vous en auez receuë. Si en serez traynez & péduz. Moult fu courroucié Pietre, & dist à Ferrant de Castre, qui estoit son affin: Or suis-ie bien perdu par Bertran du Guesclin, qui est venuz par deça; & croy bien que le sort sera accomply, qui dist, Que vn Estournel vendra du païs de Bretaigne, qui les autres esmouuera, & prendra les haulx coulombiers & les coulons, qui

qui dedens feront. Bien a le deable apporté ce "
Bertran, qui m'eſt venuz deſtruire, pour aidier "
Henry le Baſtart à mettre ſus. Ne ie ne ſcay vra- "
yement, que ie deuiengne. Adonc commanda, "
que on pendiſt les deux bourgois deſſuſdiz, leſquelz furent liurez à certains ſergés, qui les menerent au bois tous nus, où Pietre les fiſt pendre, qui aſſez toſt apres en fu courroucié. Car il vint des autres bourgois de ladite ville, qui les nouuelles confermerent. Et ſi fu ladite priſe ſceuë, & eſclandrée par tout le païs. Et quant Pietre ſceut la verité de tout l'aſſault, que Bertran y auoit fait, & Henry ſon frere, qui pourchaſſoit à lui tolir ſon Royaume à l'aide des autres Barons, il ſe tint tout coy, & ne diſt vn mot pour riens quelxcōques. Mais Ferrant de Caſtres, qui ſages Cheualiers eſtoit, le reconforta de tout ſon pouoir. Adonc Pietre appella vn Iuif nommé Iacob, & ſon frere Iudas, & vn autre Iuif qui Abraham auoit nom, & leur diſt: Seigneurs, ie "
vous tien pour ſages, conſeillez moy. Car il en "
eſt bien beſoing, & temps. Adonc lui reſpondi "
vn felon Iuif, qui Armacher eſtoit nommez: Si- "
re, vous diray verité, & ne le vous celeray-ia. A "
ce que ie puis voir & conceuoir, vous n'eſtes pas "
ſeurement en la cité de Burs, que vous tenez: & "
trop mieulx feuſſiez à Toulette, dont les murs "
ſont grants & hauts, & le chaſtel fort & puiſſant; "
& là vous garderons moult bien. Si cōmandez "

" à vos bourgois & soubzmanans de ceste ville,
" qu'ilz la gardent moult bien iusques à vostre re-
" tour. Et leur dittes, que vous voulez aler à Tou-
" lette pour apaisier la discension, qui y est entre
" les bourgois. A ce conseil s'acorda Pietre, & mã-
" da tous les bourgois de Burs. Puis leur dist: Mes
" bourgois de Toulette m'ont escript, en suppliãt
" comme ie vueille aler par delà, pour apaisier cer-
" tain descort qui est entr'eulx: & pour ce y yray.
" Si les mettray à paix, & espoir en feray-ie à plu-
" sieurs copper les testes. Si me gardez bien Burs
" ma bonne cité. Et se François y viennét, ne vous
" en doubtez pas. Car ie vous amerray assez se-
" cours de Seuile & d'ailleurs, où i'ay mandé mes
" gens. Adonc lui respondi vn bourgois, qui bien
" estoit enlangagé: Sire, il est aduis à vostre gent,
" que vous creez petit conseil, de ainsi laissier vo-
" stre bonne ville. Car il y a, passé a cinq cents ans,
" & depuis le temps Challemaine, qui tant ot de
" renom, qui en ce païs fu, où il cõquist chasteaulx
" & citez, que tous les Roys d'Espengne ont esté
" appellez Chrestiens, & couronnez en ceste ville,
" où vous nous voulez lessier. Et me doubte bien,
" que se vous en departez, & vos ennemiz la vien-
" nent asseigier, que vous ne la perdez, se brief se-
" cours n'a de vous. Lors dist Pietre: Ne suis-ie pas
" nommé & courõnez Roy d'Espengne? Ne puis-
" ie pas bien parler à mes gens, & dire tous mes se-
" crez? Par la foy que ie doy à tous mes amis char-

nelz, se pour vn pou ne fust, ie vous tolisse la vie. Sire, dist le bourgois, vous le pouez faire. Mais ie ne vous dy que pour vostre honneur, & bien, & loyaulté. Grans mercy, dist le Roy, qui aduisé s'estoit, ie vous feray mon Viguier, & pourrez faire toute vostre voulenté. Et l'Espaignol, qui estoit riches homs, luy dist: Sire, ie feray tant, que vous en louerez. Mais en son cuer proposa, que se Héry & Bertran venoient deuãt ladite ville, il leur en rendroit les clefs. Donc s'en parti Pietre de la ville de Burs, auecques ses amis en qui il se fioit le plus. Et auec lui estoit Ferrant de Castre, qui emmenoit sa suer. Et si y furent trois Iuifs, Abraham, Iudas, & Manecier. Tant exploicterent, qu'ilz vindrent à Toletre, où Pietre fu moult bien festoyé & bien receuz. Mais de Burs se parti vne espie, qui vint à Beruesque dire à Henry, que Pietre estoit ainsi parti d'icelle cité, pour aller en ladite ville de Toulette. Tantost le raconta à Bertran, & dist qu'il leur en conuendroit aler. Et Bertran respondi, qu'il le merroit en icelle ville, où il le couronneroit. Et si fist-il depuis ce, ainsi comme vous orrez conter cy apres. Lors fist-on crier en la ville de Beruesque, que chacun se appareillast pour mouuoir landemain à aler deuers la cité de Burs. Dont firent trousser lances, harnoiz, armeures, artilleries, tantes, pauillons, torches, & toutes autres manieres de vesselle, tant de cuisine, comme au-

tres, à eulx necessaires; & aussi pains, vins, & chars, tant en charroy comme à sommiers, par tres-bonne ordonnance, se partirent assez matin. Et conduisoit l'auant garde le Mareschal d'Audrehen, lequel auoit auecques luy Oliuier de Mauny, & ses freres, Bretons, Hue de Carualay, Nicolas Scambort, Iehan d'Eureux, Gautier Huet, Cheualiers Bretõs. Et l'arrieregarde estoit auecques Monsieur Bertran, lequel en estoit conduiseur, le Conte de la Marche, le Sire de Beauieu, Guillaume Boitel, Guillaume de Launoy, Henry de saint Omer, & plusieurs autres Cheualiers.

Comment les citez de Burs & de Toulette se rendirent au Conte Henry, sans attendre siege ne assault, tantost qu'ilz oyrent dire que Bertran & la blance Compengne venoient deuers eulx.

CHAPITRE XIX.

EN la cité de Burs vindrent certaines nouuelles de la venue Henry & de Bertran, & de l'autre Baronnie. Si firent tãtost emparer leur ville, fermer leurs portes, & aualer leurs coulenches. Puis sonnerent la cloche de la cõmune, & se assãblerẽt Espaignolz sur la chaussée. Et là y auoit auecques les Chrestiens grant foison de Iuifs &

Sarrazins. Et aussi y estoit l'Euesque de ladite cité, qui au conseil auoit esté mandé. Car il estoit tres-bon clerc. Et quant ilz furent tous ensemble, ledit Euesque leur commença à dire en ceste maniere: Seigneurs, nous sõmes icy venuz pour " auoir aduis de nous gouuerner sagement. Car " vous veez la douleur, & le grant encombrier, " que nous entendons à auoir prouchainement. " Et le Roy Pietre nous a laissiez, pour ce qu'il craignoit le fait. Adõc parla vn Espaignol, qui moult " ot hardiesse, & dist: Seigneurs, vecy vn estat qui " n'est pas bon. Car nous sommes icy ensemble de " trois lois & de trois estaz differens. Si n'est pas " chose, qui doye plaire à nulle gent. Pourquoy il " vault mieulx que Iuifs voysent d'vne part à con- " seil, & Sarrasins d'autre. Et quant ilz auront con- " seillié, ilz nous rapporteront veritablement ce " que bon leur en semblera. Et de ce faire furent " tous d'accort, & dirent que sagement auoit parlé. Adonc se separerent en trois parties, & firent les consaulx secrettement, où chacun respondi son aduis. Et l'Euesque de Burs, qui estoit demouré auecques les Chrestiens, fist iurer les plus sages & souffisans de tous sur le sacrement, & sur les saintes Euangiles de Dieu, qu'ilz tendroient secret ce qui là endroit seroit dit. Et quant il en ot pris le seremens, si leur dist: Seigneurs, par ma foy il me semble, selon raison, que Pietre n'est " pas digne en nulle maniere de tenir le Royaume. "

" Car il eſt incredule, & a erré contre la foy long
" temps a, & n'a de foy ne que vn vieil chien. Car
" il fait gens mettre à mort ſans iugemẽt, & maint
" preudomme a deſtruit ſans cauſe. Et auſſi fiſt
" murdrir ſa femme en trayſon. Si vous promets,
" qu'il nous vauldroit mieulx auoir vn bon Che-
" ualier, & de bon gouuernement, qui teniſt &
" gouuernaſt le Royaume, & qu'il fiſt droit & loy;
" que de obeyr à vn tel grant, plain de fauſſe vie.
" Et vous ſauez que le Conte Henry vient ycy, le-
" quel fu filz à la riche Donne, & engendré du bon
" Roy, qui icelle fiança, & puis ot compaignie à
" elle. Et nous trouuons que en ce cas nul ne les
" pouoit ſeparer. Henry eſt nobles homs & hardi,
" & ſe nous le receuons, & tous s'y accordent, nous
" lui ferons iurer qu'il nous maintiendra à l'ancien
" vſage, ainſi comme fiſt Oliuier le filz Lion de
" Bourges. Car ou temps qu'il regna, fu Eſpen-
" gne afranchie, qui puis a eſté aſſeruie laidement.
" Ores en dictes chacun ſon aduis. Car i'en ay dit
" le mien. Adonc s'acorderẽt tous ſans aucun deſ-
dit à couronner Henry. Er quant ledit accort fu
fait, ilz manderent les Sarraſins, & leur diſt l'E-
ueſque, qu'ilz racontaſſent leur aduis. Adonc
" diſt vn Sarraſin ſage, auiſé, & bien parlant: Sei-
" gneurs, noſtre fait eſt tel, & ne le vous celeray
" pas. Nous vouions faire toute voſtre voulenté &
" voſtre commandement, comme vous obeiſſans,
" pour aidier de corps & de cheuance. Et les Chre-

ſtiens dirent: Vous auez bien parlé. Nous nous " tenons à Henry, & au noble Bertran. Et les meſ- " creans dirent, que c'eſtoit noble conſeil. Puis firent les Iuifs iſnellement mander. Adonc parla vn Iuif, qui eſtoit chargié de la reſponſe faire, & diſt: Seigneurs, nous ne vous dirons de noſtre " aduis, ſe tout premieremẽt ne nous iurez & pro- " mettez ſur voſtre loy, & ſur voz loyaultez, que " ſe nous voulõs partir de la bonne cité, vous nous " en leſſerez partir à tout noſtre auoir ſauuément, " pour aler demourer en Portugal ou en Arragon, " & illec nous amaſſer. Et ſur ce nous vous dirons " ce qu'il nous en ſemble. Adonc leur promiſtrent & iurerẽt les Eſpaignolz à faire ainſi. Lors icellui Iuif, qui auoit commencié la parolle, diſt ainſi: Nous diſons, & ſommes ainſi d'accort, que vn " homme ne vault riens, qui fauſſe ſa loy, ne onc- " ques bon Chreſtien ne fauſſa la ſienne. Et ſe vn " Iuif amoit ne compaignoit les Chreſtiens, nous " n'y adiouſterons nulle foy. Et plus ne vous en " dirons. Si aiez aduis ſur ce. Ceſte reſponſe fu " moult priſée des Eſpaignolz, & moult leur fu agreable. Car ilz ſuppoſerent, que les paroles euſſent eſté dites pour le Roy Pietre, lequel ilz tindrent pour leur ennemy. Et Henry fu eſcrié de toutes pars. A ces paroles firent faire certaines lettres adreçans audit Henry, contenans cõme il viengne lui & ſa compaignie ſauuément. Leſquelles lettres ilz lui enuoierent par deux

freres Meneurs, autrement appellez Cordeliers.
Lesquelz cheminerent tant, qu'ilz vindrent ius-
ques à l'ost, qui estoit logié à douze lieuës de la-
dite cité de Burs. Et tantost que Bertran les ap-
» perceut, il dist à Henry: Vecy deux Cordeliers,
» que on nous enuoye: & croy que ce soit signe
» de paix, ou de respit. Sire, ce dist Henry, Dieu
» nous gart de pis. Adonc l'vn des Cordeliers, qui
estoit moult preudomme, salua moult haulte-
» ment la Baronnie, & puis leur dist: Messieurs,
» loez soit le nom de Dieu souuerain, par qui nous
» viuons tous. Car toutes les nations de la noble
» cité de Burs, c'est assauoir Chrestiens, Iuifs, &
» Sarrasins, & de tous les estaz de leurs loiz se re-
» commandent à vous, & sont prest & appareilliez
» de receuoir le bon Roy Henry, de lui liurer les
» clefs de la bonne cité, & le couronner en icelle,
» par telle condicion, qu'il leur promestra à main-
» tenir Espengne selon l'ancienne coustume, ainsi
» comme fist Oliuier le filz Lyon. Adonc Henry
les mercia moult, & dist que s'il plaisoit à Dieu
il leur tẽdroit foy & loyaulté. Adõc y ot moult
grant ioye entre les Barons, & furent promis
maint riches dons à iceulx Freres. Ausquelz Hen-
ry dist: Vous me saluerez mes amis de par delà, &
» leur dites que ie suis prest de y aler, & de acom-
» plir leurs voulentez demain au plaisir de Dieu,
» que nous partirons de cy. Adonc firent venir le
vin à plenté, & puis iceulx Freres congié *, &
s'en

s'en retournerent à Burs, pour dire que trouué auoient. Et le landemain à Soleil leuant les Espaignolz alerent au deuant de leur Seigneur, & de ses gens: l'Euesque & le Clergié reuestu tout premierement, lesquelz faisoient porter croiz & bannieres, entre lesquelz en auoit huit sergens chacun vne lance, où les clefs des portes pendoient. Car en ladite cité n'auoit que huit portes yssans. Et les bourgoises de Burs demourerent en ladite ville si noblement parées & ordenées, comme se fussent Roynes, où elles attendoient leur noble Roy Héry, & le bon Bertran, auquel le Roy auoit donné la Duchié de Moulines, & aussi la Conté de Borge, cõme dit est. En tel estat alerent iceulx bourgois à l'encontre d'eulx bié quatre lieuës, ou plus, ainçois qu'ilz trouuassent Henry. Et quant il les vit, le cuer lui attendria moult. Adonc leua les mains en merciant nostre Seigneur, en dépriant qu'il voulzist ceulx garder de villonnie, qui tel honneur lui faisoient icellui iour. Et à Bertran du Guesclin, & à tous les autres Cheualiers & Barons donnast ioye & honneur, santé & bonne vie, qui en son aide estoient venuz. Puis s'en vint à Bertran, à qui il tendi la main, & lui dist: Haa! Bertran, de Dieu « soiez vous beneist. Car ie suis auiourduy essau- « cié par vous. Et Bertran dist à Henry, qu'il ne le « lairroit pas, iusques à tant qu'il fust Seigneur de toute Espengne. Et le faulx Pietre, qui sa vail-

lant femme auoit fait mourir, n'en tendroit ia denrée. Adonc se mirent à part des plus preux de tout l'ost cinquante Cheualiers notables, lesquelz si tost comme approuchiez furent de la procession, descendirent tous à pié, & vindrent encontre l'Euesque, qui à tous donna beneyçon. Et à Henry, qu'il moult honnoura & festoya, dist icellui Euesque, en la presence de toute la bourgoisie: Sire, nous vous tendrons Roy d'Espengne, & à vous obeyrons : mais que vous nous vueillez tenir aux vs & aux coustumes anciennes, ainsi comme fist noz predecesseurs le Roy Oliuier, qui fu filz Lion de Bourges en Berry. Et Henry leur octroya plainement. Lors retournerent chacun d'eulx, & exploicterent tant qu'ilz vindrent en ladite cité de Burs, où ilz furent tres-ioyeusemét receuz. Et n'y ot oncques cloiche en la ville, qui ne sonnast. Et ainsi comme dit est dessus, les Dames estoient moult noblement parées, & les pucelles aussi. Celle nuit firent noz gens logiez és fauxbours, & au Palais fu le Roy Henry, & des plus notables Cheualiers & Escuiers de tout l'ost. Et bien y auoit cent des plus nobles Dames de la ville toutes de bonne renommée. Et là y ot riche soupper, où chacun fu bien serui. Et icellui iour furent en grant ioye, & en grant consolation; & le landemain tout le iour aussi. Et Henry manda sa femme, laquelle estoit moult courrouciée de ce que sõ Seigneur

estoit ainsi chassié d'Espengne. Mais quant la Dame sceut l'onneur, que Dieu leur auoit octroyée, & que elle seroit Royne d'Espengne couronnée; si se reconforta moult icelle Dame, qui moult estoit belle, bonne, & bien aprise. Et prist auecques elle les suers de son Seigneur Henry. Puis monterent en char moult noblement ouuré. Mais quant ilz approchierent ladite cité, la dessusdite Dame fu montée sur vne tres-noble mule moult noblement ensellée, toute dorée de fin or, & ouurée de pierres precieuses, auecques les harnoiz à ce appartenans. Et quant elle fu bien prés de ladite cité, on le vint dire secrettement à Bertran. Lors monta sur vne mule, qui lui auoit esté donnée. Et Hue de Carualay auec luy, qui lui auoit iuré foy, Oliuier de Mauny, Iehan d'Eureulx, Gautier Huet. Et yssirent lors de Burs pour aller à l'encontre d'icelle Dame, laquelle ilz rencontrerent ausi comme à demie lieuë d'ilecques. Et tantost comme elle approcha d'eulx, elle descendi ius de sadite mule. Et ausi ilz mirent pié à terre, & vindrent à l'encontre d'elle. Adõc Bertran l'ala embracier, & doubcement la salua, & lui dist, qu'il lui failloit remonter. Et elle dist, que non feroit, & que bien deuoit aler à pié auecques ceulx, qui ainsi la faisoient seruir & honnourer. Car n'agaires estoit pouure femme, qui n'auoit que donner, & toute nue; & maintenant l'auoient faite riche & tres-

bien reuestue, & tãt auoit de beau parler en soy, qu'il plaisoit moult, & embellissoit aux Cheualiers. Et disoit chacun d'eulx, que elle estoit bien digne de tenir Royaume. Puis la firent remonter, & remonterent chacun d'eulx aussi. Et les suers de Henry commencierent moult à regarder Bertran, & dist l'vne dicelles: Ie voy merueilles, que ce Bertran, dont i'ay pieça oy parler, est treslait, qui bien le regarde: & si l'ay oy tant honnourer & prisier. Et la secõde dist, Dieu le vueille sauuer. On doit mieulx amer bonté que beauté. C'est le plus vaillant & le plus eureulx, & auentureux de batailler, & de cõquerre chasteaux & villes, qui soit par deça la mer. Et la tierce suer si dist: Or auisez, il a bien coursage d'omme, & chiere de sanglier, les poings gros & quarrez pour porter espée; & bien est taillié d'estre fort pour soustenir & endurer grans paines. Dieu lui doint à honneur finer de cest siecle. Et si fist-il aussi, comme vous orrez en la fin de ce Liure. Quant la Royne entra en la cité de Burs, qui estoit noblement accompaignée tant de ses gens, comme des Cheualiers dessus nommez; les bourgoises de ladite cité, dont grant foison y auoit, & de tresbelles, & bien vestues & parées, vindrẽt encontre elle, & la receurent moult honnourablement. Puis la saluerent, en disant, Que bien fust venue leur Royne & leur Dame. Et elle leur dist: Mes amies, grans mercys: vous me trouue-

rez bonne, se Dieu plaist. Puis monta le Roy adestré de deux hardiz Cheualiers, & vindrent au Palais, lequel estoit paré & pourtendu de riches draps d'or & de soye. Celui iour qui estoit de Pasques, au tel comme quant nostre Seigneur ressuscita, fu sacré & couronné ledit Henry, & la Royne aussi, à ioye & à honneur. Et moult y ot riche disner de bons més, & des meilleurs vins du Palais, & du païs. Ce iour y ot maint instrument sonné, & maint beau don & beaux vestemens y reçurent Menestreux & Heraulx. Moult y ot grant ioye demenée. Et le Mardi prouchain apres ensuiuant le Conte de la Marche fist chanter plusieurs Messes pour l'ame de la Royne d'Espengne derrainement trespassée, en l'Eglise, où icelle Dame auoit esté enterrée.

En ce contemple s'en parti vn Espaignol de Burs, & s'en ala droit à Toulette deuers Pietre, qu'il trouua ou chastel, & auoit auec lui Iacob, Salmon, Helie, Dauid, & Morissier, & plusieurs autres Iuifs. Et si y estoient Ferrant de Castre, & plusieurs autres Cheualiers Chrestiens. Donc lui raconta le messaige, comme Henry son frere auoit esté couronné à Burs, & la cité rendue sans siege ne assault, à lui, à Bertran, & à la blance Compengne. Helas! dist Pietre, ie perdray toute " ma terre par ce larron Bertran. Et dist Ferrant de " Castre: Vecy mauuaise besongne. Lors dist vn " Iuif nommé Dauid, qui estoit Astronomien: Si- "

" re, i'ay regardé à plusieurs signes merueilleux.
" Mais ie treuue, aussi comme Nabugodonosor
" perdi son Royaume, vous perdrez le vostre; mais
" non pas à tousiours. Car encores reuendrez vous
" en seignourie, & arez vengance de voz ennemiz.
" Car l'aigle sera prins, & mis en prison, par le vol
" d'vn Faulcon, qui vendra en vostre aide. Et ce a-
uint depuis. Et Bertran estoit à Burs auec Henry.
Adonc prindrent les nostres ensemble vn acort,
qu'ilz se departiroient incontinent de là; & y-
roient en Grenade, qui est trop plus loing. Et
quant Henry l'oy, si en fu trop doulent, & man-
da les Cheualiers des plus souffisans. Et quant ilz
" furent venuz, si leur dist en suppliant: Seigneurs,
" pour Dieu ne me laissiez icy. Car ie n'auroye riẽ
" fait. Pietre reuendroit sur moy à si grant effort,
" qu'il ne me laisroit cité, ville, ne chastel. Vous
" ne pouuez aller faire meilleur voyage, que de
" conquerre ce païs d'Espengne. Car assez y trou-
" uerez Iuifs, & Sarrasins, sans plus loing aler. Si
" les tuez & occiez à vostre voulenté, & receuez &
" departez à vos gens ce qu'ilz y conquerront. Car
" ie n'en vueil à mon prouffit, qui vaille vn seul
" denier, iusques à ce que i'aye getté & enchasié
" Pietre hors du pays. Adonc vint la Royne, qui
" moult tẽdremẽt pleuroit. Et leur dist, Seigneurs,
" pour Dieu demourez auecques nous, ie vous dõ-
" ray bons gaages, or, & argent, & quanque i'ay
" vaillant. Et ainçois ne me demourra-il cinture,

que vne toute ſeule, ne veſſelle quelconque, & " deuſſe boyre au voyrre, que vous ne ſoyez bien " paiez & contentez : afin que vous nous deliurez " de Pietre ce faux tirant. Car s'il venoit auant, les " Eſpaignolz ſont ſi variables, qu'ilz nous laiſſe- " roient tous coy. Quant les Cheualiers orent oy " raconter ces raiſons à la Royne, ſi commencie-rent à penſer. Mais le Beſgue de Villaines leur diſt : I'ay pluſieurs foiz oy lire & recorder, que " qui ſert & ne parſert, il n'en doit point auoir de " prouffit. Et auſsi pouons nous yci trouuer Iuifs " & Sarraſins, & nos ames ſauuer, comme de aler " en Grenade. Et qui me vouldra croiſre, nous y- " rons tout droit à Toulette, pour aſſaillir Pietre, " & aiderons & conforterons Henry. Et quant la " Royne l'oy, ſi l'acola amiablement, & diſt que Dieu leur ſauuaſt tel Cheualier. Et apres dirent Bertran, & Ernoul d'Audrehem, que ce faiſoit à accorder. Et auſsi en furent d'accort Hue de Carualay, Gautier Huet, Nicolas Scambourt. Et le landemain firent trouſſer leurs harnoys à charroys, mules, & cheuaux: & ſe mirent au chemin pour aler deuers Toulette. Mais vne eſpie l'ala tantoſt denoncier à Pietre, & auſsi que ſon frere y amenoit ſa femme auecques lui. Adonc Pietre aſſembla ſon conſeil, & leur diſt, qu'il ſe vouloit d'ilec partir. Apres manda les bourgois, ſi leur diſt: Sires, ie voy bię que fortune me queurt ſeure. Car mes ennemis m'ont couronné mon frere "

" à Burs, ie ne le puis celer. Et ſcay bien qu'ilz ven-
" dront aſſeigier ceſte ville, laquelle eſt moult biẽ
" fermée de murs & de foſſez. Et aſſez y a, pour vi-
" ure vn an tout entier. Si vous prie & requier, que
" vous me ſoyez tous loyaulx, & vueillez biẽ gar-
" der & deffẽdre la ville. Et ie iray querre ſecours.
" Car ainçois que ie ne fuſſe bien vengé de ceſte
" honte, feroy-ie aliance au Roy de Belmarin &
" de Grenade. Si me conuient partir, & eſlongner
" de vous. Et ilz lui dirent, qu'ilz feroient ſon cõ-
mand, & ladite ville garderoient moult bien : &
qu'il penſaſt d'auancier le ſecours. Adonc fiſt
chargier Pietre ſon treſor, où il auoit maint ri-
ches ioyaulx. Là fu la table d'or, que l'en ne pour-
roit priſier, & plioit à charnieres en trois, & y a-
uoit treſ-grãt plenté de pierres precieuſes, & de
fines perles d'Orient rõdes & groſſes, & pluſieurs
images d'or entaillez dès douze Pers de France:
c'eſt aſſauoir Roulant, Oliuier, & leurs compai-
gnons, comme ilz furent venduz en Ronche-
uaulx au Roy Marſillon. Entre leſquelles pierres
en auoit vne nommée Eſcharboucle, qui eſtoit
de ſi grant vertu, que elle luiſoit & eſclairoit à
mienuyt, comme le Soleil fait à heure de midy.
Et delez icelle Eſcharboucle auoit vne treſ-belle
& noble pierre, làquelle auoit telle dignité, que
ſe elle fuſt miſe en place, où il y euſt aucun venin,
tantoſt changaſt ſa couleur, & deueniſt noire
comme charbon. Puis donna Pietre icelle table
au

au Prince de Gales en Angolesmes, ainsi comme vous orrez cy-apres. Ainsi s'en ala Pietre auecques son thresor à Cordonne, où il auoit quinze lieuës. Et entra en vne forest, qui de lonc auoit cent lieuës, & quinz e de lé.

OR vous lesray de Pietre, & vous diray de Henry, qui menoit Bertran auecques lui, & les autres bons Cheualiers, à qui il se fioit. Et tant cheuaucherent, qu'ilz vindrent deuant Toulette, dont ilz se logierent assez prez: puis firent courre le païs. Adonc s'esmaierent moult les gens du plat païs, & se retrayrent tous à Toulette, leurs corps & leurs auoirs. Et le Roy Henry manda ceulx de la cité, qu'ilz enuoiassent parler à lui à saufconduit. Donc assembla l'Euesque la commune de la cité, & parla aux bourgois les plus sages & discrez, & leur dist en ceste maniere: Beaux Seigneurs, vous sauez bien que Pietre « s'en va, qui tout son thresor emmaine, sans en a- « uoir riens lessié. Et me semble que c'est signifiá- « ce, qu'il ne reuendra plus. C'est vn mescheant « Roy, & lui deuroit mesauenir. Car il ne voult « oncques croyre prudomme. Si vous auisez. Car « se ses gens, qui viennent encontre nous, nous « prenent par force, il ne nous demourra riens. « Quant les bourgois orent oy l'Euesque ainsi parler, ilz furent tous d'accort de eulx rédre: & baillerent à l'Euesque les clefs de ladite ville, pour les bailler au Roy Henry. L'Euesque s'en party

tantost accompaignié des bourgois dessus diz, & vint encontre ledit Roy & les bons Cheualiers, qui auecques lui estoient. Et icelui Roy enuoia au deuant d'icelui Euesque, lequel le salua en di-
» sant : Noble Roy, Dieu vous vueille garder, ie
» vous liure les clefs de la cité de Toulette, de par
» les bourgois, qui cy sont, qui tous vous vien-
» nent iurer fealtez & hommage en la forme &
» maniere, que ont fait ceulx de Burs. Et le Roy Henry dist, qu'il le vouloit bien ainsi cōfermer. Puis fist la greigneur partie des bourgois hosteller és faulxbourgs. Et audit Roy firent maint nobles ioyaulx presenter, qu'il donna & destribua aux nobles Cheualiers, & Escuiers, selon la quantité des dons, & la qualité des hommes. Puis sot Henry, que Pietre estoit à Cordōne, autrement nommée Cordes. Si se mist à voie, pour y aler. Mais ainçois reçut les hōmages de ses hōmes, & prist la possession de la ville & chastel de Toulette, où il laissa la Royne. Puis fist charger des viures largement, pour mengier & boyre. Car ilz deuoiēt passer par vne tres-grant forest, qui biē auoit quinze lieuës de lé, en laquelle auoit plusieurs bestes sauuages, si comme ours, lions, liepars, & serpens. Donc approuchierent ladite forest, où ilz trouuerent tant, que les Cheualiers en estoient tous merueilliez. La nuit qu'ilz se logierent, ordonnerent moult bien leurs gens pour doubte desdites bestes. Car qui se descon-

toit pour aller deuant ou derriere, il estoit parduz sans remeide. Et pour ce, chacun s'aguetoit le mieulx qu'il pouoit. Ainsi passerent icelle forest, laquelle yssoit à vne lieuë pres de Cordes, où Dam Pietre estoit. Et quant il sceut que on le sieuoit * acoite d'esperon,& que Toulette estoit prinse, adonc se commança moult à plaindre, que tous les siens lui estoient traictres, & Religieux & seculiers; & que ceulx de Toulette ne valoient rien. Et moult soubhaidoit à tenir Bertran du Guesclin, pour en prendre cruelle vengence. Car il lui sembloit que par lui pardroit-il tout son Royaume. Adonc lui dist Ferrant de Castre: Sire, ie vous conseille, que vous enuoiez « deuers Henry vostre frere, pour auoir accort a- « uecques lui: en telle maniere qu'il tendra de vous « Toulette,& ceste ville,& Sebile, qui est de lez,& « iusques à Portugal lui quitterez tout. Et il vous « rendra Burs, & que vous demourrez Roy d'Es- « pengne couronné. Et si donrez à Bertran deux « cens mil liures, pour departir à ceulx qu'il a ame- « nez auecques luy. Car s'ilz estoient semez & de- « partiz, iamais ne les verrez rassembler pour ve- « nir y cy. Et seroit toute Espengne vostre,& Hen- » ry ietté en vostre prison. Et Pietre dist, que c'e- » stoit verité, & que ainsi seroit-il fait. Lors de- « manda, qui feroit ce message. Et Ferrant lui respondi: Deux bourgois de la ville des plus sages& « mieux aduisez. Lesquelz Pietre máda tantost,& «

puis leur enchargea ce qu'il vouloit que ilz deiſſent. Adonc s'en partirent iceulx, & vindrẽt aux Barõs, qu'ilz trouerẽt à l'iſſue de ladite foreſt ſur vne riuiere, où ilz ſe rafraichiſſoient. Lors demanderent Henry & Bertran, & on les leur enſeigna. Là ſe repoſoient Oliuier de Mauny, le Beſgue de Villaines, Hue de Carualay, Mathieu de Gournay; & eſtoient bien cinquante Cheualiers tous enſemble. Adonc parla l'vn des bourgois, & leur diſt, que le Roy Pietre leur ſupplioit, qu'ilz voulziſſent mettre la pais entre lui & Hẽry ſon frere ; parmi les conuenances deſſuſdites, que les deſſuſdiz bourgois deuiſerent. Et d'abondant, ſe les Barons, qui là eſtoient, vouloient faire leur voiage en Grenade, ou en Belmarin, contre les Sarraſins, ledit Pietre leur bailleroit trente mil Eſpaignolz, qui les ſeruiroient trois mois tous entiers, ſans gaaingner or ne argent. Et quant Henry l'oy, ſi lui mua moult la couleur, & les Barons ſi le regardoient. Si lui demanda Bertran, qu'il auoit en penſé, & diſt, Que ce lui ſembloit belle promeſſe. Voire, diſt Henry tout „ en riant: mais querez qui le tiengne. Et pleuſt à „ Dieu, que ceſte paix fuſt ainſi faite & tenue, ſans „ iamais recommencier guerre! Mais ie ſcay bien, „ ceſte offre n'eſt que traiſon; & afin que vous vous „ en departez. Et ſe Dieu me vueille aidier, ie m'y „ accorderay, mais qu'il me baille telz oſtages cõ- „ me ie vouldray auoir: c'eſt aſſauoir ſa fille auec-

ques Ferrant de Castre, & cinquante bourgois de lignée souffisans. Et quant les deux bourgois entendirent Henry, si lui dirent ensemble, & d'vn accort: Sire, ne nous y prenez pas. Car ia n'en entrerons en pleigerie. Et puis dist Henry: Encores vueil-ie, qu'il me fasse liurer Danyot & Turquant, qui sont de son estroit conseil, & où il plus se fie. Car ces deux Iuifs murdrirent Madame la Royne, qui tant estoit gentil, & de loyal lignage. Et pour ce, ie les vueil faire ardoir tous deux par compaignie, comme traictres & murdriers. Et de tant vous prie-ie, beaux Seigneurs, par fine courtoisie, Que se Pietre s'en fuit au departir auecques ses priuez, que vous me reteignez au departir ces deux felons Iuifs. Et iceulx bourgois lui octroierent, puis s'en partirent, & alerent à Cordes porter à Pietre la response qu'ilz auoient euë, & comme Henry vouloit auoir sa belle fille, qui n'auoit que douze ans; laquelle fu depuis femme au Duc de Lenclastre, qui icelle prist par grant amitié, dont il a depuis voulu chalengier le Royaume d'Espengne. Et auec ce vouloit auoir ledit Henry Ferrant de Castre. Et quant Ferrant l'entendi, si iura tout coiement, qu'il n'y demourroit ia en iour de sa vie. La nuit ensieuant s'appareilla, & ceulx de son amitié auecques lui. Et s'en partirent tout celeément, sans prendre congié au Roy. Si s'en ala à Composterne, où ses richesses estoient. Et

lecssa le Roy auecques tout seul. Et quant il vit, que chacun lui failloit ainsi, fu moult esbahy, & non pas sans cause. Adonc Pietre prist le congié des bourgois, & les commanda à Dieu, & moult leur pria de bien garder la ville. Et en enuoia deuant les deux Iuifs dessusdiz, pour ce qu'il auoit oy dire, que on les lui demanderoit: & prindrent leur chemin à aler tout droit vers Sebile la grãt, où le Roy deuoit aler. Et entre ces deux Iuifs auoit eu grant contempt. Mais ilz auoient fait pais ensemble, & estoient d'vn accort de liurer Pietre au Roy Henry, quant ilz auroient temps & espace. Et Pietre cheuaucha à tout tant de gẽs qu'il auoit, & n'oblia pas sa table d'or. Et quant il vint en la cité de Sebile, si y fu moult festoyé. Mais le Roy Henry, auecques les gens qu'il auoit, s'en ala en la cité de Cordes, & en demanda les clefs. Et tantost on les lui apporta, & lui furent les portes ouuertes. Si entra dedens, & les plus notables auecques lui: & dehors en demoura assez. Illec se logierent, & seiournerent huit iours. Entretandiz sorent, que Pietre estoit à Sebile. Si se mirent tantost à voye, pour y aler. Et quant ledit Pietre sot, que Cordõne s'estoit rendue, & que Henry l'approuchoit, si fu moult doulent, & moult lui ennuya. Si vous di, que en ladite ville de Sebile auoit trois forteresses, dont l'vne fu de Chrestiens, la seconde de Iuifs, & la tierce de Sarrasins. Et Pietre, qui moult estoit courrou-

cié, auoit auecques lui Danyot & Turquant, ausquelz il ala dire : Seigneurs, par mauuaise destinée i'ay vsé de vostre conseil, il y a ia maint an passé. Par vous, & par vostre foy a esté ma femme murdríe, & ma loy faussée. Maudite soit l'eure & le iour, que ie vous acointay premier. Car c'est par mon pechié, & ce que vous ay creu, que ie suis ainsi banny & dechassié de ma terre. Si vous banniz tout maintenant de ma chambre, & de ma Cour. Et bien vous gardez, que iamais n'y entrez: mais tantost vous partez de ma cité. Adonc s'en partirent tout coyement iceulx Iuifs, & se mirent au chemin pour aler vers Portugal. Mais ilz furent rencontrez à vn matin ou fons d'vne valée, d'vn Cheualier Engloiz, qui aloit en fourrage, nommé Mathieu de Gournay. Et quant il les apperçut, il tray l'espée, & leur dist : Rendez vous, que Dieu vous maudie. Et ceulx, qui orent paour de perdre la vie se rendirent, en criant mercy. Adonc ledit Engloiz leur demanda, se ilz estoient Iuifs, ou Sarrasins. Et Turquant lui respondi: Sire, nous sommes Iuifs de droite ancíserie. Mais pour Dieu, Sire, que nous ayons les vies sauues. Et nous vous promettons liurer & rendre la cité de Sebile, ainçois qu'il soit demain au soir. Adonc dist icelui Engloiz, Comme pourra-ce estre, ne par quelle maistrise? Par Dieu, si vous le pouez faire, ie vous feroie auoir honneur & seigneurie assez. Lors dist Turquant : Ie vous di-

„ ray comment vous aurez ladite ville. Il y a grant „ foiſon Iuifs, qui ont leur ville bien fermée tout „ à par eulx, & leur porte yſſant & entrant tout à „ par eulx. Et ie yray traictier, & parlamenter à „ eulx. Et deſia en y a pluſieurs, qui m'ont en con- „ uenant de rendre la ville, maiz qu'ilz y demeu- „ rent ſauuément & paiſiblement, eulx & leurs „ biens. Et Mathieu de Gournay diſt, que bien lui plaiſoit. Et demãda lequel des deux lui demourroit pour pleige. Et Danyot diſt, que ce ſeroit-il. Adonc furẽt d'vn ſerement & d'vn accort de tenir loyaulment le marché. Puis s'en parti Turquant, pour faire le meſſage. Et Mathieu emmena à parler l'autre à Henry, qui lui diſt que bien prouchainement auroit la cité : & lui compta la maniere comment. Et quant Henry l'oy, ſi ot „ moult grant ioye, & diſt: Haa! Sire Dieu, ſe ie a- „ uoye Sebile en mon commandement, ie auroie „ toute Eſpengne & l'enuiron. Or voila que le deſſuſdit Turquant s'en vint à la fauſſe poterne, & hucha aux Iuifs, qui ſur les murs eſtoient, qu'ilz le leſſaſſent paſſer, & entrer leens. Et tantoſt lui vindrent deffermer le guichet. Et quant il fu outre dedens, chacun le feſtoia quant ilz l'orent rauiſé. Puis fu mandé deuant les Maiſtres de la loy. „ Et quãt il vit, ſi les ſalua, puis leur diſt: Seigneurs, „ vous auez bien meſtier ſauuer vos vies. Car Dam „ Pietre vous a tous menaciez de pendre, ou d'ar- „ doir, & ne lairra Iuifs en ſon Royaume: & ſi nous a ban-

a bannis sur les membres copper, pour ce que « l'en nous a trop mauuaisement blasmez enuers « lui. Si aiez conseil sur ce fait. Quant ils l'oyrent « parler, tout le sanc leur mua. Puis dirent à Turquant, & lui prierent, qu'il les voulzist conseiller, comment ilz y peussent obuier & euader. Et Tutquant leur dist: Ie viens de procurer pour « vous de deuers le Roy Henry, où i'ay laissié Da- « nyot en ostage. Et ay tant fait que vous, & vos « biens seront sauues, se voulez la porte ouurir « audit Henry. Il fera ses gens hebergier dedens « vostre fort. Puis iront toute la ville ardoir, & les « gens tuer: & Dam Pietre feront-ilz liurer à mar- « tire. Et les Iuifs dirent, qu'ilz le octroient ainsi. « Et fu ceste chose accordée d'eulx tous à vn Vendredi disner, ou enuiron. Et pourtant que leur sabbat deuoit estre le landemain, ilz mirent le iour de receuoir Henry, & ses gens, au Dimenche ensieuant. Et lors Turquant ala tout raconter à Mahieu de Gournay, lequel mena les deux Iuifs deuant Henry parler à lui, qui lui conterent ledit traitié: auquel faire auoit esté vne Iuifue moult belle plus que nulle autre Iuifue, auec laquelle Pietre auoit couchié maint nuit, & l'amoit plus que Dame qui fust ou monde, tant lui fu priuée: & aussi l'amoit-elle de tout son cuer. Et quant elle sceut ceste chose, si fu moult courrouciée, & de nuit yssit hors de la forteresse, que nulz ne lui deuea. Car elle estoit moult souffisãt

en la loy de Iudie. Si s'en ala au Roy Pietre tout droit en ſon Palais. Et quant il l'apparçut, ſi en ot treſ-grant ioye, & l'enuoya en ſa châbre. Et
» là elle lui diſt tout baſſement: Sire, gardez vous.
» Car voſtre mort eſt iurée. Les Iuifs ont vendue
» leur ville à voſtre frere Henry, & lui doiuent
» rendre auis, qu'il ſoit le iour *. Adonc le Roy fu moult effroyé, & lui demanda ſe elle lui diſoit verité, & comment ce pouoit eſtre. Et ladite Iuifue lui iura, que par le grant Dieu oyl, & que Danyot & Turquant auoient tant fait aux Iuifs, que ilz liureroient la ville. Et d'autre part, qu'il ſe gardaſt bien des Chreſtiés, & que les plus ſouffiſans eſtoient d'accort de receuoir Henry ſon aduerſaire. Et quant Pietre l'oy, ſi lui changa la couleur, & acola la Iuifue, & la baiſa, & puis lui diſt, que cinq cens merciz, que tant lui en auoit dit. Et lui promiſt, que au retourner lui feroit aſſez de bien, & grant honneur. Et ladite Iuifue s'en retourna viſtement en la Iuifrie. Et les Iuifs, qui bien ſauoient, que le Roy Pietre l'amoit, lui demanderét cõment il le faiſoit, & elle leur diſt comment il s'en alloit en Portugal. Mais Pietre manda ſon Conſeil, & leur diſt, qu'ilz feiſſent chargier tout ſon vaillant, & que le landemain à Soleil leuant il ſe vouloit partir. Et eulx diſtrent, que ſi feroient-ilz. Puis priſt congié des bourgois, & leur pria que ladite ville gardaſſent, ſans auoir aucune doubte; & il s'en yroit querre ſe-

cours aux Rois de Grenade & de Belmarin. Auſquelz il feroit aliance, & amerroit vn ſecours ſi fort & puiſſant, qu'il vaincroit tous ſes ennemis, & feroit pendre ſon frere Henry, Bertran du Gueſclin, & le Mareſchal d'Audrehen tout le premier, & apres deſtruire tout le demourant. Les bourgois lui dirent, que ſi feroient-ilz. Et qu'il penſaſt de retourner au plus brief qu'il pourroit. Car il trouueroit le Roy de Portugal à Liſſebonne. Adonc Pietre priſt vint bourgois, deſquelz il ſe doubtoit plus, leſquelz la belle Iuifue lui auoit encuſez. Et leur diſt: Beaux Sei- «
gneurs, ie vous prie & commande, que vous me «
vueillez conuoier. Car ie me fie plus en vous, que «
en perſonne qui viue. Et cilz reſpondirent, Que «
ilz eſtoiét ſes ſeruiteurs. Et s'appareillerent pour aler auecques lui. Dont ilz firent folie. Car il les fiſt pendre ainçois qu'il fuſt gueres auant. Et eſtoit enuiron la mienuyt. Et lors fiſt telle bruyne, que Pietre & ſes gens ne ſauoient où ilz aloient, ou deçà, ou delà, ne ne trouuoient chemin ne ſente. Adonc Pietre s'eſmaya moult durement, & ſe recommanda plus de cent foiz à Dieu, & au deable comme tout deſeſperé. Et ſes Barõs lui diſoient: Sire, ayez bon cuer, & Dieu & «
ſa mere vous ſecourra & ſauuera. Ie ne ſcay, diſt- «
il, comment la fortune en va. Mais ie me tieng à «
celui, qui a le plus de puiſſance, ſoit de deables, «
ou Dieu. Adonc vint deux tonnoirre, qui tonna «

tellement, que tous les plus hardiz trembloient de paour. Mais oncques Pietre ne s'en seigna de paour qu'il eust, & moult auoit le cuer courroucié & doulent. Et combien que ses gens lui amonnestassent tousiours bien à faire, il leur disoit qu'ilz se teussent, & qu'il ne creoit pas que Dieu fust tout puissant, ne que aidier lui peust. Et se repentoit, qu'il auoit banny de sa Cour Danyot & Turquant. Et disoit, que c'estoient les deux meilleurs amis, qu'il eust. Donc s'efforça le tonnoyrre plus que deuant, & faisoit tant noir, que l'en n'y veoit goute, ne ne sauoient où ilz aloient. Donc s'auisa Pietre, & fist ouurir sa table d'or, où l'Escharboucle estoit, & aler au deuant d'eulx sur vne mule. Et dés ce que ladite Escharboucle fu descouuerte, on y veoit ainsi comme à midy. Ainsi s'en alla Dam Pietre cheminant toute nuit, & bien en auoit mestier. Car on le syeuoit de prés. Et pour certain, quant les bourgois de ladite ville trouuerent les autres penduz, qui leurs compaignons auoient esté, se ilz tenissent adonc Pietre, ilz l'eussent occiz. Et le landemain, qui fu Dimenche, vindrent Henry & Bertran deuant la cité. Et cilz de dedens firent sonner la boucloche. Et s'appareillerent Chrestiens & Sarrasins, pour eulx deffendre, & s'en coururent aux portes, & dessus les murs. Mais à la fermeture que les Iuifs tenoient, Danyot & Turquant, qui estoient venuz parauant, firent ou-

urir la porte tout à plain à Henry, à Bertran, au Mareſchal d'Audrehem, & aux autres Barons de l'oſt, & à tous leurs gens. Et furent moult liemẽt recueilliz des Iuifs. Et quant les Chreſtiens ſe virent ainſi trays, ilz vindrent au fort des Iuifs, & les aſſaillirent. Et les Sarraſins ſe mirent auecques les deſſuſdiz Chreſtiens. Et d'autre part les Iuifs auoient auecques eulx le Roy Henry, Ernoul d'Audrehem, Hue de Carualay, Mahieu de Gournay, Gautier Huet, le Beſgue de Villaines, qui la forteresſe des Iuifs deffendoiẽt moult fierement. Adonc Bertran diſt à ſes gens: Ie croy " que nous ſommes trop d'aſſaillans de ce coſté. " Ie loe que la moitié s'en yſſent hors, & voiſent " aſſaillir à la porte de deuant. Et quant ilz le ſau- " ront, ilz ſe partiront. "

Comme la cité de Seuile la grant fu rendue à Henry, à Bertran, & aux autres Barons, tant par aſſault, comme par le moyen de deux Iuifs, qui leur liurerent l'vne des forteresſes de ladite cité, que les Iuifs tenoient.

CHAPITRE XX.

AInſi comme Eſpaignolz Chreſtiens, & les Sarraſins aſſailloyent enſemble la forteresſe des Iuifs, que les Chreſtiens defendoient, comme dit eſt; Bertran, qui bien veoit, que ſe à

force ilz entroient dedens, il y auroit peril grãt, „ si appella Turquant le Iuif, & lui dist : Vous sa- „ uez tout l'estre de ceste ville. Car vous auez esté „ tout au tour, & par dedens & par dehors. Prenez „ de noz gens, & les menez & conduisez là où vous „ saurez que l'assault nous puisse plus valoir, & „ prouffiter. Et le Iuif respondi, qu'il feroit son „ commandement. Adonc les mena du lés, où les Sarrasins habitoient, lesquelz se combatoient lors auecques les Chrestiens. Et estoient auecques ledit Iuif, Ernoul d'Audrehem, Gautier Huet, Mahieu de Gournay, Huc de Carualay, Caraenloet, Iehan d'Eureux, Thomas d'Argonne, & plusieurs autres vassaulx, qui bien estoient dix mil. Lesquelz se apresterent tous d'assaillir à la porte, mais ne trouuerent qui la defendist. Adonc copperẽt les barrieres. Et quant les bourgois virent le fait, ilz firent vn brief conseil. Et pour vengier la mort de leurs compaignons, que Pietre auoit fait pendre, ilz furent d'accort de la ville rendre. Adonc delessierent l'assault qu'ilz faisoient au fort des Iuifs, & firent sauoir au Roy Henry, qu'ilz rendroient les clefs de la cité. Adonc s'accorderent tous les Espaignolz, & lui rendirent le Palais, & toute la ville. Et à la priere de Bertran on leur promist, que il n'en mourroit ia homme ne femme. Adonc firẽt plusieurs hommages au Roy, & les Iuifs demourerent en leur estat comme deuant, parmy certains con-

uenans. Mais le Roy commist Turquant & Danyot à en estre Preuosts & Maistres. En ladite ville se logierent noz gens, mais tantost furent d'acort de poursuir Pietre, lequel s'en aloit querir secours où il pouoit.

Comment Pietre ala querre secours à Lissebonne au Roy de Portugal, qui lui en failly. Et du message que Henry enuoya pour ce deuers le Roy de Portugal. Lequel message gaaigna à Lissebonne, & en aporta auec soy le pris des ioustes.

CHAPITRE XXI.

OR vous dy que Pietre, quant il fu venu à Lissebonne, il ala tout droit au Palais deuers Othon, qui estoit Roy de Portugal. Et quãt il vint deuant lui, il le salua en soy enclinant moult bas. Et ledit Roy, qui de lui tenoit aucunes parties de terres, dont il estoit son homme, mist la main au chapperon, & l'ala tãtost releuer. Et lors Pietre lui compta comment Henry son frere, qu'il tenoit pour bastart, auoit son païs conquis, & lui dechacié à l'aide de Bertran, & de la Cheualerie, qui auecques lui estoit. Pourquoy ledit deprioit & requeroit icellui Roy, que comme ilz auoient esté depieça amis & compaignõs ensemble, & guerrié Grenades & autres pais, qu'il le voulzist secourir & aidier contre ses aduersai-

res. Adonc le Roy de Portugal, reſpondi à Pietre en ceſte maniere: Sire Roy d'Eſpengne, i'ay bien entendu voſtre raiſon. Mais ie vous dy bien, que ie ſuis vn petit Roy, & mon Royaume treſ-petit. Si n'ay meſtier de mouuoir guerre, ne de faire mourir & exiler mes gens. Et d'autre part Henry & les François ne m'ont riens meffait. Se vous auez perdu, ce poyſe moy. Voz hommes vous heent communément, ne ſcay la cauſe. Mais ie vous feray telle amitié, que ſe vous voulez demourer auecques moy, ie vous ordonneray voſtre eſtat honnourablement, ne iamais ne vous fauldray de choſe que i'aye. Mais aurez de mes villes & de mes chaſteaulx tout à voſtre plaiſir. Et ce que ie vous ay promis ie vous tendray liément. Adonc fu Pietre moult courroucié de ce reſpons. Et lui ſembla que tous lui faulziſſent. Adonc propoſa de aler en Engleterre deuers le Roy, pour ce qu'il ſcauoit bien que guerre auoit euë long temps ou Royaume de France. Et combien que lors y euſt treues données, toutesfoiz il ſuppoſoit bien, que il n'y auroit point de paix. Et le Roy de Portugal lui diſt, qu'il ne le conuendroit traueiller à aler ſi loing en Engleterre, & qu'il trouueroit le Prince de Galles à Bordeaux, qui plus vous pourroit aidier que homme du monde s'il vouloit. Et par lui pourriez vous recouurer tout voſtre Royaume. Si vous conſeilles à aler deuers lui ou pays de Guienne, & à lui

donner

donner de beaus dons. Et pour certain, se ie auoye vostre fait à faire, ie lui donroye ainçois d'Espengne vn quartier, & du residu deuendroye son homme, afin de auoir secours. Car il n'a si fier Prince en tout le monde, ne mieulx taaillé de conquerre terre. Car il ne craint ne Roy ne Empereur. Lors dist Pietre, que c'estoit riche conseil, & qu'il le croisroit; & s'en iroit à Bordeaux deuers le Prince, & se acointeroit tellement d'vne telle armée, que Henry le bastart n'y pourroit durer, ne Bertran du Guesclin, qui auoit tant de renom, ne les autres aussi. Et à Mahieu de Gournay, qui estoit venu d'Engleterre pour lui toulir son païs, feroit-il trencher la teste. Ainsi les menaçoit. Apres ce, le Roy de Portugal lui donna à disner à sa table, & le fist seruir comme Roy. Mais Pietre estoit si courroucié en cuer & en pensée, qu'il ne pouoit mengier. Tantost fist aprester vne nef moult richement, & y fist mettre moult de nobles ioyaulx, & aussi la table d'or. Et quant la nef fu preste, il entra dedens, & auecques lui vingt cinq Cheualiers, & cinquante Escuiers du païs d'Espengne, & autres qui Iuifs estoient: puis se firent singler pour arriuer à Bordeaulx.

OR lesseray à parler de lui, & retourneray au Roy Henry, qui estoit dedens Sebile la grant, où il assembla à certain iour à conseil Bertran, le bon Mareschal d'Audrehem, Hue de Carualay,

le Sire de Beauieu, & Mathieu de Gournay, auecques plusieurs autres Cheualiers & Escuiers. Et dist Henry: Seigneurs, ores est mon ennemy Pietre à Lissebonne, ie en suis tout certain. Ie ne sçay se il trouuera le Roy de Portugal à amy. Se aidier lui vouloit, il mesprendroit. Mais toutesfoiz i'en sceusse voulentiers le certain. Adonc ledit Bertran dist: Il nous faut enuoyer vn messaige, qui portera noz lettres audit Roy, pour sauoir se il veult encontre nous soustenir nostre ennemy & aduersaire. Et ou cas qu'il ce vouldra faire, nous yrons destruire son Royaume, & en serez couronné Roy. Et de là irons en Grenade, & en Belmarin sur les Sarrasins, & puis en Ierusalem, où nostre Seigneur souffrit mort & passion. Et conquerrons tout ce que Godefroy de Billon conquist en son temps. Et le me semble ainsi, s'il plaist à Dieu que ie ne soie occis, affolé, ou prins en bataille: & que le Roy de France, à qui ie suis subgiet, n'ait guerre aux Engloiz. Car plus voulentiers guerriasse Sarrasins que Chrestiens. Mais il nous fault regarder, qui nous enuoierons deuers le Roy de Portugal, pour sauoir sa voulenté. Adonc se leua Mahieu de Gournay, & pria au Roy & à Bertran, qu'ilz le laissassent aler audit message. Car grant voulenté auoit de veoir la ville de Lissebonne sur mer, & l'estat du Roy. Lesquelz lui ottroyerent. Lors s'apresta lui dixiesme de ses gens, & s'en ala vers ladite ville,

où il fu vn pou deuant diſner. Puis ala deſcendre en vn hoſtel, où il ſe veſti, & ordonna à guiſe de Cheualier. Apres demãda à ſon hoſte, où il pourroit trouuer le Roy, & s'il eſtoit au Palais, & auſſi ſe il ſauoit aucune nouuelle du Roy Pietre: Et ledit hoſte lui reſpondi, qu'il s'en aloit par mer à Bordeaux deuers le Prince de Galles; lequel ſe amener pouoit, il auoit eſperance de guerrier le Roy Henry, & de recouurer ſon Royaume. Lors diſt Mahieu: Ie croy bien que ſe le Prince veint, & il lui plaiſt, il pourra bien conquerre & auoir Eſpengne. Mais ia ne plaiſe à Dieu, qu'il s'en vueille meſler. Car il me conuendroit retourner auecques lui, & Hue de Carualay auſſi, qui ont aidié au Roy Henry couronner. Et quant l'oſte l'ot oy parler: Sire, vueillez vous auencier. Car le Roy ſe veult aſſeoir au diſner, où il aura treſ-noble feſte de vnes noces, qui ſeront d'vn Cheualier & d'vne Dame, qui eſt couſine au Roy. Et demain verrez iouſter & tournoyer. Et Mahieu diſt, qu'il ſe eſſaieroit. Lors s'en tourna vers le Palais, où il auoit feſte moult notable & ſollempnelle. Et pluſieurs Meneſtreux y auoit, qui ioüoient moult noblement de inſtruments. Si trouua ledit Eſcuier Engloiz, qui bien le recongnut. Car il auoit ſeruy le Prince, & auoient eſté eulx deux enſemble en la bataille de Poitiers. Et ſi toſt qu'ilz furent entrecogneuz, ſi alerent baiſier & acoler l'vn l'autre. Et lui diſt icel-

lui Escuier, qu'il yroit denoncier au Roy de Portugal, qu'il lui feroit grant honneur, & moult l'auroit chier. Donc s'en ala ledit Escuier deuers le Roy, & lui dist, que leenz estoit venu vn Cheualier Engloiz, nommé Mahieu de Gournay, lequel estoit homme du Prince, pour parlamenter à lui, lequel estoit vn des plus vaillans que l'en peust trouuer en tout son pays. Pourquoy il pleust audit Roy à lui faire bonne chiere, & à lui festoier. Et lors icellui Roy enuoia deuers lui tous les Maistres de son Hostel, qui ledit message emmenerent en la chambre du Roy. Deuant lequel il se agenoilla. Mais tantost icellui Roy le prist par la main, & le releua; & bié fust il venu en son païs, & qu'il estoit son amy de corps & d'auoir. Puis lui demanda, comment le faisoient Henry, & Bertran, & leurs gens. Et dist, que bien auoient trouué bon pays en Espengne, & fait belle conqueste, se ce fust à leur droit. Mais Pietre en estoit ietté à tort & sans cause.
" Non est: Sire, ce dist Mahieu. Car nous sommes
" tous informez qu'il a tort, & vault pis que vn
" Iuif: & vous le sauez bien. Mais à enuiz le dictes.
" Et pourtant suis-ie enuoié deuers vous, sauoir se
" vous voulez aidier ne garentir Pietre. Car se ie
" sauoie, que ce fust vostre amy, vous me verriez
" tantost partir de ceste place. Et le Roy lui respõ-
" di: Gentil Cheualier, de ce doy-ie bien estre te-
" nu pour excusé. Car ie lui deis bien en la presen-

ce de mes gens, que de ſon fait ne me penſé-ie " point à meſler, ne emprendre guerre tant com- " me ie viue. Et Mahieu lui reſpondi, Qu'il n'en vauldroit ia pis. Adonc ladite reſponſe faite, le Roy s'aſſiſt à table, & fiſt aſſeoir ledit meſſage, qui moult fu bien ſerui. Ycellui iour y ot grant feſte, & grant ioye dedens le Palais. Et y ioüoient Meneſtreux deuant l'eſpouſée. Et Mahieu de Gournay, qui bien les auoit entenduz, diſt au Roy en ſouſriant. Les Meneſtreux de noſtre " pays ne ioüent point ainſi, ne en France, ne en " Engleterre. Adonc le Roy lui diſt: Ie en ay deux " en voſtre commandement. Mais ie croy qu'il " n'en ſoit nulz telz. Et m'a pluſieurs fois prié le " Roy de Belmarin, que ie les lui voulziſſe enuo- " ier. Mais c'eſt pour neant. Car ie ne m'en deſſaiſi- " roie pour riens quelconques. Adõc les fiſt venir, " veſtuz de ſi nobles veſtemens, que oncques mais icellui Mahieu n'auoit veu ſi riches deuant tables de Roy. Et auoit chacun d'eulx vn varlet, qui portoit vne cyfoine à ſon col. Adonc acorderẽt leur inſtrumens, & commencerent à ioüer ces deux Meneſtreux deuant le Roy. Et quant Mahieu de Gournay les oy, ſi en commença moult fort à rire, & ſoy moquier tout à part lui. Et apres leur ieu leſſié, le Roy lui demanda, ſe ilz auoient bien ioüé. Et il lui reſpondi: Sire, ie ne vous cele- " ray pas. Mais ou pays de France & de Normen- " die, nulz ne porte telz inſtrumens, ſe ne ſont "

pouures auugles, ou autres gens querans leurs vies, dont ilz atonnent les gens. Et l'appelle-on ou pays delà, Inſtruments truans. Quant le Roy l'entendi, ſi en fu treſ-courroucié, & iura Dieu, que iamais en ſa vie ne le ſeruiroient plus. Tantoſt leur donna congié. Mais ladite feſte dura toute iour. Et moult ot grant ioye demenée. Et le landemain ſe appreſterent Cheualiers & Eſcuyers, pour iouſter, ainſi comme le Roy l'ot ordené. Lequel appella lors ledit Engloiz, & lui diſt: I'ay pieça oy dire, qu'il a en voſtre pays de treſ-bons iouſteurs, & que nul n'en y a au lez deça, qui de la iouſte ſache rien, ainſi comme ilz font par delà. Si verroye voulentiers, comment ilz le ſceuent faire. Car on dit, que ce ſont vnes gent, cõtre qui nulz n'a pouoir, & que l'en doubte moult. Car entre vous auez leur defortune demener. Ne ſçay qui les vous donna. Moult de maulx auez fait en pluſieurs pays. Ie ne ſcay ſe Merlin le vous prophetiſa. Mais depuis que voſtre nation fu baptizée en Engleterre, apres la predication de ſaint Thomas, combien que vous aiez aſſez regné contre la foy qu'il enſeigna, touſiours auez eu le meilleur en bataille. Et quant Mahieu l'entendi, ſi lui mua tout le ſanc, & lui reſpondi: Qu'il ne ſauoit ſi vaillant Cheualier, à qui il ne iouſtaſt. Et ſe vanta adonc, que il auoit eſté en France, & par mer, & par terre: meſmement en la bataille de Poitiers contre le Roy

Iehan. Mais oncques à nul iour n'auoit esté abbatu. Et quant le Roy l'oy, si le prisa moult en son cuer, & le tint à hardi. Puis lui dist, que voulentiers le verroit iouster, & qu'il donroit vn pris au mieulx ioustant : c'est assauoir vne mule du pris de cent mars d'argent, & la seelle d'yuoire, qui dessus estoit: de laquelle les garnisons estoiēt d'or, & de la bride aussi. Et quant Mahieu l'oy, si en ot grāt ioye, & bō gré en sot au Roy de Portugal, lequel fist mener ladite mule deuant le Palais, afin que chacun la veist, qui veoir la vouldroit, où le peuple se assembloit. Dedens ladite cité fu la feste moult efforcée de l'Englois, qui se faisoit si fort vers les Portegalois : & pour le mariage, qui estoit de grant lignée, furent toutes les Dames & bourgoises noblement vestues. Et par especial y en ot cinq cens en vne compagnie, aussi bien parées comme femme pourroit estre ou pays de France : lesquelles estoient aux fenestres du Palais, & aux chambres. Là vindrent emmy la rue Cheualiers plusieurs. Car le iour ne iousta nul autre gent. Et commença la iouste droit à Soleil leuant, pour le chaud qu'il faisoit ce iour en icellui pays. Donc se mirent d'vne part soixante Cheualiers, tous d'vne compaignie, pour iouster. Et fu ordonné, que l'en iousteroit à deux paires de rens. Ce iour y ot maintes lances brisées, maint escu desboucle, maint visiere abatue, & maint cheual tumbé. Mais ledit Ma-

hieu de Gournay, qui estoit Engloiz, comme dit est, iousta si bien icellui iour, que bien cent cops tous ensuiuans il abati à cheual, & mist à terre. Dont le Roy fu moult yrié, & dist à soy mesmes; Aide Dieu, s'en yra ainsi cel Engloiz hors de ma terre. Quant il sera oultre la mer, il s'en vantera, & dira, que les Portugalois ne valent riens. Et l'Engloiz auoit si grant criée, que chacun lui dõnoit l'onneur. Lors demouroit auecques le Roy vn Breton de grant renommée, qui estoit nommé la Barre, lequel estoit grant & fort, & auoit dure eschine, les poings gros & quarrez, & de grosse taille par bras & par iambes; que ledit Roy appella, & lui dist: Vous auez renommée en Bretaigne, & ailleurs en maint pays, d'estre preux & hardiz. Auroies tu la char si hardie, que tu osasse iouster à cel Engloiz? Et la Barre lui respondi: Sire, par la Vierge Marie, se il me deuoit tuer de vne lance, si iousteray-ie à lui, s'il vous plaist. Oyl, dist le Roy. Puis le fist armer & monter souffisamment. Si se mist és rens, & regarda ledit Engloiz, qui là endroit auoit abatu douze Cheualiers. Et quant il apperçut la Barre, qui se appointoit pour iouster, si cuida que ce fust vn Portugaloiz, & pour tel lui fist bailler le Roy. Et quant il vit l'Engloiz, qui tel orgueil demena, il cueilly force & hardement, & prist en soy grant air, & proposa de illec viure ou mourir, où il cõquerroit honneur. Donc broicherent les deux

che-

cheuaux l'vn contre l'autre, & s'afficha chacun és estriefs, la lance ou poing, & l'escu au col. Mais la Barre l'auisa si bien, qu'il le fery de la lance parmy la visiere du heaume; en telle maniere qu'il lui osta à la pointe du fer, & tellement le raencontra de corps & de pis, que ledit Engloiz tresbuscha par terre, & son cheual aussi, si durement, que il ot au cheoir vn braz rompu. Et fu tellement estonné du cop, qu'il n'oy ne ne parla, ne ne sauoit où il estoit, & se pasma d'angoisse. Et quant le Roy le vit, si en ot tres-grant ioye, & bati ensemble ses paulmes, & par force de rire lermoia, & dist: Ie lui donne la mule. Car il l'a « bien desseruie. Et quāt ledit Cheualier fu releué « de pamoysons, lequel auoit grant douleur, on lui banda le braz. Et les Portugaloiz, dont grant foison y auoit, le menerent ou Palais moult hōnorablement, & il leur dist: Seigneurs, i'en ay « bien eu ma part. Car oncques mais ie ne recu si « grant horion, & celui qui le m'a donné n'est pas « apprentiz. Donc le Roy de Portugal lui escria: « Dittes moy, Cheualier, sont bons les Cheualiers « de nostre nation? Sire, dist-il, ie me doy loer de « vous. Car ie attens beau don. Adonc le Roy lui » fist bailler & deliurer ladite mule, comme à bon champion. Apres fist-on le soupper, où la feste fu si riche, que grant merueille. Et landemain ledit Engloiz prist congié, & s'en parti, & fist amener ladite mule auecques soy. Mais au depar-

tir, vn Escuier lui dist tout bassement, comme il auoit iousté à vn Breton nommé la Barre. Et quant icelui Engloiz le sceut, si en fu bien marry, & manda depuis au Roy, (Othon estoit nommé) qu'il lui auoit fait mortelle trayson. Toutesfoiz cheuaucha tant, qu'il vint à Sebile, où le Roy Henry & ses Barons estoient. Puis s'enclina deuant lui icellui Engloiz, qui estoit hardy comme vn lyon. Et les Cheualiers de renom, qui lui virent le braz lié & bandé, lui demanderent où il estoit cheu de son cheual. Dont leur conta toute son auenture. Et quant Bertran oy recorder du Bretõ, qui ainsi l'auoit paié, si lui en fu moult bel. Adonc Henry lui demanda, où estoit le Roy „ Pietre. Et il lui dist: Sire, il s'en va tout droit à „ Bordeaus deuers le Prince de Galles, & fera tant „ s'il puet, qu'il l'amerra en ce païs. Si vueillez a„ uoit sur ce conseil. Car ie me doubte, s'il y vient, „ que vous n'en ayez du pis. Car il vendra fort & „ garny de gens. Et Henry respondy, que à enuys le verroit, & que jà ne plust à Dieu, qu'il luy presist voulenté de y venir. Lors dit Hue de Carua„ lay au Roy Henry: Sire ie suis bien vostre amy. „ Mais tant vous dy-ie bien, & ay tousiours dit, „ que se le Prince vient, à qui ie suis subget, il me „ conuendra partir de vous, pour luy seruir. Car „ c'est mon droit Seigneur, ne contre lui ne se„ roy-ie point armé. Autretel dirent par semblable, Gautier Huet, Ichan d'Eureux, & tous les au-

tres Engloiz. Et le Roy Henry leur dist : Frans Cheualiers gentils, vous le m'auez pieça dit il à plus de six mois. Mais pour Dieu demourrez auecques moy, tant que l'en sache comment la chose ira. Et ilz le lui octroierent. En ce temps y auoit plusieurs chasteaulx, que Iuifs & Sarrasins tenoient. Si y enuoia Henry plusieurs François & Engloiz, ausquelz il abandonna tous les tresors qu'ilz conquerroient. Mais Henry demoura à Sebile, auecques lui Bertran, le Mareschal d'Audrehem, le Besgue de Villaines, Hue de Carualay, & plusieurs aultres, lesquelz attendoient à oir nouuelles de Pietre, & du Prince de Galles.

Comment deux Iuifs accusez de la mort de la Royne d'Espengne qui icelle Dame auoient fait murdrir, furent ars & bruiz de la foudre du ciel, qui sur eulx chey en vn champ de bataille, où ilz se combatoient l'vn contre l'autre. Parquoy tres-grant nombre de Iuifs & Sarrasins se firent baptizer.

CHAPITRE XXII.

ICELVY temps durant auint que deux Iuifs deuant nommez, c'est assauoir Turquant & Danyot, que le Roy Henry auoit commis de par lui à receuoir des autres Iuifs, qui demourez estoient, par truage le treux à lui appartenāt, sub-

iuguerent tref-grandement iceulx Iuifs; & prenoient de leur vaillant tout à leur plaine voulété, & plus la moitié qu'ilz ne deuoient, & que commandé ne leur estoit. Tant que pour ceste cause ilz furent grandement haiz & accusez de tous les Iuifs, qu'ilz auoiēt fait mourir & estaindre la Royne en sa chambre. Et s'en firent tous partie contre les deux Iuifs deuant diz par maniere de tesmoignage. Et quant Henry le sceut, si les manda, & fist venir deuant lui. Puis leur dist: Larrons, murdriers, ie ne sauoye pas que vous eussiez mis à mort Madame la Royne en sa chābre, & dedens son lit, comme vous auez fait. Si vous feray pour ce ardoir tout maintenant dedens vn feu. Or m'en dites la verité, & ne me celez pas. Sire, dist Danyot, demandez à Turquant qui en fist le murdre, & tout le fait. Il est bien verité, pas ne le celeray, que Pietre m'y enuoya cōme son sergent, & fu iusques à l'uis de la chambre. Mais plus n'en fis, fors tant que ie prioye tousiours à Turquant qu'il se auisast; & plus de cent foiz lui en requis, & lui disoye; Que trop mieulx lui en vaulzist fouïr, que de commettre ledit fait. Et quant Turquant l'oy, se dist au Roy: Sire, ie voy bien, qu'il me conuient mourir. Si ne me vueillez point gehiner. Car sans aucune destresse souffrir, ie vous diray comme il en fu. Sire, par le grant Dieu, où ie croy, moy & Danyot sommes compaignons du fait; & fu la Roy-

ne murdrie par nous, & six autres Iuifs, qui ne « sont pas icy. Lors lui respondi Danyot: Vous « mentez. Car ie n'entray oncques en la chambre. « Mais ie vous defendi plus d'vne foiz, & diz, Que « la Royne estoit condempnée à tort, & que enco- « res en auroit Pietre villenie. Car la Dame si estoit « estraitte de noble sanc. Et Turquãt lui dist: Haa! « lierres, comme tu scais de trichier! Ainsi furent « longuement en tel procés: tant que Bertran dist, que la verité en seroit sceuë ains heure de complie, & que ces deux en feroient bataille ensemble, se il plaisoit au Roy & aux nobles Barons. Adonc le Roy l'ottroya. Et tantost ledit Bertran adiuga la bataille d'iceulx deux Iuifs en la propre iournée à combattre. Donc monterent à cheual les Cheualiers, & y estoient le Roy Henry, le Mareschal d'Audrehem, Hue de Carualay, & des plus souffisans bourgois de la ville. Et les autres gens de commun monterent aux portes & aux murs, pour veoir iceulx Iuifs combatre. Lesquelz furent amenez ou champ armez chacun d'auqueton pesant, & de coyffe: & si auoient coutilles bien trenchant, l'escu au col, & glaiuelot en la main. Entour le chãp auoit grãt peuple assemblé. Et Bertran, qui gardoit ledit champ, dist à Turquant, qui estoit grant & fort. Or pen- « se de bien faire, & ne te doubte pas. Se tu pues « mater l'autre Iuif, ie te impetreray ta grace. Car « Danyot estoit de si hideux semblant. Adonc «

leur fu fait vn parquet fermé du costé des Cheualiers, qui regardoient le champ, & de l'autre d'vn grant fossé. Dont leur dist Bertran, Qu'ilz estoient bien armez, & qu'ilz alassent ferir ensemble. Lors se sont eslongnez, & Danyot regarda Turquant moult fierement, & tenoit chacun son glaiuelot en la main, dont ilz s'entreferirent chacun deux cops, tant que les fers passerent les escuz. Puis trayrent les coutilles, dont ilz s'entreferirent de grant cops tant sur les testes comme ailleurs. Mais Turquant getta vn tres-grant cop, & assena Danyot sur le bras; tellement qu'il lui perça l'auqueton, & le naura en char, tellement que le sanc en chey sur le pré. Adonc lui dist par ramponne, que il l'auoit tasté de ce lez.
" Puis l'appella, Traistre, desloyal. Il te doit bien
" mesauenir, quant tu as ainsi pariuré Dieu. Car tu
" as murdrie la Royne par ta fausseté. Quant Danyot l'entendi, il getta son escu, & Turquant le sien aussi. Puis s'entreferirent de coustilles de si grant air, qu'il n'y auoit celui, qui n'eust le visage ensanglanté. Apres s'entreprindrent à la luite, comme touz forsenez. Lors dist le Roy Hen-
" ry à Bertran, & aux autres Barons: Veez là fors
" champions, & qui fort se sont combatuz. Et ainsi comme iceulx Iuifs luytoient, & s'entretenoiét à force de braz, & que Danyot s'estoit getté sur Turquát: auint, que en la presence de tous ceulx qui là estoient, ainsi comme il plut à Dieu, que

vne nuée fu veuë ou ciel, aussi clere cõme le Soleil, & aussi reluisant. Et lors chut & descendi sur les deux Iuifs vn tonnoire, & vn orage de temps, dont ilz furent tous ars & bruiz en char & en os. Ne oncques nul mal ne fist aux autres, qui estoiẽt entour eulx. Mais il n'y ot si hardy, qui n'eust adonc grant paour, & s'en foüyrent tous de la place, eulx seignant & reclamant Dieu. Ainsi furent iceulx Iuifs persecutez par la vengence & punition diuine, que Dieu y monstra, pour le faux murdre qu'ilz auoient fait. Moult en furẽt merueillez les haulx Barons, tant qu'ilz ne disoient vn seul mot. Mais pour le miracle on fist sonner les cloiches du Moustier. Et se conuertirent bien seize cens Iuifs de celle nation, & plusieurs Sarrasins. Or vous lesray à parler de Henry & de Bertran, & des autres Chrestiens, qui conqueroient à force oudit Royaume chasteaux & forteresses. Et retourneray à Pietre, qui estoit entré en la mer pour aler à Bordeaux, comme dit est.

Comment le Roy Pietre ala querre ſecours deuers le Prince de Galles en Angoleſme ; auquel il donna illec ſa table d'or, auecques pluſieurs autres nobles ioyaulx.

CHAPITRE XXIII.

PIETRE le Roy, qui en la mer eſtoit, ſi arriua dedens ſa nef au plus prouchain port de la cité de Bordeaulx, dont il veoit bien les murs. Adonc fiſt mettre hors ſon treſor, & mettre à charroy, auec ſadite table: laquelle eſtoit couuerte d'vn treſ-riche drap d'eſtrange ouurage. Et enuoya ſes fourriers deuant, pour prendre l'oſtel. Puis monta ſur vn mulet d'Arragō, & ſe miſt au chemin, auecques lui ſes gens. Et en alant fiſt enquerre & demander, ſe le Prince eſtoit en la ville, ou non. Et on lui diſt, qu'il eſtoit en Angoleſme. Dont Pietre fu moult courroucié, quant il ne le trouua à Bordeaux, où il entra. Lors enuoya ſes deſſuſdiz ſommiers en la ville d'Angoleſme, pour prendre logeis pour lui & pour ſes gens. Tantoſt fu denoncié au Prince, que Pietre eſtoit venu en ſon pays, lequel on auoit chacié
" d'Eſpengne. Lors diſt: Ie me merueille trop, qui
" au Roy d'Eſpengne fait encombrier. Donc reſpondi Chandos, qui ſon maiſtre Conſeiller e-
" ſtoit: Sire, ce fait Bertran du Gueſclin, & vos meil-

meilleurs Cheualiers d'Angleterre, qui deuoient "
aler en Grenade guerroier les Sarraſins. Et ilz ſe "
ſont arreſtez en Eſpengne eulx & leurs gẽs, pour "
aidier à Henry le baſtart. Et ont en telle manie- "
re deſchaſſié Pietre le Roy, que il n'a ville, où il "
puiſſe herbergier, ne homme qui à mengier ne "
boire lui donnaſt. Par ma foy, diſt le Prince, c'eſt "
grant merueille, & conuient que ce ſoit par ſon "
pechié, ou par mauuaiſe fortune, qui ainſi le fait "
aualer. Ainſi s'en merueilloit moult lui & ſa gẽt. "
Puis ne demoura gaires, que Pietre ne vint en la-
dite ville, en moult noble eſtat; & deſcendi en
vn hoſtel, qui pour lui eſtoit prins & appareillié.
Et incontinent ledit Prince enuoia deuers lui le-
dit Chandos tout premierement, qui le ala viſi-
ter en ſondit hoſtel. Et tãtoſt que Pietre le choi-
ſi, il ſe leue encontre lui, & lui miſt le braz au col.
Puis lui conta tout le fait d'entre lui & Henry ſon
frere, & quelle gent l'auoient greué. Pourquoy il
auoit perdu ſon Royaume à touſiours, ſe le Prin-
ce n'y pourueoit, auquel il eſtoit venu à remede.
Et Iehan de Chandos lui diſt: Sire, par mon ſer- "
ment ſe il a voulenté de vous aidier, il n'eſt Roy "
ne Seigneur ou monde, qui vous peuſt greuer. "
Car il eſt eureux & doubté, & emprent ſes be- "
ſongnes ardamment, dont il a ſouuent eu los & "
grace. Et les ſages dient, que l'en veoit bien ad- "
uenir par bon commencement. Apres ces paro- "
les & pluſieurs autres, Chandos mena Pietre à la "

Cour du Prince, parler à lui en sa chambre, & le tenoit par la main. Et quant le Prince le vit, si se leua encontre lui. Et Pietre lui fist telle reuerance, qu'il n'eust pas faite à Dieu ne à sa mere, en le saluant moult humblement. Et faisoit moult l'humble & le desconforté en faiz, & en parolles. Puis lui compta au long, pour quelle cause il e-
» stoit venuz deuers lui, en disant: Sire, vous sauez
» bien, & ne le vous fault pas dire, cõment le Roy-
» aume d'Espengne me vint par droite succession
» de feu le Roy mon pere: dont Henry le bastart
» m'a debouté & hors chassié par enuie & faulx en-
» gin. Ne oncques n'auint, ce croy-ie, que bastart
» fust Roy. Car Dieu ne le veult pas. Si m'en vien
» plaindre à vous, comme au plus souffisant, & de
» ligne Roial, qui auiourduy soit. Et se ie me plains
» à vous, ie le faiz à l'espée des Preux, à l'honneur
» de Cheualerie, comme à celui qui mieulx me
» puet aidier, que nul autre. Car ie suis des-herité
» à tousiours, & mes hoirs aussi; se de vous, qui tant
» estes preux, courtois, hardiz, & larges, ne suis pre-
» sentement aidié & secouru. Quant le Prince l'oy, si lui engroissa le cuer, & l'esmurent orgueil & hardement. Puis regarda Pietre, qui tendrement pluroit. Si fu plain de fol pensé & d'oltrecuidan-
» ce plus que deuant. Donc lui dist: Veez-cy vo-
» stre chappel, que vous ostez par vostre courtoi-
» sie. Mais ne doubtez pas, que tout ainsi comme
» ie le remets par bonne amour sur vostre teste. Ie

vous y remettray, ſoit ſens ou folie, la couronne “
d'Eſpengne, s'il me deuoit couſter quanque ie “
pourroye finer, & que ie en deuſſe mourir en “
bataille. Adonc Pietre ot moult grant ioye, & “
l'en mercia doubcement. Et lui diſt en l'audience de pluſieurs, qui là eſtoient, qu'il lui en faiſoit hommage & fealté, & ſes hoirs auſſi, de degré en degré. Dont apporterent les Cheualiers le vin. Car nul ne le ſeruoit *, s'il n'eſtoit Cheualier. Car il eſtoit ſi orgueilleux, & tant ſe priſoit, qu'il ſe tenoit pour le greigneur de la Creſtienté: ne il ne donnoit du Roy de France, ne des Fleurs de Liz, vaillant vn denier. Mais puis lui meſchey villainement par ſon orgueil, comme vous pourrez oyr cy-apres.

TANDIS qu'il parloit à Pietre, quatre Eſpaignolz firent apporter la table d'or, dont deſſus eſt faite mention. Et diſt Pietre au Prince: Sire, ie “
vous dõne ce iouel icy en pur don, qui m'eſchey “
du Roy Alphons mon pere, & le gaigna mon a- “
yeul, qui l'ot pour la rençon du Roy de Grena- “
de, qu'il tint iadix en priſon. Lors diſt le Prince, ”
qu'il le lui guerredonneroit bien. Et quant le Prince ot bien regardée la table, qui donnée lui eſtoit, en laquelle auoit tant de richeſſes & de beauté, ſi l'enuoya tantoſt deuers ſa femme la Princeſſe, qui eſtoit la plus belle Dame que l'en ſceut lors. Elle eſtoit en ſa chambre, & lui auoit-on bien dit comment le Prince auoit promis &

iuré à Pietre, qui là estoit venu, & icelle table dõnée, qu'il le remettroit en possession du Royaume d'Espengne, & en osteroit Henry. Et quant elle le sceut, si lui en pesa moult. Et dist aux Dames, qui entour elle estoiẽt, Que le Prince auoit tort, de aidier à vn murdrier, qui oncques n'ama la loy de Dieu, & lequel auoit fait femme murdrir, la meilleur, & la plus belle, qui lors fust ou monde. Car elle estoit sage, doubce, loyal, & a-
„ moit Iesus-Christ. Haa! Dieu, dist-elle, comme
„ il nous en vendra de mal! & maudite soit l'eure,
„ qu'il vint par deça. Adonc commença à plorer de Henry, que elle moult amoit. Maiz son filz la rapaisa, qui lors estoit bien ieune, & a puis esté Roy d'Angleterre. Lors vint vn Cheualier, qui se agenoilla, & presenta à icelle Dame ladite table de par le Roy d'Espégne. Et quant elle le vit,
„ si dist: Vecy beau. Ainsi icelle Princesse, qui moult estoit sage, prisa pou icelle table, & maudissoit le Roy, qui presentée la lui auoit. Apres demanda le Prince au Cheualier, qui en auoit
„ fait le message. Et il lui respondi: Si m'aist
„ Dieux, Sire, elle n'en fist oncques compte,
„ mais est tres-courroucée de la venue du Roy,
„ qui cy est. Voire, ce dist le Prince, ie m'en
„ apperçoy bien, que elle vouldroit bien, que
„ ie demourasse tousiours de coste elle en ses
„ chambres. Ce ne feray-ie pas. Car qui veult
„ auoir renom d'estre bon & vaillant, il doit al-

ler souuent au vent & à la pluye, & soy auen- "
turer en bataille : comme fist Roulant, Oli- "
uier, & Oger, & les quatre filz Aymon, Chal- "
lemagne le Grand, le Duc Lyon de Bourges, "
Emon de Tournant, Perceual le Gallois, Lan- "
celot, Tristan, Alexandre, Artus, & Godef- "
froy : dequoy les Menestreux chantent ces no- "
bles Romans. Et par saint George, en qui ie "
croy, ie rendray Espengne au droit heritier : ne "
ia bastart n'en tendra qui vaille vn seul denier. "
Car ainsi pourroit-on faire à tous autres enfans. "
Et ad ce deussent bien garder tous Princes & Ba- "
rons. Car autant leur en pent aux nez. Adonc "
le Prince fist escrire lettres, qu'il enuoya par plusieurs cheuaucheurs ou pays de Guienne, & mandoit aux meilleurs gens d'armes & archiers de tous ses subgiez, & biens-vueillans, qu'ilz venissent à lui montez & armez, tant Engloiz, Alemans, comme Guiennois, à Bordeaux, où il faisoit son mandement.

Comment le Prince de Galles fist son mandement à Bordeaulx pour aler en Espengne, & enuoya par ses lettres deffier le Roy Henry. Par lesquelles il manda tous les Engloiz, qui auecques lui estoient, qu'ilz le laissassent, & s'en venissent audit Prince en ladite ville de Bordeaulx.

CHAPITRE XXIV.

GRANT assemblée fist le Prince de Galles en la cité de Bordeaulx, & là vindrent en son mandement le Conte d'Ermeignac, le Sire de Lebret, ceulx de Partenay, Iehan de Chandos, le Sire de Pommiers nommé Amenyõ, Guillaume de Feleton, Iehan de Felleton, le Seneschal de Poitou, le Seneschal de Bordeaux, & le Conte de Pennebroc : lesquelz amenerent moult belle compaignie de gens d'armes. Et apres vint le Duc de Lenclastre par la mer, lequel amena auecques lui tres-grant nombre d'archiers. Et fut la plus noble assemblée, que l'en eust oncques mais veuë faire de memoire d'omme. Là veist-on roler maint iaseren, forger maint bacinet, & maint fer de glaiue, & maint bon cheual essaier. Adonc le Prince enuoya par certains messages ses lettres au Roy Henry, qu'ilz trouuerent à Burs, auecques lui Bertran, qui tant estoit preux, le noble Mareschal d'Audrehem, Hue de Car-

ualay, Mahieu de Gournay, & plusieurs autres, Bretons, François, & Engloiz. Lors presenta les lettres vn des cheuaucheurs au Roy de par le Prince, qui le deffioit, & par icelles, qui illec furent leuës, faisoit sauoir audit Roy, qu'il estoit son ennemy, & mal-vueillant à tousiours pour le desplaisir qu'il auoit fait au Roy Pietre son parent. Et de fait lui cõmandoit, qu'il alast hors du Royaume d'Espengne : ou sinon, il vendroit à si grant effort sur lui, qu'il le destruiroit & feroit morir, lui & tous les siens. Et en oultre mandoit à Hue de Carualay, & à tous les autres Engloiz, qui auecques ledit Roy estoient, que tantost laissassent son seruice, & s'en venissent deuers ledit Prince à Bordeaux, en poine d'estre reputez pour traictres, & les siens ennemiz, & de perdre leurs terres & fiefs, & de tant comme fait en auoient, il lui en desplairoit. Car ce n'estoit pas de son congié. Et quant le Roy Henry ot oye la teneur desdites lettres, si lui mua le sanc, & commença à regarder Bertran, qui bien apparçut, qu'il ennuyoit au Roy. Adõc parla haultement à lui, & dist: Sire, i'ay bien oy ce mandement, & me semble merueilleux. Si le Prince, qui est à Bordeaux, nous menace, pour ce n'est-il pas ycy. Et ains qu'il y soit, il pourra bien trouuer vn si pesant encõtre, qu'il lui vaulzist mieulx estre bien loing. L'omme qui pleure pour menaces de plus puissant de soy, ressemble à l'ẽfant. Se

» noz ennemiz ſont fors, auſſi ſommes nous. Au-
» cunesfoiz treſbuchent les riches, & perdent les
» oultrecuidiez. Maudit ſoit-il, qui ſe eſbayra. Se
» ilz ſont cent mille, & nous ſommes vingt mille.
» Se Dieu & droit nous veullent aidier, iamais pié
» ne s'en retournera d'Eſpengne. Soions fiers &
» hardiz. Car qui a bon cuer, touſiours va-il auant,
» & nous combatons. Et quant Hue de Carualay
ot entendu, comment le Prince auoit mandé lui
» & les autres, ſi s'en vint à Bertran, & lui diſt: Ien-
» til Sire, il nous conuient departir. Nous auons e-
» ſté enſemble par bonne compaignie comme
» preudommes, & auons touſiours eu du voſtre à
» noſtre voulenté, que oncques n'y ot noiſe ne
» tençon, tant des auoirs conqueſtez, comme des
» ioyaulx donnez, ne oncques n'en demandaſmes
» part. Si penſe bien, que i'ay plus reçu que vous,
» dont ie ſuis voſtre tenu. Et pour ce vous pri, que
» nous en comptons enſemble. Et ce que ie vous
» deuray, ie vous paieray, ou aſſigneray. Si diſt Ber-
» tran: Ce n'eſt que vn ſermon, ie n'ay point pen-
» ſé à ce compte, ne ne ſçay que ce puet monter. Ie
» ne ſçay ſe vous me deuez, ou ſe ie vous doy. Or
» ſoit tout quitte, puis que vient au departir. Maiz
» ſe de cy en auant nous acreons l'vn à l'autre, nous
» ferons nouuelle debte, & le conuendra eſcripre.
» Il n'y a que du bien faire, raiſon dõne que vous *
» voſtre maiſtre. Ainſi le doibt faire tout preu-
» domme. Bonne amour fiſt l'amour de nous, &
auſſi

aussi en sera la departie. Dont me poise, qu'il cõ- "
uient, que elle soit. Lors le baisa Bertran, & tous "
ses compaignons aussi. Moult fu piteuse la departie. Et le Roy Henry prist moult doubcemẽt congié à eulx, en les merciant des bons seruices, que faiz lui auoiẽt. Et leur presenta or, argent, & ioiaulx. Mais Hue de Carualay dist, que ia denier n'enprẽdroit pour l'amour de Bertran. Et biẽ se excusa de son departement, qu'il faisoit par le commandement du Prince son Seigneur. Ainsi se parti la Cheualerie d'Engleterre. Et Henry demoura, & auecques lui Bertran, & le Mareschal, & tous les autres Barons. Ausquelz il demanda conseil comment il pourroit resister au Prince, qui ainsi l'auoit deffié, à cause de Pietre, qui la loy de Dieu auoit renoyée, & sa femme fait murdrir, qui tant estoit bonne Dame. Et icelui Prince estoit le plus orgueilleux & oultrecuidié, qui fust en vie, & qui plus auoit greué la noble Fleur de Liz. Si prioit Dieu, qu'il lui voulzist aidier. Et Bertran dist pour lui reconforter, qu'il ne tenoit gaires de compte du Prince. Ne pourquant dist-il au Roy en priué, qu'il ne se fiast pas trop és Espaignolz. Car moult doubtoit qu'il n'en y eust de coüars. Mais par son conseil ledit Roy manda ses gẽs d'armes, Archiers & Arbalestriers. Et lui vindrent de Sebile la grant vingt mille, de Burs dix mille, lesquelz portoient escus & dardes de Sarragone & de Toulette aussi,

à pié & à cheual. Et ne demoura Eſpaignol iuſques en Arragon, qui n'y veniſt. Et bien eſtoient en tout le nombre de ſoixante mille, qui menoient à charroy tantes ou trefs, paueillons, artillerie, & autres choſes pour eulx neceſſaires. Et fu la premiere bataille chargée au Beſgue de Villaines, pour ſa vaillance: & la ſeconde au Mareſchal d'Eſpengne, qui auecques ſoy auoit le Conte d'Ayne nez d'Arragon. Et à l'encontre d'eulx venoit le Prince de Galles, auec lui les deuant nommez, en ſi grant ordenance, que fort ſeroit du raconter. Et eſtoient bien vingt ſept mille tous hommes d'armes, ſans leurs Arbaleſtriers, qui eſtoient Geneuois. Et là veiſt-on grant nobleſce, & grant puiſſance de gens d'armes, tant de l'vn coſté comme de l'autre. Et le Prince ſi enuoia à Nauarre deuers le Roy, pour accorder à lui, qu'il peuſt paſſer par ſon pays. Lequel lui octroia, & fiſt commander que viures lui fuſſent deliurez, & aux ſiens, par paiant de l'argent. Mais ceulx dudit pays l'eurent mucié tellement, que treſpou, ou nulz y en trouuerent. Et par ce fut l'oſt dudit Prince affamé, lequel auoit commis à Guillaume Feleton ſon auant-garde, qui entra oudit païs d'Eſpengne fourrager à tout cinq cẽts Engloiz, hardiz & combatans, & accueilloient la proye: c'eſt aſſauoir beufs, vaches, moutons & berbiz, combien qu'ilz trouuaſſent le païs petitement garny. Entretandiz Bertran & le Beſgue

de Villaines estoient ensemble. Et leur vint dire vne espie, qu'il venoit de l'ost du Prince, que oncques mais n'auoit veu si fiere gent. Mais ilz n'auoient que mengier, & estoient la greigneur partie d'iceulx tous affamez. Adonc Bertran lui demanda qui faisoit ladite auant-garde. Et il lui dist, que c'estoit ledit Guillaume de Feleton, lequel n'auoit auecques soy que six cents lances. Lors renuoya ledit Bertran ladite espie, & lui commanda que le lendemain lui en sceust rapporter nouuelles à Nadres, en l'ost du Roy Hẽry. Y auoit bien auec les Espaignolz xx. mil Geneuois portans dardes, dont ilz eussent combatu toute la puissance du Soudan, ce sembloit. Et auoit dit ledit Besgue de Villaines à Bertran, que ces gens lui sembloient bien suffisans: & qu'ilz auoient tant gens, que le Prince ne deuroit point arrester encontre eulx. Mais Bertran luy respondi: Sire, ie vous iure que le cuer me dit, que tantost qu'ilz verront sa banniere drecée, & se vendra assembler, ilz s'en fuiront, ne ie ne me fie point en eulx. Et par ma foy ie auroye plus chier estre prins en bataille, que le Roy le feust. Car Pietre son frere le feroit mourir incontinant. Et se ie estoye prisonnier, ie pourroye auoir raençon pour or & pour argent. A ces parolles vint à Bertran vn cheuaucheur, qui lui apporta nouuelles des fourriers Engloiz, que ledit Guillaume Feleton menoit & conduisoit.

Comment Bertran du Guesclin desconfit en Espengne l'auant-garde du Prince de Galles, où furent tuez Guillaume de Feleton, qui estoit Capitaine, auecques aultres Cheualiers Engloiz, bien le nombre quatre vingts ou plus, & plusieurs Escuyers & varlés.

CHAPITRE XXV.

GRANT ioye ot Bertran, quant il sot que Guillaume Feleton cheuauchoit ainsi le païs. Car moult le heoit, & moult y auoit cause, comme en autre lieu est cy-deuant esclarcy. Dõt appella le Mareschal de France, & le Cõte d'Ayne, ausquelz il dist, que bon feust d'assaillir les fourriers Engloiz, qui trouuer les peust. Et eulx en furent d'accord. Adonc Bertran se mist à voye, & fist baissier bannieres, panons, & glaiues, afin qu'il ne feust apparceu. Et si enuoya les cheuaucheurs deuant, pour destourner l'estat des Engloiz; desquelz l'vn cheuaucheur, qui le langage des Engloiz sauoit parler, se bouta en l'ost des Engloiz, & entendi que ledit Feleton venoit de fourrage, lequel admenoit bien trois mille bestes, pour reconforter l'ost desdiz Engloiz. Tantost ledit cheuaucheur l'ala dire à Bertran, lequel lors diuisa sa rote en trois parties, & les embuscha lez vn petit boischet. Et ainsi comme

l'vne desdites trois batailles cheuauchoit, les correurs Engloiz, qui l'apperceurent, alerent dire audit Guillaume de Feleton, qu'il fust sur sa garde, & qu'ilz auoient veu vne bataille d'Espengne: ausquelz il demanda combien ilz pouoient bien estre. Et ilz lui respondirent: Ilz sont bien « autant comme nous. Lors dist ledit Guillaume: « Se ce sont Espaignolz, ie ne fuiray point pour « eulx. Ie ne les crains de riens. Car ilz n'ont point « de hardement. Mais se c'estoient François, ce se- « roit mauuaise besongne. Se Bertran y estoit, qui « tant est hardy, il ne me prendroit à raençon pour « or ne argent. Car trop me het. Et pour ce, ie vueil « que vous alez sauoir quelz gens ce sont, & se Ber- « tran y est, & se ilz quierent bataille. Dōt s'en par- « ti vn cheuaucheur brochant à l'esperon vers la bataille Françoise, & le Conte d'Ayne encontre lui, qui lui demanda qu'il queroit. Et il dist, Que Guillaume de Feleton & Iehan son frere l'enuoyoient deuers lui pour sauoir son nom, & se Bertran estoit en la compaignie. Et il respondi, que nenyl. Et quant de soy, il estoit Conte d'Ayne en Arragon; & les autres ses compaignons estoient Espaignolz, qui queroient à auoir la bataille aux Engloiz. Et icelui cheuaucheur lui respondi, que tantost l'auroient. Et lors s'en retourna aux siens. Et lors vn Escuier ala dire à Bertran, qu'il ne se meust encore. Et lui compta la response, que le Conte d'Ayne auoit donné au cheuaucheur du-

dit Feleton, qui venoit encontre lui, & ne cuidoit pas que Bertran feuſt ſi prés. Adonc leſdiz Engloiz, qui eſtoient cinq cents lances, vindrent en treſ-belle ordonnance, les eſcuz au col, & les panons leuez, & à l'aſſembler mirent pié à terre: & les Eſpaignolz encontre eulx auſſi. Puis firent ſonner leurs trompettes, & s'entr'aſſaillirēt d'vne part & d'autre. Maiz tant ſe tenoient cloz & ſerrez de chacun couſté, qu'ilz ne pouoient entrer l'vn dedens l'autre. Maiz vne choſe fiſt laidement depreſſer & deſaſſembler. Car Bertran & le Mareſchal d'Audrehen vindrent tout aſſaillir Engloiz ſur le coſté, & les deſrompirent & deſpecierent. Tellement que ilz ſe mirent à fuite iuſques à l'oſt du Prince. Et fut tué ledit Guillaume en la place, & bien quatre vingts Cheualiers Engloiz. Dont vint vn Eſcuier eſchappé de ladite bataille en l'oſt du Prince, & diſt que Bertran du Gueſclin, qui eſtoit moult doulent que à ſon vouloir ne les pouoit greuer, les auoit à matin eſpiez, reſcouſſe leur proye, & leurs gens tuez, & meſmement Guillaume de Feleton & ſes parens. Et quant le Prince l'entēdi, ſi en fut moult courroucié. Et Dan Pietre s'en eſbaiſſoit moult, qui forment maudiſſoit Bertran. Lors demanda ledit Prince conſeil à ſes gens. Et le Conte d'Armeignac lui diſt: Sire, nous auons cy aſſemblé vn
„ oſt ſi grant, que tel ne fut pieça veu. Maiz de tant
„ nous va malement, que nous ſommes tous affa-

mez, & ce pays-cy si exilié, que l'en n'y puet trouuer viures quelconques. Et pour certain, se nous seiournons ainsi, nous mourrons tous de faim ains qu'il soit tiers iour. Et trop mieulx nous vauldroit mourir à l'espée. Si faisons demain armer toutes nos gens, pour combatre noz ennemis. De ce furent d'accord Iehan de Chandos, le Captal de Buch, & tous les grans Seigneurs.

Or vous dy, que Bertrã s'en retourna à Nadres, où il fist mener les proyes, & les prisonniers que cõquis auoit. Dont le Roy Hẽry ot moult grant ioye, & dist bien que Engloiz auoient eu mauuaise iournée. Adõc sceut par lesdiz prisonniers la souffreté, que ceulx de l'ost Engloiz auoient. Lors dist Bertran au Roy Henry: Sire, par Dieu se croisre me voulez, vous vendrez à honneur, & desconfirez voz ennemiz sans combatre. Car ilz sont tous affamez; & nous courront sur, ne garderez l'eure, par grant rage de fain. Si fust bon de nous fermer de bons fossez, & de mettre tout le charroy deuant nous. Car qui le pourra ainsi faire, pour les faire attendre troiz iours, ils s'en fuyront trestous. Et quant nous les verrons ainsi debaratez, si leur courrons sur tout à coup, & il n'en eschappera pié, qu'il ne soit attrappé. Donc parla le Conte d'Ayne à Bertran, & lui dist: On vous tient pour sage & hardy. Mais c'est sans cause. Car vous auez paour, ie le voy tout de cler: ou vous n'amez pas le bien & l'auancement du Roy.

» Ia auons euë vne riche estraine, dont noz enne-
» miz sõt tous esbays. Et qui m'en vouldra croisre,
» nous liurerons la bataille bien & hardiement.
» Quant Bertran l'ot ainsi oüy parler, si dist à l'au-
» dience de tous: Par ma foy, se nous combatons
» demain, nous serons desconfiz, & auendra grant
» meschief sur le Roy & sur ses gẽs. Et sçay de cer-
» tain, que ie seray mort ou prins en la bataille.
» Mais pourtant que vous en auez ainsi parlé, &
» moy tenu pour recreant *, ad ce veu elle sera de-
» main, & y ferray tout le premier: & au fait verra-
» l'en, se ie suis traictre ou coüart. Dont dist le Roy
» Henry, qu'il en vouloit faire au gré de Bertran.
» Et il lui respondi: Sire, il ne puet estre autremẽt.
» Car puis que ie l'ay iuré, ie le tendray. Et si fist-il.
Et pour certain, qui eust voulu vser du conseil
que Bertran auoit donné premier, le Prince &
les siens eussent esté desconfiz, ne iamais n'en
feussent retournez à sauueté. Celle nuit se firent
bien eschaugueter iusques à lendemain d'vne
part & d'autre.

De

De la bataille, qui fu en Espengne entre le Roy Henry & sa gent, auecques Bertran & les François d'vne part: & le Roy Pietre & ses gens, auec le Prince de Galles & le Duc de Lanclastre & les Engloiz d'autre part.

CHAPITRE XXVI.

QVANT vint à lendemain matin, le Prince de Galles fist armer ses gens, & ordonner comme pour combatre. Car la grant faim qu'ilz auoient les destraignoit moult. Et charga la premiere bataille à son frere de Lãclastre, en laquelle auoit trois mille hommes d'armes tous armez de pié en cap, qui auoient leurs cheuaux tous couuers iusques à terre. Et portoit la banniere sur vne mule vn Cheualier, en qui le Duc se fioit, lequel auoit auec lui Hue de Carualay, Nicole d'Aubechicourt, Henry & Gautier Huet, Iehan d'Eureulx, Thomas Daldonne. Moult auoit noble bataille, & en icelle cinq cents archiers Engloiz tous aprestez de traire. Et les mena le Duc deuers Nadres à vn costé. La seconde bataille charga le Prince à son cousin le Captal, lequel auoit auec soy le Sire de Pommiers nommé Emenyon, le Seneschal de Bordeaux, Gautier d'Aubecote, & Othon son frere, le Conte de Montleson, le Conte de l'Isle, le Sire de Pons, le Sire de

Mocident, & Focaut d'Archiac, auecques quatre mille hommes d'armes, pour garder au lez
" deuers Arragon. Et lui dist le Prince: Or auant,
" beau cousin, auiourduy verra l'en vostre proesce
" combatre sur les Espaignolz. Sire, dist-il, n'en
" ayez aucune doubte. Car ie ne les crains de riens,
" & plus desire de assembler à eulx, que de mengier ne boire. Adonc fist drecier sa banniere, soubz laquelle estoient quatre mille, tous couuers iusques au talon. La tierce bataille charga le Prince à Iehan de Chandos, pour tant qu'il auoit serui loiaulment son pere & lui, tant és guerres de France, comme ailleurs, & lui bailla quatre mille hommes d'armes, esquelz estoit le Sire de Partenay, & deux cents Archers, & dist audit
" Chandos: Ie me fie moult en vous. Car c'est bien
" raison. Alez apres les autres, & s'il y a nul des vo-
" stres qui recule plain pié, si lui faites copper la
" teste. Et il le promist & iura ainsi. Puis dist à ses
" gens: Seigneurs, il nous conuient auiourduy tra-
" ueiller pour auoir à mengier & à boire. Nous sõ-
" mes tous disnez à ce matin. Et se nous ne cõque-
" rons de l'autrui, nous yrons coucher sans soup-
" per. Plusieurs y en auoit, qui soubhaidoient, &
" disoient l'vn à l'autre: Pleust à Dieu que ie tenus-
" se vn hanaps de vin, & trois morceaulx de pain
" tant seulement, & il m'eust cousté autant comme
" vingt mars d'argent valent! Mais ilz ne pouoient
" recouurer de nulz viures quelxconques. Et e-

ſtoit la veille de Paſques. Et le Prince voult conduire la quarte & derreniere bataille. Et auoit en ſa compaignie le Conte d'Ermeignac, & ſon nepueu le Sire de Lebret, & le Conte de Pẽnẽbroc. Puis ala le Prince de renc en renc, quãt il ot toutes ſes gens rengiez & ordonnez, & les mercia moult, & puis leur diſt: Seigneurs, ie vous prie " en l'onneur de Dieu, que vous recouurez cuer & " maniere en vous, & me vueillez aidier loyaumẽt. " Vous auez huy pour moy empris grant poine. " Mais ſe elle pouoit eſtre menée à fin, bien ſeroit " emploiée. Car ie regneroie & auroie ſeignourie " ſur tout homme mortel. Maiz de tant ie vous " prie, que vous ne prenez nul Eſpaignolz à raen- " çon, de quelque eſtat qu'il ſoit; mais que Bertran, " le Mareſchal, & leurs gẽs. Seigneurs, diſt le Prin- " ce, obliez voſtre faim. Car la viande eſt à Na- " dres, dont vous ſoupperez. Et vecy Pietre le Roy, " qui vous donra aſſez or & argent, & ioyaulx, & " tout ce que vous vouldrez auoir. De ceſte parole " furent moult eſioys. Lors diſt Chãdos au Prince: Sire, ie ne voy point Eſpaignolz ordonnez " au lez de là. Ie ne ſçay à quoy il tiẽt. Ie croy qu'ilz " attendent, que le Soleil ſoit leué. Donc enuoya " le Prince vn ſien herault nommé Chandos deuers Bertran & les autres, & leur manda, que ſe ilz ne venoient armez ſur les champs, que on leur courroit ſur. Tantoſt ſe parti ledit herault, & brocha de l'eſperon par deuant la maladerie, où

il trouua le Roy Henry, le Conte d'Ayne en Ar-
ragon, Bertran, le bon Mareſchal d'Audrehem,
Guillaume Boitel, Guillaume de Launoy, le Ma-
reſchal d'Eſpengne; auſquelz il fiſt ſon meſſage:
& puis leur pria qu'ilz ſe auançaſſent de leur dõ-
ner reſponſe. Herault, ce diſt Bertran, ie croy
que vous auez faim. Et qui m'euſt creu, vous feuſ-
ſiez tous affamez. Vous n'auez que mẽgier. Nous
vous en gardons aſſez. Car de croiſre mon con-
ſeil eſt trop tart, & le iour paſſe. Sire, diſt le He-
rault, il n'y a celui en noſtre oſt, qui n'euſt bien
toſt mẽgié deux œufs pelez, ſe il les tenoit. De ce-
ſte parole commença à rire Bertran, puis fiſt ap-
porter le vin, qui voulentiers en but, ſans le ref-
fuſer. Apres lui demanda Bertran: Dy moy amis,
& ne le me cele pas: que vauldroit bien tel vin
par delà? Sire, diſt-il, par Dieu, ne par le iour de
Paſques, qui ſera demain, on ne boit point de
vin en noſtre oſt, ne buuera, iuſques à demain.
Par mon ſerement, diſt Bertran, on dit bien par
deça, que cellui qui n'a nulz bien eſpargnez,
moult en a ſoufferte. Herault, diſt Bertran, vous
aurez la bataille, qui vous couſtera. Lors retour-
na le Herault porter la reſponce, que trouuée a-
uoit. Et Bertran ordonna ſes gens bel & gente-
ment: & priſt dix mil Eſpaignolz des meilleurs
qui y fuſſent, & les arouta ſur vne riuiere qu'ilz
auoient au doz; & eſtoient ſi belles gens, qu'ilz
ſembloient bien eſtre taillez pour cõquerre tout

le monde delà la mer & deça. Adonc Bertran les monſtra au Mareſchal d'Audrehem, & lui demanda qu'il lui en ſembloit. Et il lui reſpondi, qu'ilz eſtoient moult nobles gens, & de fier ſemblant; & que nulz ne pourroit à eux durer. Helas! ce diſt Bertran, il en yra autrement. Ce ſera grãt dommage, quant telle gent s'en fuyront. Apres vindrent en la ſeconde bataille les Geneuois, qui eſtoient vingt mille trayãs de dardes. Ceulx vint le Roy Henry recõforter, & leur diſt: Pour Dieu, bonnes gens, ſoyez preux & hardiz. Car beſoin en eſt. Car vecy le fel Pietre, qui nous amayne vn peuple combatant. Et s'il auient, que vous ſoiez vaincuz, par Dieu de Paradiz il vous fera tous pendre ſans remede, à loy de recreans, & morir voz femmes & voz enfans. Adonc s'eſmurent moult fort à monſtrer ſamblant de bonne chere. Et Bertran appella le Beſgue de Villaines, le Mareſchal d'Audrehem, & pluſieurs autres Frãçois, qui n'eſtoient que ſept cens en tout, tant Bretons cõme Normans. Et leur diſt: Seigneurs, tenons nous enſemble, & ne nous boutons point auecques ces Eſpaignolz. Car ce ne ſont pas gens où ie me fie. Et ilz dirent, qu'il auoit bien parlé. Cellui iour, auſſi comme à heure de prime, firẽt tous apreſter, & firẽt sõner leurs trõpettes. Et Bertrã, qui aloit deuãt, fiſt premier ſonner la ſiẽne ſi haultemẽt, qu'il n'y auoit ſi ſourd, qui ne le peuſt bien oyr. Et quant ilz orent cheuauchié, ainſi

comme à demie lieuë, ſi deſcendirent à pié à l'aſſemblée de chacune partie : excepté le Prince de Galles, & ſa bataille, en laquelle eſtoit le Roy Pietre. Adonc les Cheualiers Engloiz vindrent bien trois mille tous à vne foiz, portans ars & grans poigniée de ſaiettes, dont ilz traioyent moult dru contre les Eſpaignolz, qui auoient chacun la lance ou poing, & la targe embracée: & faiſoient porter bannieres & panons. Et commencierent l'aſſault iceulx Archiers Engloiz premierement contre les Eſpaignolz. Lors y ot mainte enſeigne criée. Et n'eſt pas à ſuppoſer, que depuis mil ans en ça telle bataille fuſt aſſemblée, ne ſi treſ-grant peuple aſſemblé à vn ſeul iour. Car tant ſeulement d'Eſpengne, du lez du Roy eſtoient LXX. mille, ſans y comprendre les François : c'eſt aſſauoir vingt mille Eſpaignolz tous couuers de fer, vingt mille Geneuois, & trẽte mille Eſpaignolz à pié. Et s'approucha d'eulx la bataille du Captal. Et quant Henry l'apperceut, il broicha cheual à coite d'eſperon, & s'ala lancier dedens. Et le premier qu'il rencontra fery tellement de cops & de pis du glaiue, qu'il lui perça le cuer, & l'abati à terre. Et puis le ſecond, le tiers, le quart treſbucha auſſi; & quant qu'il en rencontra iuſques au nombre de dix. Puis trayſt l'eſpée, que auoit forgée vn Sarrazin ; & en fery par la bataille, tant que à force de cheual la treſpaſſa. Ne oncques mais n'auantura ainſi ſa vie. Et

quant Bertran auisa le Roy, si dist au Besgue de Villaines: Alons secourir nostre Roy. Là recommança dure bataille & cousteuse. Mais ilz ne se donnerent de garde, quant le Roy Henry retourna. Et Bertran s'en ala à lui, qui lui dist: Haa! Sire, que voulez vous faire, qui ainsi vous auanturez, & mettez en peril de mort? Souffrez vous vn petit. Haa! ce dist le Roy, ie ayme trop plus chier mourir, que d'estre emprisōné. Car ie sçay bien, que se ie suis prins, ie suis mort. Si me vueil vengier, telle est ma voulenté. Ainsi disoit le Roy, qui en alant & retournant, auoit haultement escrié Espengne; en maudissant ses ennemiz, auecques lesquelz estoit Hue de Carualay, qui moult bien s'y porta. Et aussi fist Gautier Huet, qui plusieurs en occist. Et le Prince estoit demouré à l'estendart. Mais Chandos assailly les Espaignolz, & moult les fist verser de trait. A tāt vint Bertran, & six cens hommes d'armes auecques lui, qui se meslerent en la bataille au Duc de Lanclastre, tellement, que des plus souffisants getterent par terre. Et quant leurs lances furent faillies, si allerent aux espoiz, & bonnes espées: & tellement se ferirent, que on leur fist place, comme à vn troppe de lyons, qui les verroit bien crester. Et se tenoient en telle ordonnance, que homme né de mere ne pouoit entrer en eulx. Bien les vit le Captal, & assez les capta. Mais il deffendi à ses gens, qu'ilz n'assemblassent point

à eulx. Car ainsi comme il dist, les auoit veu à Becherel, passé auoit sept ans, & à Cocherel aussi, où il fu prins. Si vous dy, que en la bataille se cõtint moult bien le noble Bertran, & moult fierement s'y esprouua. Et aussi fist le Besgue de Villaines, où fu grant hardiesse. Le bon Mareschal d'Audrehem, & Guillaume Boitel, chacun s'y combati moult fort. Et Iehan de Chandos de l'autre lez se bouta entre les Espaignolz par grãt fierté. Maiz le Mareschal d'Espengne, qui moult estoit hardiz, vint ferir vn Escuier Chambellan de Chandos, nommé Ernoul de Magdalenc, d'vn espoy tranchãt parmy le corps, tellemẽt qu'il le passa tout oultre, & l'abati mort à terre. Dõt ledit Chandos fu moult courroucié & doulent, & fist moult fort assaillir ledit Mareschal de lances & de dardes, tellement qu'il fu abatu par terre. Et ilec eust esté occis & mort, quant le Roy Hẽry le secourut. Car à force de cheual dérõpi la presse. Et le cheual qu'il auoit pour le iour valoit mieulx pour la bataille, que nul argent quelconques. Tantost le releua à mont, & dist: Haa gentil Mareschal, comme tu és hardi? Apres ce, fist reculer Chandos, & sa bataille, bien le trait d'vn arc. Et pour certain, se tous les Espaignolz eussent esté de son courage, ne Prince, ne tous ses Barons, & parens ne se peussent estre vantez de vray, qu'ilz peussent auoir remis Pietre à la Seigneurie. Dont vint le Prince à tres-grant effort, qui

qui faiſoit ſonner trompettes, challemies, grans trompes d'argent, qui faiſoient ſi grant noiſe, que on n'y oyſt pas Dieu tonner: * * moult vaillamment eſcartellée de France & d'Engleterre. Et de lez icelle eſtoit la banniere d'Eſpengne. Si fiſt le Prince approucher ſes gens de la greigneur preſſe, & diſt que la bataille ne feroit pas faillie ſans luy, ne le Roy Pietre remis en poſſeſſion d'Eſpengne, iuſques à tant que autrement y euſt feru d'eſpée. Et diſt à ſes gens: Menez moy où il « a le plus de gent, c'eſt contre ceulx là de cheual, « qui ſi ſe tiennent coy & ſerrez. Ie vueil comba- « tre à eulx; & me lairront la place, ſe ie ne ſuis « mort. Ainſi diſoit le Prince, en qui auoit moult « de fierté. Et ſe fiſt mener deuers les gens d'Eſpengne, qui moult eſtoient maint millier. Et auoit auecques ſoy le Roy Pietre, le Conte d'Ermeignac, le Sire d'Alebret, les Seneſchaulx de Poitiers & de Bordeaux, le Sire de Mocident, le Cõte de l'Iſle, & les Seigneurs de Pons, d'Auberoche, & de la Riolle, auecques Richart de Blayues. Et bien eſtoient ſix mille hommes d'armes tous gens d'elite, qui vindrent aſſaillir Eſpaignolz, qui eſtoient dix mille bien armez: & autres dix mille, qui eſtoient mis à part, pour eulx ſecourir ſe beſoing en fuſt. Lors s'en ala le Roy Pietre deuers le Prince, & lui pria, qu'il lui pleuſt à lui octroier, qu'il commençaſt la meſlée contre ceulx de ſon païs. Car bié veoit, qu'ilz eſtoiét

de Sebilé, de Burs, & de Toulette, comme leurs bannieres le monſtroient. Si leur vouloit illec monſtrer la voulenté qu'il auoit à eulx, pourtant qu'ilz auoient icelles liurées à Henry ſon aduerſaire. Adõc Pietre s'en ala à eulx, qui faiſoit porter ſa banniere plus hault que nulles des autres. Et ſe fery dedens eulx, comme tout forcené, en
„ criant haultement; Filz à putain, vous m'auez
„ dechaſſié de ma terre pour vn baſtart. Mais vous
„ en mourrez tous de mauuaiſe mort, & il en ſera
„ penduz à vn arbre. Lors broicha des eſperons, pour aler ferir vn Cheualier Eſpaignol. Maiz quant il ot auiſé la maniere du Roy, il ne l'euſt pas attendu, pour tout l'or du monde: mais ſe miſt à la fuitte deuers les autres Eſpaignolz. Auſ-
„ quelz il diſt: Foles gent, veez cy noſtre droit Sei-
„ gneur de loyal mariage: qui ſe combat à lui, il a
„ bien le ſens perdu. Et quant iceulx Eſpaignolz apperceurent Pietre, ſi lui tournerent le doz, & commencierent à fouyr iuſques à vne riuiere. Mais le Prince de Galles les fiſt enchacer & conuoier de bonnes lances, tant qu'il leur conuint baignier en la riuiere, & yceulx noyer, qui ne porent tout boyre. Car leurs cheuaux alerent iuſques au font. Et tant en noya ſans venir à riue, que l'en peuſt bien cheuaucher par deſſus les mors, que de dix mille n'en reuint pas mil, à port de ſalut. Et les autres dix mille, qui aidier leur deuoient, ſe retrairent ſelon le grauier. Et alerent

les aucuns d'eulx à sauueté dedens vn grant bois. Ainsi se deffrucherēt les Espaignolz. Et là fu vn bien gentil Cheualier Engloiz nommé Gautier Huet, qui ala bouter d'vn glaiue les Espaignolz, qu'il vit en l'eauë. Tant que ce iour en fist mourir bien trente ou plus. Et leur disoit: Alez vous-en filz à putain, vous ne valez-rien. Et auecques lui estoit Hue de Carualay, & Iehan de Burs, qui ledit iour firent effondrer maint Espaignolz en l'eauë; & ceulx qui eschapper porent s'en fuyrent raidement à Thoulette, pour sauuer leurs vies. Et le bon Roy Henry, qui faisoit à doubter, demoura en la bataille, & n'auoit talent de foyr. Mais Bertran du Guesclin, à qui on auoit dit, comment les Espaignolz auoient noé, dist au Besgue de Villaines: Sire, or puet-on veoir comment les Espaignolz se sont portez. Car la greigneur bataille, qui plus faisoit à doubter, s'en est fouye, sans mettre en eulx aucune deffense. Et quant le Besgue l'entendi, si dist: Au deable puissent-ilz aler. Car par eulx nous conuendra aiourduy souffrir grant honte. Faites partir le Roy Henry de la bataille, & mettre à garāt pour sauueté de sa vie. Car se Pietre le puet tenir, il le fera mourir, & mener aux fourches. Et nous deffendons tant que nous pourrons, afin que on ne le nous puis reprouuer, que nous soions pris laschement. Car ainçois que ie me rende, ie leur feray comparer. Et quant Bertran ot entendu le

Besgue, si se rompi la presse à force d'espée, tant qu'il trouua le Roy Henry, & le Mareschal, qui auecques lui estoit. Dont print la resne de son cheual, & à force le lui tolli, & l'emmena hors de » la bataille. Puis lui dist: Franc Roy, mettez vous » à garant. Car vous gens vous ont tray. Car les » vingt mille Espaignolz, que vous veistes n'agai- » res si bien armez, & si beau rengiez en deux ba- » tailles, s'en sont fuys l'vne moitié au bois, & l'au- » tre moitié en la riuiere, où ilz ont esté noiez. Et » est vostre bataille pardue, ie le vous promets, & » tout par le fait du fol Conte d'Ayne. Car qui » m'eust voulu croisre, il n'en fust pas ainsi. Si vous » vueillez sauuer, & ie vous en prie, ou tantost » vous serez pris de vostre ennemy. Et s'il vous » tient, il vous fera mourir de villaine mort, com- » me il feroit vn autre murdrier. Si vous vous en » alez tantost. Car il conuient que ainsi soit. Haa! » dist le Roy, Cheualier loyal, & que feray-ie de » vous, qui si vaillamment m'auez seruy; & puis si » vous fauldroye, qui vous ay cy amené? Sire, dist » Bertran, ne pensez point à moy. Car i'ay bien » desseruy la mort, se Dieu le veult cõsentir. Mais » ce n'auez vous pas. Car à tort auez perdu l'onneur » de vostre heritage, que Pietre vous a toulu, se » Dieu n'en a mercy. Lors dist le Roy Henry: Par » Dieu, puis qu'il m'en fault aler, & que l'en m'a » ainsi du tout failly, ie m'en yray maintenant vẽ- » gier à ceste gent. Dont tray l'espée, qui estoit

garnie d'or, & se bouta és Engloiz de si grant force, qu'il rompi la presse. Et entour lui les abatoit à destre, & à senestre. Et ainsi comme tout desué perça les rens. Et Bertran, qui le regardoit, dist au Besgue de Villaines : Sire, vecy vn souffisant Roy, & bien digne de tenir vn puissant Royaume. Et Henry aherdi parmy le heaume vn Engloiz, qui le sieuoit, & le lui arracha du chief. Puis s'en vint à Bertran, & lui dist : Prenez ce prisonnier, & en faites vostre vouloir. Ie ne puis arrester pour plus faire. Alez vous en, noble Roy, le plus hardi de ce monde viuāt. Ie prie à Dieu tout puissant, qu'il vous vueille garentir ; pour quoy Pietre, qui tant vous het, ne vous puist encombrer en chemin. Ainsi s'en party Henry, brochāt de l'esperon ; & auecques lui quatre Cheualiers, où il se fioit. Et moult estoit courroucié, & disoit : Aide Dieu, doubce Vierge Marie, que m'est-il auenu en ceste place? Or est pardu toute la terre, qui estoit gaaingnée. Donc appella l'vn de ses Cheualiers, & lui cōmanda qu'il cheuauchast toute nuit hastiuement iusques à Thoulette, & deist à sa femme, que elle & sa compaignie s'en alassent tout droit pour garant à Trichemare. Et cil respōdi, qu'il en feroit voulētiers le message.

Or vous laisseray à parler de Henry iusques à vne autre foiz, & vous diray du residu de ses gens comment ilz furent desconfiz. Les Geneuois, qui estoient rengiez en bataille, ne tindrent nul cō-

uoy, neant plus que vne beste sauuage, quant elle est bien chassée. Mais les Espaignolz se tenoiét tousiours derriere, & fuyoient comme font les brebiz, quant le leu les assault. Et la Cheualerie de France tenoient deuant eulx fierement & fermement leur banniere, & crioient Audrehen à haulte voix. Et moult s'y combatoit Bertran, & tous les aultres. N'y auoit nul qu'il n'y ferist. Lors y vint Chandos, qui bien y recongnut noz gens aux armes, & leur cria haultement, & par bonne „ voulenté: En l'onneur de Dieu rendez vous au „ Prince, ou tous mourrez à douleur. Et quant Bertran l'entendi, si rabaissa sa visiere, & fery vn Engloiz tellemét, que à terre le tresbucha. Maint Engloiz y tua le Besgue de Villaines, & aussi le noble Mareschal d'Audrehem abbati vne banniere deuant soy, & celui qui la portoit. Mais Espaignolz s'en fuirent tout à fait, & par leur faulte & faintise. Et fu la bataille desconfite sur le Roy Henry & ses gens. Car en fuyans les Engloiz tuoient iceulx Espaignolz par derriere. Et leur „ escrioit le Roy Pietre: Fausse gent, renoiez, „ mal vous estes armez encontre moy. Car tous en „ serez occis à dueil & à tourmant. Lors s'en vint le Prince de Galles, & auecques lui le Duc de Lanclastre, & leurs gens des plus notables tout droit à Bertran, le Besgue de Villaines, le Chastellain de Trie, & le bon Mareschal d'Audrehem. Et „ leur escria le Prince: Rendez vous, ou ie vous dy

bien, que vous ferez grant folie. Mais ce nonobstant, ledit Besgue se cõbatoit tousiours moult fierement. Et le Prince escria derechief; Gentil Mareschal, & vous Bertran, rendez vous à moy, & ce sera vostre prouffit. Adonc Pietre se mist au deuãt, & dist: Vee-cy mes ennemiz, par qui i'ay perduz mon Royaume. Si m'en vueil vengier presentement. Et quant Bertran l'entendi, si vint encontre lui, & lui donna vn tel cop de son espée sur l'escu, que à pou qu'il ne l'abati. Dont vint vn Cheualier, qui aherdy Bertran parmy le col, & lui dist qu'il se rendist, & que trop y auoit mis. Et quant Bertran apperçut entour soy ses gens tous prins & tuez, si dist: Ie me rens au Prince. Car c'est le plus hardi. Et ainsi fu prins ledit Bertran, le bon Mareschal, & ne sçay quans autres. Et quant Pietre le sot, si requist au Prince, qu'il lui donnast Bertran pour son pesant d'argent, ledit Mareschal aussi, & le Besgue de Vilaines, pour en faire & accomplir toute sa voulenté. Et le Prince lui respondi: Ie n'en feray riẽs. Car il n'appartient pas. Ilz se sont renduz à moy, sauues leurs vies, & sont mes prisonniers. Si en sauray bien ordener. Donc appella tout en riant le Captal, & lui charga à garder Bertran. Auquel icellui Captal dist: Sire Bertran, or est le temps changié. Vous me pristes deuant Cocherel, & ie vous tiens maintenant. Lors respondi Bertran: Vous ne m'auez pas pris ne conquis à l'espée aussi

» comme ie fis vous. Parquoy i'ay vn point plus a-
» uant. Si vous dy, que tantost que ledit Bertran fu prins, tout le demourant fu maté & desconfit. Et y ot plusieurs Espaignolz occys, plusieurs noiez, & aucuns qui eschapperent en vie. Donc demanda le Roy Piètre, où estoit le faux Henry, & que moult doulent seroit, se on ne le trouuoit. Donc commanda à ses gens, que ilz le querissent en plusieurs lieux. Et eulx si firent. Mais gaire ne demourerent en icelle queste, pour ce qu'ilz estoient tous affamez. Et s'en entrerent dedés Nadres communément, grans & petiz auec Pietre, & ilec trouuerent bien à mengier & à boyre, & les tables toutes drecées. Mais le Prince demoura sur les champs, où la bataille auoit esté: & furent apportez à lui & à ses gens plusieurs grans viures de la ville dessusdite. Adonc le Captal dist
» à Bertran: Beau Sire, vous estes mon amy. Se vous
» me voulez iurer & promettre par la foy que vous
» deuez à la Fleur de Liz, que vous ne partirez
» point de nous, sans prendre congié bon & loial
» du Prince de Galles, à qui vous estes prisonnier,
» & que vous venrez auecques nous, ie ne vous
» mettray point en autre prison. Et Bertran dist:
» Ie le vous promets loiaulment ainsi. Et par Dieu
» ie ameroye plus estre mort, que mon serement
» eusse faussé ne rompu. Et autant vous en dy du
» Mareschal de France. Par foy, dist le Captal, ie
» vous en croy. Vostre lit sera fait de lez moy en
ma

ma chambre. Icelle nuit se passerent ainsi. Et le landemain se misrent tous à chemin auecques le Roy Pietre, pour aler à Burs.

Comment les citez de Burs, & de Toulette, & de Sebile, reuindrent au Roy Pietre. Et des conuenans dont il failly au Prince depuis qu'il fu parti d'Espengne, & entré ou Royaume de Nauarre.

CHAPITRE XXVII.

AINSI côme le Prince de Galles fu venu deuant la cité de Burs, & qu'il parloit de certains conuenãs & promesses, que Pietre lui auoit fais; l'Euesque de ladite cité, qui estoit grant Clerc, & moult sages homs, estoit illec present, & dist au Prince: Sire, ie le vous dy en confessiõ, « & par maniere que nulz ne le sache. Mais se Pie- « tre auoit iuré sur le saint Sacrement, & tout quãt « est & puet estre de Dieu, & de sa benoite mere, il « s'en pariurera. Mais s'il iure par Mahom, pour « riens n'en mentiroit. Et quant le Prince oyt l'Euesque ainsi parler ** & ne s'en pot tenir. Puis dist, Li deables m'ont fait mesler de lui. Car ie « croy que ia bien ne m'en vẽdra en la fin. Et pour « certain non fist-il. Car tant de la faim comme du froit que il souffry en ce voyage, certaine maladie lui suruint, dont il deuint tout enflé: ne oncques puis ne pot mengier pain par senté, ne plu-

ſieurs autres auſſi, qui auecques lui eſtoient. Et telz gens ne ſont point à plaindre, qui voulent le pouure peuple exillier ſãs cauſe, & ſouffrir meſaiſe; dont bien ſe peuſſent paſſer. Apres ce, le Prince appella Pietre, & lui diſt: Par ma foy, les gens du païs d'Eſpengne ſe loent petitement de vous. Ie ſuis icy venu pour vous aidier, & vaincre la bataille: & ay pris des meilleurs Cheualiers, ſi comme Bertran, le bon Mareſchal, & le Beſgue de Villaines, qui ne ſont pas à oblier. Et y ay grãdement pené & traueillié & mon corps, & mes gens. Si conuiẽt que i'en ſoye ſatisfait & recompenſez, & mes gens & ſoubdoyers payez de leurs gaiges, & deffraiez. Vous ſauez bien, qu'il eſt en ma puiſſance de vous remettre au Royaume, lequel apres voſtre decés doibt eſcheoir à moy & à mes hoirs, comme promis & octroyé le m'auez par voz lettres ſeellées de voſtre ſeel. Si vueil tout premierement, que vous vous accordez à voz gens, & apres vous gardez bien de periurer. Car par Dieu, ne par le ſaint Sepulcre, ſe ie pouoie aucunement ſauoir, que vous vouſiſſiez errer enuers moy, ne boiſier voſtre ſerment; eſtoie-ie en Engoleſme, à Bordeaux, ou en Engleterre, ſi retourneroie-ie deuers vous garny de ſi grant gent, que voſtre païs deſtruyeroye, & vous feroie morir de mauuaiſe mort; & vous deuſſe pourſuir iuſques à la mer. Et ſe ainſi le conuenoit, ie feroie amener des viures ſi grant planté, que de

long temps n'en conuendroit nul acheter pour moy, ne pour mes gens. Sire, dist Pietre, ie tendray ce que ie vous ay promis, il n'en fault point doubter. Et encore feroie-ie plus, s'il vous plaisoit à le me commander. Ie vueil, dist le Prince, disner en celle ville, & donner à disner à tous les bourgois & bourgoises;& mettre paix & accord entre vous & eulx:& le vous conuendra promettre & iurer à ma voulenté. Sire, dist-il, ie le feray tres-voulentiers. Puis dist à soy tout bas, que nul ne le pot oyr: Par la foy que ie doy, i'en pense ordener tellement, que vous ne autruy ne s'en pourra loer. Et pleust à Dieu, que ie tenisse la table que donnée vous ay, où est l'escharboucle luisant; iamais en vostre salle ne le feriez leuer. Lors le Prince fist mander en ladite cité, que on le laissast entrer lui & ses gens. Et les citoyens l'octroierent ainsi. Donc y entra ledit Prince auec moult noble Baronnie. Et les bourgoises vindrent au deuant d'eulx, & se mistrent à genoulz sur la chaussée, plourans & lermoyans moult piteusement, en criant mercy au Roy Pietre, qui par grant desdaing les regardoit de trauers, & tout rougissoit. Mais le Prince le mena auecques lui à la mere Eglise, qui estoit fondée de Nostre Dame:& là oyrent la Messe sollempnelle. Et lors furent apportées par le Clergié sur vn autel plusieurs dignes reliques, que Challemaigne le Roy y laissa, quant il vint d'Espengne. Et y auoit du

corps Monſieur ſaint Iacques grant partie. Et lors iura Pietre en la preſence du Prince, & la Baronnie, que à homme ne à femme il ne demanderoit riens quelconque, pour offenſe que faite euſſent. Mais que iamais ilz ne mentiſſent leur foy enuers luy. Ainſi fu la paix confermée, & Pietre remis en la ſeignourie. Lequel donna moult noblement à diſner au Prince, & à ſes gẽs dedans le Palais de Burs, où ilz ſeiournerent, & furent enſemble huit iours en grant conſolation.

Vn iour s'en vint Pietre deuant le Prince, à qui il ſe humilioit moult par fainte, & faulx ſemblant, & lui diſt: Sire la mercy de Dieu, & de vous, vous m'auez fait ſecours bel & bon & puiſſant, tant que ſuis en poſſeſſion de mon Royaume. Or ne vous puis paier ne ſatiffier à voſtre voulenté, ſe ie n'ay ainçois finance. Et vous auez icy treſgrant foiſon gent, qui ne trouueront aucuns viures, ne garniſons. Car le pays eſt mengié & exillié. Si vous vouldroie ſupplier, qu'il vous pluſt à faire ſeurer & departir vous gens, & vous tenir où il vous plaira, & bon vous ſemblera. Et ie iray pourchaſſier le treſor, dont ie vous ay fait mencion, & le vous enuoieray, qu'il ne s'en fauldra denier. Et par ainſi nous demourrons touſiours amis & compaignons. Quant le Prince l'entendi, ſi cuida que il deiſt vray, ſans penſer trayſon. Si lui reſpondi, que tantoſt en auroit conſeil.

Donc trait à vne part son frere de Lanclastre, le Conte d'Ermegnac, Iehan de Chandoz, le Captal de Buich, Hue de Carualay, le Sire de Moucident, le Conte de Pennebroc, & plusieurs autres. Et leur dist: Seigneurs, vous veez & sauez, « que nous sommes icy en vn pays tout affamé, & « le Roy Pietre a sa besongne acheuée. Si nous « vueil donner congié par telle condition, que « nous yrons vers Nauarre, à Tudelle, ou ailleurs, « se bon nous semble: où nous trouuerons des vi- « ures & des vins bien plantureusement. Et ledit « Pietre vendra à nous à certaine iournée, & ap- « portera en monnoye d'or la finance qui nous est « promise, & deuë pour nos gaiges & soubdées. Si « me donnez certain conseil sur ce. Et ilz res- « pondirent, que sa voulenté en deuoit bien estre accordée. Et en conclusion ilz louerent & conseillerent le partement. Car grant enuie auoit de retourner chacun en son lieu, l'vn pour veir sa femme, l'autre pour veir sa mere, & aussi pour eulx reposer & aisier. Et moult auoit chacun d'eulx la char penée & traueilliée de faim, de froit, & de soif. Adonc le Prince & les plus nobles Barons allerent donner la responce audit Pietre, & lui octroierent sa requeste. Puis firent chargier leur harnoiz & vitaille à charroy; & à Bertran baillerent bon cheual, au Marceschal d'Audrehem, & au Besgue de Villaines aussi. Bié furent ordonnez tous les prisonniers. Mais Ber-

tran ne s'esbaissoit de riens quelconques, ne n'en laissoit à boire ne à mengier. Car il ne varioit point, ne changoit son courage. Souuent mercioit nostre Seigneur, & lui supplioit, qu'il lui pleust donner pouoir de soy vengier. Car il n'osoit parler au Prince, ne lui requerre qu'il fust mis à finance, pour ce que ledit Prince auoit le cuer si gros encõtre lui. Mais Hue de Carualay, qui moult amoit Bertran, dist au Prince: Sire, vous tenez Bertran, qui est vn loyal Cheualier, mais n'est pas riches homs pour payer grant finance. Pourquoy il auroit bien mestier de grace. Dist le Prince, Or lessiez ce ester. Ie n'ay que faire du sien. Mais maulgré soy lui feray alongier sa vie. Car s'il estoit deliuré, il vouldroit tousdiz guerrier, & estre en bataille. Et ie l'en vueil deporter, & faire viure en paix. Assez lui feray donner à boire & à mengier. Et quant ledit Hue l'entendi, si fu tres-courroucié, & dist vn soir apres soupper à Bertran, qu'il ne pouoit trouuer voye de sa deliurance; & la responsé que le Prince lui auoit faite. Et Bertran respondi, qu'il en lesseroit à Dieu couenir, qui ouurier estoit. Car aussi bien le pouoit-il deliurer comme empescher. Si vous dy, que quant le Prince fu venu à Nauarre, à Tudelle, & ou pays d'enuiron, il ne trouua nulz viures. Car touz auoient esté conqueilliz. Parquoy ses gens & lui mesmes furent touz affamez: en attendant la venuë du Roy Pietre, qui de cõ-

uenans lui failly. Car il n'y ala, ny enuoya autre pour lui. Et quant le Prince apparçut sa faulte, si le tint pour faulx, & pour traictour. Et moult se repenti de ce que aidié lui auoit. Donc voult retourner sur lui, pour soy vengier. Mais ses gens le lui desconseillerent, en disant, que s'il retournoit lors, son peuple seroit perdu & destruit: mais alast-on à Bordeaux faire garnisons pour cinq ou six mois à viure, & puis pourroit-on retourner en la saison prouffitable. De ce fu le Prince d'accord. Et se mist au chemin pour aller tout droit à Bordeaux. Mais moult menaçoit Pietre de lui toulir la teste à son retour. Et ledit Pietre s'envint deuãt la cité de Toulette, & mãda aux citoyens, qu'ilz se rendissent. De eulx rendre furent les aucuns d'accort, & les autres non. Mais en fin furent tous d'accort, qu'ilz se rendroient. Et parmi ce Pietre leur pardonna leur meffait. Mais depuis en fist-il telle & si grant vengence, que ceulx qui ainsi s'estoient rendus s'en repentirent moult. Et apres ce que Toulette fu ainsi rendue & accordée, s'en vint deuant Sebile la grant, où les gens estoient moult desconfortez. Car moult doubtoient la cruaulté de Pietre. Toutesfoiz allerent au deuant de lui les bourgois de la ville, Chrestiens, Iuifs, & Sarrasins: & crioient tous moult piteusement mercy. Et fist-on grant feste contre sa venuë. Et faisoient iouer tous les Menestreux de plusieurs instruments; &

galées peintes & ouurées mener sur la chaussée sur roës. Et briefmét on lui faisoit tout honneur & solempnité que l'en pouoit faire. Et se r'alierent à lui tous les Cheualiers nobles du pays d'Espengne du lez deuers Galice. Et auec iceulx Ferrant de Castre au mandement dudit Pietre vint. Duquel ie lesseray à parler presentement, & vous diray du Roy Henry.

Comment le Roy Henry party de Trichemare lui troisiesme, vestus en tapinages comme pelerins, & alla deuers le Roy d'Arragon, qui ne le recognoissoit, quant se fist à lui congnoistre. Auquel il porta grant honneur, & presenta deux cens hommes d'armes iusques à trois mois.

Chapitre XXVIII.

En ce temps estoit le Roy Henry à Trichemare auec sa femme, lequel en vn certain iour recommanda sa terre à garder à l'Archeuesque de Burs, qui lui promist de le seruir loyaulment en ladite garde. Lors ledit Henry se vesty en habit de pelerin, & prist congié de la Royne, qui moult tendrement ploura. Puis se mist à la voye lui troisiesme sans plus. Car moult se doubtoit de trayson, & il auoit bien cause. Tant chemina qu'il vint à Perpegnant en Arragon, sans ce qu'il fust aucunement recongneuz. Et tantost vint

vint à lui vn Arragonnois bon Cheualier, qui
lui diſt & demanda, s'il venoit de ſaint Iacques le
Baron. Et il lui reſpondi, que oyl. Puis enquiſt
où eſtoit le Roy Henry, & comment lui eſtoit.
Et il lui diſt, à Trichemare, comme entendu a-
uoit, & qu'il auoit perdu tout l'eritage d'Eſpen-
gne. Car ſes hommes lui auoiēt failly. Diſt l'Ar-
ragonnois. Ilz ne vallent denier. Car ilz ont fauſ- «
ſement tray leur droit Seigneur. Parquoy il a «
perdu maint bon Cheualier loyal. Dōc pria que
Dieu voulziſt conſeillier le bon Roy Henry, &
aidier à Bertran du Gueſclin, & au bon Mareſ-
chal. Et lui demanda ſe eulx eſtoient priſonniers,
& le Beſgue de Villaines. Et il lui reſpondi, que
oyl, & qu'il le ſauoit de certain. Diſt le Cheualier
d'Arragon: Ie croy que le Prince de Galles & ſes «
plus prouchains parens & amis ſe repentēt main- «
tenant, qui ſont venuz aidier au Roy Pietre à «
l'encontre de Henry. Par ma foy, diſt Henry, ie «
croy qu'il n'a receu du Roy ne obole ne denier. «
Lors diſt l'Arragonnois, ſe ilz auoient beſoing
de mengier, il les merroit au Palais, & leur don-
roit du meilleur vin en l'onneur de Dieu & de
ſaint Iacques, qui voulziſſent enuoyer recou-
urance au bon Roy Henry. Lequel diſt, que ce
faiſoit à mercier, & que voulentiers & en bon
gré le prendroient. Adonc icellui Cheualier les
mena au Palais, & les fit aſſeoir à diſner, en telle
place que le Roy d'Arragon les veoit bien de ſa

table. Lequel enuoya presenter audit Henry son plat & son mez. Lequel s'en vint apertement deuers lui, & le salua. Et icelui Roy, qui point ne le recognoissoit, n'auisa lui aucunement. Mais lui
» demanda; Pelerin, où voulez vous aler? Et Henry lui dist, à Paris: & qu'il estoit sergent d'armes
» du Roy. Et le Roy lui dist, Vueillez moy recom-
» mander à lui. Et ledit Henry lui dist: I'ay à par-
» ler à vous secretement à part. Ledit Roy respondi, qu'il le vouloit. Adonc s'ala acouter sur vne fenestre. Et Henry se vint encliner deuant lui, &
» puis lui dist: Haa! noble Roy, ie ne me puis ne
» me vueil plus celer enuers vous. Ie suis Henry,
» que tant soliez amer, le pouure Roy d'Espen-
» gne, qui a tout perdu, & n'a mais riens. Et lors le Roy l'ala releuer. Et pourtant qu'il lui desplaisoit, que autre honneur ne lui auoit faite, lui demanda pourquoy il ne l'auoit plustost dit. Et il lui respondi, que bien auoit cause. Mais qu'il auoit à lui si grant affinité, qu'il l'auoit meu de son estat descouurir. Et dist, qu'il alloit deuers le saint Pere, & aussi deuers le bon Duc d'Aniou, pour auoir secours. Et le Roy d'Arragon lui demanda lors, où estoit la Royne. Et il lui respondi, où il l'auoit laissiée, & comment il auoit ordené, que le siege seroit mis deuant Toulette lui retourné. Dist le Roy d'Arragon, ie vous aideray à vostre retour de deux cents hommes d'armes iusques à trois mois tous entiers, & sans y

riens despendre du vostre. Et le Roy Henry l'en mercia, en disant, que de tel amy lui deuoit souuenir.

Comment le Roy Henry ala oudit estat à Bordeaux veoir Bertran du Guesclin, qui y estoit en prison, & parla à lui. Mais à peu, qu'il ne fu accusé au Prince de Galles.

Chapitre XXIX.

LORS prist congié le Roy Henry du Roy d'Arragon, & se mist à la voye oudit estat, l'escharpe au col, & le bourdon en la main. Et dist, qu'il yroit veoir à Bordeaux Bertran du Guesclin, le Besgue de Villaines, & le Mareschal d'Audrehem. Mais moult lui desloyerent ses gens, & disoient que ce ne seroit pas sens à lui. Car se il estoit par aucune auenture apperceuz, neant seroit de sa vie. Mais nonobstant leur deslouëment, il iura & afferma, qu'il yroit, s'il plairoit à Dieu. Et si fist-il. Et y entra le iour d'vne Scésion. Et se herberga en vn hostel, où il souppa, & iut la nuit en grant doubte. Et ceulx, qui auecques lui estoient, voulzissent bien auoir esté ailleurs. Toute ladite nuit pensa, comment il peust parler à Bertran. Et le landemain se vesti en son premier estat, sans soy noblement parer. Puis s'en ala ou Moustier nostre Dame pour oyr Mes-

se, & ses gens auecques lui. Et furent moult regardez de plusieurs Cheualiers & Escuiers, qui en la bataille de Nadres auoient esté, les aucuns d'iceulx auec Bertran, & les autres de l'autre lez. Lesquelz apres ladite Messe vindrent deuers le Roy Henry & ses compaignons, & leur dirent: Haa! pelerins, vous venez d'vn pays, où nous auons eue pouure encontre. Par ma foy, dist Henry, i'ay esté en la place, où le fait auint, dont vous parlez. Adonc recognut illec vn Escuier, qu'il auoit veu plusieurs foiz armez auec Bertran. Si le tira à part, & lui demanda comme le faisoit ledit Bertran, & les autres Barons; & s'ilz estoiét point mis à finance. Et ledit Escuier lui respondi, que ledit Mareschal & le Besgue auoient des amis plusieurs, & fineroient bien, ce pensoit. Et pauures Cheualiers & Escuiers, qui prison tenoient, iroient pourchasser leurs reançons tout à pié, ou mal montez. Mais Bertran y demourroit tousiours, ce lui auoit-on compté. Car on n'osoit demander ne requerre au Prince sa deliurãce pour argent. Dist le Roy Henry à cellui Escuier: Pourroit-on parler à lui par nul tour? Qui estes vous, dist-il, qui le demandez? Estes vous de la Duchié de Bretaigne? Adonc Henry le mena en son hostel pour parler à lui en priué, & plus secretemét. Et lui dist: Mon amy, ie vous ay plusieurs foiz veu auec Bertran. Si vous prie, que vous celez ce que ie vous diray. I'ay grant destresse & cour-

roux de cuer, qui cy m'ōt amené. Et vous dy, que ie ſuis Roy d'Eſpengne, le celer n'y vault riens. Adonc ledit Eſcuier lui ſupplia de aler ou ſien hoſtel pour parler à lui plus ſecretement. Et le Roy lui octroya. Adonc icellui Eſcuier l'ymena, & puiſt diſt à la ſiéne hoſteſſe: Dame, vecy pelerins de mon païs, qui ſont treſ-bonne gent. Si vous prie, que vous me faſſiez trayre du meilleur vin tantoſt. Et elle diſt, que ſi feroit-elle. Lors ſe aſſirent à table, & donc le Roy Henry ſi demanda derechief, comment il peuſt parler à Bertran. Et ledit Eſcuier lui reſpondi, que bien brief le ſauroit, & qu'il yroit parler à lui s'il pouoit, par quelque voye. Adonc ſe miſt à chemin, tant qu'il vint à l'uis de la chambre Bertran, où il trouua le portier, auquel il diſt: Sire, ie ſuis vn priſonnier mis à finance, & me conuient aler querre ma rēçon. Si vouldroie bien, s'il vous plaiſoit, parler à Monſieur Bertran, pour ſauoir ſe il vouldroit riens mander en Bretaigne. Et icellui portier lui reſpondi: Bien y parlerez, maiz que vous me donnez bonnes chauſſes. Il ne vous cōuient fors que demander à Bertran. Car c'eſt vn homme, qui ne ſait riens reffuſer. Et pleuſt à Dieu, que iamaiz n'iſiſt de priſon, & ie le deuſſe garder tout mō temps! Sire, diſt l'Eſcuier, chacun ne le vouldroit pas. Mais plaiſe vous moy leſſier parler à lui; & ie feray tant que vous m'en ſaurez gré au retour. Or alez, diſt le portier. Car ſe vous ne le

» faites, ie ne vous lairay pas entrer ceans vn autre
» foiz. Et lors entra en ladite chambre, & s'enclina
deuant Bertran. Et quant il l'aperceut, si l'appel-
» la moult doubcement, & lui dist: Mon amy, que
» venez vous cy faire? Bien pense, que vous venez
» querre de l'argent, dont à present n'ay point.
» Mais s'il plaist à Dieu, que ie puisse yssir de cy, ie
» aideray & conforteray vous & tous mes autres
» seruiteurs: & vous remerray au plaisir de Dieu
» en place, où nous trouuerons recouurance. Sire,
» dist l'Escuier, qui sagement sauoit parler, ie suis
» venu deuers vous pour vne autre besongne. Le
» Roy Henry est en ceste ville, qui m'enuoye de-
» uers vous. Et quant Bertran l'oy, si leua la chiere,
& dist que grant folie auoit en pensée ledit Roy.
Car se le Prince sauoit sa venue, il estoit perdu
sans remede. Et d'autre part, il ne sauoit com-
ment parler à lui. Et ledit Escuier dist à Bertran:
» Ie sçay bien, qui vouldra donner largement au
» portier, il le lairra entrer ens. Et Bertran dist, que
point d'argent n'auoit: mais il enuoieroit icellui
portier en la ville deuers vn Lombart, qui lui fai-
soit sa finance. Adonc appella ledit portier, qui
voulentiers y vint, prest de faire son plaisir, pour
le prouffit qu'il en attēdoit auoir. Et lui dist Ber-
» tran: Amis, i'ay mestier de vous. Il y a en ceste
» ville vn pelerin, que i'ay moult chier. Car il est
» mon bourgois, & mon homme. Lequiel vient de
» prier le bon Baron saint Iacques. Ie lui donnasse

voulentiers à mengier ceans. Mais ie n'ay point d'argent pour le festoier. Toutesfoiz il y a en ceste ville vn Lombart, qui ne me fauldra pas, ce pense-ie. Vous yrez de lez lui, & porterez de moy certaines enseignes. Si lui direz, qu'il m'enuoie quatre cens flourins, dont vous aurez cent à vostre retour; afin que ie vous tienne loial, secret, & sans point varier. A ce fu ledit porteur d'accort, disant que bien auoit besoing d'vn tel prisonnier. Lors ala audit Lombart, qui lui deliura ladite somme, qu'il apporta à Bertran, lequel lui en bailla cent florins, ainsi comme promis lui auoit. Tantost le disner fu apresté. Et entra leens le Roy Henry aussi comme à heure de midy. Et s'entre-acolerent il & Bertran, & puis parlerent ensemble. Et lui compta Henry, comment il aloit deuers le saint Pere, & par deuers Monsieur le Duc d'Aniou. Et Bertran lui pria, qu'il le recommandast humblement à eulx. Et par especial dist à Monsieur d'Aniou, qu'il ne depriast aucunement au Prince pour la deliurance dudit Bertran, ne ne lui enuoiast maille ne denier. Car le Prince estoit le plus orgueilleux, qui oncques fu nez de mere. Car oncques pour priere ne s'estoit voulu amolir. Mais nonobstant ce, ledit Bertran esperoit vne foiz à auoir deliurance. Lors vint l'ostesse dudit Bertran, qui estoit vaillant Dame & loial, & luy dist: Monsieur, venez vous seoir quant il vous plaira, tout est prest, &

» ſerez bien ſeruiz. Adonc s'alerent aſſeoir, & moult largement furent ordonnez de viande, & de bons vins. Entretandiz le portier deſſuſdit, qui ſon propos auoit mué, appella ſa femme à
» part, & lui diſt: Dame, i'ay grant ſouſpeçon, &
» me doubte, que icellui pellerin ne pourchaſſe au-
» cune trayſon. Et pour ce ie en vueil aler auertir
» le Prince, afin qu'il enuoie enquerir de ſon fait.
» On prent bien tel argent, qui tourne à confuſiõ. Et quant la Dame l'entendi, ſi ne ſonna mot; mais tantoſt en vint accointier Bertran, en lui diſant, qu'il fuſt ſur ſa garde, & que ſon mary le vouloit aler accuſer deuers le Prince. Quant ledit Bertran l'entendi, qui auoit le cuer hardi cõme vn droit lion; ſi s'en vint par grant maltalent deuers ledit portier: & lui donna tel cop d'vn baſton, qu'il le fiſt aler à genoulx. Puis lui toli les clefs, & ouury l'uis. Si miſt dehors le Roy Henry, & les ſiens, auſquelz il donna congié. Lors s'en partirent, & l'eſcuier auec eulx, qui là les auoit amenez. Et Bertran referma l'uis viſtement apres eulx, & retourna au portier, qu'il auoit treſ-bien enfermé en vne chambre, & le baty ſi bien d'vn baſton, qu'il ne fu gary de huitaine. Et ſe ne fuſt ſon Chambellan, il l'euſt tué tout mort.
» Puis lui diſt Bertran: Traitre, Dieu vous puiſt
» crauãter. Le pelerin, qui s'en va, ſi eſtoit mõ pa-
» rent, & lui donnois à boire de mon vin liement,
» & par bonne amour. Et pour lui feſtoier, vous ay donné

donné cent flourins de mon or: & puis si le vou- «
lez faussement trair. Ie say bien, que se on l'eust «
rauisé, il eust eu detresse de prison: & sçay de cer- "
tain, que son partement en fust retardé. Tant le "
demena, que par belles parolles, comme de fait, "
icellui portier fu du tout à son commandement.
Mais à tant vous lesseray de Bertran.

Comment le Roy Henry ala pour auoir secours deuers Monsieur le Duc d'Aniou, qui lui donna toute sa vesselle d'or & d'argent, & lui ayda de certain nombre de tres-bonnes gens d'armes à mener en Espengne.

CHAPITRE XXX.

SI vous dy, que quant le Roy Henry se fu parti de ladite ville de Bordeaux, il changa son habit, & s'en ala par le païs de Languedoc, iusques à tant qu'il vint à Besiers, où il trouua vn gentil Cheualier frere au Besgue de Villaines: lequel assez tost le recognut, quant vn petit l'ot regardé. Puis se vint encliner deuant lui, & lui presenta son corps & son auoir, apres ce qu'ilz se furent entresaluez, & que le Roy Henry lui ot compté son fait & estat. Et l'ordonna icelui Cheualier à son pouoir le mieulx qu'il pot. Puis le conuoya de ladite ville de Besiers iusques à Villeneufue lez Auignon, où le Roy Henry trouua

Monsieur le Duc d'Aniou en sa Chappelle. Si oyrent eulx la Messe ensemble. Et apres ledit seruice, ledit Monsieur le Duc emmena icelui Roy en sa chambre, & s'assirent eulx deux sur vn lit. Ilec lui compta icelui Roy de mot à aultre le meschief & ennuy qu'il auoit eu par le Prince de " Galles, & ses gens. Par ma foy, dist le Duc, nous " sauons de certain, que le Prince ne nous ayme " point. Son pere a long temps guerrié & traueil- " lié le Royaume de France à tort & sans cause. On " le scet bien, mais dure fortune l'a soustenu con- " tre nous. Car ceulx qui nous deussent auoir ai- " dié, nous ont tourné le dos, nous ne sauons com- " ment, fors que par trayson, dont maintes gens " sont sourpris. Or est ainsi, que le Roy Iehan no- " stre treschier Sire & pere fist vne paix auecques " noz dessusdiz ennemiz aduersaires: laquelle, si " comme ie croy, ne dura pas longuement. Car " c'est paix nourrie en maltalent, en orgueil, & en " conuoitise. Et aussi le Prince est indigné enuers " nous, comme tres-orgueilleux qu'il est: pour ce " que nous voulons vostre bien, & que noz gens " ont esté auecques vous, & vous ont aidié, c'est " assauoir Bertran du Guesclin, le bon Mareschal, " & plusieurs autres. Si sommes moult doulens de " vostre destourbier. Mais s'il plaist à Dieu, vous " pourrez bien auoir mieux. Et se nous y pouons " mettre aucun remede, nous vous ferons secours " & aide assez prouchain. Et lors icelui Roy lui en

rendi grans mercis. Puis alerent disner liément ensemble. Et fist le Duc de tel appareil, & si noble disner, comme se le Roy de France son frere y eust esté en sa propre personne. Et y auoit de riche vesselle d'or & d'argent, si grant planté, que tous ceulx d'enuiron estoient merueilliez du regarder. Et mesmes icelui Roy se merueilloit moult, dont cel auoir venoit si abondamment. Moult furent bien seruiz de plusieurs viãdes. Mais ainçois qu'ilz fussent desseruiz, mondit Seigneur le Duc dist au Roy: Noble Roy, ie vous « donne de commancement à vostre bien venuë « toute la vesselle d'or & d'argent, dont nous auõs « esté seruiz. De ce don fu Henry ioyeux. Car be- « soing en auoit quant alors. Si en mercia moult le Duc. Puis monterent à cheual, quant il fu temps, pour aler vers le Palais du Pape, qui est bel, fort, & plaisant. Tant cheuaucherent, qu'ilz furent venuz vers le Palais. Et adonc estoit le Pape en Consistoire, lequel quant il sot la venue de ces deux Seigneurs, enuoya au deuant d'eulx plusieurs Archeuesques, & Euesques, & autres Prelaz & Clers. Au deuant desquelz aloient aussi plusieurs sergens d'armes; lesquelz menerent les dessusdiz Monsieur le Duc & Roy Henry en la chãbre du Pape eulx entretenants main à main. Si saluerent le Pape, qui leur dist; Bien-veignez « enfans. Et leur dõna sa beneiçon. Mais de ce que « là endroit fu dit entr'eulx ne saurez riens par

moy. Mais vueil retourner à Bertran, & à ses cō-paignons, qui estoient prisonniers à Bordeaux.

Comment Messire Ernoul d'Audrehem Mareschal de France & le Besgue de Villaines furent deliurez de prison, où le Prince de Galles les auoit tenuz à Bordeaux. Et du retour que icellui Besgue fist en Espengne auec ledit Henry, par l'ordonnance de Monseigneur d'Aniou.

Chapitre XXXI.

OV temps dessus dit, auint en vn certain iour, que le Prince de Galles māda à venir deuant soy le Besgue de Villaines, par le moyen des amis, que icelui Besgue auoit à la Cour. Lequel y vint, & s'enclina en le saluāt, & ceulx d'enuiron lui. Et là estoiēt les deux Seigneurs de Cliçon & d'Alebret, Iehan de Chādos, Hue de Carualay, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers. Et quant le Prince vit le Besgue, il l'appella en disant: Venez-ça, estes vous icelui Besgue, qui tant auez greuez & traueilliez noz gens? I'ay maintesfois maudit l'eure, que vous fustes oncques nez. Et le Besgues, qui estoit saiges & bien aduisez, lui respondi: Sire, ie suis vn petit Cheualier, vous le sauez bien, & n'ay pas force ne puissance de vous greuer. Si me poise, que sans raison vous plaignez de moy. I'ay serüy le Roy de France mō

droit Seigneur & aduré, de tel petit pouoir com- "
me i'ay. Et pour certain se ie eusse peu, ie vous "
eusse voulentiers greué, pour essaucier l'estat de "
mõdit Seigneur, ainsi comme tout preudomme "
doit faire. Beau Sire, dist le Prince, vous parlez "
moult sagement. Et se les bons Roys Philippe & "
Iehan son filz derrainement trespassé eussent eu "
planté de Cheualiers en leurs temps, comme telz "
trois tiens-ie enfermez ceans en prison, ia le Roy "
Edouart mon pere n'eust passée la mer pour ve- "
nir en France : mais y eust eu paix & amour entre "
les deux Roys. Et lors icelui Prince mist tantost "
à finance icelui Besgue, & le Mareschal d'Audre-
hem. Mais Bertran demoura tout seul en prison,
iusques à vn certain temps apres. Et ledit Besgue
apres sa deliurãce s'en ala tout droit en Auignõ,
où il trouua le Duc d'Aniou, qui grant honneur
lui fist, & lui donna maint beau don. Adonc y
ot vn certain parlemẽt fait pour le voyage d'Es-
pengne, & prinst le Duc plusieurs soubdoyers à
gages, qu'il enuoya auecques ledit Roy Henry,
& icelui Besgue. Lequel Roy à tout le plus de gẽs
qu'il pot assembler, vint à l'entrée d'Espengne,
& mist le siege deuant la ville de Salamanque.

Comment Sallemanque & Madric villes fermées en Espengne se rendirent au Roy Henry tant par amour comme par assault, & du siege qu'il mist deuant la cité de Toulette, qui moult longuement y dura.

CHAPITRE XXXII.

APRES ce que le Roy Henry fu venu en Espengne, il mist le siege deuant la ville de Salemanque, qui estoit moult forte, & fist si fort assaillir, que icelle ville se rendi à son plaisir. Tantost enuoya vn message deuers la Royne sa femme, qui estoit à Borge, & lui escriui de son estat la certaineté. Et quant elle l'oy, le cuer lui sousleua de ioye, & moult en loüoit nostre Seigneur, & Monsieur d'Aniou, pour lequel elle prioit. Car moult les auoit resconfortez. Adonc manda la Dame tous ceulx, qui lui estoiét obeyssans, & y vint l'Archeuesque à banniere desploiée. Et adonc icelle Dame manda par ses lettres à ceulx de Toulette, que tantost se rendissent au Roy Henry leur Seigneur: & se point detenoiét, tous seroient mors honteusement. Mais vn Chastellain, qui le chastel gardoit de par le Roy Pietre, assembla les bourgois de la cité, & bien leur dist & iura, que s'il y auoit nés vn, qui se tournast en aliance du Roy Henry, ne qui donnast à lui conseil fauorable, qu'il le feroit pendre aux cre-

neaulx, voyants tous les autres. Adonc iurerent & promistrent communément petiz & grans, qu'ilz ne se rendront ne pour mort, ne pour vie: ainçois auront eulx mengié la char de leurs cheuaulx. Et ledit Chastellain auitailla son chastel de plusieurs viures largement. Et tantost sot ledit Henry la response de ceulx de Toulette, & comment ilz estoient rebelles enuers lui. Et adõc iura le Roy par sa foy & serment, que ainçois il tẽdroit le siege toute l'année entiere, que ladite cité ne fust prise & affamée. En ce contemple se rendi la ville de Madric au Roy Henry, lequel assembla les gẽs du plat païs, & au Besgue de Villaines bailla son auant-garde à mener. Et adonc par conseil s'en vint deuant Toulette, & demanda cité à auoir, laquelle lui fu refusée par ledit Chastellain, qui Espaignol estoit. Et adonc le Roy Henry iura le siege à tousiours sa vie durãt, & que iamais n'en partiroit se le Roy Pietre ne venoit deuant: & quant il y seroit ores venu, si ne mouueroit-il, s'il n'estoit ainçois desconfit par bataille. Adõc le Besgue ordena vn siege par delà la riuiere, au lez deuers Cordes, où les forests estoient; dont il fist trancher plusieurs arbres, pour enfermer lui & ses gens, mais que sans plus les chemins, par où les viures leur deuoient venir. Lequel Besgue auoit auecques soy le bastart de Bierne, Regnault de Limousin, Thomas Pynel, qui bonnes gens auoit. Et par deça l'eauë le

Roy mist vn autre siege, lequel auoit auecques soy Pietre Ferrant, le Conte de Cayrion, le Conte d'Ausenne frere dudit Henry, le Conte dam Pietre Gousaille, Pietre de Sarmonte, le Maistre de saint Iacques, & l'Archeuesque de Toulette, qui icelle cité auoient delessiee pour l'amour du Roy Henry, qui moult longuement y tint le siege & par froit & par chaut, tant que de dedens furent touz affamez, & mẽgoient les chars de leurs cheuaulx. Et moururent par rage de faim Iuifs & Sarrasins plus de trente mille. Et quant ilz virent ce, si enuoyerent au Roy Pietre pour auoir secours. Lequel leur mãda, qu'ilz se tenissent biẽ comme bonne gent, & que prouchainemẽt l'auroiẽt tel que Hẽry seroit cõbatu & getté hors de son païs: & que icelui Pietre vouloit aler en Grenade & en Belmarin, pour auoir secours des Roys d'iceulx païs, ausquelz il se alieroit. Et en ramerra auecques soy par deça la mer tous les Sarrasins dont il pourra finer. Mais cy endroit vo⁹ lairray de lui iusques à vne autre foiz, & vous parleray de Monsieur Bertran.

Comment

Comment Bertran se mist à finance à cent mille doubles d'or, que le Prince amodera à soixante mille, dont la Princesse lui donna dix mille. Et le residu deuoit payer à certain iour, ou retourner en prison à Bordeaux: durant lequel temps il ne se pouoit armer.

Chapitre XXXIII.

VN iour estoit le Prince de Galles leué de son disner, & entré en chambre de retrait auecques ses Barons, lesquelz auoient esté seruiz de vin & d'espices. Si commencierent à parler de plusieurs beaux faiz d'armes, d'amours, de batailles, & de prisons: & comme saint Loys pour sauuer son ame fu prins en Thunes, où il fu rachepté de fin or pesant en balance. Tant que le Prince dist, qui ne s'en sceut garder: Puis que vn bon " Cheualier esprouué en bataille est pris en bon " fait d'armes, & qu'il s'est rendu, & iuré à tenir pri- " son; il ne s'en doit partir nullement sans le con- " gié de son maistre. Et aussi on ne lui doit pas tant " demander du sien, qu'il ne se puist vne autrefoiz " armer. Quant le Sire de Lebret entendi ceste pa- " rolle, si la commença à noter, & lui dist: Noble " Sire, ne vous vueillez courroucier enuers moy, " se ie vous relate les paroles que i'ay oy dire de " vous en vostre absence. Par ma foy, dist le Prin- " ce, ie deuroye pou amer aucun mien homme "

seant à ma table, se il ouyoit dire aucune parolle contre mon honneur, & il ne m'en auisast. Sire, dist icelui de Lebret, on dit que vous tenez en vostre prison vn Cheualier, dont ie sçay bien le nom, lequel vous n'osez deliurer. C'est veoir, dist Oliuier de Cliçon, ie en ay oy parler. Adonc iura le Prince, & se vanta, qu'il ne sauoit Cheualier ou monde, se son prisonnier fust, qu'il ne le lessast bien finer pour son auoir. Et cilz de Lebret commença à dire : Comment obliez-vous donc Bertran du Guesclin, qu'il ne s'en puet aler ? Et quant le Prince l'entendi, si lui changa coleur. Et fu si tempté d'orgueil, d'ire, & de desdaing, que par despit commanda que Bertran lui fust amené; auquel il vouloit acorder, en despit de tous ceulx qui parlé en auoient, & qu'il ne payeroit réçon, fors que il meismes se vouldroit tauxer. Donc y alerent certains Cheualiers, lesquelz trouuerent Bertran, qui pour soy desduire, & oblier son ennuy, parloit à son Chambellan. Lesquelz Cheualiers le saluerent. Et Bertran se leua encontre eulx, qui beau semblant leur monstra, en disant qu'ilz fussent les tres-bien venuz. Puis commanda à sondit Chambellan, qu'il apportast du vin. Et iceulx Cheualiers respondirét, qu'il appartenoit bien qu'ilz eussent le vin grant, bon, & puissant. Car bonnes nouuelles, ioyeuses, & plaisans lui apportoient de bon cuer, & de lié. Adonc l'vn d'iceulx Cheualiers, qui estoit sages

& discret, lui dist, Que le Prince le mandoit à aler deuers soy, & pensoit qu'il seroit ordené & mis à rençon, par l'ayde & moien des amis qu'il auoit à Court, lesquelz plusieurs estoient. Que dites vous, dist Bertran? Ie n'ay ne maille ne denier, & si doy assez plus de dix mil liures, que l'en m'a prestez, & que l'en m'a acreu en ceste ville, tandiz comme i'ay esté prisonnier. Et l'vn d'eulx lui demanda: Comment l'auez-vous ainsi aloüé? Ie vous en respondray, dist Bertran, i'en ay beu, mengié, donné, & ioüé aux dez. Vn peu d'argent est tost despendu. Mais i'auray tost payé, se ie suis deliuré. Et tel espargne le sien, & l'a bien enfermé, qui pour moy aidier m'en prestera mes clefs. Et vn sergent, qui l'entendi, dist: Sire, vous auez bon cuer, il vous semble que tout ce que pēsez doye auenir. Par ma foy, dist Bertran, tu as raison. Car homme desconforté ne vault neant que maté & desconfit. Et les autres disoient, que c'estoit vn homme faé. Car il estoit asseuré à toutes hurtes. Dōc fu mené en la chambre, où estoit le Prince de Galles, & auecques lui Iehan Chandos vn Cheualier loyal & preudomme. Et qui l'eust voulu croisre, on se fust pieça acordé de la guerre. Car il donnoit de moult bons consaulx. Et aussi estoit Oliuier de Cliçō, qui moult estoit preux, hardi, & cheualereux, Hue de Carualay, le Conte de l'Isle, le Seneschal de Bordeaux, le Sire de Pommiers, & autres Cheualiers plusieurs.

Deuãt lesquelz Bertrã vint vestu de vne cote de grifet. Et quãt le Prince l'apperçut, si ne se pot tenir de rire, de tant loing cõme il le choisi. Puis
" lui dist: Or auãt Bertrã, cõmẽt vous va? Et Bertran
" à l'approucher l'enclina vn petit, & respondi: Si-
" re, quant il vous plaira, il me sera mieulx: Et ay
" oy long temps les raz & les souriz: mais le chant
" des oyseaulx non ia pieça. Ie les y ray oyr quant
" vostre plaisir y sera. Bertran, dist le Prince, ce se-
" ra tantost se vous voulez: il ne tẽdra que en vous,
" mais que vous vueillez iurer & faire loial sere-
" ment, que iamais encontre nous ne les autres ne
" vous armerez, ne aussi pour aidier à Henry d'Es-
" pengne. Toutes fois que ce vouldrez iurer, nous
" vous deliurerons tout à plain, & payerons ce que
" acreu auez: & en oultre vous donrõs dix mil fleu-
" rins pour vous remonter, se ce voulez faire, ou
" autrement vous ne serez point deliuré: Sire, dist
" Bertran, ma deliurance n'auiendra dõc. Car ain-
" çois que ie m'y accordasse, iarroit mon corps en
" prison tant comme ie pourroye durer. Ne ia se
" Dieu plaist ne sera reprouché à mes amis. Car par
" Dieu, qui le monde crea, ie seruiray de cuer en-
" tier ceulx que i'ay seruis, & à qui i'ay esté de mon
" commencement. C'est le bon Roy de France, &
" les nobles Ducs d'Aniou, de Berry, de Bourgon-
" gne, & de Bourbon; ausquelz ie l'ay en conue-
" nãt. Mais lessiez moy aler, si vous plaist. Car trop
" m'auez tenuz en prison à tort, & sans cause. Et

vous diray comment i'estoie party de France, "
moy & toute ma gent, en propos de aler sur les "
Sarrasins. Et ainsi l'auoie promis à Hue de Carua- "
lay, en intétion de acquerre sauuement. Et pour- "
quoy dõc n'y aliez vous tout droit sans arrester, "
dist le Prince? Ie le vous diray, dist Bertran, qui "
haultement parla. Nous trouuasmes Pietre, qui "
de Dieu soit maudit & confondu, lequel auoit "
pieça fait morir par tres-faux murdre la noble "
Royne extraite de la noble lignée de Bourbon, "
& du sanc Monsieur saint Loys: laquelle Dame "
estoit vostre cousine du meilleur costé que vous "
ayez. Si m'arestay là endroit, pour en prendre "
vengence, & pour aidier à Henry; pour ce que ie "
sçay bien & croy fermement, qu'il doit tenir le "
Royaume, & est droit Roy & vray heritier d'Es- "
pengne. Et aussi pour destruire & mettre à fin "
Iuifs & Sarrasins, dont trop y a en ces parties. "
***. Or estes venuz par grant orgueil ou païs "
d'Espengne à tout vostre effort, & par conuoiti- "
se d'or & d'argent, & de tenir le regne apres la "
fin de Pietre, qui regne faussement. Ouquel vo- "
iage, vous auez tout premierement greué vostre "
sanc, & destourbé moy & mes gens. Si vous en est "
auenu, que quant vous auez ainsi destruit voz a- "
mis, & vous & vostre gent auez estez tous affa- "
mez & soustenuz grãs peines & trauaulx. Si vous "
a Pietre trompé par barat, & par tricherie. Car il "
ne vous a tenu loiaulté ne conuenant: dont ie lui "

» sçay bon gré par ma foy. Quant Bertran ot comté sa raison, le Prince leua la chiere, & ne se pot tenir, qu'il ne deist, que par son ame Bertrã auoit raison. Et les Barons dirent tuit, qu'il auoit dit verité. Et adonc y ot grant ioye demenée entour & enuiron. Et disoient de Bertran les vns aux au-
» tres: Veez-là vn bon Breton. Mais le Prince l'ap-
» pella, si lui dist: Vous ne m'eschapperez pas sans
» payer bonne rençon. Et encores me desplaist-il
» dont vous auez tant de grace. Mais on dit, que ie
» vous ay detenu prisonnier, pourtant que ie auo-
» ie doubte de vous. Et afin que chascun en ysse de
» souspeçon, & sache bien que ie ne vous crains, ne
» ne doubte, ie vous deliureray par payant rençon
» souffisant. Sire, dist Bertran, ie suis vn pouure
» Cheualier, de petit nom, & ne suis pas extrait,
» que ie puisse recouurer de plenté de aide. Et au-
» tre part, ma terre est engagée pour monteure de
» cheuaux, & si doy bien en ceste ville dix mille
» flourins. Si me vueillez faire raison, & moy deli-
» urer. Où irez vous, beau Sire, dist le Prince, qui
» vous lairra aler? Sire, se m'aist Dieux, dist Bertrã,
» ie yray où ie pourray recouurer ma perte. Et plus
» ne vous en dy. Si m'en lessiez ester. Or vous aui-
» sez, dist le Prince, combien vous me vouldrez
» donner de rençon. Car vostre voulenté me souf-
» fira. Sire, dist Bertran, ie croy que vous ne dai-
» gnerez fausser vostre raison. Et puis qu'il vous
» plaist rapporter à mon vouloir, ie ne me doy pas

tauxer trop bas. Si vous donrray & feray bailler par ma deliurance cent mille fiourins nommez doubles d'or. Et quant le Prince l'entendi, si lui mua la couleur, & commença à regarder tous ses Cheualiers, en disant: Se scet-il bien gabber de moy, de ce qu'il m'offre telle somme? Car ie le quitteroie pour le quart. Bertran, dist le Prince, vous n'en pourriez finer, ne ie ne vueil pas tāt. Si vous aduisez derechief. Sire, dist Bertran, puis que tant n'en voulez, ie me mets à soixante mille doubles, ne ia n'en aurez moins, se pourtant me voulez quitter. Oyl, dist le Prince, ie en suis d'acort. Adonc lui dist Bertran haultement: Sire, Prince Henry se puet bien vanter, & de vray, qu'il mourra Roy d'Espengne, quoy qu'il doie couster, & me prestera la moitié de ma rençon, & le Roy de France l'autre. Et se ie ne pouoie aler ne enuoier deuers ces deux, si le gaingneroie ainçois à filler toutes les filleresses, qui en France sont, que ce que ie demourasse plus entre voz mains. Et quant le Prince l'oy, si dist: Quel homme est-ce cy. Il ne s'esbahist de riens en fait ne en penser, neant plus que s'il eust tout l'or, qui soit ou monde. Il s'est mis à soixante mille doubles, & ie l'eusse voulentiers quittié pour dix mille. Et moult s'en merueilloient aussi tous les Barons. Or suis-ie deliuré, dist le gentil Bertran. Et Chādos lui demanda, où seroit prinse la finance. Sire, dist-il, i'ay de bons amis, que ie trouueray,

„ i'en ſuis tout certain. Par ma foy, diſt Chandos,
„ ie en ay grant ioye. Et ſe de moy auez meſtier,
„ tant vous en dy, ie vous en preſteray dix mille.
„ Sire, diſt Bertran, la voſtre mercy. Mais ainçois
„ que ie vous requiere de riens, ie eſſaieray les gens
„ de mon païs. De ceſte choſe ala la nouuelle parmy la cité de Bordeaux. Et diſoient les gens l'vn à l'autre, que ce eſtoit bien euure d'ennemy d'vn Cheualier priſonnier, qui auoit eſté pris ou païs d'Eſpengne, qui ſi eſtoit rençonné à ſoixante mille doubles d'or. Adonc veiſſiez aler grans & petiz, bourgois & gens de pluſieurs meſtiers vers l'oſtel au Prince, pour veoir Bertran. Et quant les Cheualiers dudit Prince virent le peuple ainſi aſſembler, & ſceurent la cauſe de leur venue; ſi amenerent ledit Bertran appoier à vne feneſtre, lequel en rioit moult fort. Et quãt il fu choiſi du
„ cõmũ, les gẽs diſoiẽt l'vn à l'autre: C'eſt vn droit
„ ennemy, maudit ſoit l'eure que il eſchappe vif.
„ Il a fait maint mal, & fera encore pis. Et les autres
„ diſoient: Auons nous icy muſé & baillé, & noſtre
„ meſtier deleſſié à faire, pour veoir & regarder vn
„ tel Damoiſel. Ia Dieu ne le beneie. Car c'eſt vn
„ lait Baceller, & mautaillé de paier la rençon à
„ quoy il eſt mis. Où le puiſeroit-il, diſt li autres?
„ Il n'en paiera ia vn ſeul denier du ſien, mais le
„ pillera ſur le plat pays. Et ceulx, qui mieulx con-
„ gnoiſſoient Bertran, leur diſoient: Or ne plaidez
„ pas tant, en vſant de telles parolles. Car il n'a
meil-

meilleur Cheualier ou monde, ne qui mieulx sa- "
che guerrier. Et n'est si fort chastel, tant soit as- "
sis sur haulte roche, que tantost ne se rende, se il "
vient deuant pour le assaillir; ne il n'a ou Royau- "
me de France si pouure homme, ne femme, qui "
ne se taillast pour lui aidier s'il l'en requeroit, "
ainçois qu'il demourast prisonnier. Ainsi en di- "
soient les gens, chacun à sa deuise. Mesmes la Princesse, qui estoit femme dudit Prince, quant elle en oy parler; vint à Bordeaulx, pour veoir quel vassal ce estoit; & parti d'Angolesmes, où elle estoit, auecques elle Iehan de Chandos, qui moult amoit Bertran. Et quant la Dame le vit, si le festoia moult bel, & lui porta grant honneur par le conseil du Prince, qui mandé le lui auoit. Puis fist icelle Dame apporter vin & espices, que elle lui presenta: & apres dist à Bertran, que elle vouloit voulentiers, que à sa bienuenuë elle le allegeroit de dix mille doubles, que elle lui donnoit. Et Bertran l'en mercia, lequel apres ce prist congié d'elle, & souppa la nuit à la Cour du Prince, & apres se party de Bordeaux, pour aler querir & pourchasser sa rençon. Et fu eslargi par telle condition, que dedens certain iour, & sur sa foy, il deuoit porter, ou enuoyer sa rençon deuers le Prince, ou retourner en prison. Et aussi icelui temps durant il ne se pouoit ne deuoit armer. Et sur ce lui fu baillé saufcōduit, & le cōuoia par grant amour Hue de Carualay, qui au depar-

» tir lui dist: Bertran, nous auons esté compaignõs
» ou païs d'Espẽgne par delà de prisons & d'auoir,
» dont ie ne comptay oncques à vous. Et sçay bien
» de pieça, que ie suis vostre tenu, dont ie vouldray
» auoir aduis. Mais de tout le moins, ie vous aide-
» ray icy de trente mille doubles d'or. Ie ne sçay,
» dist Bertran, comment il va du compte, mais
» que de la bonne compaignie; ne ie n'en vueil
» point compter. Mais se i'ay mestier, ie vous prie-
» ray. Adonc baisierent li vns l'autre au departir.
Et n'ot gaires Bertran cheuauchié, quant il en-
contra vn Escuier trotant à pié comme vn gar-
son, lequel auoit plusieurs fois seruy ledit Ber-
tran. Auquel il vint, chapperon aualé, & le salua.
» Puis lui dist: Haa! Sire, Dieu soit loé, quant ie
» vous voy sur les champs. Et Bertran, qui bien le
» recognut, lui demanda où il aloit. Sire, dist-il, ie
» reuois tenir prison à Bordeaux, aussi comme rai-
» son est. Car ie ne puis encores finer de ma rẽçon.
» Et combien te faut-il, dist Bertran? Sire, il me
» fault cent frans. Ce n'est pas moult, dist Bertran.
» Auecques ce t'en faut-il cinquante pour auoir
» vn bon cheual, & autres cinquante pour toy ar-
» mer. Adonc commanda Bertran à son Chambel-
» lan: Baillez lui deux cens frans, que ie lui donne.
» Il est bon homme d'armes, & le congnois bien.
» Si me vendra seruir quant i'en auray besoing.
» Sire, dist l'Escuier, Dieu vous doint bonne vie &
» longue. Vous m'auez deliuré d'vn tres-mauuais

glouton, qui bien m'a tenu l'espace de trente "
iours les grezillons és doiz, & les fers aux iambes. "
Apres, lui demanda Bertran, dont il venoit. Et il lui respondi, qu'il venoit de Tarrascon: deuant laquelle ville le Duc d'Aniou estoit logié, que la Royne de Naples guerroioit, comme presentement vous orrez.

Comment la ville de Tarrascon se rendi, tantost comme Bertran vint deuant icelle, lequel n'estoit aucunement armé, mais que tant seulement il tenoit vne verge en sa main.

CHAPITRE XXXIV.

TANT cheuaucha Bertran, qu'il vint en l'ost de Monsieur le Duc d'Aniou deuant Tarrascon, où il fu tantost recongneuz, & denoncié audit Seigneur, qui vint encontre lui. Si le salua, & lui demanda, comment il estoit. Bien, Sire, dist "
Bertran, qui ne s'effraioit de riens; mais que ma "
rençon fust paiée. Et icelui Duc respondi, qu'il "
n'y demourroit pas pour trente mil frans, lesquelz, se besoing, il lui bailleroit tantost. Dont Bertran le mercia. Apres lui dist le Duc, commét la Royne de Naples le guerrioit, qui vouloit tenir encontre lui Arle-le-Blanc, & plusieurs autres villes fermées, chasteaux, & forteresses. Sire, "
dist Bertran, si les conquerrez, ne ia ne partiray "

» d'auecques vous, tant que vous les ayez. Apres ledit Bertran conta à Monsieur le Duc, commét il estoit rençonné à soixante mille doubles d'or, & qu'il ne cuidoit ia yssir hors de prison. Et Mó-
» sieur le Duc respondy: Ie le pensoy assez. Et quát
» de vostre rençon, nous en finirons bien. Tandiz comme ilz parloient ensemble, se party de l'ost vne espie, qui entra en la ville de Tarrascon. Lequel dist aux Capitaines & aux bourgois, que Bertan estoit deliuré de prison, & venu en l'ost du Duc d'Aniou, où il auoit amené deux mille hommes d'armes, tant Bretons, comme autres gens, qui ne cresgnoient nulle deffence. Et les bourgois respondirent, que mal fust-il venu. Et moult furent tous courrouciez & esbahiz de sa venuë. Et durant icelui siege vindrent au secours du Duc, pour amour dudit Bertran, Oliuier du Guesclin son frere, Oliuier de Mauny, & Henry de Mauny son frere, Alain de Mauny, petit Chambray, Alain de la Houssoye, & son frere, & Lescouet, qui amenerét plusieurs gés d'armes, lesquelz Bertran festoya moult, & leur dist que les merroit en Espengne, mais qu'il eust paiée sa rençon: & tát leur donneroit villes & chasteaulx à conquerre, qu'il les feroit tous riches. Moult fu grant le siege deuant Tarrascon, laquelle est assise sur la riuiere du Rosne. Et d'autre part Monsieur d'Aniou auoit auecques soy plusieurs Cheualiers, & autres gens d'armes, tant Bretons, com-

me de diuers païs. Et y estoient le Bourc de Bierc, Perrin de Sauoye, Iaquet de Bray, le petit Mesclin, le Forsené du Vis, le Borgne de Melun, le Bourc de Rabastain, le Bourc de Rinandes, & Guillaume le Baueux. Et auoit icelui Duc fait faire vn pont sur ladite riuiere deffensable, & edifié sur bateaux pour resister aux gens de plusieurs gallées, qui venoient de par ladite Royne au secours de ladite ville asseigiée, & estoient bien enuiron soixante vaisseaulx, lesquelz il cõuint retourner, voulzissent ou non, en Arle-le-Blanc. Et le Duc faisoit assaillir ladite ville, tant comme il pouoit. Et auoit dix huit groz engins dreciez deuant icelle: lesquelz gettoient grans pierres pesans. Et s'en vint Bertran aux Maistres, qui iceulx engins faisoient getter, & leur dist: Gettez apertement, nous aurons tantost la ville, " se vous me voulez croisre. Et ceulx respondirent " voulentiers, & que voyrement l'auroient-ilz, puis que venuz y estoit. Toute iour dura l'assault, qui plusieurs autres iours auoit duré, que oncques ladite ville ne se voult rendre. Mais Bertran monta à cheual tout desarmé, & sans espée ceindre: mais tenoit en sa main vne espée seulement, & s'en alla iucques aux barrieres. Puis leur escria à haulte voiz: Folle gent, faites moy tan- " tost venir vostre Capitaine, & sans point arre- " ster, ou par Dieu vous l'encomparez. Tantost fu " portée la nouuelle en la ville. Adonc vindrent à

la porte ledit Capitaine, & plusieurs des grei-
» gneurs bourgois. Ausquelz Bertran dist: Pour
» Dieu, Seigneurs, creez mon conseil, & aiez pi-
» tié de vous, de voz femmes, & de voz enfans, &
» autres amis. Car se vous ne vous rendez de bon-
» ne voulenté, i'ay vœu à Dieu & à S. Yue, que ie y
» seray si longuement, que par force de assault
» vous auray: & à tous les riches bourgois feray
» trencher les testes. Et le demourant, c'est assauoir
» la moyenne gent, femmes & enfans, & autres
» pouures feray vuider de la ville, sans or, & sans
» argent, tous nuz comme ilz nasquirent. Si vous
» conseille, que vous vous rendiez au noble Duc
» d'Aniou frere au Roy de France, qui bien vous
» puet garantir. Et lessiez la Royne de Naples, qui
» de son pays ne vous puet garentir. Et afin que
» vous, & voz amis n'en soiez destruis, ie le vous
» dy pour le mieulx. Si m'en respōdez vostre vou-
» lenté demain dedans heure de prime. Ie vous cō-
» ment à Dieu. Adonc le Capitaine s'en rentra de-
» dens la ville, où moult auoit grant noise. Et di-
» soient l'vn à l'autre: Vray Dieu de Paradis, vecy
» dures nouuelles. Il conuendra que sa voulenté
» soit faite. Car il n'est chastel tant fort, qui ne se
rende à lui. Donc assemblerent en ladite ville les
gens de chacune paroisse à part soy. Et en la fin
furent tous d'accort, qu'ilz se rendroient. En ce
temps auint, que les Prouuenceaux vindrent à
banniere desployée encontre ceulx de l'ost. Et se

tenoient ſur vne grant montaigne, dont ilz trayoient fierement carreaulx à la voulée. Mais leur trait ne leur valut riens. Car ceulx dudit oſt mõterent tantoſt contremont ladite montaigne, & les reculerent bien le trait d'vne arbaleſte. Et ilec furent deſconfiz par Oliuier de Mauny & ſes gens. Et le landemain enuiron heure de prime, ceulx de Tarraſcon enuoyerent quatre de leurs bourgois plus notables deuers Monſieur le Duc d'Aniou, qu'ilz trouuerent en ſa tente. Lequel auoit lors auecques ſoy la fleur & eſlite de toutes ſes gens; c'eſt aſſauoir les deuant nommez, & auec iceulx Robert le Conte, Regnault d'Oridon, Vvaulyn Papeillon, & le Bourc de Diion. En la preſence deſquelz iceulx bourgois ſe vindrent agenouiller deuant mondit Seigneur le Duc, & le ſaluerent moult humblement. Apres parla le plus ſage d'eux pour les autres, en diſant: Noble " Seigneur de haulte extraction, les bourgois & " bourgoiſes de la ville de Tarraſcon vous pre- " ſentent par nous les clefs de ladite ville, pour y " entrer à voſtre bon plaiſir: & vous ſuppliét treſ- " humblement, qu'il vous plaiſe à eulx pardonner " l'offenſe, qu'ilz ont faite encontre vous. Et quãt " Monſieur l'entendi, ſi ne leur reſpondi de grant piece. Car receu auoit grant perte & grant dommage, pour auoir la poſſeſſion d'icelle ville. Mais Bertran lui deiſt: Monſieur, ie vous prie en l'on- " neur de Dieu, que vous leur pardonnez. Bertran, "

" ce dist le Duc, ie les vous donne en don. Car par
" vous se sont-ilz rendus. Si en faites vostre vou-
" lenté. Or auant, dist Bertran, faites bailler vostre
" panon: si sera mis sur ce panon là sus. Adonc Bertran entra en ladite ville, & fist mettre icelui panon sur vne tour, qui estoit à l'entrée, & puis ouurir les portes. Si venoient au deuant de Monsieur le Duc, plourans moult tendrement, les plus notables & honnourables femmes de la ville. En laquelle mondit Seigneur se herberga icelle nuit, & landemain s'en parti, & y lessa Capitaine feal. Auquel ordonna telle gent, & tant comme il lui plut, & bon lui sembla. Puis ala Monsieur le Duc mettre le siege deuant Arle-le-Blãc. Mais ceulx de dedens furent acordez à lui par certain traitié, moyennant finance d'or & d'argent. Apres y ot certain parlement entre les Cheualiers, qui ilec estoient venuz & assemblez.
" Ausquelz Bertran dist plainement: Seigneurs, il
" me conuient faire tant, que ie me puisse armer, ie
" pers mon ẽtps, & ne tiẽt que à argent. Et pour ce,
" prie à tous mes amis qu'ils m'aident, & ie leur rẽ-
" dray en Espengne. Car ie ne fineray iamais, si au-
" ray remis le Roy Henry en sa Royaulté. Et i'ay
" entendu d'vn pelerin venant de saint Iacques,
" que ledit Roy & la Royne sa femme sont au sie-
" ge deuant Toulette. Et sont auec eulx le bon Ar-
" cheuesque, & le Besgue de Villaines, & ses enfãs,
" qui m'attendent. Si vueil aler premierement en
Bretaigne,

Bretaigne, veoir le Seigneur de Craõ, & mes autres amis, & par eſpecial mes gens, qui ſont à la Roche-derien ; & de là m'en retourneray à Bordeaux pour tenir conuenant, dont ie ne faudray ia tant comme ie viue. Diſt Monſieur le Duc: Vous auez bien parlé, ie vous aideray de vingt mille preſentement, & exploicteray tant enuers le Pape, qu'il vous aidera d'autres vingt mille, & Monſieur le Roy de ſoixante mille. Et ainſi ſera voſtre rençon payée. Et en oultre, ſe aucun beſoing vous ſuruient, que ie le ſache, ie vous aideray de tout mon pouoir, tant comme ie auray denier. De ce le mercia Bertran, lequel pria à ſes couſins germains, Oliuier de Mauny & ſon frere, qu'ilz fuſſent tous preſts, pour venir au iour & lieu, où il les manderoit. Et ilz reſpondirent, qu'il n'y auroit point de defaute. Puis prinſt Bertran congié de Monſieur le Duc, & à tous les Barons ; & en fiſt apporter auecques ſoy les vingt mille flourins deſſus diz, dont il ne rapporta à Bordeaux, qui vaulziſt vn ſeul denier, ainſi comme vous orrez. Car il donnoit & departoit en chemin tout le ſien, comme vn droit Alexandre en courtoiſie & largeſſe ; & par eſpecial aux poures Cheualiers, & Eſcuiers venans de priſon, nez de France & de Bretaigne. Eſquelz il trouua premierement dix deſcirez & mal veſtuz, les aucuns d'iceux pouurement montez, & les autres cheminans tous à pié, leſquelz venoient de Bor-

deaux, où rançonnez auoient esté, & oudit chemin s'estoient assemblez, & entr'accompagniez, en reuelant premieremēt l'vn à l'autre leurs miseres, & pouuretez, que soustenuz auoient. Et bien disoient les aucuns, que iamais en Espengne ne retourneroient, & les autres disoient que si feroient eulx; mais qu'ilz sceussent que Bertran y fust premierement reuenu. Car il les auroit tantost remontez, armez, & remis sur: & dommage estoit, qu'il n'auoit assez argent. En disant ces parolles, & autres, entrerent iceulx prisonniers dix en vne hostellerie. Si appellerent l'oste, & requirent à auoir du vin. Et il leur demanda, dequoy ilz le payeroiēt. Dist li vn d'eulx:
» Dequoy vous doubtez vous? Il y a cy assez Che-
» ualiers & Escuiers, pour vous bien paier. Donc
» respondi l'oste, qui estoit sage & rusé: Seigneurs,
» où auez vous lessiez voz esperons dorez? Ie eusse
» biē herbergié voz cheuaux. Encores ay-ie foing,
» auene, & estable assez, pour nourrir cinquante
» cheuaux l'espace de dix mois, ou plus. Haa! beaux
» hostes, dist vn Escuier, ne vueilliez pas faire deri-
» sion de nous. Nous venons de Bordeaux, où assez
» auons eu de mal auecques Bertran du Guesclin,
» qui est hors de prison, lequel s'est rençonnez à
» soixante mille doubles d'or, dont plusieurs sont
» esbahys, où telle & si grant finance pourra estre
» prise & trouuée. Dist icelui hoste: Il en aura assez.
» Car encores ay dix cheuaux labourās mes terres,

& bien cinq cents moutons gras, auec autant de porceaulx. Et si ay en mon cellier bien trente tonneaux de vin. Mais par Dieu, qui fu pené en la croix, ie les vendray pour aidier à Monsieur Bertran, se il en a besoing: & tous les draps aussi, que ma femme achepta quant nous fusmes mariez. Et pour l'amour de ce que vous auez parlé de lui, ie vous feray seruir de pastez & de rost, & vous donray du meilleur vin que i'aye. Et se demourer voulez, ie vous coucheray bié. Car vous me parlez du meilleur Cheualier, qui auiourduy soit ou monde, plus hardi, plus redoubté, plus eureux, & mieulx fortuné, plus courtoiz, mains orgueilleux, & mains conuoiteux, & le mains blasmant autruy. Dont commanda ledit hoste à sa mesnie, que iceulx hostes fussent seruiz. Lesquelz disoient l'vn à l'autre que saint Iulien les auoit richement hostellez. Et ainsi comme ilz seoient au disner, Bertran du Guesclin arriua oudit hostel, & ses Escuiers auec lui. Et quant les prisonniers le virent, si commencierent à dire generaulment li vn à l'autre: Vecy Bertran, qui se vient logier ceans. Lors se leuerent à l'encontre de lui, qui de present les recognut. Et nonobstant ce, il leur demanda: Seigneurs, d'où venez vous, & qui vous a ainsi mal appareilliez? Il semble que vous veniez de chassier, ou que murdriez vous ayent desrobé. Car ie ne vous vy, puis que vous estiez à la bataille de Nadres, bien montez

de cheuaux, & armez comme bons ſoubdoyers. Vous eſtes tous bonnes gens d'armes, & bien vous recognois. Ne il ne ſemble pas que vous veigniez de piller, dont ie vous ayme mieulx. Sire, diſt l'vn d'iceulx, nous fuſmes prins deuant Nadres, & ne le pouons nier, & puis menez à Bordeaux, & illec enferrez & gehynez lonc temps, comme ſe nous feuſſions larrons, murdriers. Or ſommes mis à finance. Et pour ce que nous n'auons dequoy payer noſtre rençon, il nous conuient retourner en priſon, pour acquitter noz foiz & noz ſeremens. Car ſi m'aiſt Dieux, nous n'auons deniers. Et pour l'onneur de vous nous a donné à menger l'oſte de ceenz. Quant Bertran l'entendi, ſi ala accoler ledit hoſte, puis s'aſſiſt de lez les autres. Leſquelz ſe leuerent tous, diſans qu'il n'appartenoit pas à vn tel Prince de ſoy tant abeſsier. Seigneurs, ce diſt Bertran, or leſsiez en paix. Ie vueil mengier auecques vous. Car i'en ay eu grant beſoing. Vous auez eu perte par moy. Et par moy, ſe Dieu plaiſt, ſerez recouurez. Et quant il fu aſsis lez eulx, il enquiſt de leurs auantures; & leur demanda combien d'argent il leur conuendroit bien pour leur deliurance. Adonc parlerent l'vn à l'autre par maniere de collation ou auis, qu'il leur conuendroit bien payer quatre mille frans à Bordeaux. Hé diſt Bertran, c'eſt legier à finer. Puis vous en fault-il deux mille pour vous monter & armer, & mil pour payer

voz despens, pour aler & venir. Et si en fault « donner à nostre hoste autres mil, pour tant qu'il « vous a fait bonne chiere pour l'amour de moy. « Donc commanda Bertran à son Chambellent, que tantost deliurast ilec huit mille flourins, sans en faire plus parler. Si s'enclinerent, & prierent à Dieu, sauuer le voulzist. Et Bertran leur dist: Seigneurs, ie m'en voiz tout droit en Espengne. « Ie vous commande que vous y vengnez tantost, « comme vous orrez dire que ie y seray. Car ie fe- « ray le Roy Henry possesseur du Royaume, & de- « struiray Dam Pietre. De ceste parole ourent grāt « ioye. Car Bertran les promettoit à les mettre en haulte honneur par conquest. Et l'oste le mercia moult doubcement, en lui disant: Monsieur les- « siez vostre argent sans moy aucune chose bailler « à ceste foiz. Car ie en ay encores à vostre com- « mandement. Et Bertran lui respondi, qu'il ne lui « en parlast plus, & que iamais n'ē auroit denier de retour. Car il auoit, ce disoit-il, encores dix mille flourins: qui lui sembloit assez pour faire son voyage iusques à Bordeaux, mais ainçois vouloit aler en Bretaigne. Et icelle nuit reposerent tous oudit hostel. Quant vint le landemain, iceulx prisonniers prindrent congié dudit Bertran, en disant, qu'ilz estoiēt du tout ses obeissans. Moult tendrement souspiroient au departir, & lui demandoient se aucune chose lui plaisoit à māder à Bordeaux. Ausquelz il respondi, que non. Et

landemain les prisonniers dessusdiz retournerent deuers leur maistre à Bordeaux, lequel estoit Cheualier d'onneur du Prince. Lequel quant il les vit en si bon arroy, & si bien ordenez en si brief temps, doubta en son cuer, qu'ilz ne fussent larrons, murdriers, & robeurs, qu'ilz eussent acquiz par larrecin & roberie. Si les menaça moult fort, en disant, qu'il les feroit executer, comme de trainer & de pendre. Puis les ala encuser & denoncier au Seneschal, qui deuant soy les
„ manda, & leur dist: Vous iurastes n'agaires, quãt
„ vous fustes rẽçõnez, que pour paier vostre rençõ
„ vous cõuendroit vẽdre voz heritages. Et encores
„ n'estes vous alez en vostre païs, mais estes ia re-
„ tournez. Si cõuient sauoir où vous auez trouuez
„ finãce en si brief tẽps. Donc lui cõpta l'vn d'eulx, comment ilz auoient trouué Bertran, & du don qu'il auoit fait à eulx, & à leur hoste, comme dessus est dit. Et quant icelui Seneschal l'entendi, si en prisa moult Bertran en son cuer : & dist bien en son cuer, que oncques mais n'auoit oy parler de tel Cheualier, puis l'eure qu'il fu nez. Moult de foiz s'en seigna, pour ce qu'il le tenoit à grant merueille, & le vint raconter en plain disner au Prince & à la Princesse, qui mengoient en sale, & en la presence de tous les assistans; dont icelle Dame ot moult grant ioye, & ne plaigny ce que elle auoit donné à Bertran. Et le Prince dist, que se Bertran perseueroit ainsi, comme il auoit en-

commencié, oncques ſi puiſſant Cheualier ne monta à cheual. Et que encores maudiroit-il l'eure qu'il l'auoit deliuré. Et ſi fiſt-il puis, ainſi comme cy apres porrez oyr s'il vous plaiſt.

Comment Bertran fu du tout deliuré de priſon, & s'en reuint en Eſpengne deuers le Roy Henry, qui auoit aſſeigiée la cité de Toulette deuant dite.

CHAPITRE XXXV.

DEDENS le pays de Bretaigne entra Bertran, & vint deuers le Seigneur de Craon, le Viconte de Rohan, Robert de Beaumanoir, Charles de Dinant, & l'Eueſque de Rennes. Et auſſi firent pluſieurs Barons de Bretaigne Bretonnāt, qui lui promiſtrent tous, que ſans faillir lui aideroient. Et puis s'en ala à la Roche-derien, qui ſienne eſtoit, où l'en lui fiſt ſemblable promeſſe. Et ordonnerent vn iour nommé, auquel ilz enuoyerent à Bordeaux certaine finance pour ſadite rençon, dont ilz ne faillirent pas. Donc s'en vint Bertran à la Rochelle, où il trouua pluſieurs Cheualiers & Eſcuiers, qui priſonniers eſtoient, mal veſtuz, & pouurement montez. Leſquelz Bertran feſtoya moult bien à ſon pouoir, & dōna tant à eulx, comme à autres ſemblables, toute ſa finance. Tellement que pour bref conclure, il ne lui en demoura qui vauziſt vne ſeule

obole, quant il fu venu à Bordeaux, où il trouua le Prince en ſa ſale, & auecques lui Iehan de Chãdos, & Hue de Carualay. Auſquelz le Prince diſt par eſbatement: Or vient ma rençon. Et ilz reſpondirent qu'il n'apportoit rien. C'eſt veoir, diſt le Prince, regardez quel compagnon, il n'acoute à tout le monde qui vaille vne feue. Puis diſt tout baſſement: Bien reuiengne. Car quant il aura bien payé, il ne ſera plus mon priſonnier. Apres lui demanda, en quel pays il y roit. Sire, diſt Bertran, en voſtre priſon. Car ſe Dieu me doint pardon, ie n'ay ne croiz ne pille. Par ma foy, diſt le Prince, ce n'eſt pas bien pour vous. Eſtes vous ſi fol, que vous donnez tout voſtre argent à ces autres priſonniers, & vous nous demourrez tout ſeul? Nous vous en priſons mains. Quant ſerons-nous payez de vous? Sire, ce diſt Bertran, au plaiſir de Dieu. Et pourriez vouloir, ne le vous celeray ia, que de ce payement ne veiſsiez denier. Et de ce que ie donne ne vous vueille challoir. Ie le doy bien faire à ceulx, qui ſont mes champions. Ainſi demoura Bertran, & aſſez toſt apres auint que toute ſa rençon fu enuoyée à Bordeaux, & plus qu'il ne deuoit. Et quant on le nonça au Prince, à vn certain iour qu'il ſeoit à ſon diſner, en ſale, où Bertran diſnoit aueques les Cheualiers, ſi en ot moult grant merueille, & demanda dont cel auoir venoit. Sire, diſt vn de ſes gens, ne puet chaloir de l'enquerir. Mais faites le rece-

uoir.

uoir. Lors dist le Prince : Se chacun fait ainsi, ie " seray bien payé, & si donroye assez. Ainsi Ber- " tran du bel remenant qu'il ot, fist mainte courtoisie : & fist tant, que en la cité de Bordeaux sur la mer, on ne lui demanda qui vaulzist vne seule pomme. Puis s'en party, & s'en vint deuant le chastel de Brest, où il manda sa gent. Et vindrent à lui son frere Oliuier du Guesclin, Oliuier, Héry, & Alain de Mauny, celui de la Houssoye, Guillaume de Launoy, Thibault de Pauye, Alain de Beaumont, petit Mesclin, Caraenloet, & Yuonnet de Launoy. Et bien estoient mil combatans de tres-bonnes gens d'armes. Lesquelz se acheminerent parmy Rancheuaulx, tant qu'ilz vindrent à Molines en Espengne, où Bertran fu moult festoyé & honnouré.

Comment Dam Pietre, pour auoir secours du Roy de Belmarin, & prendre sa fille à femme, renoya la loy de Iesus-Christ.

CHAPITRE XXXVI.

BIEN auez cy deuãt oy, cõment le Roy Héry asseiga la cité de Toulette, deuant laquelle il estoit encores en ce temps cy, & aussi la Royne sa femme, qui auoient auecques eulx le Besgue de Villaines, & le bon Archeuesque, qui plusieurs foiz sauua la vie audit Henry, lequel fai-

ſoit aſſaillir ladite ville. Mais nullement ne ſe vouloient rendre, pour ce qu'ilz auoient iurée la defenſe, par l'induction du Chaſtellain & Capitaine, cõme dit eſt : & auſſi pour le ſecours qu'ilz àttendoient de leur Seigneur Pietre. Si vous dy, que pour ce que icellui chaſtel eſtoit maiſtre de la ville, ledit Chaſtellain n'alloit nulles foiz en ladite ville, qu'il ne fiſt retenir en hoſtage troiz, ou cinq des plus ſouffiſans bourgois oudit chaſtel, pour doubte qu'il ne fuſt retenu des citoiẽs, eſquelz il ne ſe fioit pas treſbien. Et lors eſtoit Dam Pietre en la cité de Sebile, lequel eſtoit nouuellement reuenu du Royaume de Belmarin, où il auoit pris aliance auecques le Roy dudit pays, en telle maniere qu'il deuoit prendre à femme l'vne de ſes deux filles, laquelle qu'il plairoit audit Pietre. Lequel auſſi deuoit renoyer la loy de Ieſus-Chriſt, & deuenir Sarraſin. Et par ainſi ledit Roy de Belmarin lui promiſt à enuoyer à ſon aide au port de Toulette ſon Amiral, & dix mille Sarraſins bien armez. Si auint que ceulx de ladite cité, qui bien eſperoient le ſecours, propoſerent que tantoſt comme ilz ſauroient la venuë de Pietre, l'vne partie yſteroit pour aler à l'encontre, ou deuant de lui: & l'autre partie demourroit pour garder la ville. Et moult eſtoient affamez. Si ſe auanturerent yſſir au lez deuers Cordonne, en vne certaine nuit, pour laquelle le Beſgue de Villaines eſchauguetoit, qui

apparçut leur yssuë droit enuiron le point du iour. Adonc se mist parmy vne vallée entr'eux & la ville, pour les enclorre: puis remonta sur vne montaigne, & vint descendre tout à cop sur eux, en escriant son enseigne. Et ainsi furent encloz & enuironnez, & tous ceulx qui estoient yssus mors ou prins. Adonc s'estourny le commun de la ville, & s'arma chacun. Car la porte estoit ouuerte, & les chaisnes laschées. Et vindrét ceulx de l'ost à banniere desployée iusques à la barriere. Et mesmement le Roy Henry tenoit vn arc en sa main, dont il lançoit aux Espaignolz, en leur escriāt: Foles gens, enragez, autresfoiz auez esté de ma partie, & ores me refusez. Mais vous en mourrez tous à douleur. Car ia Pietre ne vous en sera à garant. Et se ie vous prens par force, ie feray ardoir tous les Iuifs & Sarrasins. Et tant fist Henry par sa Cheualerie, que à force rebouta ses ennemis dedens leur porte. Et quant le Chastellain, qui anciennement estoit en la tour, vit que Henry les contralyoit ainsi, si fist getter sur lui pierres & cailloux, & lui escria: Par ma foy, Henry, ce ne vous vaut riens. Car ainçois aurons nous mengiez toutes les bestes, qui sont ceans: & apres mengerons li vns l'autre par rage de faim, se le Roy Pietre ne meurt entretandiz, ainçois que à vous nous rédons. Lors recommença fier assault, qui dura iusques à Soleil couchant, auquel se trouua moult bien le Roy Henry, & aussi fist le

Besgue de Villaines, qui hardi Cheualier estoit. Mais ladite ville estoit close tout autour de fort murailles, & de parfonds fossez. Et ceulx de dedens se retrayrent, qui attendoient le secours de Pietre. Mais le landemain matin ledit Besgue manda tous les Cheualiers de l'ost, & fist drecier fourches à encrouer tous les prisonniers, en despit de tous ceulx de la cité, & pour les courroucer. Et ainsi comme on faisoit iceulx prisonniers prendre, l'vn d'eulx qui riche bourgois auoit esté, requist aux gens du Roy Henry, qu'ilz le feissent parler à lui, & pour son grand prouffit & honneur. Et lesquelz le menerent deuant ledit Roy, qui tantost lui demanda, pourquoy ceulx de la cité lui estoient si cõtraires, lesquelz auoiét
» esté n'agaires à lui. Sire, dist le bourgois, ie le vous
» diray. Il fu vray, que apres la bataille de Nadres,
» le Roy Pietre nous prist, pour ce que nous n'a-
» uions aucun confort de vous. Et adonc nous iu-
» rasmes, & fismes le serement, grans & petiz, que
» iamais audit Pietre ne fauldrions. Et si sçay vne
» autre cause, qui nous a tenu si orgueilleux contre
» vous, laquelle ie vous diray, se vous me voulez
» respiter de mort, & autrement non. Adonc lui octroya le Roy, mais qu'il deist verité, il auroit la vie sauuée, & ne mourroit point. Lors icelui bour-
» gois dist au Roy: Sire, gardez vous de Pietre, ou il
» vous deceura. Car le Roy de Belmarin lui enuoie
» vn secours de dix mille Sarrasins des plus fors de

ſa terre, leſquelz viennent par la mer: & brief- "
ment arriueront, ſe arriuez ne ſont par deça. Et "
ledit Pietre vient par terre, qui auecques ſoy a "
vingt mille hõmes, leſquelz amaynent auecques "
eulx vitaille pour boire & mengier, & cheuau- "
chent toute nuit, & non de iours: mais ſe repo- "
ſent & prennent leurs logeys en boys & foreſts. "
Car bien vous cuident ſoupprendre & deceuoir. "
Quant le Roy Henry l'entendi, ſi lui mua tout le ſanc, & diſt au bourgois, que biẽ s'en garderoit. Tantoſt enuoya vn meſſage deuers Bertran, qui eſtoit à Molines, & lui eſcriui ces nouuelles. Et quant Bertran oy lire les lettres, ſi diſt à ſes gens.
Il nous fault aler aidier au Roy Henry noſtre a- "
my, encontre le faulx Pietre noſtre ennemy, qui "
les Sarraſins a amenez en ceſt pays-cy. Et Oliuier ſon couſin, & les autres Bretons reſpondirent, que grant voulenté en auoient. Adonc monterent ſur leurs cheuaulx, armez & ordenez comme bonnes gens d'armes, qui moult eſtoient entalentez de combatre. Lors fiſt Bertran ſauoir au Roy Henry ſa venuë, & comme lui & ſes gens alloient deuers Toulette. Et auſſi enuoya ſes cheuaucheurs deuant, pour eſpier l'oſt du Roy Pietre.

De la seconde bataille, où Bertran vint au secours du Roy Henry, qui desconfit Pietre, & vingt mille Espaignolz Chrestiens, & vingt mille Sarrasins & Iuifs.

CHAPITRE XXXVII.

OR vous dy que Dam Pietre, lequel estoit parti de la cité de Sebile la grant, & emmenoit auecques soy dix mille Espaignolz Chrestiens, & autres dix mille tant Sarrasins comme Iuifs, qu'il auoit gettez d'icelle, cheuaucha tant qu'il vint au port de Toulette, où il trouua les dix mille Sarrasins venuz par mer du Royaume de Belmarin, lesquelz l'Admiral lui presenta, en disant qu'il tenist bien les conuenans qu'il auoit au Roy de Belmarin cy deuant desclairiez; c'est assauoir qu'il deuoit renoncier à la loy Chrestiē-ne, & prendre la loy Sarrasine; & aussi la fille dudit Roy à femme, laquelle il deuoit faire Royne d'Espengne. Et Pietre respōdi; Ie le desire moult, „ mais or me vueillez aidier & conforter, parquoy „ ce faulx bastart, qui ainsi me nuist, puis estre mis „ à fin. Et n'en doubtez, dist l'Admiral, que nous le „ vous liurerons, & puis sera mené en Belmarin „ deuers le Roy, qui en fera faire iustice comme „ d'vn larron. Lors dist Pietre, ie m'y accort. Nous „ cheminerons ennuit, & demain leur courrons

ſur à Soleil leuant. A ce ſe accorderent tous, mais aſſez toſt oyrent eſtranges nouuelles. Car Bertran le ſuiuoit au dos, qui bien ſauoit leur embuſche; & manda au Roy Henry, qu'il veniſt bien toſt encontre lui. Lequel ſe parti auant iour du ſiege de Toulette, où il leſſa l'Archeueſque, pour le garder. Et auſſi y fiſt demourer la Royne ſa femme. Puis ſe miſt au chemin tout coyemẽt, & ſans ſonner trompette, & manda par ſes meſſages à Bertran, qu'il venoit, lequel auoit la nuit repoſé à deux lieuës pres de Pietre & de ſes gens, ſans ce que nulz d'eulx en ſceuſt rien. Et ledit Pietre, qui s'eſtoit auencié pour ſurprendre Hẽry deuant Toulette, qui eſt à dix lieuës prés dudit port de mer, auoit fait logier ſes gens ſur vne riuiere; quant vne eſpie lui vint dire, qu'il ſe gardaſt, & que le Roy Henry cheuauchoit encontre lui. Et quant Pietre l'entendi, ſi n'ot en lui que courroucier, & maudiſſoit ſon frere, en le appellant faux larron, baſtart, qui d'Eſpengne le vouloit chacier. Et diſt Pietre, que à lui vouloit aſſembler, & moult eſtoit hardi Cheualier, & de grant courage, pour acheuer bataille. Adonc fiſt ſonner trompes, nacaires, & bugſines; & s'en alla enuers Toulette monté ſur vn deſtrier de Surye, plus courant que nul autre, lequel auoit eſté au Roy de Damiette, & puis à celui de Belmarin, qui audit Pietre l'auoit donné. Lequel cheual eſtoit de diuerſe couleur, & nulle foiz n'eſtoit laſ-

sé, ne pour trauail ne s'estanchoit. Et fu ceste bataille à vn Mercredi enuirõ heure de disner. Et là veissiez deux freres desirans de exillier l'vn l'autre. Et à l'assembler des deux costez baissierent les glaiues, & drecierent contre mont bannieres & panons. Mais le Roy Pietre broicha de l'esperon tout parmi la bataille, de si grant force, que ce qu'il encontroit il tresbuchoit. Et quant le Besgue de Villaines l'apperceut, il vint à l'encontre de lui, la hache en teste; & le fist despasser & retourner, voulzist ou non. Et là commença d'vne partie & d'autre fiere bataille, & y furent tresbuchez maint panon, & maint Cheualier. Mais le Roy Henry y abatoit Sarrasins à destre & à senestre, & pour certain qui cheoit il estoit mort, se tantost n'estoit secouru. Si se deffendoient les Sarrasins en assaillant les Chrestiens de lances, de dars, & de faussars esmouluz. Et tellemét y feroit l'Admiral de Belmarin, que chacun lui faisoit place. Et eust esté le Roy Henry desconfit, quant Bertran du Guesclin y suruint, auecques lui son frere Oliuier, Oliuier de Mauny leur cousin, & son frere Alain, & auec vn gentil Escuier nommé Caraenloet, auec leurs gens: lesquelz escrierent Guesclin haultement. De leur venue fu Pietre moult courroucié, & le Roy Hẽry moult ioyeulx. Et là y ot forte bataille recommẽcée, où maint homme fu occis des membres, ou affolé. Mais ledit Henry poursuiuoit l'Admiral,

miral, qui ses gens auoit le iour moult traueilliez. Si demanda à ses gens vne lance, laquelle lui fu baillée ferrée de fer tranchant & agu. Adonc vint broichant encontre ledit Admiral, lequel il fery sur son escu, tellement qu'il perça les armeures & corps tout oultre, & abati icelui Admiral tout mort à terre. Là y ot grant noyse & criée de Sarrasins, qui lors se reculerent. Et Bertran du Guesclin, qui estoit comme tout forsené, abati la banniere du Roy Pietre, & tresbuscha par terre en sa presence. Et Oliuier du Guesclin s'y porta vaillamment, en ferant d'vne hache d'acier à deux mains, tant comme il pouoit. Aussi Caraenloet fery d'vne hache à deux mains vn Cheualier nommé Iehan du Maynel, Maistre Conseiller du Roy Pietre, & l'assena sur l'espaule en telle maniere, qu'il l'abbati tout mort sur les champs. De ce moult lié le Roy Henry, & le Besgue de Villaines aussi, qui escrioit son enseigne, & dist à Caraenloet: Benoite soit la mere « qui te porta. Et se party lors ledit Besgue de là « où il estoit, & se mist au senestre lez deuers la mer, pour eulx destourner les pors. Et quant Pietre le vit, le sanc lui mua. Car il estoit courroucié parauant de la mort de sondit Conseiller. Si se tint par tout desconfit. Et ainsi, tant par son aduis, comme par le conseil d'vn sien Chambellan, qu'ilz partirent de place, & le dist ou fist dire à ses plus priuez, & que tantost se meissent à

garant, se ilz vouloient auoir la vie sauue. Lors se trayrent deuers vn bois, à l'entrée duquel ot tres-mortelle bataille, & moult de genz occis, & moult de cheuaulx tuez & espaulez. Là furent Paiens & Sarrasins tumbez par terre. Et n'en demoura pas de dix mille, qui estoient, la valeur de cinq cens en vie, & enuiron six cents Espaignolz Chrestiens, bien montez; lesquelz se bouterent en ladite forest auec Pietre, qui en icelle eust esté poursuy & pris. Mais Bertran s'arresta, & fist arrester les siens, pour doubte que en ladite forest n'eust grosse embusche. Mais non pourquant ilz seiournerent là endroit bien l'espace de deux lieuës, & enuoyerent plusieurs coureurs en icelle forest, pour cercher de toutes pars. Et aussi regarderent bien de tous costez enuiron eulx. Et quant ilz apperceurent, que ledit Pietre s'enfuyoit, si l'enchassierent à force de cheuaulx. Car il s'en fuyoit tant comme il pouoit, iusques à tant qu'il vint à Montesclare ville fermée, où il fu receu. Mais gaires n'y arresta, ainçois s'en foüyrent lui & sa gent, quant vn pou furent rafraichiz, & se retrayrent deuers la mer, pour doubte de Bertran & des leurs. Mais pour neant y alloient. Car il n'y auoit barge ne bargot, pour ce que les Sarrasins, qui estoient cinq cens demourez du nombre de dix mille, auoient emmené tout leur nauire en Belmarin.

De la tierce bataille d'Esspengne entre les Roys Pietre & Henry, lequel y fu seconde fois vaincu, & parauant reffusé à Montjardin, & comme Montesclaire se rendy au Roy Henry: & tout par l'aide Bertran, & des autres François. Lequel Bertran fu adonc fait Duc de Moulines.

CHAPITRE XXXVIII.

TANTOST comme ledit Pietre se fu party de Montesclaire, vint le Roy Henry deuant icelle ville à banniere desployée, & hucha aux barrieres à ceulx de dedens, comme ilz parlassent à lui. Et le Capitaine qui estoit en vne belle tour, recognut bien le Roy à sa targe. Si lui demanda qu'il vouloit. Et le Roy Henry si lui dist: " Bonnes gens ie vous prie que vous me rendez ce- " ste ville. I'ay gaingnée Toulette, & desconfit " Pietre & ses gens. Ie vous ay en conuenant sur ma " foy, que ie vous en sauray bon gré, & abatray " toutes fausses coustumes, & aux anciennes vous " maintendray. Et quant le Chastellain l'entendi, " si l'octroya. Adonc furent ouuertes barrieres & " portes. Et entra dedens le Roy & ses gens, qui icelle nuit se logierent. Et donna le Roy icelle ville au Besgue de Villaines, & à Bertran donna la Duchié de Molines, & la ville de Burs. Et le landemain se deslogierent de Montesclaire, &

mõterent ſur leurs cheuaulx tous armez, & prests receuoir bataille. Car moult eſtoient courageux & hardiz. Et le Roy Hẽry les amonneſtoit moult de conquerre, & leur promettoit qu'il les prouuerroit tous chacun ſelon ſon eſtat, & ainſi comme le Pape fait les Clers de benefice. Si iurerent tous, qu'ilz pourſuiuroient Pietre iuſques à la mer, ainçois qu'ilz ne l'euſſent. Et vindrent à vne belle Abbaye & belle place nõmée le Port ſainte Marie, où ilz repouſerent iuſques à tant que vne eſpie vint dire au Roy Henry, qu'il trouueroit Pietre en la ville de Montjardin, & qu'il l'auoit encontré deuant les portes de la ville. Donc mõterent à cheual pour aler apres. Mais ledit Pietre vint ainçois, & ſes Cheualiers auecques lui, iuſques aux portes de la ville deſſuſdite; dõt il trouua la porte bien fermée & verroullée. Et le Capitaine, qui en la tour eſtoit, le recognut bien; lequel ſauoit bien ſa perte, & ſa felonnie. Si lui demãda qu'il queroit à ce manoir. Et Pietre lui reſpondi: Suis voſtre Seigneur, qui vous prie humblement, que vous leſsiez entrer moy & ma compaignie. Et le Chaſtellain lui reſpondi: Vous parlez de felonnie. Car iamais en voſtre viuant n'y entrerez. Alez vous en decy, Dieu vous maudie. Vous eſtes ſi felons, que chacun renonce à vous. Car vous auez renoncié la loy Chreſtienne. Si n'eſtes pas digne de tenir terre. Et ſe decy ne partez bien toſt, on vous enuoyera vne pierre pe-

ſant. Et quant Pietre ſe vit ainſi refuſé à Montjardin, ſi fu moult courroucié, & ſe miſt à la voie tout le grant chemin. Et n'ot pas cheuauchié plus de ſix lieues, qu'il encontra vn Eſpaignol moult traueillié, & ſon cheual folé. Auquel Pietre, qui bien le recognut, & il lui auſsi, demanda dont il venoit. Et icelui Eſpaignol reſpondi, que à lui eſtoit enuoié de par Dam Ferrant de Caſtre, & les Maiſtres de ſaint Iacques & de la Carcelle, qui le venoient ſecourir, à tout ſeize cents hommes richement montez & armez. Haa! diſt Pietre, comme ie ſuis liez! Car grant meſtier en auoie. Car de pres me ſieuoient le traictre Henry & Bertran le forſené, où il a plus de hardement en tout le barnage, qui eſt demouré en Eſpengne & en Galice; & Oliuier ſon frere, & le Beſgue de Villaines, qui tant ſont redoubtez, & pluſieurs autres, qui me veulent tollir ma Royaulté, & ont aſſeigiée Toulette, qui pour moy ſeuffre moult de peine. Alez à Dam Ferrant, & le me ſaluez: & ſi lui dictes, que ie exploitteray tant, que ie le trouueray. Ainſi Pietre cheuaucha tant, qu'il trouua les deſſus diz & leurs gens logiez en vn pré, lez vne fontaine: leſquelz auoient fait leurs logeys d'arbres feulluz. Et tantoſt cõme ilz choiſirent Pietre, lequel ilz recognurent premier pour ſon cheual, ilz alerent à l'encontre de lui. Et ledit Pietre deſcendi à terre. Puis ſe plaigny à eulx de Henry & de Bertran, qui trop lui auoient

„ fait de maulx. Ce poise moy, dist Ferrant. Nous
„ vous aiderons des gens qui cy sont. Grans merciz, dist Dam Pietre. Lors se assirent au disner. Et tantost vindrent là vn cheuaucheur & vn coureur, qui dirent à Pietre, qui de pres verroit deux cens hommes d'armes des gens de Henry, qui les venoit espier. Dont ledit Pietre ot grant ioye. Car ses gens estoient bien deux mille, desquelz il prist cinq cents, qu'il charga au Maistre de S. Iacques, & les enuoya encontre les deux cents dessusdiz. Puis dist à icellui Maistre, que se besoing lui suruenoit, que il le lui feist sçauoir. Et il respondi, que si feroit-il. Adonc mena ses gẽs derriere vne haye, & les fist to⁹ descẽdre de leurs cheuaux, & mettre à pié. Et lors venoit Caraenloet, qui menoit les dessusdiz deux cents hommes, pour happer la proye, espier le Roy Pietre, & lui toulir son chemin. Si deualerent lui & ses gens en vne vallée. Et ceulx de l'embusche monterent à cheual, & les crierent au dos, en criant saint Iacques haultement. Quant Caraenloet
„ l'oy, si dist à ses gens; Nous ne pouons bonnement
„ eschapper sans auoir bataille. Et quant il ot apperceu leur argu, il ordonna ses gens bien & hardiement. Puis s'en vint deuers les Espaignolz en escriant Guesclin tant cõme il pouoit à haulte voix. Et fery le Maistre de saint Iacques si roidement d'vn glayue, qu'il lui perça toutes ses armeures, & tellement le rencontra de corps & de

pys, qu'il l'abaty par terre lui & ſon cheual. Et là fu tellement aſſailly de glaiues & d'eſpois, qu'il fu nauré à mort. Et quant Eſpaignolz le ſceurẽt, ſi leur en deſplut moult. Et aſſaillirent les François, qui moult fort ſe defendoient. Et au commencement n'y ot cellui, qui n'abatiſt le ſien ius. Mais la force paiſt le pré. Car les autres eſtoient cinq contre deux: qui n'eſtoit pas iuſte partie. Et auſſi leur venoit ſecours. Parquoy les François furent eſparpeilliez & reculez iuſques à vn aunoy. Et quant Caraenloet vit comment la choſe aloit, ſi deſcendi, & entra lui neufieſme tout à pié dedens le boys. Si s'en foüy par ronces & eſpines, tant qu'il eſtoit tout deſchiré, & que le ſanc lui failloit du corps en pluſieurs lieux. Et les autres demourerent tous mors ſur le champ, que les Eſpaignolz conquirent: leſquelz en emporterent ledit Maiſtre de ſaint Iacques. Tant ala ledit Caraenloet à pié, ſans tenir ne voye ne ſentier, qu'il vint en l'oſt de Bertran, qu'il trouua, & le gentil Beſgue auecques lui. Si leur compta ſon auenture. Et Bertran lui diſt: Or vous apaiſiez. Car il cõ- « uient vne foiz perdre, & l'autre gaaignier. Il n'y « a que du bien faire. Lors enuoya Bertran ſes cou- « reurs deuers le Roy Pietre, pour auoir ſon eſtat; Leſquelz le lui relaterent. Et tantoſt Bertran enuoya deuers l'oſt d'icellui Pietre deux cens hommes d'armes treſbien montez & armez. Et quant icelui Pietre les apparçut, ſi vint chapplier en-

contre eulx : & auecques lui Ferrant de Castres. Et là commença forte bataille ; où l'auant-garde eust esté desconfite ; quant Bertran y suruint, & Oliuier son frere auec ledit Henry, & maint autre Cheualier, qui vindrent à la requeusse. Lesquelz s'y prouuerent tellement, & par especial le Roy Henry, Bertran du Guesclin, Oliuier son frere, le Besgue de Villaines, & Oliuier de Mauny ; que le Roy Pietre fu desconfit, & getté de place, & s'en fuy parmy les forests, auecques lui trois cents hommes, desquelz estoit Ferrant de Castres, qui moult estoit courroucié de ce que ledit Pietre estoit si bien monté. Car il ne le pouoit aconsuiure ne attaindre, de l'espace de cent arpens de terre. Et estoit icellui Pietre sur vne montaigne deuant tous les autres. Et quant Ferrant le vit, si dist tout bas à soy mesmes, que à tous les deables d'enfer fust Pietre commandé, & qui plus le suiuroit, damné pust-il estre. Adonc se asseura, & prist son chemin deuers Galice, dōt il estoit maistre. Et quāt Pietre, qui cheuauchoit tant comme il pouoit, regarda entour soy, & se vit tout seul ; si se reclama chetis malheureux, & dist qu'il estoit le plus meschant Roy, qui oncques mais fu couronné ; quant il estoit ainsi attrappé par vn bastart. Si commença fort à maudire Bertran, le Besgue, & Oliuier de Mauny, lesquelz le suiuoient. Mais il les auoit esloingnez plus de deux lieuës, dont Hēry estoit moult cour-

courroucié, pour doubte qu'il ne lui feist encor ennuy & villenie. Tant cheuaucha Pietre, qu'il vint à Montrasent. Mais il n'y osa entrer ne gesir la nuit, ainçois monta és desers, & costoya la haulte mer.

De la quatriesme bataille d'Espengne, où Bertran desconfit les Sarrasins venuz en l'aide du Roy Pietre. Lequel Roy en allant querir iceulx Sarrasins, & autres, fu vendu sur ladite mer à vn Iuif.

CHAPITRE XXXIX.

TANT cheuaucha Pietre, qu'il vint à vn port de mer nommé Orbrie, où il trouua maint nef, & entre les autres vne toute chargée pour aler en Saurie. Si dist aux mariniers, que pour Dieu lui sauuassent la vie, & qu'ilz pouoient plus gaaingner à lui, que en tout l'auoir, dont la nef estoit chargée. Qui estes vous? dist le Maistre de la nef, ne le me celez pas. Et Pietre respődy, qu'il estoit le plus malheureux qui fust soubz le ciel, & le plus hay du monde. Si lui prioit, que plus ne lui en demandast. Et le marinier dist, qu'il vouloit sauoir sa vie. Car bien lui sembloit qu'il venist de bataille desconfite. Et il respondit, que ce faisoit mon, & ne lui estoit demouré homme nul de ses gẽs. Certes, dist le marinier, c'est moult grant folie, & trop mal est la bataille commen-

cée, dont nulz n'eſchappe. Lors diſt à Pietre, Comment vous appelle-on? il ſemble bien que vous n'aiez pas eſté touſiours oyſeux. Car vous auez bon cheual, & bië ſentant l'eſperon. Amis, diſt Pietre, c'eſt raiſon, que celui qui a tout perdu, ſoit adez moquiez. Lors entra en ladite nef vn Iuif nez de Sebile nommé Salomon, lequel recognut bien Pietre. Et quant le marinier l'entendi, ſi l'appella larron, glouton, & iura qu'il le feroit noyer. Car il auoit fait murdrir ſa femme, & eſtoit pire homme, qui fuſt ou monde. Dont il commanda à ſes gẽs, qu'il fuſt getté en la mer. Car c'eſtoit le faux traiƈtre, que chacun deuoit hayr. Et auſſi comme il auoit perdue ſa terre & ſon Royaume, c'eſtoit raiſon qu'il perdiſt la vie. Adonc l'alerent ſaiſir quatre varlez par bras, & par iambes. Mais Pietre ſe miſt à deux genoulx, & commença à plourer en la preſence des mariniers, auſquelz il pria & requiſt, qu'ils voulziſſent auiſer par quelle rençon il leur eſchapperoit; & que tant feroit deliurer à eulx or & argent, que eulx & leurs parens en ſeroient tous riches. Adõc ledit Iuif diſt, qu'il le achepteroit, & dõroit l'argent comptant. Ainſi fu Pietre rendu, ne oncques mais ne fu Roy ainſi demené. Et à ce doiuent tous prendre exemple. Car ſi toſt comme fortune veult retourner ſa roë, celui qui eſt mõté au plus hault elle fait deſcendre au plus bas, comme elle fiſt ce meſchant Roy par ſon pechié.

Et pour ce fait-il bon auoir ſon eſperance à Dieu & à ſes commandements garder.

MAIS au Roy Henry vueil retourner, & à Bertran,& aux autres Barons, qui apres la deſcõfiture deſſuſdite faite, retournerent au ſiege deuant Toulette, où ilz trouuerent la Royne & le bon Archeueſque,& leurs gens. Et pour certain ledit Henry cuidoit que Pietre ne deuſt iamais retourner, mais ſi fiſt. Et ceux de l'oſt, qui moult eſtoient ioyeulx de la victoire, demandoient ſe ledit Pietre eſtoit mort ou pris. Et li autres diſoient, qu'il s'en eſtoit fuy. Mais ceulx de dedens la cité eſtoient moult courrouciez du ſecours, qui tant demouroit. Car ilz ne ſauoient nouuelles de Pietre, & ſi auoient grant ſouffretté de viures. Et pour ce eſtoient les aucuns d'eulx en propos de eulx rendre, & les autres non, & n'en ſauoient quel auis prendre. Car le Chaſtellain ne ſe vouloit abſentir. Et ne pourquant fu le conſeil pris, qu'ilz ſe rendroient: lequel euſt eſté tenu, ne fuſt vn Sarraſin, qui à miennuit entra par vn faux potis. Lequel aſſembla quant il fu iour le conſeil de ladite ville, auquel il diſt: Seigneurs, ie vous « diray nouuelles, dont vous aurez grant ioye. Ie « viens de la cité de Sebile, & vous mandent par « moy les gens des trois Loiz qui y ſont, qu'ilz ont « eu certaines nouuelles du Roy Pietre, lequel eſt « ou Royaume de Belmarin, & vous ſalue, & ſi « vous mande, que vous ne vous rendez point à «

» Henry, à Bertran, & aux autres François. Car il
" amerra dudit païs tref-grant fecours du peuple
" Sarrafin. Et defia en a tant enuoyé le Roy de Gre-
„ nade, qui font logiez en ladite cité de Sebile, que
» tous les hoftelz en font plains & deuant & der-
» riere. Et quant le Chaftellain entendi cefte pa-
» rolle, fi dift à ceulx de Toulette: Or vous tenez
" bien, grans & petiz. Car fe vous vous acordez à
„ Henry, ie perdray la cité en feu Gregoys. De ce
furent les aucuns moult doulens. Mais Henry
fift charpenter tant d'engins, qu'il en ot douze
dreciez deuant la porte, & affaillirent nofdites
gens ladite cité.

Or vous vueil parler de Dam Pietre, qui che-
uy à fon maiftre par or & par argent, & fift tant
qu'il vint ou pays de Belmarin, en vne bonne ci-
té nommée Sarmaranc. La nuit fe repofa iufques
à landemain iour qu'il fe leua moult courroucié,
& par defefperance dift à fon Efcuier. Que ain-
çois renoyeroit-il Dieu & fa mere, qu'il n'euft
vengence à fon vouloir du Roy Henry, qui ainfi
l'auoit dechacié, & auffi bien de Bertran, du Bef-
gue, & Oliuier de Mauny, qui ainfi l'auoient
courroucié. Et quant le Roy de Belmarin, qui
hardi Cheualier eftoit, mais trop heoit la loy
Chreftienne, fceut la venuë de Pietre, fi lui man-
da qu'il venift parler à lui en fon Palais. Lequel y
vint, & falua moult reueremment le Roy, qu'il
trouua accõpaigné de Sarrafins, moult noble-

ment veſtuz de riches draps d'or,& autres euures Sarraſinoiſes. Auquel Roy ledit Pietre fiſt plainte de Henry & de ſes gens, qui ainſi lui touloient ſon Royaume:& que ſe icelui Roy ne lui aidoit, Pietre n'y auroit iamais riens. Adōc ledit Roy de Belmarin lui diſt à haulte voix:Roy d'Eſpēgne, ie vous cognoiz aſſez;touſiours auez amez Tartois & Sarraſins, & leur auez par pluſieurs foiz porté amour. Et par la foy que ie doy aux loiz qu'ilz tiennent, & celles de Babilonnois, ie ne vous fauldray ia tant comme ie ſoye Roy, mais que vous vueillez aorer noz Dieux. Et ſi ay deux belles filles,dont vous aurez l'vne,laquelle que vous vouldrez. Adonc vindrent les pucelles entretenanz par les doiz, leſquelles adeſtroient Payens, en les tenans par les veſtemens. Et eſtoient courōnées de fin or d'Arabie ouurées à groſſes pierres precieuſes,&à groſſes perles. Et moult eſtoiēt richement veſtues. Si les aſſiſt le Roy leur pere ou hault doys. Adonc ſonnerent Meneſtreux pluſieurs inſtruments, & moult y auoit grant nobleſſe : & telz beubans demenoient à celle feſte, qu'il n'eſt homme Chreſtien viuant, qui le peuſt croiſre, ſe il ne l'auoit veu. Icelles deux filles eſtoient nommées l'vne Marie,& l'autre Mōdaine, que le Roy Pietre vit preſentes. Lors ledit de Belmarin priſt vn baſton, qu'il leua contremont, puis diſt ainſi: Roy d'Eſpengne, or m'entendez. Vn baſtart vous a tolu voſtre heritage,

» dõt estiez fieffé. Mais en despit de tous les Chre-
» stiens, & du Dieu en qui ilz croyẽt, que ie ne pri-
» se rien, ie vous rens icy vostre cité de Burcs, &
» tout vostre Royaume, & trente mille Sarrasins
» bien armez, & ma fille Mondaine, qui est tant
» belle, laquelle vous espouserez à vostre voulen-
» té. Sire, dist Pietre, ie le vueil ainsi. Car ie suis de
» vostre loy, & vous ay donné mon cuer, sans pen-
» ser aucune fausseté. Vous dites bien, dist le Roy
» de Belmarin, mon filz Alectaire conduira voz
» gens, lequel n'a pas vingt ans d'aage. Mais il n'a
» en ce pays si bel Cheualier, ne si bien fourmé de
» iambes & de membres *. Et quatre oncles Roys
» Sarrasins, dont l'aisné est le Soudent de Damas,
» li autres est Roy de Hierusalem, & le tiers Roy de
» Satalie, qui est de mon costé, & le quart Roy de
» Grenade, qui tant de courtoisie vous a faite, qu'il
» a enuoyé oultre la mer vingt mille Sarrasins à
» Sebile la grant, pour leuer le siege de Toulette.
» Si conuient vous haster pour secourre ceulx de
» dedens, qui bien & loiaulment se sont portez
» enuers vous. C'est voir, dist Pietre, ie leur ren-
» dray leur bonne loiaulté. Adonc manda le Roy
de Belmarin, & fist assembler ses gens, & son na-
uire apprester, & auitailler de plusieurs viures
d'eauë doubce, & garnir d'escuz, de bonnes lan-
ces, d'espées, de trefs, tantes & paueillons, ban-
nieres, panons, artilleries, & tout autres choses
pour eulx necessaires.

Lors estoient en ladite cité deux pellerins Chrestiens, nez du pays de Gascongne, nouuellement retournez du saint Sepulcre, nommez l'vn d'iceulx Pierre Flouron, & l'autre Iamet de la Riolle, lesquelz estoient logiez auecques les autres Chrestiens, dont en ladite cité demouroient bien trois mille, par truage d'or & d'argent. A aucuns desquelz iceulx pellerins demanderent, pourquoy les Sarrasins faisoiēt tel appareil. Et ilz leur conterent tout le fait. Dōt lesdiz pellerins furent moult doulens pour l'amour de Bertran; & moult desiroient comme ilz le lui peussent faire sçauoir, afin qu'il fust pourueu pour y obuier. Lors entrerent en la mer, & tant sanglerent au vent & aux estoilles, qu'ilz arriuerent à vn port de mer en Espengne nommé Mōtfusain, où il a vn chastel assis ou sablon. Et ne pourquant ilz aloient en grant doubte, pour ce qu'ilz estoient hommes du Prince, qui le pays auoit fusté villainement. Ouquel chastel auoit vn vaillant Chastellain, auquel ilz allerent demander l'aumosne, pour couurir leur estat, & celer le pays dont ilz estoient, que les Espaignolz heoiēt parfaitemēt. Et la vint la Chastellaine, qui moult estoit belle Dame, moult vaillant, & de noble lignée; laquelle regarda les pelerins. Si leur dist, que en l'onneur de Iesus-Christ, qui reçut mort, passion, & au tiers iour ressuscita, & vint à vie, que ilz venoient de requerir pour auoir remis-

ſion de leurs pechiez, elle leur donroit à ſoupper à ſon donion. Donc les emmena, & les fiſt ſeruir de vins & de viandes. Et quant ilz ourent ſouppé, & que tous furent leuez de table parmi la ſale, la Dame les trayſt, & appella d'vne part, & leur enquiſt des nouuelles de la ſainte cité, où noſtre Seigneur ſouffry paſſion: Dame, diſt l'vn, nous y auons eſté, & dedens Betleen, où il naſqui de la Vierge, & ſur le mont de Cauuere: & ſi auons baiſié le ſaint Sepulcre, où les freres du Temple ont touſiours chanté. Puis leur demanda ladite Dame, ſe les Sarraſins faiſoient aux Chreſtiens poines ne griefs. Nennil, Dame, dient-ilz, ſe ce n'eſt depuis vn an en ça, qu'ilz ont oy dire, que en la Chreſtienté a vn Chreſtien, le plus hardy & le plus redoubté homme, qui ſoit ou monde: lequel a iuré, que s'il puet mettre paix en France & en Eſpengne, il yra en Surie conquerre le Royaume. Si en ſont iceulx Sarraſins moult doulens & yriez, qui ainſi ont ſceu ſon eſtat par les pelerins de France. Et ce Cheualier, qu'ilz craignent tant, ſi eſt nommez Bertran du Gueſclin. Seigneurs, diſt la Dame, ie le cognoiz aſſez. Il eſt auec le bon Roy Henry d'Eſpengne au ſiege deuant Toulette. Et m'a l'en recordé pour vray, que ceulx de dedens ont moult grant famine. Maiz ilz attendent le ſecours de Pietre, lequel ſi comme on m'a dit, eſt getté & noyé en la mer. Maudite en ſoit l'ame. Car oncques ne fiſt bien

en

en sa vie. Et les pelerins entendirent ceste parole. «
Si dist l'vn d'eulx: Dame, pour certain Pietre n'est «
pas mort. Car nous l'auons veu par dedens Bel- «
marin, vne terre peuplée de Sarrasins, & lui a le «
Roy presenté sa fille, & baillé son filz auec vne «
assemblée & grant ost de gens si bien ordonnez, «
que oncques telz ne furent veuz. Et seront tous «
prests dedens quinzaine. Quant la Dame l'oy, si «
fu toute effroyée. Car elle amoit moult le Roy Henry, pour ce qu'elle estoit de son estraction de par la riche Donne mere dudit Roy. Et fu yrée, que Pietre n'estoit mort, & liée de sauoir ces nouuelles, afin de les denoncier au Roy Henry son parent. Pour lesquelles nouuelles elle donna aus dessusdiz pelerins cinquante doubles d'or à leur partement. Et tantost s'en party ycelle Dame lui troisiesme sans plus, vestus en guise de pelerin, & tant chemina qu'elle vint deuant Toulette en l'ost, où elle trouua la Royne, qui doubcement la recueilly, & lui donna vn riche habit, puis la mena en la tente du Roy, où les Barons auoient esté à conseil, qu'ilz pourroient faire de Toulette, qui ainsi se tenoit contre eulx. Et estoient tous d'acort qu'ilz departiroient leur ost en deux parties, dont l'vne demourroit audit siege, & l'autre yroit asseigier la cité de Sebile, pour ce que les gens des trois loys estans en icelle estoient en propos de prendre Henry à Seigneur. Car les vns se tenoient à Henry, & les autres à

Pietre. Et tantost que le Roy vit ladite Chastellaine, si la recognut, & l'acola à deux braz, en disant: Belle cousine, que estes vous venuë faire par deça? & quel besoing vous amayne icy? Adonc lui deuisa le fait de Pietre & de l'armée des Sarrasins, qu'il amenoit pour leuer ledit siege, & cõbatre iceulx qui le tenoient, tout en la forme & maniere que ses hostes pellerins lui auoiẽt compté. Et quant Bertran, qui estoit present, entendi ces parolles, si dist au Roy: Sire, ne vous marrissiez point, mais ayez fiance en Dieu, & il vous aidera, & punira vostre frere, qui a la loy renoyée, & lessiez venir qui vouldra. Car tant y en vendra, & plus y en demourra. Ne vous esbaissiez point. Car ce sont tres-bonnes nouuelles, puis que les Sarrasins viennent à nous. Il ne nous les fault ia aler querir en Surye, ne saint Pere à Rome. Car nous le trouuerons à l'uis. Nous & noz gens demourrons cy, & enuoyerons tousiours noz espies sur les champs, afin que Sarrasins ne nous surprennent par leur engin ne de iour ne de nuit.

Apres ce que icelle Dame fu moult noblement renuoyée en son lieu & conuoyée de bons Cheualiers, adonc arriuerent au port de Toulette, qui est à trois lieuës & demie pres, & au dessoubz d'icelle ville, vingt mille Sarrasins & Payens venuz du pays de Grenade pour secourre ladite ville. Et quant noz gens en sourẽt les nou-

uelles, si se partirent de l'ost où ilz lessierent la Royne. Mais moult auoient fortessié leur siege pour vne grant bastille qu'ilz auoient fait deuãt la porte, & fossez enuiron. Parquoy ceulx de ladite cité ne pouoient ysir dehors. Si vous dy, que Sarrasins estoient descenduz à terre de lez le port. Mais Bertran leur failly à vn adiournemẽt, & auecques soy le Besgue de Villaines, & Oliuier de Mauny, qui moult estoient hardiz. Lesquelz crioient Guesclin, Guesclin, moult haultement, & se bouterent hardement entre les Sarrasins, qui de ce ne se prenoient garde, & les assaillirent moult fierement; si que à la premiere emprainte en abbatirent bien sept mille, qui illec demourerent tous mors en la place. Et le demourant d'iceulx Sarrasins rentra vistement és nefs & basteaux. Puis drecierent leurs voiles, & se mirent en la mer nageans au vent. Maiz noz gens gaaignerent illec tentes & trefs, & auecques ce ioiaux d'or & d'argent: dont ilz orent grant ioye. Lequel gaing ilz departirent iustement, puis s'en retournerent enuers leurs ost au siege, & firent sonner bien cent tant araines que buisines. Et lesdiz Sarrasins, qui desconfiz estoient, s'en alerent eulx rẽdre à Sebile, deuers le Roy, qui auoit illec amené moult grant planté d'autres Sarrasins dudit païs de Grenade; sans ceulx-cy, qui moult plaignoient leur perte, qui estoient demourez de vingt mille Sarrasins. Et ainsi pouoiẽt

eſtre enuiron treize mille Sarraſins. Et tantoſt apres ce, ſe party Pietre de ladite cité de Sebile, auecques ſon oſt & aſſemblée, qui eſtoit eſtimée à ſoixante mille, qui auoient tant viures & armeures diuerſes, que ennuieuſe choſe ſeroit de l'entendre, & encores plus de le raconter. Ouquel oſt auoit pluſieurs Chreſtiens nez de Sebile & d'enuiron, & les autres eſtoient Iuifs & Sarraſins; qui tous s'en alerent enuers Toulette, menaçans le Roy Henry & les ſiens. Moult demenoit grant * poſmée Alectaire filz du Roy de Belmarin, lequel conduiſoit ledit oſt auecques le Roy Pietre, à qui il diſt: Par Mahom nous auons aſſemblez nobles gens auec nous. Mais ilz ſont de trois diuerſes loiz, dont le moins y a de mon païs. Si n'auray ia ſi grant fiance en ces felõs Iuifs auſsi comme i'ay en payens de noſtre loy. Et pourtant ie vous dy, que ie vueil que ma bataille, que ie conduiray, ſoit toute de Sarraſins s'il vous plaiſt; leſquelz ſe r'alieront tous à ma banniere. Et vous, qui eſtes Roy de grant renom, conduiſez Chreſtiens & Iuifs, qui ſont de voſtre contrée. Mais de ce ne ſera ia beſoing. Car tantoſt comme Henry orra dire, comme nous venons, & en quelle ordonnance, il lairra le ſiege ſans nous liurer bataille. Car il ne nous attẽdroit pour rien. Diſt Pietre, Ne penſez pas là. Car tant cõme il y ait auecques ſoy Bertrã, ne le Beſgue de Villaines, qui a tant de renom, bataille ne nous

ſera refuſée. Et à ce ne pouons nous faillir. Car
Bertran n'en fauldroit pour tout l'or du monde.
Si penſez de combatre fort. Là auoit vne eſpie,
qui s'en ala en l'oſt du Roy Henry, qui deſia ſa-
uoit bien la venuë de Pietre. Lequel eſpie ſe a-
genoilla deuant lui, & lui raconta les parolles en
preſent dites, & l'eſtat dudit Pietre, & de Ale-
ctaire, qui ſe vãtoit, qu'il ſe doubtoit, que Chre-
ſtiens ne s'en fuſſent fouyz. Car il ne les priſoit
riens. A tant ſe tut, & le Roy Henry parla, & diſt
ainſi: Meſſieurs & amis, il nous conuient pren-
dre conſeil ſur heure, & qui le ſaura bon, ſi ne le
cele pas, comment Pietre & les ſiẽs puiſſent eſtre
receuz. Car ſe il n'eſt deſtruit, il me deſtruyra. Et
Bertran lui diſt: Ne vous eſbahyſſez, que ade * le
veu les gens ſerons tous mis à fin, & vous rendray
Pietre bien brief, ſe vous voulez croiſre mon
conſeil. Adonc le Roy & tous li autres diſt, que
de Dieu fuſt-il maudi, qui l'en deſdiroit. Sei-
gneurs, diſt Bertran, or m'entẽdez ce que ie vous
diray. Se nous menons noſtre oſt encõtre le Roy
Pietre, nous prendrons la cité de Toulette par ce
point. Car ilz ſe rafraichiront à leur aiſe. Et pour
ce, s'il vous plaiſt, nous prendrons les trois pars
de ceſt oſt, & la quarte partie laiſſerõs cy endroit
au bon Archeueſque, & aſſez des gens du plat
païs, que nous manderons maintenant. Si cuide-
ront ceulx de leens, que ce ſoient gens d'armes.
Puis nous partons au point du iour, & mandons

» dés maintenant à tous gens d'armes de bonnes
» villes & garniſons de chaſteaulx, qu'ilz viennent
» à nous, & ſans point arreſter ſoit fait haſtiuemẽt,
» & alons aſſaillir hardiment le Roy Pietre, ſans
» lui riens doubter : & nous deſcõfirons lui & tou-
» tes ſes gens, & en verrõs fouyr de ſon coſté Chre-
» ſtiens, Iuifs, & Sarraſins, ſe vous me voulez croiſ-
» re & vſer de mon conſeil. Car nous ſommes tous
» Chreſtiens, & d'vne opinion, qui voulons ſou-
» ſtenir, foy, raiſon, & droit. Et noz ennemis ſont
» gens variables & de diuerſes loiz. Si ſoions tous
» preudommes, & ie vous iure par Dieu, qu'il nous
» aidera, ſelon mon entente. Car oncques mais ſi
» noble iournée n'auint à gens d'armes. Car tout
» le plus pouure de nous ie feray riche. Haa! Ber-
» tran, diſt Henry, comme tu es preudomme! Il ne
» ſera ia deſtruit qui te vouldra croiſre, & ſe chacũ
» ſe vouloit acorder à toy, ſeroye briefmẽt vengié
de Pietre qui tant m'a fait de traiſon, & mes gens
» occis & deſtruis. Adonc parla le Beſgue de Vil-
laines, qui diſt, oyants tous, Que qui Bertran ne
croiſroit, ia n'euſt ſon ame pardon. A ce ſe acor-
derent tous, & tout ainſi comme Bertran l'ot de-
uiſé, ordené, & conſeillé, fu la choſe faite. Et laiſ-
ſerent audit ſiege la quatrieſme partie de leurs
gens, & grant foiſon de gens du plat pays, qui fai-
ſoient grant viſaige, ou monſtre contre ceux de
la cité. Et le Roy Henry en emmena les trois pars
en certain lieu, où il aſſembla de pluſieurs ſes ci-

tez, villes, & chasteaulx, tant de gens d'armes, & de communes comme il pot. Et quant il les ot tous auouez, si les mena si auant, qu'il veoit bien l'ost du Roy Pietre aussi comme à vne lieue d'vn chastel nommé Montuel. Puis enuoya deuant vingt cinq coureurs bien montez pour estimer leur ost, & quelles gens ilz estoient. Lesquelz coureurs se mirent en l'orriere d'vn boys nommé le boys des Oliuiers. Et quant ilz orent estimé à leur aduis l'ost des Sarrasins, li vn d'eulx dist: Il n'aymera pas sa vie, que ceste gent assauldra, ne à eulx se combatra. Ie croy bien que Bertran ne demourra ia vieulx. Il est trop hardi. Il se fera occire ieune. Ainsi en deuisoient les coureurs l'vn à l'autre. Et illec auoit vn Escuyer Breton Bretonnant, qui voa à Dieu aduentureusement, que iamais ne retourneroit deuers le Duc Bertran, iusques à tant qu'il eust iousté vn cop de lance au premier homme d'armes qu'il verroit apparant de l'ost du Roy Pietre, fust Chrestien, Sarrasin, ou Iuif. Et s'il ne trouuoit à qui iouster sur les champs, il iroit auant iusques audit ost, cheuauchant. Tantost comme il ot ce iuré, il vit trois Sarrasins, qui s'esbatoient comme coureurs. Mais ilz estoient tres-bien armez. Tãtost icelui Escuyer s'adressa enuers eulx, l'escu au col, & le glaiue ou poing, qui baissa & fery vn d'iceulx Sarrasins du fer, qui estoit tranchant: en telle maniere qu'il lui perça cuer & corps tout

oultre, & au ressacher brisa sondit glaiue. Puis traist l'espée, qui bien trancha, & en cuida ferir l'vn des deux autres Sarrasins. Mais l'vn d'iceulx nommé Murgalant le fery tellement d'vn tranchant glaiue, que braz & espée lui abati à terre. Et eust esté illec occis & mort, quant ceulx de l'embusche le secoururent, & lui escrierent que il se tenist bien, & tantost auroit secours. Donc poingnirent leur cheuaux sur les deux Sarrasins, qui commencierent à fuyr quant ilz les apperçurẽt. Mais l'vn d'eulx fu occis, & l'autre eschappa, qui auoit cheual bien courant: & ne cessa de courre, tant qu'il fust venu en l'ost du Roy Pietre, où il cria à l'arme, & lui conta les nouuelles des coureurs du Roy Henry, qui estoient logiez ou bois des Oliuiers. Et quant Pietre le sceut, si fist arrester ses gens, & bien dist, que illec attendroit le Roy Henry, & son pouoir, sans aler plus auant, & lui liureroit bataille se il le requeroit.

De

De la cinquiesme & derreniere bataille d'Espengne, acheuée par Bertran & les siens: où le Roy Pietre fu desconfit, & bien soixante mille Sarrasins & Iuifs, auec partie de Chrestiens. Et du siege mis deuant le chastel de Montueil, où ledit Pietre estoit à garant.

CHAPITRE XL.

PRES du chastel de Montueil, à vne lieuë, ou enuiron, estoit logié le Roy Pietre le mescreant, ydolatre; & auecques soy Iuifs, Sarrasins, & aucuns faulx Chrestiens, desquelz le Roy Hēry sauoit assez l'estat par ses coureurs retournez du bois, qui estoient alez descouurir, comme dit est dessus. De la bataille auoir * estoit le Roy Hēry, & en loüoyt Dieu. Et pour certain aussi estoient Bertran du Guesclin, le Besgue de Villaines, Oliuier de Mauny, & tous les autres François, qui se coururent armer vistement & treshardiment; & se apprestoient en cheminant. Car moult les hastoient Henry & Bertran, qui leur disoient: Seigneurs, auançons nous tant, que « nous trouuons Pietre & son effort, & à fin qu'il « ne s'enfuye. Car s'il n'est ou mort, ou prins, enco- « res nous greuera-il. Car il a trop de finance, & si « est alié auec les Sarrasins, & a renié Dieu & son « saint Sacrement: & nous amaine icy les dessusdiz «

» Paiens, à leur grant descombrier. Car nous les
» desconfirons, & seront tous leurs biens nostres.
» Donc le plus pouure de nous sera riche à tous
» iours, se la mort ne le prent. Et qui y mourra, il
» acquerra sa saluacion. Chacun soit preudomme
» & hardi, sans redoubter la mort. Car vne foiz
» fault-il mourir. Mais on ne scet quant, ne com-
» ment: & se Dieu plaist nous conquerrons aiour-
» duy honneur. Tant cheuauchierent, qu'ilz vi-
rent à plain l'ost du Roy Pietre, où l'en sonnoit
maint cornet, & mainte trompette. Et reluisoiét
leurs armeures, qui gettoient grant clarté. Là
peust-on veoir maintes bannieres, & maint pa-
non ouuré de soye, maint gonfanon, & maint
bacinet; & oir maint cheual, & maint chamel
hanir. Et quant le Roy Henry les apperçut, si les
» monstra à Bertran, en disant: Or regardez l'ost
» & la grant noblesce de Pietre le desiré, & des gés
» qu'il amaine sur nous, où il a plus de payens & de
» Iuifs que de Chrestiens. Bien les ay aduisé. Il nous
» cuide destruyre par sa grant cruaulté. Et la ban-
» niere, que vous veez là à vn lyon rampant, c'est
» celle du ieune Roy filz du Roy de Belmarin. A
» celui assembleray-ie auiourduy, que se ie le puis
» prendre sain & viuant, oncques homme charnel
» ne fist aussi belle prise. Car i'en auroye tant **
» sans nombre. Sire, dist Bertran, à quoy pensez
» vous? Concendez vous à l'auoir? ie n'y acompte
» qui vaille vn seul denier. Car foy que ie doy à

Dieu, qui maint en Trinité, ſi toſt comme ie aſ- "
ſembleray aux Paiens, ilz ne trouueront en moy "
amour ne charité, ſe ilz ne requierent bataille "
tout premierement. I'ay ordonné, que nous fe- "
rons trois batailles, dont la greigneur ſera ou "
millieu, & les autres deux aux coſtez. Ne ia n'en "
eſchappera Sarraſin ne Eſclauon, que ade le veu, "
les gars ſeront tous attrappé, & ce traictre Pietre "
ſera tout decoppé par pieces. Dieux vous en vueil- "
le oir, diſt le Roy Henry. Adonc noz Chreſtiens "
ordonnerent vne moult forte bataille, que le Roy Henry mena treſ-hardiement: & deux autres batailles mendres, dont Bertran mena l'vne à coſté deſtre, & le Beſgue de Villaines l'autre à ſeneſtre. Et en ces trois batailles n'auoit pas plus de vingt mille hommes. Et d'autre part, le Roy Pietre auoit auecques ſoy treſ-grant foiſon gẽt, bien le nombre de ſoixante mille, ou plus, comme dit eſt cy deuant. Dont il fiſt & ordonna cinq batailles moult gentement rengées; & s'en alloit parmy les rens en diſant aux Paiens: Or auãt mes "
amis: or verra l'en comme vous me aiderez à ſou- "
ſtenir mon droit. Beau frere Alectaire, vous ſa- "
uez bien que i'ay en conuenant à voſtre pere le "
Roy de Belmarin de eſpouſer ſa fille voſtre ſuer, "
& de prendre & eſſaucier la loy de Mahom. Et ſe "
Henry le baſtart & les ſiens eſtoient auiourdhuy "
deſconfiz, ils n'auroient iamais pouoir enuers "
nous. Ilz ſont bons à deſconfire, vous le veez biẽ. "

Car ilz ne ſont que deux encontre ſix, ou plus, que nous ſommes. Lors diſt vn Sarraſin à Pietre, qu'il ne ſe doubtaſt pas. Et iura par la foy qu'il deuoit à ſon Dieu Mahom deſſus nommé, que ſe il n'y auoit que lui & ſa bonne gent, qui moult eſtoient hardiz, & leſquelz il n'auoit oncques veu foüyr en eſtour; ſi ne ſe doubtoit-il pas que Henry & les ſiens ne s'en fuiſſent deuant lui. Et Pietre reſpondi: Il pert mauuaiſement, qu'ilz s'en doiuent fouyr. Ne veez vous pas la noble ordonnance de ſes gens? Il a auecques lui telz Cheualiers, qui ne fuyeroient pour tout l'or du monde: dont l'vn eſt Breton, nommé Bertran du Gueſclin, lequel tient Henry en puiſſance. Ie voy ſa banniere à vn Aigle de ſable, à vn champ d'argent, & auec ſoy maint hardy Breton. Et l'autre, dont ie voy ſa banniere à vn quartier d'Eſpengne, que Henry lui a donné auecques la Conté de Riue-Dieu, eſt nommé le Beſgue de Villaines. Et ces deux ne fuyeront point. Mais ſe ie les pouoie tenir en mon commandement, ie n'en prendroie nulle rençon. Car ie ſçay bien que s'il pueuent.... qu'ilz me feront morir à tourment. Sire, diſt Alectaire, or ne vous doubtez pas. Car de ces deux Cheualiers vous feray auiourduy preſent, & les vous rendray mors ou vifs. Et ſe ie ne meur, tous ſeront deſconfiz. Dont fiſt ſonner ſa trompette. Et conduiſoit ſon eſchielle enuers Bertran, qui bien les vit venir. Si diſt à ſes

gens: Or ſoyez bonnes gens, mes amis. Car ces „
gars, qui icy viennent, ſeront tous noſtres. Lors „
fiſt ſonner ſa trompette moult haultement, & commença aſſez toſt dure bataille & orrible, où tel perdi qui cuida gaaingner. Car les oſts s'entr'approuchierent. Et le Roy Henry s'en alloit parmy les rens, confortant ſes gens, en faiſant treſhardie chiere, en leur depriant qu'ilz ne redoubtaſſent pas leurs aduerſaires, pourtant qu'ilz eſtoient plus grant nombre. Car Dieu & droit lui deuoient aidier, ce diſoit, & qu'ilz auroient tantóſt victoire: mais qu'ilz aſſailliſſent hardiement. Puis ordonna ledit Roy, que Bertran & le Beſgue yroient contre la bataille de Sarraſins, & il yroit à l'encontre de Pietre ſon ennemy. Laquelle ordonnance fu tenuë. Donc firent ſonner maintes trompettes, & maint araines; & aſſemblerent, pour combatre d'vn coſté & d'autre. Lors creoyent bien les noſtres en Dieu. Car il n'y auoit ſi hardy, à qui le ſanc ne remuaſt, & ſe confeſſoient l'vn à l'autre, & puis diſoiét leurs oroiſons. Mais le Beſgue & ſa gent ſe auancierent tellement, qu'ilz aſſemblerent les premiers ſur les Payens. Et à l'aſſembler y ot grant traierie. Et quant le trait fu failly, ſi combatirent main à main. Moult eſtoit le Beſgue de Villaines bien armé, & tout à pié eſtoit, & ſes gens auſſi, l'eſcu au col, le glaiue ou poing: dont il fery vn Paiē nepueu du Roy de Belmarin ſi raidement, qu'il

le perça tout oultre, & toutes ſes armeures, & le tua ius tout mort: puis retira ſon glaiue, & en occiſt auſſi le ſecond & le tiers, en eſcriant: Noſtre » Dame aye au Roy Henry. Huy verra l'en qui ac- » querra honneur. Lors firent ſur Paiens vne telle enuahie, qu'ilz les reculerẽt plus d'vn trait d'arc, voire ceulx de la premiere eſchielle, qui eſtoient venuz coſtoiant ledit Beſgue & ſes gens, qui noblement s'y porterent. Et lors diſt vn Perſan à Alectaire, que ſon couſin eſtoit mort, que il amoit tant. Dont il fu treſ-doulent, & moult le regretta. Adonc mena ſa bataille ſur ledit Beſgue, qui le receut ſans point reculer: & fery icelui Sarraſin tellement, qu'il lui perça eſcu, & iaſeren. Mais l'auqueton eſtoit trop fort, & ne pourquant il l'abati ius emmy le pré. Mais tantoſt fu redrecié de ſes gens, qui aſſaillirent ledit Beſgue. Mais il ſe defendoit comme Admiral. Et toutesfoiz ne lui euſt riens valu ſa defenſe, qu'il n'euſt eſté mort ou pris: quant Bertran y ſuruint, & ceulx de ſa bataille, qui crioient Gueſclin. Et quant le Beſgue l'oy, ſi ſe conforta, & cria, Villaines Dieu aye. Et quant Bertran l'entendi, ſi lui pria qu'il fiſt mettre ſa banniere de lez la ſienne, & que doreſnauant eulx deux ne feiſſent que vne eſchielle. Adonc ſe adiouſterẽt enſemble eulx & leurs gens, & ſe habandonnerent ſur Sarraſins, auſquelz ilz combatirent de glaiues fierement en pouſſant, & ſoubtiuement

queroient le iuints des armeures; & tellemẽt escoquoient les vns sur les autres, que moult se adomagoient. Et d'vn costé & d'autre Bertran crioit Guesclin à sa voix, qu'il ot grant: & le Besgue de Villaines, qui en ferant, disoit: Or auant, " mes compaignons. Et auoit de lez luivn sien filz, " qui le costoioit & auanturoit hardiement sur Sarrasins. Et tant y fist de proesce, que chacun l'en prisoit moult. Et là endroit le fist le Roy Hẽry Cheualier. Moult se portoit bien en ladite bataille Oliuier du Guesclin, Oliuier de Mauny, son frere Alain, & Henry, & plusieurs autres bons Cheualiers, & especiaument Bertran. Or vous dy que Henry, qui auoit noble compaignie, s'en ala deuers Dam Pietre, qui auoit auecques soy grant foison Chrestiens & Iuifs, moitié à pié & moitié à cheual, tant que à poine les pouoit-on nombrer. Et estoit ledit Roy monté sur l'vn des meilleurs cheuaux du monde, tout couuert de ses armes, & aussi estoit armé de vise. Au col auoit pendu l'escu au lion, & tenoit le glaiue ou poing. Et quant il vit venir son frere Henry, si le recognut bien au blason. Car chacun d'eulx portoit les armes d'Espengne, & s'en disoit estre Roy chacun d'eulx deux. Et quant vint à l'approuchier, le fol Pietre cria fierement en sa raison, & dist: Haa! bastart orgueilleux, larron, trai- " tre, ie te tẽdray bien brief en mes laz, & te prou- " ueray icy, que à tort m'as dechassié de mon Roy- "

» aume, comme faux que tu es, & de fausse renom-
» mée. Car oncques nostre pere, à qui Dieu fasse
» pardon, ne voult tant prisier ta mere, que il la
» daignast espouser en nulle saison. Pietre, dist
» Henry, ie me accorde bien que mon pere n'es-
» pousa pas ma mere, mais il la fiança par bonne
» entente, presens l'Euesque de Burs, & plusieurs
» Barons, & puis iut charnellement auecques el-
» le, dont ie fu lors engendrez. Si le pouoit ma
» mere tenir pour mary. Car il ne pouoit auoir au-
» tre femme. Et par ce point cy ie ne suis bastart,
» ne auoultre. Mais bien croy, que oncques mon
» pere ne t'engédra. Car tu fu changé ou berseuil,
» & engendré d'vn Iuif, dont tu es filz. Et assez
» y pert à tes conditions. Car tu ne vueil hanter au-
» tres gens que Iuifs & Sarrasins, & as renié Iesus-
» Christ, & sa loy, & aouré Mahom, pour les a-
» mener deça la mer, exillier, & gaster sainte Chre-
» stienté. Et feis definer villainement ta femme,
» qui estoit estraitte du sanc de saint Loïs, & suer
» de la Royne de France. Parquoy tu n'es pas digne
» de porter couronne, ne de tenir terre. Ie le te
» vueil prouuer. Lors acola son escu, si hurta son
cheual des esperons, & abessa son glaiue, & vint
encontre Pietre tant raidement comme il pot,
& Pietre encontre lui, qu'il ne le refusa pas. Et
s'entredonnerent grans cops, si qu'il n'y eust
icellui, qui n'eust son escu escartellé. Mais leurs
aubers estoient si fors, qu'ilz ne les porent pas
entamer.

entamer. Et Henry, qui estoit fort, se esprouua à bouter tant comme il pot de cuers & de corps; si qu'il fist vuidier au Roy Pietre la selle, & l'abbati à terre. Dont reprint sa lance Henry, & cuida ferir Pietre parmy les costes. Mais Sarrasins vindrent là, qui le remonterent, & enuironnerent Henry; qui se defendoit, & ne daignoit reculer, & crioit son enseigne. Et là vindrent ses gens pour lui aidier. Et là assemblerent les batailles de tous lez, où il ot fort estour & pesant. Oncques mais n'oy parler de tel. Henry auoit noble gent, & de grant valeur; & si estoit tresbõ aux armes. Et de l'autre lez Pietre ioustoit tresbien, & n'auoit point en toute l'assemblée de meilleur fereur. Il tenoit en sa main vne espée tranchant comme vn rasouer, dont s'il cuida ferir Henry, qui se tray; dont il fist grant scens. Ne pourquant il attaint le cheual sur le col, tellemẽt qu'il lui trãcha la teste, & abati le cheual & homme emmy le pré. Mais Henry se releua tantost, & cria son enseigne. Incontinant ses hommes vindrent à lui, qui lui baillerent vn autre cheual. Si se bouta oudit estour, & crioit: Où és tu le faux Pietre? Se ie te puis tenir, tu mourras à douleur. "
Mais ledit Pietre maintenoit fort sa bataille encontre ledit Henry, qui auoit isnelle gent & hardie: & se tenoient si serrez, sans eux descourre ne ouurir, en poussant contre leurs aduersaires, tant que par force reculerent Pietre & ses gens, voul-

ziſſent ou non, & en mirent tant à mort que ſans nombre, depuis que les batailles furent entremeſlées. Dont touz les genz Pietre furent touz eſbaiz. Car Bertran du Gueſclin, le Beſgue de Villaines, Guillaume Boitel, Alain de la Houſſoye, Thibault des Eſteufs, Morelet de Montmort, Eſtalon de Fontaines, & Caraenloet, auec maint autre preudomme, deſquelz eſtoient Oliuier, Alain, & Henry de Mauny, ſe porterent ſi bien en la bataille, que par l'aide de Dieu, en qui le Roy Henry ſe fioit, ilz getterent & firent fouyr de place Paiens, & Sarraſins, & Iuifs. Laquelle choſe tourna au Roy Pietre à treſ-grant deſplaiſir. Et lors appella ſes gẽs ceulx qui Chreſtiens eſtoient, & leur diſt: » Seigneurs, ie pers au- » iourdhuy ma Seigneurie. Car ces Paiens, qui de » Dieu ſoient maudiz, m'ont failli. Et lors le filz du Roy de Belmarin, quant il vit ſa gent fuir, ſi en ot grant dueil au cuer. Mais pour ſauuer ſa vie, il s'en fuy trauers les champs, auecques lui deux Admiraulx, eſquelz il ſe fioit. Et ſe cuiderent retraire à vne foreſt, pour eulx mettre à garant. Maiz ilz furent ſyeuyz de Bertran, du Beſgue, & de pluſieurs autres, qui les requiſtrent de eulx rendre, & de receuoir la loy Chreſtienne, & le ſaint Bapteſme. Mais les meſcreans Paiens n'y vouldrent obeyr, ainçois ſe deffendirent des brans d'acier, tant qu'ilz occirent des noſtres trois vaillans Eſcuiers. Et adonc furent aſſailliz

tellement de grans & de petiz, qu'ilz furent occis, & mis sur les champs tous mors, & furent lessiez touz nuz. Et quant Pietre vit qu'il en fu téps, si s'en fouit sur son cheual courant, & auecques lui quatre cents de ses hommes. Et entrerent en vn chastel seant à vne lieuë d'illec appellé Montueil, ou quel auoit parauant trois cenz soubdoyers. Et ainsi furent sept cens oudit chastel, qui estoit assis sur montengne. Et c'estoit trop. Car leenz auoient pou à viures.

AINSI delaissa Pietre le champ, dont tous les Sarrasins s'en fuyrent assez tost apres comme recreans. Et quant les Chrestiens de la cité de Sebile les virent ainsi fuir, si coururent apres eulx, & les assaillirent, en gettant dars & faussars. Dõt moult en tuerent, en disant: Faux traictres, vous " nous lessiez au besoing. Iamais ne rentrerez en " vostre pays, ne iamais au faux Pietre n'obeirõs, ne " pour lui n'yrons en bataille. Et par semblable, " les Iuifs de ladite cité assailloient & occioyent les Sarrasins fuyans. Mais le Roy Henry, Bertrã, le Besgue de Villaines, & tous leurs amis & bienueillans, chassoient iceulx Sebilois, tant Chrestiens comme Iuifs. Et tant en liurerent à mort, que les champs en estoient tous couuers. Ne oncques mais ne fu veuë telle desconfiture. Car Hẽry, qui moult le suiuoit de prés au dos, desiroit moult de trouuer Pietre. Et bien disoit au Besgue & à Bertran, qu'il tenoit plus ses especiaulx;

Que ſi Pietre lui eſchappoit, trop lui ſeroit meſcheu. Et ledit Bertran reſpondi, Que ainçois le ſieuroit-il iuſques à Sebile, qu'il ne l'euſt. Par ſemblable diſt le Beſgue de Villaines, Guillaume Boitel, Oliuier & Henry de Mauny, Caraenloet, & tous les autres Barons: leſquelz cuidoient bié, que ledit Pietre allaſt tout droit vers ladite cité. Mais vn coureurs vint dire à Bertran, que icellui Pietre eſtoit entré dedens Montueil, & quatre cens hommes de ſon tinel. Et quant ledit Bertran l'oy, ſi en loa Dieu:& tantoſt l'ala denoncier au Roy Henry, qui grant ioye en ot. Dont fiſt crier parmy l'oſt en poine de la hart, qu'il n'y euſt grant ne petit, qui ne le ſieuiſt, ne qui du conqueſt preiſt riens quelconques, iuſques il auroit pris Montueil. De ce furent les pillarz courrouciez & doulens. Mais le Roy Henry raſſembla ſes gens, qu'il ſceut bien ordonner & induire de aler. Et afin que l'en ne peuſt riens piller ne rober du conqueſt, tant qu'il fuſt retourné, il leſſa cinq cens hommes pour le garder. Mais qui deuſt tuer tous les pillars, ſi ne ſe fuſſent-ilz pas tenuz de toulir & embler. Dont l'en fiſt puis à maint copper les teſtes. Mais Henry & les ſiens deſſuſnommez, auecques vn bon Cheualier nommé Moradaz de Roinuille, cheuaucherent tant qu'ilz vindrent deuant Montueil, où ilz ſe logerent. Qui lors leurs veiſt drecier tétes & trefs, pour eulx logier & ordonner, cuiſi-

nes pour appareiller leurs viandes; il ſembloit bien qu'ilz deuſſent ſeiourner dix ans. Et le Roy Pietre ſe vint apoyer aux murs du chaſtel, & regarda gens d'armes arriuer tout enuiron, & approucher dudit chaſtel, & garder les chemins. Si lui commença tout le ſanc à muer. Lors appella ſon Capitaine à conſeil, & lui demanda ſe il lui ſauroit donner conſeil, comme il pourroit eſchapper de leans. Car ſe ie pouoye yſſir ſauuément, ie amerroye bien brief tel ſecours, dont ie feroie amolir mes ennemis. Et ledit Capitaine lui reſpondi: Ie n'en ſçay que dire. Se vous voulez aler au ſecours, il ne vous conuient pas longuement demourer. Car nous ſommes ceãs trop pour garder telle ville. Ceans a bien ſept cens Cheualiers tous legiers, & n'auons pas à mengier pour quinze. Et vo⁹ ſauez que le chaſtel, qui n'eſt garny, ne puet tenir. Et adonc ſe commença Pietre à dementer à ſoy-meſmes, en diſant: Or ne ſçay-ie que faire. Ie m'eſtoye icy retrait pour moy ſauuer. Or n'auons que viure, qui me tourne à grant ennuy. Et ceulx delà dehors en ont aſſez mal. Preu leur puiſt-il faire. Il pert bien que Henry ne m'aime gueres, qui m'a ſi toſt ſieuy, pour moy trayre à la mort. I'ay fauſſement ouuré de ma compaigne la Royne, & ay creu Iuifs de put affaire, & Sarraſins de fauſſe loy; & ay braſſé maint meſchief, & fait faire maint mal. Si croy bien que ſe en auray mon ſallaire. Dont priſt

Pietre à regarder enuers l'oſt, & veoir fumer ces
cuiſines, dont il ſentoit le flair, drecier tables, &
baſtir maint grant feu, & amener vitailles : ſi cõ-
me pain, vin, & chair: & moult noblement eſta-
blir le guet, qui faiſoit garder les chemins de
tous coſtez. Si que on ne laiſſoit entrer en la vil-
le, qui vaulziſt vn ſeul pariſi : ne nulz n'en yſſoit
„ qui ne fuſt priz. Hee ! Dieux, diſt Pietre, Veez
» me-cy acroupy. I'ay tant fuy, & ſi ſeray attrappé.
» Car ſe ce baſtart me puet tenir, il me fera mou-
» rir, ſi n'eſt pas engignié. Car auſſi fais-ie lui. Ie ne
» me ſçay conſeiller. Et toutesfoiz me faut trou-
» uer comme ie puiſſe trouuer guariſon. Ce dea-
» ble Bertran m'a malement greué, le Beſgue de
» Villaines, & Oliuier de Mauny auſſi, auec le po-
» uoir qu'ilz ont. Car ſe ilz ne feuſſent, qui l'ont
» aidié, ia Henry le baſtart n'euſt duré à moy. Con-
» fondu ſoit-il de Dieu. Il me fuſt maintenant biẽ
» beſoing, que ie peuſſe vouler comme vn oyſel.
Et il diſoit verité. Car ceulx de la ville auoient
treſpeu à viure ; & eſtoient bien cinq cents tous
Cheualiers de nõ, ſans les autres. Leſquelz Che-
ualiers yſſirent aucunesfoiz du commencement
du ſiege. Maiz ilz furent tellement repoſſez, que
tous liez eſtoient, quant ilz pouuoient rentrer à
ſauueté. Et afin que plus viſiſſent pour ſurpren-
dre ceulx de l'oſt, le Roy Henry fiſt faire entre
ledit oſt & la ville vne muraille de terre. Et tant
dura ledit ſiege, que ceulx de l'oſt auoient pou

de viures. Adonc apparçut Pietre, qu'il conuendroit, que par famine s'en partist. Adonc assembla les greigneurs & plus souffisans dudit chastel, ausquelz il monstra maintes raisons, & leur dist que se ilz vouloient garder icelui chastel iusques à quinze iours, il amerroit tel secours, qu'il en chasseroit tous ses ennemiz. Et ses hommes respondirent, qu'ilz feroient son command. Mais se dedens celle quinzaine il n'auoient tresbon secours, ilz se rendroient au Roy Henry. Car ainçois que ledit terme fust passé, ilz n'auroient que mengier, ne pain ne chair. Si furent tous d'accord, que Piette partiroit à mienuit lui sixiesme sans plus. Icelle nuit fist charger or & argent, coppes, hanaps, & ioyaulx; pour auoir soubdoyer qu'il pensoit à amener. Ainsi ordonna de son voyage le mieulx qu'il pot, & ne sauoient rien ceulx de l'ost de sa pensée, mais bien leur auoit-on dit comme ilz auoient grant famine, & pou à mengier. Si dist Bertran à Henry: Sire, ce chastel-cy est moult fort, ia nulz homs ne l'aura par assault. Si conseille que nous y enuoiõs vn Herault deuers Pietre, pour sauoir sa voulenté, & se il tendra le chastel, ou se il le rendra. Car se il veult venir à mercy, ie vous conseille que vous le receuez, & lui donnez Duchié, dont il puisse viure. Car encores pourrez vous estre bõs amis ensemble. Ceste chose faisoit Henry bien enuiz. Car il se doubtoit, que Pietre ne le voul-

ſiſt trahyr en la fin. Mais toutesfoiz s'y accorda à la requeſte de Bertran. Et fu enuoyé ledit Herault, qui ala iuſques aux barrieres, & appella ceulx du chaſtel, de ſon chapperon. Et tantoſt l'en lui demanda, qu'il queroit. Et il reſpondy, qu'il vouloit parler au Roy Pietre. Et quant ledit Pietre l'entendi, ſi ſe auiſa qu'il ſe feroit celer par ſon Capitaine, & dire qu'il n'eſtoit pas leanz, pour veoir ſe Henry ſe deſlogeroit point. Et ainſi le charga à ſon Capitaine, lequel appella le Herault, & lui demanda : Amis, que querez vous? Et icelui Herault reſpondi : Ie le vous diray. Le Roy Henry m'enuoye deça, pour ſauoir ſe Pietre ſe rendra à lui. Car ſe il ſe veult rendre, il le prendra à mercy, ne ia pour choſe qu'il ait faite ne receura mort : mais lui donra terre, dont il ſe pourra cheuir. Et par certain accort ſe nourrira amour entr'eulx. Ledit Chaſtellain diſt, Ie vous en reſpondray. Pietre n'eſt pas ceans, & a paſſé douze iours qu'il ſe party pour aler querre ſecours, qu'il amerra tel, qu'il greuera Henry, & ce deable Bertran occira en la fin. Si garderons entretandiz le chaſtel. Car nous auons aſſez viures. Quant ledit Herault l'entendi, ſi lui mua tout le ſanc, & s'en reuint au Roy Henry, auquel il compta tout le fait. Et quant il le ſceut, ſi lui fremia tout le cuer de dueils. Car il cuida bien, que ainſi fuſt. Si lui conſeilla le Conte d'Ayne de laiſſier le ſiege. Mais Bertran ne s'y accorda point,

point, & disoit bien que Pietre s'estoit fait celer, & supposoit que il n'y fust: mais si monstroit par viues raisons, que le delaissement du siege n'estoit pas bon, & pourroit tourner à tres-grant dommage. Et adonc iura le Roy Henry, que iamais n'en partiroit; si auroit ledit chastel, & ce qui estoit dedens.

Comment le Roy Pietre cuidant fuyr par nuyt, fu pris du Besgue de Villaines, qui le liura au Roy Henry: lequel fist decapiter, & le corps pendre aux murs dudit chastel, qui lors se rendy.

Chapitre XLI.

OV chastel de Montueil estoit ainsi asseigié Pietre le tirant, qui par moult grant malice s'estoit fait celer. Et quant il vit que Henry ne se deslogeoit point, si se party par vne nuit obscure & tenebreuse, dudit chastel, lui cinquiesme sans plus, chargiez d'or & de ioyaulx comme dit est, & pour la cause dessusdite. Et alloient à pié menans tout bellement à la main leurs cheuaulx, en descendant dudit chastel, qui estoit assis sur vne roche pendant, iusques à tant qu'ilz vindrẽt aux murs nouuellement edifiez par ceulx de dehors. Si y auoit au pié dudit chastel plusieurs des gens au Besgue de Villaines, qui illec s'esbatoiẽt: desquelz estoient Moradaz de Ronuille, & son

Escuier Coppin. Lesquelz oyrent la frainte de la venuë de Pietre,& de ses cheuaulx. Si alerent dire audit Besgue qu'ilz auoient oy deualer gens de la grant voye, comme on venoit du chastel, desquelz ilz ne sauoient leur voulentez, & aussi ne les pouoient veoir, pour les grans murs qui deuant estoient. Mais toutesfoiz leur sembloit, qu'il fust bon de les espier, afin & pour doubte que ce ne fust Dam Pietre, qui à mucettes s'en voulust fouyr. Et quant le Besgue les ot entenduz, si leur dist tout baz qu'ilz se teussent,& plus n'en parlassent.Dont les remena au lieu, dont ilz venoient. Et iasoit ce qu'ilz ne sceussent pas de vray, que ce fust Pietre, ne qui ce pouoit estre; neantmoins il fist armer & ordonner ses gens tous prests de receuoir bataille, se mestier fust. Et iuroient bien tous granz & petiz, qu'ilz gardroient bien & deffendroient le pas, tellement que nulz n'y passeroit sans leur congié. Et à celle heure le guet de dehors auoit fait son tour. Si tournoit d'vn autre lez. Et quant Pietre apparçut que le guet n'y estoit pas, si se deuala lui, & ses gens, & finance; tant qu'ilz furent sur la chaussée tout en bas. Si trouua vne bresche oudit mur, où il auoit vne voye yssant aux champs, en laquelle il se mist, & tourna à main destre. Et quāt il s'y trouua, il mercia Dieu. Car bien cuida estre eschappé, & dist tout bassement à ses gens, qu'ilz montassent. Et lors il vint à son destrier, qu'il a-

planiot doubcement, & mist le pié en l'estrief, & la main à l'arçon. Mais ainsi comme il se escueilloit pour monter, le Besgue de Villaines vint à lui sans clarté ne lumiere aucune, & l'embrassa parmi les flans, en disant: Ie ne say qui vous estes, " mais vous ne m'eschapperez pas, tant que vous " aiez paié vostre bien alée à mon vouloir. Et les " gens dudit Besgue alerent prendre les sergens, lesquelz se mettoient à deffense. Mais ce ne leur valu rien. Ne pourquant le Roy Pietre tira vne dague aigue & tranchant, dont il cuida ferir le Besgue, qui vit icelle dague à la lueur. Si lui couru tantost à la main, & lui esracha, & puis lui dist haultement: Ie ne sçay qui vous estes, ou Roy, ou " Admiral, ou Banneret, ou vaillant Escuyer. Mais " foy que doy à Dieu de Paradis, se plus vous de- " fendez encontre moy, ie vous mettray à mort. " Si vous rendez tout maintenant, & me dites vo- " stre estat sans celer. Haa! gentil Besgue, dist Pie- " tre, ie me rens à vous, me conuient-il morir, & est " mon iour venu, où i'ay tant euadé. Sire, qui estes " vous? dist le Besgue, qui estoit sage. Helas! dist " Pietre, ie suis le plus meschant, qui oncques re- " gnast en ce siecle. Roy Pietre me souloient ap- " peller grans & petiz. Or ne regneray plus au mié " cuidier. Car bien croy qu'il me fauldra morir en " bref temps. Haa! Sire, dist le Besgue, or ne vous " vueillez douter. Car le vaillant Roy vostre frere " aura pitié de vous, & si l'en prieront les Princes "

" souffisans. Haa! Besgue, dist le Roy: ce ne me
" vaudra rien. Car ie sçay bien que il me mettra à
" mort, se il me puet tenir. Mais se vous me voulez
" sauuer la vie, ie vous donray trois citez, & douze
" grans chasteaulx, auec douze muletz chargiez
" de fin or. Nennil, nennil, dist le Besgue, ia à trai-
" son faire ne me assentiray, mais vous liureray au
" Roy Henry. Adonc le prist par le pan de sa robe, pour le tenir plus fermement. Si encontra en sa voye le Viconte de Roquebertin, lequel auoit dit audit Henry la prise dudit Pietre. Si demanda au Besgue en son langage, s'il lui aideroit à amener, & que bien le sauroit lier d'vne corde. Et le Besgue respondi, qu'il ne vouloit point d'aide de lui, ne d'autre, pour tenir vn seul homme.
" Besgue, dist le Viconte, vous sauez moult d'en-
" gin. Car vous n'auez pas prins Pietre au comba-
" tre, ains l'auez attrappé par autre malice, & bien
" a esté trahy par faux * conuin. Viconte, dist le
" Besgue, se vous me voulez mettre trayson seur,
" ie m'en combatray & deffendray tantost à l'es-
" pée. Nenyl, dist le Viconte. Car cil n'ayme pas sa vie, qui entreprent noyse enuers vous. Donc fu mené Pietre en la tante Alain de la Houssoye, qui moult en fu lié & ioyeux, & demanda au Besgue, qui l'auoit pourueu de si noble estraine. En disant, que tel pourroit chassier cent iours en bois & en forests, qui ne prendroit pas si noble proye. Et bien auoit trouué coustel pour sa gai-

ne. Et cilz qui .... en sa maison, ne trouuera ia auenture, qui le mayne à honneur: mais sera tousiours en poine. Adonc icelui Besgue appella vn sien veneur, nommé Gillet du Bois, lequel il enuoya deuers le Roy Héry, pour lui dire la prise de Pietre, & que s'il lui plaisoit on le lui merroit en sa tente; ou s'il vouloit venir là où il estoit, pour en ordonner. Tãtost ledit veneur ala oudit message, lequel trouua le Roy Henry en sa tente, auquel il raconta ce que dit est, & la maniere de la prise dudit Pietre, ainsi comme enchargé lui estoit de son maistre: & que s'il plaisoit audit Henry, que icelui Pietre fust à lui accordé, à grans & petiz plaisoit bien. Car cilz est moult sages, qui oncques ne mesprist. Quant Henry l'entendi, tout le sanc lui mua. Tantost deuesti son mantel, qui estoit d'vn gẽtil diappré fourré d'hermines, & le donna audit Gillet pour les bonnes nouuelles, lequel l'en remercia. Puis monta ledit Roy Henry tout seul à cheual, sans attendre pair ne compaignon. Mais il fu assez tost sieuy de plusieurs Cheualiers: & tant cheuaucha qu'il vint en la tente Alain de la Houssoye, où il trouua le Besgue de Villaines, & plusieurs autres Barons, qui là estoient assemblez, pour sauoir que l'en feroit de Pietre. Lesquelz Barons ledit Roy salua. Mais si tost comme il apparçut ledit Roy Pietre, il lui cria à haulte voix: Haa! faux larron, " traictre, fel, & despit, qui tant m'as fait de mal: "

Or te voy-ie prins. Et Pietre reſpondi: Tu ments faux baſtart, ie ne ſuis point traictre. Mais tu l'es. Car tu as fauſſement regné contre moy à guiſe d'Entechriſt. Et quant Henry l'entendi, ſi fu eſpris de grant air, & le voult ferir d'vne dague entre les mains du Beſgue, qui lui eſcria haultement: Haa! Roy Henry, or ne vueillez pas meſprendre. Car Pietre eſt mon loyal priſonnier, que i'ay loiaulment pris, & pour tel le vous conduiz. Se vous l'occiez entre mes mains, vous en aurez mains d'ennuiz. Et qui ſes amis pert, il en vault pis. Mais ſe vous voulez, ie le vous rendray, par telle condition que vous m'en payerez au telle rençon en deniers comptans, comme à telle priſe appartient. Et s'il eſt nulz, qui vueille dire, que Pietre ne ſoit mon loial priſonnier, ſans penſer trayſon, ne pourchaſſer malice, & ſans ſauoir qu'il deuſt point yſſir: mais que de droit auanture Dieu le m'a enuoyé. S'il eſt nul, qui die le contraire, ie m'en deffendray à l'eſpée d'acier. Par troiz fois relata ceſte parole. Mais nul ne l'en contrediſt, ainçois le vouloient eſſaucier en hõneur. Adonc le Roy Henry diſt au Beſgue: Gentil Beſgue, ie croy ſans cuidier, que vous eſtes vn loyal Cheualier. Ie vous prie que vous rendez Pietre, & ie vous en payeray rençon à voſtre voulenté, telle comme il appartient pour la priſe de ſa perſonne. Adonc lui deliura ledit Beſgue. Et tantoſt comme Henry le pot empoigner, ſi le fe-

ri d'vne dague trois cops d'eſtocq ou viſaige. Et quant Pietre ſe ſenti ainſi appareillié, ſi aherdi Henry à la luite, & l'enuerſa tellement, que tous deux treſbuchierent. Mais Henry ala deſſoubz, qui en fu doulent. Ne pourquant il eſtoquoit touſiours Pietre parmy le corps, de ſa dague. Mais il le trouua armé d'vn bõ aubert double, & pour ce n'y pot entrer. Et ſe Pietre euſt lors tenu vne bõne dague, iamais Henry n'en fuſt releué en vie. Si s'efforçoit moult le murdrier de lui toulir ſa dague, & formẽt le petilloit des genoulx. Adõc entra Bertrã en ladite tẽte, Oliuier ſõ frere, Oliuier & Henry de Mauny, Guillaume Boitel, Caraenloet, & pluſieurs autres. Et commença Bertran à dire: Leſſiez vous occire le Roy Henry à « tel * vice par vn faulx traictre renoyé, qui oncques ne fiſt bien en iour de ſa vie? Lors diſt au baſtart d'Anyſſe, qui eſtoit priué dudit Henry: Alez aidier au Roy Henry. Car vous le pouez faire. Prenez le par la iambe, & le montez deſſus. Lors ledit baſtart priſt Henry par la iambe, & le tira à ſoy, en diſant: Leuez ſus, & vous deportez. Car vous en auez aſſez fait. Et quant Henry ſe vit deſſus, ſi ſe leua tantoſt ſans arreſter, & regarda geſir Pietre, qui eſtoit naurez à mort. Adonc cria à ſes gens: Or toſt decoulas ce traictour. C'eſtoit à dire qu'il euſt la teſte trenchée. Adonc parla vn Eſcuier Eſpaignol, qui s'en vint à Pietre, qui lui diſt: Faulx Pietre, tu feis trancher la

» teste à mon pere, pour auoir ton delit de ma me-
» re, que tu conuoitoies, & me banniz & chassaz
» hors du Royaume. Et pour ce, tu perdras par
» moy la teste, ne ia par autre main ne mourras,
» s'il plaist au Roy Henry. Or tost, dist Henry, de-
» liures toy de lui trencher la teste, laquelle tu por-
» teras à Sebile, afin que l'en croye mieulx son e-
» stat. Et icelui Escuier, sans arrester prist vn costel cambre tranchant moult raidement, & en trancha la teste à Pietre en la presence de tout le peuple. Puis la ficha en vn lonc glaiue, & fu portée au tref Henry, & le corps demoura en la place, & fu deuestu, & couuert d'vn drap de bougeren. Et quant il fu iour, & Soleil leué, que ceulx du chastel sceurent la prise & mort de Pietre, il se rendy au Roy Henry. Lequel fist bouter en vn sac le corps dudit Pietre, & puis pendre à vne des tours du chastel.

Comment le Roy Henry enuoya la teste de Pietre en la cité de Sebile la grant, qui pour ce se rendi. Et apres se rendirent à lui Toulette, & plusieurs autres citez, villes & chasteaulx.

CHAPITRE XLII.

PVis fu conseillié au Roy Henry, que chaudement il enuoiast en la cité de Sebile la grant la teste de Pietre: afin qu'ilz se rendissent

&

& retournassent deuers ledit Roy. Et ainsi comme il fu ordonné, il fu fait hastiuement. Et les bourgois, quant ilz virent celle teste, si reçurent Hĕry, & se mirĕt tuit en son obeissance. Et de ce qu'ilz auoiĕt offensé lui offrirent amende. Moult noblement y fu reçuz. Si vous dy, que la teste de Pietre fu portée longuement par ladite cité. Si prindrent en hayne ledit Pietre ceulx de la cité, tellement que ilz getterent ladite teste en vn fleuue estăt en icelle cité, lequel viĕt de la mer. Ne oncques puis ne fu veu. Et quant Henry le sceut, si en fu moult doulent, & dist à Bertran: Il me va mallement. Car par ce chief eust-on euë Toulette. Que ces mauuaises gens ne vouldront croisre que Pietre soit occy, ne mis à fin. Lors dist Bertran: Se ilz ne le veulent croisre, il leur conuendra prouuer à force d'armes. Donc s'accorderĕt Henry & les siens, pour retourner au siege deuăt Toulette, que oncques de si merueilleux n'oy parler mez nulz homs. Et auoit ledit Henry moult grant puissance de gent. Si se rendoient à lui Espaignolz de tous costez, & lui apportoient les clefs des citez, villes, & chasteaulx. Tous se rendoient à lui, grans & petiz, excepté Toulette. Quant le Roy Henry fu reuenu audit siege, si l'onnoura moult la Royne sa femme, & aussi fist l'Archeuesque: qui se plaignit à lui de ceulx de la ville. Si encommencierent à deuiser ensemble les Barons de l'ost. Mais ainsi comme Bertran

imaginoit comme la cité seroit prise, vint à lui vn Escuier d'onneur de par le Roy de France, lequel se agenoilla en le saluant. Puis lui dist, que le Roy lui mandoit & prioit, qu'il venist en Frãce à tout les soudoyers qu'il auoit : & en son chemin acueillist tant de gens d'armes, comme ilz pourroient trouuer, & amenast tout auant soy, sans nul reffuser. Car le Roy auoit grant besoing de secours. Car les Engloiz s'estoient esmeuz, & auoient brisées les treues premierement ou païs de Poitou, où ilz se forteffioient, & couroient le païs; tellement que les marchans n'osoient aler de ville à autre. Et s'estoit vanté Robert Canole, qu'il vendroit à tres-grant effort d'Engloiz, si ne sauoit nulz le meschief, qui estoit ou Royaume. Amis, ce dist Bertran, pourquoy ne assemble le Roy gens d'armes, & ces nobles Communes, dequoy il y a tant, pour receuoir les Engloiz, dequoy il se doubte? Sire, dist l'Escuier, l'en vous atent. Et ay oy dire à la Cour, que l'espée vous sera liurée, & serez Connestable toute vostre vie. Car le noble Seigneur de Fiennes si deuient foibles & vieulx, & pour ce à plusieurs foiz requis au Roy, de reprendre l'espée. Adonc presenta à Bertran ces lettres, lequel les fist lire, & y fu troué tout ce que ledit Escuier auoit relaté de bouche. Donc commanda Bertran, que on le fist lauer & seoir à table, & seruir à son gré. Puis rescriui & fist rescripre au Roy, & ses lettres charga au-

dit Efcuier, auquel il donna beau don. Puis s'en vint Bertran au Roy Henry, & lui compta ces nouuelles, lequel en ot moult grant courroux. Et depria à Bertran, que par quelque maniere ne fe departift d'auecques lui, iufques à ce qu'il euft prife Toulette. Car on doubtoit Bertran, fon nom, & fa grace, par tout le monde, où le renom en couroit. Mais il qui auoit grant defir de aler en France, affembla le Confeil pour auoir aduis, par quelle maniere on peuft auoir la cité. Et leur dift, que qui fauroit donner bon confeil, qu'il ne le celaft pas. Mais ilz n'en fauoient que dire. Et lors leur dift Bertran, Nous ferons drecier deuant cefte ville la banniere qui fu au Roy Pietre, & puis ferons femblant de nous en fuir. Et quant nous les verrons yffus, nous retournerons à cop, & par ainfi pourrons bien rentrer en ladite ville auecques eulx. Ainfi fu accordé & fait. Et quant le Capitaine apperceut ce, fi fe mõftra aux carneaulx, & appella le Roy Henry, qu'il affeura du trait. Auquel il demanda, que celle banniere, qu'il auoit là ordonnée, fignifioit. Et Henry lui compta la verité, comme Pietre fu prins & decapité, la tefte portée à Sebile, & puis iettée en vn braz de mer. Mais ledit Capitaine ne le voult croifre, ainçois dift que l'en auoit contrefait l'eftendart, & qu'il ne rendroit la cité de Toulette à nul homme, fenon au Roy Pietre. Et quant Henry l'entendi, fi dift par grant air. Ca-

" pitaine, entendez ce que ie vous diray. Ie vous iu-
" re par Dieu, que se vous ne vous rendez dedens
" quatre iours, ie vous feray trayner tout autour
" de Toulette, ainsi comme on fera l'estendart de
" Pietre. Lequel Henry fist trayner & getter en vn fossé. Mais le Capitaine n'y acoutoit riens, ainçois iura & dist au Roy Henry, que ainçois qu'ilz se rendissent par nul tour, mengeroient-ilz de cinq l'vn. Et quant Henry & Bertran les entendirent, si furent tous esbahiz de leur cruaulté. Et dist Bertran, que ce seroit grant mauuaistié, de mengier ainsi l'vn l'autre. Et pour certain ilz auoient mengié chiens, chaz, cheuaux, iumens, & toutes bestes quelconques; & par grant rage de faim pessoient l'erbe d'entour les fossez. Dont le Roy Henry ot grant pitié quant il le sot, nonobstant toutes choses. Mais si longuement tindrẽt la cité, qu'il en mourut bien plus de trente mille, tant Chrestiens, cõme Iuifs & Sarrasins. Et neãtmoins nulz de ceulx du siege, tant fust soubtil, ne pouoit trouuer voie de la cité auoir; combiẽ que par deux foiz se desloigassent, & partissent de place de deux iours, ce ne leur valoit riens. Car ceulx de dedẽs estoiẽt trop apris & duiz de guerre. Et Bertran, qui vit ce, requist au Roy Henry le cõgié, & dist qu'il s'en vouloit aler à Paris deuers le Roy Henry son Seigneur, qui mandé l'auoit; auquel il auoit escrit qu'il yroit. Haa! Bertran,
" dist Henry, ie suis à pié, se vous me laissiez sans

auoir Toulette. Vous estes tant saiges & soubtil, que il n'est forteresse que vous n'ayez tãtost prise. Sire, dist Bertran, ce ne sont pas gens, ains sont droiz ennemiz. Ne pourquant i'ay aduisé comment on auroit la cité, ce me semble. Vecy l'Archeuesque, qui est preudomme, sage, veritable, & loial. Ie conseille qu'il voise en la cité, mais qu'il ait saufconduit, & leur presche tant qu'il les conuertisse à vous, & leur iure & afferme tenant la main au piz, que Pietre est mort & finy. Et se rendre se vouloient à vous, vous les receurez à mercy. Et se ilz ne veulẽt ce croisre, vous donrez saufconduit aux bourgois de la cité de aler à Sebile, pour en enquerir la verité. Car ces gens icy croient plus en Pietre, qu'ilz ne font en Dieu. Ainsi comme Bertran l'auoit diuisié, fu fait, & s'en ala l'Archeuesque en ladite cité, qui lors fist vne predication, & tellement les doctrina, que tous se rendirent à Henry, saufs leurs corps & leurs auoirs. Lequel les receut à mercy, puis entra en la cité, & dist aux citoiens, que oncques mais n'auoit trouué si bonnes gens. Et au bon Capitaine, qui s'estoit si bien tenu, donna & cõferma de nouuel son office, ouquel il le lessa cõme il estoit auparauant. Assez de ioyaux donna le Roy Henry à Bertran, & lui bailla quatre de ses Cheualiers, ausquelz il enuoya en present au Roy de France plusieurs hanaps, coppes, & nefs de fin or. Puis mercia ledit Bertran, en lui disant: Bertrã, moult

» auez le cuer vaillant; & par vous suis-ie mis à
» honneur, & par les bons François. Ie ne le celeray
» ia. Or vous vous en voulez aler en France, & vo-
» stre frere Oliuier, Oliuier de Mauny, celui de la
» Houssoye, Caraenloet, Guillaume Boytel, Bille-
» baut, des Hosteulx, & plusieurs autres Cheualiers
» & Escuiers, que ie ne nommeray pas, qui moult
» vaillamment m'ont serui aux armes. Si les paie-
» ray bien à mon pouoir en or & en ioyaulx, qu'ilz
» emporteront. Mais quant vous me laissiez, s'il
» plaist à Dieu, le Besgue de Villaines me demour-
» ra, & son filz qui est preux & hardi: & Regnault
» de Limosin, & Dam Pietre Ferrant. Car ie n'ay pas
» encores Espengne du tout à mon commande-
» ment. Il en y a bien le tiers, où ie n'ay riens. Et se
» ie n'eusse trop a faire à mon païs, ie vous liuras-
» se vint mille combatans pour mener au bon Roy
» de France. Mais se ie puis venir à ce, où ie con-
» tens, ie monteray en la mer maintes grans galées
» pour aidier aux François, & guerrier le Prince, &
» tous les siens. Car i'en ay grant desir. Sire, dist
» Bertran, à Dieu vous commant, qui vous crois-
» se honneur par sa digne grace. Assez le conuoya
le vaillant Roy. Et Bertran cheuaucha tant, qu'il
vint en sa Duchié de Moulines, où il accueilly
gens d'armes de tous costez. Lors enuoia vn sien
Herault nommé Guillaume, autrement Gues-
clin, deuers le Roy de France, pour lui excuser
de ce qu'il ne pouoit pas si tost venir. Et lui escri-

uoit, comme il vendroit par le païs d'Auuergne. & de Berry, où il assembleroit tant de gens, qu'il liureroit la bataille au Roy Engloiz. Et en ce contemple le Roy enuoya querre Bertran par cinq foiz. Lequel, ainsi comme il partoit de Molines, rencontra vn cortois Cheualier nommé Iehan de Berguettes Chambellan du Roy, & illec venu en message de par ledit Seigneur. Lequel Cheualier salua ledit Bertran, & il lui aussi, & bien le recognut. Si lui demanda, qui l'amenoit en ces parties. Et icellui Cheualier lui respondi, que ce n'estoit pas sans cause, & que le Royaume de France seroit tout gasté, se Dieu n'en pensoit. Car ou pays de Picardie estoient entrez bien vingt mille Engloiz, que conduisoit Robert Canole, Thomas de Grançon, Hue de Carualay, Carsoualle, Guillebert Guiffart, Richart de Guerny, Dauid Hollegrent & son frere, Hennequin, Acquet, Geuffray Ourcelay, Thomelin Folisset. Et sont bien dix-sept Capitaines, qui s'en viennent tout droit és pays de Champaigne & de Brie, & requerent bataille au Roy. Et a iuré ledit Canole, qu'il amerroit son ost deuant Paris. Et d'autre part le Prince est sur les champs, ou pays de Guiéne, lequel fait maint grãt guerre à Monsieur le Duc d'Aniou. Si en sont les païs gastez, les marchãdises anullées, & l'Eglise moult apouurée. Si vous prie & conseille le Roy, que « vous lui fassiez secours & aide de vous & de voz «

» gens,& il vous liurera l'espée,& fera son Conne-
» stable, comme au Cheualier qui auiourduy vi-
" ue, à qui elle sera mieulx employée. Sire, dist Ber-
" tran, c'est bien m'entente de aler briefment de-
» uers le Roy. Mais ainçois me conuient aler veoir
» Alain de Beaumont & Iehan son frere, qui tien-
» nent le siege deuant le chastel de Sorye, que ie fe-
" ray assaillir. Et quant il sera prins, ie assembleray
» mes gens, & m'en yray en Languedoc veoir mõ-
» dit Seigneur le Duc, qui en a besoing. Et vous re-
" tournerez deuers le Roy, auquel vous me re-
" commanderez humblement, & lui direz que à
" mon pouoir ie feray son plaisir. Adonc prindrẽt congié li vns de l'autre, & s'en retourna ledit Cheualier en France. Et Bertran cheuaucha tant, qu'il vint audit siege de Sorye.

Comment Bertran prist d'assault le chastel de Sorye en Espengne, & en Guienne sur les Engloiz les villes, chasteaulx, & forteresses de Brandomme, saint Yré, Montpanon, Mausenay, & plusieurs autres.

Chapitre XLIII.

QVANT Bertran fu venu deuant Sorye, au siege que tenoient ses cousins Alain & Iehan de Beaumont, qui auoient bien deux mille hommes auecques eulx des gens du Roy Henry, mais rien n'y pouoient conquester: Bertran leur

leur demanda, à quoy il tenoit, que ce chastel n'estoit prins: & dist que passé auoit vn mois, qu'il le deust estre. Et Iehan de Beaumont lui respondi, que maint grans assaulz y auoient liurez: mais ceulx de dedens s'estoient fort deffenduz. Et quant Bertran l'entendi, si ne lui plut pas, & dist: A de le veu & saint Yues, nous aurons ces « gars, ainçois que repairions en France. « Lors fist assaillir & trayre, tellement que ceux des murs ne s'osoyent descouurir tant fust pou: mais tresbuchoient à val grans pierres & brises, dont ilz firent brisier testes & braz à maint soudoyer. Mais quant aucuns se vouloient retraire, pour eulx reposer, Bertran les amonnestoit de retourner à l'assault, & leur disoit: Or auāt, mes enfans, « ne reculez pas, mais pensez de bien besongner. « Les bons vins sont leans, dont nous buuerons; « pain & chair aussi, dont nous auons besoing. Et « si y a grant foison or & argent, que ie vous abandonne, « & l'auoir sera tellement departy, qu'il n'y « aura si petit, qui ne puist repairer en France à « trois cheuaulx, comme s'il estoit cheualier. « Adōc s'esmurent, & commencierent à monter sur eschielles, targes d'uis, & de fenestres. Et qui les veist assaillir, à tres-grant merueille les puist prisier. Noblement se porta Bertran, & aussi fist le Seigneur de la Houssoye, Oliuier de Mauny, Alain & Henry ses parens; & commencierent à approucher les murs. Là auoit vn Escuier Breton

nommé Bertran, filleul de Bertran du Guesclin, qui sur fons l'auoit tenu. Lequel Escuier demanda le panoncel de son parrin, qui baillé lui fust. Et tantost l'ala mettre sur vne tour, que il conquist. Car il monta tout le premier dessus le mur. Et apres en monta bien deux cens tout à vn tenant, qui crioyent Nostre Dame Guesclin. Et quant ceulx de dedens se virent ainsi prins, ilz se mistrent aux genoulx, en criant mercy. Et tantost les portes furent ouuertes à Bertran, qui entra dedens, & toute sa gent. Ainsi conquist icellui chastel, que le Roy Henry lui auoit donné parauant. Mais entretandis que ledit Bertran lui estoit alé aidier au siege de Toulette, plusieurs Espaignolz se assemblerent, & mistrent oudit chastel, pour greuer les dessusdiz Roy & Bertrá: lequel prist tous ceulx, qui le chastel auoient tenu contre sa voulenté, & les fist mettre en bons gresillons, & puis les enuoia à Burs audit Roy, lequel informé de leurs offenses les fist tous pendre. Apres ceste conqueste donna Bertran congié aux Espaignolz, gens d'armes, maint riche don, comme cheuaulx, or, & argent: & retint auecques soy tant seulement les Bretons, & plusieurs François, pour amener auecques lui en France. Et n'auoit gaires seiourné illec, quant le Mareschal d'Audrehem vint à lui de par le Roy, qui prioit Bertran de aler en France, ce disoit, pour lui aidier contre les Engloiz, qui gastoient

le païs. C'est veoir, dist Bertran. Par ma foy, dist-il, vous estes proprement le cinquiesme message que le Roy m'a enuoyé. Si suis moult doulent, que ie n'ay obey à lui, & que ie n'y alay dés le premier. Car certes le Roy m'a fait plus d'onneur que ie ne vail, ne à moy n'appartient. Mais i'ay eu grandement à besongner en Espengne pour aidier au Roy Henry, que i'ayme de bon cuer, cõme pour garder la terre qu'il m'a donnée. Si ay grãt merueille, ne le vous celeray pas, pourquoy le Roy ne fait vne noble assemblée de vingt mille ou trente mille de bonnes gens de son Royaume, ausquelz il baillast vn bon Chenetayne pour combatre tantost ces gars, qui ainsi robbent son pays, qui tant est bel & gent. Dist le Mareschal: Le Roy vous atant, & n'y a Prince en France, qui n'ait grant desir de vostre venuë, & par Dieu aussi a tout le commun, & par especial les pouures gens. Et vous dy que le Connestable, qui est Seigneur de Fiennes, veult rendre l'espée au Roy pour occupation de vieillesse, & fait grant serement qu'il ne scait homme viuant, à qui ladite espée fust mieulx employée, ne aussi bien comme en vous, qui estes agreable du peuple. Et se vous venez en France, vous aurez tant de gens, que oncques n'en fu tant assemblé. C'est veoir, dist Bertran, mais que on leur baille de l'argent. Apres dist Bertran au Mareschal: Ie vueil aler veoir le Roy pié à pié auec vous. Tantost feray

„ chargier armeures pour nous armer, or, argent,
„ ioyaulx pour despendre & soustenir nostre estat.
„ Ne ne vueil gesir en ville, que vne seule nuit, ius-
„ ques à tant que ie soie en France. Et s'il plaisoit
„ au Roy moy faire Connestable, & bailler ses sou-
„ doiers en gouuernement, ie leur feroie brief-
„ ment desseruir leur soudées. Ie sçay bien qui as-
„ semblera grant gent, qui feront à doubter. Mais
„ ce ne leur vault neant, qui ne leur baillera argent
„ souffisamment. Car soubdoiers ne pueuent ou
„ veulent seruir, se ilz ne sont paiez. Apres ces pa-
rolles, Bertran donna à disner honnourablemẽt
audit Mareschal, auquel il porta grant honneur
icellui iour. Et quant il ot apresté son fait, il se
mist au chemin. Et n'auoit auecques lui que cinq
cents hommes. Si cheuaucha tant, qu'il vint en
la Conté de Foiz. Et quant le Conte de Foiz sceut
sa venuë, il ala encontre lui, pour lui faire hon-
neur, & le conuoya iusques à Montendour, en
disant, que bien le deuoit cherir & honnourer.
Car il ne sauoit ou monde meilleur Cheualier
de lui. Mais de sõ frere ainsné se plaignoit, pour-
tant que plusieurs foiz lui auoit porté domma-
ge, & fait deshonneur, en seruant le Conte d'Er-
meignac son aduersaire, auquel il deuoit prou-
chainement auoir la bataille. Sire, dist Bertran,
il fait ce qu'il doit, puis qu'il gaaingne son argẽt.
Et se il le faisoit autrement, il seroit faulx & trai-
stre. Car il doit loyaument seruir son maistre,

puis qu'il gaaingne ses deniers. Et aussi feroie-ie vous, se ie gaaignoie vostre argent ; & fust encõtre mon frere. Bertran, dist le Conte, se vous me « voulez promettre & iurer vostre foy, que vous « me aiderez encontre tout homme, ie vous don- « ray vn sommier chargié d'or & de fin argent. Si- « re, dist Bertran, ie vous en respondray. Ie vous « aideray encontre tous, excepté les Fleurs de Liz « tant seulement, que ie vueil essaucier & honnou- « rer à mon pouoir : & vous feray apaisier au Con- « te d'Ermeignac. Et se il ne fait pas à vostre vou- « lenté, si retrayray-ie mõ frere deuers moy. Ainsi « le loa Bertran au bon Conte, puis se party de lui, & exploicta tant, qu'il vint en Languedoc, où il fist bien publier son nom par faiz d'armes : & là assembla bien mille & cinq cens hommes d'armes, & tout en venant son chemin conquesta d'assault la ville & chastel de Brandomme, & vne grosse ville à cloicher nommée saint Yré : vne autre ville nommée Monpanon, & le chastel de Mausenay, qui estoit hault & fort. Et tellement commẽça à multiplier sa renommée, que l'en lui aportoit les clefs des villes & chasteaulx par tout où il venoit. Et Bertran les receuoit, & ou nom du Roy les faisoit iurer fealtez & hommages. Et tant cheuaucha Bertran, qu'il trouua à vn soir le bon Duc d'Aniou, qui moult le festoya, & lui dist : Haa! Bertran, moult faites à loer. Vostre gra- « ce & vostre renom ne pourroit nulz prisier. Car «

vous auez fait esbahir les Engloiz plus en vne seule quinzaine, que ie ne pourroye faire en vn an tout entier. Et vous soiez le bien venuz. Car bien à point venez pour trouuer auentures. On dit que i'ay amené la guerre en ce pays, mais non ay. Car le Prince de Galles, qui riens ne me prise, vouloit imposer truages sur ma terre. Si ne lui souffreray plus. I'ay depuis trois mois en ça conquis quarãte forteresses ou plus. Ie deisse, que vōꝰ demourissiez auecques moy. Mais il cõuiẽt courre au plus grant besoing. Robin Canole s'en viẽt deuant Paris, lequel a bien auecques soy vingt mille Engloiz ou plus: & ont desia passée la riuiere de Sayne au dessus de Troyes. Si vous atant Monsieur le Roy, pour vous liurer l'espée à la Connestablie. Si ne la reffusez pas, & faites son plaisir: & dés ores mais ie vous seray tousiours amy. Ie recommande France en la grace de Dieu, & de vous, qui estes vray escu. Ne iamais apres vostre mort ne sera nul tel. Et quant Bertran ot oy parler Monsieur le Duc, si le mercia de l'onneur qu'il lui disoit. Et bien dist Bertran de soymesmes, qu'il ne valoit pas, ne iamais ne vauldroit le bien, que l'en auoit, ou supposoit, qui fust en lui. Mais il auoit fait son pouoir, & encores feroit. Et adonc se party du Duc, & auec lui le bon Mareschal d'Audrehem. Et tant cheuauchierent, qu'ilz vindrent à Perregort, où moult a bonne ville. Illec trouuerent Galeren frere au

bon Conte Ionas, qui moult honnoura Bertran, & le mena en son chastel, où il donna vn noble disner à lui & à sa compaignie. Et apres mengier, chacun s'en ala esbatre, & monta Bertrá en hault sur le donion, & vit vne Abaye, où il auoit grant forteresse, & ou cloichier d'icelle vne banniere à vn lieppart d'or. Hee! Dieu, dist Bertran, auez " vous Engloiz si prouchains voisins? Oyl, dist le " Seigneur. Mal soient-ilz venuz. Il aura bien tost " vn an, qu'ilz ne partirent d'ilec. Ie ne les puis a- " uoir, ne on ne les aura ia. Car il y a fort, & bien a- " uitaillié de gens d'armes garniz, & fors defensa- " bles. Ilz l'ont bien monstré. Et quant Bertrá l'oy, " si regarda assez tost ladite forteresse, & iura saint Yue, que du païs ne partiroit, tant qu'il eust ladite Abbaye, où il pensoit à soupper; & y remettroit l'Abbé & tout le Couuent. Adonc descendi de ladite tour Bertran, qui tant estoit hardi: & manda par son Herault ses gens, qui estoient logiez en plusieurs villages autour d'illec. Et quant il les ot assemblez, il fist sonner sa trompette, & se armerent tuit. Et en Perregort prindrent huis & fenestres, & bien cent eschielles, ou plus. Et quant le frere du Conte vit ainsi l'ordonnance de Bertran, si le sieuy en bel arroy, & fist chargier à charroy trois engins, qu'il cuidoit faire drecier, & getter comme pour le mieulx. Mais Bertran les fist lessier, & dist qu'il n'en vouloit point: & que ainçois qu'ilz fussent leuez & ap-

preſtez, buueroit-il lui & ſes gens des vins de leens largement. Dont s'en vint Bertran aux barrieres, pour parlamenter au Capitaine, auquel il diſt, qu'il lui rendiſt le fort. Si y remettroit l'Abbé & le Conuêt, qui eſtoit dedés Perregort courrouciez & doulens. Et leur monſtra Bertran, cõment ilz viuoient en pechié. Mais le Capitaine n'en tint conte, & diſt qu'ilz ſeroient bien abſoubz pour donner du leur. Et quant au fort, que Bertran lui requeroit à auoir, il lui reſpondi: Encores ne l'auez vous pas. A qui diroye-ie que ie l'auroye baillé? Et Bertran lui reſpondi: Au Roy de France. Car pour certain ie ſuis à lui, & toute ma gent. Et ſuis nommé Bertran du Gueſclin. Haa! diſt le Capitaine, maudit ſoiez vous. Vous auez plus de renom, que homme qui ſoit en vie. Mais pourtant n'aurez-vous pas noſtre fort à voſtre comment. Et ſe vous nous aſſaillez, vous ferez folie. Car vous y perdrez aſſez de voz gens, & n'y conqueſterez rien. Capitaine, diſt Bertran, ie vous promets, que ſe ie vous prenz à force, vous y perdrez la vie. Lors fiſt ſonner ſa trompette, & commencier l'aſſault, de trayre, & de lancier, les foſſez emplir de terre & de fueillye, & maint eſchielle drecier contre le mur. Et eſtoient les montans & aſſaillans targiez de bonnes targes pour le trait. Auſquelz Bertran diſoit: Or auant ma noble meſnie: à ces ribaus gars. Car a de le veu, ilz y mourront. Ie vous donne quanque

que il y a en l'Abbaye, cheuaulx, or, argent, & draps. Adonc Bertran monta sur vne eschielle. Et quant Galeren le vit ainsi essonnyer, si se cõmença à seigner, en disant au Mareschal d'Audrehem. Dieu, quel homme est-ce là? Doubce " Vierge Marie? Dist le Mareschal, ie vous iure & " promets, que en tout le monde n'a son pareil vi- " uant. Et se il estoit Roy de Hierusalem, de Na- " ples, ou de Hongrie, il acquesteroit toute la gẽt " paienne. Bonne vie lui doint Dieu de Paradis. " Car de sa mort seroit France toute empirée. En " l'autre eschielle estoit monté Oliuier de Mauny, & d'autre part Alain & Henry son frere, Iehan de Beaumont. Mesmes le gentil Mareschal s'y exposa, & Galeren aussi, qui crioit: Perregort, Dieu aye auiourduy. Et ceulx de dehors crioient " Montioye saint Denys. Mais ceulx de dedens " feroient sur eulx, & iettoient roges barreaux de fer, chaux viue, grans brises trauersans, & maint tonnel emply de pierres. Mais toutesfoiz ne leur valu riens leur defense. Car l'assault fu si fort, que Bertran & ses hommes entrerent dedens: & d'vne hache qu'il tenoit fery le Capitaine, si qu'il lui fendi la teste. Et quant Engloiz le virent, si se rendirent à lui. Et l'Abbaye se emploit de noz gens, de tous lez. Plusieurs defendans y moururent, & plusieurs reçut Bertran à mercy. Tãtost fist departir la gaangne sans noise & sans debat: & celle nuit y soppa lui & sa com-

paignie, & le landemain y remist les Moynes. Deux iours y seiourna, & landemain s'en party, & enuoya deuers le Roy ledit Mareschal: & és fors qu'il auoit conquis lessa ses gens. Auquel Mareschal il charga son message à faire deuers le Roy. Lequel Mareschal cheuaucha tant, qu'il vint à saint Pol, où il trouua le Roy nostre Sire. Auquel il relata grãt partie des proesces de Bertran, dont le Roy le prisa, & auctorisa moult, & dist que moult le desiroit. Car Robert Canole auec les Engloiz estoient logiez en Gastinoiz, lesquelz pourroient estre à saint Marcel lez Paris dedens deux iours. Et de ce dist le Roy verité. Car ilz s'y vindrent logier, & boutoient les feux par tout ou plat pays: dont c'estoit grant pitié. Et à Paris auoit lors plusieurs gẽsdarmes de cheual & de pié, bien le nõbre de dix mille, ou plus, sans la commune. Si y auoit deux Ducs, huit Cõtes, & plusieurs Barons: desquelz estoient le Duc d'Orleans oncle du Roy, & les Contes d'Aucerre, & de Sancerre, de Tancaruille & de Dãpmartin, & de Ioigny, de Porcien, de Harecourt, & de Brayne: le Viconte de Nerbonne & son frere: les Seigneurs de Fontaines & de Sempy, Gaucher de Chastillon, Odart de Renty, & Henry de Lestumel. Et fust yssu de Paris pour lors le nombre de soixante mille hommes tant vns comme autres, ladite ville souffisamment gardée. Mais il ne plaisoit pas au Roy, que nulz des siens yssist

pour liurer bataille. Dont les gens d'armes, qui autre chose ne demandoient, estoient moult courrouciez, & le commun peuple comme tout forcené. Mais ne consideroient pas le meschief & inconuenient, qui par auenture se peust ensuir de combatre lors iceulx Engloiz ainsi despourueument: attendues les diuerses fortunes de bataille, qui pueuēt auenir, & plusieurs foiz sont auenuës de noz temps en diuerses parties du mōde, & par especial au Royaume de France, où aucunesfoiz le moins emporte le plus, par moult de cas assez communs, dont la narration seroit prolixe & necessaire icy endroit. Et pour ce que le Roy, qui estoit le plus sages Prince Chrestien, que pour le temps regnast, amoit parfaitement son peuple, & le vouloit garder, ne souffiroit-il pas à le auenturer & exposer à tel peril? Mais y vouloit obuier, & au moins de grief de son peuple vouloit par bon aduis & discretion, par bonne deliberation de son conseil, faire poursuir & combatre ses ennemiz, quant il en seroit temps & lieu, comme autresfoiz auoit fait. Et combien qu'il desliast la chose, si le desiroit-il sur toute personne. Car le fait lui touchoit plus au cuer que à nul quelconques. Car il auoit en memoire les faiz des aucuns de ses predecesseurs, si vouloit le sien gouuerner plus discretemēt, & par greigneur prudence & attrempence. Sans laquelle proesce & hardement ne peuent pas longuemēt

regner. Mais le Roy combatoit ſoubtiuement & & ſceurement ſes ennemiz ; leſquelz furent logiez par l'eſpace de cinq iours deuant Paris, & ſouuent demandoient bataille. Mais ilz furent tellement combatuz & aſſailliz de ſi grant famine, qui les conuint partir de place. Car les greigneurs parties des viures & fourrages s'eſtoit retraite du plat pays aux bonnes villes, chaſteaulx, & fortereſſes. Et d'autre part iceulx Engloiz ne ſe oſoiēt goute deſrouter ne eſchapper, pour doute qu'ilz ne fuſſent prins & attrappez des gēs d'armes François, qui les pourſuiuoient & couſtoioyent à tous lez. Et qui vouldroit raconter tout au long le departement deſdiz Engloiz, & quelle voye ilz tindrent, les pillages, priſonniers, & rençons qu'ilz prindrent, & les rauiſſemens & arſins qu'ilz firent ; trop ennuieuſe choſe ſeroit de lire, & plus de l'entēdre. Mais moult eſtoit courroucié Canole, que on ne lui auoit liuré bataille, & mains en priſoit les Barons de France. Et bien diſoit, que ſe Bertran fuſt auecques le Roy, il lui euſt liuré gent & puiſſance telle, que ainſi ne aliſſions nous pas non combatuz, mais le fuſſions paſſé a vn moiz, ou plus. Et Thomas de Grançon diſt, que moult le deſiroit à veoir, & n'auoit pas trois nuiz, qu'il auoit ſongié que vn Aigle le aſſailloit, duquel il ſe defendoit. Mais toute la force de lui & de ſa gent ne lui pouoit riens valoir. Car ledit Aigle le acouuetoit tout de ſes ailles, &

le vouloit bequier és yeulx, qu'il lui eust creué se à lui ne se fust rendu. Ledit de Grançon ne sauoit que c'estoit à dire. Hee! Dieu, dist Carualay, se ie „ auoye ainsi songié, ie m'en yroie tout droit, où „ ie sauroye Bertran, & sans attendre bataille me „ rendroie à lui. Car c'est l'Aigle, qui en France se- „ ra crier Montioie saint Denys. Ainsi s'en aloient „ les Engloiz, & les sieuoit chacun aux lieux enuiron. Et ne pourquant estoient-ilz poursuiz, & costoiez de plusieurs bonnes gens d'armes, desquelz estoient les Capitaines, les Contes d'Aucerre & de Sancerre, Gaucher de Chastillon, Odart de Renty, Iehan de Vienne, le Viconte de Nerbonne, & les Seigneurs de Angest & de Rayneual, qui aux Engloiz portoient grant dommage, & leurs rescouyrent plusieurs prisonniers & bestiaux. Et quant iceulx Engloiz se espandoient, noz gens les faisoient tantost rassembler, & les tenoient de si pres, & de si court clos, que moult souffroient poyne & mesaise. Toutesfoiz lesdiz Engloiz firent tant à quelque meschief, qu'ilz trauerserent la riuiere de Loyre, & se retrayrent deuers la cité du Mans.

Comment Bertran fu fait Conneſtable de France, apres ce que Robert Canole ot amené les Engloiz deuant Paris, leſquelz Bertran pourſuy. Et de l'aſſemblée des gens d'armes par lui faite à Caen, pour combatre iceulx Engloiz.

Chapitre XLIV.

OR vous diray de Bertran, qui auoit changié ſon habit, pour doubte qu'il ne fuſt réncontré, ou recogneu des Engloiz, qui ſouuent le faiſoient eſpier. Il vint à Paris en vn certain iour, lui ſixieſme ſans plus. Mais il n'eſtoit pas adonc veſtu de drap d'or, de ſoye, ne d'eſcarlette; ainçois auoit cotte & chapperon d'vn fort drap de grizet, & rude & groz, & deſſoubz eſtoit armé au couuert. Et quant le Roy ſceut ſa venuë, il enuoya au deuant de lui ſon premier & mieulx amé Chambellan, nommé Bureau de la Riuiere, qui ſauoit autant bien & honneur, comme Cheualier peuſt ſauoir. Et pour ce, & auſſi que le Roy ſe fioit parfaitement en lui, comme faire pouoit, il lui bailla pluſieurs Cheualiers d'onneur en ſa compaignie. Et quant ledit Bureau, qui eſtoit Cheualier habile, courtois & gracieux, encontra Bertran, ſi le ſceut bien honnourer & feſtoier, comme il appartenoit à faire. Car de pieça en auoit apris & acouſtumé la maniere. Parquoy il

le deuoit bien ſauoir. Ne de faire honneur aux bons n'eſtoit-il pas aprentiz, ainçois y deſpendoit largement du ſien. Or vous dy, que quant Bertran entra dedens Paris en ſimple habit, & à ſi petite compaignie des ſiés, il fu regardé à merueilles du commun peuple, qui attendoit ſa venuë. Et quant il fu venu en l'oſtel de ſaint Pol, il trouua le Roy en ſa chambre ſeant en vne chaire. Si ſe agenouilla deuant lui. Mais le Roy ſe dreça & le priſt par la main, en diſant qu'il fuſt le bien venu. Car trop auoit demouré en Eſpengne: & que deſormais lui conuendroit porter ſa frontiere. Apres ce, lui conta de la cheuauchée, que les Engloiz auoient faite: deſquelz on pouuoit encores veoir les feux de ſainte Geneuiefue dedens Paris, & comment il lui auoit enuoié pluſieurs meſſages. Puis lui diſt le Roy ces parolles, ou ſemblables: Bertran, nous ſauons bien que « vous eſtes hardiz aux armes, eureux en bataille, « & auez la grace du monde. Et pour ce que nous « ſommes plainement informez de voſtre loyaulté « & ſouffiſance, nous vous voulons monter en « honneur, & donner ſi grant office comme la Cõneſtablie « de France: dont nous vous liurerons « l'eſpée pour garder & deffendre noſtre Royaume. « Lors Bertran regracia moult humblement le Roy de l'onneur qu'il lui preſentoit. Apres lui demanda en ceſte maniere: Sire, n'eſt pas donc « Conneſtable le noble Seigneur de Fiennes, qui «

" eſt bon Cheualier? Bertran, diſt le Roy, noſtre
" couſin de Fienne nous a bié ſerui, mais il eſt vieil
" & foible. Si n'en peut plus endurer la poine, ne
" ſouſtenir le trauail, qui conuient au fait d'armes:
" & nous a rendue l'eſpée, & afferme par ſon ſere-
" ment, que s'il auoit tout le monde en ſa Seignou-
" rie, & il voulſiſt auoir vn bõ gonfanonnier pour
" garder ſa terre, il ne eſliroit autre de vous. Sire,
" diſt Bertran, ie ſuis preſt de faire voſtre plaiſir.
" Mais ie vous conſeille, que vous faſſiez demain
" aſſembler des gens de voſtre conſeil, pour auoir
" leur aduis, ſans lequel l'en ne doit pas appointier
" de tel choſe. Adonc le Roy par grant ſigne d'a-
mour lui getta le braz au col. Et eſtoit le ſoupper
preſt. Si ſe aſſirent au mengier. Le Roy honnou-
ra moult Bertran, lequel repoſa celle nuit oudit
hoſtel, en vne chambre, qui pour lui fu moult
noblement pourtendue d'vn drap ouuré à fleur
de liz d'or. Et quant ce vint le landemain apres la
Meſſe, le Roy aſſembla ſon conſeil, ouquel e-
ſtoient pluſieurs Ducs, Contes, Barons, Cheua-
liers, les Preuoſts de Paris & des Marchands, &
grãt partie des plus notables bourgois, auſquelz
" il fiſt vne breue collation, en diſant: Beaus Sei-
" gneurs, vous ſauez comme noſtre Royaume a e-
" ſté moult greué & domagié ores & autresfoiz par
" les Engloiz noz ennemiz. Et auons eu moult af-
" faire en noſtre temps, par ce que pluſieurs, qui
" nous deuſſent auoir eſté amiz & aidans, nous ont
eſté

esté ennemiz & nuysans. Et pour ce que nous " voulons vser de vostre conseil à l'vtilité, & pour " la tuicion & deffense de nostre Royaume, auons " ordonné de eslire & faire nouuel Connestable à " vostre gré. Combien que de nostre plaine puis- " sance & auctorité Royalle, nous le pouons faire " du mendre Cheualier que nous ayons, si nous " plaist à le faire par vostre acord & election. Si a- " uons aduisé & regardé, que nostre cousin le Sire " de Fiennes ne puet, & aussi ne veult plus exercer " l'office, pour occupation d'aage & de fragilité: " & nous a renduë l'espée en la presence de plu- " sieurs de vous, & iuré par le serement qu'il a à " nous, qu'il ne scet homme si ydoine à estre Con- " nestable, comme est Bertran du Guesclin, que " nous auons mandé. S'il vous semble que bié soit, " si l'acordez que si, & nous dites vostre voulenté. " Adonc s'escrierét tous à vne foiz qu'ilz vouloiét " Bertran, & non autre, & que l'espée lui fust deli- " urée. Tantost le Roy dist à Bertran, qu'il receust " ladite espée. Et il respondi, que voulentiers, puis que Dieu lui auoit presté telle grace & honneur. Mais ce seroit par telle condicion, & non autrement, Que se en son absence aucun traictre par traison ou loberie rapportoit au Roy aucun mal de la personne dudit Bertran, il n'en croysroit point le rapport, ne ia pis ne lui en seroit, iusques à ce que les parolles rapportées fussent relatées en la presence dudit Bertran. Laquelle cho-

se le Roy lui octroya. Et par ainsi il receut l'espée, & fu fait Connestable de France, apres ce que le Roy l'ot baisié. Adonc se presenterent audit Bertran gens d'armes, qu'il receut moult doubcement. Et longuement ne demoura pas, ainçois proposoit de combatre les Engloiz en bref temps. Et pour ce faire, demanda de l'argét au Roy, qui lui fist deliurer la paie de mil & cinq cens hommes d'armes pour deux mois. Mais pou lui sembloit pour trente mille hommes. Et pour ce disoit au Roy, qu'il fist verser ses coffres, où il auoit tant d'argent. Car grant meschief seroit, se les gens d'armes qu'il retendroit, n'estoient paiez. Car la faulte de paiement leur donne mauuaiz exemple de bien seruir, & si les amonnestoit à piller. Apres ce, Bertran print congié du Roy, & s'en ala à Caen en Normandie, où il fut moult festoyé & honnoré. Et là fist son mandement, où gens d'armes venoient de tous lez. Car moult le desiroient à veoir. Et tel ne l'auoit oncques veu, qui moult de biens en disoit. Et combien que Bertran n'eust prins argent du Roy, que pour mil & cinq cents: neantmoins il en retint plus de trois mille. Car il n'en refusoit nul. Et quant argent lui fu failly, il les paya de sa vaisselle, & ioyaux d'or & d'argent, qu'il auoit apporté d'Espengne. Tant, qu'il n'y eut celui, qui ne fust monté & armé souffisamment. Et donna Bertran vn moult riche disner en ladite ville de Caen aux

principaux Cheuetaines ilec venuz: c'eſt aſſauoir Meſſieurs les Contes du Perche & d'Alençon, Monſieur le Mareſchal d'Audrehem, Monſieur de Cliçon, qui celle année eſtoit deuenu François, & tant auoit greué les Engloiz, qu'ilz l'appelloient Boucher: Monſieur Iehan de Vienne, qui ſouloit eſtre Admiral, Meſſire Iehan & Alain de Beaumont, & Oliuier du Gueſclin frere dudit Conneſtable, auecques pluſieurs autres Barons: qui furent tellement ſeruiz de pluſieurs diuers & eſtranges mez, qu'ilz dirent bien que oncques mais pour vn iour ne furent ainſi ordonnez, ne à Cour de Roy, ne ailleurs. Et ilec fu moult regardé l'ouurage de la vaiſſelle Bertran, qui moult eſtoit riche, comme dit eſt. Elle fu toute departie apres diſner aux ſoudoyers. Et diſt Bertran, qu'il le preſtoit au Roy iuſques à vn certain iour, que Engloiz paieroit tout. Et diſoit bien, que s'il venoit à ſondit mandement telz ** tant de gens d'armes, ſi retendroit-il tout. Moult fu ce iour honnourée la femme de Bertran. Car moult eſtoit ſaige Dame, gracieuſe, & bien amoderée, & auecques ce lettrée en pluſieurs ars & ſciences, & extraite de noble lignée. Si l'auoient pluſieurs nobles hommes requiſe par mariage. Mais elle ne voult autre que Bertran. Car elle ſauoit ſa deſtinée toute. Et Bertran fiſt ſauoir à toutes ſes gens, que chacun fuſt preſt pour aler auecques lui au chaſteau de Vire, où il

aſſembleroit ſes gens. Et bien leur diſoit, que prouchainement leur feroit deſeruir leur ſoudées. Dont firent rouler leurs aubers, eſclarcir leurs bacinez, fourbir leurs eſpées, & enhauſcer les fers de leurs glaiues, & leurs cheuaux referrer. „ Si diſoient l'vn à l'autre: Viue Bertran, qui ainſi „ regne. A tel homme doit-on charger gens d'ar„ mes, & donner or & argẽt à deſpendre. Il ne nous „ laiſſera pas longuement iouchier icy, ne n'aten„ dra pas que les Engloiz le viennent aſſaillir ne „ requerir de bataille; ainçois yra bien & hardie„ ment ſur eulx. C'eſt vn vaillant Conneſtable, il „ nous fera tous riches, & bien prouchainement. Si vous dy, que Bertran & ſes gens furent preſts, il demanda congié à ſa femme, en diſant que elle demouraſt illec ſeurement. Et ſe mieulx lui plaiſoit à la Roche-Derien, elle y pourroit aler: & qu'elle voulziſt prier à Dieu, qu'il lui pleuſt de le ramener à ioye. Car iamaiz ne retourneroit en ce lieu, ſi auroit euë bataille encontre Thomas de Grançon & les ſiens. Et la Dame lui ramantut alors, qu'il euſt ſouuenance des iours perilleux qui ſouuent aduiennent. En l'vn deſquelz il auoit eu contre lui en la bataille de Nadres en Eſpengne. Et il diſt, que bien lui en ſouuiendroit. Et atant s'en parti de ſa femme, laquelle prioit à Dieu qu'il gardaſt ſon Seigneur de mort & de priſon. Et yſſy Bertran de Caen à moult noble compaignie. Et là peuſt-on oyr ſonner trompet-

te,& maint inſtrument qui rendoient grant melodie,& veoir maint riche deſtrier,lances, eſcus, & bacinez ſi clers & ſi reluiſans, que de la clarté des armes les champs replendiſſoient. Et fu Bertran conuoié de ſa femme,& de maint bourgois ſouffiſant. Et quant vint au departir, li pluſieurs plouroient de pitié. Tant cheuaucha Bertran, qu'il vint deuant le chaſteau de Vire, où lui & les grans Seigneurs furent logiez, & les autres ſe logierent aux champs,&firent leurs logeys de fuillye & d'eſtrain. Et auoient les aucuns d'eulx à mengier, & les autres non. Mais à tant vous leſray de Bertran, & des ſiens, & vous parleray des Engloiz.

De la bataille de Pontualain, en laquelle Thomas de Grançon Lieutenant du Conneſtable d'Engleterre, Geuffroy Ourcelay, Thomelin Foliſſet, Hennequin Hacquet, & Guillebert Guyffart, furent prins, & leurs gens tuez & deſconfiz.

CHAPITRE XLV.

TANDIS comme Bertran & ſes gens eſtoiēt logiez au chaſteau de Vire en Normendie, les Engloiz eſtoient à Pontualain; deſquelz eſtoient les principaux Cheuetaignes Thomas de Grançon Lieutenant du Conneſtable d'Engleterre, Hue de Carualay, Guilebert Guyffart,

Dauid Helegrent, Hannequin Haçquet, Geuffroy Ourcelay, Thomelin Folissez, Richart de Iennes, Emerion, Colon de Bordeaux, Alain de Bouchere, & Messire Mahieu de Rademain, qui iadix fu Capitaine d'vn fort chastel appellé Mauconseil. Auquel Mahieu on auoit maintesfoiz baillé à mener *. Et estoient bien quatre mille, ou plus, tous gens d'eslite. Si furent ensemble à conseil les Capitaines dessuz nommez. Ausquels " dist Thomas de Grançon: Seigneurs, il est vray " que en ceste route a maint Baron de grant re- " nom, & plusieurs plus souffisans de moy, on le " scet bien. Et toutesfoiz il a pleu à nostre bon " Roy, qui est nommé Edouart, moy ordonner " Lieutenant du Connestable d'Engleterre: lequel " pour certain à sa vie n'est peu venir par deça, " pour commencier bataille. Si vous prie, que qui " saura bon conseil, qu'il le die. Car bien en est be- " soing. Nous auons afaire contre vn fier homme, " c'est Bertran du Guesclin, que depuis brief téps " on a fait Connestable de France; ne à cellui offi- " ce ne pourroit-on trouuer meilleur. Et si a auec- " ques soy nobles gens. Et m'a l'en dit, que le Sei- " gneur de Cliçon y est, lequel a relinqui au fort " le Prince de Galles, lui ayant rendu hommage & " fealté. Et auec ce, le fait deffier en son Palais. Et " de tant sommes nous afoiblis. Car c'est vn fier " champion, & qui n'acoute riens à mort d'omme. " Et pour ce est-il appellé le Boucher de Cliçon.

Adōc parla Hue de Carualay, en disant: Se m'aist Dieux, Bertran est le meilleur Cheualier qui regne à present. Il est Duc, Conte, & Connestable. Et a esté long temps mon compaignon en Espégne, où ie trouuay en lui honneur, largesse, & amistié si habundamment: & auecques ce hardemēt, fierté, vassellage, & emprise, qu'il n'a homme iusques à l'Abre, qui sceut que i'amasse autant à veoir ne acompaignier de iour ne de nuit, pour moy auenturer à viure, ou à mourir, ne fust ce qu'il guerrie Monseigneur le Prince. Car en ce cas ie doy mettre poyne de le nuyre & greuer cōme mō ennemi. Si vous diray mō aduiz. Ie loe & conseille, que * Cresoualle & moy nous partons d'icy hastiuement, & alons querir secours de gens d'armes parmi les forteresses Englesches, dont nous leuerons les garnisons, que nous vous amenerons cy endroit en ce champ. Et entretandiz s'il vous plaist, & bien vous semble, vous mãderez à Bertran par vn certain Herault, qu'il vous vueille donner place pour combatre à vn certain iour nommé. A ce conseil Thomas de Grançon dist qu'il les attendroit illec, & enuoyeroit son Herault deuers Bertran, lequel ne lui fauldroit pas de bataille, si comme il tenoit. Et ledit Hue respondi, que ce ne feroit mon. Aussi furent d'acord à ce Alain de la Bouchere, & Messire Mahieu de Rademain l'vn des greigneurs de l'assemblée, lequel tenoit l'apointement pour bon,

disant que à qui en vouldroit donner leur, que il en presist l'auangarde. Car mieulx valoit tost mourir, que languir longuement. Et lors Cressoualle dist, qu'il lesseroit illec son panon & ses gens. Et Hue de Carualay respondi, que aussi feroit-il les siens. Adonc se partirent de leur ost, & cheuauchierent de fort en autre. Si assemblerent & firent armer & ordonner tant de gens comme ilz peurent. Ausquelz ilz conterent la cause de l'assemblée. Et iceulx respondirent, qu'ilz l'ottroioient. Et entretandiz Thomas de Grançon enuoya deuers Bertran vn sien Herault, auquel il charga son message & ses lettres. Lequel cheuaucha tant, que enuiron heure de vespres il vit les murs du chasteau de Vire, qui estoit enuironné de penonceaulx de tous costez, & de trefs, tétes, & loges de feullye. Car Bertran estoit acertené du fait des Engloiz par certains espies secrez. Et ainsi comme icelui Herault approuchoit desdiz chastel & ost, il trouua sur les champs au lez deuers les forests vn autre Herault nommé Clayquin, lequel estoit à Bertran, & retournoit de la cité du Mans, où sondit Maistre l'auoit enuoyé. Et quant iceluy Clayquin apperceut ledit He-
" rault Engloiz, si lui dist haultement: Beau com-
" pains, dont venez-vous? Vous portez les plaines
" armes de Mesire Thomas de Grançon. Et vous
" celles de Bertran, dist icelui Herault. Si vous pri,
" que vous me menez à lui. Et ie feray autant pour
vous

vous quãt vous vouldrez, & meſtier en ſera. Car vous ne ſauez pas pourquoy ie ſuis ycy enuoyé. Diſt Clayquin, Ie croy que vous venez requerir „ la bataille à certain iour nommé. Mais ie co- „ gnois Monſeigneur à tel, quil ne vous y fauldra „ ne que Mars en Careſme. Tant cheminerent les „ Heraulx parlans enſemble, qu'ils vindrent ou chaſtel, où on les laiſſa entrer à leur volonté. Et trouuerent Bertran en la Cour dudit chaſtel a- compagné de pluſieurs, deſquels eſtoiẽt le Cõte de S. Paul & sõ fils, qui fu fait Cheualier deuãt Huiſſel, le Segneur de Rayneual, & Raoulequin ſon fils, qui moult eſtoit hardi, lequel fu fait Cheualier en vn pré deuant le chaſtel de Vaz, ſon autre filz nommé Galeren, Oudart de Ren- ti, Meſſire le Mareſchal d'Audrehem, le Sire de Cliçon, & Iean de Vienne, Oliuier de Mauny & ſon frere, Alain & Hẽry de Beaumõt, & plu- ſieurs autres Barons. Et adõc le Herault de Meſ- ſire Bertran commença à parler premier à luy, en diſant: Sire, Dieu vous doint bonne vie, ie „ vien du Mans, où enuoyez m'auez. Et ay trouué „ en chemin ce Herault illec, que Thomas de Grã- „ çon enuoye deuers vous. Si oiez or ce qu'il „ vouldra dire, mais qu'il ne vous deſplaiſe. Or „ toſt, diſt Bertran, ie lui en prie. Lors ledit En- „ glois ſalua ledit Bertrã, & apres ſon ſalut, luy diſt: Sire, vous eſtes de nouuel Cõneſtable de France, „ & de tant eſt voſtre honneur creuë, & eſſaucée, „

" & bien le valez. Car par Dieu on ne scet point de
" meilleur de vo⁹, ne plus entreprenát ne auáturát
" sa vie. Et tousiours auez regné en proesse, tant
" que l'en cognoist vostre nom par toute Crestien-
" té. Si est droit & raison, qu'il ne vueille desplai-
" re, que à vostre auenement vous fassiez parler
" de vous, & liurer bataille à Messieurs, qui vous
" en requierent. Et que ce soit à certain iour
" nommé, & en place diuisée. Et se vous ne le fai-
" tes ainsi, ie vous promets qu'ilz vous vendront
" assaillir ou de iour ou de nuit, par telle maniere
" que vous recouurerez grant blasme & villenye.
" Et tenez, vecy la lettre que Thomas de Grançon
" vous enuoye. Laquelle Bertran bailla à lire à vn
sien Secretaire, à l'audience des Barons, qui là e-
stoient. Et contenoit ladite lettre tout ce que
icellui Herault auoit diuisié. Et quant Bertran
l'entendi, si iura à Dieu à basse voix serie, que
iamais ne mangeroit, excepté celle nuytée; iuc-
ques à tant qu'il aroit veu les Englois & leurs
" gens. Et lors Bertran demanda au Herault En-
" glois, où estoient ceulx qui ces choses lui man-
doient, & où l'en les porroit trouuer. Lequel
Herault lui doubt respondre, qu'ilz estoient en
vn champs assez pres de Pontualain, bien quatre
mille ou plus, & encores deuoient croistre ains
l'endemain la nuytier. Et en oultre conta à Ber-
tran, comme Hue de Carualay & Cressoualle e-
stoiét allez descoucher les Engloiz de leurs cha-

ſteaulx & fors pour venir à leurs ſecours. Si trouueroit bien Bertran, à qui commencier bataille, lequel il ne deuoit refuſer à ſondit auenement: mais leur deuoit monſtrer de ſon meſtier comme le milleur Cheualier, qui pour le iour peuſt monter ſur cheual, & le plus auentureux pour commécier bataille. Adonc les Engloiz l'eſcrieroient & requerroient tous communaulment, leſquels auoient plus grant deſir de lui veoir, que beau n'a de baiſier ſa mie. Et Bertrã reſpõdi: Par « Dieu, ilz me verront plus briefment, s'il plaiſt à « Dieu, que beſoing ne leur feuſt. Adonc com- « manda à ſon Threſorier, que au Herault meſſagier donnaſt quatorze mars d'argent, & le fiſt boire de bon vin largement, & auec ce coucher pour dormir icelle nuit ſe il vouloit. Puis lui dõna congé quant aller s'en voudroit. Mais ainçois lui charga qu'il deiſt aux Engloiz, qu'il auoit greigneur voulenté de eulx trouuer, qu'ilz n'auoient lui, & que ce ſeroit au plus brief qu'il pourroit. Et quant le Herault Engloiz ot prins congié de Bertran, il fut accompagnié d'autres Heraulx & de gentilz Meneſtrieux, qui tant lui preſenterent vin, que par trop boire il fu tout yure, & le conuint dormir iuſques à lendemain iour. Si le pouoient les Engloiz attendre longuement. Et Bertran fiſt ſauoir aux gens d'armes, que chacun s'armaſt bien toſt, & montaſt à cheual: & qui l'aimeroit, ſi le ſuiuiſt, & que touz alaſ-

seut apres lui grans & petitz. Car iamais ne arre-
steroit ne de iour ne de nuit, iusques à tant qu'il
eust combatu les Engloiz aussi tost comme il les
pourroit trouuer. Lesquelz estoient logiez au
dessous d'vn larriz deuant Pontualain, en vn sa-
" blon au dehors des Courtiz. Sire, dirent les Fran-
" çois à Bertran, qu'est-ce ce que vous dites? ia est-
" il nuit obscure & trouble, & vente d'vn fort vēt,
" qui est pres à haulcier, & si pleut treffort, & ne fist
" aussi fort temps passé a six mois. Il n'est homme,
" qui durast sur cheual. Pour Dieu aduisez vous &
" attēdez iusques à demain que le iour soit esclai-
" ré & le temps apaisié. Et quant Bertran les en-
tendi, si leur respondi, que or aprime il faisoit-
il bon. Et iura que iamais ne mangeroit de pain,
ne ne buroit de vin, ne de cheual ne descendroit,
se maugré sien n'en estoit abatu, iusques ad ce
qu'il auroit trouué les Engloiz, & commencié
bataille à eulx. Venist auecques lui qui voulzist,
& qui n'y vouldroit venir si demourast. Mais
ceulx qui n'y vendroient seroient reputez trai-
tres, & accusez de trayson enuers le Roy. Et ainsi
s'en parti Bertran, qui n'auoit pas auecques luy
cinq cens soubdoyers, lesquelz ne l'osoient les-
sier. Et toutesfoiz y estoit Oliuier du Guesclin,
Alain & Iehan de Beaumont, Oliuier de Mauny
& Alain son frere. Lequel Iehan de Beaumont
dist à Bertran, qu'il feist sonner la trompette, a-
fin que l'en se peust adrecier vers lui. Car le tēps

estoit si obscur, que l'en ne sauoit tenir sente ne voye. Dist Bertran, i'oy bien parole de bergier. Car se ie faisoie sonner ma trompette, tel espie du cheuaucheur la pourroit oir, & que bien tost le yroit reporter à noz ennemiz. Viengne qui peut, & pensons de cheuaucher, sans espargner cheuaulx. Car tel les payera, qui ne les oseroit pleigier. Assez conquesterons sur les Engloiz or & argent, & destriers. Ainsi cheuauchoit Bertran à petite compaignie. Et encore amassent mieulx ses gens à eulx reposer. Car il cheoit à dōc tresperant pluie, & ventoit d'vn fort vent & singlant, & auecques ce faisoit-il noir & espés, que l'en ne veoit pas l'espace de cinq piez loing de lui. Et tel cuidoit aler la voie & le grant chemin, qui transuersoit parmi les champs, & aucunefoiz cheoit en vn fossé. Ne oncques gens d'armes n'endurerent si fort temps. Et le gentil Mareschal d'Audrehem, quant il sceut que Bertran s'en aloit, iura Dieu que il suiuroit lui & ses gens. Et bien disoit que oncques Bertran ne regna, & que Dieu l'auoit ordonné par son digne commant, pour remettre la Fleur de Liz en son estat. Adonc se parti ledit Mareschal à huit cens combatans tous armez de bacinez, de haubers, & de glaiues. Maiz apres lui se partirent Monsieur le Conte du Perche, Monsieur Iehan dit Mouton Seigneur de Blainuille, lequel estoit autre Mareschal de Frāce, compagnon dudit Audrehem,

Monsieur de Cliçon, Monsieur le Viconte de Rohan, Messire Jehan de Vienne Seigneur de Rollans, lequel depuis à esté Admiral de la mer, les Seigneurs de la Hunaudaye, de Rochefort, & de Tournemine, & maint autres Cheualiers & Barons, qui se mistrent à la voye pour aidier & secourre Bertran, qu'ilz tenoient pour le plus souuerain Cheualier, le plus preux, & le plus eureux que l'en sceust. Combien que encores pour la paine que il leur donnoit, le tenissent pour vn Antechrist. Si vous dy, que les François, qui suiuoient Bertran, ne cheuauchoient pas tous ensemble, mais par routes & par tropeaux; & se esgaroient pour la nuit, l'vn çà, l'autre là, & puis s'entr'encontroient de buisson en buisson. Et eurent leurs cheuaux tant de meschief, que celle nuyt en mourut plus de deux cents. Mais ceulx especialment, qui auec Bertran cheuauchoient, eurent du mal à foison. Car il cheuaucha si fort, que il estancha soubz lui deux bons cheuaulx. Dōt il fu assez blasmé de ses hommes, qui lui disoient : Haa! Sire, nous perdons tous noz cheuaulx, ne iamaiz ne nous en aiderons à nostre besoing, & aussi auons assez perdu de noz gens, qui se sont esgarez pour l'orage du temps, qui ne pouuoient exploictier. Seigneurs, dist Bertran, ie vous en respondray. Il sera tantost iour, que nous verrons entour nous. Se nous trouuons les Engloiz, nous nous bouterons dedens, & seront

tantost desconfiz. Car nous les surprendrons. Et se nous n'auons nul cheual, nous en conquesterons assez, ou iamaiz n'en aurons besoing à nul iour. Ainsi disoit Bertran, qui auec les dessus nõmez auoit auec lui Bretons, Poiteuins, Manseaulx, & plusieurs gentilz Normãs. Et tant cheuauchierent, que à heure de Soleil leuãt se trouuerent bien pres de Pont-valain. Et adoncq se apaisa & acoisa le temps, & luy si bien cler. Dont noz gens loerent Dieu. Mais si moulliez estoiét, que il sembloit, que on les eust tirez d'vn baing. Vn petit se arresta Bertran en vn pré, & regarda ses gens qui moult estoient mesaisiez, qui n'estoiend pas cinq cens. Mais il vit venir le train, qui le suyuoit, par la chaucée. Lors dist à ses gés: Ie sçay bien que Engloiz ne seront pas loing de cy. Il ne nous fauldra aler ne lieuë ne demié pour les trouuer. Si vous prie, que chascun deffende sa vie quant il en sera temps, & descende chacun à pié. Si rechange son cheual, & se mette chacun en arroy pour assaillir les Engloiz, quant nous en serons prés. Et soyons si bien apprestez, que nous en ayons le dessus. Car nous les surprendrons tellement, qu'ilz n'auront loisir de eulx ordonner. Et se nous sommes pou de gét, ne vous doutez pas. Car nous aurons secours de Dieu, & des nostres, qui nous suiuent. Ie sçay bien que Cliçon, Roen, Rochefort, Iehan de Vienne, & le Sire de Trye ne nous fauldront pas: non fera le Ma-

reschal de Blainuille. Si ayez bon cuer en vous. Car homme qui est esbahy, est à moitié mort. Apres fist Bertran rafreschir sa gent. Mais le rafreschissement leur valut po. Car trop estoient mouillez, & leurs cheuaulx greuez & foulez. Et non pourquant se ordonnerent gentement, & estruyrent leurs draps en tordant; & puis se armerent & furent prests pour assembler, se besoing leur en preist. Et en icelle place se desiunerent de pain & de vin qu'ilz auoient aporté auec eulx. Et prenoient les aucuns d'iceulx du pain, & le seignoiẽt ou nom du saint Sacremẽt. Et apres ce qu'ilz estoient confessez l'vn à l'autre de leurs pechiez, le vsoient en lieu * d'escommichemẽt. Apres dirent mainte oroison, en depriant à Dieu qu'il les gardast de mort, de mahaing, & de prison. Puis monterent sur leurs cheuaulx, & tant cheuauchierent qu'ilz virent tout à plain les Engloiz arouter sur les champs. Et quant Bertran les vit, si dist à ses gens: Or auant, mes amis, veez là les marchans, à qui nous deuons marchander en present. Ie vous pry que si tost comme nous serons à vn arpent pres d'eulx, que nous descendons tous à pié, & leur alons courre sus. Ie vous abandonne leur or & argent, & leurs cheuaulx & ioyaulx, dont il y a planté. Car aussi sont les vostres & les miens lassez. Si en cõquerrons des autres à l'espée. Si vous dy, que adonc les Engloiz estoient sur les champs bien deux mille, qui de la

venuë

venuë Bertran ne ſauoient riens. Et hors de leur oſt y auoit des plus notables logiez en pluſieurs villages, & attendoient la reſponſe de leur Herault, & queroient le couuert pour ayſier leurs corps. Et ſe tous fuſſent enſemble, on les peuſt bien priſier à quatre mille. Et ſi n'y eſtoient pas Hue de Carualay, ne Creſſoualle; combien que leurs gens y fuſſent. Ainçois eſtoient alez querir ſecours aux fors Engloiz, comme dit eſt. Mais à temps n'y porent retourner. Si eurent leurs gens vn peſant encontre, comme vous entendrez.

BIEN eſt vray, que en l'oſt des Engloiz eſtoit vn Cheualier nommé Thomas de Grançon, & Lieutenant du Conneſtable d'Engleterre, lequel eſtoit leur ſouuerain Capitaine: & attendoit illec la reſponſe de ſon Herault meſſagier par luy enuoyé deuers Bertran, comme dit eſt, fuſt de auoir bataille ou non. Maiz iamais n'euſt penſé en ſa vie, que Bertran à ſi po de gent fuſt venu ſur luy, ne ſoy mis en la nuytée paſſée. Car oncques telle ne fut veuë. Mais Bertran eſtoit amy de cuer. Car ſans mãder il venoit les Engloiz feſtoyer, & faiſoit porter ſa bãniere pres de terre. Ne il n'y auoit banniere deſployée, ne trõpette ſonnée. Et qui plus eſt, auoient couuers leurs bacinez de leurs robes, afin qu'ilz ne luiſiſſẽt, & que Englois penſaſſent de leurs gens. Et quant ilz furent pres d'eulx, comme à demie arbaleſtée, illec deſcendirent à pié, & ſe rengerent emmi le pré.

Lors descouurirent leurs armures, & drecerent bannieres, panons, & maintes enseignes. Et approucherẽt d'iceulx Engloiz, qui crioiẽt, Dieux
" aye, Montioye saint Denys, au Roy de France,
" Guesclin le meilleur. Adonc se ferirent noz vaillans François entre eulx, par tel air que chascun abati le sien. Adonc se esbairent Engloiz, & cõmencerent à fuir çà & là, crians & braians parmi
" l'ost: Trahi, trahi, nostre host est tray. Et quant
" Thomas de Grançon sceut ceste chose, si fu tres-
" courroucié. Ha! Dieux, dist-il, or sçay-ie bien
" que mon Herault, à qui enchargay mes lettres,
" m'a amené Bertran par trayson bastie & propo-
" sée. Il n'est pas preudomme qui se fie en Herault.
" Tantost & sans delay ledit Thomas fist sonner sa trompette, & Engloiz se ralierent & assemblerent entour lui. Tost furent vn millier armez, qui coururent droit à son estendart. Mais Bertran & les siens se bouterent si auant, qu'ilz verserent par terre loges & feullyes, & quanqu'il encontrerent. Et à ce commencement exploitierent tellement, qu'ilz en occirent bien six cents dessus les champs. Mais Thomas de Grançon fist remonter son greigneur estendart sur destrier, où Engloiz se ralierent tous. Mais Bertran se approucha de ce lez enuers ledit Thomas, & sa plus grant partie, sans reculer vn seul pié. Et quant Engloiz regarderent son maintiẽ, ilz dirent l'vn à l'autre, que oncques tel Cheualier ne fu en ce

monde mortel. Il n'a pas auecques lui cinq cents lances:& si ose bien assaillir vn tel ost. Maiz bien croy qu'il attend vn tres-grant secours. Et lors Thomas de Grançon charga à Geffroy Ourcelay huit cens hommes d'armes pour enclorre Bertran, & le venir assaillir par derriere. Et tantost ledit Geffroy se party de ladite bataille, en faisant semblant de fuir:& s'en party par le pendant d'vne mõtaigne, en intention de retourner quãd il verroit temps & lieu. Mais entretandiz Bertran assailloit ses ennemis tant comme il pouoit, & disoit aux siens: Or auant mes enfans, Engloiz « sont desconfiz, les plusieurs s'enfuyent. Ie vous « requier vn don, ou nom de Dieu. C'est que vous « me deliuriez l'estendart de Thomas de Grançon, « que ie voy là deuant. Car ayans bastue la banniere, « vous verriez tantost le remenant desconfit. «
Adonc approuchierent François bellement celle part, rengiez en ordonnance, en escriant Guesclin: & Engloiz encontre eulx, qui fort se defendoient. Et adonc Thomas de Grançon enuoya à Pontualain vn coureur deuers Dauid Hallegreue: lequel tantost apres ce, lui amena de secours cinq cens combatans, qu'il auoit auecques luy, lesquelx donnerent moult à faire à Bertran & aux siens en l'estour, qui moult estoit fort & merueilleux. Et qui adonc veyst Bertran ferir de taille & d'estoc sur les Engloiz, & les combatre & renuerser, querir le juint des armures, & soufle-

uer les pans, bouter l'espy dedens sans receuoir à rençon, de noble Cheualier lui peust souuenir. Le Conte de saint Pol aussi, & son filz, ne s'y faignoient pas. Et moult s'y portoient puissammét le Sire de Raineual & ses deux enfans, c'est assauoir Messire Vvaleren, Messire Raoulequin, Messire Oudart de Renty, & Enguerran d'Eudin, Alain & Iehan de Beaumont, Oliuier & Alain de Mauny, & tous les autres ensement. Et Engloiz d'autrepart aussi, lesquelz Thomas de „ Grançon reconfortoit, en disant : Seigneurs, „ poussez fort, sans reculer, & vous verrez tantost „ retourner le pis sur Bertran. Car Geffroy Our„ celay le vendra assez tost visiter à tout huit cents „ combatans, qui enclorront lui & les siens. Et se à „ ce coup ie puis tenir ledit Bertran, ie le presen„ teray au Roy Edouart, pour accroistre mon pris, „ & monter en honneur. Ainsi disoit Thomas, qui cuidoit penser vray. Mais le contraire en auint. Car entretandiz comme Bertran & ses gens se esprouuoyent & monstroient leur force encontre les Engloiz, Geffroy Ourcelay auoit pris son tour par dessoubz vn boquet, & cuidoit prédre son tour sur Bertran; quant le Sire de Cliçõ, les Mareschaux dessusdiz, & Messire Iehan de Vienne, lui coururent sus à tout quatorze cents combatans. Et quant Engloiz virent ce tour prédre sur eulx, ilz commécierent à decliner & eulx tenir pour desconfiz. Là y en ot plusieurs occis.

Eureux fu celui, qui en eschappa. Illec furẽt prins ledit Ourcelay, & plusieurs autres. Auquel Monsieur de Cliçon demanda, se il sauoit nouuelles de Bertran. Et icellui Geffroy lui compta comment ledit Bertran estoit entré en leur ost, & les auoit à moitié desconfiz, quant il le lessa combatãt en propos de lui enclorre; se ne fut le secours des François illec venus, comme dit est. Mais se ledit Bertran estoit mors ou vifs, il n'en sçauoit riens. Ha! Dieux, dist Oliuier de Cliçon, se Bertran est prins ie n'aray iamais ioye, tant comme ie viue. Dist le Mareschal d'Audrehem, Alons lui aidier. Atant entrerent en la bataille, où Thomas de Grançon assailloit fort Bertran, & Dauid Hellegreue, qui lui estoit venu en ayde à tout cinq cens combatans. Mais ainsi comme il cuidoit assaillir Bertran, Cliçon & les siens se vindrent ferir és Engloiz, comme leux en brebiz. Et qui ledit Cliçõ ataignoit à cop, il estoit mort sans remede. Car en plus n'y acomptoit, que vn bouchier à tuer grasses brebiz ou moutons. Si noblement s'y porterent les Mareschaux, & Messire Iehan de Vienne, tant que les cinq cens dessusdiz furent matez & desconfiz. Et quant Thomas de Grançon vit ainsi diminuer ses gens, & croistre ceulx de Bertran, pour le secours qui leur suruenoit, il apperceut bien que desconfiture tourneroit sur lui, & qu'il lui conuenoit rendre, ou mourir en la place, ne pourquãt se main-

tint-il pour le iour moult fierement. Car il auoit encores auec lui bien douze cents Engloiz, ausquelz Bertran s'estoit longuement & puissamment combatu de sept contre douze. Car il auoit le cuer hardi & tres-bonnes gens auecques soy. Et mal semblast, à encommencier la bataille, qu'ilz eussent tellement trauaillé toute nuit, ne enduré le vent & la pluye. Mais à combatre se eschaufferent tellement, que aussi comme pors sangliers, que l'en verse, ilz rendoient sueur & buée. Ne oncques en ladite bataille ne reculerét plain pié de terre, ainçois à bons glaiues & espois repousserent Engloiz, tant qu'ilz les firent reculer maugré leurs dens. Et les aucuns de nous feroient de haches sur Engloiz. Entre lesquelz se prenoyent puissamment ces trois Barons, Cliçõ, Audrehem, & Vienne: en criant haultement, Nostre Dame, Guesclin. Et tant ferirent sur iceulx Engloiz de bataille & d'estoc, que tous fussent mors ou prins, quant à leur secours vindrét Thomas le Folisset, Hennequin Acquet, Guillaume Guyffart, lesquelz amenoient bien douze cens Engloiz, qui s'estoient separez, comme dit est, attendant Robert Canole, Carualay, & Cressoualle. Lesquelz trois n'y porent venir à temps. Car adez a plouuoient gens à Bertran, & les Engloiz ne faisoient que affoiblir. Car contre vindrent à coup le Conte du Perche, le Viconte de Rohen, les Seigneurs de Rochefort, de

la Hunaudaye : dont iceulx Engloiz furent soupris & encloz atous : & se tint pour eureux celuy qui pot auoir garant. Et quant Thomas de Grançon vit les champs ainsi reuestuz de noz François, si fut auques amatiz. Et ne pourquant s'y porta comme gentil Cheualier, & reclamoit S. George, & puis escrioit; Ferez y, mes amis. Et là « y ot tellemēt feru & estoqué, telle bataille cruelle & mortelle, & tel abatement & defoulement, que grant merueille estoit de veoir. Et moult y ot fort saché & tiré à prendre les prisonniers à demis, qui tost lui estoit tolu & resqueux. Mais ie vous dy que Bertran, auec lui Iehan & Alain de Beaumont, Oliuier, Henry, Alain & Yuon de Mauny, à l'ayde de leurs gens, Cheualiers, & Escuiers Bretons, entrerent és Engloiz si auant, qu'ilz abatirent la banniere de Thomas de Grāçon. Et quāt ledit Thomas se vit ainsi entreprins, il saisi vne hache, dont le tranchāt estoit d'acier, & la leua sur son col ainsi comme tout forcené; & puis la redescendi à deux mains, & en cuida tout pour fendre Bertran, lequel se plainga dessoubz le coup, & embraça ledit Thomas par les rains, & à vn tour de lance le ietta à terre: puis lui osta sadite hache, & lui cria à haulte voix : Gran- « çon, rendez vous, ou en present serez occiz. Et « lors ledit Thomas se rendi à Bertran, qui tantost l'adreça, & prist sa foy. Et là suruint Monsieur de Cliçon, tenant vne hache tranchant, dont il eust

pourfendu & affolé ledit Thomas, quant Bertran le garanti, disant qu'il estoit son prisonnier. Et adonc ledit Cliçon s'en ala deuers Thomelin Folisset, qui ne se vouloit rẽdre à François quelconque, ainçois se couuroit d'vne grant taloche, & estoquoit d'vn espy de guerre tellement deuant & derriere, & entour soy, que nulz ne l'approuchoit, qui n'en eust mauuais salaire. Et nous occist vn bon Escuier nommé Regnier de Susanuille. Mais Oliuier de Cliçon approucha ledit Thomelin de bien pres, puis leua sa hache contremont à deux mains: & apres la rabaissa, & en cuida iceluy Thomelin detrenchier; lequel getta sa targe encontre le cop, qui fu si grant, qu'il la fendi en deux moitiez. Et quant Thomelin vit sa taloche en pieces, si lança de son espy de guerre audit Oliuier vn cop si grant, que se il ne feust bien armé, il eust tout tresperchié. Mais si fort estoit armé, qu'il conuint l'espy brisier en deux. Et tantost ledit Oliuier l'approcha de pres, & le herdy à l'escheuesaille, en disant, Que se il ne se rendoit, ce seroit en son encombrement. Et à ce mot se rendy ledit Thomelin, & aussi firent Hannequin Acquet, Guillebert Guyffart, & plusieurs autres. Et n'y ot nul des François, tant fust petit Escuyer, ne poure varlet, qu'il n'eust prisonnier pour payer rençon. Et auecques ce y conquirent les nostres largement or & argent. Mais plusieurs Engloiz pour leurs vies sauuer s'en

s'en vindrent à vne forte ville nommée Vaulx, entour laquelle auoit maint viuier; & ceulx qui entrer n'y peurent, s'en allerent oultre deuers Bressiere, les aucuns d'iceulx deuers Moncontour, & les autres à saint Mor sur Loyre, où Cressoualle estoit. Et aussi s'en alloient partie d'iceux à Rully & Neroux, & en gentil pays nommé Gastine. Et ainsi ceulx eschapper porent de ladite bataille, où pou moururent des nostres, & plenté des leurs. Quant ilz ne pouoient estre receuz en l'vn de leurs fors, ilz couroyent à l'autre. Et Bertran fist crier par vn Herault, que qui n'auroit bon cheual, qu'il cheuauchast le sien; & qui voul-droit du conquest, qu'il en preyst, & que chacun le suyst. Car il vouloit aler gaigner la ville de Vaux, & en bouter hors les Engloiz. Ha! Dieux, « dient les François, Bertran n'est oncques en paix, « tousiours veult guerrier. Et quant le champ fu " finé, & ladite bataille acheuée, noz gens s'en partirent, & retournerent chacun au Mans, pour eulx aisier & reposer. Car besoing en auoient.

De la prise du chasteau de Vaux, & de la ville de Bersiere: & comme les Engloiz s'enfoüyrent de saint Mor sur Loyre, où ilz bouterent le feu, lesquelz Bertran aconsuy deuant ladite ville de Bersiere. Et d'vne desconfiture faites sur les Engloiz au ray de saint Mahieu.

CHAPITRE XLVI.

QVANT Bertran & les François ourent seiourné l'espace de trois iours en la cité du Mans, ilz s'en partirent, & vindrent asseigier la ville de Vaulx, qui moult estoit forte, & bien fermée. Et quant le Capitaine de leenz aperceut Bertran, il lui demanda, pourquoy il se trayoit si prés, & quelle chose il requeroit. Et Bertran respondi, qu'il vouloit sauoir son nom. Adonc icellui Capitaine dist, que on l'appelloit Gautier filz-Vvatier. Et quãt Bertran l'entẽdi, si lui dist: » Or entendez à moy, mon cher amy. Il vous con- » uient vuider de ceste forteresse, & la me rendez » tantost, & sans delay. Car ie suis Connestable de » France. Et vecy le bon Mareschal d'Audrehem » & celuy de Blainuille, le Sire de Clyçon, le Vi- » conte de Rohenz, les Seigneurs de Rochefort, » de Rays, & de la Hunaudaye, Iehan & Alain de » Beaumont, & plusieurs autres Cheualiers & Es- » cuyers, iusques au nombre de trois mil, dont as-

ſez toſt ſerez aſſailliz, ſe vous ne vous rendez. Et ledit Capitaine reſpondy, & diſt: Ie voy que pou me priſez. Quant vous m'aurez aſſailly quatre iours entiers, & ie verray les murs de ceans percez & troez en pluſieurs lieux, mes gens treſ-bucher, & le ſanc rayer de mon corps, & que vous combatrez à moy main à main: adonc ſi me faites prier de moy rendre. Et ie vous reſpondray du faire ou du laiſſier. Et ſi bien toſt ne vous trayez arriere, vous arez d'vne pierre ſur la teſte. Haa lierres, diſt Bertran, tu és en ton cuidier. Mais briefment abeſſeray ton orgueil. Car par la foy que ie doy à Dieu, iamais ne buuray ne mangeray, tant que ie vous auray pris, & à mort mis en mon dongier. Et quant le Capitaine l'oy, ne s'en fiſt que mocquier. Mais Bertran, qui ſes cõpaignons attendoit, ſe tray vn pou en ſue d'illec. Et quant ilz furent venuz, il leur diſt: Seigneurs, la table eſt miſe leens pour nous diſner & aiſier, & eſt la cuiſine au feu, & le vin ou celier, dequoy il nous fauldra boire & mengier. Mais i'ay troué vn portier felon, qui ne me ouureroit la porte pour nul denier. Et pourtant les nous conuiét-il briſier, & ces murs percier & abatre. Qui vouldra deſiuner, ſe mette en beſongne, & alons tous en labour. Car ie vueil commencier. Et lors deſcendirent Cheualiers & Eſcuyers ius de leurs cheuaux, qu'ilz baillerent à garder à leurs varlés. Puis s'armerent bien & bel, & vindrent à l'aſſault

la lance ou poing, & l'eſcu au col. Et là y auoit maint archier & arbaleſtrier, qui traioient entretandiz que les gens d'armes deſcendoient ou foſſé. Leſquelz approuchôient du pié du mur, en menant grant huée, & entre deux pierres bouterent maint couſtel pointu, mainte dague, & maint eſpoy, pour monter contremont. Et là endroit fu fait Cheualier Raoulequin de Raineual de la main de Bertran. Lequel Cheualier nouuel monta en vne eſchielle. Mais toſt fu abbatu. Car les Engloiz getoient ſur les François grans caillouz cornuz, & tonneaux empliz de pierres, & grans bans trauerſans: dont ilz abbatirent ou foſſé maint ſoudoyer. Dont les aucuns burent de l'eauë. Mais l'vn aidoit à l'autre, & redreſſoiét
» les cheuz. Et Bertran leur eſcrioit: Or auant mes
» amis, ne vous recreez pas. Leans ſont les bõs vins,
» dont nous buuerons. Ains l'anuytier ſerons tous
» riches, & nos parentez. Iamais ne mengeray, tant
» que nous y ſoions. Hee! Dieux, dirent François,
» Bertran eſt deſué. Onques mais tel ne fu. Cuyde
» il que ce fort ſoit ſi toſt pris? Là out vn ſoudoyer
» Breton, qui fiſt tant qu'il monta ſur le mur, & combati aux Engloiz main à main. Et apres lui monta vn Eſcuyer. Et quant Iehan de Beaumont vit cez deux montez, il monta apres eulx, parmi les couſteaux, qui eſtoient piquez ou mur. Et entrerent tous trois en vne petite tour, où ilz combatirent aux Engloiz main à main. Et là endroit

crioit-on fort Guesclin, saint Pol, le Perche, Rayneual, Renti, Heudin. Donc commencerent Francoiz à monter de tous costez. Et quant le Capitaine se vit ainsi atrapez, s'ẽ cuida fouyr par vne porte, dont il auoit les clefs. Mais il fu illecques pris. Et par icelle porte entrerent les François, & pou demoura d'Engloiz, qui ne feussent occis & mis à mort. Ainsi furent conquis Vaux, où auoit mout bõne ville & Abbaye, en laquelle noz gens se rafreschirent. Car assez y trouuerent viures & bons vins de Poitou, ioyaux, or, & argẽt. Puis renuoya Bertran ses coureurs à deux chasteaux, nommez l'vn Railly, l'autre Neroux; pour sauoir se les Engloiz s'y estoient point retrays. Mais iceulx coureurs trouuerẽt, & rapporterent à Bertran, que les Engloiz, qui de la bataille de Pont valain estoient eschappez, estoient alez pour garant à saint Mor sur Loyre. Et quant ilz y furent venuz, ilz commencerent à crier: Vuidez, vuidez, ou tãtost serons prins; que murs « & fossez ne nous saroient garantir encontre les « François, qui d'assaut ont prins la ville de Vaux. « De ceste parole s'espouenterent moult les Engloiz, qui oudit fort estoient. Et adonc hauncierent leur pons, & fermerent leurs portes; & icelle nuyt firent bon guet, & le doublerẽt. Car moult doubtoient Bertran, & le Seigneur de Cliçon, qu'ilz appelloient boucher. Mais Bertran & sa gent se vindrent logier deuant ladite ville de S.

Mor. Et là vindrent Guillaume de Launoy, & Caraubret, qui estoit Capitaine de la Roche de Posay, Guillaume le Baueux, YVAIN DE GALLES, & le Poursuyãt d'amours, & Messire Bombet, auecques les dessus nommez. Ausquelz Bertran dist: Seigneurs, ie vous prie & commande, que chacun de vous me conseille comme nous le ferons, pour l'auoir de la forteresse de S. Mor. Car il le conuient, ainçois que plus auant aillons. Car trop nous pourroit greuer, se nous le laissõs derriere. Car il y a grant garnison d'Engloiz, lesquelz ont vn vaillant Capitaine nommé Cressouaille, lequel ie vy en Espengne auec Hue de Carualay. Or me dites comme nous exploitterons. Car saint Mor est fort lieu & puissant, bien fermé de murs, & assis sur la riuiere de Loyre. Adonc en dist chacun sa voulenté, & ce que bon lui sembloit. L'vn parloit de l'asseiger, & l'autre de l'assaillir. Mais par grant sens ledit Bertran aduisa, qu'il manderoit ledit Cressoualle par saufconduit, & qu'il venist parler à luy. Tantost fist escripre vn brief, qu'il enuoya à saint Mor par vn Herault. Lequel explecta tant, qu'il entra dedés ledit fort à sa voulenté, & dist à Cressoualle la voulenté de Bertran, & aussi lui bailla ledit saufconduit. Et quant ledit Cressoualle vit qu'il auoit sauf alant, il iura Dieu qu'il yroit parler à Bertran. Dont laissa son fort à garder à son Lieutenant, puis monta sur vn cheual courant, sans

porter nulles armures, fors que l'espée. Et quant Bertran sceut sa venuë, si ala encontre lui, & à l'approucher lui dist, bien-veignant: Sire, par saint Morice, vous dinerez auec moy, & buurez de mon vin, ains que vous partiez. Car vous auez esté mon ami de pieça à Burs en Espengne, quāt nous aidions au Roy Henry. Hue de Carualay, qui est bien vostre amy, fu mon compaignon de foy. Mais il vous conuint vuider d'Espengne, pour fuir le Prince, à qui vous estes subgiet. Dōt ie fu courroucié, par Dieu de Paradiz, quant vous eslongnastes de moy. Car ie vous ay trouué preux, hardi, & loyaulx. Et pourtant vous ay-ie mandé, que i'ay grant desir de boire auec vous. Et Cressoualle, qui estoit soutil, respondi: Sire ie buuray auec vous voulentiers, & non pas à enuiz: voire sauf l'ōneur de Mōsieur le Prince, enuers qui ie ne vouldroye auoir mespris aucunement. Sire, dist Bertran, vous n'y prendrez point de villenie, ne de blasme. Car on peut bien boire & mengier ensemble à table, & quant vient au cō-batre sur les champs, là se doit-on esprouuer cō-tre ses ennemiz, & garder l'onneur de son Sei-gneur de iour & de nuit. Car qui ne feroit iamais que boire & mengier, ia homme ne seroit tray ne vendu. Du bon vient le bon, & du mauuaiz le mal. Tant sermonna Bertran à Cressoualle, qu'il l'amena disner auec lui moult noblement, & as-sez le festoya & honnora. Et de foiz à autre de-

uisoient d'armes & d'amours. Mais apres disner Bertran araisonna Cressoualle, en disant: Sire ie vous diray la principale cause, pourquoy ie vous ay mandé. Il est vray, chacun le scet, que vous tenez vn fort bien ferme sur Loyre. Mais s'il estoit encore plus fort, & eusiez auec vous cent, deux cents, ou trois cents combatans: si ne pourrez-vous contretester nullement, qu'il ne fust prins bien prouchainement. Car nous sommes plenté, & tousiours nous suruiennent gens, & auec ce auons grant foison d'engins gettans, d'archiers, & d'arbalestriers ausi. Et ie seroye dolent & courroucié, se vous estiez prins ne mort villainemét. Et pourtant, ie vous requier, que tantost, & sans arrester, vous me liurez le fort de saint Mor: voire sauf les corps & biens de vous & de voz gens. Et puiz alez où il vous plaira. Et pour certain, se vous attendez l'assault, & que siege y soit mis, vous n'en pourrez eschapper, ne nul de voz gés, que vous ne soyez mors à des-honneur. Si vous aduisez sur ce. Car se vous ne me creez, vous vous en trouuerez dolens & courrouciez. Car qui ne croit conseil, aucunesfoiz s'en repent. Et quant Cressoualle entendi Bertran, il lui respõdi doulcement: Certes, Bertrã, il est bien vray, que vous auez de bonne gent planté, & si estes mout preux & de grant renom. Ne croy pas qu'il en soit nul milleur. Et pourtant ausi que estes Connestable de France, deuez monter & accroistre l'onneur du

du Roy CHARLES, & moy celle de Mõsieur le Prince de Galles, de qui ie suis homme luige. Si me semble, que ie mesprendroye trop, se ie vous rendoye mon fort sans receuoir assault. Vous me requerez blame, & ne me tenez pas à bien preudomme, & me sourquerez. I'ay bonne forteresse, vous le sauez bien, & bien auitaillée de blefs, de vins, & de bons soudoyers: & vous ne l'aurez pas si tost conquise comme vous pensez. Car ainçois serõt les murs perciez en douze lieux, mes hommes occis, & moy mesme naurez. Et quant Bertran l'oy, si lui mua le sanc, & leua les sourciz, & le commença à regarder. Adonc fist vn feremẽt, en disant: Cressoualle, vous me croyrez se vous voulez. Mais ie vous iure sur Dieu, qui fu pené en la croix, & qui au tiers iour ressuscita de mort à vie, ne par saint Yue, à qui suis voé; ne foy que ie doy au Roy de France, que se vous attendez tant que i'aye mis le siege deuant vostre fort, ne que ie y fasse tendre trefs ne tentes, que iamaiz ie n'en partiray pour vẽt ne pour orage de tẽps, tant que i'aye prins ledit fort tout à ma voulenté, ou par force d'assault, ou par icellui affamer. Et se ie vous y puis tenir, vous y perdrez la teste, & voz hommes tous, sans nulz deporter, que ie ne fasse decoler & pendre aux fourches. Si vous aduisez sur ce serement. Car se ie m'en pariure, dont soye-ie dempné. Quant Cressoualle oy Bertran, qui ainsi iura, si sceut bien que nul remede

n'y auoit, & qu'il n'en mentiroit point, ne pariureroit sa foy. Si dist à lui mesmes, qu'il se accorderoit & adsentiroit au gré de Bertran. Et tant ala en la chose, que en conclusion il lui promist de lui rendre ledit fort à certain iour nommé. Et ainsi leur parlement fina, apres lequel Cressoualle prist congié dudit Bertran, & monta sur son cheual, & s'en retourna à saint Mor sur Loyre. Et tantost qu'il entra en ladite ville, il descendi de son cheual, & monta en la salle. Illec assembla ses gens, & son conseil, & leur cōpta le serement que Bertran auoit fait. Et quant ilz sceurent commēt
„ la chose aloit, ilz dirent l'vn à l'autre: Sauez vous
„ comment il va? Se ce Bertran vient icy, il nous
„ honnyra tous. Fuyons nous en, il n'y a autre tour.
„ Seigneurs, dist Cressoualle, i'ay tant fait à Ber-
„ tran, ne le vous celeray pas, que noz biens & vies
„ sauf, nous partirons d'icy, & irons ailleurs: & lui
„ ay nommé le iour que ce fort lui rendrons. Car
„ mieulx se vault rendre, que receuoir mort. Car
„ Bertran est si cruel, & le boucher de Cliçon aussi,
„ qui est son cōpaignon, qu'ilz n'acoutent à mort
„ d'omme par quelque voye. Lors parla vn autre
Engloiz Cheualier de grant renom, en disant:
„ Sire, il me semble que ce seroit grant mesprison
„ de rendre ceste forteresse sans la licence du Prin-
„ ce. Car aucun pourroit tantost dire, que vous
„ l'auriez liuré par trayson, & en receu or & argent
„ par corruption. Nous deuons tous obeyr à vous,

& garder vostre honneur de nostre pouoir. Et "
pourtant ie vous dy en la presence de grans & de "
petiz, que se vous rendez paisiblement le fort à "
Bertran, que long temps auons tenu & gardé, "
l'en pourra supposer ce que i'ay dit dessus. Et "
certes mieulx vault mourir à honneur, que viure "
à honte. Si vous aduisez sur ce, & plus ne vous en "
dy. Car à vn bon entendeur ne fault pas plenté "
parolles, fors tant que derechief vous dy, se Ber- "
tran a iuré, & fait son serement; ce n'est que pour "
esbahir vous & nous, ne à lui ne acoute rien. S'il "
est qui bien assault, autel qui bien deffend. Quãt "
ledit Capitaine, qui estoit nommé Vvel * Dece,
ot finée sa raison, tous crierent à vne voix: Nous "
n'en ferons neant, ainçois nous en yrons sans at- "
tendre Bertran. Car cellui qui l'attent, n'ayme "
pas sa vie. Et quant Cressoualle l'oy ainsi parler, "
& qu'il lui amenteuoit les faiz de trayson, il lui respondi bellement sans noisier, que oncques son corps ne pensa trayson à nul iour, & briefment le monsterroit. Nonobstant, ce qu'il auoit en conuenant à Bertran tendroit en tout, ou partie, & sans blasme se purgeroit de trayson, qui l'en vouldroit accuser, & aussi obeyroit au gré de ses gens. Adonc commanda à tous ses hommes, que chacun preyst le sien le plus tost qu'il pourroit, & s'en allast à Bressiere, ou à Moncontour, que les Engloiz tenoient, pour auoir sauueté. Car il feroit bouter le feu en toutes les maisons

& chambres de leenz, & puis y venist Bertran logier se il veult. Car il n'y mettroit point de deffense, & ainsi acquitteroit sa foy enuers lui : & si ne pourroit dire nul Engloiz, qu'il en eust prins finance. A ce conseil se accorderent tous, & issirent de leenz qui mieulx mieux, chacun emportant son auoir selon son endroit : & bouterent le feu par tout, qu'il ne demoura en estant borde ne maison, Chappelle ne Moustier quelconques. Et veoit-on le feu de biẽ loing, qui estoit moult hideux: dont vn coureur nommé Hasequin porta les nouuelles à Bertran, à Saumur, où il estoit: » Ha! Sire, dist-il, pour Dieu entendez moy. Vra- » yement ie vieng de saint Mor sur Loyre, dont les » Engloiz sont partiz, qui ont bouté le feu, & s'en- » fuyent cõtreual les prez: les aucuns deuers Mon- » contour, & les autres enuers Bressiere, & plus y » en va que en autre lieu. Cressoualle vous a bien » changé le dé, qui vous deuoit rendre la ville. Car » il n'y a que les murs & les fossez. Bon seroit de les » rataindre. Car ilz sont riches, & meublez d'or & » d'argent. Et quant Bertran l'entendi, tout le sanc » lui mua, & dist : Ha! Cressoualle, à quoy pensez » vous? Or voy-ie bien & congnoiz, que vous ne » me osez attendre pour doubte du serement que » i'ay fait. Vous m'auiez en conuenant, de moy rẽ- » dre les clefs ; & vous estes pariuré enuers moy » faussement. Dist le Mareschal d'Audrehem : Il » n'a pas trop mespris ne meserré, puis que vous

trouuerez les portes ouuertes. Mais Bertran fist sonner sa trompette, & crier en ladite ville de Saumur, & dehors, Qu'il ne fust si hardi, qui ne alast apres lui pour visiter Engloiz, qu'il vouloit trouuer à Bresſiere, & auſsi aſſaillir & prendre icelle ville. Qui adonc veyſt armer Cheualiers & Eſcuyers François, monter ſur les cheuaulx noblement enſellez, mettre les bacinetz és teſtes, & les glaiues és poings, de bonnes gens & abiles lui peuſt remembrer. Mais Bertran, qui tout l'oſt deuoit gouuerner, ſi fut le premier preſt, & yſſy hors de Saumur. Auecques lui n'y auoit bachelier, ſa trompette empres ſoy ſonnant haultement; laquelle haſtoit moult les François en diſant: Ha! Dieux, ie croy que Bertran ne ſauroit « repoſer trois iours entiers. Car ſera merueille, ſe « il puet longuement durer. Ce il eſt touſiours le « premier à donner & receuoir les coups, & ſi ne « prent point garde à l'aſſembler, ſe ilz ſont trop, « ou po, pour ſouſtenir bataille. Taiſiez vous, di- « ſoit l'autre: tel homme doit-on amer. Car qui « doubte trop la mort, il ne peut eſcheuer bon « fait. Ainſi diſoient les François, qui cheminerét apres Bertran.

Vn petit vous laiſſeray à parler de lui, & vous diray des Engloiz, qui vindrent à Breſſiere, pour eulx logier. Mais on ne les laiſſa pas entrer dedés à leurs voulentez: ainçois ferma l'en les portes, & leua l'en les pons encontre leur venuë. Car les

Engloiz doubtoient tant Bertran, qu'il leur sẽbloit tousiours main & soir qu'il deust venir sur eulx, pour les attrapper. Et ilz n'en pouoyent maiz, se ilz le doubtoyent. Car bien y auoit cause. Et ainsi comme les Engloiz issus de saint Mor estoient deuant Bressiere, tous esbahys, le Capitaine de leenz, qui estoit homme d'entendemẽt, „ leur demanda à haulte voix: Seigneurs, dont ve„ nez vous, & que querez vous? Estes vous En„ gloiz, ou se vous estes François? Dites moy vo„ stre estat. Car ceans n'entrera homme ne femme, „ qui ne se nomme deuëment. Car trop doubtons „ Bertran, qui se repose à Saumur auecques sa gẽt, „ où il ne sera pas longuement, si comme ie croy; „ mais nous vendra assaillir. Adonc parla vn En„ gloiz audit Capitaine, en disant: Sire, ou nom „ de Dieu lessiez nous leenz entrer, & vous ferez „ loyaulté; & se nõ, trayson à plain. Car nous som„ mes bons & loyaulx Engloiz, & venons de saint „ Mor sur Loyre, qui est toute arse & exillée. Et „ s'en y a de telz, qui viennent à fuyant de plu„ sieurs fors, qu'ilz ont delaissiez, pour doubte de „ Bertran, qui nous monstre les dens, & les Fran„ çois qui sont auecques lui. Sire, lessiez nous leẽz „ entrer, & vous ferez loyaulté. Il ne tient pas en „ vous, que nous ne soyons icy tuez & occis lai„ dement. Car se les François sauoient que nous „ fussions cy attendans, ilz vendroient bien sur „ nous en nostre grant encombrier. Et se vous ne

nous leſſez leenz entrer, pieurs ennemiz n'aurez " de nous: & vous aſſaudrons viſtement à force. Et " ledit Capitaine reſpõdi: Ie vous iure & promets, " que vous n'y entrerez pas tous. Mais ſe entrer y " voulez cy cinquãte, cy cinquãte pour yſsir tãtoſt " & paſſer oultre, ſans arreſter, vo⁹ le pouez faire. Et " Engloiz reſpondirent, que aultrement ne vou- " loient eulx. Et le Capitaine leur octroya, en di- " ſant: Or venez de par Dieu, aſſez prouchain vous " feray ouurir la porte, & le pons aualer. Ie m'en " vois ordonner ma gent ça dedens. Ainſi furent d'accord iceulx Engloiz, leſquelz Bertran approuchoit de prés. Et n'en eſtoit pas entré en la ville plus de quarante, ou enuiron, quant la gaitte, qui eſtoit montée ſur la tour, commença à crier: Tray, tray, ferme la porte, vecy Bertran qui " vient. Ie croy que ces Engloiz eſgarez nous ont " venduz. Car vecy François venir de tous lez. Ie " voy la banniere de Bertran, & celle de Cliçon, " des Mareſchaux d'Audrehem & de Blainuille, " Alain de Beaumont, Caraenloet, Rohem, & Ro- " chefort. Vecy la fleur de France, fermez tout, " ou nous ſommes attrappez. Tuez, mettez à mort " Engloiz, qui entrez ſont ceens. Car auſsi vray " comme Dieux eſt, ilz nous ont venduz. Adonc " furent Engloiz aſſailliz & tuez, & la porte cloſe, & le pont leué. Et Bertran & les ſiens ſe vindrent bouter és Engloiz, qui lors eſtoient bien cinq cents, ou plus: leſquelz ſe miſdrent à deffenſe,

quant ilz virent noz François. Mais petit leur valut. Car tellement furent encloz, que oncques pié n'en eſchappa, & y furent tous pris, mors, ou aſſaillis. Et quant les noſtres en furent au deſſus, ſi ſe logierent aux champs, où le cõqueſt fut paiſiblement departis. Excepté que pour aucun priſonnier commença eſtrif. Pour lequel oſter, & leurs gens mettre à paix, fu ordonné par Bertran & Cliçon, que tous les Engloiz, grans & petiz fuſſent tuez, ſi n'y auroit point de diſcort. Et ainſi fu. Si mourut bien deuant Breſſiere cinq cens Engloiz, & dedens ladite ville quarante, qui entrez y eſtoient. Et lors le gentil Conneſtable Bertran monta ſur vn deſtrier, & s'en vint deuant la porte aſſez prés du pont leueis, & regarda les Engloiz armez deſſus la porte. Auſquelz il diſt: Seigneurs, faites moy parler à voſtre Capitaine, pour traitier de paix & d'accort, & me donnez treues tãt que i'aye parlé à lui. Quant les Engloiz oyrent ainſi parler Bertran, ilz l'aſſeurerent bien du trait, & firent venir leur Capitaine monter ſur la porte. Lequel, quant il apperceut Bertran, commença à crier: Haa! Bertran du Gueſclin, Dieu vous puiſſe confondre, oncques ne feuſtes nez, que pour greuer Engloiz. Il n'a pas trois mois que l'en me diſt que vous eſtiez mort en Eſpengne. Or vous ont diables reſſuſcité, tant que vous eſtes nommez Conneſtable de France. Voſtre auenement vous faites Cheualier comperer.

rer. Ie oseroie bien gaigier ma teste, que vous venez demander ceste ville, que on la vous rende sans liurer assault. Dist Bertran, Vous sçauez moult bien à deuiner. Vous auez trop demouré leenz. Si vous en fault partir. Et se rendre me voulez la ville, ie vous en lesseray aler à vostre vouloir vous & voz gens, & soudoyers: & en emporterez vostre or & vostre argent. Et se ainsi ne le faites, vous serez tous occis, se ie vous prens à force, ainsi comme veez ces autres Engloiz, que nous auons trouuez sur ces prez. Et le Capitaine respondi: Ie vous iure en loyaulté, que se vous me donniez la valeur de dix mil mars d'argent, ie ne feroye pas ce marché. I'ay ville forte & assez bien garnie de vins & de bonnes gens: & si ay bon Seigneur & puissant, qui me fera secours, se ie en ay besoing. Et se ie rendoye si noble forteresse sans siege & sans assault, on me pourroit nommer traitre tout à plain: & bien seroit employé, se l'en me pendoit. Car on ne doit point pleurer ne plaindre traicteur. Et pour ce, vous requier par la foy que vous deuez à Dieu, que vous me dictes verité. Se vous teniez vn fort aussi noblement muré & garni de vins & de lars, & autres chars sallées, & aussi bonnes gens comme ceulx de ceans sont, & ie fusse deuant à tout quatre mille hommes d'armes, ainsi comme vous pourriez estre; dedens le tiers iour le me rẽdriez-vous, se ie venoye deuant? Or ne me le celez pas.

Ie sauray bien se vous direz verité. Et quant Bertran l'oy, si pensa vn pou, & apres son penser respondi au Capitaine: Par ma foy bien vous en di, tant que ie auroie vn tel fort, ie ne le rendroie en iour de ma vie, se n'estoit par famine ou par assault, & par promesse & don d'or & d'argent. Et encor seroit-ce au gré de Monsieur, à qui ie seroie. Et par tant que vous m'auez ietté ce mot, nous passerons outre sans vous adommaigier en riens; mais que vous nous donniez pour nostre argent vitaille pour vn iour. Vous le pouez bien faire, ce me semble, quant leenz en auez assez. Et le Capitaine lui respondi: Assez vous en donneroie sans denier, se ie sauoie que estrangler en deussiez tous, grans & petiz. Ie n'auray ia le cuer lye, le iour que ie vous voie. Maudit soit l'or & l'argent, que vostre Roy vous tramest: parquoy vous enduisiez telz gent de porter si grant dommaige au gentil Prince, en qui est tout honneur. Alez vous en d'icy, i'ay assez argent. Car du nostre n'aurez qui vaille vn pou de croie. Ie seroie bien enragé de vous reconforter ne liurer vitaille. Car trop mieulx pourroie recouurer à or & à argent, que à viures. Et quant Bertran l'oy ainsi parler, tout le visaige lui rougy. Lors dist au Capitaine: Par tous les Saints que l'en aoure, iamaiz moy ne ma gent ne partirons de cy, si aurons le fort conquis, & tous ceulx qui leenz sont, penduz à vostre ceinture. Adonc Bertran s'en parti

d'illec, & se retourna à sa gent. Si assembla entour lui les Princes & Cheualiers plus notables, ausquelx il dist: Seigneurs, entendez à moy. « Pour certain oncques mais ne trouuay homme, « qui si po prisast moy ne ma gent, comme fait ce « Capitaine là. Il m'a dit du desplaisir assez, & lar- « gement. Mais se Dieu le consent, ie lui en feray « aussi. Il fault briefment auoir ce fort, ne iamais « ne buuray de vin: si auray souppé leens à mavou- « lenté. A ce se accorderent le Mareschal d'Au- « drehem, le Seigneur de Cliçon, & les autres Barons. Mais vn Escuier d'onneur nommé Iehan du Bois, lequel auoit portée la banniere Bertran, voa à Dieu, que se il lui plaisoit, il la mettroit icelui iour sur la tour, en criant Guesclin, où il mourroit en la poine. Ainsi furent nos François d'accord de assaillir Bressiere en Poitou, où il a ville & chastel moult bien fermée. Et lors Bertran, & le Sire de Cliçon, & le Mareschal d'Audrehem allerent autour de la ville, pour espier & aduiser, où il seroit plus conuenable de assaillir; & tantost retournerent à leur gent: Seigneurs, « dist Bertran, il n'y a que l'esploittier, chacun se « voist armer. Car nous aurons assault fort & fe- « lon. Et se conuendra faire targier pour le trait de « ceulx de leens. Et quant il leur sera failly, il nous « faudra trestous lancier en ces fossez, & remper « encontre ces murs, & les abatre & depecier. Ie « n'y voy autre conseil, mais que de assaillir de bon «

" cuer, comme gens d'armes. Car par force d'af-
" fault nous fault leens entrer, fe nous voulons
" maishuy boire ne mengier. Quant adonc veift
noblement armer & aprefter François, porter
huis & feneftres, & pauais pour eulx targier, &
mouuoir archiers & arbaleftriers pour traire,
fonner trompettes, & ioüer challemies; hennir
cheuaulx, que l'en faifoit reculer pour le trait de
ceulx de dedens: tous Cheualiers approucherẽt
du foffé, & Engloiz fe ordonnerent moult bien
pour eulx deffendre. Mais pou de trait. Si firent
combler leurs murs de tonnelles empliz de cail-
loux, & de grans bans trauerfans, qu'il ne failloit
que ruer ius pour tout fauldroier nos gens. Et
quant le trait failly à iceulx Engloiz, ilz gettoiẽt
cailloux à grans fondes. Mais nos gens n'y acou-
toient riens, ainçois entroient communément
és foffez cy cinquante, cy cent: & plus s'y auan-
turoient les greigneurs, que tous les plus men-
dres foudoiers. Car ilz eftoient au pié du mur, &
faifoiẽt efchielles de dagues & coufteaulx poin-
tuz, qu'ilz ficheoient entre les pierres & le mor-
tier, & puis rampoient de l'vn à l'autre. Aucuns
montoient à mont abandonnéement, & aucuns
autres eftoient raualez laidement ou foffé. Mais
celui, qui portoit la banniere Bertran, la vint po-
fer au pié du mur, en criant Guefclin. Si ot vn En-
gloiz laffus, qui pour monftrer deffenfe, cuida
faifir ladite banniere. Mais Iehan du Bois por-

teur d'icelle le fery du fer, qu'il tenoit au bout du baston, en telle maniere qu'il lui creua le destre yeul de la teste. Et qui lors veist le maintié du gẽtil Mareschal d'Audrehem, & comment il montoit hardiement, en soy auanturant, lui peust remembrer de hardi Cheualier. Et trois fois monta sur le mur, & autant de fois fut raualé & descendu ou fossé, & tellement battu, qu'il ne vesquit puis gueres. Car trop fut greué de cops qu'il receut. Apres fu rué ius ou fons du fossé Cliçon, & puis Bertran, tant qu'il le conuint tirer à mõt. Mais quant il fu en estant, nul semblant n'en fist, ainçois remonta à mont, & commença à crier: Or auant bonnes gens, la viande est leenz, que nous deuons soupper. Mais il la nous fault gaigner à l'espée. Puis dist à Iehan du Bois dessus nommé: Lieue hault ta banniere, il conuient qu'elle soit leenz la premiere mise. Et pour certain, combien que Engloiz gettassent sur noz gens maintes pierres, barilz emplis, ce nonobstant les Cheualiers en present nommez, & aussi Iehan & Alain de Beaumont, Guillaume le Bayeux, les Seigneurs de Rohem & Rochefort, de Rays, & de Val-tẽdeur, & de la Hunaudaye, Messire Iehan de Vienne, Caraenloet, Yuain le Seigneur, Iehan Vvyn dit le Poursuyant d'amours, & Alain du Tailleral dit de Male paye; lesquelz estoient tant bonnes gẽs d'armes, que ie ne croy pas que en tout le monde il n'en fust nulz mil-

leurs; firent ou mur ancien grans trous de picques, que ilz auoient, & monterent les aucuns en hault ſans retourner, & pour deffenſe que l'en feiſt ainçois, eſcrioiét Gueſclin, le milleur à Bertran. Et quant Englois ſe virent ainſi ſouppeditez, les aucuns d'iceulx bien enuiron cinquante, ouurirent vne poſterne au lez deuers Moncoutour, par laquelle ilz cuidoient eulx en fouyr à garant. Mais le Mareſchal les apperceut & rencontra, & quanqu'il en pot ataindre occiſt és foſſez bien la moitié, & les autres rentrerent en leur fort. Mais il les pourſuy de ſi prés, que il entra auecques eulx maugré leurs dens, en criant Audrehem. Et en miſt à mort, ainçois que le poſteis peuſt eſtre fermé, leſquelz il occiſt d'vn glaiue, dont il les repouſſoit. Et illec fu tellement battu, que ſe il n'euſt eſté ſecouru de ſes gens, il eſtoit mort ſans remede. Et entretandis le noble Bertran eſtoit monté ſur le mur, auec pluſieurs Bacheliers, bien cinq cens des greigneurs & plus renommez, qui à celle heure ſe combatoient de bonne voulenté aux Engloiz. Maugré leſquieulx la banniere dudit Bertran fu miſe ſur vne tour, en criant haultement Gueſclin. Et adonc entrerent François de tous coſtez, qui occirent tant d'Engloiz, que ce fut infinité. Et aucuns autres pour eſtre à ſauueté ſe trayrent vers le chaſtel. Mais chacun n'y fut pas receu à ſa voulété, mais que tant ſeulement les greigneurs & les petis de-

mourerent dehors. En conclusion, ladite ville fu ainsi prinse par force d'assault, & les Engloiz mis à fin. Puis furent les portes ouuertes, & les pons abessiez. Si entrerent noz gens: Mais tres-grant hideur estoit de regarder les mors. Car tant de dehors que dedés, on les pouoit nombrer à trois cens soixante, ou plus, sans ceulx qui furẽt prins ou rançonnez, & autres qui s'enfoüyrent. Mais le chastel ne fut pas prins à ceste foiz. Et ne pourquant Bertran vouloit, que on l'assaillist. Mais les nobles Barons ne s'y assentoient pas. Car il n'y auoit cellui, qui n'eust la char traueillée, & plusieurs d'eulx & leurs gens estoient naurez & bleciez en diuerses parties du corps. Mesmement le gentil Mareschal d'Audrehem y print & enchargа la maladie de mort; non pas qu'il fust nauré, mais d'orbes coups qu'il receut. Grant auoir y conquesterent noz gens, & des viures planté. Celle nuit si repouserent, & firent moult bon guet. Et quant ce vint le landemain, Bertran & tous les autres Seigneurs oyrent la Messe. Et puis y ot vn traictié entre eulx & les Engloiz, par lequel ledit chastel se deubt rendre à Bertran dedens vn certain iour nommé; lequel apres icellui traictié s'en retourna à Saumur, où il feiourna quinze iours, tant que ses gens feussent rafreschiz, les prisonniers renduz, & leurs rençons payées. Et là acoucha malade le noble Mareschal d'Audrehem, qui oncques puis n'en leua, mais

trespassa en ladite ville. Dieu ayt mercy de son ame. Car il regna loyaulment, ne oncques pensa mal. Grant dueil en demenerent les Barons, & en ce deul menant vint illec vn homme à cheual, » qui s'enclina deuant Bertran, en disant: Chier » Sire, oncques telle auenture ne auint, comme » i'ay trouuée. Robin Canole est ou chastel de Der- » ual, qui a donné congié à sa gent pour repasser la » mer: lesquelz i'ay veu lez vn boys, & s'en võt vers » le Rays de saint Mahieu bien douze cens sou- » doyers, lesquelz ont grant foison or & argent. » Et en est Maistre & Capitaine general Robert » de Neufuille. Et quant Bertran entendi ceste nouuelle, si dist que Engloiz seroient poursuiz: & fist sonner sa trompette. Mais Oliuier de Cliçon luy demanda le don de ceste poursuitte. Car il sauoit les adresses, pour adeuancier Engloiz, & si auoit auecques lui bonnes gens. Lequel Oliuier » parla audit Bertran, en disant: Sire vous sauez » bien que Engloiz sont à Portieres à grant effort, » lesquelz Chandos a en son gouuernement. Et » vous promets bien, qu'il ne demourra gaires, » qu'il ne cheuauche sur les champs, pour greuer » le pays. Si aurez voz espies, pour sauoir son estat. » Car se par aucun tour le pouyez estrapper, vous » auriez fait tres-grant guaigne, & se rendroit la- » dite cité à vostre voulenté. Et pour ce, demou- » rez icy s'il vous plaist, & ie yray d'autre part pour- » suir les Engloiz, qui s'en cuident aler à sauueté.

Ceste requeste octroya Bertran au Seigneur de Cliçon, qui en ot tresgrant ioye. Lequel esploitta gentement son herre, auecques lui le Viconte de Rohé, Robert de Beaumanoir, les Seigneurs de Rays & de Rochefort, Messire Geffroy Carismel. Si exploicta tant ledit Oliuier en cheuauchant de iour & de nuit, qu'il approucha le rais de saint Mahieu, où Engloiz cuidoient entrer paisiblement en nef, & en basteaux, pour passer oultre la mer à nage. Et si tost comme il fu approuché d'eulx, il & ses gens descendirent à pié sur le sablon, pour liurer bataille à leurs aduersaires. Et commencerent à crier Guesclin, & Cliçon, pour esbahir Engloiz: A mort traitres recreans, iamais en Guienne ne en Engleterre ne retournerez, sans mortel encombrier. Et quant Engloiz entendirent Oliuier, si se mirent en ordonnance pour eulx deffendre. Et aidoient les vns aux autres à eulx armer. Li plusieurs auoient bon cuer, & les autres trambloiét comme feuille; pour doubte que ilz ne cheussent és mains dudit Oliuier, lequel ilz appelloient le bouchier de Cliçon. Car en iceulx Engloiz se bouta, & en feri vn tellement d'vne hache sur la teste, que le bacinet lui fist embarrer sus, & le conuint soubz mettre à terre. Et là endroit lui coppa vne iambe, si que oncques puis ne se pot releuer. Puis feri le second, & le naura à mort, & le tiers & le quart abbati & affola aussi; & le fuioit chacun,

tant faiſoit à redoubter. Auſſi s'y porterēt moult bien le Viconte de Rohem, les Seigneurs de Rais & de Rochefort, Meſsire Robert de Beaumanoir, & Geuffroy Cariſmel. Tellement aſſaillirēt Engloiz, qu'ilz les faiſoient deſrangier, & fuir, & reculer : & en reculant repouſſerent ſi fort, qu'il en conuint pluſieurs cheoir & rēuerſer en l'eauë. En concluſion, tous furent mors, ou prins. De douze cents qu'ilz eſtoient le matin, il en mourut neuf cens en bataille. Et illec fu prins le Capitaine, qui gouuerner les deuoit, nommé Robert de Neufuille. Lequel ſe rendi audit Cliçon, qui l'emmena depuis ce deuers Bertran. Et là endroit conqueſterent noz Françoiz grant auoir.

L'armée faite par YVAIN DE GALLES *ſur la mer. De la prinſe du Conte de Pennebroc Engloiz faite par les Eſpaignolz, ou nauire d'Eſpengne, deuant la ville de la Rochelle.*

CHAPITRE XLVII.

EN ce temps eſtoit le Prince de Galles en Engleterre, qui pour certain eſſoyne de maladie s'eſtoit parti de la Duchié de Guiēne: & pour icelle garder & gouuerner y auoit laiſsié le Duc de Lenclaſtre, le Captal de Buch, Thomas de Feleton, le Seneſchal de Bordeaux, Guillaume Clenon, auecques pluſieurs autres Cheuetai-

gnes, qui icy ne sont pas nommez. Lesquelz gardoient le pas encontre Bertran, qui souuent les visitoit, & prenoit tours & chasteaux, qu'il faisoit arraser: puis retournoit à Saumur, pour ordonner ses gens. Si auint à vn certain iour, ainsi comme il se reposoit illec, & qu'il attendoit l'argent du Roy, pour payer les soubdoyers, à qui il deuoit beaucoup, combien qu'il y eust employee toute sa finance & vaisselle, que vn cheuaucheur venant de Paris entra en ladite ville de Saumur; lequel se vint agenouiller deuant Bertran, & le salua de par le Roy Charles de France. Et quant Bertran l'oy, si lui demanda tantost, où estoient les sommiers & l'argent que l'en apportoit. Et le message respondi, que point d'argent n'y auoit; & que se Bertrã ne lui en prestoit pour payer ses despens en faisant son retour, il lui cõuendroit vendre son cheual, & retourner à pié. Et quant Bertran l'oy, si ne lui plut pas. Incontinent icellui messaige lui presenta vne lettres closes adreçant à lui: laquelle Bertran ouury, & puis fist *. Et en icelles estoit contenu, que sans aler plus auant, il cassast ses gens iusques au temps nouuel, & venist à Paris parler au Roy. Et quant Bertran oy ces nouuelles, il fu si doulent, que nul ne saroit compter le dueil qu'il demenoit. Et se fery à la poitrine, en disãt: Haa! Dieux, qu'est-« ce que de seruice de Roy! L'vn est riche, & l'autre « est poure. Et aucunesfoiz cellui, qui mieux y fait, «

» eſt le pis contempté. Ie euſſe conquiſe toute
» Guiéne, ſi les gens d'armes fuſſent bien paiez. Or
» voy-ie bien, que ie ne r'auray rien du mien, qui
» eſt alé pour les payer: & conuiendra qu'ilz ſoient
» tous caſſez. Et pour ce, ie m'en yray à Paris, au
» mãdement du Roy. Mais foy que ie doy à Dieu,
» ſe il me vouloit croiſre, il feroit viſiter ces chap-
» perons fourrez, dont il deuſt eſtre aidié, qui re-
» çoiuent le ſien, dont le menu peuple eſt tellemẽt
» greué. Et ainſi comme Bertran diuiſoit, vint à
lui vn meſſage, qui le ſalua de par le Roy Henry d'Eſpengne, & lui preſenta vnes lettres, & deux ſommiers trouſſez d'or & d'argent. De laquelle lettre la teneur portoit, que ledit Roy ſe recommandoit à Bertran du Gueſclin Duc de Moulines, & Conneſtable de France, & lui enuoyoit deux ſommiers chargiez de finance, & de telz ioyaulx comme il auoit pou recouurer ou pays d'Eſpengne, comme icellui, à qui il ſe ſentoit tenu de plus que de tant, & par lequel il portoit couronne de Royaume. Et depuis ce qu'il n'auoit veu Bertran, auoit eu grant eſſoyne. Car contre lui auoient eſté rebelles mains Eſpaignolz puiſſans. Et ne fuſt le Beſgue de Villaines, qui l'auoit aidié & conforté, il euſt perdue toute ſa terre. Lequel Beſgue le Roy auoit mandé n'agaires. Et ſe ainſi eſtoit qu'il leſſaſt ledit Roy d'Eſpengne, il auroit tout perdu. Et pour ce prioit audit Bertran, qu'il fuſt pour lui enuers le Roy, afin qu'il

lui leſſaſt ledit Beſgue, & Pierre ſon filz, auecques les François qui eſtoient deſſoubz eux. Et ſe icelui Roy d'Eſpengne pouoit conqueſter trois villes, où il contendoit, c'eſt aſſauoir Carmonne, Semore, & Chonart, il mettroit ſur la mer vingt & deux gallées bien garnies de gens & de vitailles, pour greuer Engloiz, & aidier François. Et ſe treues ou pays ſe mettoit entre ces deux nations, icellui Roy d'Eſpengne prioit à Bertran, qu'il lui enuoyaſt gẽs d'armes, leſquelz il paieroit bien. Et toutesfoiz ne requeroit pas audit Bertran, qu'il y veniſt, pour ce qu'il ſeruoit le plus noble Roy du monde. Mais comme à ſon amy ſe plaignoit des Eſpaignolz, qui lui eſtoient rebelles, leſquelz ne l'oſaſſent eſtre, s'il fuſt auecques ſoy. Et quant Bertran ot oy la lettre, il feſtoia moult, & honnoura ledit meſſage, & reçut les preſens & les ioyaulx, qu'il fiſt drecier en la ſale, eſquelz auoit vne nef de fin or, & de riches pierres moult belles. Et ſi auoit caintures, coppes, hanaps, couronnes, & chappeaux, & afiches à perles, & auec ce or fin monnoyé. Et lors donna Bertran à diſner à tous ſes Barons, lequelz sãs nul conuoitiſe diſoient bien, que oncques mais en leurs vies, tant fuſt à Cour de Roy, ny ailleurs, ilz n'auoient veuz ſi beaux ioyaux, ne ſi bien ordonnez & ouurez. Mais Bertran departi iceulx à la Cheualerie, en diſant: Seigneurs, ie vous prie « prenez en gré, & s'en reuoiſt chacun en ſon lieu: «

„ & ie m'en yray à Paris deuers le Roy, à qui ie dõ-
„ ray ceste nef, & lui demanderay de la monnoye,
„ dont nous vous paierons ainçois l'année passée,
„ & reuendrez à moy, & ie vous en prie, si tost cõ-
„ me ie le vous feray sauoir. Et ie vous feray tous
„ riches. Et si ie vous iure par Dieu, que se ie n'ay
„ argent du Roy à ma voulenté, pour payer les
„ soubdoyers, & oster les Engloiz de Guienne, ie
„ renonceray à la Conneſtablie, & m'en yray à ma
„ Duchié aidier au Roy Henry, tant comme ie vi-
„ uray. Quant Bertran ot ainsi donné à sa gent ses loyaulx, il leur donna congé de cuer triste & dolent, & moult honnoura le message du Roy Hêry, comme dit est, & lui donna beau don. Puis lui encharga, qu'il le recommendast audit Roy, qu'il mercioit plus de cent foiz, & prouchainement l'iroit veoir, s'il plaisoit au Roy de France. Apres ce, Bertran mist bonnes gardes aux chasteaux qu'il auoit conquis. A Caraenloet bailla à garder la Roche de Posay, & à Saumur lessa Alain & Iehan de Beaumont, Oliuier de Mauny, Guillaume le Baueux, & Yuain de Galles, auecques plusieurs autres bons Cheualiers & Escuyers, qui auoient maintes rotes de tres-bonnes gens, qui sans gaiges viuoient sur le pays; & par foiz couroient en la Duchié du Guienne, conquester auantureusement sur les Engloiz, en attendant le retour de Bertran, qui prist son chemin à moult pou de gens, pour aler à Paris de-

uers le Roy. Mais ledit meſſage aloit deuant, qui en ladite ville entra à vn ſoir, & trouua le Roy au manoir de ſaint Pol, auquel il conta que il auoit trouué Bertran à Saumur, lequel ſeroit deuers ledit Roy dedens trois iours, & auoit caſſé gens d'armes par faute d'argent, dont il eſtoit ſi doulent, qu'à pou qu'il n'iſſoit du ſens. Et lui auoit oy dire n'auoit gaires, qu'il ſe deſſeſiroit prouchainement de l'office qu'il tenoit, & briefment iroit en Eſpengne au Roy Henry, qui lui auoit enuoyé le plus noble preſent, que oncques Roy enuoiaſt à Cheualier. Mais Bertran, pour le bien qui eſtoit en ſoy, auoit tout departy en nom de paiement aux nobles ſoubdoyers, qui eſtoient grant foiſon, & meſmement à icellui meſſagier auoit donné vne cainture. Et quant le Roy entendi le reſpons dudit meſſage, il miſt ſa main ſur l'eſpaule d'vn noble Cheualier nommé Bureau de la Riuiere, qui ſon premier Chambellan eſtoit, & lequel il amoit moult, & tenoit chier, & non pas ſans cauſe. Bureau, ce diſt le Roy, il conuendra ouurir noz coffres, & bailler de noſtre argent à Bertran, ainçois qu'il ſe eſlongne de Frãce. Sire, ce diſt Bureau, c'eſt bien raiſon. Car ſe il s'en partoit, oncques tel meſchief n'auint depuis cent ans en ça. Et ſe il vouloit rendre l'eſpée de la Conneſtablie, pour Dieu ne la vueillez pas receuoir; ains lui promettez & baillez or & argent. Car aſſez en auez pour bailler. Nul ne ſcet que

„ c'est de perdre vn tel ouurier. Apres ces parolles, le Roy ala seoir à sa table pour sopper. Ainsi se passa celle nuit. Et quant vint au tiers iour, Bertran entra dedens Paris vestu d'vn gros bureau à guise de bouuier. Car oncques ne lui prinst voulenté de soy cointoyer. Et quant il fu descendu & appareillé en son hostel, il s'en ala tout simplemẽt lui dixiesme sans plus audit manoir de saint Pol deuers le Roy. Donc vint encontre ledit Bureau en bel appareil, & le prist par le doy, en di-
" sant: Monsieur le Connestable, vous soyez le
" bien venuz. Ie sçay bien que le Roy a grant desir
„ de vous veoir. Lors s'en alerent deuers le Roy, qui se seoit au hault dois. Lequel se dreça vn pou encontre Bertran, & le prist par la main, en
" disant: Bien veignez vous mon amy, que i'ayme
„ en bonne foy, & à qui ne doy faillir en mon vi-
„ uant de riens quelconques, ainçois vous doy hõ-
» nourer & cherir comme moy. Sire, ce dist Ber-
" tran, ie m'en apperçoy mauuaisement. Car vous
" auez osté tout mon estat, & maudit soit l'argent
„ qui se tient ainsi coy. Et ne vault riens le conseil,
„ parquoy vo⁹ le tenez ainsi serré. Car trop mieulx
" le vault departir à ceulx qui guerroyent voz en-
" nemiz. Et se vous ne creussiez conseil, fors que
„ de vous, vous auriez les clefs de toute Guienne,
„ ainçois trois ans passez, & puis pourriez cheuau-
" cher parmy Engleterre à vostre plaisir. Mais l'en
" vous fait regner, ie ne sçay comment. Quant le

Roy oy Bertran parler ainsi, si lui dist doubcement: Or ne vous vueillez courroucer, assez aurons argent. Et n'aiez desplaisance, se nous vous auons mandé. Car il nous plaisoit de vous veoir, & vous dire nostre plaisir, ne le nostre argent n'est point si enfermé, que vous ne puissiez bien par tout bouter la main. Mais, beau Sire, nous lesserons le temps renouueller. Sire, dist Bertran, qui moult estoit courcié, dequoy viuront, pour passer la saison, les gens d'armes que i'ay laissiez derriere pour la frontiere tenir, & garder le pays, si n'ont argent? Il conuendra fuster ledit pays pour eulx, & paier sur les pouures gens. Et puis les vouldra l'en appeller faux pilleurs. Mais ceux qui le font, sont plus fort à blasmer, que tellement tiennent vostre argēt enfermé, que vous n'en pouuez ouurer à vostre plaisir. Bertran, dist le Roy, ie ne le puis amender. Ie ne suis que vn seul homme, si ne puis pas estriuer contre tous ceulx de mon conseil. Mais dedens trois iours feray deffermer vn coffre, où vous pourrez trouuer vingt mille frās, que vous pourrez departir à voz hommes tout à vostre gré. Hé! Dieu, ce dist Bertran, ce n'est que vn desiuner. C'est pour gouuerner huit mille hommes iusques à demi an. Sire, dist Bertran, ie auoie assemblé trois mille hommes d'armes, & cinq mil deuoient venir apres moy; lesquelz pour faulte d'argent a conuenu retourner. Et aussi me vueil-

» ie departir de France. Car vrayement ie ne me y
» sçay cheuir, si me conuient renoncier à l'office
» que i'ay, & aler seruir en Espengne le Roy Hen-
» ry. Que ne faites vous saillir ces grans sommes de
» deniers que l'en cueille par le Royaume sur mar-
» chans & pouures gẽs, tant d'impositions, treziesme
» me & quatorziesme, comme foüages & gabel-
» les, le dixiesme ne vient pas à vostre prouffit. Et
» puis que ainsi est, faites tout abatre, afin que le
» peuple se resioysse: & faites venir auant ces chap-
» perons fourrez, c'est assauoir Prelaz & Aduo-
» caz, qui mengent les gens. A telz gens doit-on
» faire ouurir leurs coffres, & non pas à pouures
» gens, qui ne font que languir. Car on doit que-
» rir l'argent. Mais ie voy auiourduy aduenir le cõ-
» traire. Car celui qui n'a que vn pou, on lui veult
toulir: & celui qui a du pain, on lui en offre. Tant diuisa Bertran, que il fist qu'il eut de l'argent, où qu'il fust pris, qu'il enuoya à ses soudoyers. Et en ce contemple estoient en Espengne le Besgue de Villaines, Pierre son filz, qui seruoient le Roy Henry. Et acheuerent tant nobles faiz, & prindrent citez, villes, & chasteaulx assis sur roches, que de leurs vies peust-on faire Romans. Et donna le Roy à icellui Besgue la Conté de Riue-Dieu, vn souffisant païs. Et quant les villes de Cramonne & de Semore furent prinses, & toute Espengne acquitée, le Roy ordonna vn nauire de vingt deux gallées, où il auoit plusieurs Es-

paignolz, archiers, & arbaleſtriers, & les autres lançans de dardes. Et leur commanda, qu'ilz ſe eſpandiſſent en la mer de Guienne, pour greuer Engloiz, & conforter François, & ainſi le firent. Car moult de dommage porterent à iceulx Engloiz, & aux Bordelais toulirent pluſieurs viures. Tellement fuſterent ladite mer de Guienne, que nulz marchans n'y oſoient aler, non pas les peſcheurs. Et quant ilz encontroyent Flamés, Braibançons, Picars, ou Normans, ilz les pilloyent tous: & afin qu'on ne les encuſaſt, ilz les noyoiét. Car telz eſcumeurs de mer en eſcumant ne cognoiſſent nulluy.

APRES ce ne demoura guaires, que le Roy de France fiſt ordonner vn beau nauire à Harfleu, où il auoit cinq cens hommes d'armes, & trois cens arbaleſtriers, & douze grás vaiſſeaulx. Deſquelz eſtoit Capitaine vn gentil Eſcuier, ietté à tort de ſa terre, nommé YVAIN DE GALLES, lequel auoit auecques lui maint gentil Gallois. Leſquelz ſe partirent de la foſſe de Leure. Et qui oyſt ſonner les grans trompes, & veiſſiez leuer leurs voiles, & leſdites berges noblement floter, pour treſ-belle choſe le peuſt tenir. Et cõbien que petit nauire y euſt, ſi faiſoit-il moult à loer. Et ſe deuoient Eſpaignolz adiouſter auecques eulx. Mais ilz ne vindrent pas au iour nommé. Car trop d'auentures aduiennent à homme nageant ſur mer. Tant nagierent noz Françoiz,

qu'ilz aduisent l'Isle de Greneslye, qui moult estoit bonne. Et quant Yuain aperçut ladite Isle, il demanda conseil aux Cheualiers, se c'estoit bõ que on y alast monter. Car ceulx, qui y demouroient, tenoient pour le Roy d'Engleterre. De ce furent d'auis tous les Barons. Lors s'en alerent à vn port nommé saint Pierre en port. Et quant ceulx dudit port le choisirent, si s'estourmirẽt, & crierent aux armes. Et en iceluy païs auoit six vingts Engloiz, qui s'estoient partiz de saint Sauueur, & conduisoient leurs pillages à Londres, & s'estoient illec aencrez pour eulx rafreschir. Et si tost comme ilz oyrent dire, que noz gens vouloient arriuer à saint Pere en port, ilz se coururent armer, & se assemblerent auecques gens du pays, tant qu'ilz estoient bien six mil, qui rien ne prisoient Yuain, ne les siens. Lesquelz descendirent à terre tres-bien armez & aprestez de combatre. Lors assaillirent moult fort Engloiz, en auenturant leurs vies, ne ne se faignoiẽt pas de traire ne de lancier. Car les arbalestriers trayoient de carreaux dur comme noif: dont le commun du pays ot bien sa part. Car trois cens y moururent sur le pré, & conuint les autres reculer à senestre partie. Si les en chassoient François, & par especial les gens d'armes se boutoiẽt és Engloiz comme tous enragiez. Mais iceulx Engloiz plains d'oultrecuidance se deffendoiẽt moult fierement. Ne pourquant leur defense ne

leur valu rien. Car il les conuint vuider de place, & s'en fuyerent vers vn chastel, pour auoir garant : lequel noz gens asseigierent puissamment. Mais assault ne leur pot greuer. Et adonc fu icelle Isle courue & pillée, & moult grant auoir y cõquist Yuain & ses gens. Ne oncques en celle bataille ne mourut que vn seul François. Et singlerent tant iour & nuit, qu'ilz arriuerent en vne Isle nommée ..... laquelle se rençonna toute. Puis se bouterent en la mer, & nagerent tant, qu'ilz virent seize nefz bien garnies, lesquelles estoient aencrées. Si cuiderent les François que ce fussent Engloiz, & dirent li vns à l'autre : Vecy ce que " nous auons quis bien quinze iours. Adonc se ap- " presterent pour les assaillir, & à l'approucher leur escrierent : Engloiz, vous estes mors, sans " rençon. Adonc parla vn marchand de grand re- " nom, en disant: Seigneurs, nous ne sommes pas " de guerre, mais marchans qui venons d'Espen- " gne, où nous auons chargié maintes marchan- " dises, si comme cordouen, & auoir de prix. Si " nous reposons cy en attendant bon vent pour a- " ler en Flandres & en Braybant. Assez auons ceãs " pain & vin à vostre commandement. Nous som- " mes voz voisins, & voz amis, qui ne voulons cõ- " batre à vous ne à autruy. Et s'il vous plaist de noz " biens, nous vous en donnerons assez. Dirent " François, Ce n'est riẽs à dire, vous estes Engloiz, " & pour telz vous tenons-nous, quant vous les "

" confortez de viures, & marchandez auecques " eulx. Si estes ennemiz du Roy & des nostres. " Pour ce serez tous mors sans remede. Et quant Flamens oyrent ce, & virent François apprestez de trayre & de lancier sur eulx, bien voulzissent auoir esté en leurs maisons. Mais Yuain de Gal- " les dist aux François: Seigneurs, ie vous prie que " à ces bons marchans on ne meffacе rien. Car on " ne doit pas marchans greuer. Puis dist aux Fla- " mens: Beaux Sires, vous n'aurez point de mal, " par ma foy, ne homme, qui cy soit. Mais se vous " auez veu aucunes nefz Englesses, si ne le nous ce- " lez pas, & ie vous en prie. Donc respondirent " Flamens: Sire, auiourdhuy auons rencontré en la " mer de Bordeaux le plus beau nauire d'Engloiz, " que oncques mais veissions, & sont dixhuit bar- " ges, quinze grosses nefs, & deux cognes, que nul " mal ne nous firent. Et y est le Conte de Penne- " broc, qui en amayne tant d'or & d'argent auec- " ques soy, que nulz ne le pourroit nombrer, pour " paier gens d'armes. En ce mois d'Auril rafreschi- " ra tous les ports de Guienne. Et sont les Engloiz " en grant doute, que le pays ne se tourne deuers le " Roy de France. Et briefment yront Engloiz à la " Rochelle, afin que Bertran du Guesclin ne s'y " viengne bouter. Car il a enuoyé aux bourgoiz " de la ville lettres de par le Roy, qu'ilz se rendent " à lui. C'est quant que nous sauons de nouuel. " Seigneurs, dist Yuain, Dieux vous gart d'ennuy,

à qui nous vous commandons. Rien ne perdrez « par nous. A tant se passe oultre le nauire Fran- « çois, & Flamens demourerent moult resioiz. Et disoient l'vn à l'autre: Dieu nous a ressuscité. Car " se ne fust le gentil Yuain de Galles, felons Fran- " çois nous eussent murdriz. Tant nagierét Yuain « & les siens, qu'ilz entrerent en la mer d'Espen-gne. Et la cause pourquoy ilz nagoiét celle part, le Roy Henry promist au Roy de France, qu'il enuoieroit audit Yuain son nauire, auec ses gens, & garnison, & il n'en fallut pas. Et quant Yuain arriua au port de saint Andrieu en Espengne, il trouua beau nauire, que l'en garnissoit de par le Roy Henry, ouquel estoit son Admiral. Mais Messire Iehan de Trye, le Besgue de Villaines, Iehan son frere, & Pierre son filz. Lesquelz honnourerent moult les François, & adiousterent ensemble leur nauire, qu'ilz firent bien garnir & pouruéoir de quanqu'il fault à nauire. Car Yuain auoit grant desir de aller en Galles chalengier le pays, qui pieça lui fu toullu par Edouart d'Engleterre.

MAIS or vous lesseray à parler iusques à vne autre foiz, & vous diray des gallées d'Espengne, qui tenoient la mer de Guienne, tellement que Engloiz n'y osoient entrer. Si auint en icelluy téps, que icelui Conte de Pennebroc, qui estoit Cheualier puissant, vint au port de la Rochelle à tout mille Engloiz ou plus, tous deffensables.

Mais la mer leur estoit trop basse pour arri-
uer au port. Car il conuient plus grosse eauë
à vne grosse barge, que à vne gallée qui court
bien en platte eauë, où vne grosse nef peri-
roit. Et pour ce ne se doit pas orgueillir qui
siet en haulte selle. Car Dieu a bien tost aba-
tu son orgueil quant il lui plaist. Et aussi com-
me il fist à ce Conte, lequel vn Cheualier En-
gloiz, Sire de Norantie, appella, & lui dist: Sire,
se ie en estoie creuz, nous ystrions de cy en vn
petit batel. Car bon fait garentir son corps. Se
ces felons Espaignolz vous assaillent, ilz ne vous
espargneront d'occire, ne que tout le moindre
qui y soit. Alons à la Rochelle querre l'arriere
ban, afin que l'en viengne secourre nostre nauí-
re. Par Dieu, ce dist le Conte, vous me voulez
bien honnir, & malement abessier mõ honneur,
qui cuidiez que pour telle gent ie doye fuyr, &
pour vn tel penilleux nauire m'esbahyssez. Car
tant y en vendra, tant y en ferons morir. Et se
vous auez paour, si vous en fuiez. Et par Dieu, il
vous en vaulzist mieulx estre teu. Sire, dist le
Cheualier, or faites vostre plaisir. Mais ie me
doubte que ainçois le vespré ne vous en repen-
tiez. Et pour la sauueté de voz corps ie y ray à la
Rochelle, pour faire venir le secours. Puis dist
coiement: Perte me puist venir, se ie retourne
maishuy pour maintenir estour. Car bon voya-
ge fait, qui garentist son corps. A tant ledit Che-
ualier

ualier lessa le nauire, & en vn petit batel s'en ala en ladite ville, où il compta la venue desdiz Espaignolz, & dist que l'en allast aidier aux Engloiz. Et les bourgois, qui bien veoient comme la chose en aloit, pour ce que c'estoit pres d'illec, coururent aux armes, & entrerent maint marinier, archiers, & arbalestriers, en cognes & en plusieurs bateaux; & se ordonnerent moult bien pour aidier aux Engloiz. Mais se ilz sceussent bie̅ leurs pensées, ilz ne s'en fussent aentremiz. Car li aucuns, & plusieurs des Engloiz, dont ie vous deuise, auoient commission de iusticier la bonne ville tout à leur voulenté, de pendre les bourgoiz, ou eulx emprisonner, & les mener à Londres en Engleterre deuers le Roy Edouart. Mais tant vous dy, que les Espaignolz mirent hors de leurs gallées petiz batelletz, lesquelz ilz raserent de busches & de fagoz, & auec ce y mirent huille, saain, & autres gresses: & puis y bouterent le feu, qui tantost se esleua. Et pour chacun batel vn Espaignol entra en l'eauë, plungant à guise de plungon. Et conduit chacun son batelet dessoubz les grans barges, qui estoient de riche ouurage. Et par ce point y bouteré̅t le feu, que deffense n'y valut riens. Et ardirent icelui iour quatorze gros vaisseaulx, tant nefs comme barges. Et qui adõc veist les Espaignolz assaillir de tous lez les Engloiz, ausquelz ilz estoient abordez; archiers & arbalestriers trayre & getter cailloux

& lances par grant fierté, de bonnes gens lui peust souuenir. Et Engloiz d'autre part defendoient fierement leurs vies. Aucuns s'entremettoient du feu estaindre, & les autres se combatoient main à main de bons espoys, & de bort à
» autre; en escriant haultement, Par Dieu, faulx
» Espaignolz, vous mourrez de male mort, ne ia-
» mais ne retournerez en Espengne par delà. Se
» par vostre malice auez bouté le feu en nostre na-
» uire, il sera bien destaint maulgré vous. Il fu vray que les nefs estoient haultes, & les gallées basses. Si vint vne desdites gallées courant, à vne trompette, nagans à trois cens auirons. Laquelle hurta de tel randon à la nef, où estoit le Conte de Pennebroc, que le vessel fu fendu, & y entroit la mer en plusieurs parties. Si que ledit Conte, pour se sauuer, entra en vne autre nez. Et là ot dur assault, & mortel estour. Mais combien que les Engloiz se meissent à tresgrant defense, ilz furent tous descōfiz, & les quatorze vaisseaux dessus diz ars & bruis. Là furent prins le Conte de Pennebroc, Huart d'Angle, & Iehan de Harpedayne, ou nombre de quatre cēs personnes tous riches. Et en icelui estour moururent huit cens Engloiz, ou plus, tant de ceulx qui furent ars és nefs, & des noiez en la mer, comme des occys à l'espée. Et trouuerent les Espaignolz és nez desdiz Engloiz grant finance d'or & d'argent, & bien dix mille gresillons; auecques les choses

dessusdites. Si parlerent iceulx Espaignolz aux bourgois de ladite ville, ausquelz ilz monstrerent les gresillons, que Engloiz auoient apportez, pour eulx emprisonner, & aussi lesdites cõmissions qu'ilz auoient toutes seellées, l'vn pour estre Baillif, l'autre pour estre Preuost, l'vn Receueur, l'autre Capitaine. Et deuoit estre icelui Conte de Pennebroc Gouuerneur dudit pays toute sa vie. Et quant les bourgois apperceurent ce fait, si ne furent pas courrouciez desdiz Engloiz. Et n'y ot en ladite ville grant ne petit, qui ne desirast estre bõ Frãçois. Car chacun trait à sa nature. Tantost Espaignolz lessierent le port de la Rochelle, & se retrayrent en la mer auecques leurs prisonniers, or & argent aussi qu'ilz auoiēt conquis. Et en leur voyage conquirent trois nefs Anglesses deuant Bordeaux, lesquelles ilz ardirent, & noierent ceulx qui dedens estoient, & en la mer dudit pays escumoient: tellemēt que nulz n'y entroit ne iour ne nuyt. Puis se partirent d'illec, & vindrent vers Espengne au port saint Andry, où ilz trouuerent Yuain de Galles, qui estoit auecques les Espaignolz. Lequel commença à maudire le Conte de Pennebroc, tantost comme il le vit. Car moult le heoit, & iura que se il fust son prisonnier, que il le mettroit à mort, voyãs tous les Barons. Et disoit que par son faulx conseil il ne pouuoit rauoir sa terre de Galles, dont il auoit esté chassé à tort, & par enuie. Et le Conte

„ respondi: Par moy n'est-ce pas, & faites villenie, „ de moy remponner. Car homme, en qui a maint „ honneur, ne doit dire à prisonnier que toute " courtoisie. Mais à qui il meschiet, on lui mesof" fre aucunesfoiz. En conclusion, tous les prisonniers dessusdis furent bien tenuz liez, enchesnez & escoplez, iusques à ce qu'ilz eussent paiez leur rençōs. Et Yuain de Galles assembloit nauires & gens, tant comme il pouoit. Mais de lui vous lesray, & parleray du Roy & de Bertran.

De vne bataille, où Chandos fu mort, & Caraenloet pris. Et de la prinse, mine, & assault de Chasteauleraut, Moncontour & sainte Sauere, que les Engloiz tenoient: & de la destruction des faux François illec estans.

CHAPITRE XLVIII.

QVANT le Roy de France sceut, comment Espaignolz s'estoient bien portez deuant la Rochelle, il ot tresgrant ioye, & commist à Bertran de y aler bien acompaigné de gés d'armes, & de dire aux bourgois qu'ilz lui rendissent les clefs, & feissent feaultez & hommage ou nom du Roy. Et Bertran respondi, qu'il feroit son commandement. Et s'en party de Paris, & expleċta tant, qu'il vint bien pres de la Rochelle. Et tantost fu le plat pays couru & fusté des Fran-

çois. Mais incontinant Bertran manda les greigneurs bourgois de la ville, & leur exposa en substance la voulenté & commandement du Roy, & monstra les causes & poins, par lesquelz les Engloiz s'estoient pariurez, sans tenir aux François foy ne loyaulté de l'acort, qui auoit esté fait entr'eulx. Et pour ce, les habitans de la Rochelle feroient que sages, de eulx rendre François: & se ilz ne le faisoient, il s'en repentiroient bien brief. A ce respondirent les bourgois dessusdiz, qu'ilz en donroyent briefue response, mais qu'ilz eussent parlé à la communaulté, sans laquelle ilz ne pouoient riens accorder. Car autrement ilz feroient marchié d'estre tuez incontinant. Si s'en retournerent iceulx bourgois parler au commun de la ville, & leur monstrerent ce que dit est. Et lors furent tous d'acort, que ilz feroient sauoir au Roy Engloiz, que se dedens vn certain iour nõmé il ne les secouroit, ilz se tourneroient deuers le Roy de France. Lequel Roy Engloiz fu moult courroucié de ces nouuelles. Mais autre remede n'y pouoit mettre quant alors. Non pourquant il mãda aux bourgois qu'ilz feroiẽt secouruz ainçois que ledit iour escheust. Et quant Bertran ot oye la relacion desdiz bourgois, il iura Dieu & sa digne puissance, que de leurs vignes il ne demourroit cep, branche ne racine, qui ne fust coppée, ou esceppée, tant que iamais ne porteroit substance. Et quãt les bour-

gois l'oyrent ainsi iurer, par certaine finance les appaiſierent, laquelle eſtoit de cinquante mille frans, qu'il priſt pour payer & diſtribuer aux gens d'armes. Et auſſi lui promiſtrent rendre & liurer ladite ville, ou cas que dedens certain iour ilz ne auroient ſecours dudit Roy d'Engleterre. Et Bertran, qui à autre choſe ne contendoit, que de tenir gẽs d'armes en puiſſance, & garder l'onneur du Roy & le prouffit de ſon pays. Et quant il ot cheminé auſsi comme vne iournée, vn Herault vint à lui à vn ſoir, qui ſe diſoit eſtre au Captal de Buch, lequel lui iura & promiſt, que ſe il vouloit attendre où il eſtoit logié, l'eſpace de trois iours, on liureroit bataille à lui & à toute ſa gent. Et Bertran iura, que ainſi ſeroit-il fait. Et ainſi cõme il le diſt, il le fiſt. Mais oncques perſonne ne ſe monſtra icelui temps durant, pour lui liurer bataille. Dont il fu moult courroucié. Si en appella les plus notables de ſes gens: c'eſt aſſauoir Monſieur de Cliçon, Iehan de Bueil, Oliuier de Mauny, Guillaume Boytel, Guillaume de Launoy, Alain de Beaumont, le Bourc de Rabaſtaing, auec pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuiers de grãt renom. Auſquelz il diſt: Seigneurs, il eſt vray que Engloiz nous ont menty leur foy. Car nous les auons icy attenduz trois iours. Or n'auons dequoy viure en ceſt pays. Si n'y pouons plus arreſter, & pour ce yrons où eſt le Captal, & lui courrons ſus lance leuée. De ce furent tous

d'accort, & ilz fuſſent allez; quant vn Eſcuier vint illec batant de par Mõſieur le Duc de Bourbon, qui venoit pour auoir la Rochelle. Et quãt Bertran ſceut la venue de mondit Seigneur le Duc, ſi ala à l'encontre, & l'encontra auſsi comme à heure de complie. Et trouuerent vn chaſtel fort & muré, que ilz conquirent d'aſſault ainçois heure de ſopper. Et furent les Engloiz dedens eſtans, tous mors, ou prins. Celle nuit ſe repoſerent oudit chaſtel, où ilz ſoupperent, & trouuerent des vins aſſez. Et ſe ilz ne l'euſſent gaaingné, il leur euſt conuenu toute nuit gerir aux champs ſur l'erbe. Car la ville eſtoit gaſte & deſerte. Puis ſe mirent au chemin deuers France au mandement du Roy. Et moult eſtoit courroucié Bertran, qu'il n'aloit plus auant ou païs de Guienne. Mais de luy vous leſray en preſent, & y retourneray quant il en ſera temps; & vous parleray d'vn Cheualier de grant renom & loyal Engloiz, nommé Iehan de Chandos, lequel eſtoit Capitaine de Poitiers. Lequel auoit auecques luy moult noble garniſon de gens d'armes, & en ces frontieres là auoit pluſieurs chaſteaulx François, où il auoit maint bon Capitaine de noble lignée. Caraenloet y eſtoit, qui long temps auoit eſté Capitaine de la Roche de Pozay, auecques lui ſon compaignon Alain, Henry Boſcherel, Iehan Payen, & pluſieurs autres. Et eſtoient cinquante glaiues, & enuiron dixhuit archiers. Si les venoit

ſouuent Chandos aſſaillir, & courir deuant leur chaſtel. Mais petit y conqueſtoit. Car il trouuoit les François deffenſables: c'eſt aſſauoir Bretons, qui pou priſoient Engloiz. Si auint à vn certain iour, que Caraenloet & les ſiens yſſirent de leur fort, & s'en allerent cheuauchants tout droit enuers Potiers, fuſtant le pays: & leuerent & acueillirent proyes & beſtail, dont il ot foiſon, que amener cuidoient dedens leurs logeis. Mais les fuytifs, qui s'enfuirent à Poitiers, conterent à Poitiers ceſte perte. Lors iura noſtre Sire, que mal auoit Caraenloet fait telle meſpriſon. Tantoſt ſans arreſter fiſt ſonner ſa trompette, & Engloiz coururent bien trois cens ou enuiron, qui auoient chacun le bacinet en la teſte, la lance ou poing, & veſtu de iaques par deſſus la cote de fer ou d'acier: leſquelz eſtoient bien montez, & iuroient tous la mort de Caraenloet, qui tāt eſtoit loyal homs. Mais à qui Dieu veult aidier, nulz ne puet nuire. Si cheuaucherent iceulx Engloiz au dehors de Poitiers aſſez prés d'vne iuſtice, lés vne riuiere appellee Vienne, où il auoit maint poncelet. Et n'eurent gaires cheuauchié, qu'ilz encontrerent vn homme veneur tenant en ſa main vn cornet, lequel eſtoit de Poitiers, & brochoit tant comme il pouoit, pour la paour qu'il auoit. Si s'adreça tout droit à Chandos, qu'il recognut aſſez, & le ſalua. Et tantoſt ledit Chandos lui demanda, ſe il auoit veu François: Oyl, Sire, diſt le
varlet,

varlet, ils en emmainent maint riche prisonnier, & tres-grant foison bestail. Se auiourduy voulez conquerre grant honneur, dont vous serez renommez à tousiours, si alez au deuant d'eulx à loy de guerrier: Car vous les aconsuiurez bien ains vne heure de iour. Mais il vous conuendra passer le pont de Vienne au port de Lussant, qui n'est que vne tour. Et il disoit verité. A tant s'en passa oultre Chandoz, auecques lui les trois cenz Engloiz dessusdiz. Et cheuaucherent tant enuers ledit pont, qu'il aprouchierent tant qu'ilz virent les François de l'autre part de l'eauë, qui en amenoient prisonniers à force & à desroy, & chassoient bestail contreual la prée. Or auant, dist Chandoz, hastons nous à ceste foiz. Car se François viennent au pont, ainçois que nous, ilz nous vouldront deffendre le passage, iusques à tant qu'ilz ayent enuoyé leurs prisonniers & leur bestail dedens leur fort. Ie cognoiz trop bien les faiz de Caraenloet. Car il m'a autresfoiz ioué de tel tour. Entretandiz vint à Caraenloet vn sien Escuier, qui lui dist: Sire, soiez sur vostre garde. Car pour certain Chandoz est yssu hors de Poitiers, & auecques lui bien trois cens combatans, qui menacent de mort vous & les vostres, & contendent à passer au pont de Lussant, pour vous dommager; & affin qu'ilz puissent tenir en plains champs vous & les vostres. Et quant Caraenloet l'ot oy, & entendu, si lui demanda comme il le

» ſauoit. Sire, diſt icelui Eſcuier, ie l'ay tout main-
» tenant ſceu par voſtre eſpie, qui eſt paſſé la riuie-
» re de Vienne à noe, dont il eſt ſi moillié & tra-
» ueillié, que à peine puet-il venir parmy les prez.
» Dieu, diſt Caraenloet, ſoiez nous en aide. Beaux
» Sires, ſauez vous que nous ferons? Nous leſſerons
» tous nos priſonniers auec ce beſtail à nos varlés,
» qui les merront tout droit à noſtre fort; & entre
» nous yrons, ſe bon vous ſemble, au pont de Luſ-
» ſant, qui n'eſt pas loing de nous, & illec garde-
» rons le pas contre noz aduerſaires, tant & ſi lon-
» guement qu'il ſera nuit ſerrée. Adonc nous yrõs
» bouter és boys, pour ſauuer nos vies. Car ſe
» nous nous mettons maintenant à la fuite, nous
» ſerons mors, ou prins en brief temps, & noſtre
» proye requeuſſe. Et ſe nous attendons la bataille
» main à main, nous n'y pourrons durer. Car de
» trois cens contre cinquante, c'eſt choſe mal par-
tie. A ce conſeil s'accorderent tous, & chargie-
rent priſonniers & beſtial à leurs varlés, puis che-
uaucherent tant arouteement ſur l'eauë, qu'ilz
choiſirent Engloiz de l'autre part. Et adonc Ca-
raenloet haſta moult ſes gens, pour doubte que
Engloiz n'entraſſent les premiers ſur le pont. Et
Chandoz d'autre part monſtra aux Engloiz Ca-
raenloet, que il auoit moult bien aduiſé. Car c'e-
ſtoit l'omme viuãt en ceſt ſiecle, qu'il plus doub-
toit. Tant ſe haſterent d'vne part & d'autre, qu'ils
vindrent au pont deſſuſdit. Mais Caraenloet

monta le premier dessus, & aussi tost comme il y fu, il descendi de son cheual, & se mist à pié; & aussi firent tous ses gens par son commandemẽt. Et se ranga chacun la lance ou poing. Et bien disoient entr'eulx, que se Engloiz ilz vouloient passer, il counendroit que ilz se nommassent. Et mirent les François leurs archers deuant, qui n'estoient que dixhuit, qui tendirent leurs ars, & encoicherent leurs fleiches. Et lors vint ledit Chandoz, qui en soy merueillant disoit aux Engloiz: Ie vous auoye bien dit commant il en va, « & vous iure par ma foy, que en France n'a meilleur homme d'armes. Si lui donray beau don, qui « vif le me pourra rendre. Ie sçay bien de certain, « que ainçois qu'il y muyre, il se vendra chier. Adonc fist Chandoz descendre ses hõmes rengez & ordonnez, lesquelz estoient tous armez de pié en cap. Et adonc commencierent Engloiz à traire. Mais assez tost failly leur trait, & ne dura pas longuement. Adonc commença Chandoz à crier haultement: Haa! Caraenloet, tu és trop « hardi & oultrecuidié, qui de cinquante hommes « d'armes veulx tenir bataille encontre trois cens. « Ne fay pas occire toy & ces gens, ainçois te rens « paisiblement à moy. Ie te quitteray toy & tes « gens pour demie raençon. Ie te iure & promets « par ma foy, que celui qui pourroit payer cent « frans, n'en paiera que cinquante: mais que ainsi « tu me rendes les prisonniers & le bestail, que tu «

as conquis ſur nous. Et quant Caraenloet l'entendi, ſi lui reſpondi qu'il parloit de neant: mais quant il le verroit en ſon deſſoubz, adonc le requerroit-il de rendre. Car ſe ainſi s'eſtoit rẽduz, iamais ne ſe oſeroit veoir deuant Bertran, ne aucun Cheualier d'onneur. Ceſte reſponſe ne plut pas bien à Chandos. Si luy requiſt le Seigneur de Mortemer la premiere bataille contre les François, laquelle lui fu octroyée. Adonc vint aſſembler auecques lui cinquante glaiues, qui biẽ cuidoient les François abatre & renuerſer. Mais iceulx François par grant deffenſe & force de pouſſer, les firent reculer. Et euſſent eſté les Engloiz de la premiere bataille mors ou prins, quãt Chandoz le ſecourut. Et auoient pluſieurs de ſes gens haches, qui trop greuerent les François, qui fort ſe defendoient pour ſauuer leurs vies. Et là bouterent fort de lances & de glaiues. Et auſſi comme icelle bataille ſe prenoit à arriuer, vn varlet François s'en parti, lequel ala dire à ſes cõpaignons, qui le beſtail deſſuſdit menoiẽt, qu'ilz le leſſaſſent & veniſſent aidier à leurs maiſtres, qui fierement eſtoient aſſailliz des Engloiz. Adonc iceulx varlez s'en coururent vers ledit pont, & emplirent leurs girõs de pierres & de cailloux. Et quant ilz vindrent à leurs maiſtres, qui eſtoiẽt ſur le point de perdre & de reculer, les varlez deſſuſdiz commencierent à crier le cry de Caraenloet, & à getter ſur les Engloiz, oultre & par deſ-

ſus les François,& à cheoir ſur les bacinez. Iceulx cailloux & pierres, qui deſcendoient druz, marteloient moult fort. Dont Chandoz ot moult grant merueille. Et adonc efforça ſes gens de cõbatre, en diſant, que oncques tel honte ne leur auint, s'il les conuenoit reculer & vuider de place. Puis leur diſt ainſi: Nous ſommes trois cens,& les François n'eſtoient que cinquante au commencement. Or leur eſt venu ne ſçay quel ſecours, qui iette par derriere, lequel a malement empiré noz gens. Sire, diſt vn Engloiz, ce ne ſont que varlez, qui toſt ſeront deſconfiz qui vouldra aler ſur eulx. Or auant, diſt Chandoz, penſons de beſongner. Adonc y out forte bataille d'vne part & d'autre, & moult fort eſtoqua de glaiues. Mais Engloiz eſtoient trop. Si feroient tellemẽt de haches ſur les François, qu'ilz les entrainerent & ouurirent à force; & pluſieurs en prindrent priſonniers. Moult s'y prouua bien Chandoz, & entre les autres aconſieuy d'vne hache vn François nommé Pierre le Boucher, tellement qu'il lui embarra le bacinet en la teſte, & l'abaty ius. Et illec fu prins des Engloiz, preſent Caraenloet, qui moult en fu courroucié. Là y auoit vn Bretõ bon archié, nommé Alain de Greingneux, lequel deſcocha vne fleche ſur Chandoz ſi fort, que elle lui perça toute ſes armeures, & le naura en char, tellement que le ſanc en iſſy: mais non pas à mort, ſe il n'euſt eu pis. Et quant il ſe ſenty

blecié, s'il n'y ot que courroucié. Mais nul semblant n'en fist, ainçois commanda à ses gés, qu'ilz occisissent François, qui rendre ne se vouldroiét tost & apertement. Illec se deffendi puissammét Yuonnet de Launoy, qui portoit le panon de Caraenloet; & y fu pour ce iour vn des meilleurs de toute l'assamblée. Qu'il y ataignoit à cop il abatoit. Et pour soy mieulx combatre bailla sondit panon à porter à vn sien seruiteur. Apres ce, repoussa Engloiz d'vne hache qu'il tenoit, & en naura cinq de playes tres-grandes. Et auec ce abaty la baniere de Chandoz. Et quant Engloiz le virent ainsi contenir, si l'encloyrent & auironnerent de toutes pars, & tant le batirent de haches, qu'il fu tresbuchié par terre, où il fu pris & saisy. De ce fu moult courroucié Caraenloet, qui le vit, & le cuida requeurre. Si escria son enseigne pour lui aidier. Mais fu pour neant. Car il mesmes fu abbatu & fusté par telle maniere, que illec en la place eust esté mort, ne fust vn Engloiz, qui son prisonnier auoit iadix esté. Lequel Caraenloet auoit tellement raençonné, & prins du sien si largement, qu'il ne lui estoit demouré denier, ne il n'auoit cheual ne armeures qu'il n'eust emprunté. Et pour ce icelui Engloiz l'auoit acueilly en haine, & iuroit que se iamais le pouoit prendre, ou auoir le dessus de lui, qu'il ne le respiteroit pour tout l'or du monde, qu'il ne fust occis & decoppé. Mais Dieu lui enuoya alors au-

tre pensée & vouloir, & inspira son cuer tellement, qu'il en osta hayne & mauuaistié, si que en lieu de mal il rendy bonté & courtoisie, dont il fu prisié en plusieurs lieux. Quant ledit Engloiz vit Caraenloet tumbé à terre, à qui l'en batoit les flanz & les costez de grans haches pesant; dõt Engloiz le cuidoient occire, le bon preudomme Engloiz getta sur lui vne hache, qui auoit large alemelle, & dist à ceulx qui l'en pressoiẽt: Traiez vous arriere. Comment estez vous si osez ne si hardiz, de occire ne de tuer vn homme de grant sens, & de noble lignée, puis qu'il requiert à estre receus à rençon? Foy que ie doy à Dieu, le premier qui lui touchera meshuy, ie luy donray de ceste hache où ie le pourray assener. Et lors le bõ Engloiz fist reculer Caraenloet, & lui dist: A dire verité, vous me deuez mieux aimer, que ie ne faiz vous. Car ie vous ay sauué la vie, & vous auez pris de moy si grant rençon, que ie n'ay cheuaux ne armeures, qui mieux soient. Si fault, que vous me aidiez à remonter, ou ie vous feray finer de mauuaise mort. Rendez vous tantost sans plus deffendre à la voulenté de Iehan de Chandos nostre Capitaine & Gouuerneur. Adonc Caraenloet se rendy. Si en furent François moult espouantez. Et lors commencierent fort à decliner. Aucuns se rendoient pour auoir leurs vies sauues, & les autres se mettoient à deffense. Et là y auoit vn Escuyer François moult hardy, qui par

grant hardieſſe ala ferir Chandoz d'vn glaiue en pouſſant, & tellement l'empaint & de ſi grant force, à la peine qu'il y miſt, que par deſſoubz la poitrine lui perça le iaque, la cotte, & le pourpoint à armer, & lui bouta le fer dudit glaiue dedenz le corps. Et quant Chandoz ſe ſenty
„ nauré, ſi eſcria à ſes gẽs: Ayme Dieu, ie ſuy mort,
„ huy eſt venu mon derrain iour & ma fin. A Dieu
„ comment Monſieur le Roy d'Engleterre, Mon-
„ ſieur le Prince, & la Dame que i'ay eſpouſeé. Et
„ quant ſon frere l'oy ainſi dementer, ſi commença à plourer, & à le regretter: & commanda que l'en miſt à mort tous les François, tant priſonniers comme autres, ſans nulz deporter. Car il vouloit prendre vengence de la mort ſon frere,
„ lequel lui diſt: Beau frere, vous non ferez. De-
„ portez vous, & ſoiez en paix. François font leur
„ deuoir. Si ne les doit-on blaſmer, mais priſer &
„ honnourer. Car qui fait ce qu'il doit, il ne meſ-
„ prent en rien. Si eſt legier à excuſer. Tant depria Chãdoz ſondit frere, & ſes nobles hommes, que François furẽt pris & receus à rençon. Et ne vouloit pas pourtant s'il eſtoit nauré, que pis leur en fuſt. Adonc promiſtrent Engloiz, que François, qui tantoſt ſe rendroient ſans plus deffendre, ſeroient deliurez par rençon payant, & qui ne ſe rendroit, il ſeroit mis à mort ſur la place. Et Frãçois, qui bien veoient qu'ilz en auoient du pis, ſe rendoient tous communaulment. Ne des Frã-
çois

çois n'y ot que quatre occis en celle bataille. Si vous dy, que celui qui auoit Chandos ainsi nauré, fu prins du bon Engloiz dessusdit. Lequel pour le faire decongnoistre, lui fist deuestir son iaques, & puis reuestir à l'enuers, ou autrement il eust esté recognu & occis du frere Chandos, lequel auoit plusieurs foiz demandé audit Chandos, qui estoit celui qui l'auoit ainsi nauré. Et il respondi: Vn vaillant Escuyer, qui auoit son iaques semé de cloichettes d'argent. Adonc fu quis entre les autres prisons icelui Escuier nommé Esmery. Mais son Maistre l'en auoit ia enuoyé ailleurs à sauueté. Si furent tous les François retenuz & prins, comme dit est. Et auec ce les varlés, pages, cheuaux, males, & harnoiz, & les prisonniers requeux que François auoient pris, & la proye aussi. Puis se partirent Engloiz de Lassant, & fu mené Iehan de Chandos à Chauuigny, où il trespassa. Et Caraenloet fu mené au chastel de Mortemer en prison, & les autres François à Poitiers. Depuis ce fu mis Caraenloet à finance, à la somme de trois mil frans, qu'il paya pour sa rençon. Mais la cité de Tours les lui donna, & si lui en demoura mil de remenāt. Car il estoit moult amez ou païs. Et il n'est rien, qui vaille amy au besoing. Apres sa deliurance retourna à la Roche de Posay. Si fist tant, que dedens certain iour il deliura par rençon payant, son compaignon Alain, Pierre le Boucher, Geuffroy Payen, Hen-

ry Boſcherel, Yuon de l'Eſpine, & pluſieurs autres. Et briefment, il fiſt tant, qu'il r'eut toutes ſes gens quites & deliures.

A v temps deſſus dit auint, que Mõſieur Bertran lui manda par vn ſienHerault, que il gardaſt bien la Roche de Poſay. Et il luy conterremanda, que ſi feroit-il. Si aſſembla auecques lui quatre vingts combatans, & ne refuſoit homme. Et s'il n'auoit argent, ſi leur promettoit-il à les faire riches. Vne nuit s'en vint deuant vne ville fermée, nommée Chaſteauleraut, aſſiſe ſur la riuiere de Vienne, & fermée de grans pieux ſur bout, qui au deuãt du mur faiſoient deffenſe. Si auoiẽt apporté les François pluſieurs ſyes ſourdes, & bien tranchées, amanchées de plomb; dont ſans noiſe faire ilz ſoyerent par deux nuitz iceulx pieux rez à rez de terre, mais non pas tout oultre: & puis remplirent la tranche de terre. De iour s'en aloient courant le païs. Et à vn point du iour vindrent là, & apporterent pluſieurs eſchielles, & pour la ville eſchieller deſcendirent és foſſez. Là y auoit vne tour grant & haulte, où eſtoit vne gaite, qui eſcrioit ſouuent, en diſant qu'ilz gardaſſent au pié du mur. Mais ceulx, à qui il parloit, dormoient tous. Si ne lui reſpondirẽt mot, combien que pluſieurs foiz leur diſt, que tantoſt feroit iour. Si iroient mengier des tripes, qui au feu bouloient. Et lors y auoit au pié du mur bien trente François, qui reſpondirent audit gaite:

Nous garderons bien par tout. Car nous ne dormons pas. Et quant le gueitte les entendi, ſi regarda oudit foſſé, & oy remuer le bois, & cheoir les grans pieux tout à cop par groſſes parties, qui moult donnoiét grant flac. Et lors icellui gaitte commença à crier à haulte voix: Alarme, tray, Seigneurs tray. Adonc ſe coururent armer bourgois & ſoubdoyers. Mais riens ne leur valut. Car ilz ne ſceurent ſi toſt venir, que François ne fuſſent ia montez ſur les creneaulx. Si ſe deffendirent Engloiz de glaiues & de bons eſpoix. Mais leur deffenſe ne leur valu pas vn ſeul denier. Car tous furét mors ou prins, excepté ceulx qui s'enfuyrent. Et adonc François entrerent en ladite ville, & Bretons tous les premiers, qui fuſterent maint bon hoſtel, où ilz conquirent moult de richeſſe, & prindrent partie de ceulx de la ville, & les autres entre deux tours de nouuel ediffiées. Et illec ſe miſt à garant le Viconte du lieu, mais du ſien perdi grant foiſon. Bien cuidoient François conqueſter briefment ce pont, ſur lequel auoit maint Engloiz. Mais ainçois fu chierement comparé. Celle nuit ſe repoſerent François en ladite ville, dont ilz vuidierent aſſez de pillage qu'ilz departirent entr'eulx, c'eſt aſſauoir or & argent monnoyé, hanaps d'or & d'argent, & de madre, riches draps, gros bureaux, beaux linges, chaudieres, chauderons, & maint beau lit: meſmement les enclumes à feures, & les meules à blé

chargierent-ilz toute nuit en nefs,& en bateaux, & les enuoyerent à Saumur & à Chinon;ne oncques mais ville ne fu mieulx pillée. Lonc temps tindrent François ladite fermeté, & par deuant le pont dessusdit firent bretesches pour defendre, afin qu'ilz ne fussent surpris. Illec s'assemblerent Frãçois de tous pays,& ains quinze iours furent bien deux mille.Si furent les greigneurs à conseil pour conquester ledit pont, & furent tous d'accort, qu'ilz merroient en certains bateaux plusieurs François bien armez, lesquelz à piques & à hoës yroient miner le maistre pillier, surquoy icellui pont estoit fondé, & qui soustenoit aussi l'vne desdites tours. Ainsi comme il fu dit, il fu fait. Et furent les Engloiz moult esbahiz, quant par assault de mine ilz virent cheoir l'vne des arches dudit pont, & la tour qui estoit dessus verser de l'autre costé.Et lors pour doubte de mort s'en fuyrent en l'autre tour à garant, où ilz firent par force d'archiers & arbalestriers reculer.Car ils auoient leanz plusieurs arbalestes & ars à tour. Si gariterent leurdite tour moult noblement tout autour, laquelle estoit garnie de maint vaillans hommes d'armes Engloiz, & de assez de viures. Et si pouoient aler à Poitiers sans nul peril. Car entr'eulx & les François estoit la greigneur eauë. Si ne pouoit sauoir Caraenloet, comme il peust auoir celle seconde tour, pour laquelle miner, François ordonnerent en

plusieurs bateaux gens d'armes bien armez, & pionniers bien targiez, lesquelz portoient picques & houës. Car moult desiroient de miner celle tour. Mais Engloiz trayoient & lançoient à eulx, & bien cuidoient iceulx Engloiz, que Caraenloet fust alé és dessusdiz bateaux, lui cinquiesme de ses greigneurs hommes. Et la cause pourquoy ilz le cuidoient estoit ceste. Les cinq dessusdiz auoient baillé leurs armes à cinq archiers, dont l'vn d'iceulx, qui portoit les armes de Caraenloet, estoit né de Paris, & nommé Iean de Limoges. Et quant Engloiz choisirent les armes, si trayrent à lui plus fort que deuant: mais rien ne lui meffirent. Car il estoit fort armé. Et dura tel assaut iusques à Soleil couchãt, que oncques l'en ne meffist rien audit pont, fors que tant que l'en esflocha & fist croler trois pierres, par lesquelles on eust biẽ eu les autres. Mais Engloiz monstrerent alors si grant deffense, que oncques puis l'en n'y ala voulentiers miner. Car eschaudé eauë craint. Ainsi furent les François longuemẽt deuant Chasteauleraut, sans conquester le pont. En ce temps, Messire Bertran mãda Caraenloet, & tous les autres Capitaines des fors, qu'ilz allassent parler à lui à Bloys: & ceulx qui venir n'y vouldroient s'en allassent tout droit deuãt Huissel: où ilz trouuerẽt à certain iour nommé Messieurs les Ducs de Berry & de Bourgoigne, Monsieur le Conte de Bloys, & ledit Connestable. De

ce furent François moult ioyeulx, & au iour nõmé furent deuant Huissel en Auuergne, logiez tout autour bien douze mille tant gens d'armes comme archiers & arbalestriers tous souffisans. Et y donnerent vn moult fort assault, & tolirẽt l'eauë des fossez, lesquelz ilz emplirent, & auec ce minerent & troüerent les murs. Et eust esté ladite ville prinse, ne fust la nuit qui les sourprint. Parquoy ledit assault cessa. Et icelle nuit leua vn grant vent, & se changa le temps si diuersement, qu'il chey tant de neige, que landemain dedens heure de prime, fu ladite neige de cinq piez de hault, ou de plus. Et par ce conuint noz genz departir à grant meschief, & retourner chacun en son lieu, & en chemin en mourut plusieurs par mesaise de faim & de froit. Ainsi se passa cel yuer. Et quant vint à l'esté, François se assemblerent, c'est assauoir Messieurs les Ducs de Berry & de Bourgoigne, le Conte de la Marche, & le Viconte de Meaulx, Raoul de Raineual, Raoulequin & Galeren ses enfans, Enguerren Deudin, Odart de Renty, Tristan de Roye, le Seigneur de Hangest, & le Sire de la Tour, auec celuy de Canny, & plusieurs autres, qui alerent au mandement de Monsieur de Berry, lesquelz estoient bien mil hommes d'armes. Et aussi mõdit Seigneur le Duc manda le Connestable & ses gens, qu'ilz venissent à luy en Berry. Lequel Cõnestable lui escripzi, qu'il luy amerroit si grant

foiſon Bretons, qu'il ne demourroit Engloiz ou païs; & qu'il pleuſt à mondit Seigneur aler deuãt ſainte Sauere, où le ſiege eſtoit leué, & là yroit.

ADONC s'en party Bertran du païs de France, où il ne retourna iuſques à tant qu'il euſt conquis ſoixante fors, tant en la Guienne, comme en Berry. Et aſſembla ledit Bertran de cinq à ſix cents hommes d'armes, deſquelz eſtoient les Cheuetaines, le Seigneur de Cliçon, Monſieur le Mareſchal de Sancerre, Monſieur Alain de Beaumont, & Meſſire Iehan ſon frere, le Seigneur de Rays, de Rochefort, & de la Hunaudoye, le Sire de la Roche-guyon, le Gouuerneur de Bloys, & le baſtart de Flandres, & pluſieurs autres nobles Cheualiers & Eſcuiers. Auſquelz Bertran ordõna de aler deuant ſainte Sauere. Mais quant il vint à Saumur, il ordonna à mondit Seigneur de Cliçon trois cens lances, pour aler aſſaillir Montour. Lequel y ala, mais oncques par aſſault qu'il peuſt faire, rien n'y conquiſt. Et leans auoit vn Engloiz felon & deſpit, auquel Bertran s'eſtoit de pieça obligé par lettre obligatoire ſeellée de ſon ſeel, en vne certaine ſomme d'argent, & par obliance il ne l'auoit pas encores paiée. Si fiſt icellui Engloiz paindre les armes de Bertran, & ou deſpit de lui les fiſt trayner, & puis pendre au dehors de la porte aſſez pres des poſtys, renuerſées ce deſſeure deſſoubz. Et par ce donnoit à entendre le faulx Engloiz, qui puis le compara,

que Bertran, qui estoit tant loyal, il tenoit pour faulx & pariure. Ne demoura gueres que Monsieur de Cliçon fist sauoir à Bertran par vn cheuaucheur ce que dit est, lequel dist: Il est biẽ vray, » que ie me obligay vn iour passé pour vn mien » soudoyer, c'est à sçauoir pour sa rençon, & y » soubsmis mes biens & ma terre. Et se le iour de » payement est passé, si pust aler mon crediteur » gaiger & executer sur ma terre & sur mes biens, » sans moy despiter ne blasmer. Et ie veu à Dieu » tout puissant, que iamais ne mengeray de chair, » ne despoulleray ne de iour ne de nuit, si auray » prins Moncontour, ou ilz se rendront à ma voulenté, & me liurerõt prins & lié le felon Engloiz » qui tant m'a auilé. Si le feray trayner & puis pendre par le col en la propre place, où il a pendu » mon blason. Car voulentiers me pendroit se il » me tenoit. Tantost Bertran fist sonner sa trompette, & sauoir à ses gés qu'il s'en va deuant Mõcontour, à Monsieur de Cliçon, lequel vint encontre lui quant il en approucha. Celle nuit se reposerent François. Mais Bertran n'y mãga de char, ne iut en lit; ainçois imagina comment il pourroit auoir Moncontour, qui estoit bien fermée. Et icelle nuit vindrent mainte grant route de gens, & de maintes parties, lesquelz suiuoient Bertran qui mieulx mieulx. Et à Soleil leuant Bertran fist crier, que tous alassent à l'assault. » Di eux, dirent li plusieurs, nous auons toute nuit cheminé,

cheminé,& sans boire, & sans mengier. Si fu dit à Bertran, que ses gens se dementoyent ainsi. Mais il n'en tint compte, ains fist sonner sa trõpette. Et lors noz François se armerent, puis descendirent ou fossé à tout picques & eschielles, au pié du mur. Si trayoient & lançoient sur les nostres maintes pierres pesantes, & aussi versoient eauë & poix bouillant auec chaux viue, barilz aempliz, & grans merriens pesans, dõt plusieurs François blessierent & abatirent és fossez. Mais quant releuez estoient, ilz n'y acoutoient rien. Noblement s'y porterent tous les Barons, & par especial Bertran, Messieurs de Cliçon & Louys de Sancerre Mareschal de France, les Seigneurs de Rochefort, de Rays, & de la Hunaudoye, le Viconte de Rohem, Morelet de Montmort, & Mesſire Iacques son frere, & le Gouuerneur de Bloys. Lesquelz firent tant que par force d'assault ilz conquistrent icellui iour Moncontour, où auoit planté Engloiz. Là estoient Cressouale, Dauid Hollegreue, & autres Cheualiers de nom, qui fierement se deffendoient. Mais les nostres, qui furent les plus fors, se bouterent dedens, & occyoient Engloiz à planté: & encores eussent plus fait se ilz n'eussent encusé & liuré celui, qui auoit pendues les armes de Bertran; lequel ledit Bertran, aussi tost comme il le tint, fist trayner, & puis pendre ou propre lieu, où il auoit pendu son blason. A Moncontour lessa grant garnison

de gens d'armes, puis s'en party pour aler à sainte Sauere. Et en son chemin print plusieurs villes, & fors Monstiers. Tant chemina, & sa gent auec lui, qu'il vint deuant sainte Sauere, où il trouua Messieurs les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, le Cõte de la Marche, & le Sire de la Tour. Si auoit mondit Seigneur le Duc de Bourgongne trainez illec de son païs maint Gentilz-hommes d'armes Bourguignons par vn noble Cheualier nommé Mesſire Guy de la Trimouille, lequel les conduisoit. Et quant Bertran fu assemblé auecques eulx, ilz furent bien deux mille de nobles combatans, qui estoient tresbien armez, & auec ce pourueuz de pauez, escuz, eschielles, picques, hoes, & marteaux, de pierres & d'engins gettans icelles; & neant moins d'archiers arbalestriers, & artillerie. Et Bertran ala lui quatriesme sans plus aduiser le fort, pour sçauoir en quel lieu il estoit le plus prenable. Et biẽ deffendoit aux Engloiz, qu'ilz ne fussent si hardiz de trayre. Car mal leur en vendroit, & seroient assailliz ainçois qu'il fust nuit. Et ilz le asseurerent de trayt, disant, qu'il regardast hardiement les murs, se ilz estoient assez haulz & espez, & leur fossez assez parfons. Neantmoins estoient bien garniz de bonnes gens d'armes, & arbalestriers bien abiles. Et Bertran respondi, que folz seroiẽt se ilz se blasmoient. Mais puis qu'ilz tenoient leur forteresse pour si forte, & ne doubtoient as-

sault de nul homme à leur dit, tãt deuroit mieulx estre prisié celuy, qui dedens quatre iours les prendroit. Et quant Bertran ot bien visitée la ville, si dist à Monsieur de Cliçon, qu'elle estoit moult noblement murée, & close de nobles fossez, le chastel fort & bien garité, & la bassecort bien fermée. Qui tout pourroit prendre en vn iour, il en seroit parlé en bien à tous iours. Et l'Abbé de Malepaye dist, qu'il n'y conuendroit pas aler la teste desarmée. Car Engloiz monstroient grant deffense. Et d'autre part ce seroit grant honte pour la Baronnie, qui illec estoit, qui commenceroit assault en demenant grant posuée; & puis lessast tout en paix, & s'en retournast. Si seroit bõ, que nos Seigneurs fissent crier, que qui se partiroit dudit assault, sans auoir bras, ou iambe, ou autre membre cassé, au retourner il auroit la teste coppée. Et quant Bertran l'entendi, il commença à rire, & dist que oncques de mauuais cuer ne fu telle chose pensée. Et le Sire de Cliçon dist, que c'estoit vray, & ainsi seroit fait. Puis retournerent au logeys, où de telz y auoit, qui pou auoient de pain. Car le pays estoit exilié de guerre. Ne pourquant li aucun auoient à mengier souffisamment. Si auint à vn iour de Samedi, que les Seigneurs disnoient en l'ost Frãçois enuiron heure de Midy, & leurs gens séoiẽt les aucuns à table, les autres iooyent aux tables & aux dez sur le pré, qui estoit vert, & li aucuns mu-

ſoient ſur les foſſez parfons, & auiroient la muraille deſſuſdite. Si y eſtoit Geuffroy Payen acõpaigné de ſon couſin Richart & Guillaume Boſcherel. Lequel Geuffroy tenoit vne hache, dont le tranchant eſtoit d'acier. Si en fery vn bout en terre ſur le bort du foſſé, & ſur l'autre bort ſe appoya, en regardant les murs du fort, ne il ne craignoit riens le trait. Car il eſtoit bien armé & par corps & par teſte. Et ainſi comme il regardoit contremõt, ſa hache, qui eſtoit peſant, & à quoy il ne penſoit, lui eſchappa, en ſoy vn petit eſtendant, & chey ou fons du foſſé. D'où il fu moult doulent, & aſſez la regretta. Car elle lui auoit eu beſoing en pluſieurs places, & iura que ſans elle ne retourneroit-il pas, & deuſt illec eſtre occis. Bien fut vray, que entour icelle fortereſſe ot iadix groſſe ville & de grant renom, laquelle par les guerres auoit eſté deſtruite. Si auoient ceulx dudit fort prins la pierre tailliée, & le moillon de la ville fermée, & en auoient edifié nouueaulx foſſez, & nouueaulx murs: & ſi auoient auec eulx pluſieurs du pays, faulx Frãçois reniez, qui moult greuerent nos gens à l'aſſault, qui commença & eſmut par ladite hache. Car Geuffroy Payen voa, que ainçois qu'il ne l'euſt, deſcendroit ou fons du fouſſé. Mais pour ſoy humilier, & mettre les Engloiz en leur tort, leur requiſt ainçois qu'ilz l'aſſeuraſſent, ſans traire ne lancier à lui, iuſques à tant qu'il euſt eſté querre ſadite hache, en di-

ſant,que il & ſes compaignons n'eſtoient pas venuz pour commencier aſſault, mais que pour eulx eſbatre. Et Engloiz lui reſpondirent, que iamais n'en auroit point, & ſe tantoſt ne reculoit, il ſeroit mehaygnié, & afolé du corps. Donc ledit Geuffroy, qui lors eſtoit lui XIV. diſt à ſes cõpaignons, qu'il deſcendroit en bas: & quant il ſeroit ſaiſy de ſa hache, ilz le tireroient à force amõt. Et moult les haſtoit, pour doubte du trayt. Donc s'entreprindrent main à main, comme s'ils voulziſſent dancer. Si ſe deuala premier icellui Geuffroy, & ſon compaignon ſecond le tenoit, & le tiers le ſecond, & le quart le troiſieſme. Et ainſi de l'vn à l'autre, tant que d'iceulx quatorze en deſcendirent dix ou foſſé, & quatre en demourerent dehors. Et quant vint au ſacher, oncques pour tirer ne ſe ſceurent gueritier, & qu'il ne les conueinſt plaquier l'vn ſur l'autre, ou ſous dez foſſez. Mais tantoſt ſe releuerent. Car beſoing leur en fu. Car l'en gettoit ſur eulx maint gros cailloux tranchant. Et toutesfoiz riens ne leur meffiſt, pour ce que ilz eſtoient bien armez & par corps & par teſte. Et ſi eſtoit chacun d'eulx fort & courageux. Si dirent l'vn à l'autre, que grant honte ſeroit, ſe ainſi ſe partoient d'illec comme recreans, ſans eſprouuer leur force, & leur vertu encontre le mur. Conſideré que ſe on les veoit bien aſſaillir, ilz ſeroient tantoſt ſecouruz de ceulx de leur coſté. Adonc alerent iceulx

ysnelment tous ensemble au pié du mur, & commencerent à miner d'espoys qu'ilz auoient. Et lors fu dit à noz gens, qui tantost coururent à l'assault, bien pourueus de piques, de hoës, & de leuiers de fer bien affulez, & là vindrent tous les mineurs. Lesquelz, ainçois que les mineurs en sceussent riens, furent desconfiz au pié du mur. Et là commencerent l'assault Berruyers, François, & Bretons, bien quatre cens, ou plus. Et à celle heure se disnoyent Messieurs les Ducs de Berry & de Bourbon, qui se leuerent de table tãtost, comme ce fait leur fu compté. Et aussi fist Bertran de celle où il estoit assis, tellement qu'il tumba le pain & le vin ius. Moult furent noz gens estourmiz à celle heure, ne n'y demoura table qui ne fust tresbuchée pour courir à l'assault, qui mieulx mieulx. Et là y auoit mainte eschielle noblement cheuillée. Si ordonnoient les nobles Cheualiers chacun sa Connestablie de sa gent, pour les mener vers les murs anciens entrer és fossez à banniere desployée, monter contremõt à grant paine, venir au pié du mur, & drecer lesdites eschielles par force & maistrise. Et Bertran ordonnoit les Cheualiers, & leurs gens; bailloit-il à l'vn vne tour à assaillir, & à l'autre vn pan de mur, & à chacun archiers & arbalestriers garniz selon ce qu'il appartenoit. Car chacun obeissoit à lui. Et tandiz que l'en assailloit Monsieur le Duc de Bourbon se fist armer gentemẽt, & cou-

rut à l'assault auec les autres. Et quant il vint sur le bort du fossé, il vit les assaillans, qui la muraille auoiét percée en deux lieux, & ensaiché mainte pierre, il congnut bien que c'estoit sans mocquerie. Adonc fist venir eschielles à planté, & sailli d'escueille és foussez, puis rampa au pié du mur auec les autres, & commença à miner de pique. Et Bertran, qui alloit autour de la fermeté, s'embati droit là; lequel apperceut le vaillant Duc. Si lui dist: Sire, haa! folie vous tien, là vous " n'appartient, ne à nul Prince aussi, de miner. Car " aussi tost vous pourroit occire vn chetif, com- " me le plus Gentil-homme qui soit en ce fort là. " Et petit d'onneur est à vn noble Prince, quant " vn varlet, ou vn garçon le met à mort. Mais quãt " vous serez en bataille, allez si auant comme il " vous plaira, & assemblez aux greigneurs & aux " plus drus. Se ycy moriez, ce seroit grãt honte; on " le pourroit reprouuer à voz hoirs. Nous auõs des " varlez assez, & si a chacun bõ cuer. Se il en meurt " aucuns, on en fera armer des autres; & se l'en pert " vn homme d'armes, on en fera vn autre. Faites " leur vne eschielle, & on vous aidera; puis mon- " tez à ces creneaulx, & vous trouuerez qui vous " donra assault. Maudit soit-il de Dieu, qui pre- " mier se aduisera de trayre ne de getter. Car onc- " ques hardi homme ne le pourpensa. Ainsi Ber- " tran fist retraire Monsieur le Duc hors de la mine, puis vint ou fons du fossé, & il trouua vne es-

chielle, qu'il fist tantost leuer par ses gens, & y cuida monter. Mais l'Abbé de Mallepaye vint illec la teste armée, qui y rampa comme tout forcené, tenant vn espoy en sa main: dont il eust commencée la meslée aux creneaulx, quant vn merrien luy fu getté d'enhault, qui lui rompi son eschielle, & l'abbati ou fons du fossé. Si lui fist Dieu grant grace, quant il n'ot rompu ou bras ou iambe. Vn pou fu estourdi, mais tantost dreça la teste, & se releua. Puis s'en ala d'autre lez à vne autre mine. Là ot fier assault & fiere deffense. Mais au commencier n'auoit que varlez & mesnye sur les murs. Car Engloiz ne se doubtoient pas que on les deust icelluy iour assaillir. Et non eust-on fait, se ne fust l'occasion de l'ache qui chey és fossez. Moult fu dur icellui assault sur tous autres, & Engloiz coururent aux armes. Lesquelz crioyent: Tray, tray. Puis vindrent deffendre leurs murs, & en trayant d'ars & d'arbalestres, sayetes, & viretons, & gettans pierres, tonneaulx plains de cailloux, & grans bans trauersains. Et auec ce repousserent de glaiues & d'espoiz les François audit assault, qui longuement dura. Et nulz ne se faignoit, & n'y auoit Prince, qui n'y alast en personne. Mesmement Messieurs les Ducs de Berry & de Bourbon mõterent chacun en l'eschielle. Mais pour ce que lesdiz Engloiz auoient bonne forteresse, ville, chastel, & bassecourt, bien murée, & noblement garnie,

garnie, tant de gens d'armes comme de viures, ilz ne craignoyent riens les François. Si leur escria Bertran; Beaux Seigneurs, ie croy que vous feriez que saiges de vous rendre. Car ie vous iure par Dieu, que se l'en vous prent à force, tout l'or de ce monde ne vous garantiroit pas, que vous ne soiez penduz comme larrons. Vous dõnez destourbier icy endroit à nos Seigneurs, & sauez bien que c'est contre Dieu & raison. Et toutesfoiz ie vous dy, que l'en vous respiteroit & receuroit les vies sauues, se vous voulez rendre: & se retrairoit l'en tantost. Et Engloiz respondirent si hault, que chacun le pouoit oyr, qu'ilz ne se rẽdroient à nul iour, tãt que Dieu fust, & qu'ilz auroient briefment secours. Et voirement leur venoit-il vn noble secours de mil & cinq cens lances, que le Captal admenoit; & il en venoit autant d'autre costé. Et se ledit assault n'eust esté si auancié, & en icellui iour propre, l'en y feust venu trop tart. Et quant Bertran oy iurer les Engloiz, qu'ilz ne se rendroient tant comme ilz peussent durer, il fist renforcer l'assault, & doubler, sonner sa trompette, cryer, & commander, que chacun alast à l'assault, sur paine de perdre la teste. Et ceulx, qui n'aroient dequoy traire, gettassent cailloux, ou allasſét hoüer au mur de picques & de hoës, & drecier eschielles contremont. Et Engloiz gettoient pierres de faiz, tonneaux empliz de cailloux, & grant boy-

ses sur nos gens. Et qui adonc les veist subourner, cheoir, & rondeller à val, mauuaisement cuidast, ne peust penser, qu'ilz ne feussent afolez des membres. Mais ce qu'ilz estoient si bien armez, & le bon cuer qu'ilz auoient, aidoient les grans faiz à supporter. Là y auoit plusieurs femmes de vie, qui seruoient les Frãçois d'eaue douce pour boire. Et dist lors vn bon homme d'armes, que à celle heure l'en deust bien apporter de bon vin, qui en sceust finer. Car le bon vin accroist le hardement de l'ame. Et Bertran, qui bien
" l'entendi, commença à crier: Or auant mes amis,
" pensez de labourer. Ie vous feray tous riches, &
" seruir de bon vin ains qu'il soit nuyt. Adonc ap-
" pella son bouteiller, & lui enioint & commanda
" qu'il feist venir de bon vin à planté, & les ton-
" neaulx leuer sur bout, pour abeuurer les assaillans. Ainsi comme il fu dit, il fu fait; & furent iceulx tonneaulx enfoncez à l'vn des bouz. Puis en vindrent puisier varlez & femmes, qui en seruirent. Lesquelz quant ilz eurent beu de ce bon vin, furent plus fiers & plus hardiz que lyons ne sangliers. Adonc s'employerent à l'assault grans & petiz communément. Si ne s'en retrayoit pas Monsieur le Duc de Berry, non faisoit pas Monsieur le Duc de Bourbon, & son cousin le Conte de la Marche. Ainçois se auanturoient tres-puissamment, & auec eulx Bertran du Guesclin, le Mareschal de Sancerre, & Messire Iehan de Viẽ-

ne, & Meſſires Ichan & Alain de Beaumont, le Gouuerneur de Bloys, & l'Abbé de Malepaye. Celui s'y porta bien & notablemẽt. Car par quatre foiz, il monta aux creneaulx, & par autant de foiz il fu raualé & abatu ius. Grant temps dura l'aſſault, & le trait de nos gens, leſquelz trayoiẽt ſi dru, que à paine oſoient les Engloiz mettre la teſte dehors. Mais pour reſiſter audit trait, ilz mirent hors de leurs murs perches en trauerſant, où ilz pendirent couſtes mouillées: pourquoy le trait des noſtres ne peuſt aler auant, ne les greuer. Et par ce ſe targerent Engloiz, qui getterent mainte pierre de leurs creneaulx ſur François, qui minoient en bas. Et fu vne choſe, qui grandement greua les noſtres. Aſſez s'en apperceut Bertran, qui diſt aux Engloiz: A Dé le veu, ri- «
baux failliz, tous voz vieulx pourpoins ne vous «
vauldront pas vn gant. Adonc fiſt venir au pié du mur arbaleſtriers, qui trayoient ſi droit contremont, qu'il n'y auoit ſi hardi Engloiz, qui oſaſt mettre la teſte hors. Car auſſi dru comme noif vouloient carreaulx & virretons en l'air. Et quant Engloiz orent getté pierres & tonneletz empliz de cailloux, & pluſieurs merriens, ilz getterẽt les pierres de leurs creneaulx, tant que leurs murs furent tous ..... deſſoubz leſquelz les François firent pluſieurs trouz bien grans, par où entrerent maint François, vieulx & ieunes. Mais ilz eſtoient repouſſez par merueilleux debaux, &

gettoient Engloiz ſur eulx poinçons plains de chaux viue, eauë boüillãt, mortiers, & peſceaulx. Et apres ce bouterent en ladite mine fain feurre à grans monceaulx liez par boteaulx, où ilz mirent du fer, & le feu auec és troux des murs. Ce fiſt endurer tant de mal à pluſieurs François, que voulentiers euſſent delaiſſié ledit aſſault. Mais par le congié de nos Seigneurs, & en leur preſence iura, que ſe aucun aſſaillant s'en retournoit dudit aſſault ſans naureure, ou autre bleſſeure, il le feroit pendre par le col. Adonc recommença l'aſſault grant & fier, où nulz ne ſe faignoit, de quelque eſtat qu'il fuſt. Les vns minoient, les autres montoient par eſchielles ſur le mur, & combatoient main à main aux Frãçois. Mais ſur tous les aſſaillans l'Abbé de Malepaye y aſſailly ce iour. Car en la plus forte tour dudit chaſtel il mina ſi fierement, qu'il y fiſt vn trou, par où feuſſent entrez deux hommes tout d'vn front, & il meſmes fuſt entré dedens ledit trou, quant malement fu repouſſé des Engloiz. Et adonc commença à crier Berry, & puis Gueſclin. Si vindrẽt à lui gens d'armes de tous coſtez. Et quant il les vit venir, il cueilliſt en ſoy fierté & hardement, & ſe bouta incontinent ou trou, en combatant main à main aux Engloiz. Et les repouſſa ſi fort d'vn eſpoy qu'il tenoit, que malgré eulx les recula dedens. Par Dieu Engloiz vous morrez de
" mauuaiſe mort, qui encontre le Roy & nos Sei-

gneurs ses oncles, qui cy sont, tenez ceste ville à "
tort, & sans raison. Et Engloiz lui respondirent, "
qu'il mentiroit, & se il entroit leens, iamais n'en
ysteroit en vie. Ce nonobstant, ledit Abbé feust
entré dedens, quant il fu feru d'vne hache, tellement que le bacinet lui fu embarré, & lui tumba par terre. Et quant Engloiz le virent ainsi abatu, & soubuyue * ou trou de ladite mine, si le saisirent par le camail, & tirerent à eulx tant cõme ilz porrent. Et François d'autre part le prindrent par les bras, & le tirerent à eulx tant comme ilz pourrent contre Engloiz. Si fu tellement tiré d'vn costé & d'autre, que à pou qu'il ne fu desmembré. Mais François le rescoüyrent à force, & lui deslacerent son bacinet, pour lui rafreschir. Car le temps estoit chault. Et quãt l'Abbé fu vn pou rafreschy, & il ot bu vne foiz, il alla miner en vn autre lieu plus auant. Et d'autre part commença grant content à lez, où les Bretons assailloient, & ia auoient miné tant & si largement, qu'ilz combatoient main à main aux Engloiz. Adonc se auancerent Berruiers & Bourbonnois, qui vindrent fierement assaillir. Et montoient les aucuns d'eulx sur eschielles, où ilz se combatoient à force main à main, & les autres estoient ruez ius laidement ou fossé. Car Engloiz monstrerent moult fiere deffense. Mais ne leur vault pas vn seul denier. Car ilz auoient grant planté de leurs gens naurez, & leurs murs troüez

en pluſieurs lieux, c'eſt aſſauoir en plus de vingt lieux:& n'auoient mais que ietter pour eulx deffendre, tant qu'ilz faiſoient deſpauer vne grant partie de leur pauement. Adonc le Capitaine de leans nommé Richart Gilles, lequel eſtoit vaillant homme d'armes Engloiz, ſe aduiſa comme il peuſt faire ceſſer ledit aſſault. Si appella Bertran, que il vit,& lui diſt haultement: Conneſtable, entendez ce que ie vous diray, & faites deporter vos gens iuſques à ce que ie vous aye dite ma voulenté. Ie vous prie que ie ſoye entendu. Capitaine,diſt Bertran, parlez hardiement, & ie vous entendray bien. Car foy que ie doy à Dieu, l'aſſault ne ceſſera pour voſtre parlement, ſe ie ne vous oy dire, que vous vous rendez au plaiſir de nos Seigneurs. Moult fu dolent ledit Capitaine, quant il entendi Bertran. Adonc lui commẽça à dire: Bertran, nous nous rendrons, s'il vous plaiſt,par telle condicion,que nous aurons ſaufz nous & nos biens. Et ſi emmenerons auec nous noz priſonniers,& tous nos aliez & bien-vueillant. Et auec ce nous donrez d'or fin monnoyé la charge d'vn ſommier. Et par ainſi vous rendrons nous la fortereſſe & la tour. Et quant Bertrã l'entendi, tout le ſanc lui remua. Si diſt: Mal ait qui ce fera, ne qui vn ſeul denier vous en donroit. Vous, qui eſtes Engloiz, nez d'Engleterre, aurez rençon, ſi vous n'eſtes occis. Mais les faux François,qui leans ſont,leſquelz ont renyé Monſieur

le Duc de Berry, feray-ie tous pendre. Car dampné soit-il, qui ia en aura mercy. Rendez vous si vous voulez sur ce que ie vous ay dit. Plus vous deffendrez, en plus faisant ennuy, & mains nous trouuerez amis. Car vous serez payez selon ce que desseruy l'aurez. Dieu, dist le Connestable, quel Capitaine est ce cy. Engloiz doiuent bien maudire l'eure que oncques nasquy. Adoncques ledit Capitaine iura haultement, qu'il ne se rendroit de la sepmaine ne de l'an, tant qu'il eust leans pierre ne cailloux. Car leur entente estoit, se ilz perdoient la ville de entrer en la tour, & en la bassecourt, qui estoit plaine de biés. Mais leur pensée estoit vaine. Car à celle heure l'Abbé de Malepaye auoit miné à longue alayne d'vn picq aceré contre le mur du chastel: & tellement y traueilla, qu'il y seurestendi les ners & vaynes de son corps, & oudit mur fist vn tres-grant trou, parmi lequel il vist & apperceust oudit chastel vne grange plaine de foing. Si demanda du feu, que on lui apporta, & tantost l'ala lancier & bouter oudit foing. Et quant Engloiz virent leuer le feu contremont, si furent moult dolens, & commencerent à destasser le foing, pour destaindre ledit feu, qui moult les effrayoit. Si en ot plusieurs ars. Car le feu monta contremont. Et droit à celle heure les François entrerent d'autre part à ladite forteresse, les vns par les mines, & les autres contremont par eschielles; & coururent sur

Engloiz, où il n'auoit que eſpouenter. Et quant ilz virent qu'ilz ne pourroient durer, ſi coururent vers la groſſe tour, pour ſauuer leurs vies. Et François deſſermerent tantoſt la ville, & mirent les bannieres de nos Seigneurs ſur les murs, en criant haultement, Ville gaignée. Adonc entrerent François dedens tout à cop, leſquelz mettoient tout à fait Engloiz à mort, excepté ceulx qui crioient mercy, & requeroient eſtre receuz à rençon. Si cuiderent bien ceulx de la tour contreſter contre les François. Mais le vent leur fu contraire, & monta la fumée contremōt la tour. Et par ce point ne pourent leans durer Engloiz, & ſe rendirent. Car plus ne pouoient reculer. Leans auoit faulx Berruiers pillars, qui auoient delaiſſié le ſeruice de Monſieur le Duc, & ſerui les Engloiz pour pillier & embler, & pluſieurs bannis auſſi. Si les fiſt Bertran treſbien lier & accoupler, & iura que iamais ne buroit ne mengeroit, tant qu'ilz feuſſent treſtous pendus yceulx rebelles, & bannis. Si fu ſon ſerement tenu, ne oncques ne but ne manga, tant que iceulx malfaiteurs feuſſent tous executez de pendre. Par l'ottroy & licence de Monſieur le Duc de Berry, les autres mors furent enterrez, & ceulx viuans, qui Engloiz eſtoient, furent prins, comme priſonniers, & receus à rançon. Et en ladite ville cōqueſtée fu trouuée mainte noble richeſſe, comme ioyaulx & monnoye d'or & d'argent, & treſ-
grant

grand garniſon de blez, & de bons vins, de lars, & autres chars ſalees, & neant moins de fleur buletée. Et auſſi y trouuerent pluſieurs nobles armeures, dont l'expoſition ſeroit longue, pennes, linges, huches, & coffres, tous plains de meubles. Si ſe logerent les François parmi les hoſtelz de la ville, & fu la fortereſſe deffermée, & le Capitaine prins. Et furent noz Seigneurs moult bien herbergiez, & toutes leurs gens auſſi. Et quant vint au partir, pluſieurs femmes & enfans petiz furent mis dehors, & pour cauſe. Et laiſſa Monſieur le Duc de Berry garniſon là, & les murs fiſt refaire & remparer. Puiz ſe partirent d'illec nos Seigneurs auec noz gens, & alerent logier en vne Abbaye, laquelle eſtoit à trois lieuës d'vne ville fermée, nõmée la Soubzterraine. Trois iours ſeiournerent François en en ladite Abbaye comme dehors. Car le lieu leur eſtoit petit.

Mais d'eulx vous leſſeray quant à preſent, & vous parleray du Captal de Buich, qui s'eſtoit * à tout trois mil bacinez & trois cens Archiers pour leuer le ſiege de ſainte Sauere. Laquelle ville fu priſe en l'an de l'Incarnation noſtre Seigneur MCCCLXX. Et ainſi comme ledit Captal cheuauchoit, il apperceut ſur les champs venir encontre lui, pluſieurs Engloiz partiz de ladite ville, raenconnez & mis à finance : leſquelx s'en aloient ſur leurs foys tous deſarmez & deſnuez

de leurs bons draps, & grant partie d'iceulx naurez & blecez en plusieurs lieux. Si les monstra ledit Captal à ses gens, & puis brocha de l'esperon encontre eulx, & leur demanda qui ilz estoient. Et lors iceulx Engloiz lui compterent tout au long la maniere de l'assault & prise de sainte Sauere, l'occision faite sur leurs gens, & l'execution des François reniez. Adonc le François commẽca moult fort à regretter ceste perte, en disant, que les Engloiz auoient perdu vn moult riche iouel & bien garniz de richesses, de bonnes gens d'armes, & de viures. Adonc icellui Captal attendi ses gens lez vn boschet, & leur compta la perte & le meschief. Si leur demanda conseil sur ce. Et l'vn d'iceulx Engloiz lui cõseilla de aler tout droit à la Soubzterraine. Car bien pensoit, que François la deussent assaillir. A ce se acorda ledit Captal, & fist sonner sa trõpette, drecer banieres & panons, & ses gens mettre en ordonnance. Et commencerent à cheuaucher deuers la Soubzterraine, dont les François n'estoient que à trois lieuës: lesquelx estoient encores logiez en l'Abbaye dessudite. Et adonc leur vint l'vn de leurs cheuaucheurs, lequel s'agenouilla deuant nos Seigneurs les Ducs de Berry & de Bourbon, Monsieur le Connestable, & les autres Seigneurs, & leur dist qu'il venoit de Guienne, & auoit esté en Angolesme, où il auoit donné à entendre qu'il reue-

noit de S. Iacques cõme pellerin. Et en ladite ville d'Engolesme auoient veu grãt establie d'Engloiz, biẽ quinze cens bacinez, & quatre cens archers, que le Captal conduisoit; & encores attẽdoit il bien sept cens hõmes d'armes, tant Bourdeloiz, comme Guiennois. Et estoit *** *Icy manque la fin du Chapitre, & le commencement du suiuant.*

De la rendue des villes & chasteaulx de Chauuigny, & de la Rochelle, & de la cité de Poitiers, & de la prise des chasteaulx dudit Poitiers & de Benon par assault, lesquels chasteaux les Engloiz tenoient.

Chapitre XLIX.

*** Saiges de eulx retourner & rendre à leur droit Seigneur Monsieur de Berry, qui illec venoit. Car s'ils ne luy aloiẽt tãtost ouurir les portes, ilz verroiẽt leur cité ardoir & destruire. Et si on les pouoit tenir, ilz seroiẽt trestous penduz, ou decolez. Mais se ilz vouloiẽt liurer leur cité, on les garentiroit contre tout homme. Et pource prissẽt la meilleur voye des deux, & sur ce dõnassent response. Quant Bertrã ot finée sa parole, vn bourgeois respõdi pour tous les autres, lequel estoit chargié de la response faire, qu'ilz se rendroiẽt en l'obeissance du Roy par telle cõdicion, qu'ils seroiẽt tenuz aus vs & aus coustumes du tẽps S. Loys. Et se le Roy auoit besoing d'eulx, il les trouueroit vraiz & loyaulx subgiez pour

viure & pour morir sur ses ennemis. Apres requirent vn don à Monsieur Bertran, que de aucuns Engloiz qu'ilz auoient trouuez à amis, & qui auoiét esté grant temps auecques eulx nourriz, sans pourchasser outraige ne de iour ne de nuit, que on ne leur feist mal, ennuy, ne despit. Et Bertran respondi, que non feroit-on. Moult fu liez & ioyeulx, quant il entendi leur response, & non pas sans cause. Si leur dist, que pour l'amour d'eulx il aloit querre Mõsieur de Berry & Monsieur de Bourbon. Et ilz respondirent, qu'ilz ne demandoient pas mieulx. Dont s'en retourna Bertran, & les bourgeois allerent parler au commun, & ordonnerent que chacun alast ordonnément parmi la cité adeuant de nos Seigneurs, pour les receuoir, en chantant *Te Deum*. puis allerent defermer leurs portes. Et nos Seigneurs les Ducs y entrerent à leur plaisir, & leurs gens aussi, bannieres desployées, & armez, comme pour entrer en bataille mortelle. Et auoient noz dessusditz Seigneurs leurs armes parées de tunicles par dessus. Deuant eulx se mirent le poure peuple à genoulz, en merciant Dieu, & disant, quilz fussent les bien venuz, & qu'ilz deuoiét bié honorer la noble fleur de liz, que Dieu tramist en terre par Ange au Roy Clouis, plus qu'ilz ne faisoient ce felon lieppart, ce quilz n'auoient plus que faire. Et quant Engloiz

virent le fait, si s'en fuirent vers le chastel, & disoient en hault: Ha! faux villains, vous estes " traitres, & de fausse condition. Non sommes, " respondirent les bourgeois, mais preudommes, " mais vous estes traitres, felons, & oultrageulx. " Car celui qui ne tient foy n'est pas sans trayson. Ainsi la cité de Poitiers fu rendue à vn Samedi en l'an MCCCLXX. Et le lendemain furent tous d'accors les Cheualiers & les bourgois, de assaillir le chastel. Lequel fu assailly, & sy auantuvoient plus les greigneurs que les mendres. Ilec ne se faigny pas le commun de Poitiers. Car ilz emplirent les fossez de fagoz & de tonneaulx vuiz, & par dessus gettoient huis, & fenestres. Et Bertran bailla à chacun de nos Seigneurs vn pan de mur, vn à Monsieur le Mareschal, & l'autre à Partenay, & par semblable à tous les autres, chacun selon son estat. Puis s'en vint Bertrans deuãt la porte, & portoit Iehan du Boys sa banniere. Plusieurs eschielles auoient François, lesquelles ilz auoiẽt prises en la ville. Si se deualerẽt es fossez, criãs les vns Berry, les autres Bourbõ, & les autres Guesclin: & happoyerẽt leurs eschielles aux murs, & mõterent contremõt qui mieux mieulx. Et Engloiz, qui sur les murs estoient, ietterẽt grans bois sur eulx, qui lesdites eschielles rompirent à force, & firent François rouler és fossez moult courrouciez. Et puis iettoient pierres & cailloux sur eulx, puis huyoient les

Engloiz, & crioient haultement ſaint George. Quant Bertran vit ſa gent ainſi reſſortir, il comméça à crier: Or auant, mes amis, alez hardiemét, & ne vous faignez pas. A dé le veu ces gars ſerõt noſtres. Ie vous abandonne tout leur vaillant. Auſſi rechetoient leurs gens Meſſieurs les Ducs de Berry & de Bourbon & mondit ſieur le Mareſchal. Et firent apporter derechief eſchielles, où l'en mõta ſecõde foiz. Mais on les abatoit laidemét oudit foſſé. Apres ce, apreſterent eau bouillant pour getter ſur les François. Et quãt Bertrã vit ce, ſi en fu moult dolent. Adonc commanda aux arbaleſtriers qu'ilz traiſſét toſt & viſtemét. Et eulx ſi firét. Et quãt Engloiz virét que on les ſeruoit ainſi, ſi emparerét leurs murs de couuerturs mouilliez. Mais ce ne leur valu riẽs. Car le trait qu'ilz doubtoiét les esbahy moult. Et ainſi mõterét pluſieurs Cheualiers & Eſcuiers ſur les eſchielles, tãt qu'ilz cõbatoient main à main aux creneaulx. Et quant ilz furent deſſuz, ilz mirent les bannieres de nos Seigneurs, & le panon de Bertran. Mais ceulx qui minoient au pié du mur entrerent premiers dedens par force de miner, en criant Gueſclin. Si deſcendirét aual pluſieurs Engloiz, pour les repouſſer, & bouter dehors. Mais ilz ne pourent. Et quant ilz ſe virent ainſi ſurpris, ilz ſaillirent ius des creneaulx, pour eulx enfuyr. Mais ilz furent tous mors, ou pris, & le chaſtel ainſi conquis. Si ſe repoſerent François à Poitiers, leſquelx auoiét grãt beſoing de repos,

iusques à tât que Môsieur le Duc de Bourgogne y vint, lequel admena auec luy Monsieur de Cliçon. Deux iours y seiournerêt depuis ce les Frãçois, & autres s'en partirêt. Si cheminerent pour aler deuers la Rochelle, & passerêt deuãt sainct Maixent, où il auoit grãt forteresse Englesse. Et le Capitaine de leans appella Bertran, & lui dist que se il vouloit attêdre trois iours, il auroit bataille aus Engloiz. Mais c'estoit pour neant. Car Engloiz n'estoient point d'acort de liurer bataille. Car trop doubtoient Bertran. Et si estoiêt alors François bien deux mille & cinq cens lances, qui fusterent tout le païs. Et se rendi à eux Fontenay l'abatu, & le Bourc-neuf, auec la tour de Hersãt, qui n'estoit que à deux lieuës de la Rochelle. Si mãderent nos Seigneurs aus bourgois de ladite ville, qu'ilz venissêt parler à eulx oudit Bourc-neuf, où ilz estoiêt logiez. Lesquelx bourgois respõdirent à vn herault, qui vint à eulx cõme messaige, que lẽdemain yroiêt parler à nosditz Seigneurs au matin. Car biẽ vouloiêt obeir à leur plaisir. Et quãt vint à lẽdemain à soleil leuãt yceulx bourgois se partirêt par bõ saufconduit, que ledit Herault leur auoit aporté; & alerent au Bourc-neuf parler à nos Seigneurs. Et Bertrã, qui premier commença la parole, si leur dist : Seigneurs Bourgois, il est vray que nous " auons pieç'a requis, que vous voulsissiez re- " tourner bons François. Et vous nous promei- " stes de vous rendre au Roy de France, ou cas "

" que secours n'aurez du Roy Englois dedens vn
" certain iour nommé, lequel est passé. Si vous
" prie & commande, que vous tenez voz conue-
" nãs, sans les faulser. Car se vous meffaites enuers
" le Roy, ie vous iure sur Dieu, que nous ferons
" vostre ville tout embraser à feu, qu'il n'y de-
" mourera maison, où l'en puisse habiter, mur,
" ne forteresse, que ne fassions raser. Comment,
" Sire, dist vn bourgois, auriez donc si tost rasé
" la forteresse? Oy, dist Bertran, vous n'y pour-
" riez durer. Sire, dist le bourgois, il ne vous y
" fauldra traueiller, mais que vous nous ottroyez
" vn don, qui sera sans apeticier l'onneur du Roy.
" Hee! dist Bertran, ie scay bien quel don c'est.
" Vous voulez tenir vostre ville franchement.
" C'est voir, dirent les bourgois. Vous plaist-il
" à le acorder! Oyl, dist Bertran, refuser ne le
" vueis-ie pas. A ce traitté s'acorderent tous nos Seigneurs aussi. Puis se partirent les bourgois, & alerent dire au commun ledit accort & franchise à eulx donnée & octoyée. Si auoit en icelle ville vn chastel, que les Engloiz tenoient, lequel estoit maistre de ladite ville. Mais iceulx Engloiz en vuiderent, & furent boutez hors par les gens de commun, qui ledit chastel abatirent & raserẽt par licẽce de nos Seigneurs, ou au moins par remission à eulx ottroyée...ce auec les libertez dessusdites. Adonc ilz furent moult yoieulx. Si mercierent nostre Seigneur à ioin-

tes

tes mains, en disant que bien fussent venuz ceulx qui portoient la noble fleur de liz, & qui venoiét en son nõ. En la Rochelle y ot grãt ioye demenée, & n'y ot bourgoiz ne bourgoise, qui ne fust resioyz au cuer. Moult firent noble appareil pour receuoir nos Seigneurs. Et quant vint le lendemain, ainsi comme à heure de Tierce, si entrerent en ladite ville nos Seigneurs les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, Monsieur le Conte d'Aucerre, Mr le Mareschal son frere, Monsieur Bertran, Messieurs de Cliçon, de Rays, & de Rochefort, Messire Iean de Vienne, & plusieurs autres Cheualiers qui cy ne sont pas nommez. Moult y auoit gentil assemblée, de si pou de gent. Car iceluy iour n'estoient pas plus de deux mil en tout. Mais c'estoient gens armez de toutes armes, & si bié ordonnez que ce fust pour entrer en bataille mortelle. Et auoiét banieres & panons desployez. Si n'y auoit grant Seigneur, qui n'eust vestu son tunicle par dessus ses armes. Ycellui iour y ot maintes trompes sonnées. Grant noblesse estoit de veoir leur venue. Et quant ils approcherent de l'entrée, le commun, qui estoit dehors, sãs armeures, leur preséterét les clefs de la ville, en disãt, que Messieurs du noble sanc Royal fusset tresbié venuz. Et se mettoient les plusieurs à genoulx emmy les prez, plourans moult tendrement, quãt ilz regardoient les bannieres de

la fleur de liz. voir de la grant leesse qu'ilz auoiét au cuer. Si que grant pitié estoit du voir. Moult furent nos Seigneurs esiouys, quant ilz virent l'ordenance du commun. Car il n'y auoit grant ne petit, mesmes les femmes, & les enfanz, quant ilz regarderent les fleurs de liz semées esdites bannieres & tunicles, qui ne criast d'vne
" voix & d'vn accort : Bien viengne la fleur de lys,
" qui dignement fu enuoyée des sains cieulx au
" Roy Clouis. Bien deuons amer l'eure & le iour,
" qu'elle nous vient visiter. En ce disant ioignoient les mains, & estoient à genoulx. Et apres ce les petiz enfans crioyent de certain sente-
" ment, Montioye au Roy de France nostre Sire. Dequoy tous les Barons acueilloient moult celle gent en grace, & les prindrent a en amer. Ainsi seiournerent en ladite ville deux iours en grant consolation. Puis s'en parti Bertran, Monsieur de Cliçon, & plusieurs autres Cheualiers, pour aler enuers Bennon, vn fort chastel, & qui moult auoit greué & apoury le païs, & estoit au Captal de Buich. Si en estoit le Capitaine nommé Dauid, lequel n'auoit oncques amé Fráçois. Si auint que vn sien espie lui vint dire à vn soir, que la Rochelle estoit renduë aux Ducs de Berry & de Bourgongne, & à Bertran du Guesclin : lesquels il auoit veu entrer dedens icelle ville, & venoient tous apprestez pour lui liurer assault, pourquoy il feust sur sa garde. Et quant

le felon Capitaine entendi ces parolles, si fu tres-dolent & empli de grant felonnie. Lors fist venir six compaignons nez de ladite ville de la Rochelle, lesquelz auoient demouré oudit chastel bien vn an & demi, en seruant loyalment ledit Captal. Et à iceulx six il fist copper les nez & les baulieutes, & à chacun d'eulx vng poing. Et puis leur commanda, qu'ilz se partissent legierement d'ilec, & alassent à la Rochelle dire de par lui, qu'ilz estoient trestouz traytres & foymentiz, & se il les pouoit prẽdre, ne tenir par aucun tour, ilz seroient ainsi appareilliez, que ia pour rençon il n'en auroit mercy. A tant se partirent les six du chastel, & s'en alerent deuers la Rochelle courrouciez & marris, maudissans la ville, quant oncques s'estoit rendue. Si furent iceulx rencontrez des François en chemin, qui les menerent deuant Monsieur le Duc de Berry, & là compterent où ilz auoient esté ainsi ordonnez, & pour quelle cause. Puis s'en allerent outre leur chemin. Et François cheuaucherent tant à banniere desployée, qu'ilz vindrent à Bennon, que ilz assiegerent. Et adonc Bertran ala deuant la porte, pour parler au Capitaine, & commença à crier haultement: En tre vous Englois subgiez du Roy d'En- "
gletterre, qui estes leans, rendez tantost le fort "
au Roy de Frãce, & vous mettez en sa mercy. Et "
se vous ne faites, vous serez assaillis, prins à for- "

ce, & trestous mors. Et le Capitaine luy demanda, se il les cuidoit esbahir pour ses menaces, & trouuer si anulliz, pourtant se ceulx de la Rochelle s'estoient renduz, qui en la fin en seroiét exilliez & destruiz. Car Engloiz n'estoient mie encores si au bas, ce disoit, qu'ilz ne peussent greuer leurs ennemis. Puis dist à Bertran, que se François seroient trois iours entour ce chastel, il ne leur en seroit ia de pis. A ce dist Bertran: Vous prisiez pou François, ce me samble. Mais foy que ie doy à Dieu, nous ne partirõs iamais decy ne de iour ne de nuit; si serons saisis du chastel, & de la tour, & de vous mesmes, par force, ou autrement, que vous vous rendrez en nostre mercy, & à nostre gré. Puis retourna Bertran deuers nos Seigneurs, & leur compta la responſe des Engloiz, qui riens ne prisoient François. Si dist à Monsieur le Duc de Berry, que le chastel seroit assiegié, & puis on aduiseroit commant il seroit assailli. Et à ce se accorda Monsieur le Duc de Bourgogne. Adonc gens d'armes & pietaille firent logis de ronsses & de buissons: & n'eurent pas illec esté deux iours, que dudit chastel yssirent des hommes d'armes tres-bien armez, aussi comme enuiron heure de mynuyt, que les coqs chantent. Et se ferirent sur François à vn copton de l'ost moult fierement, en criant l'enseigne du Duc de

Lenclaſtre. Si cuiderent pluſieurs François, que icelluy Duc y fuſt en perſonne, à tout grant foiſon gent. Parquoy ilz ſe esbahyrent moult. Mais le guet de la mit ſuruint là endroit, où la noiſe eſtoit, & où Engloiz auoient fait du mal & du tourment, prins & nauré Gieffroy Payen moult laidement, lequel ſe nomma à eulx, diſant qu'il eſtoit de noble ſang, & à Monſieur de Cliçon, & auoit ſoubz luy xxx. hommes d'armes. Parquoy ilz n'auoient pas failly à priſonnier. Car ilz auroient aſſez or & argent de luy. Si leur deprioit doulcement, qu'ilz le voulſiſſent laiſſer retourner en l'oſt, pour lui bender & medeciner ſes playes, qui moult eſtoient doloreuſes : & il leur iuroit & promettoit ſur ſa foy, comme Gentilhomme, qu'il retourneroit à leur commandement. Adonc commencerent Engloiz à maudire, diſans : que ilz ne prendroient de luy or quelconque, ainçois mourroit promptement à douleur, & ou deſpit de Oliuier de Cliçon, qui faiſoit ſon esbatement de mettre Engloiz à fin. Et lors ferirent Engloiz ſur ledit Geuffroy, tellement qu'ilz le occirent, & mirent à mort. Puis rentrerent en leur chaſtel. Et Monſieur de Cliçon venoit illec à falloz, torches, & brandons, à tout cinq cens hommes : lequel trouua emmy ſa voye

geuffroy Payen occis. Dont il fu moult corrouciez & dolent. Car moult l'amoit, & moult le regretta & plaignist. Puis cõmãda qu'il fust enseueliz. Et par ce fait cy il en hay mout Engloiz. Et iura Dieu, que toute l'ãnée il n'ẽ prẽdroit nulz à rençon, ains les mettroit à mort, se ilz cheoiẽt en sa mercy. Et de ce tint-il bien conuenãt. Ainsi se passa celle nuit. Et quãt François orent esté de trois à quatre iours deuãt ledit chastel, ilz orent conseil qu'ilz l'assaudroient. Et toutesfoiz n'auoient en l'ost que trois eschielles. Mais assez y auoit mineurs & pions. Adõc firent bondir leur trõpes. Si coururẽt à l'assault, qui mieulx mieulx. Onques de cel n'oy nul homme parler, & se deualerent ou fons des fossez. Puis alerent au pié du mur, & drecierent à mont les trois eschielles dessusdites. Le premier, qui y mõta auoit nõ Barbarie, & tenoit en sa main vn moult ioly panõ. Et quãt Engloiz le virent, si en furent mout courrouciez. Et ietterent sur luy vne pierre de fer mout pesant, dont il fu raualé ou fons du fossé parfont gesant d'vn costé, & son panon de l'autre lez lui. Adonc Engloiz huerent fort, & crierent: Rallez vous en François à voz hostelz. Car vous ne sauez riens de vous tenir sur eschielles. Ne vous auenturez pas à receuoir cel don. Mais Bourguignons montoient d'autrepart, & firent plusieurs troux ou mur, par où l'en peust bien estre entré. Et ainsi que ledit pre-

mier monté & abatu d'eſchielle giſoit oudit foſſé en paumoiſon, vn homme d'armes François nommé Hymbert de Cugnieres vint à luy, qui le releua, & ſaiſi ſon panon, & monta en l'eſchielle iuſques au deſrain eſchiellon. Mais ainçois recut maint cop, & fier horion. Mais en ſoy fort deffendant monta ſur le mur, & y attacha ſon panon. Lors monterent apres lui pluſieurs hommes d'armes. Et d'autre part les Bretons orent tant myné à force, qu'ilz entrerent leans à leur voulonté, en criant aus Englois, que tous y mourroient. Et quāt Engloiz virent ceſte priſe, ſi s'enfuirent en la tour encienne, où ilz ſe enfermerent. Et François & Bourguignons entrerent enſemble en la baſſe court. Auſquelx diſt Bertran : On ne demande point ceſte baſſe " court, ains demande-on ce dongon laſſus. Hee " Dieu ! dirent aucuns François, vecy aſſez paine, " n'aurons ia repos tant comme Bertran viue. Lequel appella haultement yceulx Englois, en diſant qu'ilz ſe rendiſſent au Roy. Et ilz reſpondirent, que ſi feroient ilz voulentiers, ſaufs leurs corps & leurs biens, & non aultrement. Et Bertran reſpondi, qu'ilz n'en emporteroient riens, & ſi ſe rendroient ſans condition à la voulenté du Roy, & des Princes, ou leur tour ſeroit minée & abatue. Lors furent Engloiz dolens, grās & petiz. Car ilz veoient bien, qu'ilz ne pouoiēt durer l'eſpace de trois iours. Si conſentirent au

derrenier à eulx rendre & venir à mercy, chacun la hart au col. Et quant Monsieur de Cliçon sceut qu'ilz se rendroient ainsi, il supplia & requist aus Seigneurs, qu'il peust des Engloiz faire sa voulenté. Lesquelz luy ottroierent, car ilz ne sauoient sa pensée. Et quant il en ot l'ottroy, il saisist vne hache grant & pesant, & vint à l'huys de la tour, où on les attendoit. Et le premier qui en yssi feri de sa hache; qui à vn seul cop lui fendi la teste: le second & tiers aussi. Et ainsi comme ilz venoient, il les occioit. A quinze cops de hache il en tua quinze.

De la prise & renduë de saint Iean d'Angely, Xaintes en Poitou, Monstereul Bonnyn, Cyzay, Nyors, sainte Foy, Bergerac, & saint Maquaire. Et de la bataille de Cyzay, & de vne autre faite lez Bergerac: esquelles batailles Engloiz furent desconfiz.

Chapitre L.

Apres ce que François orent conquis le chastel de Benno, ilz alerent deuát Surgieres, qu'ilz eussent assailli, ne feust pour l'amour de la Dame, que Engloiz tenoient en prison. Si en auoit vn moult puissant nommé Bernart Auart, qui yssy de leans, & s'en fouy à la tour de Broe. Apres ce, se bouterent François plus auant en la Guienne. Et se rendi à eulx saint Iean d'Angely

d'Angely & Xaintes en Poitou. Si menoit Bertran oudit pays grant route de gens d'armes,& ala assieger Cisay. Mais ainçois prist d'assault Monstereuil, où il n'ot gaires esté, quant Messieurs de Cliçon, de Laual, & le Viconte de Rohem, lesquelz tenoient le siege deuant la Roche sur-Yon, lui firent sçauoir par vn Herault, qu'il fust sur sa garde & de iour & de nuit. Car Engloiz faisoient leur assemblée à Nyors. Et estoient bien huit cents combatans, tous hommes d'armes souffisans, & plusieurs Archiers. Mais ne sauoient pas les dessusdiz de Cliçon, de Laual, & de Rohem,quel chemin iceulx Engloiz tendroient,ou sur eux,ou sur ledit Bertran, qui lors donna à icelui Herault vn bon cheual, & lui dist qu'il le recommandast aus Seigneurs dessus nommez, & à tous les compaignons. Et tantost Bertran fist enclorre sa gent tout entour de paliz & de mairien, qu'il fist ficher en terre, afin qu'ilz ne feussent surprins. Et incontinent ledit Bertran manda ces nouuelles à Alain de Beaumont le ieune,nepueu de Monsieur Alain de Beaumont, qui adonc tenoit le siege deuant Lesignen. Lequel Alain, icelles nouuelles sceuës, fist enclore ses gens de palis tout enuiron, ainsi comme Monsieur Bertran auoit fait les siens. Et ainsi les François tenoient les trois sieges dessusditz, Cōbien qu'il leur eust esté bien besoing d'estre tous ensemble. Plu-

ſieurs aſſauts donna Bertran au chaſtel de Ciſay, mais riens n'y conquiſt. Si parlementa au Capitaine pour le rendre, & luy en offroit grant finance. Mais Engloiz n'y vouloient entendre, ainçois ſe moquoient des François, & diſoient pluſieurs deriſions & friuoles, qui ne ſont à relater. Et Engloiz, qui leur mandement faiſoient deuant Niort, ſe trouuerent bien huit cenz cõbatans. Deſquelx eſtoient les Capitanes, le ſire d'Angoriſſes, Meſſire Iean d'Eureux, Iaques Mouffle, Iennequin Acquet, Iacouuelle, le Capitaine de Mortemer, & Thommelin Aycon, qui furent au cõſeil, ouquel parla premier ledit d'Angoriſſes, pource que c'eſtoit le plus ſouffiſant, & leur demanda, lequel ſeroit le meilleur d'aler à Ciſay, ou à la Roche ſur-Yon, ou à Leſignen. Si conſeilla Meſſire Iehan d'Eureux, que on alaſt premierement ſur Bertran. Car qui le pourroit prẽdre & occire en chãp, Engloiz diſoient, que pou deuoient dobter le remenant. A ce s'acorda auſſi Iacouelle, & voa qu'il iroit prendre par force ledit Bertran, ou milieu de ſa gent, & l'amenroit en la place où il eſtoit; & s'il ne le pouoit auoir vif, il le mettroit à mort. Apres leur diſt, que pour Frãçois esbahir il auoit aduiſé vne choſe. C'eſtoit, que par deſſus ſes armes il ſe feroit veſtir de toile, dõt il pouoit bien recouurer mil aulnes là endroit, & qui s'en vouldroit ainſi veſtir par deſſus ſes armeures, il lui abãdonnoit. Et auec ce, il feroit mettr e vne croix vermeil

deuant, & vne autre darriere. A ce s'acorderent tous les Engloiz, qu'ilz feroient cotes blanches de toille & de linceulx par deſſus leurs armes, & ſeroient veſtuz tout d'vn parement, pour esbahyr plus François, comme diſt eſt. Ainſi comme ilz parloient de telz raiſons, vindrent à eulx quatre cenz Englois, qui leur prierent de eulx receuoir auecques eulx, pour eulx aduẽturer ſur François: & que bien eſtoient garnis d'ars & de ſajettes. Et de leur venue furẽt Engloiz ioyeulx. Car pour lors ilz furent douze cens, qui n'auoient à beſongner que à cinq cents François. Et quant iceulx Engloiz furent preſts de partir, & qu'ilz orent fait ordonner tous leurs blãs habitz, ilz ſe partirent de Nyort, ne oncques puis n'y rentrerent. Mais ençois leur partement, Iacouelle ordonna à aucuns de ſes ſubgiets, qu'ilz feiſſent parer ſes chambres, & euſſent bonne garniſon de vitaille, pour bien honnourer Bertran, qu'il penſoit à ramener auecques lui, ou iamais ne retourneroit. Et eſtoiẽt Engloiz d'accort, de tuer touz les François, excepté trois, dont les noms enſuiuent, Monſieur Bertran du Gueſclin, Meſſire Morice du Parc, & Meſſire Geffroy Cariſmel, Cheualiers Bretons. Et de ce ne ſauoient riens François, mais que ce que Monſieur de Cliçon leur en auoit fait ſçauoir comme dit eſt. Tant cheuauchierent Engloiz, qu'ilz vindrent à vn grant bois. Si encontrerent

en leur chemin deux charrettes chargées de vin, que l'en cuidoit mener au siege de Cizay. Et icelui vin estoit moult bon, creu ou terroüer de Monstrueil-bellay, qui est la meilleur vinée qui croisse, tant comme le trauers de Poitou peut comprandre. Tantost les Engloiz firent descharger lesdites charrettes, drecier le vin sur bout, & puis deffoncier au bout d'enhaut. Si en vindrent puiser à crusses, à bacinetz, & à chappeaulx de fer ou d'acier: & en burent si largement, qu'il leur faisoit la ceruelle trotter, & en buuant menaçoient François de mettre à mort. Car le vin fait dire maint fol parler. Ainsi beuoient Engloiz liement dedens le bois, disans que oncques maiz de si bon vin n'auoient beu. Et disoient li aulcun d'eulx, que tant comme il y en auroit goutte, ilz ne se partiroient d'illec. Et li autres respondoient, qu'ilz leur tendroient compagnie, & quant ilz auroient bien beu ilz s'en combatroient mieulx, & n'en sentiroient pas si tost les cops. Et s'il leur conuenoit morir, ils en mourroient le cuer plus gay. Et entretandiz comme ilz deuisoient ainsi, les gens de Bertran prindrent vn Bretõ, qui auoit esté Engloiz pres de trois ans. Si le menerent deuant lui. Et il le commanda à pendre. Mais icellui Breton dist qu'il n'auoit oncques fait ne pẽsé trayson; ainçois auoit-il esté prins des Engloiz, qui luy auoiẽt fait iurer & promettre, que pour mort ne pour vie il ne partiroit d'eulx tant comme il vesquist: mais

nõobſtant ce,il vouloit deuenir bon François en icellui iour, & diroit à Bertran ſi bonnes nouuelles, dont ſa vie pourroit eſtre ſauuée, ou cas qu'il le vouldroit reſpiter de mort. Or auant, diſt Bertran, ie te receuray par tel conuenant, que ſe de ce que tu me diras ie ne voy certaine eſperance, ie te feray * encrer à Tarbie. Car ie ne me fieray ja en traicteur, ne pour luy ne creſroy, fors ce que ie voudray. Sire, diſt le Breton, ie ne ſuy point traitre, quant ie veul retourner à ma droite nature. Et vous iure ſur Dieu, que Englois ſont pres de cy, de gens fors & ſeurs, & quatre cens de bons archiers, qui cheuauchoiẽt fort, & ont veſtuz cotes blãces deſſus leurs armes. Et ſi ne vous dõnez de garde qu'ilz vous courront deſus ou de iour, ou de nuit. Haa! diſt Bertran, comme tu ſcez bien parler, & ſaigement, & louer les Engloiz. Mais s'il n'eſt ainſi comme tu dis, ie te feray pendre. Et toutesfois le Breton diſoit verité. Car Engloiz n'eſtoient que à vn cart de lieuë d'illec tant ſeulement. Et conſeilloient les aucuns qu'ilz demouraſſent en ce bois iuſques à la moitié, qu'ilz ſurprendroient Bertran & ſes gens. Mais Meſſire Iean d'Eureux leur diſt vne fiere parole & orgeuilleuſe, qui fu ceſte, ou la ſemblable: Seigneurs, Barons François veullent dire tout communément, que Engloiz n'oſeroient ſeoir ſur eulx, que malicieuſement & en trayſon, pour ſurprendre quant ilz

" verroient leur auantage. Ie le dy pource, & ne
" le celeray pas, que nous sommes icy planté de
" bonnes gens tous hardiz & esprouuez en ba-
" taille, & sommes deux contre vn. Ainsi comme
" ie l'entens, ce seroit pou d'onneur à nous, ne ne
" seroit tenu à nul hardement, se nous assaillons
" de nuit François. A son conseil se accorderent tous les Engloiz, de aler courre sus à Bertran. Si ordonnerent leurs coureurs, qu'ilz enuoyent deuant, pour descouurir l'estat des François. Car Engloiz doubtoient moult que François, quant ilz sçauroient leur venue, ne partissent de place sans eulx liurer bataille. Car ilz estoient beaux à voir, & grant foison. Et si auoient dedens Cizày cent soubdoyers tous aprestez d'issir, si tost comme ilz verront Engloiz assaillir François sur les champs. Et ainsi comme Bertrã auoit assemblé ses gens sur les champs à conseil, pour deuiser comme il les ordonneroit, deux coureurs vindrent deuers le destre costé parez de blanc, & du senestre costé en vindrent deux autres. Et ainsi vindrent deux à deux ferir aux
" hourdeys du logeys, en disant: Or sus François,
" venez dessus les champs. vous aurez incontinēt
" la bataille, se vous voulez attendre, & vous l'oz, & auxi *. Et à tant se retrayrent. Et quant y furent vn pou eslongiez, on vit venir Engloiz à pié tout bellement, rengiez & ordonnez, les archiers tout deuant, tenant chacun l'arc entesé,

la lance ou poing, l'eſpee au coſté. Et auoient leurs bannieres deſuelopez au vent. Si gettoient leurs bacinez mout grant clarté. Et par les corps eſtoient veſtuz ſur leurs armes de toilles blanches. Noble choſe eſtoient du veoir. Longuement furent regardez des François. Et tel faiſoit au deuant chiere de grant fierté, qui lors deuint coy & ſimple. Quant ilz virent que Engloiz eſtoient bien huit cenz bacinez & quatre cens archiers, ſe prioient les aucuns d'eulx, que Dieu les voulziſt getter d'icelle iournee à honneur. Et quant vit les François regarder Engloiz, & beſſier les teſtes, il leur dit haultement: Penſez « de vous eſlecier, & vous ſouuegne de Dieu. Ie voy, « que grant honneur nous vient, que nous recou- « urerons auiourdui. Il nous conuient penſer & « ſubtillier, comme nous nous ordonnerons & « rengerons. Car iamais ne mangeray ne buuray « aucy, ſi me ſeray eſſayé encõtre Engloiz. Voiez « vous les paremens de toille blance qu'ilz ont « veſtuz? Ce nous donne à entẽdre, qu'ilz ne nous « veulent pas tant priſer, comme de deſcouurir « leurs armeures. Vrayement grant orgueil leur a « fait encharger, & oncques homme n'ama hom- « me orgueilleux. Ie oſtroy que l'en me tranche « tous les membres, ſe vous ne veez huy leur or- « gueil tresbuchier. Qui n'eſt armé, ſi ſe voiſt ar- « mer. Ie auray vne bataille, & yray ou premier « front, & Geuffroy Cariſmel vne elle deſtre lez «

" moy, & la seneſtre mon couſin Alain de Beau-
" mont & Morice du Parc. Et nous lay tous icy
" pour tenir le ſiege & garder mon couſin Iehan
" de Beaumont, à tout quatre vingts ſoudayers:
" afin que les Engloiz du chaſtel ne nous puiſſent
" greuer ne nuire par derriere.

A CE conſeil ſe accorderent tous, & tantoſt ſe appointierent mout treſ-bien. Et lors vint vn Herault Engloiz, qui print hault à crier:
" Bertran c'eſt honte à vous, de faire tãt iocquier
" nos Seigneurs. Faites nous ſauoir, ſe vous voulez combatre, ou leſſier la place. Et Bertran lui reſpondi, qu'il penſaſt de retourner, & que aſſez toſt approcheroient ſes gens des leurs. Si s'ẽ retourna iceluy Herault aux Engloiz, & leur diſt que Bertrã mettoit grant poine de appointer ſes gens. Adonc Engloiz par leur grant orgueil & outrecuidance ſe aſſirent deſſus le pré, en croiſant leurs iambes l'vne ſur l'autre, en guiſe de couſturier. Neantmoins en y auoit-il bien de telx, qui euſſent eu grãt meſtier de dormir le vin qu'ilz auoient beu à oultrage, lequel leur auoit vn peu eſmeu la teſte. Si virent bien François, que Engloiz eſtoient eſprins de grant orgueil. Et lors Bertran diſt à ſes gens: Or auant
" mes amis, abatons ces paliz, & yſſons hors de ce
" parc. Alons courre ſus à noz mortelz ennemiz,
" deſquelx nous abatons auiourduy l'orgueil. Si s'en yſſirent Bertran & ſes gens dudit paliz, & ſe renge-

ſe rengerent ſur le pré auſſi paiſiblement, cõme ſi les Engloiz eſtoient petiz enffans: leſquelx ne ſe daignoient leuer de là où ilz eſtoient aſſis, iuſques à tant que François feuſſent bien prés d'eulx. Et entretandiz les Engloiz, qui ou chaſtel eſtoient, yſſirent ſur Meſſire Iean de Beaumont, & ſes gens, pour commancier noyſe. Mais iceulx Engloiz furent tous atrapez. Et en y ot partie de morts, & partie de prins, leſquelx pouoient tous paier rençon. Et d'iceulx prins fu Robert Myton Capitaine dudit chaſtel. Si n'en ſauoit riens Bertrã, iuſques à tant que on lui cõpta apres le fait, dont il mercia Dieu. Puis diſt aux François: Or ſoiez tous preudommes. Et à « Dé le veu, nous deſconfirons les Engloiz, ſe ilz « eſtoient deux tantes. Car ilz ſont ja eſtrené à « leur auanture. Et eſt ſigne, qu'ilz ſeront confus « à la fin. Ainſi diſoit Bertran maint parler à ſa « gent, pour les resbaudir, & les auoit moult bien ordonnez. Et quant tout fut preſt pour commancier bataille, vn Herault Engloiz vint crier hautement à Bertran, que chacun le pot oyr: Sire, quant ſerez vous preſt? Vous met- « tez trop longuement à vous ordonner. Vous « priſiez pou nos Seigneurs, ou vous auez « paours de liurer bataille. Se vous voulez paix « ſans point combatre, treſliement ie l'iray « dire à nos Seigneurs. Nennil, diſt Ber- « tran, par ma foy, ie n'ay enuie de paix, «

„ ne de concorde. Ceux du chastel sont desconfiz „ en present, & Robert Myton prisonnier. C'est „ signe que Dieu nous donrra victoire prouchai- „ nement. A lez faire leuer vos gens sur les piez. „ Car ie ne daigneroie assembler à eulx, se ilz n'e- „ stoient en estant. Si dist le Herault, Vous parlez „ saigement. Adonc retourna aux Engloiz, & „ leur cria haultement: Or sus Seigneurs, assaillez „ François. Car ilz ont ja desconfiz ceulx du cha- „ stel, le Capitaine prins, & ses gens occis. Et ainsi „ feront-ilz de vous, se vous ne vous deffendez „ bien. Lors se leuerent Engloiz en criant haulte- „ ment; Saint George obliez vous ainsi vos gens? „ Adonc firent sonner leurs trompettes, & vindrent pas à pas encontre nos gens, & les autres aussi encontre eulx. Si auoient mis Engloiz leurs archiers deuant, qui trayoient durement des flesches, lesquelles faisoient grant noyse au cheoir sur les bacinetz. Mais ce tretyt ne greua riens les François. Si trayerent Archiers d'vne part, & gens d'armes approucherent tout bellement. Maiz Iehã d'Eureux s'en aloit par les renz qui disoit aux Engloiz, Que si tost comme ilz auroient estoquié & bouté de leurs glaiues puissamment en poussant, que par compas ilz meissent lesdiz glaiues à terre, & puis courreussent aux François à bonnes espées, & leur decoupassent leurs armeures. Puis monterent sur leurs cheuaux, & prindrent les bannieres & panons

des Engloiz leuez en hault. Si cheuaucherent tant, qu'ilz vindrent deuant Nyors. Et là commencerent à crier Saint Georges. Si cuiderent les Engloiz, qui dedans estoient, que ceulx de dehors feussent Engloiz. Si deffermerent leurs portes tout à plain, & François entrerent dedens. Lesquelx quant entrez y furent, crierent à la mort. Et Engloiz, qui furent surpris, ne durerent que vn pou. Qui demanda rençon, il fu depporté; & qui se deffendi, il fu liuré à mort. Ainsi prindrent & cōquirent François Nyors. Puis conquirent Chymay, où ilz trouuerent grant auoir. Gensay aussi gangnerent-ilz par force, & alerent-ilz au fort chastel, où ilz trouuerét Caraenloet trespassé, que Engloiz auoiét mis à fin. Mais François le vengierent depuis ce chierement. Lesquelx desnicherent adonc les Engloiz du païs de Poitou, & les en chasserent à force & à vertu. Et par bon accort y ordonnerent Seneschal Alain de Beaumont. Puis s'en alerent tout droit à Pontorson. Et assez tost s'en ala B. à Paris deuers le Roy, qui bié le fist festoyer, & lui donna du sien. Puis ne demoura gueres, que par ordonnance du Roy Monsieur le Duc fist vne cheuauchee deuers Perregort, & auoit auecques lui moult noble compagnie. Si en estoit Bertran du Guesclin, Monsieur le Mareschal de Sancerre, Yuain de Galles, Thibaut du Pont, Guy Roulant, & plusieurs autres bons

Cheualiers & Escuyers. Et quant ilz furent tous assemblez, ilz se acheminerent, pour aler à vn chastel nommé la Bernardiere, où il y auoit plã-té d'Engloiz de tres-mauuaise mesnie. Et si tost comme ilz oyrent dire par vn leur espie, que mõdit Seigneur le Duc venoit sur eulx, & Bertrã auecques lui, ilz s'en fouyrent de paour, & bouterent le feu en leur manoir. Et par leur mauuaistié & crualté tous les prisonniers y furent ars. Apres ceste auanture les François vindrent là, qui pou y conquirent, & d'illec s'en allerent à Condat, qu'ilz assaillirent. Maint mout de maulx y souffrirent par force de temps, ne oncques tel orage ne fu veu, par lequel François perdirent bien cent cheuaulx icelle nuit. Mais le lendemain ilz assaillirent ledit chastel bien & puissamment, & tant y getterent d'engins, & firent d'assaulx, que Engloiz se rendirent en fin à Monsieur le Duc, voire sauf leurs vies; & s'en alerent à Bergerac conter ces nouuelles. Et quãt ilz sçeurent, que François les venoient veoir, ilz se appresterent pour les recueillir. Mais Mõsieur le Duc, & Messire Bertran, & leurs gens, en venant conquirent quatre chasteaulx. Tant cheuaucherent François, qu'ils virent les murs de Bergerac. Si y auoit entour faux bours bruiz, mais nõ pas du tout tresbuchié ne cheu : ainçois s'y pouoient bien François repouser & dormir. Et Bertran logea M^r le Duc aux Cordeliers. Si

vous di, que Fráçois n'auoiét pas eu encores loisir de eulx tous amoisonner & logier, quant Engloiz les vindrent assaillir plus de LX. lances, qui yssirent de Bergerac. Mais François les firent ressatir arriere: si que au rentrer y en morut XII. ou plus. Et s'en lessoient plusieurs cheoir és fossez. Si les suiuoient François tant & de si prés, que à pou qu'ilz ne gãgnerent la ville. Là y auoit vne auant-porte, où mout y ot fier assaut. Et gãgnerent les François l'auant-tour à celle foiz, & nõ plus; puis se retrayrent en leur logeys. Et n'y orent pas esté longuement, quant on leur dist, que Engloiz venoient habõdamment, & à grãt effort sur eulx: c'est assauoir le Seneschal de Bordeaux, & les Seigneurs de Durats, de Muxiden, & de Lengoré: lesquielx estoient bien six vingts lances, & deux cens archiers, qui vindrent à vn chastel bel & gent, que on appelle Vourde. Maiz ne sauoiét bonnemét les Fráçois où iceulx Engloiz estoient. Et pour ce, firent fossoier entour leur logeys, & eulx enclorre de paliz tout enuiron. Si auint que Yuain de Galles out talét & voulenté d'aler fourrager sur les chãps. Et ala Thibaut du Põt auec lui. Et n'ourent gaire alé, qu'ilz apperceurét Engloiz. Et quãt Thibaut les vit, si ordõna ses gés, & les fist mettre à pié dedés vne grãt fouchiere. Là se couchierét Fráçois malicieusemét, & lessierét leurs varlez, & paiges au couuert. Engloiz venoiét moult efforciemét. Si

fu ainsi, que celui qui portoit le panon du Seneschal de Bourdeaux l'ala asseoir & ficher ou plus beau lieu de la place. Et là vindrent Engloiz cheuauchant tout gentement. Car ils ne sauoient pas François si prés. Et quant ledit Thibault apercut ledit Engloiz, qui faisoit estendart de son panon, il se leua, & l'ala fierement assaillir. Mais il se deffendi. Et là suruindrent trois Engloiz, qui assaillirent Thibaut tout enuiron, & le ferirent si fierement de trois glaiues, qu'il fut tout trespercié & nauré à mort, & mourut presentement en la place. Dont François furent dolenz au cuer. Mais à qui est fait, ne puet estre * aucié. Et si tost cõme il ot prins fin, son goufanonnier criant haultement, Nostre Dame, le Pont, aidiez à voz gens: adonc d'vne hache trenchant, que il tenoit, fery sur les trois Engloiz si roidement, qu'il en tua les deux. A tant vint Yuain de Galles & ses gens, & auec lui le Seneschal d'Anjou, & Guy Roulant, qui se prindrent aux Engloiz en criant chacun son cry. Et venoient iceulx Engloiz si druz, que à merueilles. Et estoient bien six contre vn. Si firét Fráçois ressortir arriere, & reculer sur le pont de ... desconfiz: quant douze compai-
" gnons tāt varlez comme paiges acoururent sur
" eulx, en criant haultement: Nostre Dame, An-
" iou, trois beaulx Seigneurs ferez. Vecy venir
" Monsieur le Duc & Bertran. Adonc furent

François mout resioys, & tant s'efforcerent en boutant, qu'ilz repoufferent Engloiz. Et lors suruindrent les varlez François, que l'en auoit embuschyé, dont dessus est faite mention. Et estoient bien LXX. N'y auoit celui, qui n'eust espee ou coustel sur lui. Si reluisoient leurs armes fort contre le Soleil. Et commencerent à crier fort, Guesclin. Si cuiderent de certain les Engloiz, que ce fussent gens d'armes d'Escosses. Adonc se commancierent fort à esbahir, & à eulx desrouter. Car ilz se tenoient comme pour touz desconfiz. Si suruindrent en leur nuisance, & en l'ayde des François, quatre vingts combatans, que Messire Pierre de Bueil menoit, pour ouurer vn engin appellé Truye. Lequel Cheualier s'ala bouter ou plus fort de l'estour, en criant, Nostre Dame, Bueil. Qui adonc veist Engloiz desrengier à force, & François ferir fierement sur eulx, de perilleux estour lui peust souuenir. Là vist-on Engloiz mourir & tresbuchier, partir de place, & eulx enfuyr vers vne grant riuiere, où il en noya le iour bien quatre vingtz. Et là furent prins, le Seneschal de Bordeaux, le Sire de Duras, le Sire de Muxident, le Sire de Resson son nepueu, & trois Escuiers filz de Barons, auecques plusieurs autres. Puis prindrent François icelluy iour vn chastel grant & fort appellé Esmet. Et apres alerent asseigier Sainte Foy, qui en la fin se rendi. Et aussi fist

Bergerac. Puis ne demoura gueres, que à Monsieur le Duc d'Anjou se rendi vn grant Cheualier Baron nommé Berducat * d'Alebret, & xxvii. chasteaulx de son heritage. Mais le Sire de Duras dessus nommé, qui estoit prisonnier, promist & fiança de sa foy à mondit Seigneur le Duc, qu'il vouloit deuenir bon François & loyal sans varier. Maiz il faussa sa foy, & retourna à Bourdeaux deuers les Engloiz. Et quant Monsieur le Duc le sceut, si lui en despleut mout. Lequel s'en alla en ce temps deuant saint Maquaire. Et là vint à luy le Sire de Coucy, qui amena de France maint nobles Cheualiers. Si se rendoient à mondit Seigneur le Duc plusieurs villes & chasteaus: & mesmement ladite ville saint Maquaire. Apres ce, se party de Guienne Monsieur le Duc, & retourna en Anjou; & donna congié à ses gens. Et Bertran s'en vint à Paris. Puis n'y demora gueires, qu'il s'en party pour aler en Guienne. Maiz il pleut à Dieu, qu'il alast de vie à trespassement, comme vous pourrez ouyr ou Chapitre subsequent, qui est le derrenier de ce present Liure.

Per-dicas.

De la

De la prise de Chasteau neuf de Rendon, qui voulentierement se rendi à Bertran, lequel ala ilec de vie à trespassementz & de sa sepulture & enterrement à saint Denys en France.

CHAPITRE LI.

ATANT partie des faiz Bertran du Guesclin, & des nobles Gentilzhommes lors auecques soy estans auez cy deuãt oy recorder, ainsi comme il est trouué ou Liure, dont ce present est extrait ou compillé. Et se aucune faulte a en ce Liure de plus ou de mains, soit en la substance, ou en langage, l'autheur en fait bien à excuser par viue raison & iuste, par lui pretenduë de cedit Liure present, lequel pour doubte de traictié prolixe & ennuyeux aux escoutans, sera en present conclut. Et s'il est mis en trop rude langage, il leur plaise à receuoir en gré. Car impossible chose est à vn homme mortel de trayctier & .... au plaisir de tous. Car selon le Philosophe, tant de testes, tant d'opinions. Mais quant à venir à la conclusion de ce Liure, Bertran vint mettre le siege deuant vn fort chastel, nommé Chasteau-neuf de Rendon en Aluergne. Et auoit auecques lui assez de bonnes gens d'armes. Si requist Bertran au Capitaine dudit chastel, que icelui chastel lui rendit ou nom du Roy. Car il y tendroit le siege tant & si longuement, & n'en partiroit maiz à nul iour tant qu'il

lui seroit rendu. Lequel Capitaine respondi audit Bertrá: Sire, il est vray, qu'il est bié en vostre puissance de nous assegier, & toulir viures. Car vous estes grãt foyson, & des meilleurs que l'en pourroit à presẽt trouuer. Et si auez le plus puissant Roy qui soit ou monde. Si ne desprisons pas vostre pouoir, que l'en doit honnourer plus nul autre apres le sanc Royal. Nous le sauons bien de certain. Mais se vous auiez encores plus cent fois de force, & de renõ, si ne vous rendriõs pas ainssi nostre fort, se nous ne sauons par quelle raison. Car nous auons chastel bon & fort, & bien auitallié de tous viures, & garny de bonnes gens pour le deffendre. Si ne nous auez encor assailly. Se ainsi nous rendions, le Roy d'Engleterre pourroit bien dire, que nous aurions commis enuers lui trayson. Et hõme qui veult viure sans estre souspeçonné, se doit bien garder de mesprandre. Car mieulx vault honneur & bon renom, que or ne argent. Et quant Bertran entendi la response de ce Capitaine, si iura haultement, que iamais ne partiroit d'ilec, si auroit le chastel à son plaisir. Lors s'en retourna à son tref, & assez toust apres fist liurer assault. Mais il n'y conquist riens, ainçois furent ses gens moult greuez, & fort menez. Dont Bertran fu moult courroucié. Si auint par la volenté de Dieu, lequel a ordonné à toutes choses ayans commencement auoir fin aux ter-

mes eſtabliz, que l'en ne puet paſſer, comme dit en vne Epiſtre Monſieur Saint Iehan Euangeliſte, certaine maladie priſt à Bertran, lui eſtant audit ſiege, de laquelle il ala en brief temps de vie à treſpaſſement. Et luy acouchié ou lit de la mort faiſoit pluſieurs regrez moult piteulx. Et cõmandoit à Dieu le Roy ſon Seigneur, en depriant que auſſi vrayement cõme il l'auoit loyaument ſerui, luy fiſt Ieſus Chriſt pardon à l'ame. Puis commandoit à Dieu nos Seigneurs les Ducs d'Anjou, de Berry, & de Bourgongne. En apres ſa femme, qui regrettoit piteuſement le doux païs de France, & prioit à Dieu qu'il le voulſiſt garder, & donner prouchainement ſi bon Conneſtable, dont il vauſiſt mieulx. Si ſe fiſt ledit Bertran adrecier bien & bel & dignement de tous les Sacrements qui lui appartenoient. Puis fiſt venir deuant luy Monſieur le Mareſchal de Sancerre, & lui pria qu'il alaſt parler au Capitaine du chaſtel, & leur diſt bien & hardiement, qu'il lui apportaſt les clefs: ou ſe non, on l'aſſauderoit tellement, & deuſt couſter la vie de cinq mille hommes, que on auroit le chaſtel. Si ſuppoſe-l'en que Bertran le diſoit, pource qu'il ſauoit bien que Engloiz le doubtoient mout, & lui ſembloit bien, que ſe il treſpaſſoit, le fort tendroit longuement encontre François. Illec monſtra noſtre Seigneur, que il amoit bien Bertran. Car Engloiz auoient bien

iuré touz d'vn accort, qu'ilz ne se rendroient à nul homme, que audit Bertran. Et quant ilz furent requis de Monsieur le Mareschal de rendre leur chastel, ilz s'y accorderent tous, mais que Bertran venist là. Et mondit Sieur le Mareschal leur respondi, que Bertran auoit iuré, qu'il ne leur en parleroit en iour de sa vie, mais apportassent les clefs à Bertran. Et Engloiz se acorderent à ce faire. Lors issirent dudit chastel, & vindrent à Bertran, & lui presenterent les clefs. Et ne demora gueres, qu'il getta le souppir de la mort. Là n'y eut si dur cuer, qui de pitié ne pleurast. Et est à supposer, que tous les biens vueillãs du Royaume de France, de quelque estat qu'ilz fussent, ne furent pas mains courrouciez, se plus non, de la mort de Bertran, que furent les Troyens de la mort de Hector filz au Roy Priã: ne que les Gregeois furent de la mort d'Achilles. Mesmement plusieurs Engloiz, qui ses ennemiz estoient, en ourent grant compassion. Mais sur tous autres le noble Roy CHARLES de France le plaint & regretta, comme Charlemaigne fist son neueu Rolãt, & le Roy Dauid Ionathaz, que il tant amoit. Et se le Roy Alexandre ama bien son Connestable Emendus, encores estoit cestuy plus amé de son Seigneur. Bien lui auoit monstré à la vie, & luy monstra plus encores, à la mort, comme vous auez en present,

L'Histoire dit, que ainçois que Bertrã trespassast il demanda l'espee de la Cõnestablie, & la bailla garder à Monsieur de Cliçon, pour la rendre au Roy : auquel il le vousist recommander, & à tous les Barons de France. Et pria à ceulx qui là estoient, qu'ilz voulsissent prier pour lui, qu'ilz s'entramassent, & qu'ilz seruissent loyaulment le Roy de France.

Apres le trepassement de Bertran du Guesclin, fu ordonné par plusieurs Cheualiers & Escuyers Bretons, tant ses amis charnels comme autres, que son corps seroit porté ou païs de Bretaigne, dont il estoit nez : & enterré en certain lieu, où ilz auoient ordonné sa sepulture auec ses predecesseurs. Et l'auoient ja porté bien loing de là où il trespassa, en descendant la riuiere de Loyre. Mais le Roy nostre Sire rẽuoya bateau audeuant, & commanda le corps dudit Bertran estre amené à Saint Denys en France, & estre enterré au pié de la propre sepulture où il deuoit estre mis apres son trespassement. Et tout ainsi fut-il fait. Si ne demora puis gueres, qu'il plaist à Dieu que le Roy nostre Sire vint à son derrenier iour, & parti de ce siecle. Dieux vueille receuoir son ame en la sainte gloire de Paradis. Ie croy de certain que si soit-elle. Car ie ne croy pas que oncques Roy Chrestien feist plus belle fin.

Il estoit tres-vray Catholique, qui regnoit son lieu, honnouroit l'Eglise, & amoit iustice, & retribuoit largement les faiz d'vn chacũ. Et guerrioit le plus destrement, que oncques mais feist Prince, en gardant son peuple sans foulement. Auantureux en conquerant, & recouurant païs, & en greuant ses ennemiz. Parquoy tous les populaires, & especial ceulx, qui estoient les plus prez de sa personne, le durent bien autant plaindre & regreter, comme les Grecs & ceulx de Macedone firent le large Roy Alexandre. Mais la mercy de Dieu, il nous laissa si noble tresor de sa droite lingne, c'est assauoir le Roy nostre Sire, qui à present est, lequel au plaisir de Dieu, & par la bonne apparence que l'en y voit; sera aussi vaillant, ou plus, en meurs & en grace, comme fu son pere. Car desia il a euë victoire en bataille arrestée sur ses ennemiz, luy estant en tres-grant ioeunesse. Auec ce il est bel, hardi, sage, & entreprenant. Et son frere Monsieur LOYS DE FRANCE Duc de Touraine & Conte de Bloys luy pourtrait bien de beauté & de bonté. Si ont vne ieune seur tres-belle Dame & bonne nommée KATHERINE DE FRANCE. Dieux leur doint bonne vie & longue, & à tous ceulx de leur noble sanc: & au Roy nostre Sire si bien gouuerner son Royaume, que ce soit à l'onneur de Dieu, & au sien, & au prouffit de son peuple. Et à tous ceulx, qui ce Liure liront & ourront,

&c especiaulment à celui qui l'a fait ordonner, doint Dieu bonne vie, & Paradis à la fin. Amen.

En vn temps qui a yuer nom,
Du chastel Roial de Vernom,
Qui yst aux champs & à la ville,
Fist IEHANNET D'ESTOVTEVILLE,
Dudit chastel lors Capitaine,
Aussi de Vernonnet sur Sayne,
Et du Roy Escuyer de corps,
Mettre en prose, bien m'en recors,
Ce Liure cy extrait de ryme,
Complet en Mars dixneufsyme:
Qui de l'an la date ne scet,
Mil trois cens quatre vingts & sept.

FIN.



TABLE DES MATIERES CONTENVES EN L'HISTOIRE DE BERTRAN DV GVESCLIN.

Zzz

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy de ſa puiſſance & auctorité Royalle, a permis par ſes lettres patentes, à Sebaſtien Cramoiſy, Marchand Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer durant le temps & eſpace de neuf ans entiers & conſecutifs, vn liure intitulé, *Hiſtoire de Meſſire Bertrand du Gueſclin Conneſtable de France, &c.* Faiſant treſ-expreſſes inhibitions à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter ledit liure, pendant ledit temps ſans le conſentement dudit Cramoiſy, & ce ſur les peines contenuës audit Priuilege. Donné à ſainct Germain en Laye le 26. Iuillet 1618. & de noſtre regne le neufieſme.

Signé, par le Roy en ſon Conſeil.

RENOVARD.







